Le Grand et dernier Art de M. Raymond Lulle,... fidellement traduict de mot à autre, par le sieur de Vassy,... [Précédé [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Raymond Lulle (1233?-1315). Le Grand et dernier Art de M. Raymond Lulle,... fidellement traduict de mot à autre, par le sieur de Vassy,... [Précédé d'une lettre du P. Pacifique de Provins, capucin, à M. de Vassy, et de l'Introductoire de Raymond Lulle.]. 1634.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

R
© T. 3993.
3.
W9576

Ex libris R. P. Antonii Possevini S. J.

LE GRAND ET DERNIER ART

DE M. RAYMOND LVLLE,

Mr. ES ARTS LIBERAVX, ET tres Illustre Professeur dans la sacree Theologie.

Fidellement Traduit de mot à mot, par le Sieur de Vassy, Conseiller du Roy, és Bailliages & Preuostez d'Auallon en Bourgongne, Secretaire General & Docteur Lulliste, de l'Ordre & Milice & Religion du S. Esprit.

B.m. Ste
B. N. 214
M. Coyecq. Paris.
BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

A PARIS,
Chez LOVIS BOVLANGER, rue sainct Iacques, à l'Image S. Louys, au dessous de S. Yues.

XXXIIII.
Auec Priuilege du Roy.

A MONSIEVR

MONSIEVR TIFFI CONSELLIER & Aumonier du Roy, Intendant des Hospitaux de ces Camps & armees, Vicaire General de l'Ordre Milice & Religion du S. Esprit.

MONSIEVR,

AYANT *Vacqué plusieurs annees sans discontinuation à la lecture des œuvres de l'Illuminé Docteur Raymond Lulle & nommement à celle de ses petit & grand Art j'ay, taschè par mes veilles à endescouvrir les secretes pensees ou tant d'autres iusques icy auoient travaillé autrement que l'intention de l'Autheur le requeroit : mon estude m'ayant reussy à souhait ie me suis efforcé apres y auoir acquis quelque lumiere de la rendre commune à l'utilité de ceux qui voudroient parvenir à la possession de l'enciclopedie ou bien de l'universalité des sciences, suffisamment remarquee*

dans les traictes de ces petit & grand Arts: Mais comme la composition en est Latine i'ay trouué à propos pour la facilité de ceux qui n'ont pas l'intelligence de cette langue) d'en faire vne version Françoise, afin qu'ils ne fussent rebutez par ce degoust de iouyr auec moy des fruicts de mon labeur: en m'estudiant de mine voix & par escripts à leur oster toutes les difficultez qui se pourroient rencontrer à vne si louable & glorieuse entreprise I'ay bien desiré pour leur en donner vne volonté plus parfaicte faire rencontre de quelque bon & digne personnage sous les auspices duquel ie peusse plus fauorablemẽt faire recenoir en publique ma traduction & m'en ayãt pas à present trouué vn plus propre & plus meritãt que vous (Mõsieur) ie la vous offre, attendu que vous en estes recogneu & declaré fussisãt au iugement mesme de ceux qui ont l'honneur de vostre cognoissance: & qui embrassãt vos singulieres vertus vo⁹ ont des aussitost qu'ils en ont eu la cognoissãce desiré & esleu dans c'est ordre pour leur grãd Vicaire General suiuant le tesmoignage qu'ils en ont rendu tant en publique qu'en particulier moy present & assistant & ce d'autant que

vous ramassez en vous comme dans vn tableau racourcy toutes les vrayes qualitez que demandoit vn grand personnage de la compagnie de Iesus, pour le maintien de la doctrine & saincteté de Raymõd Lulle quand il dict, qu'il ne doute point que l'Art de Raymond Lulle, ne produise de tres grands fruicts au bien & aduantage de toute la Republique chrestienne, lors qu'il aura faict rencontre de personnes de iugement & qui auront en singuliere recommãdation la verité la pieté & l'vtilité publique, i'ay creu que ces mesmes sentiments me deuoiẽt porter a faire choix de vostre personne de laquelle iay l'hõneur destre cogneu depuis quelque temps en sa pour luy offrir cette traduction, iugeant bien ne luy pouuoir à present donner vn protecteur à qui tous ces beaux eloges fussent mieux deus & plus veritablemẽt attribuez qu'a vostre subiect, car soit que ie cõsidere en vous la fermeté de vostre esprit accompagné d'vne egalité de mœurs & humeurs attrẽpees, soit que ie regarde vos sainctes, & ferventes resolutions, portees à l'entier retablissement de cette Ordre ie me trouue egallement confus dans ce

comble de perfection incomparable. A qui dont pouuois ie plus dignement adresser la traduction Françoise de ce grand Art, qu'au grand Vicaire General de l'Ordre Milice & Religion du S. Esprit & qu'a l'Archi hospitalier du sacré Hospital de Monpellier, & consequemment au principal restorateur de la Milice de ces zelez & genereux Chevalliers du sainct Esprit, qui estans inspirez d'en haut & animez qu'ils seront cy apres d'vn inuincible courage par l'exemple de vos actions vertueuses & esclairez aussi qu'ils seront du flambeau de vos prudens conseils, trauaillerõt incessãment auec vous, non seulement au maintien & deffence de la foy Catholique Apostolique & Romaine: mais aussi s'esuertueront desormais conformement aux statuz de cet Ordre a en establir les saincts & solides fondements dans les nations les plus esloignees & les plus barbares mescreants: ce que vous pourrez desormais d'autant plus heureusement faire (Monsieur) en recueillant les fruicts tres sauoureux de ces petit & grand Arts admirables: l'enseignant la pratique de la vraye

charité Chrestienne à laquelle vous vous estes insensiblement disposé par les grands soins que vous auez faict paroistre dans l'intendance que vous auez eue depuis maintes annes en ça des Hospitaux des cãps & armees de sa Majesté ioinct aussi que pour c'est effect Dieu à gravé dans vostre cœur vn zele non pareil, & consequemment incroyable sinon à ceux qui en voyant des effects admirables n'auront pas le moyen de m'escroire ny contredire l'execution de cette saincte & charitable entreprise, ce grand Art apprend à combattre auec des armes toutes diuines & spirituelles & les corps & les ames les plus farouches, & les plus esloignees de la vraye cognoissance, ces Art vous seruira aussi à aduancer le progrez admirable de nostre Christianisme lors que conformement aux statuts de ceste ordre par vn meslãge bien reiglé de la milice spirituelle auec la milice temporelle, vous vous seruirez sagement de l'vne & l'autre de ces milices que vous ferez esclater dans les occasions lors qu'au restablissement de cette saincte & sacree Religion & milice vous ioindrez quant & quant le restablissemen t de

La doctrine contenuë dans ces petis & grand Arts qui vous sont par moy offerts & presentes à cet effect, c'est aussi ce que a desiré autrefois nostre Docteur illuminé Raymond Lulle, di tres puissant & tres auguste Roy Philippes le Bel, lors qu'il s'est entremis de vouloir reduire auec la permission de sa saincteté, tous les ordres militaires Religieux de la Chrestienté à vn seul ordre Religieux, & militaire auquel seroit donné vn nom propre & conuenable à ce desir pour la conduitte generalle des Religieux Cheualiers qui estans placez sur les aduenuës & frontieres des infidelles, s'estudiroient apres auoir pratiqué ces petit & grand Arts d'amener & ramener à l'obeissance de la foy Chrestienne ceux qui s'en retireroient estre en quelque facon separés: mais cela est demeuré enseuely dans le tombeau de ce grand Homme, que vous pouuez toutefois faire reuiure par l'affection que vous tesmoignez si apres auoir à l'excellente rareté de ces Arts admirables, en ne permettant pas seullement, ains enioignant tresexpressement que la doctrine de Raymond Lulle soit enseignee & pratiquee dans l'essen-

duẽ de l'Ordre du sainct Esprit qui ayant pour obiect le corps, l'esprit & l'ame, ioindra sous vos auspices, le raisonnement vniuersel à l'experience de mesme nature. Or d'autant qu'aujourd'huy dans la France plusieurs preoccupes de passion ou d'ignorãce blasment & accusent autant mal à propos ce Docteur que sa doctrine, en attendant que ie vous face des demonstrations infaillibles de la verité certaine comprise dans ces petit & grand Arts : ie vous supplie de vous satisfaire en escoutant: & escouter icy en vous satisfaisant dans le iugement, & dans l'estime qu'en font ceux qui le cognoissent, & l'entendent en professant ouuertement sa doctrine Chrestienne : ce sont les Maioricains ses concitoyens iadis (qui au rapport) qu'en faict le Reuerend Pere Pacifique de l'escale Capucin, luy celebrent sous les tours son office & le tienne pour sainct & Martyr : & afin qu'il ne semble pas que ie me prenalle faussement de l'authorité de ce bon & Reuerend pere Capucin, ie me suis resolu de faire voir au iour, la teneur de la lettre qu'il m'a escript sur ce subiect que

ſ'ay faict imprimer au pied de cette cy pour ſans aucune adionction ny diminution d'icelle, eſtablir d'autant mieux la foy des choſes ſus alleguees. Au reſte ſi ma verſion dans ſon ſtile vous ſemble beoucoup rude, & quelle ne tienne rien de la politeſſe des bien diſans de noſtre temps, vous iugerez, (aiſement) que mon intention n'a point eſté de paroiſtre eloquent en ce diſcours raiſonné, ou il faut que ie m'attache eſtroictement aux mots precis de Raymond Lulle, *pour ne point meſloigner de ſon ſens, qu'il enueloppe à déſſein & cache ſous la couuerture de certains termes extraordinairemẽt affectez & hors l'uſage du cõmun des docteurs. Vous excuſerez dõcques ces defaux auec ceux qui ſe ſerõt inſẽſiblemẽt coulés dãs cette premiere Impreſſiõ, qui n'ẽpeſcherõt pas toutefois que ma traduction eſtant bien receue de vous elle ne le ſoit auſſi du publique: & enſuite de ce, qu'elle ne reuſſiſſe ſous les auſpices de voſtre nom, attendu meſmement que le publique ſera informé auec vous que cette premiere edition a eſté ſouuente fois interompuë par les frequentes & neceſ-*

faires, entremises & solicitations que i'ay ce-
ste obligé de faire conioinctement auec vous
pour ne point manquer de iecter en vous &
par vous les solides fondements de la restau-
ration reelle de c'est ord. . es lieux mesme
esquelles premierement il a esté autrefois cons-
truict & erigé, partãt vous ne luy refuserés
pas (s'il vous plaist) la dresse quelle reclame
de vostre support & maintien sans contredit,
ne plus ne moins qu'a moy la faueur que ie
respire destre tenu par vous tant & si long-
temps que ie viuray.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres
obeissant seruiteur.
de VASSY, Secretaire Ge-
neral & Docteur Lulliste, de
l'Ordre Milice & Religion du
sainct Esprit.

A MONSIEVR
Monsieur de Vassy Conseiller du Roy és Bailliages & Preuostez d'Autallon en Bourgougne, de present à Paris.

MONSIEVR,
L'honneur, l'affection, & la deuotion que vous portez à la memoire de la saincteté & aux escripts diuins de ce grand Martyr, & seruiteur de Dieu, Raymond Lulle, & la grande cognoissance, que Dieu vous a donnee de l'intention de ce grād sainct cachee sous lescorce de ces parolles, m'obligent à respondre, à la saincte curiosité que vous aucz de sçauoir de moy ce que i'ay peu apprendre de luy au lieu de sa naissance, ie vous diray doncques que ce mois d'Auril dernier 1629. reuenant du Royaume de Perse & à la faueur des Galeres de Malthe ayant passé en Espaigne nous ar-

riuaſme premierement & ſciournaſmes quelque peu au Royaume de Maiorque pays Natal du, bien-heureux Raymond Lulle auquel ayant trouué vne tres belle Academie de Chanoines Theologiens qui profeſſoient ſon Art & ſa methode, ie deſiray conferer auec eux, & en receu beaucoup de ſ'atis faction: & m'enquerant en quelle eſtime ils le tenoient, ils me dirent qu'ils le tenoiét pour bien heureux, & que meſme ils en faiſoient le ſeruice à l'Egliſe & en diſoient la Meſſe comme d'vn Martyr, ayant eſté d'eux ou trois fois en Barbarie Preſcher la foy, ou par deux fois ayant eſté battu, fouetté, & mal mené, enfin il fut tué, & ſon Corps ayant eſté l'aiſſé là aſſez pres de la Mer, vne nauire Genois ſuiuant la coſte, la nuict il vid vn grand feu, & penſant que ce fuſt vn ſignal de quelques eſclaues Chreſtiens qui ſe vouluſſent ſauuer, & les appellaſt, auſſi toſt il conduiſirent le nauire à bort & quelques Mariniers deſcendants, ils

trouuerent seulement le corps de ce bié heureux Martyr enuironné de cette lumiere, ils le prirét & l'enseuelirét auec reuerece & le pensants porter à Genes, quand ils passerent deuant la ville de Maiorque, le vent les porta malgré eux audit lieu & furent contraincts de rendre le corps à sa chere patrie, il fut mis auec reuerence en l'Eglise des Peres Cordeliers, par ce qu'il estoit du tiers ordre, & fut posé dans vn beau sepulchre de marbre dans la muraille d'vne Chappelle qui est à main gauche du grand Autel: & la Chapelle luy estant dediee l'on la fit enrichir: Car aux deux costez il y a deux tres belles colomnes torses toutes dorees & au milieu comme dans vne niche est limage taillee au naturel de *Raymond Lulle*, toute doree & argentee & reuestu du tiers ordre, & & au dessous de ses pieds vn pied d'estal où est escrit en lettres d'or, *Beatus Raymundus Lullius*, vous sçaucz Monsieur que dans cette ville la l'Inquisition se prati-

que & que par consequent s'il n'estoit tenu pour bien heureux, on ne permettroit pas cela, i'ay dit la Messe en cette mesme chappelle deuant son image & pres de son corps, on le despeint auec vn crucifix en l'air deuant ses yeux qui luy parle, par ce qu'on tient, & luy mesme le dit ce me semble dans ses escripts que Iesus-Christ Crucifié luy parroissoit & luy dictoit tout ce qu'il escriuoit: Hors la ville de Maiorque il y a vne campaigne d'arbrisseaux de mirthes, ou il ya vn lieu particulier, auquel le sainct se retiroit, & demeura fort longtemps comme hermitte dans lequel on tient que I. C. crucifié luy apparoissoit, & luy reueloit la Doctrine qu'il escriuoit souuent en charactere Arabes & de faict de tous les mirthes de ces quartiers là ny de tout le Royaume il ny en a que celuy la seul, les fueilles duquel sont toutes parsemees de lettres Arabes, & ce seul arbre porte naturellement ainsi ses feuilles qui est vn miracle continuel

en faueur de la ſaincte doctrine du S. & i'ay veu moy meſme ce que ie vous dis, & en ay rapporté quelques brãches par deuotiõ C'eſt ce que ie vous en puis dire loüãt Dieu de tout mon cœur de ce qu'il ne permet pas que ſa ſainte doctrine demeure cachee, tout a faict & qu'il vous a donnee la grace de la faire reuiure, en vous, car ie vous diray franchement & ſans adulation, que ie n'ay encore trouué perſonne qui reſponde mieux que vous aux penſees du ſainct auſſi vous dis-ray, ie que ie ne crois pas que Dieu agree que beaucoup de gens l'entendent pour beaucoup de raiſons: pour moy ie me contente de l'admirer en vous & la demander à Dieu.

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur en Ieſus-Chriſt P. Pacifique de Prouins, Capucin indigne.

De Des Capucins de S. Honoré.

L'INTRODVCTOIRE
A V
GRAND ART GENERAL DV
TRES REVEREND DOCTEVR
Illuminé Mᵉ. Raymond Lulle
tres-vtil & profitable à
toutes ſciences.

L'INTRODVCTOIRE
DE MAISTRE RAYMOND Lulle.

Icy commence l'Introductoire au Grand Art General du Tres-reuerend Docteur Illuminé Maistre Raymond Lulle, pour toutes les sciences.

D'AVTANT que toute sorte de sciences est dependante des vniuersels, à ce subiect. Les vniuersels soubz-scripts s'ensuiuent, afin que par ces vniuersels mesmes, nous scachions comme il faut descendre aux particuliers & en rendre raison, & afin que l'entendement puisse s'esleuer par lesdits vniuersels à la cognoissance de plusieurs matieres. Les principes de l'Art general & ses regles sont neuf comme il paroist en la table suiuante.

Les *Principes transcendans.*

B Signifie Bonté, C. Grandeur, D. Eternité, E. puissance, F. Sapience, G. Volonté, H. Vertu, I. Verité, K. Gloire, Infinité.

Les questions.

Sçauoir est, Ce que c'est, Dequoy, Pourquoy, Combien Grand, Quel, Quand, Ou, Comment, Auec quoy.

Les Subiects.

BDieu, C. l'Ange, D. le Ciel, E. l'Homme, F. l'Imagination. G la Sensitiue, H. la Vegetatiue. I. l'Elementatiue, K. l'Instrumentatiue.

Les principes instrumentaires.

DIfference, Concordance, Contrarieté, Principe, Moyen, Fin, Maiorité, Egalité, & Minorité.

Les Regles.

LA Possibilité, quidité, Materialité, Formalité, Quantité, Qualité, Temporalité, Localité, Modalité & Iustrumentalité, Societé.

Les Vertus.

IVstice, Prudence, Force, Temperance, Foy, Esperance, Charité, Patience, Pieté.

Les vices.

AVarice, Gourmandise, Luxure, Superbe, Lascheté, Enuie, Ire, Mensonge, Inconstance.

Les opposez des Principes trancendens.

MAlice, Meschanceté, Priuation de bien, Impuissance, Ignorance, Odibilité, Vice, Faulseté, Peine.

Les opposez des vertus.

INiustice, Imprudence, Debilité, Intemperance, Infidelité, Desespoir, Hayne du prochain, Impatience, Impieté.

Les opposez des vices.

LIberalité, Sobrieté, Continence, Obeyssance, Ferueur ou ardeur de faire le, l'Amour du prochain, Suauité ou douceur, vray tesmoignage Repos.

Les opposez des principes Instrumentaires.

COnfusion, discorde, Iemmauais accord, l'oyssueté, le vuide, le non repos, Minorité du mal, l'inegalité, Maiorité du mal ou de la coulpe.

Les opposez des opposé vices.

PRodigalité non sobrieté, incontinence, Desobeissance, agissant mal de coeur & d'affection la hayne du prochain, proces, contradiction d'esprit, non repos à raison du soucy.

B. La bonté est l'estant à raison duquel le bon ou le

bien faict le bon ou le bien & ainsi il est à propos qu'il soit & mauuais qu'il ne soit pas.

C. La grandeur est l'estant à raison duquel la bonté ou la duree sont grandes encerrant les extremitez de l'Estre.

D. L'Eternité ou la duree est l'estant à raison duquel la bonté, la grandeur, &c. durent.

E. La puissance est l'estant à raison duquel la bonté la grandeur, &c. peuuent exister & agir.

F. La sapience est l'estant à raison duquel le sage entend.

G. La volonté est l'estant à raison duquel la bonté la grandeur, &c. sont desirables.

H. La vertu est la source de l'vnion de la bonté, de la grandeur à vn bon ou bien, grand, &c.

I. La verité est ce qui est vray de la bonté & la grandeur, &c.

K. La gloire est la delectation, mesme en laquelle la Bonté, la Grandeur, &c. reposent.

La difference est la proprieté à raison de laquelle la Bonté, la Puissance, &c. sont raisons claires & non confuses.

La concordance est ce à raison, dequoy la Bonté, la Volonté, s'acordent en vn & en plusieurs, d'vne mutuelle conuenance de quelques-vns, dans vn mesme point à cause d'vne mesme fin.

La contrarieté est vne mutuelle resistance de quelques-vns, à cause de leur diuerses fins.

Le principe est ce qui a son égard à toutes choses à raison de quelque proprieté & priorité.

Le Moyen est le subiect mesme par lequel la fin influe au principe, & le principe à sa fin tenant de la nature de l'vn & de l'autre.

La fin est ce en quoy le principe repose.

La Maiorité est l'Image de l'Immensité de la Bonté, de la grandeur. &c.

L'egalité est le subiect mesme dans lequel la fin de la concordance, de la Bonté, de la puissance, &c. repose.

La Minorité est l'estant aboutissant au neant.

Les *especes des questions.*

B Sçauoir est s'entend par le doubte, l'affirmation & la negation.

C. Ce que c'est, est en soy, a en soy, & dans autruy, a dans autruy.

D. De quoy, primitiuement, materiellement, possessiuement.

E. Pourquoy, formellement, finalement.

F. Combien grand, continuellement, discretement.

G. Quel, proprement, aproprement.

H. Quand, combien de temps, de quel temps, iusques à quand, signifie les lettres C. D. K.

I. Ou signifie les lettres C. D. K.

K. Comment, estre situé, est premierement la partie Secondement, partie dans la partie, Tiercement les parties dans le tout & au rebours, & le tout met hors soy sa ressemblance & celles de ses parties.

Auec quoy, auoir, est premierement la partie, secondement la partie dans la partie, tiercement la partie dans le tout & au rebours. Le tout met hors soy sa ressemblance & celles de ses parties.

Les *especes des Principes instantiels.*

D Ifference entre sensuel & sensuel.
Concordance entre sensuel & intellectuel.

Contrarieté entre intellectuel & intellectuel.
Principe, cause, quantité, temps.
Moyen de conionction, de mesure, & d'extremitez.
Fin de perfection, de termination & de priuation.
Maiorité entre substance & substance.
Egalité entre substance & accident.
Minorité entre accident & accident.

Le sensuel est dict l'estant qui sent ou peut estre senty par les sens, c'est à sçauoir en voyant, oyant, comme la pierre & l'arbre, & quelque autre chose.

L'intellectuel est l'estant qui est spirituel de nature, comme Dieu, l'Ange, l'ame raisonnable.

La cause est le principe par l'operation duquel suit le causé lequel est son effect.

L'effect est dict le causé qui est deduite en estre par l'operation de la cause.

La cause efficiente est l'agent qui faict ou produict l'effect comme Dieu qui a creé le monde, &c.

La cause materielle est celle de laquelle est la chose secondairement, comme le corps dans l'homme, le fer dans le cousteau.

La cause formelle est celle par laquelle la chose existe principalement, & se conserue par elle en son estre, comme l'ame raisonnable dans l'homme & la vegetative dans l'arbre, &c.

La cause finale est celle pour laquelle la chose est faicte effectiue, principalement comme Dieu est la cause finale de chaque creature & l'habiter ou demeurer de la maison, &c.

La substance est ce qui existe par soy & en soy comme Dieu, l'Ange, l'homme, &c.

L'accident est ce qui n'existe pas par soy ny dans soy, comme la blancheur, la santé, la vertu, le vice, la science, & il y a les neuf genres d'accidents, c'est

à ſçauoir de quantité, de qualité, &c.

La quantité eſt l'accident par lequel les eſtant ſont quantifiez, finis & terminez, &c.

La qualité eſt l'accidant par lequel les eſtant ſont quels ou determinez comme la qualité grammaticale.

La relation eſt l'accidant par lequel vn eſtant regarde l'autre de neceſſité, comme la relation du Maiſtre au Diſciple, du pere au fils.

L'action eſt l'operation de l'agent ſur le paſſif, comme le Seigneur ſur le vaſſal, le marteau ſur le clou.

La paſſion eſt l'operation du patient ſoubz l'agent, comme de l'eſchauffé ſoubz l'eſchauffant.

L'habitude eſt l'accidant duquel le ſubiect eſt reueſtu, comme la blancheur dans le blanc, la ſcience dans la cognoiſſance.

La ſcituation eſt la deüe & ordonnée poſition des parties dans le tout & au rebours, comme le tout dans les parois ou murailles & la ſoliue ou cheueron dans la maiſon.

Le lieu eſt l'accidant par lequel les eſtants ſont placés ou contenus les vns dans les autres comme le lieu qu'a chaſque ſubſtance corporelle.

Le temps eſt l'accidant dans lequel tous les eſtants ſont principes comme le temps du monde.

Le moyen de connonction eſt celuy qui conioinct pluſieurs choſes à vne, comme le clou deux pouteaux.

Le moyen de meſure eſt celuy par lequel les choſes egales ſont meſurees, comme par le poinct du cercle les autres parties dudit cercle.

Le moyen d'extremitez eſt celuy qui exiſte entre les extremes comme la Paroy & muraille entre le toict & le fondement.

La fin de perfection eſt dite celles en laquelle la cho-

se se parfaict ou bien celles par laquelle la chose est finallement faicte comme Dieu qui est la perfection de l'homme, & l'homme de ses parties.

La fin de terminaison est dicte le terme de la chose: Comme le terme du Royaume, du champ, &c.

La fin de priuation est dicte le non estre dans laquelle la chose qui est, ou le non estre dans lequel il quitte son estre naturellement, moralement, virillement artificiellement, comme la mort, le peché ruine ou rupture, &c.

Des neuf subiects Generaux.

DEs neuf subiects generaux susdits se doiuent traicter aux quatre cõditions, c'est à scauoir auec la definition, differẽce, concordance, & maiorité. Sçauoir aux definitions afin que chasque subiect ayt sa propre definition auec laquelle il soit cogneu & differe de chacun autre. Auec difference à ce que la difference qui est entre vn subiect & vn autre, soit conseruée auec la maiorité, afin que suiuant qu'vn subiect est plus haut & plus noble les autres luy attribuent des principes plus haut & plus noble, les definitions des regles & leur especes, ensuiuant & conseruant la definition de la difference dans la concordance & maiorité, comme dessus.

L'on pose l'instinct dans les estants desraisonnables sensuels au lieu de la sapience l'apetit au lieu de la volonté, la delectation pour la gloire, & le ramentoeuoir ou soucuir au lieu de la memoire.

Du premire subiect qui est Dieu.

DIeu est l'estant dans lequel la bonté la grandeur, l'eternité & ses autres dignitez sont vne chose de mesme nombre, & il est l'estant qui a en soy tout accomplisement, & n'a besoin de personne hors soy. Dieu est la bonté, la grandeur, l'eternité, & ses autres dignités sans contrarieté, & minorité.

L'homme peut traiter de Dieu par dix questions generalles en demandant ou s'enquerant sçauoir si Dieu est, ce que c'est que Dieu, dequoy Dieu, &c. en suiuant les quatre conditions susdictes, en affirmant en Dieu, toute perfection, & niant ou en esloignant tout defaut & manquement.

Des Anges.

L'Ange est la substance intellectuelle cree, semblable à Dieu de nature & simplicité plus qu'vn autre creature; i'essentielle & naturelle bonté, grandeur, &c. est dans l'Ange, excepté la contrarieté & le peut traitter par dix questions, en demandant sçauoir si l'Ange est, ce que c'est qu'Ange, &c. Suiuant les quatre conditions susdictes.

Du Ciel.

LE ciel est le corps qui a la grandeur plus estendüe qu'aucun autre corps.

Le ciel a l'essentielle bonté, grandeur instinct, apetit, contentement, &c. sans contrarieté, & se peut traicter par dix questions, en demandant scauoir si le ciel est, &c. en suiuant les quatre conditions susdicte.

De l'Homme.

L'Homme eſt la ſubſtance ſenſuelle & intellectuelle, ou eſt l'animal homifiable, ou bien à qui il appartient propremẽt d'homifier, l'homme à la naturelle eſſentielle bonté grandeur, &c. deux modes c'eſt à ſçauoir la ſenſuelle intellectuelle par ce qu'il eſt compoſé d'ame raiſonnable & de corps, en l'Ame raiſonnable eſt la forme intellectuelle, en informant le corps de l'homme luy donnant l'eſtre humain, & le conſeruant en l'eſpece humaine & elle a eſſentiellement trois puiſſances, c'eſt à ſçauoir la memoire l'entendement & la volonté auec leſquels elle agit ce qu'elle agit, le corps de l'homme eſt conſtitué de l'elementatiue, vegetatiue, ſenſitiue, imaginatiue, meu a ſes operations par la forme ſuſdicte & il ſe peut diſcourir par dix queſtions en s'enquerant de l'homme pour ſçauoir eſt, ce que c'eſt dequoy, &c. ſuiuant les conditions deſuſdictes.

De l'Imaginatiue.

L'Imaginatiue eſt la puiſſance ou la partie de l'animal, par laquelle cet animal s'imagine les choſes qui luy ont eſté rapreſentee aux ſens corporels & à l'eſſentielle & naturelle bonté, grandeur, inſtinct, apetit, delectation, &c. ſans contrarieté eſſentielle elle a trois puiſſances eſſentielles, c'eſt à ſçauoir l'inſtinctiue, l'apetitiue la recolitiue, & elle ſe peut cognoiſtre en demãmandant d'icelle par ſçauoir eſt, ce que c'eſt, dequoy, &c. enſuiuant comme deſſus.

De la Sensitiue.

LA sensitiue est la puissance auec laquelle l'animal sont les choses sensibles, c'est à sçauoir les choses visibles, oysibles, &c. Elle a l'essentielle & naturelle bonté, grandeur, &c. la pouuant cognoistre s'enquerans d'elle par le sçauoir est ce que c'est, dequoy, &c. & a ses sens particuliers, c'est à sçauoir la veuë, l'ouye, le goust, l'atouchement, l'odorat & la parole ausquelles elle se diuersifie, semblablement aussi ses principes essentiels & ses particuliers se doiuent traiter auec quatre conditions.

De la Vegetatiue.

LA vegetatiue est la puissance par laquelle se faict naturellement tranmutation d'vne substance en vne autre, comme de la playe en la plante, & de la viande en chair, &c. Elle a l'essentielle & naturelle bonté, grandeur, instinct, apetit, delectation, &c. sans l'essentielle contrarieté, elle a aussi quatre puissance auec lesquelles elle opere naturellement, sçauoir l'apetitiue par laquelle elle appete d'atirer ces subiets, retenir par la retentiue, digerer la chose retenuë par la digestiue, chasser & expulser ce qui ne conuient pas au subiet par l'expulsion, & l'on en peut discourir auec dix questions, c'est à sçauoir est, ce que c'est, & dequoy en ensuiuant les quatre conditions susdites.

De l'Elementatiue.

LElementatiue est l'estant naturel, ou bien la puissance dans les elementez, par laquelle les elemen-

tez entrent dans la composition & existent pour agir dans les mesmes elementez qui sont composez d'iceux, qu'il y a quatre elemẽts, c'est à sçauoir, le feu, l'air, l'eau, & la terre, le feu est chaud & sec, leger, & liuide, l'air humide, chaud, leger, diaphane ou transparant, l'eau pesante, froide, humide, blanche, & la terre seiche & froide, pesante & noire, l'elementatiue à la boüe, la grandeur, &c. auec contrarieté à raison des elements qui sont contraires par leur qualitez propres & appropriees on la peut par dix questions generalles, c'est à sçauoir par sçauoir est, ce que c'est, dequoy, & ainsi de chaque elementatif, chacun desquels a sa propre essentielle, & naturelle bonté, grandeur, &c. elle se peut traitter auec dix questions generales suiuant les quatre conditions susdites.

De l'Instrumentatiue.

L'Instrumentatiue est la puissance ou l'habitude par laquelle se font des ouurages naturels & artificiels & autres, & elle contient trois choses c'est à sçauoir les Moralitez, les Arts liberaux, les autres sciences & Arts mecanique. Dans l'instrumentatiue est la bonté, la grandeur, &c. à sa mode en general, & chacune de ses especes à la bonté, grandeur, &c. differente de l'autre suiuant quelles sont differentes entre elles. L'Artiste general discoure de l'instrumentatiue generalement & specialement auec des questions, & de mesmes des especes par ce quelles sont contenuës en elle & soubz elle, & de mesme d'vn chacun contenu soubz vn chacun, en reglant touſiours les quatre conditiõs generales susdites, qui sont la difinition, difference, concordance & maiorité.

Des Vertus.

LA iuſtice eſt la vertu par laquelle le iuſte rend à vn chacun ce qui eſt ſien, c'eſt à ſçauoir à Dieu, à ſoy-meſme, & à ſon prochain.

La prudence eſt la vertu par laquelle l'on agit prudemment, faiſant choix & eliſant, euitant, & preuoyant en faiſant choix, c'eſt à ſçauoir, du bien, & pluſtoſt du plus grand bien, euitant & ſe deſtournant du mal & pluſtoſt du plus grand mal, en preuoyant c'eſt à ſçauoir aux choſes poſſibles & impoſſibles, & inutiles, &c.

La force eſt la vertu auec laquelle l'homme fort fortifie ſon ame contre les vices, afin de ſe pouuoir acquerir les vertus.

La Temperance eſt la vertu par laquelle le Temperé Tempere ſon ame & ſes actes entre deux extremitez contraires en quantité ſelon le plus l'egal & le peu.

La foy eſt la vertu auec laquelle l'homme croid eſtre vray ce qu'il ne ſent ny entend point, & auec laquelle il peut monter & s'eſleuer pour entendre par deſſus ſes forces naturelles auec le reſpect de tout homme.

L'Eſperance eſt la vertu par laquelle l'eſperant eſpere ayde de Dieu pardon, recompence, ou gloire.

La Charité eſt la vertu auec laquelle la volonté s'eſleue à aymer Dieu & ſon prochain pardeſſus ſon pouuoir naturel, ou ainſi, la charité eſt la vertu par laquelle le charitatif ayme Dieu par deſſus toutes choſes ſoy meſme, ſon prochain egalement vn Dieu & pour l'amour de Dieu.

Patience eſt la vertu auec laquelle l'homme ſouffre & endure paſſion en paix & ſans douleur & facherie de cœur.

La patience eſt l'habitude auec laquelle le patient

vaint & n'eſt point vaincu.

Pieté ou pitié eſt la vertu auec laquelle la volonté s'eſmeut à compaſſion & douleur des langueurs de ſon prochain.

La Pieté ou pitié eſt l'habitude auec laquelle l'on eſt meſcontent & ſe deſplaiſt-on de la douleur de ſon prochain.

Les difinitions des vices.

L'Auarice eſt le vice deſtournant les biens de la fin pour laquele ils ont eſté creez, l'Auarice eſt le vice auec lequel les bonnes affections ſont deſtournees & eſgarees de leur fin qui eſt de ſeruir iuſtement & prudemment à l'homme.

La Gourmandiſe eſt le vice par le moyen duquel l'abſtinence & la temperence eſt priuee & enleuee plutoſt que par aucun autre, pourtant c'eſt le peché par lequel les hommes meurent plus toſt, que par autre peché.

La Gourmandiſe eſt le vice par lequel le gourmand ſe tire hors de l'abſtinence & temperence par l'excés du boir & du manger.

La luxure eſt le vice par lequel l'homme ſe ſert de ſes puiſſances indument contre la congruité & bienſeance de la continence.

La luxure eſt le vice auec lequel le luxurieux deſtourne la copule ou lien charnel de l'ordre & de l'intention finalle pour leſquelles elles ſont.

La Superbe eſt le vice auec lequel les hommes appettent des honneurs qui ne leur appartiennent pas.

La lacheté eſt l'habitude auec laquelle la laſcheté eſt pareſſeux en faiſant le bien & fuyant le mal & eſt ſatisfaict du mal d'autruy, & meſcontant de leur bon heur

& prosperité.

L'enuie est le vice par lequel la volonté desire iniustement les biens d'autruy, a contentement de son mal, & a tristesse & l'ennuy de la prosperité, d'autruy la colere est le vice par lequel la volonté hayt le bien sans diliberation & ayme le mal.

La colere est le vice auec lequel l'homme en colere lie sa liberté & deliberation contre la volonté, reformez reglee soubs la patience, à raison dequoy il desire le mal & hayt le bien.

Le mensonge est le vice auec lequel le menteur & dict & prononce de bouche ce qu'il a fausement dans l'ame.

L'inconstance est le vice auec lequel l'inconstant est variable en plusieurs maniere & façons.

S'ensuiuent les cent Formes.

L'Entité, l'essence, l'vnité, la pluralité, l'abstraict, le concret, la nature, genre, espece disposition, proportion, intention instant, intensité, extensite, continuité, contiguité, hyle ou chaos, indiuiduité, simplicité, compositiõ, ferme, matiere, corps, les rectitudes, poincts, l'igne, sphere, raison, vuide, vniuersel, particulier, propriété, translation, alteration, generation, l'angle figure, triangle, quarré, cercle, superficie, instinct, appetit, mouuement, corruption, priuation, infinité, comprehension, capacité, existence, puissance, obiect acte, immobilité, succession, attraction, reception, significarion, nouueauté monstruité, couleur, ombre, necessité, cotingence, fortune, occasion, difinition, question, obstination, opinion, supposition, demonstration, poinct transcendant Idee predestination, predication, liberté, creation, misericorde, crimes, science, Art

mechanique, ou liberal, ou moral art general, Theologie Philosophie, Astrologie Geometrie, Musique, Rethorique, Logique Grammaire, Medecine Moralité, Droict ou Iurisprudence, Milice, Politique.

Des diffinitions des cent formes.

L'Entité est ce pourquoy l'estant, produict ou cause l'estant de mesme que la bonté est ce pourquoy le bon ou le bien & le bon ou le bien & faict le bon ou le bien.

L'Essence est ce à raison dequoy l'estre est, comme l'homme est par l'humanité, de l'estant par l'entité.

L'Vnité est l'estre par lequelle vn est vn & fait & produict vn.

La pluralité est l'assemblage des choses en quelque façon diuerses.

L'abstraict de l'essence des choses comme la blancheur du blanc.

Le concret est l'estant auec lequel l'abstraict est soutenu qui est son essence.

La nature est le principe par lequel les estants naturels sont produict naturellement il y a double nature, c'est à sçauoir le naturant comme Dieu, & la Nature naturee comme la creature, partant il faut traiter de la Nature differemment suiuant quelle est diuerse par les diuers subiects.

Le Genre est l'estant qui est dict de plusieurs choses differentes en espece, comme la pierre qui se dict de marbre, de rubis saphir, de l'animal de l'homme du boeuf, du lyon, &c.

L'espece est celle qui s'enonce de plusieurs choses differentes en nombre, comme l'homme en nombre, comme l'homme de pierre, &c.

La disposition est la priuation de quelque chose à raison de laquelle ladite chose est disposée à quelque fin, comme disposer la matiere, soit naturelle soit artificielle à sa forme.

La proportion est l'ordre des degrez regardant la chose comme les elements.

L'intension est l'Acte par lequelle les estants ont leurs regard à operer à raison de quelque fin naturelle, artificielle, ou raisonnable, & est de deux modes, sçauoir la premiere & la seconde, la premiere regarde la fin.

L'Instant est le principe & le terme temporel.

L'intensité est plus proche du simple que du composé comme le feu simple.

L'extensité est par le contraire comme le feu entrant aux elements.

La Contiguité est l'acte de la coniunction des choses dans les extremitez, comme les os & la chaire dans le corps.

La contiguité est le meslange des parties, les vnes desquelles sont dans les autres, comme les ellemens dans l'elementés.

Chaos ou bien hyle, est le premier corps, existant le principe de toutes choses generalles & corruptibles & est le corps constitué de la premiere forme & matiere vniuerselle.

L'indiuidu est l'estant qui s'enonce d'vn seullement, comme pierre de soy mesme & est plus esloigné du genre que l'espece.

La Simplicité est l'estant par lequel les estants sont simples, pour ce qu'ils ne sont pas constituez de plusieurs essences comme Dieu qui est l'estant simple & supreme en simplicité en ce qu'il est vne seule essence qui est la mesme bonté, grandeur, &c. la pure simplicité dans les

creatures se dict quelque chose & simple, dans lequel est l'vn par son nombre ou par le respect de l'autre, comme l'Ange l'Ame, le feu, le simple.

La composition est l'assemblage de plusieurs essences dans quelque estre composé de plusieurs comme l'homme qui est composé de corps & d'Ame raisonnable & comment l'elementé de quatre ellements de la substance cree de la matiere & de la forme.

La forme est le principe essentiel par laquelle consiste principalement l'Action.

La matiere est le principe essentiel, auquel appartient proprement la passion, & à raison d'icelle la substance composé est passiue.

Le corps est la subsistence ayant la longueur, largeur ou ample & profondeur, comme la picre l'arbre, &c.

Il y a six rectitudes de corps c'est à sçauoir en haut, en bas, deuant derriere, à costé droict, à costé gauche.

Le poux est la moindre partie du corps.

La ligne est la certaine longueur extraicte & composée de plusieurs poincts continuels, les extremitez de laquelle sont deux poincts.

La sphere est le lieu propre qu'apette chaque element comme le feu en haut, la terre en bas, la sphere celeste est dicte le cercle dans lequel sont scituez les signes & les planetes.

La raison est la lumiere de l'entendement pour cognoistre les realitez des choses.

Le vuide est l'obiect dans lequel l'on ne consydere aucune entrée le plein au rebours.

L'vniuersel est l'estant qui contient en soy plusieurs particuliers.

Le particuliers au contraire.

La proprieté eſt l'eſtant auec lequel l'agent agit ſpecifiquement, comme l'animal, la plante.

La tranſlation eſt l'acte naturellement dans le tranſlaté deſmuee de forme antique, & reueſtuë de nouueau.

L'alteration eſt le changement d'vne qualité en vne autre, demeurant meſme ſubſtance, comme le vin, vinaigre, ſanté en maladie, vertu en vice.

La Generation eſt l'operation naturelle par laquelle ce qui eſt en puiſſance exiſte naturellement en Acte en cauſant nouuelles formes.

L'angle eſt la partie de la figure dans laquelle les termes des lignes participent aigument ou droitement.

La figure eſt l'accidant reſultant, de la ſituation des lignes & de l'habitude de la ſuperficie ou des couleurs.

Les figures Generalles ſont trois, c'eſt à ſçauoir triangulaire quarree & circulaire.

La triangulaire eſt la figure qui à trois angles aigus contenus en trois lignes.

La quadrangulaire eſt la figure ayant quatre angles droict ou obliques contenuz par quatre lignes.

Le cercle eſt la figure contenue par vne ſeulle ligne circulaire.

La ſuperficie eſt l'eternité ſuperieure du corps en laquelle paroiſt ſa couleur.

L'inſtinct eſt le principe par lequel les eſtants naturels ſont reglez à leur operations naturelles ſuiuant leur eſpece & nature comme le feu & l'animal, & il eſt la reſſemblence de l'entendement.

L'apetit eſt le principe par lequel les eſtants naturels appettent ce qui leur compete & appartient c'eſt àſçauoir leur nature, comme le feu, de monter l'homme de boire & manger, & eſt la reſſemblence de la vo-

bonté.

Le mouuement eſt le principe par lequel les eſtants motifs meinent les mobiles àquelque fin, & eſt de deux ſortes, c'eſt à ſçauoir le naturel, artificiel, ou les mouuement violent, ils y en a ſix naturels, c'eſt à ſçauoir la generation, la compoſition, l'augmentation, diminution, alteration, & changement de lieu.

La corruption eſt l'ouurage naturel par lequel ce qui eſt en acte eſt en priuation, en corrompant la forme antique c'eſt à ſçauoir celle par laquelle il eſtoit corrompu dans ſon eſtre actuel.

La priuation eſt le moyen entre la generation & corruption par lequel l'eſtre paſſe auec le non eſtre, les trois principes generaux ſont en trois, auſquels eſt ſouſtenu le cours de la nature dans les generables & corruptibles, c'eſt à ſçauoir dans les eſlements vegetaux & animaux.

L'infinité eſt l'eſtant ſans terme & meſure, & eſt de trois modes, ſçauoir de grandeur, de durée, & de nombre, l'infinité de la grandeur eſt l'immenſité, l'infinité de la durée de l'eternité, & l'infinité du nombre eſt quand au nombrant laquelle n'atteint point le terme du nombre, quoy que la choſe nombree ait le nombre finy.

La comprehenſion eſt la reſſemblence de l'infinité, & l'apprehenſion eſt de la figure comme celuy qui en gouſtant trouue la mere ſallee.

La capacité eſt la forme par laquelle le capable peut comprendre & atteindre les eſtants comprehenſible par luy meſme.

L'exiſtence eſt l'eſſence de l'eſtant qui exiſte. l'Agence eſt l'eſtre de l'agent, mais l'agir eſt l'acte de l'exiſtant comme eſchauffer le chaut bien faire le bien.

La puiſſance eſt ce qui a ſon regard auec ſon acte l'obiect, comme la veuë auec le voir, l'ouye auec l'ouye, il y a dans l'homme dix puiſſances naturelles, c'eſt à ſçauoir l'ouye, la veuë, le gouſt, l'attouchement, l'odorat, le parler, l'imagination, la memoire, l'entendement, & la volonté, par leſquelles l'on coreſpond conſequentement aux modes des obiects, en autre façõ l'on prend la puiſſance pour l'eſtant qui n'eſt pas encore, mais peut eſtre, comme la ſçience dans l'entendement, le fruict dans l'arbre.

L'obiect eſt l'eſtant qui eſt apprehendé par la puiſſance comme la ſaueur par le gouſt.

L'Acte eſt l'ouurage de la puiſſance, auec lequel l'obiect pris de la part de la puiſſance, comme la veuë le voir l'acte eſt auſſi en deux modes premierement quand l'eſtant eſt dans l'eſtre ſecondement pour ſon agir.

L'immobilité eſt la propriété de l'eſtant immobile qui n'a aucun apetit à ſe mouuoir: comme Dieu qui eſt l'eſtant immobile, comme eſtant l'eſtant eternel & infiny ayant en ſoy ſa perfection eternellement & infiniment.

La ſucceſſion eſt le changement d'vne choſe en vne autre par le mouuement.

L'attraction eſt l'acte de la puiſſance qui appete d'atirer quelque choſe ſuiuant ſa nature & la proprieté de l'atirant & de l'atrait, comme l'aimant attire le fer, la theriaque la venin.

La reception ſuit l'attraction relatiuement.

La ſignification eſt la reuelation des ſecrets demonſtrez auec ſignes.

La nouueauté eſt l'eſtant par lequel le ſubiect s'habitue de nouuelles habitudes ou de nouuelles quantité.

La monſtruoſité eſt le deuoyement du mouuement

de la nature du principe à la fin par surabondance ou grande manquement ou indigence, comme de six doigts ou de quatre seulement, & cela seroit se monstre.

La couleur est l'habitude contenuë par la figure, & il y a quatre couleurs generales, comme Lucidité, Diaphanité, Blancheur, Noirceur.

L'ombre est l'habitude priuée de lumiere, & est l'habitude de l'air noircie par l'opposite de la terre.

La necessité est l'estant qui ne peut estre autrement le necessaire est celuy qui ne se peut autrement entier.

Le contingent est prouenant sans necessité & est de deux modes, sçauoir simple, & necessaire, le contingent simple est; l'ayant n'est aucunement necessité, comme estre ouurier, le contingét necessaire est la future necessité de quelqu'vne des deux cõtradictoires, comme sauuer ou condamner Pierre.

La fortune est l'accident trouué & rencontré sans l'intention du fortuné

L'occasion est l'estant qui a intention aux choses qui peuuent arriuer comme l'homme, mettant du bios au feu pour bruler, est occasion de la combustion du bruslement, & le Medicin de la santé.

La diffination est la certaine & expresse manifestation de la chose & de ses proprietés.

La question est la demande incogneue par laquelle les puissances de l'ame existét pour reposer en leur actes, & se fait en dix modes au questiõnal c'est à sçauoir par sçauoir est, ce que c'est, dequoy, pourquoy, combien, grand, quel, quand, ou comment, & auec quoy.

L'obstination est la trop grande action de la memoire & de la volonté à l'endroit l'obiect, par laquelle l'entendement se tient confirmé par l'affirmation du faux contre la vraye negation comme du vice & de l'amour.

L'opinion eſt la ſuppoſition ou la croyance de quelque choſe auec doute.

La ſuppoſition eſt vne certaine confuſion reſultant de la poſſibilité de l'affirmation, & de ſa contraire negation, afin que la verité ſe puiſſe rencontrer en la recherchant.

La demonſtration eſt la manifeſtation de l'incogneu par le cogneu, ou du moins cogneu par le plus cogneu, & ſe fait en trois modes, c'eſt à ſçauoir par ce que c'eſt ou par la cauſe, par le d'autant que ou par l'effect, & par l'equiparence premierement, comme le Soleil eſt, doncques le iour eſt, ſecondement le iour eſt doncques le Soleil eſt, Tiercement comme la diuine bonté eſt infinie & eternelle. Doncques la diuine puiſſance eſt bonne, par ce que la bonté de Dieu & de l'homme ſont egalles, ou la demonſtration eſt la neceſſaire ou conſequente aprehenſion de quelque particuliere poſition ou priuation, prouenante de la neceſſaire ou concurante poſition ou de l'impoſſible priuation des diffinitions & proprietez vniuerſelles des principes & diffinitions & des regles de l'art general.

La Predication eſt l'art general auec lequelle le Predicateur informe le peuple a auoir de bonnes mœurs & fuyr les mauuaiſes.

Le point tranſcendent eſt l'inſtrument de l'entendement humain, auec lequel il atteint ſon obiect, ſuiuant les natures des puiſſances inferieures & atteint l'obiect ſupreme pardeſſus ſa nature, où le point tranſcendant eſt la hauteſſe ou difficulté de l'obiect de la realité, impliquant la contradiction en puiſſance, d'autant que cette puiſſance ne le ſcauroit attendre de ſa nature.

L'Idee en Dieu eſt l'eſtant ou l'obiect des choſes produiſantes dans le temps eternellement par la ſapience diuine, & cette Idee en Dieu eſt ce meſme Dieu,

l'Idee dans le temps est la ressemblance de l'Idee eternelle, & toute Idee ou ressemblence est nee dans la creature.

La predestination dans la diuine sapience est l'acte quelles sont les hommes qui sont etern ellement esleus auec la iustice à la saluation, de ceste predestination en Dieu est l'idee qui est Dieu, la predestination, est l'acte à la diuine sapience qui entend les reprouuez à la damnation auec iustice & l'idee en Dieu est Dieu mesme.

La liberté est la proprieté intellectuelle donnée à la creature raisonnable, afin d'aymer le bien & fuyr le mal le liberal arbitre est dans l'ame raisonnable ce par quoy il se meut librement a aymer ou hayr prendre ou delaisser le bien ou le mal, & est en deux modes c'est à sçauoir speculatif quand il sera le suiect deliberé ou bien praticien quand le choix ou effection est faicte.

La creation dans l'eternité est l'idee par ce quelle est eternellement cogneuë par la sapience diuine, & aymée par la diuine volonté, laquelle creation dans l'eternité est l'idee qui est Dieu.

La creation dans le temps est la production de l'estant du n'eant & celle là est la creature.

La misericorde est celle qui pardonne les fautes & les pechez: & la misericorde sans l'eternité est l'idee qui est Dieu, mais elle est creature dans le predestiné ou à celuy à qui est faite misericorde.

La grace est l'election de la personne au dessus des merites, donnant les biens à ceux qui ne les ont pas merites.

La science est la vraye necessaire cognoissance des choses acquise par le vray entendre.

La science generalle est vne certaine habitude vtile, estant applicable à raison dequoy toute les choses cognoissable des autres sciéces sont en puissice pour estre

cognevë de la part del'entendement qui se les imaginë, lequel faict ou reduit la science en vne, par trois modes, comme en ce monde, premierement par la nature du sens & de l'imagination, secondement par sa nature par dessus son imagination, tiercement par dessus sa nature dans la nature & perfection du tres-haut, & ainsi la raison de l'entendement humain est triplé suiuant la triple maniere d'entendre si dessus.

L'Art est l'ordonnant & statut de cognoistre la fin de laquelle il veut auoir cognoissance, est à deux espece, c'est à sçauoir les mechanique & liberal.

L'art mechanique est la mode lucratiue manuelle pour fournir le subiect de la vie corporelle.

L'art liberal est vne certaine mode de sçauoir laquelle l'entendement atteint pour parler & dire clairement les quantitez des choses qui sont sept, c'est à sçauoir la Grammaire, la Logique, la Retorique, la Musique, la Geometrie, l'Arithmetique, l'Astrologie.

L'Art moral est la mode d'ordonner les puissances pour apprendre ou comprendre par la multitude de ses actions & notifications.

L'Art general est l'estre vniuersel de toute sciences par les primitifs & generaux principes dans lesquels les vnités reluisent par leur puissances, en outre l'Art general est le don certain de Dieu afin qu'il soit instrument general, necessaire à l'entendement humain pour cognoistre les veritez des choses ausquels il se repose & sont esloignées, d'opinions & erreurs par le vray encendre.

La Theologie est la science qui prepare l'entendement & la volonté humaine pour cognoistre & aymer nostre seigneur Dieu.

La Philosophie est la science par laquelle l'entendement est illuminé pour cognoistre la premiere cause par

l'effect de laquelle nous cognoissons les œuures secretes de Philosophie naturelles & moralles.

L'Astrologie est science pour cognoistre les verités & les mouuement que le ciel a dans les corps icy bas est elementaire suiuant la nature des corps superieure sçauoir des signes & des plantes.

La Geomerrie est l'art par lequel l'on à la doctrine de mesurer les lignes, les angles, les figures, longueurs, largeurs, & les profondeurs des choses corporelles.

L'Arithmetique est vn art inuenté pour nombrer plusieurs vnitez, la Musique est l'art pour ordonner plusieurs voix s'accordantes dans vn mesme chant.

La Logique est l'art qui enseigne à discerner le vray d'auec le faux.

La Grammaire est l'art qui enseigne à parler, prononcer, & escrire congruëment & a propos.

La Medecine est la science qui enseigne à conseruer la santé, ou bien à reparer les defauts suiuant le possible de la nature dans le corps sensé.

La moralité est l'habitude hors la nature par laquelle chacun est disposé à faire le bien ou le mal par les vertus & les vices.

Le Droict ou la Iurisprudence est de rendre à vn chacun ce qui luy appartient.

La guerre est l'habitude auec laquelle le Soldat ayde à son Prince afin qu'il puisse soustenir la iustice.

La Politique est l'art auec lequel les Bourgeois procurent l'vtilité publique de la cité.

La Predication, est l'art auec laquelle le Predicateur informe le peuple à prendre les bonnes mœurs & laisser les mauuaises.

Enſuiuant les propres principes de chaſque ſcience ſuiuant le propre ſuiect & premierement de la Theologie.

Dieu eſt le ſubiect dans la Theologie & eſt dict ſubiect par ce que tout ce dont traitte la Theologie eſt addreſſé & reglé pour donner cognoiſſance de Dieu, la fin de la Theologie eſt de cognoiſtre Dieu l'aymer, l'honorer, le loüer, & le ſeruir, & ſe ſeruir des vertus contre les vices pour s'acquerir la beatitude eternelle, les principes de la Theologie ſont l'eſſence diuine, la vie, les dignitez l'acte la forme, la relation, l'ordonnance ou l'ordre, l'action, les articles, les commandement ou preceptes, l'expoſition, la premiere intention, la ſeconde intention.

De la Philoſophie.

LA delectation ou continuation, de ſçauoir le ſubiect dans la Philoſophie, ſa fin, eſt de cognoiſtre la cauſe premiere, & les ſecrets, les effects des principes ſont la premiere cauſe, le mouuement, l'intelligence, le rond de la terre, la forme vniuerſelle, la matiere premiere, la nature, les elements, les ſimples, les appetis, la puiſſance, l'habitude, l'acte, le meſlange, la digeſtion, la compoſition, l'alteration.

De la diuiſion de la Philoſophie.

LA Philoſophie eſt diuiſee en trois parties, par ce que l'vne eſt naturelle, l'autre moralle, & l'autre ſermocinale ou l'arengemẽt de diſcours la naturelle, &

la ſciẽce acquiſe des choſes naturelles, les parties de laquelle ſont trois, c'eſt à ſcauoir la Metaphiſique, la phiſique & la Mathematique.

La Metaphiſique eſt la ſcience des choſes ſpirituelles tranſcendentes les conſiderations de laquelle ſont trois c'eſt à ſcauoir, Diuine Angelique & l'Ame raiſonnable.

La Phiſique eſt la ſcience des choſes naturelles inferieures dans les eſlements & les eſlementez.

La Mathematique eſt la ſcience des choſes naturelles conſiderees en quantité, de laquelle il y a quatre parties ſçauoir la Geometrie, l'Aſtrologie, la Muſique l'Arithmetique, la Geometrie conſidere la quantité immobile dans le corps, La Theologie la quantité des choſes mobiles dans le corps celeſte.

L'Arithmetique le nombre abſolument.

La Muſique le nombre rapporté au ſon.

La Philoſophie moralle eſt la ſcience des choſes morales laquelle à trois parties comme la Monaſticque, l'Economique & Politique.

La Monaſtique eſt la ſcience du regime ſeulement, ou conduite d'vn ſeul à l'eſgard de ſoy tant l'economique eſt le regime ou conduite d'vn ſeul à l'eſgard de pluſieurs, la Politique eſt le regime ou conduicte de pluſieurs à l'eſgard de pluſieurs.

La Sermocinalle ou traicté du diſcours eſt la ſcience qui conſidere la parole ou le terme qui a trois parties ſçauoir c'eſt la grammaire la Logique, & la Retorique, la Grammaire de la parole ou le terme congru la Logique traite de la parole ou du terme vray, la Retorique de la parole ou du terme orne & embelit.

Du Droict.

LA iuſtice eſt le ſubiect dans le droict, la fin eſt à ce qu'il y ait paix & concorde & que l'on ſerue Dieu auec netteté & honneſteté les principes ſont aymer Dieu, viure honneſtement, rendre à vn chacun ce qui luy appartient, aymer Dieu eſt le principe, pour vſer des vertus & ſe deſtourner des vices, rendre à vn chacun ce qui luy appartient eſt le principe pour ſatisfaire à Dieu quant à ſoy meſme & ſatisfaire à ſoy quant à ſoy meſme, & à ſon prochain quant à ſoy meſme, ou bien les principes du droict ſont ceux cy, la forme, la matiere, le droict General, Commun, Speciał, Naturel, Poſitif, Canon Ciuil, Couſtumier, Theaticien, Praticien, Militaire, Comparatif, Antique, Nouueau.

De la Medicine.

LA ſanté eſt le ſubiect dans la Medicine: ſa fin, eſt à ce que le corps ſenſé puiſſe auoir ſes operations qui luy conuiennent, les principes ſont trois, ſçauoir, les choſes naturelles, non naturelles, contre nature, les choſes naturelles ſont ſept, ſçauoir les aliments, les complexions, les humeurs, les nombres, la vertu les operatiõs, les eſpeces & les quatre choſes attachées aux ſuſdites ſont l'Aage, la couleur, la figure, la difference entre le maſculin & le feminin. Et les non naturelles ſont dix, ſçauoir, la diuerſité de viandes, l'air, le boire, le ſommeil, les veilles, l'exercice, l'action, replection, vuidange, les accidents, de l'Ame, & les choſes contre nature ſont trois, comme la maladie la cauſe, l'accident.

De la geometrie.

LA quantité continuë immobile est le subiect dans la Geometrie, & sa fin est de cognoistre les longeurs les largeurs, & les profondeurs des choses corporelles, ses principes sont dix, le Point, la Ligne, l'Angle, la Figure, la Quantité, le Centre la Capacité, Longueur, Largeur, & Profondeur.

De l'Astronomie.

LA quantité continuë mobile, ou l'influence celeste est le subiect dans l'Astronomie, & sa fin est de cognoistre les vertus & mouuement que le ciel a dans les choses d'icy bas effectiuement, ses principes sont les signes & les Planettes, les signes sont douze, le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Escreuisse, le Lyon, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verseau, les poissons, il y a sept Planettes qui sont, Saturne, Iupiter, Mars, Soleil, Venus, Mercure, la Lune.

De l'Arithmetique.

LE nombre absolu est le subiect dans l'Arithmetique, & la fin est de sommer de retenir plus facilemẽt par le nombre en nõbrant plusieurs vnités. Ses principes sont le pair le non pair, il y trois sortes de nõbre, comme l'article, le digitaire & le composé, les especes du nombre sont dix le Nombrement, Addition, Soustraction, Mediation, Duplication, Multiplication, Diuision, Progression des racines, l'Extraction, Quarrez & l'Abstraction des Racines Cubiques.

De la Musique.

LA Concordance, accord ou melodie des voix est le subiect dans la Musique, & sa fin est en accordant diuerses voix, de produire du plaisir & contentement dans le chant, les principes sont dix, la Autheur, Basseſſe, Mediocrité, Longueur, Briefueté, Grosseur, Gracilité Subtilité, Proportion, & les accents des Voyelles & Consonantes.

De la Grammaire.

LA Congruité & proprieté de parler est le subiect dans lequel la Grammaire, la fin dicelle est de parler congrument & proprement, de prononcer & d'escrire, ses principes sont, la lettre, la syllabe, oraison, diction, ou les huict parties d'oraison, ou la concordance du substantif, & de l'adiectif, du supposé, de l'apposé, du relatif, de l'antecedent, & de la mode de signifier.

De la Logique.

LEs Arguments ou la raison argumentatiue, signification, est le subiect dans la Logique, car sa fin est d'arguer à ce que le vray & le faux se puissent rencontrer, & soient discernez, ou separez de l'vn d'auec l'autre, les Principes sont le terme, & la proposition.

De la Rethorique.

L'Ordre & beauté des paroles est le subiect dans la Rethorique, sa fin est d'esmouuoir la volonté de l'Auditeur à quelque fin desiree, par paroles & termes

ordonnez & beaux ou bien reglez, ſes principes ſont la forme, la matiere, la fin, elle a cinq parties, ſçauoir l'Inuention, la Diſpoſition, elocution memoire, & prononciation. D'autant que la ſcience generalle a des principes des queſtions, & des regles generales à tous Arts & ſciences, & à chaque particulier contenu en iceux, & que l'vnité de l'Art ou ſcience eſt reuelee dans l'Art general enſuiuant le procedé d'iceluy; comme le particulier dans ſon vniuerſel, en recherchant la Bonté, la grandeur; &c. s'enquerant d'iceluy par ſçauoir eſt, ce que c'eſt, dequoy, &c. Et partant cet Art general eſt le miroüer à l'entendement humain dans lequel reluiſent, eſclattent, & paroiſſent les veritez de toutes choſes cognoiſſables, la fin de la ſcience ſpeculatiue, eſt la verité, mais celle de la pratique, eſt l'ouurage.

FIN.

Extract du Priuilege du Roy.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE Nauarre, à nos amez & feaux conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Preuosts, Senechaux, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut nostre chet & bien aymé Robert le Toul Sieur de Vassy nostre conseiller en nos Baillage & Preuosté d'Auallon en Bourgongne, nous a faict dire & remonstrer, que depuis quinze ou seize ans il auroit occupé son esprit à l'estude des escrits Latins de M. Raymond Lulle, sur lesquels il auroit fait quelques Nottes & Commentaires pour l'intelligence d'iceux, & faict plusieurs Versions desdits escrits de Latin en François en faueur de ceux qui n'ont pas la cognoissance de la langue: lesquels autant Latines que François, il desireroit faire mettre en lumiere pour l'vtilité publique: Mais d'autant qu'il a desia faict de grands frais & despences, & qu'il luy en conuient faire encore beaucoup d'autres à cause du grand nombre de figures qu'il faut faire grauer, & des diuers caracteres qu'il y faut employer: il craint d'estre priué de son labeur par quelques Libraires & Imprimeurs, s'il ne luy est sur ce pourueu de nos lettres necessaires, humblement requerant icelles: à ces causes inclinans liberalement à la requeste dudit exposant, nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer & mettre en lumiere en telles marges volumes & caracteres que bon luy semblera, tous & chacuns les liures de Raymond Lulle tãt en Latin auec lesdites nottes & commẽtaires qu'en François, pour estre les exemplaires qui en

seront tirez vendus & distribuez par cestuy nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeissance: sans qu'autre que celuy ou ceux qui auront pouuoir de luy puissent imprimer ou faire imprimer vendre & distribuer lesdicts liures conioinctement ou separément, en quelque maniere que ce soit, pendant le temps & espace de six annees, à peine de mil liures d'amende, applicable moitié à nous & l'autre moitié audit de Vassy, & de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront imprimez sans permission, encore qu'ils fussent imprimez hors nostre Royaume, & de tous ses despens dommages & interests, à la charge de mettre en nostre Bibliotheque deux exemplaires de chacun desdits liures. Voulans en outre, qu'en faisant inserer au commencement ou à la fin de chacun desdits liures vn extraict des presentes, elles soient tenuës pour bien signifiees, si vous mandons & à chacun de vous endroit soy tres expressement enioignons par ces presentes que le contenu cy dessus vous faciez suiure, garder & obseruer de poinct en poinct, sans permettre y estre contreuenus en aucune maniere que ce soit car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconque Edicts, Ordonances, Mandemẽts, deffences & lettres à ce contraires. Donné à Paris le 10. iour de Nouembre l'an de grace Mil six cens trente deux, & de nostre regne le XXiij.

Par le Conseil,

Signé DVMAS.

LE GRAND ET DERNIER ART

DE M. RAYMOND LVLLE,

Mr. ES ARTS LIBERAVX, ET tres-Illustre Professeur dans la sacree Theologie.

O Dieu auec ta souueraine perfection, icy commence le Grand Art General & dernier.

D'AVTANT que nous auons faict plusieurs Arts Generaux, nous les voulons plus clairement expliquer par cestuy-cy que nous appellons le dernier, d'autant que desormais nous ne nous resoluons pas d'en faire d'autre, nous ramassons cestuy-cy des autres, & y adjoutons par forme d'explication quelque chose de nouueau, par ce que l'entendement humain est beaucoup plus dans l'opinion que dans la science, & d'autant que chasque scien-

ce à ſes principes particuliers & differents des principes des autres ſciences, c'eſt pourquoy l'entendement requiert & deſire qu'il y ayt vne ſcience generale à toutes les ſciences, & ce auec ſes principes generaux dans leſquels les principes des autres ſciences particulieres ſoiẽt impliqués & contenus, comme eſt le particulier dans l'vniuerſel, & la raiſon de cecy eſt afin qu'auec ſes principes les autres principes ſoient ſubalternes & deuëment ordonnés & reglés, afin que l'entendement acquieſce dans les ſciences par le moyen de l'entendre veritable & qu'il ſoit eſloigné des opinions erronees. Par cette ſcience les autres ſciences peuuent eſtre fort facilement acquiſes, car les principes particuliers reluiſent & apparoiſſent dans les generaux de cet Art, pourueu toutesfois que les principes particuliers ſoient appliquez aux principes de cet art, comme la partie eſt appliquee en ſon tout. Or les principes de cet art ſont tels, Bonté, Grandeur, Eternité, ou Duree, Puiſſance, Sapience, Volonté, Vertu, Verité, Gloire, Differencé, Concordance, Contrarieté, Principe, Moyen, Fin, Majorité, Egalité, & Minorité, & ils ſont appellés generaux, par ce que toutes les bontés des autres ſciences ſont applicables à la bonté Generale, & i'en dis autant de toutes les grandeurs que ie rapporte à la grandeur generale, & autant en faut-il dire des autres applicables à leur mode. En outre cette ſcience peut eſtre appellee generale par ce qu'elle a des queſtions generales applicables à toutes autres queſtions quelles qu'elles ſoient, car elles ſont toutes impliquees en celles cy qui ſont telles, ſçauoir eſt, Ce que c'eſt, Dequoy, Pourquoy, Combien Grand, quel, quand, ou, Comment, & auec quoy, & il y en a dix comme il paroiſt à celuy qui les conte, de plus cet art eſt general à raiſon du meſlange des principes & des regles qu'il a en ſoy, comme il paroiſtra icy bas. Car tout ainſi que la propo-

ſation priſe en termes generaux eſt generale à toutes les propoſitions, de meſme auſſi ces principes compoſez priſs en termes generaux, ſont generaux à tous les principes particuliers compoſez, Mais afin que le doute ſoit oſté : Ie dis que tous les autres principes ſont particuliers à l'eſgard des principes de cet art : comme la bonté grande qui eſt compoſee eſt commune a la bonté de Pierre & de Guillaume & du cheual, & ainſi des autres.

De la diuiſion de cet Art.

CEt Art ſe diuiſe en treize Parties : A ſçauoir l'Alphabet, Figures, Definitions, Reigles, Table, l'Euacuation de la troiſieſme figure, Multiplication de la quatrieſme figure, Meſlange, neuf ſuiects, Application, Queſtions, Habituation, & la maniere d'enſeigner.

La premiere partie principale de l'Alphabet.

OR eſt-il que l'Alphabet de cet Art eſt ceſtuy-cy.

B Signifie Bonté, Difference, Sçauoir eſt, Dieu, Iuſtice, Auarice,

C Signifie Grandeur, Concordance, Ce que c'eſt, l'Ange, Prudence, Gourmandiſe.

D Signifie Duree, ou Eternité, Contrarieté, Dequoy, Ciel, Force, Luxure.

E Signifie Puiſſance, Principe, Pourquoy, Homme Temperance, Superbe.

F Signifie Sapience, Moyen, Combien Grand, Imaginatif, Foy, Pareſſe,

G Signifie Volonté, Fin, Quel, Senſitif, Eſperance, Enuie.

H Signifie Vertu, Majorité, Quand, Vegetatif, Charité, Colere.

I Signifie Verité, Egalité, Ou, Elemantatif, Patience, Menſonge.

R Signifie Gloire, Minorité, Commẽt & auec quoy, Inſtrumentatif, Pieté ou pitié, Inconſtance.

Or eſt-il qu'il faut ſçauoir cet Alphabet par cœur: ſinon l'artiſte ne ſe poura ſeruir de cet Art ny le pratiquer. Et cet Alphabet eſt mis en cet art, afin que par iceluy les principes & les queſtions de cet art, & les choſes qui y ſont contenuës ſoient ſignifiees, & que ce dont eſt queſtion, ſoit conduit & tiré à propos afin que l'entendement ſoit vray certain & non dubitatif.

La premiere figure.



LA SECONDE PARTIE principale de cet œuure, qui est des figures : Et premierement de la premiere figure signifiee par la lettre A.

IL y a quatre figures, comme on void en la presente page. La premiere figure est designee par vn A. & est Circulaire, diuisee en neuf chambres. Et B. est en la premiere chambre, C. en la seconde, & ainsi des autres. Et on la nomme circulaire par ce que le su-

ject est changé au predicat; & au rebours; Comme quand on dit la bonté grande, la grandeur bonne.

Par telle circulation l'artiste pourra cognoistre les choses qui se conuertissent & celles qui ne se conuertissent pas, comme Dieu est bon, & autres semblables qui se peuuent cõuertir. Or Dieu & l'Ange ne se cõuertissent pas ny la bõté ny l'Ange, ny sa bõté ny sa grandeur, & ainsi des autres termes. En cette figure toutes choses sont impliquees, cõme quãd on dit, Dieu est bon, Grand, Eternel, & ainsi du reste, L'Ange est bon, Grãd, durable, & ainsi de tous les autres. L'Auarice n'est pas bõne, mais mauuaise, & ainsi des autres à leur façon. En cette figure on cognoist les passions propres & appropriees qui sõt entre le suiect & le predicat. Les propres, cõme Dieu est bon, Grand, & sẽblables. Et l'Ange qui a sa bonté, sa grandeur naturelle & autres. Les appropriees, cõme le mauuais Ange qui a vne malice appropriee: & ce moralement. Et ainsi du feu qui a vne bonne & grande sechereſſe par la terre. Et l'homme moralement a vne bonne & grande prudence, Iustice & ainsi des autres. L'Artiste doit s'habituer de cette figure, & se l'imaginer & l'appliquer au propos, selon ce que nous auons dit d'elle, afin que l'entẽdement par icelle puisse atteindre les veritez; & ce vrayement & reellement.

La seconde figure

De la seconde figure signifiee par la lettre T.

LA secõde figure est de trois triãgles, à sçauoir de differẽce de cõcordãce & de cõtrarieté, cõme il paroist en icelle. Sur l'Igle de la differẽce sont escrits le sensuel & sensuel, le sensuel & l'intellectuel, l'intellectuel & l'intellectuel. Et ainsi des angles de la Concordance & de la contrarieté, pour signifier la difference qui est entre le sensuel & le sensuel, comme entre vn corps & vn autre. Et entre le sensuel & l'intellectuel, comme entre le Corps & l'ame, & entre l'intellectuel & l'intellectuel comme entre Dieu & l'Ange. Et ainsi de la Concordance & de la Contrarieté. Sur l'angle du principe sont escrits, la cause, la quantité & le temps. Par la cause sont signifiés les principes substanciels, lesquels principes sont, l'efficient, le formel, le materiel & le final. Par la quantité & le temps sont signifiés les principes accidentaires, comme sont les neuf predicaments. Sur l'angle du moyen sont escrits, la conionction, la mesure & l'extremité, pour signifier trois especes de moyen, à sçauoir le moyen de Conionction, de mesure, & d'extremité. Le moyen de conionction est, comm[illegible] qui conioinct deux posteaux est. Le moyen de [illegible] comme le centre qui est egallement au milieu d'vn cercle. Le moyen d'extremité est comme vne ligne au milieu de deux poincts. Sur l'angle de la fin sont escrits, de terminaison, de priuation & de cause finale, pour denoter qu'il y a trois especes de fin. Car il y a fin de terminaison comme le terme d'vn Royaume ou d'vn champ. En outre il y a fin de priuation, Comme la mort qui finist la vie. Et il y a vne fin Causale, Comme Dieu qui est la fin & la Cause de toutes Choses. Sur l'angle de la

majorité, & ainsi des angles de l'Egalité & de la minorité, sont escrits, entre la substance & la substance, pour signifier qu'vne substance est plus grande qu'vne autre, comme la substance d'vn homme qui est plus grande en bonté & vertu que la substance d'vne pierre. En outre, entre la substance & l'accident, pour signifier que la substance est plus grande que l'accident, comme la substance de l'homme qui est plus grande que sa quantité & autres semblables. Et entre l'accident & l'accident pour denoter qu'vn accident est plus grand que l'autre, comme l'entendre à l'esgard du sentir. Et ainsi en peut on dire de la minorité à sa façon, veu qu'il y a vn rapport entre elles. Et il y a egalité entre substance & substance, cõme l'hõme & la pierre qui sont esgaux au gẽre de subsitãce. Et entre l'accident & l'accidẽt il y a egalité cõme l'entẽdre & l'aymer qui sont esgaux quãt au genre de l'accident. Et entre la substance & l'accident il y a egalité. Comme la quantité & son subiect qui sont esgaux quant à l'estenduë & la surface, l'angle verd qui est de la difference, concordance & cõtrarieté est general à tout. Car tout ce qui est, ou il est dans la differẽce, ou dãs la cõcorãce, ou dans la cõtrarieté. Or dãs ce triãgle tout ce qui est est y impliqué & cõtenu. La differẽce toutesfois est plus generale que la cõcordãce & la cõtrarieté. Car plus de choses peuuent estre differentes que cõcordantes ou contrariantes, cõme Pierre & Martin qui different, & conuiennent en espece, mais sont contraires en mœurs car l'vn est iuste & l'autre iniuste, & ainsi des autres à leurs mode. Or la difference est la cause de la pluralité; & la concordance de l'vnité, par ce que comme la difference distingue entre vne chose & vne autre, ainsi la concordence assemble les choses en vne. Mais la contrarieté corrompt & dissoult. Et partant comme le triangle verd est dans vn suiect naturellement, de mesme l'intellect peut discourir en distinguant, accordant,

descendant & montant par les trois especes de difference, concordance & contrarieté susdites.

Et partant l'entendement auec la difference simplement est d'vn obiect general ; & ainsi de la concordance & contrarieté, mais quand il se restraint par le moyen de l'eschelle posee & establie dans les trois especes, il n'est pas du tout general ny du tout special: Cõme quãd on dit, il y a difference entre le sẽsuel & le sẽsuel, & le reste: mais quand il descend aux individuds moralemẽt, il est du tout particulier. Le triangle rouge qui est du principe, du milieu, & de la fin est general à tout, par ce qu'il contient en soy toutes choses, veu que tout ce qui est, ou il est dans le principe ou dans le milieu ou dans la fin. Et hors de ces trois termes ny a rien qui soit.

Or le principe est l'estant auquel tous les autres sont subalternes toutesfois le principe vniuersel ne peut estre sans la nature ou moralité, ayant en soy le principiant, le principié & le principier: Car comme la nature de la chaleur ne peut estre sans l'eschauffant l'eschaufable & l'eschauffer, ainsi la nature du principe ne sçauroit estre sans la nature de ces trois susdits. Et ainsi l'artiste doit cognoistre ces trois dans le principe vniuersel: parce qu'ils sont de son essence causalement par les propres affections du suiect, mais non pas occasionnellement par ce qu'elles ont esté acquises moralement. Quand aux principes de cause ils apportent necessité, mais ceux d'occasion, la rencontre & pour estre bien. Et ainsi l'artiste doit monter & descendre de l'vniuersel au particulier & au contraire. Or le moyen est vniuersel cõme le principe, car cõme l'agẽt auec le principe principie, ainsi auec le moyen il moyenne, & aussi auec le moyen il ioinct les choses distinctes pour vn cõposé & vn mixte. Mais par le moyẽ de mesure il mesure les actes, comme l'entendement son entendre qui est au milieu de l'intelligent & l'intelligible & la veuë son

voir, & l'engendrant son engendrer, & le iuge son iuger, & ainsi des autres semblables. Par le moyen des extremitez sont les essences & les communications comme la bonté qui est vne essence simple estant vn moyen entre la grandeur & la duree, ayant en soy le bonifier estant au milieu du bonifiant & du bonifiable qui se ioignent dans le bonifier, & tous trois sont vne bonté indiuise mais non pas moralement. Or ces trois especes de moyen sont l'eschelle par laquelle l'entendement descend & monte en cherchant les moyens des choses. Et de mesme façon il seruist de la fin auec laquelle l'efficient met les choses a repos en leurs dernier terme. Mais non pas dans le terme priuatif, par ce qu'il est priuatif & dans le terme terminatif vn o estãt est separé d'vn autre & vn repos d'vn autre. Telle recherche est beaucoup vtile & claire à l'entendement pour attendre les estãts des choses. Par le triãgle iaune on entend vne maiorité vniuerselle, à qui toutes les autres maiorités sont suiectes, car auec cette maiorité, l'agent maionise, tout de mesme qu'auec le principe il principie; Et de mesme en est-il de l'egalité & aussi de la minorité à sa mode. Comme les bontez & les autres predicats substanciels sont nis dans la maiorité, ainsi les bontez & les autres accidentaires se reduisent au genre de la minorité. Et dans la bonté substancielle naturelle le bonifiant, le bonifié & le bonifier sont eſgaux en essence. Et ainsi en peut-on dire de l'entendement & de la volõtés de l'igneité & semblables à leurs mode. Et aussi de l'egalité des accidents causels & moraux. Et par ces trois especes susdites l'entendement montera & descendera, afin de pouuoir atteindre les veritez des choses selon le genre de maiorité, egalité & minorité, & ainsi selon le genre substantiel & accidentaire. Et cette ascension & descension est grandement artificielle pour acquerir les sciences.

Nous auons parlé de la seconde figure qui est l'instrument de l'entendement auec lequel il agist dans la premiere figure, par ce que par la difference il distingue entre la bonté & la grandeur & semblables, & auec la concordance il accorde, & ainsi des autres à leur mode. En outre il distingue auec la difference entre le bonifiant, le bonifié & le bonifier dans l'essence de la bonté, & auec la concordance il les accorde, à ce qu'ils soient vne mesme chose par essence naturellement; mais non pas moralement, par ce que la difference n'est pas naturelle mais acquise, par ce qu'ils sont principes par occasion.

La troisiesme figure.

De la troisiesme figure composee de la premiere & de la seconde.

CHAPITRE III.

LA troisiesme figure est composee de la premiere & de la seconde qui a en soy trente & six chambres, comme il apparoist en icelle. Il y a deux lettres en chasque chambre, en la premiere B C. en la seconde B D & ainsi des autres, & on dit qu'elle est composee de deux figures, par ce que son B. vaut le B. qui est en la premiere figure & le B. qui est en la seconde. Et ainsi du C. qui vaut le C. qui est en la premiere, & le C. qui est en la seconde, & ainsi des autres. L'intention pour laquelle cette figure est mise en cet art, c'est pour donner a entendre qu'auec vn principe l'homme applique & associe vn autre principe, comme au B. on applique C. D. iusques au K. afin qu'auec C. D. on ayt cognoissance du B. selon cette cognoissance on demande d'vn chacun

de B. & tout ainſi que nous diſons de B. il le faut entendre de C. comme conſiderer C. auec B. & apres, auec D. & ainſi de ſuitte iuſques à la chambre C. K. & ainſi des autres chambres par ordre iuſques à la chambre I. K & ce au plaiſir de l'homme qui voudra multiplier des raiſons pour vne meſme concluſion.

Et ce en conſiderant & appliquant au propos les choſes ſignifiees dans les chambres. Cette figure enſeigne de deſcendre de l'vniuerſel au particulier par degrez, en quatre façons, premierement en diſant ainſi par la chambre de B. C. la bonté a vne grande difference & concordance, en ſecond lieu, quand l'entendement conſidere les angles de la difference il deſcend de l'vniuerſel au particulier, en entendant la difference & la concordance eſtre entre le ſenſuel & le ſenſuel, comme il a eſté dit en la ſeconde figure. En troiſieſme lieu il deſcend d'auantage quand il conſidere que la difference & la concordance ſont bonnes dans le feu & dans l'air par concordance en chaleur. Par la quatrieſme façon il deſcend en entendant qu'il y a vne bonne difference & concordance entre le bonifié, &c. qui ſont de l'eſſence de la bonté; & comme nous auons dit de B. C. de meſme en peut-on dire des autres chambres de cette figure.

La quatrieſme figure.



De la quatrieſme figure qui a trois cercles.

Chapitre IV.

LA quatrieſme figure à trois cercles comme on void en icelle: & elle comprend la premiere figure, la ſeconde & la troiſieſme, & en elle ſont ramaſſez les principes dont la table eſt compoſee, par ce que la chãbre de B. C. D. fait la colomne compoſee de B. C. D.

en la table, & la chambre de B. C. E. fait la colomne de B. C. E. l'intention pour laquelle cette figure est posee en cet art, c'est à ce que d'icelle la table soit faite par ordre, & que l'homme sçache trouuer plusieurs raisons & plusieurs conclusions, appliquans lesdites raisons à vne conclusion, regardant les significations des lettres & les appliquant au propos de telle sorte qu'il ne s'ensuiue aucun inconuenient ou impossible contre lesdites significations. Le Cercle mediotre enseigne de trouuer le moyen de la conclusion comme C. & ainsi des autres, qui est le moyen par lequel B. & D. participent de la grandeur, & ainsi D. estant entre B. & E. qui ne permet pas de participer la bonté & la puissance par la contrarieté. C'est pourquoy le moyen concordatif ou copulatif cause la conclusion affirmatiue, & le contrariatif ou disiunctif, negatiue.

Fin de la seconde Partie de cette œuure.

DES DEFINITIONS QVI sont la troisiesme partie principale.

CETTE troisiesme partie est des definitions des principes, comme est la definition de la bonté qui est telle. La bonté est l'estant à raison, dequoy le bon ou le bien fait le bon ou le bien. Et la grandeur est l'estant à raison dequoy la bonté la durce & les autres sont grandes, & cette diction & les autres signifie les autres principes, non pas toutesfois simplement, comme de dire, en Dieu la bonté est la grandeur, &c. on n'entend pas que pourtant il y ayt majorité, minorité ny contrarieté. La durce est ce à raison dequoy la bonté & la grandeur durent. La

puiſſance eſt-ce à raiſon dequoy la bonté la grandeur & ſemblables, peuuent exiſter & agir. La ſapience eſt vne proprieté à raiſon dequoy le ſage entend. La volonté eſt ce parquoy la bonté, la grandeur & ſemblables ſont deſirables, & par laquelle le ſuppoſt bon, grand, &c. eſt deſirant. La vertu eſt la ſource de l'vnion, de la bonté, de la grandeur & autres de cette ſorte. La verité eſt ce qui eſt vray de la bonté, de la grandeur & ſemblables. La gloire eſt le contentement meſme dans lequel la bonté, la grandeur & autres repoſent, la difference eſt ce pourquoy la bonté, la grãdeur, & sẽblables ſont raiſons claires & nõ cõfuſes, & auſſi le bonifiãt le bonifiable & bonifier ne ſont point confus. La Concordance eſt ce à raiſon dequoy la bonté la grandeur & le reſte s'accordent en vn & en pluſieurs. La contrarieté eſt vne mutuelle reſiſtance de quelques choſes à raiſon de leurs diuerſes fins. Le principe eſt-ce qui ſe rapporte à toutes choſes à raiſon de quelque priorité. Le moyen eſt le ſuiect par lequel la fin influë à ſon principe, & le principe reflue à ſa fin, tenant de la nature de l'vn & de l'autre. La fin eſt-ce en quoy le principe repoſe. La maiorité eſt l'image de l'immenſité, de la grandeur, de l'eternité & autres. L'egalité eſt le ſuiect dans lequel la fin de la concordance, de la bonté, de la grandeur & autres repoſent. La minorité eſt l'eſtant abſoubſiſtant au non eſtre. Or entre les principes il y en a qui ſont ſubſtantiels & d'autres qui ſont accidentaires. La contrarieté toutesfois eſt touſiours accident; mais les principes qui ſont ſubſtantiels ont beſoin de definitions ſubſtantielles. Et ceux qui ſont accidentaires, d'accidentaires; comme à la bonté qui eſt ſubſtantielle conuient le bonifier, & à la bõté accidentaire conuient auſſi vne definition accidentaire auec laquelle l'agent bonifie les choſes bonifiables accidentairement. Or il faut ſçauoir que la definition ſe peut faire en pluſieurs façons

çons, & toutes se rapportent à deux ; & chasque maniere à quatre especes. La premiere maniere est quand elle se fait par l'efficiente, la puissance, la matiere & la fin. Par l'efficiente comme quand on dit, à Dieu conuient de creer & sauuer. Par la puissance, comme quand on dit, la puissance est vn estant par lequel la matiere à sa propre passion. Par la matiere, quand on dit, la matiere est l'estant duquel l'agent agist. Par la fin qui est la definition comme on a dessa dit. La seconde maniere est comme nous dirons en la regle C. Et à ces deux manieres les definitions susdites se peuuent appliquer, comme la forme qui se definit par son acte, comme quand on dit, l'elementaire est l'estant à qui conuient proprement d'elementer, & à la vegetatiue de vegeter, à la sensitiue de sentir, à l'imaginatiue d'imaginer, & à la ratiocinatiue de raisonner. Et ainsi de la bonté à qui conuient proprement de bonifier, & à la grandeur de magnifier & ainsi des autres, de mesme en peut-on dire de l'efficiente, comme à l'homme à qui conuient proprement d'homeifier, au lyon l'ernifier, au feu d'eschauffer, & ainsi des autres. Et telle façon de definir est grandement facile & vtile. Or les definitions qui se font par la regle C. sont fort faciles, vtiles & claires. Comme la definition qui se conuertit auec la chose definie, comme la bonté est l'estant auquel conuient proprement de bonifier. Et est l'estant qui a en soy proprement & naturellement le bonifiant le bonifié & le bonifier. En outre c'est l'estant dans le suiect, auec lequel le bonifiant bonifie le subiect. D'auantage la bonté est estant ayant action dans vn suiect : & comme nous auons dict de la bonté, autant en peut-on dire des autres principes. Par les deux manieres susdites l'artiste peut definir toutes choses. Mais hors de l'art, il y a vne autre maniere confuse & prolixe, mais quand les definitions se font à plaisir & par rencontre, sans auoir esgard aux defini-

tions propres & appropriees qui sont entre le subiect & le predicat, comme quand on dit, Dieu est vn estant infiny & eternel, & l'homme est vn animal raisonnable, & encore, est vn animal, auquel seul conuient d'aller à cheual, d'escrire & ainsi des autres à leur mode. En outre les definitions se font par composition, c'est à sçauoir quand vn principe se definit auec vn autre, comme quand on dit la bonté grande est l'estant à raison dequoy le bon grand fait le bien, grand, & si on adiouste quoy le bon grand fait le bien, grand, & si on adiouste l'eternité. C'est à dire que la bonté grande est eternelle. Alors cette bonté se definit ainsi, la bonté grande & eternelle est l'estant à raison dequoy le bon grand & eternel faict le bien grand & eternel. Par telle maniere l'artiste peut faire des demonstrations par des principes primitifs, vrays & necessaires & qui ne peuuent estre autrement. Dauantage, ainsi qu'on dit, la bonté est l'estant a raison dequoy le grand faict le grand, & l'eternité produit l'eternel, & ainsi des autres. En outre pour expliquer les definitions des principes, l'artiste peut les expliquer & declarer auec leur nature, parceque la bonté n'auroit point de nature sans son bonifiãt naturel, son bonifié & son bonifier, ny la grandeur sans son magnifiant, son magnifié & son magnifier, ny l'eternité sans l'eternant, l'eterné & l'eterner, & ainsi des autres. Et si les principes n'auoient point de nature, la bonté ne feroit pas l'estant à raison dequoy le bon fait le bien naturellement. Ny la duree ne feroit pas l'estant à raison dequoy la bonté la grãdeur & les autres durẽt. Et par ãt les definitiõs estãt destruites, les principes le seroiẽt aussi, & tout l'vniuers le feroit aussi, ce qui est faux parceque nous auons par experience que l'vniuersel est. D'auantage par le principe de sapience, il faut entendre ce qui s'entẽd de l'entendement, & en tout autre estant, excepté la substance raisonnable, par la sapiẽce s'entẽd

l'instinct, & par la volonté l'appetit. En outre peut estre que quelqu'vn ayant la dent de chien & la langue de serpent, mespriſera & dira mal de nos principes & de leurs definitions. Or l'art veut qu'vn principe ayde l'autre, comme ſi on diſoit. Suppoſe que la grandeur ſoit l'eſtant, à raiſon dequoy la bonté eſt grande, & que toutes les bontez ſont également grandes, il le faut nier par le principe de maiorité, de minorité & de contrarieté qui ne permettent pas que toutes les bontez ſoient également grandes.

Fin de la troiſieſme Partie principale de cet œuure.

LA QVATRIESME PARTIE principale, qui eſt des Regles.

IL y a dix regles, ſçauoir eſt, ce que c'eſt & les autres, comme il a eſté dez-ja dict dans l'Alphabet. Ces regles ſont dix queſtions generales par toutes leſquelles tout eſtre eſt exactement recherché, & en icelles tout ce qui eſt poſé en queſtion y eſt ſemblablement eſclaircy, coloré, mis en ſon luſtre & auſſi declaré à l'entendement ſelon l'eſſence & la nature de la regle, comme il apparoiſt dans la Grammaire, car comme toutes les dictions nominales declinables ſont renfermees en cinq declinaiſons, & peuuent ſe decliner par icelles. Ainſi à leur mode toutes les autres queſtions excepté celles de cet art, qui ſe peuuent faire, ſont renfermees dans ces dix, & ſe reduiſent à elles, & auſſi ſe

reiglent par icelles à raison de la generalité qu'elles ont & comme ces questions sont generales, de mesme aussi leurs especes, car comme la bonté est toute generale auec ses bonificatif bonifiable & bonifier generaux, sans lesquels elle ne peut estre tout à fait generale, ainsi en est-il des questions de cet art, qui auec leurs especes sont generales.

De la Reigle B.

Chapitre I.

LA Reigle de B. est sçauoir, & est de la possibilité, sçauoir si ce dont est question, est ou n'est pas, & telle possibilité cause la foy, ou la credulité ou supposition, par ce qu'on suppose que l'vne & l'autre des parties est possible à sçauoir l'affirmatiue & negatiue. Cette reigle de B. a trois especes, qui sont la dubitation, l'affirmation & la negation. Par la premiere espece il faut supposer que la chose est ou n'est pas, afin que l'entendement ne soit obstiné & lié, mais inuestigatif, capable de fureter à ce qu'il puisse passer, à retognoistre si l'affirmatiue ou la negatiue est veritable. Et ce à telle condition qu'il concede tousiours ce qui est plus propre à estre ramenteu, entendu & aymé, estre veritable dans la conciusion, en s'aydant des principes & de leurs definitions & des autres reigles, comme si on demande, sçauoir si l'entendement est, & il semble que ouy, par ce que c'est chose plus ramenteuable, plus intelligible & plus aymable de dire que l'entendement soit plustost qu'il ne soit pas. Et ce suiuant ladicte exacte recherche des principes. Quand on dit que ce qui est plus digne d'estre ramenteu & aymé, est a eslire, il faut entendre qu'il soit eslcu auec la plus grande intelligibilité & non auec la moindre, par ce que quand l'affirmatiue ou la

negatiue est choisie auec la moindre, aptitude a estre rementeuë & aymee; tel choix n'est pas du genre de Philosophie ou de science, mais plustost du genre de foy & de credulité. Or quand le choix se fait auec la plus grande facilité d'entendre equiualant au plus grand souuenir & aymer s'engendre la science vraye & necessaire, en laquelle l'entendement veritablement repose, par ce qu'il atteint veritablement son obiect. Et en ce pas consiste toute la vertu de cette reigle.

De la Reigle C.

Chapitre II.

LA Reig'e de C. est de la quidité, par ce que c'est le suiect & la fontaine des definitions des estans, comme il a esté demonstré cy deuant dans les definitions des principes. Cette reigle a quatre especes, la premiere est de la definition & de la chose definie qui se conuertit auec la definition, comme quand on dit l'entendement est l'estre de son essence, derechef il est cet estre à qui appartient proprement d'entendre, & ainsi des autres à leur mode. La seconde espece est quand on demande ce qu'a en soy essentiellement & naturellement quelque chose, sans quoy la chose ne peut estre, comme quand on dit. Qu'a en soy l'intellect.

Essentiellement & naturellement, sans quoy la chose ne peut estre, & il faut respondre qu'il a son intellectif intelligible & entendre naturelleiment. & par son intellectif naturel, l'entendement est agissant & entendant & auec son propre & naturel intelligible l'entendement est passible dans lequel il entend les intelligibles estrangers qui ne sont pas de son essence, & son entendre est son acte naturel & intrinseque & tous trois sont vn seul entendement & vne mesme essence

intuitiue & dedans l'entendu intrinseque de l'entendement l'entendu estranger est empraint comme l'intelligible estrãger est graué dans l'intelligible intrinseque & cecy est necessaire afin que la passion & la passion, l'action & l'action correspondent les vns aux autres & se maintiennent auec bien-seance. Ie dis cecy seulement quand l'entendement est dans la pratique; mais non pas quand il est dans la Theorie; & l'entendement est ce qui est simplement comme le tout qui est par ses parties coessentielles. Et par ce qui a esté dict de l'entendement on entend par quelle maniere l'intellect est vniuersel & particulier. Il est vniuersel entant qu'il peut entendre cecy ou cela. Et ainsi de son intelligible auec lequel il est vniuersel pour receuoir cet intelligible cy ou celuy là. Et ainsi de son intelligible, auec lequel il est vniuersel pour receuoir cet intelligible-cy, ou celuy-là successiuement; & ainsi de l'acte intrinseque à sçauoir l'entendre à l'esgard des actes estrangeres successiuement. Or que ce qui a esté dict de l'entendement soit vray il est assez probable par les definitions des principes & la reigle de B. Car si cela n'estoit veritable, l'entendement n'auroit pas vne bonté ny vne duree &c. imaginaire; il n'auroit pas aussi vne nature auec laquelle il fust vniuersel & particulier, & la reigle de B. ne seroit aucunement veritable, ce qui est impossible. La troisiesme espece est quand on demande, qu'est la chose en autruy? Et il faut respondre, qu'elle est selon le genre de la qualité, comme l'entendement qui est actif par son intellectif quand il atteint l'obiect, & est passif quand il reçoit les especes, & est grand quand il a vn grand & difficile obiect, & est vray quand vrayement il entend, & il est faux quand il entend faussement; Et est lié & necessité par la memoire quand il croid: & en liberté & repos quand veritablement il entend. La quatriesme espece est quand on de-

mande, qu'a la chose en autruy, comme quand on dict qu'a l'entendement dans son obiect? Et il faut respondre qu'il a l'action & la passion, comme il a esté declaré en la troisiesme espece, & il a action dans la Grammaire, Logique & Geometrie, & passion dans les sciences positiues; & à la bonté par les vertus morales, & la coulpe par le peché, & ainsi des autres qualitez. Nous auons traicté de la reigle C. & de ses especes, & comme nous les demonstrons par l'exemple de l'entendement, ainsi à leur mode peut-on les exemplifier dans les subiects corporels comme dans le feu à qui conuient proprement d'ignifier substantiellement, & d'eschaufer accidentairement, le feu ayant son ignificatif ignifiable & ignifiee. Et dans la lampe & dans le poyure il est ignifiant, acquis ayant action dans les elementés, comme la vegetatiue dans vn corps vegeté & la sensitiue dans vn corps sensé, & l'imaginatiue dans vn corps imaginé. Or dans le corps celeste il n'est pas ainsi: car vne estoille ne produit pas vne autre estoille, ny vn Ange vn autre Ange, par ce que ils n'ont point de generation substantielle estant incorruptibles & indissibles, mais de Dieu, il s'entend d'vne autre façon selon la definition & la nature de la diuine bonté & de son Eternité.

De la Reigle D.

Chapitre III.

LA troisiesme question est de materialité, & a trois especes, la premiere est, dequoy est-ce qu'est la chose, comme quand on demande dequoy est l'entendement absolument, & il faut respondre que l'entendement est de soy-mesme, c'est à dire qu'il n'est fait d'aucun, mais a esté creé, en tant qu'il est & n'a pas esté. La seconde espece est quand on demande dequoy quelque chose est faite ou establie, comme de demander, dequoy est l'entendement? Et il faut respondre qu'il est

de ses principes coessentielles à sçauoir de son intelle-
&if intelligible & entendre, & ainsi de l'homme qui est
composé de corps & d'ame; & la clef qui est de fer, &
ainsi des choses semblables. La troisiesme espece est
quand on demande de quelque chose, à qui elle appar-
tient, comme de demander, à qui est l'entendement, &
à qui est le Royaume? Et il faut respondre que l'enten-
dement est à l'homme, & le Royaume au Roy. Or par
cette reigle on demande à qui apartient la chose. On a
traicté de la reigle D. qui est appliquee à l'entendement
& on la peut appliquer de meisme aux autres suiects à
leur mode. Comme il est manifeste en tout l'vniuersel
qui est de soy-meisme par la premiere espece, & non
d'aucun autre principe presuppose. Et par la seconde
espece il faut dire qu'il est composé de forme & de ma-
tiere substantielle & vniuerselle. De laquelle forme des-
cendent les formes particulieres; & de laquelle matiere
les matieres particulieres. Or l'vniuersel est à Dieu, par
ce que c'est sa creature. Et cecy se peut entendre de la
bonté vniuerselle & substancielle & de la grandeur,
&c. qui, quad à leurs genre, sont primitifs. Par la secon-
ne espece de cette reigle, la bonté est de son bonifiable
bonificatif & bonifier, & la grandeur de son magnifia-
ble, magnificatif & magnifier vniuersels, & ainsi des
autres à leurs mode, par ce que ce sont ses parties. Et ce-
cy meisme se peut dire de toutes les bontez particulieres,
des grandeurs & ainsi des autres. Lesquelles bontez
descendent de la bonté susdite, & les grandeurs de l'a-
uantdite grandeur, & ainsi des autres; semblablement
des elements & esleuentés à leurs mode; de là toutes-
fois il n'est pas ainsi de l'homme par la seconde espece,
car il est composé d'ame & de corps qui different en
genre & en nature comme vne substance corporelle &
vne incorporelle, & ainsi de la substance & de l'acci-
dent: comme la quantité n'est pas de l'essence de la sub-

stance, mais est son habitude à raison dequoy elle est quante; & ainsi de la qualité à raison dequoy elle est quelle, & ainsi des autres accidents. Toutesfois la substance & l'accident sont composés dans vn corps, sans laquelle composition le corps ne peut estre. Or par la troisiesme espece de cette reiggle, les accidents sont à la substance, & ils n'existent pas par eux mesmes, mais par la substance, la raison de cecy est que vn mesme accident n'est pas de celuy cy & de celuy là: mais bien la substance, estant composee de cette matiere-cy, & de cette forme là, à raison dequoy elle est existente par soy, & l'accidant est la ressemblance, sa figure & son instrument. De plus l'accident comme la quantité est de soy-mesme quand à la premiere espece auec laquelle elle est primitiue en tant qu'elle est generale, toutes les autres quantitez sont d'elle & descendent d'elle. Mais pour elle, elle est indiuise en tant qu'elle est primitiue. mais elle est diuisee en plusieurs quantitez particulieres, comme la qualité generale est diuisee en plusieurs qualitez particulieres. Or cette diuision est par accidant, à sçauoir par la diuision substantielle qui se diuise par corruption & generation, especes, differences & nombre.

Outre ceil y a d'autre accidants desquels les sciences sont composees comme il apparoist dans la Logique qui est composee des secõdes intentions premieres y ioinctes. Et ainsi des accidẽts mechaniques comme la figure d'vn coffre qui est de la figure du bois, & la figure de la tour des figures de la piere, & ainsi des autres a leur mode. Par cette reigle l'artiste recherche en cet art les primitiuitez & simplicitez par la premiere espece, par la seconde la compotition, par la troisiesme la domination & possession. Et ceste reigle est generale à tout. Nous auons parlé de la reigle D. & ce qui est vray, est assez clair de soy & est assez probable par

toutes les definitions des principes & par les reigles B. C. Parce que si la bonté substantielle & ainsi de l'entendement & semblables, n'estoit par la seconde espece de ceste reigle, elle n'auroit point d'espece, & ainsi n'auroit point de parties dont elle a esté, d'où s'en suiuroit qu'elle n'existeroit pas par soy mesme, mais elle seroit comme l'accident qui n'a point de seconde espece de D. & la bonté ne seroit point vne raison substantiellement, & le bon ne produiroit pas le bien substantiellement de l'essence de la bonté & ainsi quelque bonté ne seroit pas substance mais accident, & ainsi la definition de la grandeur, de la durée, & autres seroit destruite & ainsi des autres. De plus toutes choses seroient accidents, ce qui est impossible & contre la reigle B C. & en ce par on enseigne par qu'elle maniere l'artiste de cet art peut prouuer vne verité auec vn autre, appliquant les definitions des principes & les reigles B. C. à ce qui a esté dit de D.

La quatriesme question qui est E. du Pourquoy.

Chapitre. IV.

La quatriesme question est du Pourquoy: qui a deux especes, l'vne est par l'existéce & l'autre par l'agence: Comme de demander par l'existence de quoy est l'entendement, il faut respondre selon l'existence de l'entendemẽt, qu'il est de ce qu'il est de son propre intellectif intelligible & entendre comme vn tout qui est ce qu'il est par ses parties coessentielles desquelles il est. Et l'entendement par l'agence afin qu'il entende, & qu'il se meuue à sa fin, laquelle fin est qu'il entende Dieu & les veritez d'vn autre estat & à ce que l'homme

aye l'habitude de la ſcience par ceſte reigle on demande pourquoy ſont les choſes, c'eſt à celle fin que l'intellect ſoit par le dequoy formel comme il à eſté dit cy deuant, ce qui paroiſt eſtre vray par la definition de la bonté de la grandeur & des autres, & par la reigle B. & par la ſeconde eſpece de la reigle C. ſans leſquels l'entendement n'auroit pas la nature d'exiſter ny d'agir. En outre comme on a dit de l'entendemẽt, ainſi en peut on dire de la ſubſtance qui eſt par ſes cauſes & par ſes occaſions. Par ſes cauſes comme par la forme, la matiere, l'efficiente & la finale Par l'occaſion comme par la definition l'habitution & la contingence, & ainſi des autres accidents. Or parce pourquoy, ſont les genres, les eſpeces & les individus & les Arts Liberaux & mechaniques & les vertus & les vices.

De la Reigle F.

Chapitre. V.

LA cinquieſme queſtion interroge de la quantité, qui a deux eſpeces, à ſçauoir la ſimple & la composée, comme ſi on demande combien grand eſt l'entendemẽt. Il faut reſpondre ſelon la ſimplicité de ſon eſſence, que l'entendement eſt auſſi grand qu'eſt l'eſtre de ſon eſſence. Or ſelon la compoſition il faut reſpondre, qu'il eſt auſſi grand qu'il eſt par ſon exiſtẽce & agẽce ou par ſon propre intellectif, inteligible & entendre deſquels il eſt composé

Et par ceſte queſtiõ on recherche les meſure des eſtãs & leur nombre. Or que ce qui a eſté dit de l'entendemẽt ſoit vray on le void aſſez probable par la definition de la bonté de la grandeur & des autres, & par la ſeconde eſpece des reigles C D. pour ce que ſa bonté entant que c'eſt vne eſſence & forme ſimple, elle a ſa quantité con-

tinue & separée des autres essences, à raison de son gẽre & de sa nature: mais entant qu'elle est la cause pour produire le bien, elle a sa nature discontinuë par le bonifiant bonifiable & bonifier. Et de cette-cy viennent les quantités, estrangeres & discretent par la composition qu'elle a dans le subiet individue, dans lequel la bonté à sa quantité continuë & discrete, & comme il a esté dit de la bonté on en peut dire autãt des autres formes superieures qui causent les quantitez continues & discretes inferieures. Comme dans la pierre qui est habituee d'vne quantité continuë, elle ayant ses qualitez discretes à raison des essences des elements, dont elle est composee. Et ainsi de la plante par l'elementatiue, & la vegetatiue, & de l'homme par l'elementatiue, la vegetatiue, la sensitiue, l'imaginatiue & la ratiocinatiue, dont il est cõposé. Et ainsi d'vne tour & d'vn navire faits par artifice. Non toutesfois tant continuellement comme vn subiect naturé, mais plus discontinuellement que le subiect naturé à raison de ses parties integrantes.

De la sixiesme regle qui est G.

Chapitre VI.

LA sixiesme question interroge de la qualité, qui a deux especes, à sçauoir la propre & l'appropriee, comme on demande par la premiere espece, quel est l'entendement? Et il faut respondre que l'entendement est tel quelle est sa propre intellectualité, & son intelligibilité & son propre entendre. Et si on demande par la seconde espece. Il faut respondre que l'entendement est tel quelle est son habitude, ou quelle est son intelligibilité appropriee par l'action mise en sa propre intelligibilité, par laquelle il atteint les autres choses intelligibles. Et c'est la mesme chose, si on demande quel est le

feu par sa qualité propre qui est sa chaleur ; & il faut respondre qu'il est chaud & eschaufant, & par sa secheresse qui est la qualité appropriee par la terre dessechable; mais il est dedans l'air deficcatif par la seicheresse ; & ainsi des autres, par cette reigle on demande de la qualité propre & appropriee. Les propres qualitez sont les causes superieures, & les appropriees sont les inferieures, comme la chaleur du feu qui est la qualité superieure, & sa secheresse l'inferieure ; & ainsi de la bonté naturelle qui est superieure, & la morale inferieure. Par cette reigle l'artiste recherche les choses qui sont superieures & inferieures entre le suiect & le predicat. Les qualitez propres, ie dis qu'elles sont les propres passions, & que les qualitez appropriees sont pareillement les passions approprices.

De la septiesme Reigle qui est H.

Chapitre VII.

LA septiesme Reigle interroge du temps, & elle a tout autant d'especes que la seconde reigle, & la troisiesme, & la neufiesme & la dixiesme. Et nous faisons cecy, par ce que l'essence du temps est fort difficile à entendre. Et premierement nous appliquerons la reigle H. à la reigle C. par la premiere espece de la reigle C. comme quand on demande, quand est l'entendement, & il faut respondre qu'il est lors que son estre est. Et par la seconde espece il faut respondre qu'il est lors qu'il a ses parties essentielles. De plus il faut respondre par la troisiesme espece, quand l'entendement est en autruy, lors qu'il y agist, comme l'entendement practicien agist dans le suiect.

La quatriesme est quand on demande, quand à l'entendement quelque chose en autruy, à quoy il faut res-

pondre que c'eſt lors qu'il entend ſa reſſemblance, & ainſi nous auons dict de l'entendement par la reigle. C. Or par la premiere eſpece de la reigle D. il faut reſpondre que le temps eſt vne eſſence primitiue par ce qu'elle n'eſt pas produite ny engendree d'aucune autre eſſence comme la premiere matiere qui n'eſt pas tiree d'vne autre matiere, & comme la premiere forme n'eſt pas d'vne autre forme. Et ainſi le temps entant qu'il eſt primitif, il eſt la premiere forme de laquelle ſont faictes ſes formes particulieres cõme les iours & les heures & autres, par la ſeconde eſpece de la reigle D. moyenant le mouuement contenant en ſoy, le mouuoir, le mouuant & le meu ou le mobile, il eſt de ſon temporificatif temporifiable & temporifier: ie ne dis pas toutesfois que le temps & le mouuement ſoient vne meſme choſe par eſſence, mais ils ſont deux habitudes deſquelles le ſubiect eſt habitué & paſſionné. par la troiſieſme eſpece de la reigle D. nous diſons que le temps eſt ſubiect à l'agent dans l'agible par l'agir, par ce que la ſubſtance en eſt reueſtue naturellement ou morallement. par la reigle modale il faut entendre que le temps conſiſte au mouuant mouuoir & mobile, ou au mouuement, & ce habituellement comme la partie dans la partie ſubſtantiellement & la reſſemblance du temps conſiſte comme la figure par le paſſé preſent & l'aduenir, comme dans l'habitude de chaleur l'eſchauffant, l'echauffable & l'eſchauffer ſont vne figure. Et au mouuement, le mouuoir, le mouuant, le mobile ou le meu. Par la ſeconde eſpece inſtrumentalle K. Le temps eſt l'inſtrument de la ſubſtance auec le mouuement, affin que la ſubſtance puiſſe agir, & dans le ſubiect qu'elle ſoit agible, & ſon agibilité eſt la figure par le temps & par le mouuement. Et en ce pas il paroiſt par quelle maniere l'entendement atteint vrayement & reellemẽt l'eſſence du temps. Et que cecy ſoit vray, il eſt probable par les

definitions des principes & par les reigles B C D.E.F. G. toutesfois il faut que l'entendement soit fort sublime & fort clair & aussi esloigné de confusion & de doute à raison de la preparation de la matiere & subiectiuemẽt & obiectiuement.

De la huictiesme question qui est du lieu, signifié par la letre I.

Chapitre. VIII.

LA huictiesme question interroge du lieu, cõme si on demandoit, ou est l'entẽdmẽt. Et cette regle ou question à quinze especes, qui sont de la seconde, troisiesme, neufiesme & dixiesme reigle. Et premierment de la premiere espece de la reigle C. comme l'entendement qui est en son lieu qui est essentiel & naturel, à sçauoir dans son estre ou essence, comme l homme qui est homme dans son humanité & son estre. Et aussi l'entendement est en soy-mesme selon la seconde espece. Comme ses parties dans son tout. Par la troisiesme espece l'entendement est en l'ame ou en l'homme, ou dans le lieu dans lequel est l'homme. Par la quatriesme espece l'entendement est dans la vertu par laquelle il à vn habitude de sçauoir, il est aussi dans le suiect dans lequel il à vn acte pratiquant & ainsi de choses semblables. Par ceste reigle on demande où sont les choses en lieu & où sont les choses sans lieu simplement, comme l'entendement qui est dans vn lieu selon la troisiesme & quatriesme espece, & n'est point en lieu selon la premiere & la seconde. Par ce que nous auons deduict l'entendement par le lieu: C'est pourquoy nous auons en quelque façon cogneu le lieu, moyennant la reigle C. C'est a sçauoir que le lieu est ce

à qui il conuient proprement de placer iceluy ayant le collocatif, le collocable, & le colloquer. Et est vne habitude dans le subiect placé, dans lequel subiect il a son estre, comme la chaleur est dans le feu & l'action est dans l'agent, & semblables. De plus le lieu se cognoist par la premiere espece de la reigle D. Par ce que comme l'entendement est primitif, n'ayant rien de superieur d'où il soit deriué materiellement. Ainsi le lieu est primitif en tant qu'il est general, estant vne partie de l'vniuersel.

Or quand à la premiere espece il n'est ny sensible ny imaginable mais seulement intelligible, Toutesfois par la seconde espece de la reigle D. la figure est visible & imaginable ie ne dis pas selon l'essence. Par la troisiesme espece de la reigle D. le lieu est au colloqué possedant la place, comme l'eschauffé possede la chaleur iceluy estãt habitué de la chaleur. Par ces trois especes on cognoist l'essence du lieu, par l'ẽtendre seulement. Partant le lieu particulier est diffus dans le subiect soustenu, & est deriué du lieu vniuersel soustenu dans le subiect vniuersel lequel lieu vniuersel place tous les placés, de la sorte que tous les chauds sont chauds par la chaleur vniuerselle, de méme sorte toutes les choses meuës, sont meuës par le mouuement vniuersel. Le lieu se cognoist par la reigle de modalité: Car par ce que la partie est en la partie comme le feu dans l'air, & au contraire, comme on [illegible] l'element, & la forme dans la matiere & au contraire. Et toutes les parties sont dans le tout, & au contraire. Et le tout met hors de soy sa reiissemblance ou sa figure, comme vn lieu dans vn autre lieu par accident, & tous les lieux particuliers sont dans le lieu vniuersel, de la figure du lieu apparoist dans le contenant, le contenir & le contenu. En outre le lieu se cognoist auec la seconde espece de la reigle K. Car le lieu est vn instrument de la substance auec lequel instrument elle met la partie

dans

dans la partie. Comme l'habitué dans l'habitué, à ſçauoir le bon dans la bonté & le blanc dans la blancheur, & le grand dans la grandeur & ſemblables. En la figure de cet inſtrument aparoiſt par le ſens & l'imagination, en celuy qui met la farine dans l'eau & l'eau dans la farine & ſemblables. Nous auons diſcouru du lieu, par le diſcours que nous en auons fait moyennant la reigle C. D. K. nous en auons la cognoiſſance : & les definitions des principes, & la reigle B C. D. E. F. G. H. atteſtent cela.

De la Regle de Modalité ſignifice par la lettre K.

Chapitre IX.

LA neufieſme queſtion eſt de la Mode; c'eſt demander comment ſont les choſes. Et elle a quatre eſpeces. La premiere eſpece eſt de demander comment la choſe eſt en ſoy, comme l'entendement eſt vn eſtant par ſoy, quand il a le moyen d'eſtre par ſoy & eſt eſloigné de tout autre eſſence. La ſeconde eſpece eſt quand on demande, comment l'entendement eſt en autruy, & ceſt autre en autruy. Et il faut reſpondre que l'entendement a le moyen d'eſtre en la volonté & la volonté en luy. Par tãt que auecluy & la memoire l'ame raiſõnable peut eſtre eſtablie. La troiſieſme eſpece eſt quand on demãde cõmẽt l'entendement eſt en ſes parties, & ſes parties en luy. Et il faut reſpondre que l'entendement eſt en ſes parties, & ſes parties en luy, par la nature par laquelle il peut eſtre ſon propre intellectif intelligible & entendre, & par le moyen par lequel ces trois peuuent eſtre ſes parties. La quatrieſme eſpece eſt quand on demande comment l'entendement met hors de ſoy ſa reſſemblance. Et il faut

respondre que l'entendement peut mettre hors de soy sa ressemblance par l'habitude de science, en entendant plusieurs choses lesquelles il faict intelligibles dans son propre intelligible. Par cette reigle on demande des moyens selon lesquels, quelques choses ont le moyen de subsister par soy-mesme & l'vne dans l'autre, comme il a esté dict cy deuant. En outre il faut entendre que la difference cause les differences, & ainsi elle a son moyen pour distinguer les choses. Et la concordance en accorde plusieurs, dans vn composé. Et ainsi elle a son moyen de conoindre.

Et Ainsi vient en suite le moyen par lequel la partie est dans la partie & le tout dans ses parties. Comme dans vn dernier, dans lequel l'or est dans l'argent. Et l'argent dans l'or vn chacun demeurant en son essence & en son estre. Telle modalité est vn estant general soubs laquelle sont toutes les modalitez particulieres, & le subiect est sa ressemblance. Comme la figure qui est la ressemblance de la substance. Et la couleur du coloré & semblables. Et la modalité morale est la ressemblãce de la modalité naturelle & que ce qui à esté dict de la modalité soit vray, on void qu'il est probable par les definitions des principes & par ces reigles-icy à sçauoir. B. C. D. E. F. G. M. I. Et cecy est clair à l'artiste de ceci bien regardant

D. la Reigle k. qui est de l'instrumentalité,

Chapitre. X.

LA dixiesme reigle est de l'instrumentalité: c'est à dire de demander auec quoy les choses sont or

auec quoy elles agissent & elle à quatre especes semblables à celles qui sont de la reigle de modalité. La premiere espece est, comme de demander auec quoy l'entendement est vne partie de l'ame & il faut respõdre que l'entendement est vne partie de l'ame auec sa difference, la concordance & la puissance, & ainsi des autres principes excepté la contrarieté. La seconde espece est, auec quoy l'entendement entend les autres choses hors de soy. Il faut respondre que l'entendant entend en acquierant & meslant vne espece auec vne autre & en les mettãt en son propre intelligible, comme l'œil qui dans vn miroir attenit sa ressemblance. La troisiesme espece est quand on demande auec quoy l'entendement est vniuersel & particulier. Et il faut respondre qu'il est vniuersel en tant qu'il a vne puissance active, intellectiue formelle auec laquelle il attenit plusieurs choses en l'intelligible vniuersel, qui est de l'essence de l'entendement mesme, auec lequel & dans lequel à sçauoir intelligible vniuersel plusieurs especes sont intelligibles, cõme dãs vn miroir plusieurs images sont visibles. Et est particulier quand il descend en pratiquant c'est à dire en entendant quelque espece specifices qu'il à acquisé & conserue dans la memoire. La quatrieme espece est quand on demande auec quoy l'entendement mettera hors de soy sa ressemblance. Et il faut respondre que c'est auec sõ propre intellectif intelligible & entendre auec lesquelles il fait que les especes sont emmãgasinées & par la memoire ramenteuables & par la volonté intelligibles pour aymer ou hayr. Par cette reigle on demande des instruments des choses spirituelles ou corporelles. En outre des instruments l'vn est substantiel, comme le masle & la femelle qui ont l'instrument substantiel auec lequel ils engendrent l'engendré l'autre est accidétaire, comme le feu qui auec sa chaleur eschauffe l'eschauffable & comme l'homme qui auec laiustice se fait

iuste. L'autre est vniuersel, comme l'entendement qui auec son intelligible faict cet intelligible-cy estranger ou celuy là & comme le masle qui auec vne mesme vertu engendre plusieurs enfans, & le feu auec sa chaleur eschaufe plusieurs eschauffables. Et comme le mareschal qui auec vn mesme marteaux faict plusieurs clous. Or les instrumẽts particuliers sont celuy-cy ou celuy-là & le reste auec lesquels l'artisan faict vne maison, & comme deux propositions auec lesquelles se faict la conclusion & ainsi des autres à leur mode. Il y a vn autre instrument intrinseque, comme l'intelligible qui est de l'essence del'entendement. Il y en à vn autre extrinseque qui est estrãger auec lequel l'enseignant engendre la science & comme le marteau auec quoy l'artisan faict vn clou. Que ce que nous auons dict de l'instrumentalité soit vray toutes les definitions des principes de cet art, & toutes les reigles l'attestent & le preuuent. Et pareillement ce qui a esté dict des dix regles lesquelles sont des vaisseaux à toutes choses intelligibles, & sont proportionnables à l'entendement humain.

Fin de la quatriesme partie.

Table.

65	66	67	68	69	6A	6B	6C
6D	6E	6F	70	71	72	73	74
75	76	77	78	79	7A	7B	7C
7D	7E	7F	80	81	82	83	84
85	86	87	88	89	8A	8B	8C
8D	8E	8F	90	91	92	93	94
95	96	97	98	99	9A	9B	9C
9D	9E	9F	A0	A1	A2	A3	A4
A5	A6	A7	A8	A9	AA	AB	AC
AD	AE	AF	B0	B1	B2	B3	B4
B5	B6	B7	B8	B9	BA	BB	BC
BD	BE	BF	C0	C1	C2	C3	C4
C5	C6	C7	C8	C9	CA	CB	CC
CD	CE	CF	D0	D1	D2	D3	D4
D5	D6	D7	D8	D9	DA	DB	DC
DD	DE	DF	E0	E1	E2	E3	E4
E5	E6	E7	E8	E9	EA	EB	EC
ED	EE	EF	F0	F1	F2	F3	F4
F5	F6	F7	F8	F9	FA	FB	FC
FD	FE	FF					

Table.



cdee	cdfe	cdge	cdhe	cdie	cdxe	cdde	cdce
cdef	cdff	cdgf	cdhf	cdif	cdxf	cddf	cdcf
cdge	cdfg	cdgg	cdhg	cdig	cdxg	cddg	cdcg
cdhe	cdfh	cdgh	cdhh	cdih	cdxh	cddh	cdch
cdie	cdfi	cdgi	cdhi	cdii	cdxi	cddi	cdci
cdxe	cdfx	cdgx	cdhx	cdix	cdxx	cddx	cdcx
cdde	cdfd	cdgd	cdhd	cdid	cdxd	cddd	cdcd
cdce	cdfc	cdgc	cdhc	cdic	cdxc	cddc	cdcc
ceee	cefe	cege	cehe	ceie	cexe	cede	cece
cefe	ceff	cegf	cehf	ceif	cexf	cedf	cecf
cege	cefg	cegg	cehg	ceig	cexg	cedg	cecg
cehe	cefh	cegh	cehh	ceih	cexh	cedh	cech
ceie	cefi	cegi	cehi	ceii	cexi	cedi	ceci
cexe	cefx	cegx	cehx	ceix	cexx	cedx	cecx
cede	cefd	cegd	cehd	ceid	cexd	cedd	cecd
cece	cefc	cegc	cehc	ceic	cexc	cedc	cecc
dfee	dffe	dfge	dfhe	dfie	dfxe	dfde	dfce
dfef	dfff	dfgf	dfhf	dfif	dfxf	dfdf	dfcf
dfge	dffg	dfgg	dfhg	dfig	dfxg	dfdg	dfcg
dfhe	dffh	dfgh	dfhh	dfih	dfxh	dfdh	dfch
dfie	dffi	dfgi	dfhi	dfii	dfxi	dfdi	dfci
dfxe	dffx	dfgx	dfhx	dfix	dfxx	dfdx	dfcx
dfde	dffd	dfgd	dfhd	dfid	dfxd	dfdd	dfcd
dfce	dffc	dfgc	dfhc	dfic	dfxc	dfdc	dfcc
dgee	dgfe	dgge	dghe	dgie	dgxe	dgde	dgce
dgef	dgff	dggf	dghf	dgif	dgxf	dgdf	dgcf
dgge	dgfg	dggg	dghg	dgig	dgxg	dgdg	dgcg
dghe	dgfh	dggh	dghh	dgih	dgxh	dgdh	dgch
dgie	dgfi	dggi	dghi	dgii	dgxi	dgdi	dgci
dgxe	dgfx	dggx	dghx	dgix	dgxx	dgdx	dgcx
dgde	dgfd	dggd	dghd	dgid	dgxd	dgdd	dgcd
dgce	dgfc	dggc	dghc	dgic	dgxc	dgdc	dgcc
dhee	dhfe	dhge	dhhe	dhie	dhxe	dhde	dhce
dhef	dhff	dhgf	dhhf	dhif	dhxf	dhdf	dhcf
dhge	dhfg	dhgg	dhhg	dhig	dhxg	dhdg	dhcg
dhhe	dhfh	dhgh	dhhh	dhih	dhxh	dhdh	dhch
dhie	dhfi	dhgi	dhhi	dhii	dhxi	dhdi	dhci
dhxe	dhfx	dhgx	dhhx	dhix	dhxx	dhdx	dhcx
dhde	dhfd	dhgd	dhhd	dhid	dhxd	dhdd	dhcd
dhce	dhfc	dhgc	dhhc	dhic	dhxc	dhdc	dhcc
diee	dife	dige	dihe	diie	dixe	dide	dice
dief	diff	digf	dihf	diif	dixf	didf	dicf
dige	difg	digg	dihg	diig	dixg	didg	dicg
dihe	difh	digh	dihh	diih	dixh	didh	dich
diie	difi	digi	dihi	diii	dixi	didi	dici
dixe	difx	digx	dihx	diix	dixx	didx	dicx
dide	difd	digd	dihd	diid	dixd	didd	dicd
dice	difc	digc	dihc	diic	dixc	didc	dicc
dxee	dxfe	dxge	dxhe	dxie	dxxe	dxde	dxce
dxef	dxff	dxgf	dxhf	dxif	dxxf	dxdf	dxcf
dxge	dxfg	dxgg	dxhg	dxig	dxxg	dxdg	dxcg
dxhe	dxfh	dxgh	dxhh	dxih	dxxh	dxdh	dxch
dxie	dxfi	dxgi	dxhi	dxii	dxxi	dxdi	dxci
dxxe	dxfx	dxgx	dxhx	dxix	dxxx	dxdx	dxcx
dxde	dxfd	dxgd	dxhd	dxid	dxxd	dxdd	dxcd
dxce	dxfc	dxgc	dxhc	dxic	dxxc	dxdc	dxcc
deee	defe	dege	dehe	deie	dexe	dede	dece
defe	deff	degf	dehf	deif	dexf	dedf	decf
dege	defg	degg	dehg	deig	dexg	dedg	decg
dehe	defh	degh	dehh	deih	dexh	dedh	dech
deie	defi	degi	dehi	deii	dexi	dedi	deci
dexe	defx	degx	dehx	deix	dexx	dedx	decx
dede	defd	degd	dehd	deid	dexd	dedd	decd
dece	defc	degc	dehc	deic	dexc	dedc	decc
cfee	cffe	cfge	cfhe	cfie	cfxe	cfde	cfce
cfef	cfff	cfgf	cfhf	cfif	cfxf	cfdf	cfcf
cfge	cffg	cfgg	cfhg	cfig	cfxg	cfdg	cfcg
cfhe	cffh	cfgh	cfhh	cfih	cfxh	cfdh	cfch
cfie	cffi	cfgi	cfhi	cfii	cfxi	cfdi	cfci
cfxe	cffx	cfgx	cfhx	cfix	cfxx	cfdx	cfcx
cfde	cffd	cfgd	cfhd	cfid	cfxd	cfdd	cfcd
cfce	cffc	cfgc	cfhc	cfic	cfxc	cfdc	cfcc
cgee	cgfe	cgge	cghe	cgie	cgxe	cgde	cgce
cgef	cgff	cggf	cghf	cgif	cgxf	cgdf	cgcf
cgge	cgfg	cggg	cghg	cgig	cgxg	cgdg	cgcg
cghe	cgfh	cggh	cghh	cgih	cgxh	cgdh	cgch
cgie	cgfi	cggi	cghi	cgii	cgxi	cgdi	cgci
cgxe	cgfx	cggx	cghx	cgix	cgxx	cgdx	cgcx
cgde	cgfd	cggd	cghd	cgid	cgxd	cgdd	cgcd
cgce	cgfc	cggc	cghc	cgic	cgxc	cgdc	cgcc
chee	chfe	chge	chhe	chie	chxe	chde	chce
chef	chff	chgf	chhf	chif	chxf	chdf	chcf
chge	chfg	chgg	chhg	chig	chxg	chdg	chcg
chhe	chfh	chgh	chhh	chih	chxh	chdh	chch
chie	chfi	chgi	chhi	chii	chxi	chdi	chci
chxe	chfx	chgx	chhx	chix	chxx	chdx	chcx
chde	chfd	chgd	chhd	chid	chxd	chdd	chcd
chce	chfc	chgc	chhc	chic	chxc	chdc	chcc
ciee	cife	cige	cihe	ciie	cixe	cide	cice
cief	ciff	cigf	cihf	ciif	cixf	cidf	cicf
cige	cifg	cigg	cihg	ciig	cixg	cidg	cicg
cihe	cifh	cigh	cihh	ciih	cixh	cidh	cich
ciie	cifi	cigi	cihi	ciii	cixi	cidi	cici
cixe	cifx	cigx	cihx	ciix	cixx	cidx	cicx
cide	cifd	cigd	cihd	ciid	cixd	cidd	cicd
cice	cifc	cigc	cihc	ciic	cixc	cidc	cicc
cxee	cxfe	cxge	cxhe	cxie	cxxe	cxde	cxce
cxef	cxff	cxgf	cxhf	cxif	cxxf	cxdf	cxcf
cxge	cxfg	cxgg	cxhg	cxig	cxxg	cxdg	cxcg
cxhe	cxfh	cxgh	cxhh	cxih	cxxh	cxdh	cxch
cxie	cxfi	cxgi	cxhi	cxii	cxxi	cxdi	cxci
cxxe	cxfx	cxgx	cxhx	cxix	cxxx	cxdx	cxcx
cxde	cxfd	cxgd	cxhd	cxid	cxxd	cxdd	cxcd
cxce	cxfc	cxgc	cxhc	cxic	cxxc	cxdc	cxcc
cdee	cdfe	cdge	cdhe	cdie	cdxe	cdde	cdce
cdef	cdff	cdgf	cdhf	cdif	cdxf	cddf	cdcf
cdge	cdfg	cdgg	cdhg	cdig	cdxg	cddg	cdcg
cdhe	cdfh	cdgh	cdhh	cdih	cdxh	cddh	cdch
cdie	cdfi	cdgi	cdhi	cdii	cdxi	cddi	cdci
cdxe	cdfx	cdgx	cdhx	cdix	cdxx	cddx	cdcx
cdde	cdfd	cdgd	cdhd	cdid	cdxd	cddd	cdcd
cdce	cdfc	cdgc	cdhc	cdic	cdxc	cddc	cdcc
ceee	cefe	cege	cehe	ceie	cexe	cede	cece
cefe	ceff	cegf	cehf	ceif	cexf	cedf	cecf
cege	cefg	cegg	cehg	ceig	cexg	cedg	cecg
cehe	cefh	cegh	cehh	ceih	cexh	cedh	cech
ceie	cefi	cegi	cehi	ceii	cexi	cedi	ceci
cexe	cefx	cegx	cehx	ceix	cexx	cedx	cecx
cede	cefd	cegd	cehd	ceid	cexd	cedd	cecd
cece	cefc	cegc	cehc	ceic	cexc	cedc	cecc

Table.

dfi	dfx	dgh	dgi	dgg	dhi	dhd	dhx	dhh	dhg	dih	dii	dig	dix	dgh	dgi
dfe	dfi	dgg	dgh	dgd	dgi	dgg	dgx	dgh	dgd	dgi	dgg	dgx	dgh	dgd	dgi
dfd	dfe	dgd	dgg	dgx	dgh	dgd	dhi	dgg	dgx	dgh	dgd	dhi	dgg	dgx	dgh
dfg	dfd	dgx	dgd	dhi	dgg	dgx	dhh	dgd	dhi	dgg	dgx	dhh	dgd	dhi	dgg
dfh	dfg	dhi	dgx	dhh	dgd	dhi	dih	dgx	dhh	dgd	dhi	dih	dgx	dhh	dgd
dfx	dfh	dhh	dhi	dih	dgx	dhh	dii	dhi	dih	dgx	dhh	dii	dhi	dih	dgx
dfi	dfx	dih	dhh	dii	dhi	dih	dig	dhh	dii	dhi	dih	dig	dhh	dii	dhi
dfe	dfi	dii	dih	dig	dhh	dii	dix	dih	dig	dhh	dii	dix	dih	dig	dhh
dfd	dfe	dig	dii	dix	dih	dig	dgi	dii	dix	dih	dig	dgi	dii	dix	dih
dfg	dfd	dix	dig	dgi	dii	dix	dgg	dig	dgi	dii	dix	dgg	dig	dgi	dii
dfh	dfg	dgi	dix	dgg	dig	dgi	dgx	dix	dgg	dig	dgi	dgx	dix	dgg	dig
dfx	dfh	dgg	dgi	dgx	dix	dgg	dhi	dgi	dgx	dix	dgg	dhi	dgi	dgx	dix
dfi	dfx	dgx	dgg	dhi	dgi	dgx	dhh	dgg	dhi	dgi	dgx	dhh	dgg	dhi	dgi
dfe	dfi	dhi	dgx	dhh	dgg	dhi	dih	dgx	dhh	dgg	dhi	dih	dgx	dhh	dgg
dfd	dfe	dhh	dhi	dih	dgx	dhh	dii	dhi	dih	dgx	dhh	dii	dhi	dih	dgx
dfg	dfd	dih	dhh	dii	dhi	dih	dig	dhh	dii	dhi	dih	dig	dhh	dii	dhi
dfh	dfg	dii	dih	dig	dhh	dii	dix	dih	dig	dhh	dii	dix	dih	dig	dhh
dfx	dfh	dig	dii	dix	dih	dig	dgi	dii	dix	dih	dig	dgi	dii	dix	dih
dfi	dfx	dix	dig	dgi	dii	dix	dgg	dig	dgi	dii	dix	dgg	dig	dgi	dii
dfe	dfi	dgi	dix	dgg	dig	dgi	dgx	dix	dgg	dig	dgi	dgx	dix	dgg	dig
dfd	dfe	dgg	dgi	dgx	dix	dgg	dhi	dgi	dgx	dix	dgg	dhi	dgi	dgx	dix
dfg	dfd	dgx	dgg	dhi	dgi	dgx	dhh	dgg	dhi	dgi	dgx	dhh	dgg	dhi	dgi
dfh	dfg	dhi	dgx	dhh	dgg	dhi	dih	dgx	dhh	dgg	dhi	dih	dgx	dhh	dgg

Table.

dikt	efgt	efhf	efit	efxt	eght	egit
ditd	efte	efte	efte	efte	egte	egte
diti	eftf	eftf	eftf	eftf	egtg	egtg
ditk	eftg	efth	efti	eftx	egth	egti
dkdt	egte	ehte	eite	exte	ehte	eite
dkti	egtf	ehtf	eitf	extf	ehtg	eitg
dktk	egtg	ehth	eiti	extx	ehth	eiti
dt di	etef	etef	etef	etef	eteg	etcg
dtdk	etcg	etch	etci	etex	etch	etci
dtik	etfg	etfh	etfi	etfx	etgh	etgi
ixtd	fgte	fhte	fite	fxte	ghte	gite
ixti	fgtf	fhtf	fitf	fxtf	ghtg	gitg
ixti	fgtg	fhth	fiti	fxtk	ghth	giti
ixtk	ftef	ftef	ftef	ftef	gtcg	gtcg
itdi	ftcg	ftch	ftci	ftex	gtch	gtci
itik	ftfg	ftfh	ftfi	ftfx	gtgh	gtgi
xtdi	gtef	htef	itcf	xtcf	htcg	itcg
xtdk	gtcg	htch	itci	ktcx	htch	itci
xtik	gtfg	htfh	itfi	xtfx	htgh	itgi
tdik	tcfg	tcfh	tcfi	tcfx	tcgh	tcgi
tdi	tcfg	tcfh	tcfi	tcfx	tcgh	tcgi
tdk	tcfg	tcfh	tcfi	tcfx	tcgh	tcgi

RVBRIQVE

RVBRIQVE DE LA TABLE.

Chapitre I.

CEtte Table est composee de quatre vingt & quatre colounes, comme il a esté dict. Et est le suiect ou l'instrument dans lequel on cherche les solutions des questions, en appliquant au propos en affirmant ou en niant, en accordant les principes & les regles, & en euitãt leur cõtrarieté. Or le T. signifie en la table, que les lettres qui sont deuant luy sont les principes de la premiere figure, & que les lettres qui sont apres luy, sont de la seconde: comme dans la chambre B. C. T. B. dans laquelle le B. qui precede le T denote la bonté, & le C. la grandeur. Et le B. apres le T. denote la differen-ce, & ainsi des autres. Or la recherche qui se faict dans la table signifie les veritez en plus haut degré que celle qui se faict dans les figures. Et ceste table est deriuee de la quatriesme figure en tournant le second & le troisiesme cercle comme il apparoist dans la table iusques à quatre vingt quatre colõnes. Dans laquelle reuolution consiste la liaison des colomnes B. C. D. qui se trouue auec la colomne B. C. F. & ainsi successiuement de colomne en colomne, iusques à la derniere qui est H. I. K. comme il apparoist dans la table. Et ainsi en chasque colomne, toutes les colomnes sont impliquees, à raison de quelle implicatiõ chascune des colone a[vec] l'autre. A chasque solution d'vne question [illegible] appliquer toutes les significations de toutes les questions. Et en ce pas paroist la grande generalité de la table de cet Art. De plus en chasque colomne il y a vingt questions par ordre superficiellement. Et de cecy nous en donnerons vn exemple en la premiere colomne qui est B. C. D. en faisant des enonciations, premierement de la bonté, en apres de la grandeur, puis apres de l'Eternité; & cecy de cette façon. La premiere est sçauoir si la

bonté eſt tellement grande qu'elle ſoit eternelle. La ſeconde, ſçauoir s'il y a quelque bonté ſi grande, qu'elle contienne en ſoy choſes differentes & coeſſentielles. La troiſieſme, ſçauoir ſi la bonté eſt ſi grande qu'elle contienne en ſoy choſes concordantes & coeſſentielles. La quatrieſme, ſçauoir ſi la bonté contenant en ſoy choſes contraires ſoit grande. La cinquieſme, ſçauoir ſi la bonté eternelle eſt differente. La ſixieſme, ſçauoir ſi la bonté eternelle eſt accordante. La ſeptieſme, ſçauoir ſi la bonté eternelle à en ſoy de la contrarieté. La huictieſme, ſçauoir ſi la bonté contient en ſoy difference & concordance. La neufieſme, ſçauoir ſi la bonté contient en ſoy difference & contrarieté. La dixieſme, ſçauoir ſi la bonté contient en ſoy concordãce & contrarieté. L'vnzieſme, ce que c'eſt que la grande difference de l'Eternité. La douzieſme, ce que c'eſt que la grãde & eternelle concordance. La treizieſme, ce que c'eſt que la grande & eternelle contrarieté. La quatorzieſme, ce que c'eſt que la grande difference & concordance. La quinzieſme, ce que c'eſt que la grande difference & cõtrarieté. La ſeizieſme, ce que c'eſt que la grande difference, concordance & contrarieté. La dix ſeptieſme dequoy eſt la difference de la concordance de l'eternité. La dixhuictieſme, dequoy eſt la difference de la contrarieté & de l'eternité. La dix-neufieſme; dequoy eſt la conc[illegible]ce de la contrarieté & de l'eternité. La vingtieſme, dequoy eſt la difference de la concordance & de la contrarieté.

Nous auons faict vingt queſtions par la colomne B. C. D contenante en ſoy vingt chambres. La premiere chambre eſt B. C. D. T. La ſeconde B. C. T. B. & ainſi iuſques à la vingtieſme qui eſt T. B. C. D. De chaſque Chambre nous auons tiré vne queſtion comme on void cy deſſus. Et comme nous auons faict vingt queſtions en la premiere colomne, ainſi en peut-on faire

autre vingt en la seconde, & autre vingt en la troisiesme. Et ainsi par ordre, iusques à la derniere colomne, qui est H. I. K. Par ces questions & solutions l'entendement est eleué à vn si haut degré d'vniuersalité, qu'on ne le peut nombrer ny estimer, & ce à raison de la generalité du predicat & du subiect: Et en ce pas apparoist par quelle maniere cet Art est fort general & vtile. Pour donner vne doctrine & vn moyen de resoudre les questions, nous voulons resoudre les questions suiditcs, & en-appliquant les significations des lettres au propos en telle sorte que les definitions des principes & les especes des regles ne soient point destruites. Et premierement il faut respondre à la premiere, ou on demande sçauoir si la bõté est si grande qu'elle soit eternelle. Ie dis que ouy. Et cecy est manifeste par la definition de la bonté, de la grandeur & de l'eternité. Car si la bõté est vn estãt à raison duquel le bõ fait le bien, & la grãdeur magnifie la bõté & l'eternité est la definition de l eternité, fait durer la bõté & la grãdeur: Et il est necessaire que l'acte de la bõté soit infiny & eternel, & par cõsequent l'essence de la bõté. Et par ainsi on cõclud que la bõté est grãde & eternelle. Car sans la grandeur & l'eternité elle ne pourroit pas auoir vn acte infini & eternel, à sçauoir le bonifier. Et cecy se peut cõfirmer par la regle B. & par la secõde espece de la regle C. & D. En outre par la premiere espece de la regle D. il faut tenir l'affirmatiue: par ce que l'eternité est vne essẽce primitiue, au delà de laquelle il n'y a aucune autre chose, & sa primitiuité est bonne & grãde: Et ainsi il s'ensuit de necessité qu'il y a quelque bonté grande & eternelle. En outre par la troisiesme espece de la regle D. il est declaré qu'il ny a aucune contrarieté qui predomine dans l'eternité, mais plustost au contraire qu'elle predomineroit, si l'eternité n'auoit vne bonté grande & primitiue: Donc la bonté est si grande qu'elle est eternelle.

A la seconde, quand on demande, sçavoir s'il y a quelque bonté, tellement grande qu'elle soit differente. La solution. Ie dis qu'ouy. Et cecy est manifeste par leurs definitions. Car si la bonté est l'estant à raison de quoy le bon ou le bien fait le bon ou le bien, & la grandeur est l'estant à raison de quoy la bonté & la difference sont grandes, il est necessaire qu'il y ayt choses differentes & coessentielles dans la bonté, à sçavoir le bonifiant, le bonifié, & le bonifier. Car cecy est de la nature de la bonté, de la grandeur & de la difference, qu'il y ayt choses reellement & simplement distinctes dans l'essence de la bonté. Et que la bonté soit essentiellement infuse & grande, & non confuse. En outre il faut tenir l'affirmative de la question par la regle B. comme de soy il est manifeste, & aussi par la regle C. Car par la premiere espece, la bonté se definit avec ses concrets, & se constituë essentiellement & concernement. Et par la seconde espece la difference pose avec la grandeur, que la bonté ayt en soy son bonifiant, son bonifier & son bonifié. Ce qui n'auroit pas la nature sans distinction. Et la bonté ne pourroit pas estre la raison au bon, à ce qu'il participast de soy-mesme le bon. Et ainsi la bonté [illegible] de la nature de la grandeur, la difference [illegible] manquant. De plus pour le mesme, la grandeur & la difference sont dans la bonté naturellement, comme il est clair par la troisiesme espece de la regle C. [illegible] la bonté est en elles naturellement. Et par la quatriesme espece la grandeur & la difference ont leurs [illegible] la bonté, & la bonté semblablement en elles, à raison de la quatriesme espece de la regle C. A la troisiesme question, quand on demande, sçavoir mion si la bonté est si grande qu'elle contienne en soy choses concordantes & coessentielles. A quoy il faut respondre [illegible]. Comme il est manifeste par leurs definitions: parce que si la bonté ne contient choses accordantes &

coessentielles ou naturelles, lors la bonté grande ne seroit point esloignee de contrarieté, ny ne seroit point grande sans telle concordance, ce qui est impossible, laquelle impossibilité necessitent les definitions de la bonté, de la grandeur & de l'eternité.

En outre à cecy mesme consent en affirmant la premiere espece de la regle C. qui pose vne conuertion en definissant la bonté & les choses accordantes à sçauoir son bonifiant son bonifié & son bonifier, & son accordant, accordé & accorder, auec lesquelles se conuertit la souueraine bonté & concordance auec la souueraine grandeur. De plus on monstre par la seconde espece que la bonté à en soy choses bonnes accordantes sans lesquelles la bonté grande ne pourroit pas estre. Et aussi la troisiesme espece de la regle C. pose que la grandeur & la concordance sont en la bonté auec leurs acte, à sçauoir actes magnifier accorder, & la bonté en elles auec son bonifier. Et la quatriesme espece dict que chaque principe à en autruy son acte & son essence. Et en ce pas apparoist la hauteste de l'entendement qui atteint cecy veritablement & reellement, à laquelle hauteste il ne pourroit monter sans l'assistance de Dieu. A la quatriesme question, quand on demande, sçauoir si la bonté contenante en soy choses contraires & coessentielles est grande. Il faut respondre que non. Par ce qu'elle n'a pas la concordance qui est absolument d'auantage que la contrarieté. La raison de cecy est que la concordance auec la bonté pose l'estre en engendrant, & la contrarieté auec la malice pose la priuation de la bonté en corrompant, Et les definitions de la bonté de la grandeur & de la contrarieté s'accordent à cecy: Et que ce que nous auons dict soit vray, certes la regle B. le requiert & la premiere espece de la regle C. aussi. Par ce que si la bonté grande contenoit en soy chose contraire, le seroit vn grand mal pour soy & la grandeur & la perfection

se conuerteroit en la bonté mesme ce qui est impossible & par la seconde espece de la regle C. aussi qui pose dans la bonté le bonifiant, le bonifié & le bonifier, auec la grandeur. Il faut donc tenir la negatiue de cette question. En outre la troisiesme espece dict que la contrarieté ne pourroit estre dans vn subiect bon auec la grandeur. Le iugement en est de mesme de la quatriesme espece qui dict que la contrarieté ne pouroit auoir son acte dans la grande bonté.

A la quatriesme question lors qu'on dict, sçauoir si la bonté eternelle est differente. Il faut respondre que ouy ; par ce que si la bonté eternelle n'estoit differente, elle ne pourroit pas produire vn bien eternel de toute eternité, parce que la difference ne gouuerneroit pas l'agent en son nombre actif, ny l'agible en son nombre passif. Et ie dis le mesme de l'agir, & la difference y manquant ; y auroit confusion entre eux, & l'eternité n'auroit pas la nature de faire l'eternè, ny la bonté de bonifier & ainsi toutes ces definitions seroient destruites, ce qui est impossible. De plus la regle B. y consent affirmatiuement, en s'aydant auec les definitions susdites. En outre cela se peut confirmer par la premiere espece de la regle D. Car la regle dict que la bonté eternelle est aussi primitiue par son agir que par son exister, car priuee qu'elle est de la difference d'entre l'agent & l'agible, elle est priuee d'agir & par consequent, d'agence. Et est engendree vne oisiueté [illegible]uation de la nature de la bonté eternelle, ce qui est impossible. Encore, la seconde espece de la regle D. asseure cela manifestement, car sans la difference du bonifiant, du bonifiable & du bonifier, elle n'auroit pas dequoy estre. Et l'eternité ne pourroit la gouuerner, ce qui luy seroit mal contre le bien eternellement, ce qui est impossible. Il est encore manifeste par la troisiesme

espece de la regle D. que si il failloit tenir la negatiue de la question, il s'ensuiuroit que quelque estant ayant vne malice eternelle seroit eternel, qui empescheroit que le principe eternel de la bonté ne seroit pas vne raison au bien eternel de produire vn bien eternel qui n'auroit point de difference, ce qui est faux, & aussi impossible, & contre la regle B. Donc, &c.

A la sixiesme, Sçauoir si la bonté eternelle est concordante. Il faut respõdre affirmatiuement par leurs definitions: Par ce que l'eternité dit que la bonté & la concordance durent. Et la concordance dit que la bonté & l'eternité s'accordent en vn & en plusieurs, & la bonté eternelle est vne raison de toute eternité concordamment que le bien produise le bien. Or cecy ne pourroit estre si la bonté eternelle n'estoit concordante par le bonifiant, eternant & concordant; & par le bonifié, eterné, & concordé; & par le bonifier, eterner & concorder. De plus ce que nous auons dit se peut assez prouuer, & il faut aussi par la regle C. tenir l'affirmatiue, car la bonté est vne forme qui contient en soy proprement la difference & la concordance, & le bonifiant & le bonifié, & le bonifier bien habituez de la difference, & de la concordance, auec laquelle habitude le differant & le concordant sont agents, le differentiable & le concordable sont patients, & par la quatriesme espece ils ont le differentier & le concorder; & la bonté le bonifier.

A la septiesme quand on demande sçauoir si la bonté eternelle a en soy de la contrarieté. Il faut respondre qu'ouy, supposé que le monde soit eternel, ce qui est clair par la definition de la contrarieté, par ce que de toute eternité & en toute eternité le monde est bon & mauuais, par vne bonté eternelle, & vne eternelle malice, par la generation, la corruption & la priuation. Et la bonté eternelle ne pourroit estre vne bonne raison de produire vn bien eternel sans contrarieté & sans mali-

ce. Et l'eternité eſt la cauſe pour laquelle le bon & le mauuais durent des l'eternité. Et la regle B. ne peut conſentir cecy, ny la premiere eſpece de la regle D. Car de toute eternité le bien & le mal ſeroient primatifs en accordants. Et par la ſeconde eſpece tout l'vniuers ſeroit compoſé de bien & de mal : Et la premiere cauſe, à ſçauoir Dieu, ſeroit neceſſité de faire le monde de toute eternité, auec tout autant de malice que de bonté, ce qui eſt impoſſible; à raiſon de cette impoſſibilité il faut tenir la negatiue de cette queſtion : & en ce pas il paroiſt qu'il eſt impoſſible que le monde ſoit de toute eternité.

A la huictieſme, lors qu'on demande ſçauoir ſi la bonté contient en ſoy la difference & la concordance. Il faut reſpondre qu'ouy. Ce qui eſt manifeſte par leur definitions. Car ſi la bonté n'auoit choſes differentes & concordantes, elle ne pourroit eſtre la raiſon au bon par laquelle il produiſiſt le bien, & la concordance ne pourroit eſtre ſans la difference des choſes. Et la difference eſtee il y auroit vne vraye cache & confuſion, & entre le bonifiant & le bonifié, & entre le concordant & le concordé. Bien d'auantage ie dis qu'il y auroit vne contradiction impliquee. En outre la premiere eſpece de la regle C. dit que l'ternité eſt vn eſtant à qui il conuient proprement d'eterner. Or cette propriété ne peut eſtre ſans la concordance de l'eternant, de l'eterné & de l'eterne' laquelle concordance eſt naturelle & neceſſaire, comme il a eſté ſignifié par la ſeconde eſpece de la meſme regle. Et par la troiſieſme eſpece il faut voir, que l'eternant eſt agiſſant dans l'eternable, & l'eterné ou l'eternable patiant, & l'eternant à ſon acte, à ſçauoir l'eterner, comme il a eſté ſignifié par la quatrieſme eſpece de la regle C.

A la neufieſme queſtion quand on demande ſçauoir ſi la bonté contient en ſoy la difference & la con-

contrarieté. Il faut respondre qu'ouy dans quelque subiect comme dans l'elemanté, dans lequel les elemants different & se contrarient comme le feu & l'eau par le chaud & le froid, & comme l'air & la terre par l'humide & le sec. Et cecy est bon, par ce que sans telle contrarieté l'ementé ne pourroit estre. En outre la regle B. consent à ce que nous auons dit. De plus par la premiere espece de la regle D. il faut tenir la negatiue de la question: C'est à dire que le bonifiant, le bonifié & le bonifier qui sont de l'essence de la bonté ne se peuuent contrarier, par ce que s'ils se contrarioient, par la seconde espece de la mesme regle, la bonté n'auroit pas dequoy estre. Et par la troisiesme espece elle seroit subiecte à la malice, & n'auroit point de nature, ce qui est impossible.

A la dixiesme, quand on demande, sçauoir si la bonté contient en soy la concordance & la contrarieté. Il faut respondre qu'ouy, en quelque subiect qui est habitué de la bonté. Comme l'elementé qui est bon par la bonté, dans lequel elementé l'air & le feu s'accordent par la chaleur, & l'air & l'eau par l'humidité, & l'eau & la terre par la froidure, & la terre & le feu par la secheresse. Et le feu & l'air par le sec & l'humide sont contraires, l'air & l'eau par la froidure & la chaleur sont contraires, & l'eau & la terre par l'humidité & la secheresse, sont contraires, & la terre & le feu dans le mouuement par la legereté & la pesanteur. Et ce que nous auons dit est manifeste par les definitions de la concordance, de la contrarieté & de la bonté, Par ce que l'elemantant ne pourroit estre raison au subiect de produire le bon elementé, & aussi les definitions de la concordance & de la contrarieté seroient destruites. De plus la regle B. y consent en affirmant, & aussi la premiere espece de la regle C. Car l'ententé est vn subiect bon dans lequel la concordance & la contrarieté ont quelque conuenance & contrarieté, comme le feu & l'air qui s'accordent dans l'ele-

menté par la chaleur de la secheresse, mais se contrarient par l'humidité, & ainsi circulairement, comme il a esté dict cy dessus. En outre par la seconde espece de la regle C. il faut tenir l'affirmatiue, comme l'elementé qui comprend en soy la concordance & contrarieté naturelle comme il a esté dict cy dessus. Et par la troisiesme espece de la mesme regle, il est concordãt dans l'air; & l'air dans le feu concordible, quant au genre de chaleur, mais quant au genre de l'humidité & de secheresse ils se contrarient, par ce que le feu à raison de sa secheresse est contrariant à l'air, & l'air au feu par l'humidité. Il est encore manifeste par la quatriesme espece, que quelque element que ce soit à son action & passion dans l'autre circulairement; à raison dequoy les elemẽts sont ravalez, & dans la refraction par ensemble, à ce qu'ils puissent entrer dans le meslange & dans la composition: l'elementé estant habitué de la bonté, & aussi de la concordance & de la contrarieté.

A l'onziesme, quand on demande, ce que c'est que la grande difference de l'eternité. Il faut respondre que c'est la forme qui necessite l'eternant l'eterné & l'eterner dans l'eternité, afin que la grandeur soit l'estant à raison dequoy la difference & l'eternité soient grandes, & l'eternité soit l'estant à raison dequoy la grandeur & la difference durent. Et que la difference soit l'estant à raison duquel, il y ayt vn eternant, l'autre eterné, & l'autre eterner. Et en outre la regle de B. atteste que ce que nous auons dict est vray. Et aussi la premiere & la seconde espece de la regle C. & semblablement la troisiesme espece de la regle C. afin que l'eternant soit dans l'eternité, dans la grandeur & dans la difference agissant & produisant le produit iceluy ayant sa nature dans l'eternité, dans la grandeur & difference, & ce à raison de la quatriesme espece. De plus la premiere es-

pece de la regle D. accorde la mesme chose, à ce que la grandeur aye primitiuement & eternellement l'eternant, l'eterné & l'eterner. Et la seconde espece de la regle D. pose la mesme chose, afin que l'eternité aye dequoy elle soit veritablement. Et à cecy conuient & s'accorde la troisiesme espece de la mesme regle

A la douziesme, lors qu'on demande ce que c'est que la grande & eternelle concordance, il faut dire que c'est vne forme qui dans l'eternité & la grandeur necessite la concordance entre l'eternant, l'eterné & l'eterner. Et on peut assez voir cecy par la premiere espece de la regle C. & D. & aussi par la seconde espece de C. & D. & ainsi de la troisiesme espece de la regle C. afin que l'eternant soit magnifiant & eternant dans le grandeur, dans l'eternité & concordance. Par la quatriesme espece de la regle C. afin qu'il aye la nature de eterner l'eterné, & de magnifier le magnifié, & de concorder le concordé. Et à cecy s'accorde la troisiesme espece de la regle D. De plusieurs definitions approuuent & attestent le mesme, par ce que la grandeur sans la concordance de l'eternant & de l'eterné & de l'eterner ne pourroit estre l'estant à raison duquel l'eternité & la grandeur seroient grandes. Et l'eternité n'auroit point aussi de nature auec laquelle elle peust durer, & auoir la concordance sans icelles mesmes, ny estre esloignees de la contrarieté sans la concordance.

A la treiziesme, quand on demande ce que c'est que la grande & eternelle contrarieté, il faut respondre que c'est l'eternité du monde, supposé toutesfois que le mõde soit eternel, & cecy est clair par leurs definitions, & par leurs regles mesmes, par ce que la definition de la contrarieté pose que l'eternité de Dieu & l'eternité du monde ont vne grande controuerse, icelles estans primitiues par la premiere espece de la regle C. & D. par ce que l'eternité de Dieu n'est pas singuliere, Et la gran-

deur priuee de la singularité, n'est pas l'estant, à raison duquel l'eternité soit grande, Et c'est vn estant à raison duquel la contrarieté grande est grande entre l'eternité de Dieu & l'eternité du monde, par ce que l'eternité du monde pose le mal eternel & hors du repos, & l'eternité de Dieu le bien eternel & dans le repos. Et l'eternité de Dieu pose le mal eternel pour estre durable, & l'eternité du monde pose le bien pour estre durable. Quant à la definition de l'eternité, & la seconde espece de la regle D. elle pose que le bien eternel & le mal eternel soient conionctz dans le composé, & la definition de la grandeur pose la grande conionction, & la troisiesme espece de la regle D pose la subiection des deux costez, & la seconde espece de la regle E. le contrariant, le cõtrarié, & le contrarier. Et l'eternité est desuoyante dans l'eternité de Dieu & dans l'eternité du monde, icelle ayant dans l'vne & l'autre, le commandement absolu, en produisant l'eterné contrarié estant hors du repos. Ce qui est impossible, à raison de laquelle impossibilité le monde ne peut estre eternel.

A la quatorziesme, quand on dict, ce que c'est que la grande difference & concordance, il faut dire que dans l'essence de la grandeur c'est le magnifiant, le distinguant & le concordant vne mesme personne en nombre, & le magnifié, le differentié & le cõcordé, que c'est vne autre personne, & le magnifier, le differentier & le concorder vne autre personne, & que toutes ces trois personnes sont vne mesme chose par essence, nature, grandeur, difference & concordance, & cecy se peut voir par leur definition, & par la premiere & la seconde espece de la regle C. & D. Et par la troisiesme de C. affin que la grandeur, la difference & la concordance soient en acte agissantes & concordantes & esloignees de vacuité, & d'oysiueté, & par la quatriesme espece de C. l'vne à son acte dans l'autre, sans lesquels actes leurs

definitions ne seroient pas vrayes, ce qui est impossible, comme la regle B. l'atteste.

A la quinziesme on demande ce que c'est que la grande difference & cotrarieté. Il faut respondre que c'est la cause qui cause vn contraire dans vn autre, comme dans l'elementé dans lequel le feu & l'eau sont mes-les, l'air & la terre semblablement, & entre le bien naturel & le mal moral, à sçauoir le peché de l'homme. Et il est manifesté par les definitions de la grandeur de la difference & de la contrarieté. Et la difference qui declare & distingue les contrarietez. Et la contrarieté priue le subiect de la concordance & engendre des appetits & des fins contraires. Et ici a esté signifié par la regle B. par la premiere & la seconde espece de la regle C. & D. & par la troisiesme espece de la regle C. il est pareillement assez clair qu'vn contraire est agent & patient dans vn autre. Et par la quartiesme espece l'vn à action dans l'autre, & par la troisiesme espece de la regele D. subiection. Et en ce passions sont figurees les grandes peines infernalles. Par la quatriesme espece de C. l'vn à son acte dans l'autre, sans lesquelles actes leurs definitions ne seroient pas veritables, ce qui est impossible, Comme la regle B. le tesmoigne.

A la seziesme question lors qu'on demande ce que c'est que la grande concordance & cotrarieté, Il faut dire que c'est cet estant qui pose les choses concordantes contraires dans vn mesme subiect, en engendrant dans l'elementé, comme le feu & la terre qui ont vn accord par la generation, auec l'air iceluy estant chaud & sec & receuant la secheresse de la terre, & donnant la chaleur à l'air. Par la troisieme espece de la regle D. il est dominst la secheresse & l'humidité dãs lesquelles il pose vne grande contrarieté en corrompant. Et comme nous auons dict du feu, on en peut autant dire des autres elements selon leurs qualitez, & ainsi on peut voir par la premiere & la seconde espece des regles C. D. & par

les definitions de la grandeur & de la concordance & de la contrarieté, par quelle maniere les elements entrent dans le mixte, & composent l'elementé Et par la troisiesme espece de la regle C. & D. vn element est agent & patient dans vn autre. Et par la quatriesme espece de la regle C. vn element a son action & passion dans vn autre, & son mouuement aussi en engendrant & corrompant.

A la dixseptiesme question, quand on demande, dequoy est la difference de la concordance de l'eternité. Il faut respondre qu'elle est de sa nature & relation. Car la difference pose les choses distinguees & rapportees naturellement par le distinguant, distingué & distinguer dans la concordance eternelle qui pose selon sa definition le concordant, le concordé & le concorder. & vne essence & nature dans laquelle l'eternité pose l'eternant, l'eterné & l'eterner, à raison de sa definition, & cecy est manifeste par la regle B. & par la premiere & seconde espece de la regle C. & D. & la troisiesme espece de la regle C. pose l'action & passion sans matiere. Et la quatriesme espece de la mesme regle, les actes eternels naturels. Et la troisiesme espece de la regle D. ne peut contreuenir à cecy, par ce qu'elle est separee des actes primitifs, differents, & concordants.

A la dix-huictiesme question, quand on demande dequoy est la difference de l'eternité & de la contrarieté. Il faut dire qu'elle est de Dieu & du monde, supposé que le monde soit eternel, & cecy est clair par leurs definitions. Car l'eternité pose le bien naturel, le bien eternel & le mal moral, & la difference les distingue. Et la cõtrarieté pose des fins eternelles & contraires sans repos, & cecy est claire par la regle B. Et par la premiere espece de la regle C. & D. il faut dire qu'il y a des differences contraires, & par la seconde espece des mesmes regles. Cette composition toutesfois est impossible. Et

La troisiesme espece de la regle C. dit que le monde est infiny par vne bonté naturelle infinie, mais sa bõté morale, sa malice sont ensemble vne duree eternelle. Et le monde a vne infinité par vne eternité naturelle, & toutes ses autres parties naturelles sont finies, par ce que le Ciel est vn corps finy en quantité, en habitude & en situation. Et la troisiesme espece de la regle D. dict des dominations & des subiections primitiues & contraires, ce qui est tout à fait impossible.

A la dix-neufiesme question quand on demande, dequoy est la concordance de la contrarieté & de l'eternité Il faut respondre qu'elle est de deux eternitez, à sçauoir de l'eternité de Dieu, & de l'eternité du monde, supposé que le monde soit eternel, lesquelles s'accordent & ne s'accordent pas dans vne duree infinie. Car Dieu a vne substance infinie, & le monde finie, & l'eternité de Dieu est simplement bonne, & l'eternité du monde bonne & mauuaise moralement. Et la definition de la concordance se destruist. Et la definition de la contrarieté est eternelle & necessitee, & la definition de l'eternité est destruite, parce qu'elle ne precede pas la duree de la grandeur, de la bonté, de la vertu, quant à la duree de la grandeur, de la malice & des vices. Et on peut voir cecy par la premiere regle. Et ainsi il est manifeste qu'il y a vne concordance d'vne bonté & d'vne malice primitiue, comme il paroist par la premiere espece de la regle C. & D. & par la seconde espece, de C. & D. & est composee eternellement de contraires primitifs hors de son genre. Et ainsi la concordance a dans ses contraires vn nom par contradiction impliquee, d'où il y a vne eternelle concordance & vne eternelle contrarieté. Par la troisiesme espece de la regle D. elle est suiecte & non suiecte, ce qui est impossible.

A la vingtiesme question lors qu'on demande de quoy sont la difference, la concordance & la contrarieté

il faut respondre, qu'elles sont de soy mesme, par ce qu'elles sont genres generalissimes, comme il est claire par leurs definitions, & la regle B atteste cecy. & la premiere & la seconde espece de la regle C. & D. ie ne dict pas toutesfois que la contrariecé tombe ou soit dans la seconde espece de la regle C. ou D. par ce que c'est vn accident, & l'accident n'a point de matiere de laquelle il soit simplement. Car s'il en auoit, il seroit pour lors vne substance composee de forme & de matiere, ce qui est impossible. Et cecy est clair par la troisiesme espece de la regle D.

Nous auons traicté de la premiere colomne, & nous auons enseigné en icelle, par quelle maniere on tire les questions d'icelle, & leurs solutions par les definitions & par les regles. Et comme nous auons faict d'elle, on en peut faire tout de mesme des autres colomnes a leur mode. Et les questions que nous auons faict d'elle, sont generales, & se peuuent appliquer aux questions particulieres, en descendant par les eschelles du triangle verd, par lesquelles l'entendement est discursif, en faisant des sciences differentes. Et nous donnons vn exemple de cecy en la mesme colomne pour resoudre les questions par vingt raisons differentes, à raison desdites chambres desquelles on les tire.

Sçauoir si le monde est eternel.

Chapitre II.

LA solution de cette question se verra claitement par la premiere colomne de la table, & elle se peut faire par les autres colomnes, par ce que les colomnes sont liees. Et premierement par la premiere chambre de la colomne, & en apres par la seconde, & ainsi par ordre, iusques à la derniere chambre, en multipliant vingt raisons

sons à la mesme question, en tenant la negatiue de la question par les definitions, & les regles impliquees dãs la mesme colomne.

La doctrine de cet Art est, qu'on prenne les termes expliquez qui sont dans la question, comme quand on dict, sçauoir si le monde est eternel. En cette question l'eternité y est, qui est vn terme expliqué estans dans la premiere figure. Par l'eternité on recherche le D. & par le D. on acquiert les termes signifiez par le mesme D. & l'eschelle qui est dans l'angle de D. à sçauoir la contrarieté qui est entre le sensuel & le sensuel, & entre le sensuel & l'intellectuel, & entre l'intellectuel & l'intellectuel. De plus par le sçauoir est on acquiert le B. & par le B. on acquiert les choses qui sont soubz luy, comme il se void dans l'alphabet. Et par ce que nous voulons appliquer dans la question de C. Iceluy mesme estant impliqué dans la question, on acquiert tout ce que le C. contient. Et ainsi l'on donne la doctrine pour appliquer la premiere colomne, afin de resoudre la susdite question, & trouuer les termes y expliquez ou impliquez, en les appliquant au propos, à sçauoir à la solution de la question, de telle sorte que les definitions des principes & les regles, demeurent sans estre offencees en s'aydant auec les especes des autres regles; pour enseigner comment l'homme se peut ayder auec les autres. Et premierement par la premiere chambre de cette sorte.

De la premiere chambre B. C. D.

Chapitre III.

QVand on demande, sçauoir si le monde est eternel. Nous disons par B. C. D. que non. Par ce que s'il estoit eternel, sa raison seroit des l'eternité produisant

vn bien eternel, & la grandeur magnifieroit cette raison bõne dés l'eternité, & dãs l'eternité, cõme il paroist par sa definitiõ, & l'eternité feroit durer cette productiõ des l'eternité, & dãs l'eternité & ainsi aucun mal au monde, par ce que le biẽ & le mal sõt cõtraires, mais il y a du mal au mõde cõme on void par experience. Doncques il est cõclud que le mõde n'est pas eternel. En outre la regle B pose qu'il faut tenir la negatiue de la questiõ selõ les susdites definitions, & selon ce que nous nous proposons de dire par la regle C. D. en disant ainsi, si le monde est eternel, son eternité est autant causante la duree de la malice que la duree de la bonté, ce qui se void par la premiere espece de la regle C & par la premiere espece de la regle D. le mal est aussi primitif que le bien, car il ny a point de premier tour ny de dernier. Et par la seconde espece de la regle C. & D. le monde est composé de bien & de mal des l'eternité & dans l'eternité ; Et par la troisiesme espece de la regle C le monde est infiny en eternité, & ſiny en bonté & malice. Et par la quatriesme espece de la regle C. il a repos dans les choses generales & corruptibles dans les generales à raison du bien, & dans les corruptibles à raison du mal, & par la seconde espece de la regle C. l'eternité de Dieu & sa bonté necessitent le mal & le repos en causant l'eternité du monde, & toutes les choses estant impossible, il est manifeste qu'il faut tenir la negatiue de la question.

De la chambre B. C. T. D.

Chapitre. IV.

Si le monde est eternel, il y a deux eternitez differẽtes à sçauoir l'eternité de Dieu, & l'eternité du monde. Et ainsi la difference qui est entre le sensuel & le sensuel entre le sensuel & l'intellectuel & entre l'intellectuel

& l'intellectuel pose qu'il y à trois eternitez generales differentes. Et la bonté les pose bonnes, & la grandeur grandes, mais cecy est faux & impossible, par ce que la difference les pose mauuaises selon quelque chose & ainsi la grandeur de la bonté est defectueuse, & par consequent la bonté de la grandeur pose vne confusion: ce qui est impossible doncques il est conclud qu'il faut tenir la negatiue de la question.

De la chambre B. C. T. C.

Chapitre. V.

Si le monde est eternel la concordance naturel qui est de l'essence du monde entre le sensuel & le sensuel, &c. est eternelle: & par ainsi il y à trois concordances & trois eternitez subalternes & generales auec la grandeur de la bonté & de l'eternité, & auec la duree eternelle de la grandeur & de la bonté, ce qui est faux & impossible, par ce qu'il y à trois contrarietez subalternes & qui leurs sont opposees auec la grandeur de la malice & de l'eternité, en outre par la regle G. & par C. & par ce que nous auons dict des definitions, il faut tenir la negatiue, & cecy mesme se void par la premiere espece de la regle C. & D. par ce que la concordance tres generale pose par son eschelle que l'eternité de Dieu & l'eternité du monde s'accordent en vn bien auec la grandeur. Ce qui est faux; & que la grande & eternelle contrarieté empesche cecy. De plus à la mesme chose la seconde espece de la regle C. & D. pose, que si le monde est eternel, que la concordance bonne, grande & eternelle enuironne toute l'essence du monde esloignee de toute contrarieté, ce qui est faux. En outre par la troisiesme espece de la regle C. supposé que le monde soit eternel, l'essence du monde est eternelle

auec la grandeur de l'eternité, ce qui est faux, veu qu'il y à dans le monde de la corruption & de la coulpe, qui sont les effects de la grandeur & de la contrarieté & de la malice. De mesme, par la quatriesme espece de la regle C. la concordance a vne grande bõté, & vne eternité dans le suiect dans lequel elle est, ce qui est faux, le suiect estant habitué d'vne grande malice & de l'eternité par la contrarieté De mesme, par la troisiesme espece de la regle D. il est declaré que si le monde est eternel, il est aussi suiect à la malice qu'a la bonté, ce qu'il ne faut pas dire, comme il est manifeste par l'eternité de Dieu, qui est la premiere cause auec vne grande concordance de bonté de duree, &c.

De *la chambre* B. C. T. D.

Chapitre VI.

SI le monde est eternel, il s'ensuit qu'il y a vne bonne & grande contrarieté eternelle entre le sensuel & le sensuel, &c. Ce qui est impossible, par ce que les fins contraires ne peuuent estre bonnes auec vne grandeur eternelle, que s'il y a bonté, il y a aussi raison de produire le bien & le mal. Et la grandeur magnifiroit infiniment le bien & le mal auec vne eternelle contrarieté, & l'eternité feroit durer. Cette contrarieté grande, bonne & eternelle, ce qui est impossible. La regle B. dict que le monde n'est pas eternel par ce qui a esté dict des actiuations. Et la premiere espece de la regle C. & D. pose des contrarietez primitiues, bonnes, & grandes & eternelles, & les secondes especes de C. & D. posent vne composition de la bonté & de la malice, de la grandeur & de la petitesse, de l'eternité & du temps, & de la contrarieté & de la concordance, ce qui est impossible. De mesme, la troisiesme espece de la regle C. pose que

la contrariété est bonne & grande dans l'eternité, & par consequent la bonté & la malice sont bonnes & grandes dans l'eternité, ce qui est impossible. De mesme, la quatriesme espece de la regle C & la troisiesme espece de la regle D. ont leur commandement dans l'eternité. & la bonté & la grandeur ont des possessions eternelles sur les contrarietez eternelles, ce qui est impossible. On conclud donc par les choses susdites que le monde n'est pas eternel.

De la chambre B. D. T. B.

Chapitre VII.

Supposé que le monde soit eternel, la difference qui est entre le sensuel & sensuel: pose qu'il y a trois eternitez bonnes & eternelles, dans lesquelles la bonté est la raison produisante le bien non confus & eternel ce qui est faux & contre l'opinion commune. Or la difference qui est entre le sensuel & l'intellectuel, c'est à sçauoir dans Socrate & Platon n'a pas esté produite des l'eternité & dans l'eternité, par ce qu'elle n'est pas en effect, l'on en peut autant dire des belles brutes corrompuës, elemẽtees & vegetees. Mais supposé que le mõde ne soit pas eternel. La difference qui à esté entre le sensuel & l'intellectuel, & ainsi des autres hommes desfunctz se peut ramener dans l'eternité par la resurrection auec vne bonne & eternelle habitude donnee, de la part de Dieu par le merite. De plus la regle B. affirme cecy mesme, & la premiere espece de la regle C. Car Dieu est l'estant remunerant dans l'eternité. La premiere espece de la regle, dict encore que l'eternité de Dieu est simplement primitiue par vne eternité differẽte de tout tẽps. Et la bonté pose telle difference bonne. Or la seconde espece de la regle C. pose que dans l'eternité

du monde il ny a pas vn eternel naturel, par ce que s'il y en y auoit, il multiplicroit extensiuemẽt vn eternẽ infiny, ce qui est impossible. De mesme la seconde espece de D. pose que si le monde est eternel, qu'il l'est auec difference, l'eternité toutefois contenant en soy l'eternant, l'eternẽ & l'eternel, desquels l'eternité du monde est, ce qui est impossible. De mesme on peut dire par la seconde espece de la regle C. & par la troisiesme de D. que la difference est bonne dans l'eternité de Dieu & du monde: Ce qui est faux, par ce qu'elle soubmet l'eternité de Dieu en tant qu'elle luy oste la singularité eternelle. En outre la quatriesme espece de la regle C. pose que si le monde est eternel, qu'il a trop de ressemblance auec Dieu par sa duree infinie, ce qui est vn mal eternel & confus, donc &c.

De la chambre B. D. T. C.

Chapitre. VIII.

SVposé que le monde soit eternel, l'eternité de Dieu & l'eternité du mõde s'acordẽt fort bien, & qui est impossible bien que l'eternité du monde contient en soy la malice eternelle par la corruption & le peché, en cecy paroist assez par la regle B. auec la definition de la bonté l'eternité & de la concordance. En outre la premiere espece de la regle C. pose quel si le monde est eternel, il s'ensuit que son eternité est l'estant, au dela duquel il ny en a point d'autre qui preexiste par sa duree, ce qui est contre l'eternité de Dieu, comme il se void, par la troisiesme espece de la regle D. qui pose vne subiection, laquelle ne peut produire dans le nom estre ce qui est semblable à soy endurce. Et cecy est aussi affirmé par la premiere espece de la regle D. qui dit que le monde à tousiours esté & sera. De plus les seco̅des especes des regles

C. & D. posent cecy, car la substance du monde est de l'eternité de l'eternable & de l'eternel & par ainsi il est impossible de le reduire au non estre. De mesme la troisiesme espece de la regle. C. pose que la bonté & l'eternité sont subiects d'vne eternelle contrarieté. Et la quatriesme mesme espece de la mesme regle dit qu'il a passion auec malice, donc, &c.

De la chambre B. D. T. D.

Chapitre. IX.

SI le Monde est eternel, sa contrarieté naturelle est bonne & eternelle, ce qui est faux : Car la contrariété eternelle est contre la bonté eternelle auec la malice, & au contraire. D'où s'ensuit que l'eternité du mõde est le subiect, cõposé de cõtraires naturels. Et cecy est clair par la premiere & la seconde espece de la regle D. & par la premiere espece de la regle C. que la substance est composee de contraires primitifs & eternels. Et par la seconde espece de la regle C. le monde a le contrariant contrarié & contrarier eternellement naturels. Et par la quatriesme espece de la regle C. la bonté eternelle a action dans l'eternelle malice, & au rebours, ce qui est impossible, veu que la regle B. ne peut aucunement consentir a cecy. On conclud donc qu'il est impossible que le monde soit de toute eternité.

De la chambre B. T. B. C.

Chapitre. X.

SI le monde n'est pas eternel, la bonté & laudiffecence qui sont entre le sensuel & l'intellectuel, &c. peuuent auoir concordance dans l'eternité. Mais elle

n'en peuuét auoir, s'il eſt de tout eternité, veu qu'il ny a iamais eu de premier homme, ny n'y en aura de dernier. Et ainſi le monde eſt vn ſuiect confus dans lequel la bonté morale n'auroit point de concordance des l'eternité, & la concordance n'auroit pas ſa definition dedans icelluy, ce qui eſt manifeſte par l'euiternelle corruption priuation & coulpe, & qui eſt contre la premiere regle. Et par la premiere eſpece de la regle C. le monde eſt le ſuiect dans lequel la bonté n'a point de concordance ny de repos. Et par la premiere eſpece de la regle D. la bonté, la difference & la concordance ſont des formes ptimitiues & naturelles & ſeparee d'imperfection, & le monde eſt confus par la ſeconde eſpece de la regle D. Et par la ſeconde eſpece de la regle C. a ſon confuſif, confuſible & confondre naturels. Or par la troiſieſme eſpece de la regle D. il y a quelque eſtant commandant qui poſe le monde confus. Encore par la troiſieſme eſpece de la regle C. la premiere cauſe du monde eſt mauuaiſe, icelle ayant commandement dans le monde. Et ce à raiſon de la quatrieſme eſpece de la regle C. Ce qui eſt impoſſible. Donc il eſt conclud que le monde n'eſt pas eternel.

De la chambre B. T. B. D.

Chapitre XI.

SI le monde eſt eternel, ſa cõtrarieté eſt nee auec luy, & ſouſtenuë dans la bonté & dans la malice, cõtre la difference claire, & ce par l'eſchelle eternelle & vniuerſelle qui eſt entre le ſenſuel & le ſenſuel, &c. Or la contrarieté ne peut ſouſtenir telle eſchelle. En outre la premiere regle conſent tout à faict & aſſeure qu'il faut tenir la negatiue de la queſtion. De meſme la premiere eſpece de la regle C. poſe que ſi le monde eſt eternel,

que la contrarieté empesche tout bien, diuisé par le sensuel, & le sensuel, &c. Or la bonté eternelle est vn, estãt perfectionnant l'eschelle qui est entre le sensuel & le sensuel, &c. Et la difference estant entre le sensuel & sensuel, est l'estant distinguant entre le bien & le mal. Et de rechef par la secõde espece de la regle D. le monde est compolẽ de contrarietez primitiues, bonnes & differentes. Ce qui est faux & manifeste par la premiere espece de la regle . Or par la seconde espece de la regle C. & par la troisiesme espece de la mesme regle, & par la troisiesme espece de la regle D. il est clair que le monde est sujet à ses parties naturelles. Encore par la troisiesme espece de la regle C. il est dans ses parties naturelles corruptibles. Iceluy ayant à raison de la quatriesme espece vne habitude eternelle ; Et toutes ces choses estant impossibles, de consequent, &c.

De la Chambre B. T. C. D.

Chapitre XII.

Si le monde est eternel, sa bonté est eternelle & naturelle par l'eschelle du sensuel, &c. Cette eschelle estant habituée de concordance & de contrarieté eternelle, ce qui est impossible, par ce qu'il est contre les definitions des susdites raisons. En outre, la regle B. atteste cecy negatiuement. Dauantage la premiere espece de la regle C. dit que le monde est vne substance composee de contraires eternels, iceluy estant corruptible, veu qu'il est eternel, ce qui est du tout impossible & cõtraire à la raison. De plus la premiere espece de la regle D pose la corruption primitiue à raison de la contrarieté primitiue qui est entre la bonté & la malice. Or la concordance pose primitiuement son oppose, & les secondes especes des regles C. & D. posent que le monde

est meslangé de contraires, l'vn estant mis dans l'autre. De plus la troisiesme espece de la regle C. dict que le monde est corruptible dans sa contrariété, & incorruptible en sa concordance, & bon en sa bonté, & mauuais en sa malice. En outre la regle D. pose que le monde est suiect à son imperfection par quelque estre qui est hors de son essence; & aussi tellement separé de Dieu, que Dieu n'est pas bon, mais Dieu est mauuais, ce qui est du tout impossible: C'est pourquoy, &c.

De *la chambre* C. D. T. B.

Chapitre XIII.

SVppose que le monde soit eternel, on demande ce que c'est que la grande difference de son eternité par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. Et il faut respondre que c'est cette essence qui met l'eternité distincte entre le sensuel & sensuel par l'eternant, l'eterné & l'eterner, ce qui est impossible, par ce que ces generables là sont incorruptibles, ce qui est contre leurs definitions. La regle B. atteste aussi negatiuement les choses susdites. La premiere espece de la regle C. pose & consent encore, que la definition susdite est fausse & impossible. De plus la premiere espece de la regle D. asseure que les corruptions & non corruptions sont primitiues, & par la grandeur grandes, & par l'eternité eternelles, & par la difference, differentes ou claires. De plus les secondes especes de C. & D. posent que le monde est composé d'icelles, encore la troisiesme espece de la regle C. dit que le monde est incorruptible dans le Ciel, le monde ayant vne nature incorruptible à raison de la quatriesme espece de la regle C. & est eternellement incorruptible auec vne grãde difference, ce est vne cõtradition, & aussi contre la troisiesme espece de la regle D. Donc, &c.

De la chambre C. D. T. C.

Chapitre XIV.

Si le monde est eternel, on demande ce que c'est que sa grande concordance de son eternité & il faut respondre par les definitions de la grandeur, de la concordance & de l'eternité par la seconde espece de la regle C. que c'est vn estant ayant en soy ses eternant, eterné & eterner naturels Encore par la seconde espece de la regle C & par la premiere & la seconde espece de la regle D qu'elle est esloignee dicelle de toute contrarieté qu'elle à par la grandeur vne telle estenduë comme elle a par son eternité vne duree infinie selon la quatrieme espece de la regle C. & par la troisieme qu'elle est infinie en grandeur, comme elle est dans l'eternité separee de la troisieme espece de la regle D. ce qui est faux comme il est manifeste par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c.

De la chambre C. D. T. D.

Chapitre XV

Donné que le monde soit eternel, on demande ce que c'est que la grande contrarieté de la grandeur & de l'eternité. Et il faut respondre par la premiere espece de la regle C. que c'est la infinie resistence entre la diuine grandeur & l'eternité. Et la premiere espece de la regle D. atteste cecy car l'eternité diuine cause vne duree infinie semblable à soy & la grandeur cause la grandeur du Ciel finie dissemblable à soy, & par la troisieme espece de la regle D. la grandeur de Dieu est empeschee de faire son effect, mais non pas l'eternité, D'où

s'ésuit par accident vne grande & eternelle contrarieté entre l'eternité de Dieu & sa grandeur par la seconde espece de la regle C. & D. d'où s'ensuit que la grandeur de Dieu est contrainte en son eternité & au rebours. Et on void aussi que l'eternité de Dieu à vn pouuoir & vne vigueur plus releuee que sa grandeur : ce qui est faux & impossible, Et cecy se prouue par la regle B. & par les definitions de la bonté de la grandeur & de l'eternité Donc, &c.

De la chambre C. T. B, C.

Chapitre XVI.

SVppose que le monde soit eternel on demande ce que c'est que la grandeur de sa difference & concordáce. Et il faut respódre par la premiere espece de la regle C. D. que ce sont des essẽces primitiues & eternelles & separees de toute contrarieté, & par la seconde espece de la regle C. D. il est composé d'icelles sans contrarieté, ce qui est impossible, comme il paroist par l'eschelle du sensuel, &c. laquelle eschelle est la propre passion du monde auec la troisiesme espece de la regle D. qui pose que le monde soit subiect à corruption à raison de la contrarieté qui à dans le monde vne grande & eternelle action. Or la regle B & les definitions des susdicts principes ne pourroient endurer ces choses. Donc, &c.

De la chambre C. T. B. D

Chapitre XVII.

SI le Monde est eternel, on demande ce que c'est que la grande contrarieté de sa difference. Et il faut resp-

pondre par la premiere espece de la regle C. D. que c'est l'eschelle qui est entre le sensuel & sensuel, &c. habituee simplement de la contrarieté composee par la seconde espece de la regle C. D la solution par laquelle la differẽce coessencielle du monde est subiete, & par la troisiesme espece de la regle C. D. la contrarieté est actiue dans la difference. Et par la quatriesme espece la contrariete a ses actes eternels simplement, ce qui est impossible, comme il est clair par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. & aussi par la regle B. & par les definitions desdits principes. Donc. &c.

De la chambre C. T. C. D.

Chapitre XVIII.

POsé que le monde soit eternel, on demande ce que c'est que la grande distance qui est entre sa grande concordance & contrarieté. Et il faut respondre par la premiere espece de la regle C. D. que c'est la forme qui cause vne contradition, ce qui paroist par l'eschelle eternelle qui est entre le sensuel & le sensuel, &c. : par ce qu'elle se conioinct dãs l'eternité qui est vn principe simple dans lequel il y a des composez, par la seconde espece de la regle C. D. vn principe est subiet a vn autre, par la troisiesme espece de la regle D & la seconde & troisiesme espece de la regle C. posent vne grande & eternelle distance : La concordance & la contrarieté estant opposee dans le subiect, l'vne ayant dans l'autre vne nature cõtraire, par la quatriesme espece de la regle C. & que l'eternité du monde pose vne contradition coessencielle a soy mesme, laquelle cõtradiction ne peut aucunement estre. On conclud donc que le monde n'est pas eternel.

De la chambre D T B C.

Chapitre XIX.

DOnné que le monde soit eternel, on demande dequoy est la difference de la concordance, de l'eternité. Il faut respondre par la premiere espece C. D. qu'elle est de differences primitiues infinies, de concordance soust ue dãs l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. Pour l'eternité quant à son genre c'est vne duree infinie de la difference & de la concordance, qui sont dans l'eschelle quant a leur genre; & elles sont finies en estenduë, en quãtité & habitude & situatiõ: & dãs l'eternité elles sont eternelles, d'où s'ensuit par la seconde espece de la regle C. D que le monde est composé de parties infinies & finies, l'eternité ayant commandement par la quatriesme espece de la regle C. par sur toutes les autres parties nees en elle & auec elles, qui sont finies. Elle a aussi vne empire & assuiectissement par la troisiesme espece de la regle D. ce qui est faux & impossible, & est prouué aussi par la regle B. & par les definitions des principes susdicts, donc &c.

De la chambre D. T. B. D.

Chapitre XX.

SIle monde est eternel, on demande dequoy sont ses contrarieté & differẽce naturelles & coessencielles, qui sont ses propres passiõs soustenües dãs l'eschelle du sensuel & sensuel: Et il faut respõdre par la premiere espece de la regle C. D. qu'elles sont de differences & de contrarieté primitiue & eternelles, qui sont composees par la seconde espece de la regle C. D Icelles ayãt commãdement & assuietissemẽt par la quatriesme espece C.

& par la troisiesme D. vne raison ou principe estant dãs vn autre subiect eternel, comme vn point naturel dans vn autre point, desquelles la ligne est continue & composee; Ce qui est faux & impossible, & est aussi manifeste par la regle B. & par les definitions des principes: donc, &c.

De la chambre D.T.C.D.

Chapitre. XXI.

POsé que le monde soit eternel, on demãde de quoy sont ses concordances & contrarietez naturelles & coessencielles designees par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. Et semblablement on demande dequoy sont ses concordance & contrarietez morales. Et il faut respondre par la premiere espece de la regle D. qu'elles sõt de soy mesme: Et par la premiere espece de la regle C. l'eternité est estant composé de contrarietez, ce qui est clair par la seconde espece de la regle C. D. icelle ayant en soy mesme le concordant, contrariant & eternant, & le concordé, contrarié & eterné; le concorder & le contrarier & l'eterner, ce qui est mettre en effect l'oppsé dans l'obiect Et le monde est dãs ses parties corruptible & incorrupetibles, comme il est manifesté par la troisiesme espece de la regle C. icelle ayant par la quatriesme espece de la mesme regle des reuolutions infinies en nombre, en multipliãt le nombre infiny & eternel, le monde estant dans l'infiny, repos & trauail, ce qui est faux & impossible: & cecy se preuue par la regle B. & par la definition de l'eternité, de la concordance & de contrarieté. On conclud donc assez manifestement que le monde n'est pas eternel.

De la chambre. T. B. C. D.

Chapitre. XXII.

S'il le monde eſt eternel, on demande ſçauoir ſi ſes difference, concordance & contrarieté ſont eternelles. Et il faut reſpondre qu'ouy comme il ſe void dans la ſeconde figure par le triangle verd car oſtee l'vniuerſelle difference, concordance & contrarieté, le monde n'auroit pas dequoy eſtre. Et ainſi il eſt clair par la ſeconde eſpece de la regle C. & D. que le monde eſt de ſes parties primitiues, ordonnees à quelque fin eternelle par la difference & contrarieté. Et ainſi l'eternité de Dieu eſt cauſe du monde, & ne l'eſt pas & par la ſeconde eſpece de la regle C. D. le monde eſt compoſé & non compoſé, iceluy ayãt par la quatrieſme eſpece des parties naturelles & non naturelles. Et par la troiſieſme eſpece de la regle C. il eſt dãs la fin, & n'y eſt pas. Et par la troiſieſme eſpece de la regle D. le monde eſt ſubiect à Dieu, & n'y eſt pas ſubiect, neceſſité & non neceſſité, & eſloigne de contingence, & conioinct à la contingence & ainſi il eſt & n'eſt pas. Et toutes ces choſes eſtant contradictoires, fauſſes & impoſſibles, ce qui paroiſt par la regle & par les definitions des principes ſuſdicts. On a donc aſſez euidemment demonſtré que le monde n'eſt pas eternel nous auons prouué que le monde eſt nouueau, par laquelle preuue il eſt neceſſaire que Dieu ſoit, le monde ne ſe pouuant faire ſoy meſme ny conduire de non eſtre à l'eſtre, par ce qu'ainſi il ſeroit auant que d'eſtre ce qui eſt vne contradiction. Nous auons donc inuenté & trouué que Dieu eſt auec ſa grace & benediction de laquelle inuention reſiouiſſons nous grandement, par ce que nous aurons vn eſtre apres la mort, à raiſon de ſa grande bonté & iuſtice & charité.

On

On à donc donné la doctrine de la practique de cet Art, c'est à sçauoir par quelle maniere l'intellect descend aux particuliers, en multipliant vingt raisons à vne mesme conclusion, en meslant les principes & les especes des regles, auec lesquels meslanges & inuentions se font les solutions des questions. Et cecy a esté exemplifié par la premiere colomne & semblablement se peut exemplifier par la seconde & troisiesme, &c. par ordre. Et en ce pas paroist par quelle maniere l'intellect à vn subject general, à sçauoir la table de cet art pour trouuer des moyens de quelque matiere que ce soit, supposé qu'on sçache ce qui est signifié par le terme, desquels & auec lesquels à sçauoir moyens se face la conclusion, lesquels moyens sont le subiect de cet Art.

Fin de la cinquiesme partie principale de cet Art.

LA SIXIESME PARTIE PRINCIPALE.

De l'euacuation de la troisiesme figure.

CHAPITRE I.

LA troisiesme figure est diuisée en trente-six Chambres, comme il paroist en icelle, & en chaque chambre sont comprises douze propositions & vingt & quatre questions & leurs solutions. Et nous appellons euacuer quand nous tirons hors des propositions & des questions & leurs solutions. Et cette doctrine d'impliquee qu'elle est, vient à estre expliquee, en donnant artificiellement la prati-

que de cet art. Car comme nous resoudrons les questiõs auec les definitions de Principes, & les especes desdites regles, ainsi l'artiste de cet art, peut auec icelles resoudre les questions estrangeres, supposé toutesfois que l'artiste sçache ce qui est signifié par le terme.

De la chambre B. C.

Chapitre II.

DAns cette chambre nous ferons premierement des propositions en changeant le sujet au predicat: en apres nous ferons des questions, & comme nous exemplifierons de douze propositions de la chambre B. C. ainsi peut-on exemplifier des autres chambres contenuës en cette troisieme figure. Et en apres nous ferons les solutions en prouuant par trois propositions en chaque chambre. Et comme nous donnerons des exemples de celles-là, de mesme en peut-on donner des autres propositions contenuës dans les mesmes chambres. De la premiere il faut donc dire ainsi. Partant il faut sçauoir que dans la troisiesme figure l'entendement euacue les chambres, parce qu'il en tire d'elles tout autant qu'il en peut tirer, en receuant de chaque chambre ce que les lettres signifient, afin d'appliquer ce qu'elles signifient au propos. Et ainsi l'entendement se fait applicatif, inuestigatif & inuentif. Et de cecy nous donnerons exemple d'vne chambre contenante les douze propositions susdites. Et comme il s'ensuit d'icelle, de mesme s'ensuura-t'il des autres. Et cecy de cette façon. De la chambre B. C. l'entendement abstrait douze propositions en disant ainsi. La bonté est grande, la bonté est differente, la bonté est concordante; la grandeur est bonne, la grandeur est differente, la grandeur est concordante. La difference est bonne, la difference est grande, la difference est concordante. La concordance est bonne, la concordance est gra de, la concordance est

differente. Ces douze propositions faictes en changeant le sujet au predicat & au rebours, cette chambre est euacuee de ces propositions. En apres que l'entendemẽt les euacuë de douze moyens, parce qu'ils consistent entre le sujet & le predicat, auec lesquels ils conuiennent en genre ou en espece. Et auec ces moyens l'entendement se fera disputatif & determinatif. Et ces moyens susdits se tirent des douze propositions susdites, comme quand on dit, tout ce qui est magnifié par la grandeur est grand, mais la bonté est ce qui est magnifié par la grandeur, donc la bonté est vn estre grand, & ainsi des autres. Cette euacuation faict que l'entendement euacuë la mesme chambre de vingt & quatre questions, parce qu'en chaque proposition il y a deux questions impliquees, & cecy de cette sorte. La bonté est grande, sçauoir si la bõté est grande, qu'est-ce que la bonté grande? la bonté est differente, sçauoir si la bonté est differente, qu'est ce que la bonté differente; La bonté est concordante, sçauoir si la bonté est cõcordante qu'est ce que la bonté concordante; la grandeur est bonne, sçauoir si la grandeur est bonne, qu'est-ce que la grandeur bonne: la grandeur est differente, sçauoir si la grandeur est differente, qu'est-ce que la grandeur differente: La grãdeur, est concordante, sçauoir si la grandeur est concordante, qu'est-ce que la grandeur concordante: La difference est bonne sçauoir si la difference est bonne, qu'est-ce que la difference bonne; La difference est grande, sçauoir si la difference est grande, qu'est-ce que la difference grande; La difference est concordante, sçauoir si la difference est concordante, qu'est ce que la difference concordance; La concordance est bonne, sçauoir si la concordance est bonne, qu'est-ce que la concordance bonne. La concordance est grande, sçauoir si la concordance est grande, qu'est-ce que la concordance grande; La concordance est differente sçauoir si la con-

cordance eſt differente, qu'eſt-ce que la concordance differante ? Cette euacuation des queſtions faicte, l'entendement euacuë par apres la chambre, auec les definitions de la bonté & de la grandeur, & auec les trois eſpeces de la difference & de la concordance, comme il paroiſt en la ſeconde figure : En apres qu'il euacuë la chambre auec contraires eſpeces de la regle D. & auec les quatre eſpeces de la regle C. & cette euacuation expoſee, que l'entendement en apres reſolue les queſtions ſuſdites dans l'euacuation, en ſuiuant les conditions de la chambre, en affirmant ou niant. Et ainſi l'entendement chaſſe les doutes de la chambre & demeure en repos dedans icelle, & ſe cognoiſt ainſi fort general & artificiel & habitué d'vne grande ſcience.

Or maintenant nous ferons les ſolutions en prouuant par trois propoſitions, afin que nous ſuiuiõs l'ordre ja touché. Et cecy en cette ſorte. La bonté eſt grande, ſçauoir ſi la bonté eſt grande Et il faut reſpondre qu'ouy ce qui eſt manifeſte par la definiton de la grandeur, & par la premiere eſpece de la regle C. il a paru que la bonté la grandeur eſt l'eſtant à raiſon duquel la bonté eſt grande. Et on a veu par la ſeconde eſpece de la regle C. que la bonté eſt grande, par ce qu'elle a ſon bonifiant, bonifiable & bonifier coeſſentiels, auec leſquels elle a vne nature & vn repos grand, comme il ſe void par la quatrieſme eſpece de la regle C. & par la troiſieſme eſpece de la meſme regle elle eſt dans la difference & dans la concordance auec leurs definitions, en diſtinguant & accordant ; Et ce entre ſon genre & ſon eſſence, deſquels naiſt la bonté grande moralement. On a donc prouué que la bonté eſt grande. Et la regle B. attelle cecy. On demande ce que c'eſt que bonté grande & il faut reſpondre par la premiere eſpece de la regle C. que la bonté grande eſt l'eſſence qui par la ſeconde eſpece de la regle C. contient en ſoy-meſme le bonifiant le

bonifié & le bonifier distincts & accordantes; qui sont de mesme essence & nature, auec lesquels elle a par la quatriesme espece ses propres actions, passions & actes auec lesquels elle est meuë moralement par la troisiesme espece : alors de la façon de laquelle elle est vne grande raison au bien, qu'il produise de soy-mesme vn grand bien. Sans toutes ces choses la bonté ne peut estre grande intensiuement & naturellement, ny aussi estre du genre de substance. On demande si la bonté est differente : Et il faut respondre qu'ouy, comme il se void dans l'angle de la seconde figure, & aussi par la difference de la bonté. Car la bonté ne seroit pas raison au bien qu'il produisist le bien, s'il n'y auoit de la difference, ou si elle n'auoit la nature de la difference : Et la difference ne pourroit aussi faire des actiõs naturelles auec des propres & naturelles passions. Et la regle de B. & de C. aussi preuue cecy, & ce par la premiere espece, par ce que si la bonté n'estoit differente, on ne pourroit pas la definir ainsi, presentement, la bonté est vn estant auquel il conuient proprement de bonifier. Et par la seconde espece la bonté est regulatiue naturellement. Et par la troisiesme la bonté est vne habitude entre ce sensuel & cet intellectuel, &c. En outre par la quatriesme espece de la mesme regle, la bonté a vne nature en cette pierre, & vne autre dans cette plante, &c. On demande ce que c'est que la bonté differente. Et il faut respondre par la premiere espece de la regle C. que la bonté est vne raison auec laquelle le bonifiant distingue le bonifié & le bonifier de soy-mesme. Encore par la seconde, la bonté differente est cet estant qui a en soy ses relations essentielles & naturelles, toute l'essence de la bonté estant en chaque terme de rapport auec simplicité. En outre par la troisiesme espece, la bonté differente est diffusiue en plusieurs habitudes, differentes en espe-

ce: Car il y en a vne qui est dans l'or, & vne autre dans le rubis, &c. De mesme par la quatresme espece, la bonté differente a vne habitude dans vn sujet, & vne autre dans vn autre, comme il a esté prouué par la regle B. C. La bonté est concordante. Sçauoir si la bonté est concordante, Et il faut respondre qu'ouy par la premiere espece. Car si elle n'estoit concordante, elle ne seroit pas quant à present la raison au bon & au bien, à ce qu'il produise le bon ou le bien en son espece. Et par la seconde espece si la bonté n'estoit concordante, ses relatifs n'auroient point de concordance, ce qui luy seroit mauuais, & seroient contre sa nature & son genre. De mesme par la troisiesme espece à raison de la concordance de la bonté, la bonté entre le sensuel & sensuel est vne bonne habitude concordatiue, diffusiue. De mesme par la quatriesme espece, la bonté a auec sa concordance, sa nature diffusiue entre le sensuel & sensuel, &c. Et cecy par la definition de la bonté & de la concordance, ainsi que par la regle B. il a esté demonstré. On demande ce que c'est que la bonté concordante. Et il faut respondre par la premiere espece de la regle C. que la bonté concordante est l'essence dans laquelle s'accordent proptement le bonifiant, le bonifié & le bonifier. Et cecy se peut prouuer par la seconde forme, par laquelle vn homme & vn autre homme sont de mesme espece. A la mesme question par la quatriesme espece la bonté concordante est la nature auec laquelle l'homme de bien a sa bonne concordance auec l'autre, soit naturellement, soit moralement.

De la chambre B. D.

Chapitre III.

LA bonté dure : ſçauoir ſi la bonté dure ? Et il faut reſpondre qu'ouy par la definition de la durée, & ce-cy meſme par ſa definition, & par les angles B. C. deſignez en la ſeconde figure ; & la regle B. preuue cecy, ſemblablement auſſi la regle D. par toutes ſes definitions. Comme par la premiere par laquelle elle eſt primitiue, comme quand on dit, la bonté a ſes termes coeſſentiels de rapport auec leſquels elle dure en ſa nature, & la ſeconde eſpece de D. preuue cecy. Car ſi la bonté n'eſtoit de ſon bonifiectif bonifiable & bonifier, il ſeroit impoſſible qu'elle euſt la matiere pour durer par ſoy-meſme. Et par la troiſieſme eſpece de la regle D. la bonté eſt durable quant à ſoy ſubſtantiellement, & les accidents bons deſcendus d'icelle durent auſſi, & ce naturellement & moralement. On demande dequoy eſt la bonté qui dure. Et il faut reſpondre par la premiere eſpece, qu'elle eſt de ſoy-meſme, parce qu'elle a ſes relatifs primitifs, deſquels elle eſt ; ce qui ſe void par la ſeconde eſpece de D. A la meſme queſtion, la bonté eſt ſujecte à ſon tout dans lequel elle eſt, & cecy a eſté prouué par la regle B. La bonté eſt differente. Or de cette chambre il a déja eſté cy deſſus traitté dans la chambre B. C. Dequoy eſt la bonté qui dure ? Et il faut reſpondre par les eſpeces de la regle D. comme il a eſté ſignifié cy deſſus. La bonté eſt contrariante, ſçauoir ſi la bonté eſt contrariante ? Et il faut reſpondre qu'ouy, comme il paroiſt par l'eſcheile du ſenſuel & ſenſuel, &c. Et les definitions de la bonté, de la difference, & de la contrarieté atteſtent cecy par la regle B. A la meſme propoſition faicte, dequoy eſt la bonté contrariante, Il

faut respondre qu'elle est de plusieurs bonnes habitudes, comme de la chaleur, de la froidure, de l'humidité, & de la secheresse, de la pesanteur & de la legereté, de la generation & de la corruption, & semblables. Et cecy est vray par la premiere espece. Or par la seconde espece de la regle D. la bonté de la contrarieté est par accident, comme dans l'elementé, dans lequel les elemẽs se contrarient par leurs qualitez contraires. Or par la troisiesme espece on a veu que la contrarieté qui est vn accident est suiecte à la bonté substantielle, comme l'instrument à sa cause efficiente.

De *la chambre* B. *E.*

Chapitre IV.

LA bonté est puissante, sçauoir si la bonté est puissante? Et il faut respondre par les definitions de la bonté & de la puissance qu'ouy, par ce que la puissance est vn estant, à raison dequoy la bonté peut exister & agir. Et si la bonté n'estoit puissante, elle ne pourroit pas premierement estre la cause que le bon produisist le bien. Et la regle B. asseure aussi que la bonté est puissante. Pourquoy est-ce que la bonté est puissante. Il faut respondre par la premiere espece de la regle E. qu'elle l'est par ce que elle est de ses bonificatis bonifiables & bonifier coessentiels; & ainsi la bonté cõme agissãte & puissãte bonifie les bonifiables estrãgers, dans son bonifiable intrinseque, lesquels bonifiables estrangers ne sont pas du genre ny de la nature du bonifiable intrinseque de la bonté. Or par la seconde espece la bonté est puissante afin que les autres essences soient habituee d'elle; & cecy a esté esclaircy par la regle B. La bonté est differente, on a desia respõdu a cecy en la chãbre B. C. la bonté est principiante, sçauoir si la bonté est principiante? Il faut respondre qu'ouy par sa defini-

tion par ce que c'est la cause au bon & au bien a ce qu'il face le bon ou le bien. Et la definition du principe & de la difference par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c: preuue cecy, dans l'esquels la bonté est vn principe general, desquels descend la difference bõne qui est entre ceste plante cy & celle là Et ainsi du bon principe causel & accidantaire. Et la regle B, affirme cecy & la premiere espece de la regle E. par ce que la bonté est par son bonificatif bonifiable & bonifier, & par la seconde espece la bonté est, afin que les autres principes soient bons sous elle, ayants de bonnes habitudes par la bonté.

De la chambre B. F.

Chapitre. V.

LA bonté se peut sçauoir ; sçauoir est si la bonté se peut sçauoir ? Il faut respondre qu'ouy ce qui est manifeste par la regle B. & par l'eschelle de la difference qui est entre le sensuel & sensuel, &c. Et aussi par les trois especes du moyen conduites dans l'essence de la bonté, auec lesquelles l'entendement cognoist les relations naturelles discretes, desquelles la bonté a vne quantité continuë, & la definition du moyen preuue cecy. Sçauoir si la bonté est differente, Il faut respondre qu'ouy comme on a prouué dans la chambre B C. La bonté est moyenable sçauoir si la bonté est moyenable? Et il faut respondre qu'ouy parce que la difference declare que dans la bonté il y a vn bonifier qui est le moyẽ entre le bonifiant & le bonifiable. Car autrement la bonté ne pourroit pas estre, la cause au bon & au bien, à ce qu'il produise le bon ou le bien, & n'auroit pas vn mouuement naturel, ny ses relations reelles aussi. Et cecy se peut assez prouuer par la regle B. Combien grã-

dement se peut sçauoir la bonté ; Et il faut respondre qu'elle le peut tout autant grandement que le moyen naturel ou moral peut entrer grandement dans la bonté par l'eschelle qui est entre le sensuel & sensuel, auec la definition de la bonté, de la difference, de la sapience & du moyen, & la regle B. atteste cecy, cõbien grãdemẽt est la bõté differentiable. Il faut respondre que c'est tout autant qu'elle est grandement estenduë par les chambres de la troisieme figure à raison du meslange des principes habitu z de la bonté. Cõmen grãde est la bonté moyennable ? Il faut respondre que c'est tout autant que le moyen y peut entrer grandement quant à la definition du moyen, de la bonté, de la sapience & de la difference, comme on a prouué par la regle B. & par la premiere & seconde espece de la regle F. par ce que la bõté à sa quantité continuë quant à son essence ; & quant à ses relations elle à ses quantitez discretes causees par la difference.

De la chambre B. G.

Chapitre VI.

LA bonté est aymable, sçauoir si la bonté est aymable ? Et il faut respondre qu'ouy cõme il se void par la definition de la bonté & de la fin, & par la regle B. & par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. Sçauoir si la bonté est differentiable ? Et il faut respondre comme il a esté dit cy dessus la bonté est finible, sçauoir si la bonté est finible ; Il faut respõdre qu'ouy : Car si elle n'estoit finible elle ne seroit pas la cause au bien de produire le bien, & par la difference, elle ne seroit pas raison claire ayant ses raisons iintrinseques & morales extrinseques & ses termes seroient la malice & la priuation, ce qui est faux & impossible, & la regle B. affirme cecy auec la

definition de la bonté, de la differẽce & de la fin, & semblablement l'eschelle da sensuel & sensuel, &c. Quelle bonté est aymable & differentiable & finible? Et il faut repondre que la bonté substantielle est aymable par ses propres passions naturelles & rapportees, & declarees par la difference & repofees par la fin. Et il y a vne autre bonté morale ou accidentaire, comme la bonté de la volonté, de la grandeur, &c. Et semblablement la bonté de la iustice, de la sapience, &c. Quelle difference de la bonté est aymable? Il faut respondre que c'est celle qui met des relations & passions intrinseques, dás la bonté. Et met hors de soy des relations morales, & cecy a esté prouué par l'eschelle du sensuel & sẽsuel. Quelle fin est aymable? Il faut respõdre que c'est la souueraine fin qui est la premiere cause & la propre fin de la bonté naturelle & morale aussi. Et ainsi de la fin de la differẽce, sãs laquelle eschelle du sensuel & sensuel, &c. l'vniuersel ne pourroit estre; & il y auroit priuation & separation, à raison de quelle priuation le monde n'auroit point d'estre, car de la destruction des parties la destruction du tout s'ensuit. Et cecy a esté signifié par la regle B. & aussi par la regle G.

De *la chambre* B. *H.*

Chapitre VII.

LA bonté est vertueuse, sçauoir si la bonté est vertueuse? Et il faut respondre qu'ouy, ce qui paroist par la difference de la bõté, de la vertu & de la maiorité, & par l'eschelle de la difference qui est entre le sensuel & sensuel, &c. Et semblablement par l'eschelle de la maiorité qui est entre la substance & la substance, &c. & cecy se peut asseurer par la seconde regle B. Sçauoir si la bonté est differente. Il faut respondre comme de-

uant. La bonté eſt maieure, ſçauoir ſi la bonté eſt maieure? Il faut reſpondre qu'ouy, car la bonté eſt meilleure par la ſubſtance que par l'accident & par les relations ſubſtantielles maieures que par les accidentaires; & la bonté eſt plus grande en vn ſubiect que dans vn autre, comme dans l'eſchelle du ſentuel & ſentiue, & dans l'eſchelle de la maiorité qui eſt entre la ſubſtance & la ſubſtance, &. Quād eſt ce que la bonté eſt vertueuſe? Il faut reſpondre qu'elle eſt vertueuſe lors que ſon eſtre eſt, mais elle eſt moralement vertueuſe lors qu'elle eſt habituee de l'habitude de la iuſtice, de la prudence, &c. & cecy a eſté demonſtré par les definitions de la bonté, de la vertu, de la maiorité, de la difference, & par la regle D. Quand eſt-ce que la bonté eſt differentiable? Il faut reſpondre que c'eſt lors que ſon eſtre eſt, & ce par la difference qui poſe des relations reelles ſans leſquelles elle ne pourroit auoir ſa nature, & elle eſt auſſi differẽtiable lors qu'elle eſt morale: Car vne habitude eſt par la iuſtice, & vn autre par la prudence, &c. & cecy a eſté prouué par les definitions des principes ſuſdits.

Quand eſt-ce que la bonté eſt plus grande? Il faut reſpondre que c'eſt lors qu'elle eſt ſubſtantiellement & non moralement; Encore eſt-elle plus grande lors qu'elle eſt habituée de la vertu morale qui eſt en pratique, que quand elle n'y eſt pas. En outre elle eſt plus grande quand elle agiſt auec la charité que quand elle agiſt auec la iuſtice. Et ainſi faut-il faire meſme iugement de ſon agir ſubſtantiel & de ſon agir accidentaire. Et cecy ſe peut prouuer par la regle B.

De la chambre B. I.

Chapitre VIII.

LA bonté eſt vraye, ſçauoir ſi la bonté eſt vraye? Il faut reſpondre par la regle B. qu'ouy, & ſembla-

blement par la definition de la bonté, de la verité, de la difference & de l'egalité. Car si la bonté n'estoit pas vraye, lors la bonté ne seroit pas la cause au bon & au bien à ce qu'il produisit le bon ou le bien, & la verité ne pourroit pas poser cela mesme dans le vray : car la difference ne pourroit pas entrer entre le bonifiant, le bonifiable & le bonifier veritablement, & l'egalité n'auroit point de sujet dans lequel elle se reposast, icelle estant entre les concrets de la bonté ; & ainsi l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. seroit destruite, & semblablement l'eschelle de la substance, &c. & le monde sans ces eschelles ne pourroit aucunement estre, ce qui est impossible, donc la bonté est vne essence vraye, & qui existe par soy. La bonté est differente, sçauoir si la bonté est differente ! Il faut respondre comme on a dit cy deuant. La bonté est egale, sçauoir si la bonté est egale? Il faut respondre qu'ouy, ce qui apparoist par la regle B. & par les definitions des principes susdits ; Car la bonté est cause au bon & au bien, à ce qu'il produise le bon ou le bien, & la difference pose cecy dans le vray auec la difference & l'egalité, & ce afin que la bonté soit egalement diffuse entre le bonifiant, le bonifié & le bonifier veritables, & par les eschelles du sensuel & sensuel, &c. & par celles de substance & substance, &c. designees en la seconde figure. Où est la bonté vraye? Il faut respondre par la premiere espece de la regle C. D. qu'elle est en soy-mesme, estant l'essence premiere quand à son genre, & aussi que par la seconde espece de la regle est C. D elle est dãs ses bons & vrais concrets. Et elle dans la verité, dans la difference & dãs l'egalité, comme l'habitude dans son habitué, & aussi dans l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. & dans l'eschelle de substantiel & substantiel, &c. Et les regles B. I. K. asseurent cecy.

De la chambre B. K.

Chapitre IX.

LA bonté eſt glorieuſe, ſçauoir ſi la bonté eſt glorieuſe? Il faut reſpondre qu'ouy, & les regles K. & les definitions de la bonté, de la gloire, de la difference & de la minorité le preuuent ainſi, comme il apparoiſt dans l'eſchelle du ſenſuel & ſenſuel, &c. & dans l'eſchelle de ſubſtantiel & ſubſtantiel, &c. & cette gloire eſt la cauſe à la bonté, à ce qu'elle aye des concrets diſtincts, bons & glorieux, qui ſont de ſon genre & nature, auec leſquels elle repoſe, & ſoit eſloignee de contrarieté & minorité. Sçauoir ſi la volonté eſt differente? Il faut reſpondre qu'ouy, comme il a eſté prouué cy deſſus. La bonté eſt moindre, ſçauoir ſi la bonté eſt moindre? Il faut reſpondre qu'ouy, comme il paroiſt dans l'eſchelle du ſenſuel & ſenſuel, &c. & en l'eſchelle de ſubſtantiel & ſubſtantiel, &c. La bonté eſt moindre dans la pierre que dans la plante, & dans la plãte elle eſt moindre que dans la beſte brute, & moindre dans la couleur que dans le voir, & dans le voir moindre que dans l'entendre, & ainſi des autres. Et cecy ſe peut affirmer par la regle B. K. Comment eſt la bonté glorieuſe? Il faut reſpondre que la bonté glorieuſe a ſa façon par la difference, qui poſe qu'elle eſt eſſence ſubſtantielle diſtincte de toutes autres, & qu'elle a choſes differentes ſubſtantielles qui ſont de ſon genre & de ſa nature, auec leſquelles elle aye ſa nature intrinſeque & miſe en repos. Et cecy luy eſt glorieux, icelle eſtant en gloire, & ſa gloire eſtant dans la bonté, & a ſa façon morale en cauſant des habitudes morales diſtinctes, bonnes & glorieuſes, & les regles B. K. atteſtent cecy. Auec quoy eſt-ce que la bonté eſt differente? Il faut reſpondre

qu'elle eſt differente par ſoy-meſme, & auec la difference qui poſe qu'elle eſt l'eſſence diſtincte de toutes les autres eſſences, qui ne ſont pas de ſon eſpece ny de ſa nature : Et il y a vne autre façon auec laquelle la bonté eſt differente, à ſçauoir ſes relatifs coeſſentiels & ſubſtantiels, auec leſquels elle cauſe les bontez accidentaires. Et cecy a eſté ſignifié dans l'eſchelle du ſenſuel & ſenſuel, &c. & dans l'eſchelle du ſubſtantiel & ſubſtantiel, &c.

De la chambre C. D.

Chapitre X.

LA grandeur eſt eternelle. Qu'eſt-ce que la grandeur eternelle? Il faut reſpondre par la definition de la grandeur, de l'eternité, de la concordance & de la contrarieté, en diſant ainſi. La magnification eternelle eſt l'eſtant, ayant en ſoy par la premiere & la ſeconde eſpece de la regle C. D. les concrets grands, infinis, eternels & primitifs. Et par la troiſieſme eſpece de la regle C. D. leſdits concrets ſont auec la grandeur infinie de la concordance & auec la contrarieté auſſi, & eſloignees de toute ſubjection, & chaque concret eſtant dans vn autre concret. Or toute l'eſſence de l'eternité eſt dans chacun des ſuſdits concrets, & ſemblablement tout eſtre de concordance & chacun d'eux en l'autre a ſon nombre diſtinct de l'autre, les trois cõcrets eſtans pour vne eſſence & nõ pour pluſieurs. Qu'eſt-ce que la grãde cõcordãce, la grãde cõcordãce eſt l'eſſence qui ſe ſouſtiẽt par la ſecõde eſpece de la regle B. D. & par la troiſieſme eſpece de la regle C. c'eſt en autruy toute l'eſſence de la cõcordance, & chaque concret de la concordance eſt toute l'eſſence de la concordance. Et eſt auſſi la maiſtreſſe de toutes les concordances accidentaires ou eſtrangeres.

Qu'eſt-ce que la grande contrarieté. Il faut reſpondre que c'eſt la forme qui cauſe les corruptions dans les elements, & cauſe des habitudes de priuation, à ſçauoir l'injure, la luxure, &c. On demande de la grandeur eternelle, la grandeur concordante & la grandeur contrariante, dequoy elles ſont ? Il faut reſpondre par ce qui a eſté dit cy deſſus. Comme il eſt manifeſte à celuy qui les conſidere bien. Et nous faiſons cecy de cette façon pour ſoulager, & pour n'ennuyer pas l'entendement de celuy qui apprend, à cauſe d'vne redite.

De la chambre C. E.

Chapitre XI.

QV'eſt-ce que la grande puiſſance? Il faut reſpõdre que c'eſt l'eſtant dans lequel la grãdeur & la puiſſance ſe cõuertiſſent. Et cecy par la premiere eſpece de la regle C a eſté ſignifié Et par la ſeconde eſpece de la regle C. E. la grande puiſſance eſt parce qu'elle a des concrets formels & coeſſentiels, à ſçauoir le magnifiant, poſſifiant, le magnifié poſſifié, & le magnifier & le poſſifier : Et cecy a eſté ſignifié par la ſeconde eſpece de la rege C. & auſſi par la premiere E. Or par la troiſieſme eſpece de la regle C. elle eſt dans les autres eſſences, à ce que par icelle, elles puiſſent exiſter & agir. Or par la quatrieſme eſpece elle a actions & paſſions d'agir & patir dans le ſubiect approprié. Encore par la ſeconde eſpece de la regle E. la puiſſance eſt grande, afin que toutes les autres choſes ſoient magnifiquement poſſibles par elles, & cecy ſe prouue par la definition de la grandeur & de la puiſſance. La grandeur eſt concordante, Qu'eſt-ce que la grande concordance, il faut reſpondre par ce qui a eſté dit en la chambre C. D. la grandeur eſt vn grand principe. Qu'eſt-ce que le grãd

principe? A quoy il faut dire que c'eſt l eſtãt, dans lequel la grandeur & le principe ſe conuertiſſent, ſans aucune matiere & accident. Et cecy a eſté ſignifié par la ſeconde eſpece de la regle. B. C. & par la premiere E. mais le magnifiant eſt principiant afin que le magnifié ſoit principié, & que de l'vn & l'autre procede le magnifier, le principier auec la diuiſion de la grandeur, de la puiſſance, de la concordance & du principe. Pourquoy ſont la puiſſance grande, la concordance grãde & le principe grand, Il faut reſpondre qu'ils ſont, par ce qui a eſté ſignifié par les eſpeces de la regle C. E. & par les definitions des principes ſuſdicts.

De la chambre C. F.

Chapitre XII.

L'Entendement eſt grand. Qu'eſt ce que l'entẽdemẽt grand, Il faut reſpondre que c'eſt l'eſtant dans lequel la grandeur, & l'entendement ſe conuertiſſent. Et cecy a eſté ſignifié par la premiere eſpece de la regle C. en outre la grandeur de l'entendement eſt à ce qu'il aye ſes concrets coeſſenciels & relatifs, a ſçauoir l'intelligent l'intelligible & l'entendre ! auec leſquels il a la nature diſcontinuatiue, & a ce que ſon eſſence ſoit continuë & indiuiſible. Et cecy a eſté ſignifié par la ſecõde eſpece de la regle C. En outre la grandeur de l'entendemẽt eſt afin que toutes les choſes intelligibles ſoiẽt dãs ſon eſſence, & cecy a eſté ſignifié par la troiſieſme eſpece de la regle C. afin que l'entendement ſoit magnifiquement praticien. Encore par la quatrieſme eſpece, l'entendement eſt afin qu'il aye la relation generale à toutes choſes, comme l'entendement qui entend cecy & cela; & qu'il aye ſon intelligible dans lequel il entende cecy cela, & auec eux ſoit praticien & particu-

lier & successif, & par l'eschelle du sensuel & sensuel, &c. & par l'eschelle du moyen de conionction, &c Qu'est-ce que la grandeur concordante, Il faut respondre par ce qui a esté dit en la chãbre C. D La grandeur est moyennãte. Qu'est-ce que le grand moyẽ? A quoy il faut respondre par l'eschelle du moyen, & par l'eschelle de la concordance. Et par la premiere & seconde espece de la regle G. F. Car le moyen ne pourroit estre grand sans ces choses icy & ainsi sans tel moyen, la grandeur seroit vuide & oyseuse, & semblablement sans telle grandeur le moyen ne pourroit estre grand. Et que ce qui a esté dict cy dessus soit vray, il a esté prouué par les definitions des principes & par les especes des regles, & aussi par les eschelles susdites, dans lesquelles l'entendement est successif en montant, en acquerant les sciences & en les habituant. On demande combien est grande la grandeur de l'entendement? & combien est grande sa concordance, & ainsi de son moyen. Et il faut dire qu'il est aussi grand qu'il a esté signifié grand. Et par ce qu'il a esté signifié grand. Et par ce qui a esté dict de sa grandeur, de sa concordance & de son moyen dans le pretapis mis en la chambre C. F. nous laissons les choses susdites à l'homme qui speculе bien & qui sçait cet Art; & nous faisons cecy à cause de la brieueté.

De la chambre C. G.

Chapitre. XIII.

QV'est-ce que la grande volonté? par la premiere espece de la regle C. il faut respondre que c'est l'estant dans lequel toutes choses grandes sont aymables; & par de la secõde espece la regle C. & par la premiere G. elle a le grand aymant; aymé & aymer formellement, dans lequel aymé l'actif est formé

lement auec l'aymer, & par la quatriesme espece elle a toutes choses aymables en soy, & par la seconde espece G. elle cause des habitudes aymables appropriees du genre de la qualité. Et il se peut assez prouuer par la definition de la grandeur, de la volonté, de la concordance & de la fin, & par les eschelles C. G. mises dans la seconde figure. Qu'est-ce que la grande concordance, il faut respondre par ce qui a esté dict cy dessus. Qu'est-ce que la grande fin? Il faut respondre par la premiere espece de la regle C. que la grande fin est l'estant qui dans l'essence de la grandeur à ses propres relations, à sçauoir le reposant, le reposé & le reposer, dans lequel reposé propre & intrinseque, toutes les autres choses reposables estrangeres ou appropriees sont reposes, & cecy a esté signifié par la premiere & la seconde espece de la regle C. & aussi par la definition des principes de la chambre C. G. Quelle volonté est grande & quelle concordance & quelle fin. Il faut respondre à cette question par ce qui a esté dit cy dessus. Car les solutions sont contenuës en ce qui a esté dict cy dessus, & se peuuent artificiellement appliquer au propos.

De la chambre C.H.

Chapitre. XIV.

LA grandeur est vertueuse. On demande ce que c'est que la grande vertu, Il faut respondre que c'est l'estant distinct magnifiquement de la corruption & du peché. Et cecy a esté signifié par la premiere espece de la regle C. Encor par la seconde espece, la grande vertu c'est celle qui a en soy ses vertueux magnifiz, magnifié & magnifiez naturellement & substantiellemẽt rapportes hors d'icelle, & qui sõt en elle. Or par la troisiesme espece la grande vertu est celle qui est cause de

des vertus mises dãs le tẽps. De plus par la quatriesme espece la vertu grãde est celle qui a cõmandement sur les autres vertus qui ne sõt pas de son gẽre & de sa nature. Qu'est-ce que la grande concordance? Il faut respondre comme il a esté dict cy dessus. La grandeur est plus grãde, qu'est-ce que la grandeur plus grande? Il faut respondre que c'est la substance qui est plus esloignee de la bassesse, de la minorité & de l'accident. Encore par la seconde espece de la regle C. c'est l'estant qui a en soy ses magnifiant, magnifie & magnifier plus grands. De plus par la troisiesme espece elle est plus grande maistresse dans les autres essences, dans lesquelles elle a par la quatriesme espece tout ce qu'elle veut. Et ce qui a esté dict par la chambre C. H. se peut assez prouuer. Quand est la grandeur vertueuse? & ainsi de la grandeur de la concordance & de la maiorité. Il faut respondre qu'elle est auant que le temps & le mouuement soit, & cecy se peut prouuer par toutes les especes des regles C. H.

De la chambre C. I.

Chapitre XV.

LA grandeur est vraye. Qu'est-ce que la grandeur vraye? Il faut respondre que c'est la substance qui est plus esloignee de fausseté & d'accident, elle ayant en soy par la secõde espece de la regle C. ses vrays magnifiant, magnifiable & magnifier, estãs infiniment hors de lieu, & dãs le lieu, sans cõtradition. Elle est encore par la troisiesme espece la cause qui fict les grandeurs vrays qui sont dans le lieu & non fausses, tant substantielles qu'accidantaires. De plus par la quatriesme espece, elle a dans vn suiect nouueau de grandes & vrayes actions. Et on a prouué cecy par les definitions des principes de la chambre C. I. comme par les regles. Qu'est-ce que la

grande concordance? Il faut respondre comme deuant, mais si on demande ce que c'est que la concordance plus grande? Il faut respondre que c'est la substance plus grande qui a en soy ses relations esloignees de tout accident. L'egalité est grande, qu'est-ce que la grande egalité? Il faut respondre que c'est la substance qui a en soy ses relatifs esloignez de toute maiorité & minorité. Encore par la seconde espece c'est la cause de toutes les maioritez & minoritez rapportees, icelle estant dans le lieu & non placee, & hors du lieu & non infinie. Encore par la quatriesme espece elle a tout ce qu'elle veut. Et cecy se peut prouuer par la regle B. & par les definitions des principes de la chambre C. I. Ou sont la vertu grande, la concordance grande & l'egalité grande? Il faut respondre qu'elles sont dans elles mesmes par la seconde espece de la regle C. & par la troisiesme elles sont dans d'autres subiects causes par elles, & ainsi de la premiere & de la quatriesme espece à leurs mode, & il faut entendre le mesme par les especes de la regle I. à sa façon.

De la chambre. C. K.

CHAPITRE. XVI.

ON demande ce que c'est que la grande gloire? il faut respondre que c'est la substance qui est la plus esloignee de malice & de peine, & c'est le estant qui a en soy par la seconde espece de la regle C. ses magnifiant, magnifié & magnifier glorieux; Par la troisiesme espece elle est la cause dans toutes les substances & accidents estrangers & par la quatriesme espece elle à la grande gloire dans le grand glorifié & au rebours & ainsi du magnifier & du glorifier. Et cecy se peut confirmer par les regles C. K. par les definitions des

principes de la chambre C. k. Qu'eſt ce que la grande concordance ? Il faut reſpondre comme deuant. Mais ſi on demande ce que c'eſt que la grande concordance de la gloire. Il faut reſpondre par toutes les quatre eſpece de la regle C. que c'eſt ce qui a eſté ſignifié par elles & les definitions de la grandeur, de la concordance & de la gloire atteſtent cecy. Qu'eſt ce que la grande minorité ? Il faut reſpondre que l'accident eſt plus abbouttiſſant au non eſtre que la ſubſtance: deplus c'eſt l'eſtant qui n'a point de relatifs coeſſentiels par la ſeconde eſpece de la regle C. Mais toutesfois par accidant il y a quelque grãdeurs ſubſtantielles, cõme on void dans l'eſchelle du sẽſuel & ſenſuel, &c. l'eſchelle de ſubſtance & ſubſtance &c. luy eſtãt cõioincte & cecy a eſté prouué par les regles C. k. & par la definition de la minorité: Comment eſt vne grande gloire, & ainſi d'vne grande concordance: il faut reſpondre par la troiſieſme eſpece de la regle C. les relations eſtants l'vne dans l'autre en magnifiant, glorifiant & accordant, ſeparees de toute minorité. Auec quoy eſt la grande gloire, & ainſi la grande concordance ? Il faut reſpondre qu'elle eſt auec le magnifiant, glorifiant, & concordant, le magnifié, glorifié & concordé, le magnifier, glorifier & concorder, & auſſi auec la conuerſion d'identité d'eſſence, de ſubſtance & nature, auec ſes trois relatifs par la ſeconde eſpece de la regle C. & vn chacun eſtant de ſoy par ſon nombre diſtinct de l'autre, outre ce la grande gloire & ainſi en eſt il de la grande cõcordance auec l'eſchelle du ſenſuel, & ſenſuel, &c. Et ſemblablement auec l'eſchelle du ſubſtantiel, &c mais celle cy n'eſt pas autant grande que la premiere, par ce quelle eſt la premiere, & l'autre la ſeconde cauſe.

De la chambre D.E.

Chapitre. XVII.

LA duree puiſſante par la premiere eſpece de la regle D. de quoy eſt elle. Il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme, eſtant primitiue quant à ſon eſſence & puiſſance qui luy donne le pouuoir à ce qu'elle puiſſe exiſter & agir & par la ſecõde eſpece de la regle D. on demande, dequoy eſt la duree puiſſante il faut reſpõdre, qu'elle eſt de ſes relatifs & des relatifs, & de la puiſſance & par la troiſiéme eſpece de la méme regle on demãde à qui apartient la duree puiſſante. Il faut dire qu'elle appartiẽt à la duree & puiſſance ſubſtãtielle, eſtant vne habitude auec laquelle la duree & la puiſſance ſubſtantielle peuuent durer. Dequoy eſt la duree des principes ? Il faut dire qu'elle eſt des dureés primitiues & des principes primitifs, la durée communicant ſon eſſence au principe, & le principe communicant ſon eſſence à la duree. Pourquoy dure la puiſſance ? Il faut reſpondre qu'elle dure parce qu'elle eſt du puiſſant, durant, & du durable & poſſible, du durer & pouuoir, dans le ſubjeẽt compoſé dans lequel elles ſont. Pourquoy dure la contarieté de la puiſſance ? Il faut dire que c'eſt parce qu'elle eſt habituee de relatifs contraires, & de la duree & de la puiſſance dans le ſujet compoſé dans lequel elles ſont. Pourquoy durent les principes de la puiſſance ? Il faut dire qu'ils durent à raiſon des relatifs ſubſtantiels habicuez du genre de la duree & de la puiſſance.

De la chambre D. F.

Chapitre XVIII.

DEquoy eſt la duree cognoiſſable ? Il faut reſpondre qu'elle eſt de ſon duratif intellectif, durable &

intelligible, durer & entendre. Dequoy est la duree de la contrarieté ? Il faut dire qu'elle est de son durer, conjoindre & mesurer, à raison de sa duree continuelle. Combien grande est la duree ? Il faut respondre qu'elle est aussi grande qu'est son essence & que sont ses concrets. Combien grande est la duree de la contrarieté ? Il faut respondre qu'elle est aussi grande que sont les contrarietez ou moralitez dans le sujet dans lequel elles sont. Combien grande est la duree du moyen ? Il faut dire qu'elle est autant grande que sont le durer & le moyenner qui sont entre la duree moyennante, le durable & le moyennable.

De la chambre D. G.

Chapitre XIX.

DEquoy est la duree aimable ? Il faut respondre qu'elle est des especes estrangeres, tirees d'icelles dans le durable & l'aimable. Dequoy est la duree de la contrarieté ? Il faut respondre comme devant. Dequoy est la duree de la fin ? Il faut respondre qu'elle est de son reposant ou reposer & durer, hors lesquels ne s'estend point l'appetit. Quelle est la duree de la volonté ? Il faut respondre qu'elle est telle quelle elle est par ses correlatifs substantiels, qui sont du genre de la duree de la volonté, desquels naissent les propres passions. Or les passions appropriees sont celles desquelles le sujet est habitué & situé. Quelles sont les durees contraires ? Il faut dire qu'elles sont telles qu'elles durent dans le sujet en contrariant. Quelles sont les fins durables ? Et il faut respondre qu'elles sont telles quel est l'appetit habitué par icelles, en tant qu'il ne desire point auoir de repos hors d'icelles.

De la chambre D. H.

Chapitre. XX.

DEquoy est la duree vertueuse ? Il faut respondre qu'elle est de soy-mesme ,& de la vertu substantiellement ou accidentairement. Dequoy est la duree de la contrarieté? Il faut respondre comme deuant. Dequoy est la duree de la majorité ? Il faut respondre qu'elle est d'vn plus grand durant , durable,& durer. Et du majorisiant,majorisiable & majorifier. Quand est la durée vertueuse ? Il faut dire que c'est lors qu'elle est dans les especes D. & H reellement. Quand est la durée de la contrarieté? Il faut respondre que c'est lors que sont la generation & la corruption ou les qualitez contraires,ou les moeurs contraires dans le fuiet dans lequel elles ont. Quand est la duree de la majorité ?Il faut respondre que c'est lors que les puissances ou les substances ont leurs actes.

De la chambre D I.

Chapitre XXI.

LA duree est vraye. On demande dequoy est la duree vraye ? Il faut respondre par la premiere espece D. qu'elle est de soy-mesme , parce que la duree est vn principe primitif , & la verité semblablement,quant à son genre par la seconde espece D est de ses correlatifs. Dequoy est la duree de la contrarieté?Il faut dire qu'elle est,comme deuant. Dequoy est la duree de l'egalité? Il faut dire qu'elle est du durant esgalant , du durable esgalable, & du durer esgaler. Où est la duree de la vertu ?Il faut respondre qu'elle est dans toutes les especes

d'I. Où eſt la duree de la contrarieté ? Il faut dire qu'elle eſt dans le ſujet dans lequel il y a des qualitez contraires, qui ont leurs actes contrairés. Et eſt dans la diſpute dans laquelle il y a des diſputants. Où eſt l'egalité de la duree ? Il faut reſpondre qu'elle eſt dans ſes correlatifs, ſignifiez par la ſeconde eſpece de C. & D. & eſt dans la modalité & dans l'inſtrumentalité.

De la chambre D. K.

Chapitre. XXII.

A duree eſt glorifiable. Dequoy eſt la duree de la gloire ? Il faut reſpondre qu'elle eſt de ſon durant, rable & durer, glorians, glorifiable & glorifier. Dequoy la duree de la contrarieté ? Il faut dire comme il a été dit cy devant. Dequoy eſt la duree de la minorité ? faut reſpondre qu'elle eſt de ſon durant minorifiant, rable minorifiable, durer & minorifier. Comment la duree de la gloire ? Il faut dire qu'elle eſt de la ſorte de laquelle la duree & la gloire agiſſent dans le dura- e & glorifiable, & icelle entrant dans les ſubjets actifs, le durable & le glorifiable ont vne façon paſſiue ſoubs duree & la gloire, & le durer & glorifier ont vne ma- iere neutrale, qui procede des actifs & paſſifs. Com- ent eſt la duree de la contrarieté ? Il faut reſpondre i'elle eſt de la maniere que les qualitez ont l'vne d'i- lles eſtant dans l'autre. Comment eſt la duree de la inorité ? Il faut reſpondre qu'elle eſt de la ſorte qu'eſt lle de la diuiſion & de la corruption. Auec quoy eſt la uree de la gloire ? Il faut dire qu'elle eſt auec les rela- fs de la duree & de la gloire. Auec quoy eſt la duree de contrarieté ? Il faut dire qu'elle eſt auec ſes parties ontrariantes, qui influent leurs reſſemblances. Auec quoy eſt la duree de la minorité ? Il faut dire que'lle eſt

auec ſes relatifs diuiſiuement dans vn ſubjet habitué de corruption.

De la chambre E. F.

Chapitre. XXIII.

LA puiſſance eſt cognoiſſable. Pourquoy la puiſſance eſt-elle cognoiſſable ? Il faut reſpondre par ce que l'entendement a ſes correlatifs & la puiſſance ſemblablement ; & ainſi vn principe communicant à l'autre ſon eſſence & ſa nature, de là il ſ'enſuit que la puiſſance eſt connoiſſable. On demande pourquoy la puiſſance eſt principe ? Il faut dire que c'eſt à ce que ſes autres principes puiſſent exiſter & agir. On demande pourquoy elle eſt moyennable ? Et il faut reſpondre, que c'eſt afin que ſon pouuoir ſoit au milieu du poſſifiant & du poſſifié, & qu'ils ſoient conjoints auec le pouuoir. La ſapience eſt puiſſante, Combien eſt elle puiſſante ? A quoy il faut dire qu'elle eſt puiſſante autant que la puiſſance ſe communique & ſ'eſpand en elle. Combien grand eſt le principe ? Il faut reſpondre qu'il eſt grand autant & à meſure que le moyen y entre. On demande combien grand eſt le moyen ? Il faut dire qu'il eſt grād autant que ſont ſes eſpeces grandes dans le ſubjet dans lequel elles ſont.

De la chambre E. G.

Chapitre XXIIII.

LA puiſſance eſt aimable. Pourquoy eſt-elle aimable ; Il faut dire, parce qu'elle eſt cauſe que la volonté eſt puiſſante en exiſtant & agiſſant. Pourquoy la puiſſance eſt-elle principe ? Et il faut reſpondre comme

deuant. Pourquoy est-ce que la puissance se repose ? Et il faut respondre, parce que quant à son genre elle peut exister & agir. Quelle est la puissance? Il faut dire qu'il y en a vne qui est propre comme sa possibilité, & l'autre est appropriee, comme son amabilité. Quel est le principe ? Il faut respondre qu'il y a vn principe quel substantiellement, & vn autre accidentairement, & le substantiel est habitué de l'accidentaire. Quelle est la fin ? Il faut respondre qu'il y a vne fin perfectionnante, & vne autre terminatiue, & vne autre priuatiue, comme on void dans l'eschelle de la seconde figure.

De la chambre E. H.

Chapitre XXV.

LA puissance est vertueuse. Pourquoy est-elle vertueuse ? Il faut dire parce qu'elle est assize dans la verm, & habituee d'icelle. La puissance est plus grande: Pourquoy est-elle plus grande? Il faut dire, parce qu'elle a de plus grands relatifs, & qu'elle se repose en vne plus grande fin. Et pourquoy la puissance est-elle dans le temps ? Il faut dire, parce qu'elle a esté creée dans le temps, auec le temps, & son acte est dans le temps Quãd est la puissance? Il faut dire qu'elle est lors qu'elle est cause que les autres principes peuuent exister & agir. Quand est le principe ? Il faut dire qu'il est lors que sa primitiuité est, & quand il a ses correlatifs. Quand est la majorité ? Il faut dire qu'elle est lors que les puissances ont des actes ou effets plus grands.

De la chambre E. I.

Chapitre XXVI.

LA puissance est vraye. Pourquoy est-elle vraye? Il faut dire, parce qu'elle est habituee de la verité

& de ſes eſpeces. quand & pourquoy la puiſſance eſt-elle principe? Il faut dire comme deuant. Pourquoy la puiſſance a-elle vne egalité? Il faut reſpondre, qu'elle a vne egalité eſtant placée dans ſes correlatifs. Où eſt la puiſſance? Il faut dire que c'eſt dans ſes correlatifs, & dans la verité de laquelle elle eſt habituee. Où eſt le principe? Il faut reſpondre qu'il eſt dans ſes correlatifs, & eſt dans la puiſſance, veu qu'il peut exiſter & agir par elle. Et eſt dans la verité, parce qu'il eſt habitué dans la verité. Et eſt dans l'egalité, veu que ſes correlatifs ſont eſgaux. Où eſt l'egalité? Il faut dire qu'elle eſt dans ſes correlatifs intrinſeques de la puiſſance, du principe & de la verité.

De la chambre E. k.

Chapitre XXVII.

LA puiſſance eſt glorieuſe, on demande pourquoy elle eſt glorieuſe? Il faut reſpondre par ce quelle a ſes correlatifs ſubſtantiels, dans leſquels la gloire eſt en pointe & habituee. Pourquoy la puiſſance eſt elle principe, Il faut reſpondre comme deuant, Pourquoy la puiſſance eſt elle plus petite? Il faut dire que c'eſt par ce que ſes correlatifs ſont ſcituez dans la minorité, & habituez d'icelle, à raiſon dequoy elle cauſe des diuiſions, & le moindre qui eſt du genre de minorité, comme le plus grand qui eſt du genre de maiorité. Comme eſt la puiſſance? Il faut reſpondre qu'elle eſt de la façon de la modalité quand elle eſt habituee de la modalité. Comme eſt le principe? Il faut reſpondre qu'il eſt de la ſorte qu'il eſt en effect dãs ſes correlatifs, deſquels il eſt, celuy ayant ſa propre maniere, attendu qu'il eſt habitué de la puiſſance auec laquelle il peut principier. Et ainſi de la gloire auec laquelle il a la maniere de glorifier, lors que

dans son intrinseque principiable il principie les estans estrangers qui ne sont pas de son genre. Comme est la minorité ? Il faut respondre que la maniere est de participer auec la diuision, a l'inanition, corruption & annullation. Auec quoy est glorieuse la puissance ? Il faut dire qu'elle est glorieuse auec la gloire, Comme la gloire est puissant auec la puissance Auec quoy est le principe? Il faut dire qu'il est auec ses correlatifs, & auec la puissance sans laquelle il ne peut estre. Auec quoy est la minorité ? Il faut dire qu'elle est auec la diuision & la corruption E. l inanition.

De la chambre F. G.

Chapitre XXVIII.

LA Sapience est aymable. On demande combien elles est aymable ? Il faut respondre qu'elle est autant aymable, que la volonté est cognoissable, par ce qu'elles ont leurs corelatifs egaux. Le moyen est aymable on demande combien il est aymable, il faut dire qu'il est autant aymable qu'est l'aymer dans la volonté par le coincidre & mesurer. Combien est la fin cognoissable il faut respondre, qu'elle est autant cognoissable que la science est reposable dans la fin On demande qu'elle scibilité ou qu'elle disposition de la chose propre est entendue & la propre passion de l'entendement ? Il faut dire que c'est celle par laquelle l'entendement a sa passion intrinseque dans laquelle les intelligibilitez ou especes estrangeres sont engendrées, icelle estant mis au genre de l'intelligibilité : par la seconde espece G Quel est le moyen propre. Il faut respondre que c'est le moyennable dans lequel sont les moyennabilitez estrangeres ou appropriees. On demande quelle est la propre fin de l'entendement ? Il faut dire que

t'est la chose entenduë reposée dans la propre intelligibilitez.

De la chambre F. H:

Chapitre XXIX.

L'Entendement est vertueux. On demande combie il est vertueux ? Il faut respondre qu'il l'est auran qu'il est habitué de la vertu. Combien est vertueux le moyen de l'entendement ? Il faut dire qu'il l'est autant que son eschelle du moyen est habituee. Combien est grande la maiorité de l'entendement ? Il faut respondre qu'elle est grande & de la sorte que l'entendement passe en atteignant les obiects auec vn plus grand entendre. Quand est l'entendement vertueux ? Il faut respondre qu'il l'est lors qu'il est habitué de la vertu naturelle & morale. quand est la vertu moyenne ? Il faut respondre qu'elle l'est lors que la vertu entre dans le milieu, à raison de laquelle entree la vertu est & consiste au milieu. quand la majorité est elle entenduë ? Il faut dire que lors que l'entendement attaint l'essence de l'acte de la vertu.

De la chambre F. I.

Chapitre XXX.

L'Entendement est vray. On demande combien il est vray ? Il faut dire qu'il est, autant & de la sorte qu'il existe entre l'intellectif, l'intelligible & l'entendu. Combien est grande l'egalité de l'entendement ? Il faut respondre qu'elle est autant grande que ses correlatifs desquels elle est. Où est la verité de l'entendement ? Il faut dire qu'elle est dans ses correlatifs, parce

qu'ils sont habituez de la verité & situez en icelle. Où est l'egalité de l'entendement ? Il faut dire qu'elle est dans ses correlatifs, hors lesquels son egalité ne peut estre.

De la chambre F. K.

Chapitre XXXI.

L'Entendement est glorieux. On demande combien il est glorieux ? Il faut dire qu'il l'est autant que ses correlatifs sont habituez de la gloire & reposez en la gloire. Le moyen de l'entendement combien est-il glorieux ? Il faut dire qu'il l'est autant que la gloire le mesure en entendant. Combien grande est la minorité de l'entendement ? Il faut dire qu'elle est grande autant que l'entendement est habitué d'icelle. Comment l'entendement entend-il ? Il faut dire que c'est à la façon de la sensitiue & de l'imaginatiue, auec lesquelles il est conjoinct, laquelle façon il a en mettant les especes estrangeres dans son propre intelligible. Comment est-ce que l'entendement mesure son entendre ? Il faut respondre qu'il le mesure ayant la maniere d'agir & de patir en attaignant les objects. Comment a l'entendement l'entendre plus petit ? Il faut respondre que c'est par la maniere de croire, parce que le croire n'est pas de son genre. De plus, il a l'entendre plus petit quand il est habitué d'vne moindre modalité. Auec quoy l'entendement entend-il ? Il faut respondre que c'est auec l'entendre & auec les especes de la sensitiue & de l'imaginatiue, ces especes-là imprimées dans son propre intelligible. Auec quoy est-ce que l'entendement conjoinct les especes de la sensitiue & de l'imaginatiue ? Il faut dire que c'est auec son entendre. Auec quoy est-ce que l'entendement a son entendre plus petit ? Il faut dire

que

que c'eſt auec l'approche & le voiſinage de l'ignorance, & auec l'oiſiueté de l'entendement, de la volonté, & de la memoire.

De la chambre G. H.

Chapitre. XXXII.

LA volonté eſt vertueuſe. On demande quelle eſt la volonté vertueuſe? Il faut dire que c'eſt celle qui eſt ſeparee des pechez & habituee des vertus. En quelle fin eſt-ce que la volonté repoſe ? Il faut dire que c'eſt en la ſouueraine fin, par la ſeconde eſpece G. & en ſa propre fin par la premiere eſpece, toutesfois auec ſa fin approprice qui eſt ſon inſtrument. Quelle volonté eſt la plus grande ? Il faut reſpondre que c'eſt celle qui a vn plus grand aimer, & vn plus grand aimant & plus grand aimable, & qui a auſſi vne plus grande habitude de vertu, de bonté, &c. Quand eſt-ce que la volonté a vne plus grande vertu ? Il faut dire que c'eſt lors qu'elle aime vne vertu plus grande. Quand eſt-ce que la volonté a vn plus grand repos ? Il faut dire que c'eſt lors qu'elle aime vn plus grand aimé auec vn plus grand aimer. Quand eſt-ce que la volonté eſt plus grande ? Il faut dire que c'eſt quand elle a vn plus grand aimer en ſa fin & en ſa vertu.

De la Chambre G. I.

Chapitre XXXIII.

ON demande quelle eſt la volonté vraye ? Il faut reſpondre que c'eſt celle qui a ſes corelatifs vrays & ſa bonté & grandeur: En qu'elle fin repoſe la volõté? Il faut dire que c'eſt dans la fin parfaite & vraye. L'ega-

lité de la volonté quelle eſt elle ? Il faut dire qu'elle eſt telle quels sõt ſes correlatifs ſcituez & habituez. Ou eſt la verite aymable ? Il faut dire qu'elle eſt dans l'amabilité qui eſt la propre paſſiõ de la volonté. Ou eſt-ce que la volonté eſt egale ? Il faut dire que c'eſt dans ſes corelatifs & dans les corelatifs de l'egalité. Ou eſt-ce que la volonté repoſe ? Il faut dire que c'eſt dans la fin & dans la fin de la volonté.

De la chambre G. K.

Chapitre XXXIIII.

LA volonté eſt glorieuſe. On demande quelle eſt la volonté glorieuſe ? Il faut dire qu'elle eſt celle qui à ſes correlatifs habituez de la gloire. Quelle eſt la fin de la volonté. Il faut dire que ſa fin eſt bonne. Quelle eſt la minorité de la volonté ? il faut dire qu'elle eſt telle quel eſt ſon moindre vouloir habitué de moindre verité & gloire, Comment eſt ce que la volonté eſt vraye ? Il faut reſpondre que c'eſt de la façon qu'elle à en aymãt, la verité. Comment eſt ce que la volonté ſe repoſe en la fin ? Il faut dire que c'eſt de la maniere qu'elle à en aymant la vraye & glorieuſe fin. Comment eſt ce-que la volonté s'eſloigne de la minorité il faut dire que c'eſt par la façon dobiecter l'aymé, plus grand, vray & glorieux auec quoy eſt-ce que la volonté eſt glorieuſe ? Il faut reſpondre que c'eſt auec ſes correlatifs habituez de la gloire. Auec quoy eſt-ce que la volonté ſe repoſe ? Il faut reſpondre que c'eſt auec ſon vouloir & volible intrinſecque & auec ſõ vouloir, mais auec les volibilitez eſtrãgeres dans ſon propre volible. Auec quoy eſt-ce que la volonté eſt dans la minorité ? Il faut dire que c'eſt auec le moindre vouloir, & auec la moindre bonté, &c.

De la chambre H. I.

Chapitre XXXV.

LA vertu eſt vraye. On demande quand eſt-ce que la vertu eſt vraye ? Il faut dire que c'eſt lors qu'elle cauſe des vertus veritables. Quand eſt-ce que la vertu eſt plus grande ? Et il faut dire que c'eſt lors qu'elle cauſe de plus grandes vertus. Quand eſt-ce que la vertu eſt egale ? Il faut dire, lors qu'elle cauſe le vertueux entendre, ramenteuoir, & aimer egal. Où eſt-ce que la vertu eſt vraye ? Il faut reſpondre que c'eſt dans la verité ; hors laquelle elle ne peut eſtre vraye. Où eſt-ce que la vertu eſt plus grande ? Il faut dire que c'eſt tant en la ſubſtance qu'en l'accident. Où eſt la vertu egale ? Il faut dire que c'eſt dans ſes correlatifs ſubſtantiels, qui ſont habituez d'egalité.

De la chambre H. k.

Chapitre XXXVI.

LA vertu eſt glorieuſe. On demande quand elle eſt glorieuſe ? Il faut dire qu'elle eſt lors que la gloire eſt emprainte dans ſes correlatifs. Quand eſt la gloire plus grande ? Il faut dire que c'eſt lors qu'elle a le plus grand glorifier. quand eſt la vertu plus egale ? Il faut dire que c'eſt lors qu'elle cauſe egalement l'entendre, le ramenteuoir & l'aimer. Comment eſt la gloire vertueuſe ? Il faut reſpondre que c'eſt par la maniere qu'elle a en reueſtant ſes correlatifs de la vertu. Comment eſt-ce que la gloire eſt plus grande ? Il faut dire que c'eſt par la maniere qu'elle a en cauſant le plus grand acte. Com-

ment est-ce que la gloire est moindre ? Il faut dire que c'est par la maniere qu'elle a en causant le moindre acte. Auec quoy la vertu est-elle glorieuse ? Et il faut respondre que c'est auec la gloire de laquelle elle est habituee. Auec quoy est ce que la majorité est glorieuse ? Il faut respondre que c'est auec le plus grand acte de gloire. Auec quoy la minorité est elle glorieuse ? Il faut dire que c'est auec le moindre acte approprié, habituë de la gloire.

De *la chambre I.* K.

Chapitre XXXVII.

LA verité est glorieuse. On demande où est la verité glorieuse ? Il faut respondre que c'est dans ses correlatifs, colloquez ou situez en la gloire. Où est la verité egale ? Il faut respondre qu'elle est dans ses correlatifs substantiels hors lesquels elle ne peut auoir d'egalité. Ou est la verité moindre ? Il faut respondre que c'est dans l'habitude & l'acte moindre. Comment est la verité glorieuse ? Il faut respondre que c'est de la maniere qu'elle a en causant le vray & glorieux acte. Comment est la verité egalle ? Il faut respondre qu'elle est de la façon qu'elle est en ses correlatifs substantiellement esgaux. Comment est la volonté moindre ? Il faut respondre qu'elle est de la maniere qu'elle a en effect en causant l'acte moindre. Auec quoy est-ce que la verité est glorieuse ? Il faut dire que c'est auec le repos qu'elle a en sa gloire & en ses correlatifs. Auec quoy est-ce que la verité est egale ? Il faut respondre que c'est auec l'egalité de ses correlatifs & de ses habitudes. Auec quoy la verité est elle moindre ? Il faut dire que c'est auec l'accident, comme elle est plus grande auec la substance.

Nous auons traicté de l'euacuation de la troisiesme figure, & comme nous l'auons euacuée auec les propo-

stions & les questions denommees en icelle, ainsi peut l'artiste de cet art euacuer les chambres par toutes les propositions & questions impliquees dans les chambres desquelles ie n'ay pas parlé à raison de la proxilité que nous voulons euiter. Car chaque chambre a douze propositions & vingt & quatre questions. En outre nous auons dict, que chaque chambre est generale à toutes les questions particulieres, à sçauoir à la question faicte de Dieu, de l'Ange, &c. En outre nous disons que qui sçauroit bien la doctrine que nous auons donné dans cette troisiesme figure, sçauroit pratiquer generalement par tout l'Art.

Fin de la sixiesme partie principale de cet œuure.

LA SEPTIESME PARTIE PRINCIPALE.

De *la multiplication de la quatriesme figure.*

NOVS traiterons cette figure en cinq façons. Premierement en multipliant plusieurs raisons tendant à vne mesme conclusion. Secondement pour trouuer plusieurs moyens auec lesquels se font les conclusions de la preuue en sillogisant. Par la troisiesme façon nous traiterons de la preuue des propositions maieures & mineures. La quatriesme façon est de la cognoissance des fallaces. La cinquiesme façon est cõme par cette science, les autres sciences s'apprennent facilement & d'vne façon plus vraye. Et premierement il faut dire de la premiere.

De la multiplication de plusieurs raisons.

Chapitre I.

DAns la table on donne vn exemple de la colomne B. C. D. par quelle façon on donne vinge raisons à vne conclusion. Quand on demande, sçauoir si le monde est eternel. Semblablement en cette quatriesme figure, dans la chambre faite de B. C. D. & dans la chambre B. C. E. iusques à la chambre B. C. K. En outre les chambres faictes à sçauoir B. D. H. E. B. E. F. iusques a la chambre B. I. K. On peut donc faire vinge raisons à chaque chambre. Et ainsi tout autant de fois tournant les cercles iusques à ce qu'il y aye octante & quatre colomnes dãs la table. Mais on a traité de ceste matiere dans la table de la quatriesme figure. En outre la multiplication se fait de chambre en chambre, comme de la chambre C. D. E. & la chambre. C. D. F. & la chambre D. E. F. & la chambre D. E. G. se comportent tout de mesme que la chambre C. D. E. & ainsi des autres à leurs mode iusques à la chambre H. I. K. Et ainsi des multiplications par les reuolutions des cercles. En outre multiplication est par ce qu'vn principe est habitué & multiplié auec vn autre principe & auec les passions propres & appropriees. En outre il y a vne quatriesme multiplication. Car la quatriesme figure. comme la chambre B. C. D. contient dans la troisiesme figure la chambre B. C. & la chambre C. D. semblablement la chambre C. D E. contient dans la troisiesme figure la chambre C. D. & la chambre D. E. & ainsi des autres à leurs mode, La multiplication consiste en ces quatre façons.

De l'inuention des moyens.

Chapitre II.

DAns la chambre B. C. D. & ainſi des autres a leurs mode conſiſte dans le cercle mediocre par ce qu'il eſt entre B. & D. & que C. ſe conioinct auec B. & auec C. par quelques poſitions, a ſçauoir habitudinis & ſituations qui ſont entre le ſubiect & le predicat. Et quād l'artiſte veut le moyen, qu'il cherche touſiours au milieu du cercle. Car comme il conuient a l'animal de ſe tenir menſuratiuement & conioinctiuement entre la ſubſtance & l'homme, quand on conclud que l'homme eſt ſubſtance: ainſi la lettre qui eſt au milieu du cercle, doit eſtre entre la lettre qui eſt dans le cercle ſuperieur & la lettre qui eſt dans le cercle inferieur, comme quand on arguë ainſi: tout C. eſt B. tout D. eſt C. doncques tout D eſt B. & comme il eſt neceſſaire par quelques coniecture & paſſions que l'animal ſoit ſubſtance, & que l'homme ſoit animal; ainſi l'artiſte de c'eſt art doit coniecturer par ce que B. & C. ſignifient, à ſçauoir les principes ſubalternes comme B. qui ſonne ou ſignifie bonté, difference & ſçauoir mon, & C. ſignifie grandeur, concordance, & ce que c'eſt, & D. ſignifie duree, contrarieté, & dequoy. Et en ce ſon ou ſignification conſiſtent les definitions des principes & les eſpeces des regles; auec leſquelles l'artiſte doit coniecturer le moyẽ auec la lettre ſuperieure, & auec la lettre inferieure à ſa mode. Et en ce pas l'entendement fait la ſcience de l'vniuerſelle affirmatiue, & de l'vniuerſelle negatiue, & de la particuliere affirmatiue, & de la particuliere negatiue; & des inſtances & de la demonſtration, & de la tranduction, & auſſi de poſſible & de l'impoſſible. Et l'entendement s'habituë de ces cinq façons. Et cecy en

cette sorte : quand on dit tout C. est D. & tout B. est C. on concede en distinguant, comme la grandeur qui est bonne par la bonté, & la bonté grande par la grandeur, & la bonté qui a de grands correlatifs signifiees par la seconde espece C. & la grandeur qui a de bons correlatifs par la bonté, signifiees par la seconde espece de C. & ainsi de la grandeur & de la duree à leur mode En outre quand on dit que tout C. est B. & que tout D. est C. naissent vne vniuerselle affirmatiue & vne vniuerselle negatiue, & ce à raison de la difference subalterne en B. & en D. la contrarieté est subalterne, & comme quand on dit, nulle pierre est animal, tout homme est animal, donc nul homme est pierre ; car la raison de cecy est que la pierre n'a point de sentiment, &c, tout animal est substance, quelque homme est animal, doncques quelque homme est substance. Et ainsi, tout C. est B. quelque D. est C. donc quelque D. est B. la raison de cecy est que la contrarieté qui est subalterne en D. ne sçauroit estre la concordance qui est subalterne en C. ny la grande malice ne peut estre la grande bonté, par ce que s'il estoit ainsi, ie serois mettre l'oppose dans l'obiect, ce qui est impossible, & contre les correlatifs de la seconde espece de la regle C. & quand on dit, nul animal est pierre, quelque homme est animal, donc quelque homme n'est pas pierre. Comme quand on dit, nul C. est B. quelque D. est C. donc quelque D. n'est pas B. & la raison de cecy est à sa mode selon ce qui a esté dit dans le troisiesme silogisme, dãs lequel on conclud vne particuliere affirmatiue. Par ce qui a esté dans ces quatre façons de sillogiser l'entendement cognoist les instãces necessaires, en niant que tout C. n'est pas D. & que tout D. n'est pas C. & il cognoist aussi les possibilitez & impossibilitez. Comme la bonté cree qui ne peut estre la grãdeur cree à raison de la differẽce, qui pose que chaque principe est par soy, mais elle pose le possible

c'eſt à ſçauoir que la bonté eſt habitude de la grandeur. En outre il cognoiſt les demonſtrations par la premiere eſpece de la regle G. & la manuduction par la ſeconde eſpece de la regle G. & cecy a eſté ſignifié dans toutes les chambres de la troiſieſme figure, dans leſquelles eſt le G. En outre on trouue le moyen par la contraction, à ſçauoir quand le principe qui eſt du tout general, ſe reſtrainct au principe, qui n'eſt pas du tout general, ny du tout ſpecial, comme la difference qui eſt le principe generaliſſime, ou du tout general, ſe reſtrainct aux differences qui ſont entre le ſenſuel & ſenſuel qui ne ſont pas generaliſſimes ny ſpecialiſſimes. Et quand on les reſtrainct aux ſpecialiſſimes ou du tout ſpeciales, comme à cet animal, ou à cette plante, ou à cette pierre, l'indiuidu eſtant conſtitué de ces differences ſubſtantiellement & auſſi accidentairement par ſa propre quantité & qualité, &c. & auſſi l'indiuidu meſme poſé en ſa propre eſpece, alors les differences ſont le moyen entre le principe generaliſſime & ſpecialiſſime. Et comme on a dict de la difference, ainſi en peut-on dire de la bonté, &c. car la bonté eſt le principe du tout general ou generaliſſime, & quand il ſe reſtrainct à la grandeur, &c. alors il n'eſt plus principe generaliſſime ny ſpecialiſſime. Mais quand la bonté grande ſe reſtrainct à ce concret cy conſtitué de la bonté grande quant à ſa forme & à ſa matiere, & auſſi quant à ſa quantité & qualité, &c. qu'il ſoit poſé en ſa propre eſpece, à ce qu'il ſoit indiuidué ſoubz icelle; alors la bonté grande qui n'eſt pas generaliſſime, ny ſpecialiſſime eſt le moyen exiſtant entre l'abſtraict & le concret, tenant de la nature des extremes. Par quelle nature l'artiſte peut trouuer le moyen eſtant naturellement entre la propoſition maieure & mineure, Et par tel moyen ſe font les demonſtrations des principes premiers vrays & neceſſaires, auec leſquelles ne ſe trouue aucune inf-

tance en outre on trouue le moyen par la propre lettre, & par le propre cercle, à sçauoir par F. qui signifie le moyen & par le cercle mediocre comme passer F. soubs le B & sur le C. qui est dessous, en considerant que par B. il à la bonté & la difference & par C. la grandeur & la concordance. Et ainsi consiste & est entre B. & C. à raison duquel C. passe au B. par le milieu, comme quand on dict: toute F. est B. & tout C. est B. mais cecy quant au genre du moyen seulement. Et comme nous auons dict en la chambre B. F. C. ainsi peut-on dire en la chambre C. F. D. & en la chambre D. F. E. &c. Par ce qui a esté dict du moyen, l'artiste peut auoir vne matiere fort generale pour trouuer plusieurs moyens. Et cecy est clair auec les definitions des principes & auec les especes des regles.

De la façon de prouuer.

Chapitre III.

LA preuue est le genre: & ses especes sont diuisees par la demonstration à cause de ce que c'est, & par la demonstration de equiparence & par d'autant que, & par ce syllogisme nous nous proposons de donner cet exemple. Tout animal est substance, tout homme est animal, donc tout homme est substance. Et premierement nous prouuerons la maieure, & en apres la mineure. Et premierement par la demonstration à cause de ce que c'est, l'animal est composé du sensuel & sensuel, par ce qu'il est elementé, vegeté, & sensé & imaginé: & ainsi il s'ensuit qu'il est substance, par ce qu'il est composé de parties substantielles; & que la substance est au dessus, & l'animal au dessoubz. Et l'animal à ses causes superieurs: à sçauoir la matiere & la forme. desquelles il est estably: & ses parties sont inferieurs par ce

qu'elles sont causees par la forme, & la matiere qui sont des principes generaux. Et ainsi veritablement on conclud à cause de ce que c'est, que l'animal est substance. Par la demonstration d'equiparence on le prouue ainsi: la forme generale & la matiere generale sont egalement les causes primitiues. Et cecy se void par la premiere espece de la regle D. & que l'animal est causé de sa propre forme & matiere descouuert par l'elementatiue, la vegetatiue & qui sont les principes egaux dés l'animal à raison, dequoy il s'ensuit, que l'animal est la substance composee de sa propre forme & matiere, qui descendent egalement des principes generalissimes egaux, à sçauoir de la premiere forme & de la premiere matiere: Et cecy est clair par la seconde espece de la regle D. & par la premiere d'E. & par la regle B. Par la demonstration par d'autant qu'on le preuue ainsi. L'animal est, & par ce qu'il est, il a ses causes, à sçauoir la forme & la matiere desquelles il est, sans lesquelles il ne sçauroit estre, & par ce que la forme & la matiere establissent la substance, il s'ensuit veritablement que l'animal est substance. Maintenant nous auons intention de prouuer la mineure par les trois especes mesme. Et premierement à cause de ce que c'est, quand l'embrion est composé dans la matrice de l'elementaiue, de la vegetatiue, &c. & icelluy estant assorty de ses lignes & ayant ses membres humains formez, & quand l'ame raisonnable qui est vne substance, est introduite dans l'embrion, alors elle compose l'homme de soy-mesme & de ses parties inferieures, & par ainsi l'animal qui est embrion se transume en homme par l'espece humaine, dans laquelle il est mis auec toutes ses parties coessentielles. Et par ainsi il s'ensuit que l'ame est la cause pourquoy l'homme est substance: & cecy est clair par la premiere regle C. Il le prouue ainsi par l'equiparence, l'ame raisonnable à ses parties coessentielles egales à sçauoir l'entendement, la

volonté & la memoire, & par consequent l'embrion qui est esgalement composé de l'elementatiue, de la vegetatiue, &c. & par ce que ses principes sont substãtiels, tout homme est par ses principes substantiels conioints à l'ame raisonnable auec le corps de l'homme. Et cecy est clair par les regles B. C. D. E. que l'homme est animal. Par la demonstration par d'autãt qu'on le prouue ainsi. Socrate est par ce qu'il est animal, sans lequel Socrate ne pourroit estre. On a prouué la mineure par les trois especes susdites, par les deux especes desquelles à sçauoir, à cause de ce que c'est, & par equiparence se font les conclusions principales; & non pas par d'autant que, la cause estant plus que l'effect. En outre comme nous auons donné vn exemple de l'homme, qu'il est substance par l'animal. Ainsi en peut-on dire de la beste brute, de la plante & de la pierre. Et ainsi l'entendement faict la science en prouuant la maieure & la mineure par cet art, auec lequel l'entendement est disposé à toutes conclusions, comme il se void par ce qui a esté dict.

De la cognoissance des fallaces

Chapitre. IV.

LA diuersité du moyen est le genre des fallaces: & que F. signifie le moyen, F. qui est dans le cercle du milieu est vn instrument pour trouuer & pour cognoistre les fallaces en mettant & tournant soubz les lettres qui sont dans le cercle superieur, & en la mettant dessus les lettres qui sont dans l'inferieur, en composant les chambres comme de poser F. soubz B. & sur C, regardant comment se trouuent G. C. dans les fallaces auec F. & au contraire. En apres B. soubz F. &c. en multipliant les reuolutions, lors apparoistra le chan-

gement du moyen dans lequel on peche. Et de cecy nous donnerons vn exemple dans les fallaces.

De la fallace d'Equiuocation.

Chapitre. V.

L'Equiuocation est la diuerse signification d'vn mesme nom qui prouient de ce qu'vn mesme nom signifie plusieurs & diuerses chose. Et le paralogisme se faict ainsi. Tout chien peut abayer sa constelation celeste est chien, donc la constelation celeste peut abayer Et nous assignons ceste chambre B. F. C. par B. nous entendons la difference entre le corps animé & le corps inanimé. Par F. nous entendons, que le corps animé & inanimé ne se ioignent pas à raison de la mesme espece Par C. nous entendons que le corps animé à ses correlatifs, & ainsi l'artiste cognoist, par quelle maniere il manque en reduisant à l'impossible, à raison de laquelle cognoissance l'entendement cognoist, que le Logicien ne peut subsister en la presence du naturel, & principalement par cet art en reduisant à l'impossible, comme la constelation qui est l'estant dans lequel il est impossible qu'il soit naturellement du genre du subiect qui puisse naturellement abayer. En oute par la chambre D. F. E. & ainsi des autres, on cognoist en quoy peche le paralogisme. Par ce que le chien qui est de l'elementatiue, de la vegetatiue, & de la sensitiue peut abbayer par la seconde espece de la regle D. mais la constelation celeste ne peut abbayer si elle n'a les mesmes principes correlatifs, par-ce quelle n'est pas composé des mesme principes. Et cecy est manifeste par la seconde espece de la regle D. & par la premiere de C. & aussi par l'eschelle du moyen.

De l'amphibologie

Chapitre. VI.

L'Amphibologie est vne tromperie prouenante de ce que vne meisme oraison signifie plusieurs choses & on forme ainsi le paralogisme. Tout ce qui est à Aristote, est possedé par Aristote, or est-il que ce liure est à Aristote, donc ce liure est possedé par aristote. A cette fallace nous assignõs cette chãbre D. F. H. par D. nous cognoissons que sa toisiesme espece signifie que ce liure n'est pas possedé par Aristote, n'estant point possedé si ce n'est par vn hõme conioinct auec l'elemẽtatiue la vegetatiue, la sensitiue, l'imaginatiue & la ratiocinatiue, comme on void par la seconde espece de la regle D. mais F. signifie le moyen de mesure de conioinction & de continuation dans le subiect dans lequelle il est Or H. signifie que le liure qui est en ce moment n'est pas possedé par Aristote par ce qu'il est mort. Et cecy meisme se peut cognoistre par la chambre B. F. G. par ce que ie pose la difference entre l'hõme mort & l'homme vif & F. la conionction entre le sensuel & l'intellectuel dans l homme mort, & non pas G. qui pose vne appropriation, à sçauoir qu'Aristote à faict vn tel liure que cestuy-cy, mais il n'est pas proprement possedé par Aristote par ce qu'il est mort.

De la fallace de composition

Chapitre VII.

LA fallace de composition c'est vne tromperie procedante de la multiplicité potentielle de quelque oraison de laquelle ces dictions se peuuent ioindre par

ensemble en diuerses façõs. Et l'on forme ainsi le paralogisme, tout ce qui peut estre blãc, il est possible qu'il soit blanc, or est il que le noir peut estre blãc, donc il est possible, que le noir soit blanc. Et nous assignons cette chambre D. F. E. par D. nous entendons la contrarieté: Par F. nous entẽdons que le blanc & le noir ne consistẽt pas en ioignant le moyen des extremitez dãs la couleur. Par E. nous entendons que ce qui est selon ses principes desquels il est, est possible, comme il est manifeste par la premiere espece de la regle C. on conclud donc qu'il est impossible que le blanc soit noir. Par la chambre B. F. H, &c. on cognoist la tromperie. par B, on a signifié que celuy qui est propremẽt habitué de la blancheur, ne peut estre habitué de noirceur. par F. on cognoist que la blancheur & noirceur ne se ioignent point & ne se mesurent point & ne constituent point le moyen contenu des extremitez, par ce que si cela estoit, ce seroit donner l'obiect dans l'oposite. Par H. nous cognoissons que celuy qui est à present habitué de blancheur, comme ce drap blãc, il se peut faire qu'il soit habitué de noirceur dans vn autre n'estant future.

De la fallace de diuision

Chapitre. VIII.

LA fallaces de diuision est vne tromperie prouenãte d'vne multiplicité potentielle de quelque oraison de laquelle les dictions se peuuẽt diuiser par ensẽble. Et l'on forme ainsi le paralogisme: Tout animal est raisonnable ou desraisonnable, or est il que tout animal n'est pas raisonnable, donc tout animal est desraisonnable. A ceste tromperie nous appliquerons ceste chambre C. F. G. Par C. nous cognoissons que quand vne diction est dans vn subiect, auec la concordance des corelatifs

du subiect, par la seconde & la troisiesme espece de la regle C. la signification s'ensuit. Mais quand elle est posée dans le contraire sans les relatifs du suiect, on change la chose signifiee en diuisant, comme il est clair par l'eschelle B. C. dans la seconde figure. Par F. nous cognoissons que les estants à sçauoir le raisonnable & l'irresonnable, ne sont pas conioincts, ny ne se mesurent pas dans a mesme espece par vn moyen contenu Par G. nous cognoissons que la visibilité est le propre de l'estant raisonnable, & non pas du desraisonnable. Par la chambre E. F. I. &c, on cognoist la tromperie. Par E. F. comme il a esté dit cy dessus. Par I. nous cognoissons que la verité ne pose pas dans le vray que choses diuerses sont vne mesme chose: Et l'egalité ne pose pas qu'ils soient esgaux en espece ny en mesme lieu par ensemble.

De la fallace d'accent.

Chapitre IX.

LA fallace d'accent est la deception prouenante de ce que quelque diction prononcee diuersement signifie choses diuerses. Et l'on forme ainsi le paralogisme Tout populus est arbre or est-il que quelque nation est populus, donc quelque nation est arbre. Ac'est tromperie nous appliquons la chambre B. F. C. par B. nous entendons la difference entre vn accent & vn autre: Et par F. la conionction & la mesme, & par C. il s'accorde en vne chose signifiee selon la voix. Populus auec la premiere syllabe longue signifie vne arbres; & auec vne breue, vne nation. Par la chambre B. F. K. &c, on cognoist la tromperie. Car il y a contrarieté entre vne syllabe longue & vne breue. Par F. on entend qu'elles ne se ioignent point, ny ne se mesurent point, & ainsi de

la

la voix quand on l'entend d'vn arbre, comme quand on l'entend d'vne nation. Par K. sont entendues les modes d'accentuer en ce qu'il ne produist pas auec le meslange des sylables de la semblable signification.

De la fallace de la figure de diction.

Chapitre. X.

LA fallace de la figure de diction, est vne tromperie prouenant de ce que quelque diction est semblable a vne autre diction. Et l'on forme ainsi le paralogisme. Tout ce que tu vis hier tu le vois auiourd'huy, or est il que tu vis hier le blanc; Donc tu vois auiourd'huy le blanc. A ce paralogisme nous appliquõs la chãbre B. F. G. par B nous entendons la difference entre ce que c'est & quel Par F qu'elles ne se conioignent pas, ny ne se mesurent pas au mesme obiect dans vn puisque ils sont diuers Par G. nous entendons que proprement ce que c'est demande sa signification, & quel semblablement. Mais la tromperie consiste dans l'appropriation dans laquelle le principe ne se repose pas. Par la chambre D. F. H. on cognoist la tromperie par D. on cognoist les fins contraires, par ce que Ce que c'est se change auquel. Et par F. on cognoist la priuation de continuité entre l'instant passé & l'instant present. Par H. on cognoist, & par la quarieſme espece de la regle C. & par la premiere D. à vne signification par ce que c'est & vne autre par quel d'autant que le ce que c'est dit la substance, & quel l'accident.

De la fallace hors de la diction.

Chapitre. XI.

LEs fallaces hors la diction different en cecy des fallaces de la diction, le premier motif eſt d'vne cauſe apparente du Coſté de la voix. Et du coſté de la choſe dans les fallaces de hors la diction.

De la fallace de l'accident

Chapitre XII.

LA fallace de l'accident eſt la tromperie prouenante de ce que quelque choſe eſt ſimplement dans l'vne & l'autre des choſes qui ſont egalemẽt vne meſme choſe par accident, & l'on forme ainſi le paralogiſme. Ie cognois Coriſcus, or eſt-il que Coriſcus eſt venant, donc ie le cognois venant. A cette deception nous aſſignons la chambre B. F. C. par B. nous entendons la difference entre le ſenſible & le sẽſible, car Coriſque eſt vn, & le venant eſt vn autre. Par F. on cognoiſt que le venant & Coriſque ne ſont pas dans le moyen contenu des extremitez. Par C. nous entendons que Coriſque peut eſtre aſſis dans le chemin, & vn autre homme venant. De plus par la chambre G. F. H. on cognoiſt la tromperie. Par G. nous entendons que Coriſque à ſon propre nom, & l'autre homme venant ſemblablement, lequel nom luy eſt approprié auec deception. Par F. on cognoiſt que Coriſque n'eſt pas ioinct à quelque autre homme en vne meſme meſure. Par H. on cognoiſt que Coriſque n'eſt pas aſſis au temps auquel il eſt venant.

De la fallace selon quelque chose & simplement.

Chapitre XIII.

LA fallace selon quelque chose & simplement est vne tromperie prouenante de ce que nous prenons le dire selon quelque chose ou conditionnellement comme s'il estoit dit purement & simplement. Et l'on forme ainsi le paralogisme. Tout homme dedans lequel est la blancheur, est blanc, Socrate est blanc quant aux dents, donc Socrate est blanc. A cette deception nous appliquons la chambre C. F. I. Par la quatriesme espece de la regle C. nous entendons que l'Æthiopien a de la blancheur aux dents & aux yeux, & aux ongles, & la noirceur au corps. Par F. nous entendons que cette blancheur là n'est pas continuee par tout le corps. Par I. nous entendons qu'il est blanc en vn lieu & noir en l'autre. De plus par la chambre G. F. K. par G. nous entendons, qu'il est proprement blanc aux dents, & par appropriation, quād on cōclud faussement qu'il est blanc. Par F. on cognoist que l'Æthiopien est vn suiect dans lequel il y a plusieurs quantité discrettes, comme la quantité de la dent, la quantité du pied, la dent estant habituee de blancheur & le pied de noirceur. Par K. nous entendons que l'Æthiopien est coloré seulement de blancheur aux dents, & de noirceur au corps.

De la fallace selon l'ignorance de l'elenche.

Chapitre XIV.

LA fallace selon l'ignorance de l'Elenche est vne tromperie prouenante de ce que l'on n'obserue pas tout ce qui est necessaire à la definition de l'elenche, & principalement du costé de la contradiction. Or l'elen-

che est vn sillogisme de contradiction qui quelquesfois deux. Il est vn quand le sillogisme conclud la contradiction de quelque proposition ja concedee, comme si on concede que quelque animal est incorruptible, & qu'on procede ainsi. Tout ce qui est composé de contraires est corruptible. Tout animal est tel, donc tout animal est corruptible; voila la conclusion contradictoire de la premiere proposition concedee: car deux sillogismes composent l'elenche, par ce que de deux sillogismes on conclud contradictoirement, comme si au sillogisme, on oppose cet autre sillogisme, nul heureux est corruptible, quelque animal est heureux, donc quelque animal n'est pas corruptible, le sillogisme donc & la contradiction sont de la nature de l'elenche. Donc tout ce qui est contre la definition du sillogisme & de la contradiction, est aussi contre la definition de l'elenche, & l'on forme ainsi le paralogisme. Deux sont le double à l'esgard d'vn, deux ne sont pas le double à l'esgard de trois; donc deux sont le double & ne sont pas le double. Cela ne vaut rien, par ce que l'omission de ce qui est estre la mesme chose, n'est pas contradiction, & cecy a esté denoncé par la seconde espece de la regle C. nous appliquons à cette deception B. F. C. par B. nous entendõs que deux different d'vn, & au cõtraire par F. nous entẽdõs que deux sont plus qu'vn en quantité diserette. Par C. nous entendons que deux s'accordent en nombre pair, & trois s'accordent en nombre impair. De plus par la chambre D F E. par D. nous entendons que le nombre pair, à sçauoir deux est composé de deux vnitez selon la seconde espece de la regle D. vn est le principe du nombre selon la premiere espece de la rule D. Par F. nous cognoissons que deux & vn ne sont pas egalement mesurez en nombre par la premiere espece de la regle E. par ce que deux sont le double, & vn n'est pas le double.

De la fallace de la demande du principe

Chapitre XV.

LA fallace de la petition du principe, est vne tromperie prouenãte de ce que l'on prẽd le mesme pour prouuer la mesme chose sous quelque mot. Et l'on forme ainsi le paralogisme. L'animal raisonnable court, donc l'homme court. A ceste deception nous appliquõs la chambre E. F. H. Par E. nous entendons que le principe ne se prouue pas dans la maieure proposition, mais se suppose seulement. Par F nous entendons que la maieure propositiõ & la mineure ne sont pas cõiointes, par ce que la maieure proposition est positiue. Et la mineure a besoin de la preuue de la maieure. Par H. nous entẽdons que l'animal raisonnable ne court pas en tout temps. De plus par la chambre G F I, on cognoist la tromperie. Car par G, nous cognoissons, qu'il conuient a vn vray sillogisme que la maieure soit prouuee. Par F. nous entendons que la maieure proposition & la mineure sont cõiunctes & mesurees auec la preuue. Par I. nous cognoissons qu'elles ne sont pas egales dans la conclusion.

De la fallace du consequent

Chapitre. XVI.

LA fallace du consequent est la tromperie prouenante de ce qu'on pense que le consequent est la mesme chose auec l'entendent. Et l'on forme ainsi le paralogisme. Si c'est vn asne, c'est vn animal, or est-il que tu és animal, donc tu es vn asne. Cela ne vaut rien. Car la consequence premiere mise ne se conuertit pas. A cette deception nous apli-

pliquons la chambre B. F. G. par B. nous entendons l'asne & l'animal raisonnable differents en espece, par ce que la difference qui est entre le sensuel & sensuel, n'est pas celle qui est entre le sensuel & l'intellectuel. Par F. nous entendons que le sensuel & l'intellectuel se ioignent ensemble dans l'homme & non pas dãs l'asne Par D. nous entendons que le sensuel & l'intellectuel se ioignent dans l'homme, en composant l'homme; & non pas dans l'asne. Par la chambre D. F. E. Par D. nous entendons que le suspost qui est du sensuel & sensuel, ne se conuertist pas auec le suppost du sensuel & de l'intellectuel. Par F. nous entendons que l'homme & l'asne n'entrent pas sous vn moyen contun des extremitez. Par E. nous entendons que l'homme est afin qu'il entende: Et l'asne non.

De la fallace selon la non cause comme cause.

Chapitre XVII.

LA fallace selon la non cause comme cause est quãd parmy les premisses desquelles sust la couclusion, l'on pose quelque proposition qui ne sert de rien pour la conclusion, & par ainsi elle n'en est pas la cause. Or la cause se dit icy, ce qui est la cause en inferant de la sorte que les premisses se disẽt estre les causes de la cõclusion. Et l'on forme ainsi le paralogisme. Comme l'ame & la vie sont vne mesme chose, & la mort & la vie sont contraires, la generation & la composition sont contraires, or est il que la mort est la corruption donc la vie est la generation, & viure c'est estre engendré ce qui est impossible. A ceste tromperie nous appiquons B. F. C par B. nous entendons la difference entre l'ame & la vie, la

quelle vie eſt au deſſus, comme on void dans les beſtes brutes par l'ame vegetatiue & ſenſitiue continuee, & par l'ame raiſonnable continuee de ſenſuel & d'intellectuel nous entendons la difference. Par F. nous entendons la vie de l'ame raiſonnable non continuee à la vie de la beſte brute. Par C. nous entendons que dans l'ame raiſonnable la vie eſt la grandeur continuee de l'entendement, de la volonté & de la memoire, ce qui n'eſt pas dedans les brutes & dedans les plantes. De plus nous cognoiſſõs la corrompeue. Par la chambre D. F E. par D. nous cognoiſſons que la vie dedans les plantes ou dedans les brutes eſt de correlatifs corruptibles, ce qui n'eſt pas dans l'ame raiſonnable, n'eſtant point compoſé de contraires. Par F. nous cognoiſſons que la cauſe & la non-cauſe ne ſe ioignent pas dans vn ſupoſt. Par E. on cognoit que l'ame vit en ſe repoſant en ſa fin, à ſçauoir en Dieu & non pas la mort.

De la fallace ſelon pluſieurs interrogats.

Chapitre XIX.

La fallace ſelon pluſieurs interrogats eſt la deception prouenante de ce que on ne donne qu'vne reſponce à vne interrogatiõ qui eſt de pluſieurs choſes, par ce que on propoſe ſon interogat en vne façon & l'on forme ainſi le paralogiſme. Penſez-vous que l'homme & l'aſne ſoient animal raiſonnable. Et ſi on dict que ouy on procede ainſi, l'homme & l'aſne ſont animal raiſonnable, donc l'hom ne n'eſt pas animal raiſonnable. A cette deception nous appliquons cette chambre B. F. C. par B. nous entendons que la difference qui eſt entre le ſenſuel & ſenſitif, differe de celle qui eſt entre le ſenſuel & l'intellectuel à raiſon dequoy l'homme & l'aſne ne peuuent pas eſtre vne meſme choſe. Par F. nous entenu-

dons que l'homme & l'asne ne sont pas soubz vn moyen continu des extremitez. Par C. nous entendons que l'homme & l'asne ne s'accordent pas en mesme espece ny en mesme nombre. De plus par la chambre D. F. G. on cognoist la tromperie. Par D. nous entendons que l'homme est composé de trois ames, à sçauoir de l'ame vegetatiue, de la sensitiue & de la ratiocinatiue, mais non pas l'asne; ains seulement de la vegetatiue & de la sensitiue. Par F. nous entendons que l'homme peut auoir la sçience en habitude, mais nõ pas l'asne. Par G. nous entendons que la visibilité est la propre passion de l'homme & l'intelligibilité luy est aussi substantielle, Or tout cela ne conuient point à l'asne.

De la fallace de contradiction

Chapitre. XIX.

LA fallace de contradiction est la tromperie, & elle est dependante des huict propositions susdictes, qui concluent euidemment la contradiction que nous auons mis en la Logique nouuelle trouuee par la façon de l'art general. Et l'on forme ainsi le paralogisme: nulle pierre est visible & non visible. A ce paralogisme nous appliquons cette chambre B. F. C. par B. nous entendons qu'il y a difference entre vne pierre visible & inuisible, par ce qu'vne pierre inuisible, n'est pas visible par soy, âce qu'elle ne soit habituee d'vne habitude sẽsitiue. Or la pierre est renduë visible par accident, par ce que la veuë, s'habituë de sa couleur & de sa situation. Par F. nous entendons que quand la pierre est inuisible, elle n'est pas conioincte auec l'espece de visibilité, mais bien quand elle est visible. Par C. nous entẽdons que la veuë

n'eſt pas agiſſante dans la pierre inuiſible par la quatrieſme eſpece de la meſme regle, & n'a point de paſſion ſoubz la puiſſance viſiue. Mais on peut dire tout le contraire de la pierre viſible. De plus par la chambre G. F. H. l'on cognoiſt la tromperie, par G. nous cognoiſſons que la viſibilité n'eſt pas la propre paſſion de l'homme, mais la veuë luy approprie par accidant la viſibilité, par ce que la couleur, la figure, la ſituation ſont ſes obiects. Par F. nous entendons que la pierre n'eſt pas auec la ſenſitiue. Par H. nous entendons que la pierre eſt quelquefois viſible & quelquefois inuiſible. Nous auons traitté des fallaces appliquees aux regles, afin qu'on cognoiſſe les tromperies des fallaces. Et par ce que nous en auons dict l'entendement cognoiſt, que le Logicien auec ſes fallaces n'a oſé ſubſiſter en preſence du naturel, ſuppoſé qu'il ſoit ainſi, comme tu le dis ô Logicien, cet impoſſible icy & cela, & autres choſes ſemblables ſont en la nature des choſes. Comme il ſe void en la nature des definitions des principes & des regles. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que dans la diſpute le Logicien auec vn autre Logicien ne ſe repoſe pas dans la fin, par ce qu'ils ne deſcendent pas à la verité de la choſe: mais s'arreſtent ſeulement au nom, & aux reſſemblances des choſes par la definition de la cõtrarieté. Mais ſi le Logicien diſpute auec le Naturaliſte, la verité de la choſe eſt auſſi toſt recherchee, & auſſi toſt l'on ſe repoſe dans la fin. Par ce que le Logicien ne peut pas nier les experiences des choſes, leſquelles il atteint, auec la ſenſitiue, l'imaginatiue & la ratiocinatiue, comme il a eſté dit cy deſſus.

De la façon d'enseigner.

Chapitre XX.

PAr la quatriesme figure plus veritablement que par les autres, on donne le moyen par lequel les autres sciences se peuuent facilement & briefuement acquerir, cõme la Theologie, la Philosophie, &c. & ce en trouuãt le moyẽ qui n'est pas du tout general, ny du tout special. La raison de cecy est que cette science a des principes tres-generaux, & des regles tres-generales. Or les autres sciences ont des principes subalternes, & ainsi leur moyen est imparfaict sans cette science. Et par ainsi les hommes apreuuent auec peine vn long temps, & quand ils doutent, ils n'ont point de principes du tout generaux, ausquels ils ayent recours artificiellement, comme fait l'artiste de cet art. En outre on enseignera les autres sciences par cet art, en posant la chambre, dans laquelle F. serue de moyen dans les authoritez des autres sciences, en exposant les authoritez en la chambre, suiuant la maniere par laquelle la lettre F. peut entrer dans les authoritez, en les exposant & refutant à vn si logisme selon la doctrine qui a esté donnee cy dessus. Et de cecy nous donnerons vn exemple. On lit ainsi en Theologie, que Dieu est vn acte pur; cette authorité se peut prouuer par ces deux chambres, à sçauoir B. F. C. & par la chambre D. F. E. & ce en cette sorte. Par B. nous auons la bonté & la difference. Par ce que la bonté est vne grande raison ayant en soy des correlatifs grands & bons & diffinis. Par D. eternels & primitifs. Par E. il sont reposés à raison de la fin: & par la seconde espece de la regle. D. & par la premiere. E. sont necessaires, & par F. sont conioincts mesures

bien, infiniment, & eternellement, separez de tout accidant. Et ainsi celle exposition faite, il se void & il est clair. Que Dieu est vn acte pur en existant & agissant. En outre on list dans la Philosophie que rien ne se faict de rien. Pour exposer & expliquer cette authorité nous assignõs la chãbre D. F. E. par D. nous exposons que rié n'est pas vn principe, par ce que s'il estoit ainsi, rien seroit quelque chose. En outre par D. que rien n'est pas matiere à quelque chose, car si d'iceluy on pouuoit faire quelque chose, il seroit pour lors quelque chose. On entend le mesme de la troisiesme espece D. car si rien estoit subiet à quelque autre, il seroit quelque chose. L'F. pareillement signifie ou signifie que quelque chose ne se peut faire de rien: Et rien ne peut auoir de moyen, car s'il auoit vn moyen, il seroit quelque chose. Par E. on entend que rien ne peut estre la cause materielle, formelle, efficiente & finale, & ne peut estre habituë d'aucune puissance, par ce que s'il estoit dãs l'oppose, il s'ensuiuroit qu'il fust quelque chose. Et par ainsi la susdite authorité a esté expliquee & exposée par la susdite chãbre. Ie ne dis pas toutesfois que le monde soit eternel, ainsi il est nouueau & commencé, comme il a esté prouué cy dessus: Mais cette authorité la qui dit que le monde a esté creé de rien se peut exposer par la dicte chambre. Pour la lettre D. elle pose que Dieu est primitif par l'eternité, la puissance & l'intellectuité. Et par la troisiesme espece D son pouuoir n'est point subiect, & ainsi il peut entendre & produire que le monde qui n'estoit pas en acte ny en puissance dans le rien dõc que le monde s'ensuit en acte par la creatiõ, Dieu mesuré infinie puissance, intellectuité primitiuité, &c. En outre on list que l'estant & l'vn se cõuertissent, & la verité & l'vn, & le bon & le vray: Et toutes ces authoritez se peuuent exposer par la chambre B. F. C. & ainſ

des autres chābres, comme de la chābre B. F. G. par ce que par B. nous auons les differēces, cōme entre le sensuel & sensuel, par ce que dans la pierre il y a vn estāt, & dans la plante il y a vn autre estāt, & dans le subiect sensé vn autre &c, & ainsi de l'vn & du vray, & du bō, & du vray. Ces bōtez vnitez & veritez ne se cōuertissent pas, par ce que s'il estoit ainsi, la difference seroit destruite, & par consequent le moyen. Et ainsi en est-il de la concordance, ce qui est impossible. Car il y a vne mesure dans la pierre, & vn moyen continu, & vne quantité dans la pierre, & vne autre dans la plante &c. Et ainsi quand à la lettre les authoritez ne peuuent subsister par ce que la chambre ne peut entrer dans les authorites suiuant l'exposition des lettres, mais elle y entre auec vn sens allegorique. Et ce auec la regle G. Par ce que les correlatifs, quant à l'vnité, ne sont pas proprement quant a l'entité, ny quant à la bonté & verité : mais bié sont ils par vne qualité appropriée en telle sorte que chaque principe se communique à l'autre. Et ainsi les principes demeurent differentiables & concordables & moyennables cōme aussi les raisons demeurēt quelles. Et chaque principe a son repos propre par sa propre essence & son acte & ne s'ensuit aucun incōuenient. Et la regle B. consent à cecy auec toutes les autres regles. Suiuāt que nous auons donné vn exēple de la Theologie & de la Philosophie, en exposant & declarant auec les chambres, & de mesme en peut on faire des autres sciēces à sçauoir de la Medecine, du Droict, & des Morales &c. Par ce que si l'authorité contient en soy la verité, les chambres de la quatriesme figure peuuent entrer dans ceste authorité auec leurs definitions & especes en affirmant ou niant. Et par ainsi il n'est pas impossible que l'authorité soit vraye. Car nulle authorité establie de principe premiers, vrays & neceſſaires ne

contredit à la raison, & cette regle est infallible & necessaire.

Fin de la septiesme partie principale.

LA HVICTIESME PARTIE PRINCIPALE.

Du meslange des principes & des regles.

CETTE partye se diuise en deux partyes, à sçauoir au melange des principes deduicts l'vn auec l'autre. La seconde partye est des principes deduicts par les regles. En ceste partye l'on enseigne comment vn principe se cognoist par les autres principes, en le deduisant par les principes & par toutes les especes des regles. Partant quand on doute de quelque principe, qu'on aye recours à ceste partye : Car la on pourra trouuer la verité d'iceluy auec les susdicts principes, & les especes des regles. Comme si l'on demande sçauoir si quelque bonté est l'estant substantiel. De rechef, sçauoir si quelque bonté morale est l'habitude & l'estat reel. Et lors qu'on aye recours au chapitre de la bonté deduicte par les autres principes & par les regles; & que l'on tienne ce que l'ouverra plus raisonable par la regle B. les autres regles meslees auec elle, & les definitions des principes. Et ce meslange est le centre & le subiect de c'est art. Toutesfois on a faict le meslange des regles & des principes dans la troisiesme figure. Mais en cette partye nous declarerons par ordre, vn principe estant deduict par tous les autres principes & par toutes les regles, par vne deduction continuë, à ce que l'vn soit discursif

singulierement par chaque principe & premierement nous traicterons de la premiere partye.

De la bonté deduite par les principes.

Chapitre I.

LA bonté est par soy la raison au bon ou bien, à ce qu'il faisse ou produise le bon ou le bien, & en ce qu'elle est grande par la grandeur, elle est la raison doublee au bon ou bien, à ce qu'il produise le grand bon ou bien; la bonté est durable par la duree; & par ainsi elle est la raison au bon ou bien, à ce qu'il produise le bon ou bien durable: & en ce qu'elle est grande par la grandeur, comme il a esté dict; elle est la raison triplee à ce que le bon ou le bien face le bon, ou le bien grand & durable. La bonté peut exister & agir par la puissance: & par ainsi la bonté, par ce qu'elle a de soy, & par ce qu'elle a de la puissance, & par ce qu'elle a de la grandeur, & par ce qu'elle a de la duree, elle est la raison quadruplee au bien, à ce qu'il faisse & produise le bien, grand, durable & puissant: & ainsi des autres principes, auec lesquels ils peuuent se meslanger en plusieurs façons, en tenant la maniere que nous auons donné. Nous excluons toutesfois la contrarieté & la minorité, auec lesquels elle ne peut auoir de multitude. Et par ce que nous cuidons la proprieté, nous voulons donner vn exemple qu'elle eſt quintuplee & sextuplee, &c. mais nous donnerons vn exemple, & monstrerons comment elle est combinee par tous les principes. La bonté est connoissable par la sapience. Et ainsi elle est la raison au bon ou au bien, scientifiquement à ce qu'elle faisse le bon ou le bien cognu ou scientifique. La bonté est aymable par la volonté, elle est donc la raison au bon ou au bien par l'amour, à ce qu'il faisse le bō ou le biē aymable

anaymé La bonté eſt vertuenſe par la vertu : & ainſi elle eſt la raiſon au bien ou bon vertueux, à ce qu'il faſſe le bon ou le bien vertueux. La bonté eſt veritable par la verité, & par ainſi elle eſt bien & veritablement la raiſon au bon & au bien, à ce qu'il face le bon ou le bien veritable. La bonté eſt glorieuſe par la gloire: & par ainſi elle eſt la raiſon au bon & au bien, à ce qu'il face le bon ou le bien glorieux. La bonté eſt claire & non confuſe par la difference. Et par ainſi bien, diſtinctement & clairement elle eſt la raiſon au bon ou bien, à ce qu'il face le bon ou le bien clairement diſtinct de ſoy-meſme. La bonté eſt concordable par la concordance, & par ainſi bien & concordamment eſt la raiſon au bon ou bien à ce qu'il face concordamment le bon ou le bien concordé. La bonté eſt contre la malice qui eſt ſon contraire: & par ainſi la concordance eſt contre la contrarieté, par ce qu'elles ſont contraires, & par ainſi la bonté bien & concordamment, eſt contre la malice & la contrarieté. La bonté par le principe, à la raiſon de principe, & par ainſi elle eſt bien la raiſon au bon ou bien, & principiant à ce qu'il produiſe le bon ou le bien principié. La bonté à la raiſon du moyen, par le moyen. Et par ainſi bien & mediatement eſt la raiſon au bon ou bien, à ce qu'il face le bon ou bien auec le moyen. La bonté par la fin à la raiſon de la fin : & par ainſi bien & finalement ou parfaictement eſt la raiſon, au bon ou bien, à ce qu'il face le bon ou le bien parfait & repoſé. La bonté par la maiorité à la raiſō de maiorité, & par ainſi biē & maiorigaemēt eſt la raiſon au bō ou biē, à cequ'il face le bō ou le biē maiorifié ; la bōté par l'egalité eſt de la raiſō d'egalité, & partāt bien & egalemēt eſt la raiſon au bō ou au bien, à ce qu'il produiſe le bon ou le bien egalifié de pluſieurs choſes. La bonté qui eſt moindre à la raiſon de minorité par la minorité : & partant elle eſt la raiſon bien & minorifiquement au bon ou bien moindre à ce

qu'il face le bon ou le bien manoſtifié. Et ceey ſe dit reſpectiuement ou comparatiuement On à traicté de la bonté conduicte lineallement par tous les principes. Et par ce que nous auons parlé d'elle generalement, l'auiſte peut trouuer pluſieurs choſes à ſon plaiſir dans la ligne de la bonté.

De la grandeur deduite par les principes

Chapitre. II.

LA grandeur eſt bonne par la bonté, & la bonté eſt grande par la grandeur, Et par ainſi le concret s'enſuit a icelles qui eſt grand & bon La grandeur eſt durable par la durée, & la durée eſt grande par la grandeur, & d'icelles s'enſuit le concret grand perfectionné en durée la grandeur par la puiſſance peut exiſter & agir, & la puiſſance par la grandeur eſt grande & ainſi la grandeur auec la puiſſance eſt la raiſon pourquoy le grãd cõcret eſt ayant vne grande puiſſance d'exiſter & agir. La grãdeur eſt cognoiſſable par la ſapience, & la Sapience eſt grande par la grandeur, & ces deux cauſent le concret grand & ſçientifique ayant vn grand ſçauoir, la grandeur eſt aymable par la volonté, & la volonté eſt grande par la grandeur, & par ainſi elles cauſent le concret grand & aymé, dans lequel elles ſont ſouſtenuës. La grandeur eſt vertueuſe par la vertu; & la vertu eſt grande par la grandeur; & d'icelles eſt cauſé le concret grand & vertueux dans lequel elles ſont ſouſtenuës, & le concret eſt l'eſtre, & elles ſont les eſſences. Et en ce pas il paroiſt cõme pluſieurs eſſences compoſent l'eſtre d'elles meſme la grandeur eſt vraye par la verité, & la verité eſt grande par la grandeur, & d'icelles ſuit le concret grand & vray dans lequel elles ſont ſouſtenuës. La grandeur eſt glorieuſe par la gloire, & la gloire eſt grande

de

de par la grandeur ; Et d'icelle s'enſuit le ſuiect dans lequel elles ont la magnificẽce & le plaiſir. La grãdeur eſt deſtruite par la differẽce, à raiſon de laquelle diſtinctiõ le magnifiant, magnifiable & magnifier ſont diſtinguez dans l'eſſence de la grandeur. Et la difference eſt grande par la grandeur ; Et partant elle participe dans le meſme ſubiect par le magnifier, & diſtinguer. La grandeur par la concordance eſt concordee, & la concordance par la grandeur eſt magnifice ; & partant elles participent dans le meſme ſubiect par le magnifier & concorder, la grandeur eſt contrarnable par la contrarieté, en tant qu'elle eſt par la tranſmutation, mais n'eſt pas naturellement contre ſoy-meſme & la contrarieté eſt grande par la grandeur, comme le feu & l'eau qui ont vne grande contrarieté par la grãdeur, en eſchauffant & en refroidiſſant. La grandeur par la nature du principe à en ſoy ſes principes coeſſentiels à ſçauoir le magnificatif, magnifiable & magnifier ; Et le principe eſt magnifié par la grandeur, ayant en ſoy naturellement le grand principiatif principiable & principier. La grandeur par le moyen à la raiſon de moyenner ; Et le moyen par la grandeur à la raiſon de magnifier, ſuppoſé toutesfois qu'ils ſoient dans le meſme ſubiect. La grandeur eſt cauſe pourquoy la fin eſt grande, & la fin eſt cauſe pourquoy la grandeur eſt en repos, & ce dans vn meſme ſubiect. La grandeur eſt plus grande par la maiorité ; Et la maiorité eſt grande par la grandeur ; Et cela eſt neceſſaire afin que vn chacun aye ſon acte dans le ſubiect, à ſçauoir la grandeur le magnifier, & la maiorité le maiorifier. La grandeur à raiſon de l'egalité à en ſoy des choſes egalement à ſçauoir le magnificatif, le magnifiable & le magnifier, leſquels ſont egalement de la grandeur ; Et l'egalité à raiſon de la grandeur à en ſoy choſes grandes & coeſſentielles, à ſçauoir le grand egalificatif, egalifiable & egalifier. La grandeur quant à

sa maiorité est esloignee de minorité ; Parce qu'auec elle, elle ne pourroit pas estre ce qu'elle est; La raison de cecy est que la petitesse & la minorité se contemissent, à sçauoir quant au suiect dãs lequel elles sont. Comme le peché qui n'est pas quelque chose, & ainsi de l'accident qui ne peut exister par soy mesme.

De la duree Deduite par les principes.

Chapitre III.

LA duree est bonne par la bõté, & la bõté dure par la durée; Et partãt la duree cause directemẽt la duree: & la bõté indirectement, c'est à dire par accidẽt; Et est la raison au bien qu'il face le bien durant & solidifié, la duree est la cause pourquoy la grandeur dure, & est grande par la grandeur: Et partant dans le suiect dans lequel elles sont, elles participent par la duree & le magnifier: supposé toutesfois qu'il n'y ayt rien qui preexiste, qui leurs empesche leur acte. La duree peut exister & agir, & ainsi dans le subiect dans lequel elles sont, elles participent par le durer & le pouuoir. La sapience dure à raison de la duree, & la duree est connoissable par la sapience & ainsi dans le subiect dãs lequel elles sont, elles participent par le durer & sçauoir. La duree est aymable par la volonté; Et la volonté est durable par la duree: Et partant dans le suiect dans lequel elles sont, elles s'accordent par le durer & l'aymer. La duree est vertueuse par la vertu: & la vertu est durable par la duree: Et partant dans le suiect dans lequel elles sont la duree est esloignee du vice par la vertu; Et la vertu de la priuation par la duree; La raison de la duree c'est de durer: La raisõ de la verité c'est de verifier, & la verité dure par la duree, & la duree est vraye par la verité. La gloire dure à raisõ de la duree & la duree est glorieuse à raison de

la gloire:& partant la duree eſt eſloignee de peine par la gloire, & la gloire eſt eſloignee de priuation par la duree. La duree eſt claire & non confuſe par la difference, & la difference dure par la duree; Et ainſi la duree par la difference à ſon duratif, durable & durer differemment &diſtinctemẽt;& la differẽce à par la duree sõ duratif, durable & durer permanemment & duramment. A raiſon de la concordance la duree à en ſoy choſes concordantes, & à raiſon de la duree, la concordance à en ſoy choſes durantes & permanentes. La duree contredit à ſon contraire, & le deſtruit autant qu'elle peut: & la contrarieté deſtruict autant qu'elle peut la duree: la raiſon de cecy eſt que la contrarieté s'accorde auec le nõ eſtre; Et la duree denote l'eſtre. La durée par le principe à la raiſon de principe, à ce que tout ce qui dure, dure à raisõ de la duree. Et partãt le principe dure à raiſon de la duree. La duree à le moyẽ à raiſon du moyen à ſçauoir le durer qui eſt au milieu du durant & du durable: & le moyen à raiſon de la duree, dure dans le ſuiect dans lequel il eſt. La duree eſt parfaite & repoſee à raiſon de la fin, & la fin à raiſon de la duree dure dans le ſuiect dans lequel elle eſt la duree eſt maioriſee dans quelque ſuiect à raiſon de la maiorité, & la maiorité eſt ſouſtenuë duramment dans ſon ſuiect à raiſon de la duree. La duree à raiſon de l'egalité à la raiſon d'egaler: car elle l'a entre ſes duratif, durable & durer coeſſantiels: & l'egalité dure dans le ſuiect dans lequel elle eſt à raiſon de la duree. La duree dans le ſuiect dans lequel elle eſt, à raiſon de la minorité eſt abbouriſſante au non eſtre: & la minorité à raiſon de la duree dure & tend à l'eſtre.

De la puissance deduite par les principes.

Chapitre. IV.

LA puissance est bonne pât la bonté. Et la bonté par la puissance peut exister & agir: & partât dãs le subiect dãs lequel elles sont ensemble selon la nature qu'elles ont le subiect se meut pour agir & exister auec elles bien & puissamment. La puissance est grande par la grandeur; Et la grandeur peut exister & agir selon la puissance. Et partant dans le subiect dans lequel elles sont, ce qui mãque à vn, l'autre le supplee selon sa nature. Mais quelquefois il y a quelque chose de preiaçẽt qui empesche. Ce qui est vn principe d'vne autre raison. La puissance est durable par la durée. Et la durée peut exister & agir par la puissance, & si la durée est l'eternité, l'exister & agir sont necessaires, par ce qu'il ny a aucune nouueauté dans l'eternité. La puissance est connoissable par la sapience, & la sapience peut exister & agir par la puissance, & si l'exister & l'entendre & l'agir se conuertissent, ils sont necessairement, par ce qu'ils ne peuuent estre autrement, mais cecy s'entend de Dieu seulement. La puissance est aymable par la volonté, & la volonté peut exister & agir par la puissance, & si elles se conuertissent, le subiect dans lequel elles sont, peut de necessité exister & agir & aymer. La puissance est vertueuse par la vertu, & la vertu peut exister & agir & par la puissance, & ainsi le subiect dans lequel elles sont peut estre en existant & agissant puissamment & vertueusement. La puissance est vraye par la verité & la verité peut exister & agir par la puissance, & s'il ne se conuertissent pas dans le subiect dans lequel elle sont, la priuation de conuersion faict que le subiect dans lequel elles sont

peut estre mentent & oyfif. La puiſſance eſt delectable par la gloire, & ſemblablement la gloire peut exiſter & agir par la puiſſance, & ſi dans le ſuiect dans lequel elles ſont, elles ſe conuertiſſent, la puiſſance eſt eſloignee neceſſairement de peine & la gloire de l'impuiſſance. La puiſſance par la difference eſt la raiſon claire & non confuſe, & la difference peut exiſter & agir par la puiſſance, & ſi elles ſe conuertiſſent dans le ſubiect dans lequel elles ſont, il s'enſuit de neceſſité que le ſubiect eſt actuellement dans le pouuoir, & dans le bien diſtinguer de ſoy meſme. La puiſſance eſt concordable par la concordance, & la concordance peut exiſter & agir par la puiſſance, & ſi elles ne ſe conuertiſſent par la priuation de la conuertion poſe l'impoſſible dans le ſubiect de l'eſtre du pouuoir & du concorder. La puiſſance ne peut pas eſtre contre ſoy par la contrarieté, ny la contrarieté ne peut pas eſtre impuiſſante par la puiſſance ; & de ce qu'elles ne ſe conuertiſſent par la priuation de la conuerſion faict que quelque puiſſance eſt ſeparee de contrarieté. La puiſſance à la nature de principier par le principe, & le principe à la nature de poſſifier par la puiſſance, & s'ils ſe conuertiſſent, le pouuoir & le principier ſont ſeparés de cõtingence & de nouueauté; la puiſſance à la nature de moyenner par le moyen, & par cette nature le pouuoir eſt au milieu du puiſſant & de ce qui peut eſtre & eſt en effect actué & le moyen peut exiſter & agir par la puiſſance, & partant le moyen fait des influences de la fin, & des refluëces du principe, pour tenir de leur nature. La puiſſance eſt repoſable par la fin, & la fin par la puiſſance peut exiſter & agir, & ſi elles ſe conuertiſſent, il eſt impoſſible que le repos ne ſoit dans le ſubiect dans lequel elles ſont. La puiſſance à la nature de maiorifier par la maiorité, & la maiorité à la nature de poſſifier par la puiſſance & de ce qu'elles ne ſe conuertiſſent pas la priuation de la conuerſion faict qu'elle

soient limitees, dans le subiect dans lequel elles sont. Et en ce pas il paroist comme les estants qui peuuent croistre, croissent iusques à vn terme borné par la nature, & dans la vieillesse ils ont inclination à la corruption, la puissance par l'egalité à la nature d'egaler entre le pouuant & le pouuoir. Et l'egalité à la nature de possiber par la puissance; & s'ils se conuertissent, il est impossible que le pouuoir & l'egaler puisse estre autrement. La puissance par la minorité abboutist au non estre, & la minorité par la puissance tend à l'estre, & partãt la puissance & la minorité ne se conuertissent pas: & si elles se conuertissoient l'estre & le non estre seroient conuenibles ce qui est impossible.

De la sapience deduite par les principes.

Chapitre. V.

LA sapience est bonne par la bonté, & la bonté est connoissable par la sapience. Et si elles se conuertissent dans le subiect dans lequel elles sont, elles luy sont des raisons de bien agir & de bien entendre, & ne peuuent estre autrement. La sapience est grande par la grandeur, & la grandeur est connoissable par la sapience & si elles se conuertissent, le subiect dans lequel elle sont, consiste par le trouuer & l'entendre & ne peuuent estre autrement. La sapience est durable par la duree, & la duree est cõnoissable par la sapience, Et si cette duree la est l'eternité, le sçauoir & l'eternet dans le subiect dans lequel elles sont, sont de necessité, & leur oppolé est impossible. La sapience est puissante, par la puissance & la puissance est connoissable par la sapience, & si elles se conuertissent, il y a autant de pouuoir que d'entendre; & le plus & le moins en eux est impossible. La sapience est aymable par la volonté, & la volonté est sage par la

sapiẽce, & si elles se cõuertissent, il y a autant dans le subiet d'aymer que d'entendre. La sapience est vertueuse par la vertu, & la vertu est connoissible par la sapience Et si elles ne se conuertissent pas dans le subiect dans le quel elles sont, l'ignorance est possible & la vie aussi. La sageſſe est vraye par la verité & la verité est connoissable par la sapience; Et si elles ne se conuertissent pas, la verité est croyable, & l'entendre peut estre mensonge. La sapience est delectable par la gloire, & la gloire est connoissable par la sapience, & quand elles ne se cõuertissent pas, le sçauoir peut estre auec passiõ, & le plaisir auec ignorance. La sapience est claire par la difference, à raiſon de laquelle elle a l'intellectif, l'intelligible & l'entendre distincts entre eux: Or elle seroit confuse sans distraction. Et la difference est intelligible par la sapience, qui toutesfois ne seroit pas intelligible sans son differentiatif differentiable & differencier. La sapience par la concordance a en soy choses concordantes, à sçauoir l'intellectif, l'intelligible & l'entendre qui s'accordent en vne essence qui est & vient d'eux. Et s'accordẽt entr'eux quelles existẽt plusieurs, par ce que l'vn n'est pas l'autre. Et elle, à sçauoir la concordance est intelligible par la sapience. Par la contrarieté l'ignorance est ennemye de la sapiẽce, par ce qu'elle luy empesche son entendre: mais la sapience qui se conuertit auec la concordance, ne craint point la contrarieté, par ce qu'elle ne luy peut empescher son entendre. La sapience par le principe est le principe d'entendre. Et le principe est intelligible par la sapience; Et s'ils se conuertissẽt dans le subiẽt dans lequel ils sont, ils sont de neceſſité & ne peuuent estre autrement, l'entendre par la nature du moyen consiste au milieu de l'entendant & de l'entendu. Et le moyen est intelligible par la sapience. La sapience est reposable par la fin, & la fin est intelligible par la sapience; Et si elles ne se conuertissent dans leurs

subiect ou elles sont, l'entendre peut estre sans repos, & le repos sans l'entendre. La sapience peut en soy receuoir vn plus grand entendre à raison de la maiorité: Mais ce qui ne se cõuertist pas auec la maiorité, ne peut pas infiniment maiorifier, ains iusques à vne fin au dela de laquelle il ne se peut estendre. La sapience à raison de l'egalité a en soy les raisons essentielles egales. A sçauoir ses intellectif intelligible & entendre naturels: Et l'egalité est intelligible par la sapience, laquelle intelligibilité est deduite par l'egalificatif, l'egalifiable & l'egalifier, obiectiuement. La sapience ou l'entẽdement ne se conuertist pas auec la minorité, par ce que si elle se conuertissoit elle auroit touſiours vn moindre entẽdre, & luy conuiendroit plus ignorer qu'entendre, ce qui est impossible.

De la volonté deduite par les principes.

Chapitre. VI.

LA volonté est bonne par la bonté, & la bonté est aymable par la volonté, & si elles se conuertissoient, le subiect dans lequel elles seroient; seroit touſiours vn bon agissant & aymant, & ne pourroit faire au contraire. La bonté est grande par la grandeur, & la grandeur est aymable par la volonté: & partant l'amabilité de la bonté est grande. Et si elles se cõuertissoient l'amatiuité & l'amabilité seroient dans l'infini, du magnifiable, magnificatif & magnifier & aymer. La volonté est durable par la duree, & la duree est aymable par la volonté, & si la duree qui est l'eternité se conuertissoit, de necessité l'eterner & l'aymer seroient des l'eternité & a toute eternité. La volonté par la puissance peut exister & agir; & la puissance est aymable par la volonté, & dans le subiect dans lequel elle ne se con-

uertissent pas, la volõté peut estre impuissãte, & la puissance non aymee. La volõté est cõnoissable par la sapiẽce, & la sapience est aymable par la volonté. Et si cela est auec la grãdeur & l'eternité, il s'ensuit que l'entẽdre & l'aymer sõt de necessité. La volõté est vertueuse par la vertu & la vertu est aymable par la volõté, mais si elles ne se conuertissent pas, la vertu peut estre hayssable, & la volonté vitieuse. La volonté est vraye par la verité. Mais la où la volonté & la verité ne se conuertissent pas la verité peut estre hayssable, & la volõté fausse. La volõté est delectable par la gloire, & ainsi la gloire est aymable par la volonté, & ainsi la volonté est esloignee de peine par la gloire, & la gloire est esloignee de hayne par la volonté. La volonté par la difference contient en soy la distinction entre l'aymant l'aymable & l'aymer, & ils sont dans elles clairement & sans confusion. Et la difference est aymable par la volonté. La volonté par la concordance a en soy choses concordantes, à sçauoir l'aymant l'aymable & l'aymer, & la concordance est aymable par la volonté. Et de ce qu'elle est aymable auec la bonté, la grandeur, la duree, la puissance, &c. le concordant concordable & concorder sont aymables en elle: La volonté auec la contrarieté hayt la vie & le peché: & si la volonté & la contrarieté se conuertissoient, iamais la volonté auec la concordance ne pourroiẽt aymer les vertus. La volonté par le principe, est le principe d'aymer. La raison de cecy est par ce que toutes les choses aymables sont aymables à raison de la volonté. D'où s'ensuit que le principe est aymable à raison de la volonté. Et en ce pas il paroist comment l'estant cause quelque chose de soy, afin qu'il en retire quelque profit. La volonté à raison du moyen a en soy le moyen, à sçauoir l'aymer, & le moyen à raison de la volonté est aymable. La volonte, à raison de la fin est satisfaicte en repos, quand elle se void auoir dedans elle

vn bon repos grand, & durant & puissant aymer, sans lequel la fin ne peut se suffire. La volonté auec la maiorité est en vn plus grãd acte d'aymer, & à fin qu'elle puisse auoir vn plus grand acte, la maiorité est aymable. La volonté à raison de l'egalité à la nature d'egaler par l'aymãt, l'aymable & l'aymer. Et l'egalité est aymable par la volõté. La volonté auec la minorité abboutist au non estre, & est auec le non estre hors de verité & d'oysiueté, & si la volonté & la minorité se conuertissoient, le non estre seroit plus desirable que l'estre, ce qui est impossible.

De la vertu deduite par les principes

Chapitre VII.

LA vertu est bonne par la bonté, & la bonté est vertueuse par la vertu, & ainsi la vertu moyennant la bonté est la raison au bon & au bien pour faire le bon ou le bien & consequemment que l'agir soit par soy vertueux. La vertu est grande par la grandeur, & la grandeur est vertueuse par la vertu, ce qui ne seroit pas. Si elle n'auoit le virtuosifiant virtuosifiable & virtuosifier qui fussent de son essence, & vne mesme chose auec elle. La vertu dure par la duree, & si elle est vne mesme chose en nombre auec la duree, le virtuosifiant, virtuosifiable &, virtuosifier durẽt tousiours dãs son essence. La vertu est puissante par la puissance, & ainsi elle peut contre le vice & le peché mais elle ne peut pas quand l'homme ne veut pas agir de sa puissance: & la raison de cecy est parce qu'il est vitieux & oisif; La vertu est connoisable par la sapience: & la sapience à son sçauoir vertueux par la vertu, supposé toutesfois que l'acte de la volonté passe, qui fait ou cause l'aymant. Et en ce pas il aparoist comme vne vertu ay de l'autre. La vertu est

aymable par la volonté, & la volóté est vertueuse par la vertu, & ainsi elles s'accordét par l'aymer & le virtuosifier. La vertu est vraye par la verité, & la verité est vertueuse par la vertu; Et si elles estoient vne mesme chose dans le suiect dãs lequel elles sont, iamais le falsifier n'y le pecher ne seroiét en luy. La vertu est delectable par la gloire, & cette delectatiõ là est vertueuse par la vertu. Et en ce pas il paroist comment le vertueux en se delectant appete la gloire. La vertu est claire & non confuse par la difference, par ce que la difference pose la distinction entre le virtuosifiant virtuosifiable & virtuosifier, & sont vne mesme chose par essence, & la vertu pose que la difference ayt la vertu, à ce faire. La vertu par la concordance a en soy choses essentielles concordantes, desquelles elle est vne essence, & la vertu pose que la concordance soit vertueuse à ce faire. La vertu est contre son contraire, à sçauoir le vice & le peché, & est contre luy auec la bonté, la grandeur, &c La contrarieté est contre la vertu auec la priuation de son habitude & auec la priuation de l'habitude de la volonté, de la grandeur, &c. La vertu est primitiue par la priorité, parceque tout ce qui est primitif, est primitif par la priorité; partant tout ce qui est vertueux est vertueux par le principe de la vertu. La vertu est moyennable par le moyen, & le moyen est vertueux par la vertu. La vertu est parfaicte & en repos par la fin: & ainsi les iustes auec la vertu tendent au repos. La vertu a vne nature plus grande par la maiorité, & la maiorité par la vertu à vne essence vertueuse. La vertu par l'egalité à la nature d'egaler la iustice auec la prouidence, &c. & ainsi de l'entendre & l'aymer, qui quelquefois sont egalement vertueux. La vertu est quelquefois moindre à raiſon de la minorité, comme elle est quelquefois plus grande, & ainsi quand elle est moindre; elle conuient auec le non estre, comme

quand elle est plus grande, elle conuient auec l'estre.

De la verité deduite par les principes.

Chapitre. VIII.

LA verité est bonne par la bõté. Et la bonté est vraye par la verité, & si elles se conuertissent le bon & le vray sont tousiours vne mesme chose: mais quand elles ne se conuertissent pas dãs quelque subiect, quelqu'vn desire auoir du biẽ d'vne fausse ou mauuaise façon, & n'a pas veritablemẽt ny vertueusement: & en ce pas il paroit que dãs l'hõme la bonté & la verité ne se cõuertissent pas. La verité est grande par la grandeur, & elle ne seroit pas grande si elle n'auoit son verifiant verifiable & verifier dedans soy essentiellement. La verité dure par la duree parce que le verifiant, le verifiable & le verifier durent en elle. Sẽblablement & quelquefois moralement en agissant au dedans auec ce qui est au dehors, comme dans le sensé l'humide radical auec le nutrimental. La verité est puissante par la puissance; & si elle est vne mesme chose auec la puissance, aucune fausseté ne peut rien contre elle. La verité est cognoissable par la sapience, & la sapience desire la verité, afin que veritablement elle se puisse porter à la chose sceuë. La verité est aymable par la volonté, afin que la volonté puisse veritablement auoir son aymé. La verité est vertueuse par la vertu, & la vertu par la verité est vraye: c'est pourquoy elles participent par le verifier contre le falsifier & le pecher. La verité est delectable par la gloire; & la gloire est vraye par la verité, & par ainsi les iustes veritablement & glorieusement tendent à la gloire sẽpiternelle. La verité est claire & esloignee de cõfusion par la differẽce & la differẽce pose que dans la verité il y ait vn qui soit verifiẽ, & vn autre verifié; & vn autre ve-

rifier: & la verité poſe cecy dedans le vray. La verité par la concordance a en ſoy choſes coeſſentielles concordantes, à ſçauoir le verificatif le verifiable & le verifier, qui s'acordent en eſſence, & s'acordent à ce qu'ils ſoient pluſieurs: & la verité poſe que la concordance a vray ement ce qu'elle a. La verité eſt contre la fauſſeté: & eſt contre elle auec ſon verificatif, verifiable & verifier: & partant elle eſt ſimplement ſeparee d'icelle. La verité par le principe à la nature de principier, comme le principe par la nature de la verité à la nature de verifier; & partant la verité eſt vn principe, par ce que tout ce qui eſt vray, eſt vray à raiſon de la verité. La verité par le moyen à le verifier au milieu du verifiant & du verifiable; & la verité poſe cela dans le vray. La verité eſt dans le repos par la fin, & la fin eſt vraye par la verité, & dans le ſuject ou elles ne ſont qu'vne meſme choſe, la verité n'eſt iamais auec peine, ny la fin en erreur, vne verité eſt plus grande qu'vne autre, & vne maiorité eſt plus verifiable qu'vne autre: & c'eſt par ce qu'elles ne ſe conuertiſſent pas. La verité à raiſon de l'egalité a en ſoy egalement par la verité & le verifiant le verifiable & le verifier & l'egalité a vray ement ce qu'elle a, vne verité eſt moindre qu'vne autre: Et celle qui eſt moindre participe auec le non eſtre: par ce qu'elle a moins de l'eſtre. & la verité poſe cecy dans le vray: & la minorité auſſi poſe cecy dans ſon genre.

De la gloire deduite par les principes.

Chapitre IX.

LA gloire eſt bonne par la bonté, & ainſi à raiſon de la bonté qu'elle à elle eſt vne raiſon au bon & au bien qu'elle face le bon ou le bien & par ſoy, & que cet agir là ſoit glorieux. La gloire eſt grande par la grandeur, & elle n'eſt pas grande ſans ſon propre gloriant,

gloriable & glorier, & si sa grandeur est infinie dans son gloner est l'infinir mesme. La gloire dure par la duree, & si elle est l'eternité, son durer est par l'eterner, dans lequel ne peut estre innocation. La gloire est puissance en existant & agissant par la puissance, & si c'est mesme chose auec la puissance, il est impossible qu'elle soit en defaut & en oysiueté. La gloire est congnoissable par la sapience, & la sapience est delectable par la gloire, & ainsi elles s'accordent par le delecter & sçauoir. La gloire est aymable par la volonté, & la volonté est delectable par la gloire, & ainsi la volonté souhaité l'aymé en delectant : & si dans le subiect dans lequel sont la volonté & la gloire, ce ne sont pas mesme chose, la volonté à quelque fois de la tristesse, par ce qu'elle n'a pas son aymé. La gloire est vertueuse par la vertu, & la vertu est glorieuse par la gloire, & ainsi l'homme vertueux acquiert les vertus en se delectant. La gloire est vraye par la verité, & la verité est glorieuse par la gloire, & par ainsi le vray homme dans la verité & la gloire est dans le plaisir & le repos. La gloire auec la difference est claire & esloignee de confusion, par ce que la difference pose qu'il y aye vn glorieux, & vn autre glorié, & ainsi du glorier. Et la gloire pose cecy par plaisir. La gloire par la concordance a choses concordantes en vn & en pluseurs, à sçauoir le gloriatif le gloriable & le glorier : La gloire auec le glorier est esloignee de la peine de son cõtraire, sans quoy elle n'en pourroit estre parfaictement esloignee. La gloire à la ration du principe par le principe, & dans le subiect dans lequel sont mesme chose, le gloriant & le principiant ils principiẽt de soy mesme le glorié & l'vn : & semblablement ils glorifient & principient le glorier & le principier, en respirant & aymant, comme il paroist dans les termes dimis. La gloire influë par le moyen, & le moyen par la gloire est dans le plaisir & dans la glorification. La

gloire est dans le repos par la fin, & la fin dans la glorification par la gloire: Et partant le glorifiãt sans le glorifié & glorifié ne peut estre en repos. D'autant que la gloire est plus grande, elle est d'autant plus l'image de delectation. La gloire ne peut estre par soy-mesme en repos sans vne egalité coessentielle, par ce qu'elle manque a auoir le gloriant le glorifiable & le glorifier egalement. La gloire auec la minorité abbeurrit à la peine & au non estre, doncques auecque la maiorité elle est esloignee de la peine & du non estre.

De la difference deduite par les principes

CHAPITRE X.

LA difference est bonne par la bonté, & la bonté est distincte par la difference. Et partant la difference & la bonté sont des raisons au subiect dans lequel elles sont à ce qu'elles agissent ou produisent biẽ & distinctement le bon ou le bien distinct. La difference est grande par la grandeur de ce qu'elle cause la distinction entre le genre, & le genre entre le genre, & l'espece entre l'espece, & l'individu entre l'individu, & l'individu entre l'individu & son acte: & par ainsi la difference est si grande qu'elle contiẽt en soy toutes choses: Or la grandeur est distincte par la difference, par ce qu'elle la pose en son propre nombre au genre: & pose en elle la distinction entre le magnificatif, magnifiable & magnifier, qui sont de l'essence & de la nature de la grandeur. La difference dure par la duree, & la duree par la difference en soy choses distinctes qui sont de sõ essence, à sçauoir le durant, le durable & le durer. Et la difference dure par la duree, la distinction qui se cõuertist auec l'eternité des l'eternité à l'eternité dure en distinguant entre l'eter-

nant l'eternable & l'eterner. Et cecy a esté signifié par la tres saincte vnité. La difference est vne puissance absolument naturelle, & elle est puissante par la puissance, par ce qu'elle cause dans la puissance distinction entre le subiect pouuant & celuy qui est peu & le pouuoir. Et la puissance peut cela auec la difference. La difference est cognoissable par la sapience, & la sapience par la nature de la difference peut entendre la distinction entre l'intelligible, l'intelligible & l'entendre, afin qu'ils soient intelligibles : par ce que sans la difference ils ne pourroient estre obiectables ou intelligibles. La difference est desirable par la volonté, à ce que la volonté puisse auoir en soy la nature d'aymer, & estre vne raison claire entre l'amant, l'aymable & l'aymer, sans laquelle distinction elle seroit vne raison confuse & impuissance pour aymer. La difference est vertueuse par la vertu, & la vertu par la difference a en soy choses distinctes dans lesquelles elle a l'ordonnance & existence, & la vertu par la difference est eloignee du vice voire sans elle toutes choses seroient vne en nombre. La difference est vraye par la verité, & la verité par la difference pose des choses vrayes, comme il est vray qu'il y a distinction entre le veritatif, le verifiable & le verifier, entre l'entendre, l'intelligible & l'entendre. La difference est delectable par la gloire, & la gloire par la difference peut auoir plaisir par le glorifier, glorifiable & glorifier, lesquels ne pourroient estre dans la gloire sans distinction. La difference par la cõcordance a en soy choses cõcordantes, lesquelles elle reçoit en soy en distinguant entre le concordant concordable & concorder, & la difference faict cecy auec son differentiatif differentiable & differentier & la difference & la concordance dans le subiect dans lequel elles sont ensemble, mettent le mesme subiect en commun, qui a en soy plusieurs choses concordantes & differentes desquels il est estably, comme vne substance,

vn homme &c: la difference & la contrarieté naturelle different: & c'eſt que quelque fois la difference s'accorde auec la concordance naturelle, en diſtinguant en concordant, & en engendrant. Et quelquefois la difference agiſt auec la contrarieté contre la concordance en diſtinguant, contrariant & corrompant, & ce affin que la corruption de l'vn ſoit la generation de l'autre & au contraire. Et cecy ſe faict de la meſme façon es morales comme nous le declarerons. La difference à la raiſon de priorité par le principe àfin qu'elle ſoit vn principe general à toutes les difference: & ce auec ſon propre differentiatif, differentiable & differentier, ſans leſquelles elle ne pourroit eſtre en cette hauteur, ny auoir la raiſon de principe. La differences à la nature du moyen par le moyen, & à en ſoy le moyen à ſçauoir le differer, auec lequel elle diſtingue vne choſe d'vne autre, à ſçauoir le differer meſme, & il eſt entre le differentiatif & le differentiable. La difference eſt en repos par la fin, & ſon repos eſt de diſtinguer entre vne choſe & vne autre, afin qu'elle aye des ſubiects dans leſquels elles ſoit, & puiſſe agir. La difference eſt plus grande en vn ſubiect qu'en l'autre à raiſon de la maiorité, par ce qu'elle eſt plus grande dans les eſſences ſubſtantielles que dans les accidentaires; d'où faict que la difference à vne plus grande action en diſtinguant la bonté ſubſtantielle de la grandeur accidentaire, & à vne plus gande action en diſtinguant dans vne eſſence pluſieurs choſes qui cõſtituent l'eſſence, qu'en diſtinguãt vne eſſence d'vne autre eſſence, cõme on a ſignifié dãs l'entẽdemẽt dãs lequel different par la difference l'intellectif & l'intelligible & l'Ẽtendre, qui ſont egallemẽt les parties naturelles de l'entendement toutesfois elle s'eſtend dauantage entre vne eſſence & vne autre. La difference par l'egalité a en ſoy choſes egales, comme l'egalité par la difference a en ſoy choſes diſtinctes. Et partant dans

le subiect dans lequel elles sont, elles se communiquent par le distinguer & l'egaler. La difference est moindre par la minorité, comme elle est plus grande par la minorité, & par ce que la minorité est vn petit subiect, ou quelque chose de petit, la difference n'y peut entrer auec sa grandeur, & ne peut pas beaucoup differer par icelle, & suiuant qu'elle y entre peu, elle distingue peu.

De la concordance deduite par les principes.

Chapitre XI.

LA concordance est bonne par la bonté, & la bonté est concordee par la concordance, & ainsi dans le subiect dans lequel elles sont, elles participent en bonifiant & en concordant. La concordance est grande par la grandeur & elle ne seroit pas grande si elle n'auoit son concordatif, son concordable & son concorder qui sont de son essence: voires la contrarieté seroit plus grãde, qui empeschoit cecy: voires la concordance est plus grande que la contrarieté, par ce qu'elle empesche qu'elle ne soit vn principe substantiel, comme on a prouué au plus grand acte. La concordance est durable par la duree, durant en elle le concordatif, le concordable & le concorder desquels elle est. La concordance peut exister & agir par la puissance, & la puissance par la concordance à choses concordantes: Et partant en tant que la concordance & la puissance se soignent dans le subiect dans lequel elles sont: tout autant s'esloignent elles de la contrarieté. La concordance est cognoissible par la sapience ou l'entendement. Et quand l'entendement l'obiecte en entẽdant son essence, & son essentiel concordatif, concordable & concorder, il l'o-

biecte & il l'atteint d'auantage qu'en l'entendant par l'essence seulement & la concordance se communique d'auantage à l'entendement en concordance. La concordance est aymable par la volonté, par ce que la concordance pose son acte dans la volonté afin que l'amant l'aymable & l'aymer commencent en identité d'essence. La concordance accorde la vertu auec la vertu dans le subiect dans lequel elles sont, & elle faict cecy dans son essence de la vertu, parceque dehors elle ne pourroit faire cela par ce que son acte n'auroit pas vn suiect, dans lequel il fust soustenu. La concordance est vraye par la verité: & la verité est concordee par la concordance: & partant dans le subiect dans lequel elles sont par le concorder & le verifier, elles sont esloignees de contrarieté & de faussété. La concordance est delectable par la gloire, & la gloire concordable par la concordance, & partant vne raison appete l'autre. La concordance ne peut estre sans difference. Or la difference peut estre sans elle suiuant qu'elle conuient auec la contrarieté, & en ce pas il paroist que la difference est vn principe plus general que la concordance, la concordance & la contrarieté sont opposees, par ce que la concordance bastit, la contrarieté le destruist & au contraire: mais la concordance est vn principe plus haut que la contrarieté, par ce qu'elle conuient auec l'estre en concordant, & la contrarieté auec le non estre en contrariant. La concordance à raison du principe est generale a toutes les choses concordables: par ce que le principe pose que la concordance aye vn principe actif, & vn autre passif & vn autre neutre, auec lesquels elle contient en soy toutes les concordances inferieures contenuës soubs elle, la concordance influë & reflus par le moyen, par le concordatif le concordable, & au contraire: & le concorder est le moyen entre eux. La concordance repose par le concorder, cor-

cordatif & concordable, hors lesquels elle ne pourroit repoſer, & la fin ne pourroit ſans la concordance eſtre le repos. La concordance eſt quelquefois plus grande, quelquefois plus petite. La raiſon de cecy eſt, que dans quelque ſubiect il y a de plus grandes choſes que dans vn autre qui s'accordent, comme dãs l'homme plus que dans la roſe, & dans la roſe que dans la pierre. La concordance conuient auec l'egalité, à ce qu'elle aye en ſoy egalement le concordatif concordable & concorder eſſentielles, ſans leſquels l'egalité ne pourroit eſtre vn ſubiect, dans lequel la fin de la concordance pourroit ſe repoſer. Quelque concordance eſt moindre que l'autre & eſt moindre, par ce qu'elle ne peut entrer dans la minorité auec la grandeur & la maiorité. Et partant la concordance auec la minorité tend au non eſtre, c'eſt à dire à l'endroit de la contrarieté qui eſt ſon oppoſee.

De la contrarieté deduite par les principes.

Chapitre XII.

LA contrarieté eſt quelque fois bonne par la bonté, quelque fois mauuaiſe par la malice. Par la bonté comme l'homme qui auec la vertu contredit au vice: & comme la contrarieté des elements ſans laquelle il ny auroit point de generation. Mauuaiſe par la malice, comme l'homme inuſte qui auec le vice contredit à la vertu, & comme l'infirmité qui eſt contre la ſanté & la mort contre la vie. La contrarieté eſt grande par la grãdeur, par ce qu'il y a vne grande contrarieté entre Dieu & le pecheur, & entre l'eau & le feu. & entre le bon & le mauuais, entre le vray & le faux. Et autres ſemblables la contrarieté dure par la duree, & non pas par ſoy meſme par ce que c'eſt vn accident qui n'exiſte pas par ſoy

mesme, mais elle dure par accident, estant vne habitude priuatiue inclinant l'estre au non estre, & dure, de ce que les estants sont contraires, comme le iuste & l'iniuste, la veuë l'aueuglement, l'entendre & l'ignorer l'eschaufer & le refroidir, la ioye & la tristesse, & ainsi des autres. La contrarieté peut exister & agir par la puissance, par ce qu'il y à vne contrarieté, naturelle, & vne autre morale, naturelle, comme par la chaleur & le froid. La morale: comme il est possible de pecher, toutefois la contrarieté en pechant n'a pas la puissance de contraire par soy: ains c'est vne habitude acquise par l'homme, auec laquelle l'homme peche. La contrarieté est cognoissable à raison de la sapience obiectiue: non que la contrarieté cause le sçauoir par ignorance. La contrarieté est desirable en vne façon, & en vne autre façon n'est pas desirable: comme la contrarieté des elemens, & la contrarieté par laquelle la vertu est cõtre le vice: la cõtrarieté n'est pas desirable cõme la cõtrarieté par laquelle la mort est cõtre la vie, & le vice cõtre la vertu. La cõtrarieté se met & se cõmunique entre le vice & la vertu, afin que l'homme par elle soit contre le vice, ou si l'homme veut qu'il soit par le vice contre la vertu: non par qu'elle contraigne l'homme à agir de soy par ce qu'il à son liberal-arbitre pour agir auec elle bié ou mal. Il y à quelques contrarietés vrayes & d'autre fausses. La vraye, cõme la iustice cõtre l'iniustice, la fausse cõme l'amitie qui veritablement est vne habitude contre l'habitude de la iustice. Il y à quelque cõtrarieté par plaisir, à quelque autre par tristesse: par plaisir cõme l'hõme qui en cõmettant le vice, se resiouit par la vertu: par la tristesse: comme celuy qui est faſché de ce qu'il a commis. La contrarieté à trois façons differentes, comme il à esté dict dans son chapitre dans la premiere partie de la premiere distinction. La contrarieté auec ses manieres est contre la concordance, & au contraire:

comme il paroist dans la premiere partie de la premiere distinction au chapitre de la concordance, & au chapitre de la contrarieté, la cõtrarieté est naturellement nuë à raisõ du principe, afin qu'elle cõtienne en soy toutes les cõtrarietez naturelles; toutefois la cõtrarieté morale est vne habitude acquise par l'homme, comme on a dict cy dessus. La contrarieté est moyennable, & ce en deux façons, à sçauoir naturellement & moralement. Naturellement, comme l'eschaufer qui contredit le refroidir, & au rebours. Moralement, comme le bien agir, c'est à dire qu'vn homme qui faict bien & vn autre qui faict mal se contrarient en quelque façon par la contrarieté. La contrarieté n'est iamais par soy en repos, que si elle y estoit, son repos seroit parfait, & ainsi la contrarieté auec la perfection s'accorderoient auec le non estre, & l'estre auec le non estre, ce qui est impossible, des contrarietez il y en a vne qui est plus grande & vne autre plus petite. La plus grande comme le vice contre la vertu. La moindre comme l'eschaufer contre le refroidir. La contrarieté conuient en vne façon auec l'egalité, & en vn autre elle ny conuient pas, comme on void dans les quatre elements, elle ne conuient pas absolument auec l'egalité, comme dans la vertu & dans le peché qui n'ont aucune conuenance La contrarieté conuiẽt touſiours auec la minorité à raison de son genre; la raison de cecy est qu'elle incline l'estre au non estre: & partant celuy qui pique d'auantage, pique par elle, & est plus piqué & mis en danger & en tribulation, & esloigné de patience. Et de telle contrarieté Dieu tout puissant nous en vueille deliurer.

Du principe deduict par les principes

Chapitre. XIII.

LE principe est bon par la bonté, & la bonté à raison du principe acquiert le nom de principe, parce que tout ce qui est bonifiable ou bonificatif, l'est à raison de la bonté. Et partant le bon principier est bon, & la bonté est la raison & le principe au bon à ce qu'il face le bon ou le bien. Et si celuy qui est bon ne faict le bien, il faict le mal parce qu'il est contre la raison, & contre la raison du bon principe. Le principe est grand par la grandeur: parce que tout ce qui est principiable ou principié est tel à raison du principe: & de ce qu'il y a tant & de si grands principiables & principier dont le principe est grand & il n'est pas grand s'il ne principie le grand, s'il peut principier le grand. Et si la grandeur & le principe se conuertissent dans le subiect dans lequel ils sont, il est necessaire que dans le subiect soient l'infiny & le principier. Et il paroist en ce pas que de necessité dans l'estre de Dieu est le produire par l'infinir & le principier. Le principe est durable par la durée, & si la durée est l'eternité, & le principe est vne mesme chose auec l'eternité, il est necessaire que le principier & l'eterner soient dãs le subiect dans lequel le principe & l'eternité soient vne mesme chose. Le principe est puissant par la puissance, & si la puissance & le principe sont vne mesme chose, il s'ensuit qu'absolument & sans aucun empeschement le principe peut tout autant principier que son essence est grande & que grande est l'essence de la puissance. Le principe est cognoissable par la sapience, & si la sapience est infinie & eternelle, & est vne mesme chose auec le principe, auec le principe est le cognoissable l'infinir & l'eterner & le sçauoir: & ce de

neceſſité. Le principe eſt aymable par la volonté & s'il eſt vne meſme choſe auec la grandeur & l'eternité & auec la volonté, dans le principe eſt l'aymable le principier, le magnifier, l'eterner & l'aymer, & cela ne peut eſtre autrement. Le principe eſt vertueux par la vertu, & par principe la vertu eſt principale, & ſi dans le ſubiect ou ils ſont, le principier & le virtuoſifier ſont empeſches, le principe & la vertu ne ſont pas meſme choſe. Le principe eſt vray par la verité, & ſi c'eſt meſme choſe auec la verité, & l'eternité auec la verité, il eſt neceſſaire que dans le principe ſoient le principier, le verifier & l'eterner. Par la gloire le principe eſt gloriable & delectable, & s'il ſe conuertiſſoit auec la gloire le glorier & le principier de neceſſité ſe conuertiroient le principe eſt clair & non confus par la difference, & ſi le principe eſt l'entendement, le principier & l'entendre ſe conuertiſſent, & la difference met qu'il y ait vn entendant, & vn autre intelligible vn principiant & vn autre principiable autremẽt le principe & l'entendement ne pourroient pas eſtre eſloignee de confuſion. Le principe par la concordance à la nature de concorder laquelle il ne pourroit auoir ſans la concordance, & le principiatif, le principiable & le principier qui ſuſſent de l'eſſence du principe. La contrarieté eſt contre le principe quand elle luy empeſche ſon acte à ſçauoir le principier, mais dans le ſubiect dans lequel le principe eſt meſme choſe auec la puiſſance, la contrarieté ne peut empeſcher au principe ſon principier : par ce qu'elle n'a pas auec quoy elle ait le pouuoir qui eſt du gẽre de la puiſſance. Le principe par le moyen s'en-va à la fin, ſans lequel moyẽ il ne pourroit aller à la fin, & quand le moyen eſt empeſché, la puiſſance du principe & de la fin manque, & l'appetit eſt en douleur, de la triſteſſe & le trauail s'en enſuit, mais quand ſuruient la bonté, la grandeur, la duree, la puiſſance ſe multiplie & l'empeſchement eſt

enfené. Le principe se repose par la fin, & ne pourroit reposer par la fin sans son principier: mais quand le principiant dans le principié qui est de son essence par le principier qui est accidét, croit, il ne peut trouuer de repos: & en ce pas il paroist que Dieu seul est le principe & le repos, vn principe est plus grãd & vn autre plus petit, plus grãd quãd il est en acte tiré de la puissance dans laquelle aucun principe ne peut estre plus grand que celuy qui est en acte: par ce que le principe qui est en puissance tendãt non estre, à l'esgard de celuy qui est en acte Et en ce pas paroist que Dieu qui est le plus grand principe qui puisse estre à son acte dans soy mesme à sçauoir le principiant le principié & le principier, comme il paroist en Dieu. Aucun principe ne peut repoſer en soy de la nature de l'egalité: la raison de cecy est parce qu'il demãde auoir en soy vne egalité par le principiãt le principiable & le principier, mais Dieu repoſe en soy dõc. &c. Dieu est le principe, & le souuerain & parfaict principe d'où s'ensuit que ce parquoy Dieu est plus esloigné de minorité de principe est en luy: donc de neceſſité en Dieu est le principier, le principiant & le principiable ou le principié, donc &c.

Du moyen deduit par les principes

Chapitre. XIV.

LE moyen est bon par la bonté, en ce que le principe ne pourroit paruenir à la fin sans moyen, & la fin ne pourroit estre le repos: donc la bonté par le bonifier qui est le moyen, est la raison à celuy qui est bon de faire le bon ou le bien. Le moyen est grand par la grãdeur & ce pour autant qu'il y a vne grande distance entre le prin-

cipe & la fin, il faut que le moyen soit grand: il n'est pas toutesfois beaucoup grand s'il n'est de l'essence du principe & de la fin. Le moyen dure par la duree & par l'influence de la fin, de la refluence du principe: & si le moyen & la duree se conuertissent & sont, l'eternité de toute eternité dure, l'influence & la refluence, le moyenner. Et l'eterner. Le moyen par la puissance peut exister & agir & la puissance à raison du moyen à le pouuoir, ce moyen en est inteligible par la sapience & n'est pas cognoissable sans que le principe soit dans la fin.

Le moyen est aymable par la volonté, sans lequel elle ne pourroit auoir l'aymer, ny l'aymant & l'aymé ny le principe ne se reposeroit dans la fin. Et si le moyen & la volonté se conuertissent, le moyenner & l'aymer se conuertissent, le moyen est vertueux par la vertu, & la vertu par le moyen passe du principe à la fin, & la vertu consiste au milieu de soy mesme le moyen est vray par la verité, & la verité à raiſon du moyen a en soy le verifier qui est son moyen. Le moyen sans la gloire ne peut auoir la gloire, ny le glorifiant auoir du plaisir dans la gloire. Le moyen par la difference est clair & non confus: comme dans l'essence de l'entendement l'entendre; par ce qu'il y a vn suiet intelligible vn autre qui est intelligible & l'entendre est leur acte: mais s'il ny auoit difference entre l'entendant & l'intelligible, le moyen en seroit confus & non clair: Sans la concordance de l'intelligent & de l'intelligible, l'entendre ne pourroit estre moyen par ce qu'il n'auroit pas auecquoy le moyen est quelquefois empesché par la contrarieté. La raison de cecy est que l'influence de la fin & la refluẽce du principe manquent dãs le suiect dãs lequel elles sont par ce que le suiect est imparfaict, mais quant il se perfectionne, la contrarieté est esloignee du subiect & le moyen se perfectiõne. Le moyen est de la cation du principe sans lequel il ne pourroit estre, & quand il n'est

pas parfaict ; il n'eſt pas de la raiſon de la fin, & quant il ſe perfectionne il eſt de la raiſon de la fin. Le moyen ſe repoſe dans la fin, en ce que par lui le principe paſſe à la fin, & dans le paſſage du principe à la fin, le moyen paſſe auſſi parce que le principe ne pourroit autrement paſſer ſans le moyen. Et en ce pas paroiſt par quelle maniere les elements & les autres choſes qui ſe peuuent meſlanger entrent dans le mixte. Il y a vn moyen plus grand, & vn autre moindre le plus grand comme le moyen ſubſtantiel qui eſt du principe & de la fin ſubſtantiels, auec leſquels il eſt vne ſubſtance vne eſſence, vne nature. Or le moindre c'eſt le moyen accidentaire, cõme courir, manger, &c: qui ne ſont pas de l'eſſence du courant & du courable, du manger & du mangeable. Le moyen par l'egalité conſiſte egalement entre le principe & la fin, & ce parfaictemẽt grand quãd il eſt de leur eſſence, & formellement ſeparé de toute matiere. D'autant qu'auec la matiere, il ne pourroit eſtre dans le milieu, par ce que la forme dict plus que la matiere, toutesfois ſuiuant la façon de parler & la propoſition, on dict que c'eſt l'acte egalement cauſé par eux. Aucun moyen eſtant entre la matiere & la forme n'eſt eſloigné de minorité. La raiſon de cecy eſt que la matiere dit le moins & la forme le plus, & partant il s'enſuit que le moyen qui eſt entre le formant & le formé ſeparez, eſt eſloigné en toute façon & ſimplement de minorité.

De la fin deduite par les principes

Chapitre XV.

LA fin eſt bonne par la bonté afin que le repos ſoit bon & que la bonté ſe repoſe & par ainſi la bonté en ſe repoſant eſt la raiſon à celuy qui eſt bon qu'il face

le bien mais quand le bon ne faict pas le bien ; la bonté & le bon ne reposent pas, par ce que le bon est oyseux contre la fin de la bonté. La fin est grande par la grandeur, afin que l'essence se repose auec la grandeur dans la fin. Or la fin n'est pas beaucoup grande, si le reposant le reposable & le reposer ne sont de son essence. La fin dure par la duree, & si elle se conuertit auec la duree, elle se repose par soy mesme ; & si elle desire vne fin estrangere auec laquelle elle repose, elle n'est pas la fin souueraine. La fin par la puissance peut exister & agir, & la puissance repose par la fin, & si elles se conuertissent, elle peut autant reposer par l'agir comme par l'exister. Comme dans la diuinité, dans laquelle repose autant en agissant comme en existant, & ainsi des autres. La fin est intelligible par la sapience, & elle est autant intelligible par le reposer comme par l'exister & si elle ne l'est pas, elle n'est pas la fin souueraine, mais inferieure ayant appetit à la superieure. Et en ce pas paroist que tous les estants crees appetent ou doiuent appeter la fin souueraine. La fin est aymable par la volonté, & de ce qu'elle est grande, elle est grandement souhaitable & de ce qu'elle est bonne, elle est bien desirable ; & de ce que la volonté est grande, elle la doit grandement aymer & desirer : & si elle ne faict cela de sa grandeur, elle est oyseuse & faict iniure à la fin, à raison dequoy elle est en peine sans repos. La fin est vertueuse par la vertu, & ainsi le repos est auec la vertu. La fin est vraye auec la verité, & ainsi le repos s'acquiert vrayement, & non pas veritablement la peine & la tristesse. La fin hors de la gloire ne peut estre le repos & la gloire hors de la fin n'est point dans le plaisir. La fin est vn estant non confus auec la difference : Et c'est à dire qu'elle a la nature de perfectionnant perfectionnable & perfectiõner qui sont de son essence sans lesquelles elle seroit confuse ; & seroit aussi la fin d'vn autre, &

non pas de soy mesme, ce qui est impossible. La fin par la concordance a choses concordantes, & la concordance par la fin choses reposantes. La fin auec la contrarieté ne peut estre le repos. La raisó de cecy est que la fin & la concordance sont amies & la contrarieté & la Concordance ennemies. La fin est ce en quoy le principe repose, & quand la fin se conuertist auec le principe, elle est principiante, & quand elles ne se conuertissent pas il se peut faire que le principe ne se repose pas en elle. La fin sans le moyen ne peut estre le subiect du principe, afin qu'il repose en elle, par ce que la fin & le principe sont separee sans moyen. Dans vne fin plus grande il y a vn plus grand repos: & il y a vn plus grand repos, quand le reposant, le reposible & le reposer sont vne mesme chose par essence. La fin sans l'egalité du reposant, du reposible & du reposer ne peut estre le subiect dans lequel la concordance repose: par ce que l'egalité manquant, le repos manque. Nulle fin est le repos auec la minorité, par ce que la minorité tend au non estre, & le non estre cause peine & tristesse, en tant que c'est vne habitude priuatiue de perfection.

De la maiorité deduite par les principes.

Chapitre. XVI.

LA maiorité est la raison au bon & au bien à ce qu'il face vn plus grand bon ou bien, & telle bonté est substantielle, par ce que la substance est plus grande que l'accident: & partant quand celuy qui est meilleur produist quant à la raison de la bonté & de la maiorité, la substance ou le plus grand bien produist substantiellement, & met son produit dans vne espece substantielle de bonté & de maiorité. La maiorité est grande, & quelque grandeur est maieure, d'où s'ensuit qu'elle est

substance, que si elle n'estoit plus grande, la substance ne pourroit estre plus grande que l'accident. La maiorité dure par la durce, & la durce est plus grande par la substance, que si elle ne l'estoit: l'accident dureroit par soy meisme & non par la substance, & pourroit estre plus grand par la minorité que par la maiorité, ce qui est impossible. La maiorité peut exister & agir par la puissance, & la puissance par la maiorité peut estre plus grande, d'où s'ensuit que la maiorité & la puissance peuuent estre des partyes substantielles dans le supost dans lequel elles sont: La maiorité est cõnoissible par la sapience, & par ainsi est vn obiect substantiel. Et si cela n'est, la maiorité ne se peut sçauoir par soy, mais par accident, ce qui est impossible. La maiorité est aymable par la volõté, afin que la volõté par la maiorité puisse l'image de l'immensité de la vertu d'où il s'ensuit que se auoir vn plus grand obiect. La maiorité est quelque maiorité est suiecte; que si cela n'estoit, elle ne pourroit estre l'image de l'immensité de la vertu, par ce que l'accident n'y pourroit suffire, veu qu'il denote minorité, & la substance maiorité. La maiorité est vraye par la verité, & la verité plus grande par la maiorité, d'où s'ensuit que quelque verité est substãtielle, par ce que si cela n'estoit elle ne pourroit estre plus grãde que l'accidẽt. Et la maiorité ne pourroit estre vraye par vne verité substãtielle. La maiorité est delectable par la gloire. Et la gloire par la maiorité a vn plus grand plaisir: Il faut donner de necessité quelque maiorité substantielle, afin qu'il y aye plus grande gloire par la substance que par l'accidant. La maiorité n'est pas confuse par la difference laquelle distingue entre la maiorité substantielle & l'accidentaire, sans laquelle distinction la maiorité seroit confuse. La maiorité sans la concordance ne pourroit estre l'image de l'immensité de la vertu de la grandeur, &c. laquelle concordance met que quelque maiorité

fait vn subiect en existant & en agissant. La maiorité surmonte la moindre contrarieté auec vne plus grande concordance: or la maiorité auec vne plus grande contrarieté ne pourroit surmonter vne plus grande concordance: la raison de cecy est par ce que la maiorité est de son genre. Et n'est ce pas par quelle maniere pechent les pecheurs, & ont faute, par ce que les vertus sont plus grandes positiuement, & les vices moindres priuatiuement: la maiorité est vn principe à raison du principe, & le principe par la maiorité à raison de substance: que si cela n'estoit, il ne pourroit estre plus grand; à ce que le principe soit si grand qu'il ne peut plus, il faut qu'il aye en soy ses parties coessentielles desquelles il soit: par ce que s'il ne pouuoit estre plus grand potentiellement & non actuellement, & vne maiorité pourroit estre plus grande en puissance qu'en acte, ce qui est impossible. La maiorité sans moyen coessentiel à sçauoir le maiorifier ne pourroit estre en son genre. Ny le moyen sans la maiorité ne pourroit estre vn estant substantiel, la maiorité cause vn plus grãd repos, d'où s'ensuit que quelque fin est substantielle à raison de la maiorité simplement: de ce que le repos ne se fait pas à l'esgard de la maiorité. La raison de cecy est afin que le repos soit separé de la superbe & de l'enuie, & semblables. La maiorité sans l'egalité ne peut estre l'image de l'immensité de la bonté, de la grandeur, &c. par ce qu'elle n'auroit pas auec quoy: celle à donc choses coessentielles egales, à sçauoir le maiorisant, le maiorisable & le maiorifier. La maiorité & la minorité sont opposees respectiuement dans le subiect dans lequel elles sont. Comme la substance & l'accident s'accordent pour constituer ou faire vn terme comme le corps: & partant la maiorité de soy conuient auec l'estre, & la minorité auec le non estre. Toutesfois quelque maiorité s'accor-

de auec le non estre, par ce qu'elle cause le peché ou la corruption.

De l'egalité deduite par les principes.

Chapitre. XVII.

L'Egalité bonne est la raison au bon ou au bien à ce qu'il face egalement le bon ou le bien. Et ceste definition est la fontaine, de laquelle naist la iustice naturelle & morale. L'egalité est grande par la grandeur: Et la grandeur à raison de l'egalité a choses egales coessentielles en soy : Or l'egalité ne pourroit estre grande par la grandeur sans vne nature egalificatiue par l'egalant l'egalable & l'egaler coessentiels & naturels. L'egalité dure par la duree, par ce que le durable fournist du durable à l'egalificatif, par ce qu'il faict durer l'egaler. Et si l'egalité & l'eternité estoient vne mesme chose dans les inferieurs de toute eternité & dés l'eternité, en elles dureroient l'egaler, l'eternel sans corruption de l'vn & sans la generation de l'autre, ce qui est impossible. Et ainsi il est manifeste que le monde est nouueau par ce que l'egalité & l'eternité ne se conuertissent pas dedans luy. L'egalité est puissante par la puissance, la puissance par l'egalité a en soy choses egales & coessentielles. Et ainsi dans le subiect dans lequel elles sont elles causent l'egaler & le pouuoir. Et si elles estoient mesme chose dans les inferieurs, l'egaler & le pouuoir seroient tant de necessité qu'elles vuideroient tous les inegalitez du mondes & toutes choses seroient egales, & les puissances egales, ce qui est impossible. Et en ce pas paroist comment vne impossibilité attire l'autre. L'egalité est cognoissable par la sapience, & par ce que la sapience est grande par la grandeur, & l'egalité semblablement: Il s'ensuit donc de

necessité

neceſſité que l'egalité eſt actuellement par les egalant, egalable & egaler coeſſentiels. Et ſi l'egalité eſt vne meſme choſe que l'entendement, il s'enſuit que dans luy ſont touſiours l'egaler & l'entendre. L'egalité eſt aymable par la volonté : la raiſon de cecy eſt afin que la volonté peu ſ'auoir par l'aymant, l'aymable & l'aymer. Et par ce que la volonté & l'egalité ſont grandes par la grandeur, puiſſantes par la puiſſance, repoſantes par la fin, elles ſont actuellement de neceſſité. L'egalité eſt vertueuſe par la vertu : & la vertu par l'egalité a en ſoy choſes egales : & partant il paroiſt en ce pas que les vertus ſont egalables, & que cette égalité là eſt vertueuſe. L'egalité eſt vraye par la verité, par ce qu'elle ne pourroit receuoir l'habitude de la verité ſans la nature. Il faut qu'elle imprime ſon habitude & ſa nature dans la verité, afin que la verité à raiſon de l'egalité aye en ſoy choſes egales & coeſſentielles. L'egalité eſt delectable par la gloire, & la gloire eſt egalable par l'egalité : & partant dans la gloire le gloriant ſe delecte en egalant le glorié & le glorifiable. La gloire par la difference eſt vne raiſon non confuſe, offenſiue & claire : la raiſon de cecy eſt par ce que la differẽce poſe qu'il y en ayt vn qui ſoit egalant, & vn autre egalable & vn autre egaler : mais la difference oſtee de l'egalité, l'egalité ſeroit vuide de clarté, & ſeroit offuſquee & remplie de tenebres. L'egalité par la concordance à choſes concordantes, & la concordance par l'egalité à choſes egalantes, & ſi elles ſe conuertiſſent, elles ſont touſiours permanantes par l'egaler & le concorder. Et l'egalité & la contrarieté ne peut principier auec elle. L'egalité & la contrarieté ne ſont pas amies, par ce que l'egalité & la concordance ſõt amies. Et en ce pas il paroiſt que la iuſtice naiſt de l'egalité & de la concordance, & l'iniure de la contrarieté & de l'inegalité. L'egalité eſt vn principe par la raiſon du principe ; & le principe à raiſon de l'egalité a en ſoy ch-

ſes egales coeſſentielles. Et ſi elles ſe conuertiſſent, elles ſont touſiours, permanentes par l'egaler & le principier. L'egalité par le moyen a vne nature moyennante, & le moyen par l'egalité egalante, & ainſi s'accordent entre eux par l'egaler & le moyenner. L'egalité eſt vn ſuiect dans lequel la fin de la concordance ſe repoſe: & dans le repos la maiorité y eſt, afin que le repos ne ſoit pas ſans la minorité d'egalité eſloignee ſimplement de maiorité qui n'eſt pas du genre du repos. L'egalité par la maiorité eſt plus grande, & l'egalité quand à ſon eſſence & nature requiert choſes egales & coeſſentielles, afin qu'elle ſoit du tout eſloignee de minorité ſon ennemie. Et en ce pas il paroiſt comment la maiorité hors de l'ame eſt l'eſtant reel & naturel. L'egalité & la minorité ſont ennemie. La raiſon de cecy eſt par ce que, là où eſt l'egalité, la minorité n'y peut eſtre, par ce que ſi elle y eſtoit elle deſtruiroit l'egalité. Toutesfois en tant que quelque egalité eſt moindre qu'vne autre, elle a quelque conuenance auec la minorité par laquelle elle conuient auec le non eſtre.

De la minorité deduite par les principes.

Chapitre VIII.

LA minorité par la bonté ne tend pas au non eſtre par ce que la bonté tend touſiours à quelque choſe: mais la bonté par la minorité tend au non eſtre, & partiſt quand le bon ou le bien n'atteint pas le bon le bien, il eſt oyſeux; de la bonté la bonté eſt moindre & abbouti-ſante au non eſtre mais ce la eſt par accidant. La minorité n'eſt pas de la nature de la grandeur à l'eſgard de la maiorité qui eſt ſon contraire: elle eſt toutesfois grandeur entant qu'elle eſt ſubſtance, & elle eſt ſubſtance veu que les eſtants ſubſtantiels different ſpecialement par la maiorité & par la minorité. La minorité dure par la

dures en son genre, ce qui seroit impossible, si elle estoit de l'eternité qui n'est pas du genre de minorité. Et en ce pas il paroist que le monde n'est pas eternel: par ce que s'il estoit ainsi: il seroit du genre de l'eternité, laquelle eternité seroit moindre que l'eternité de Dieu, comme la bonté du monde qui est moindre que la bonté de Dieu. La minorité peut estre ce qu'elle est par la puissance, mais non au de la de ce qu'elle est & ainsi de son agence. La minorité à raison de la sapience est cognoissable & la sapience à raison de la minorité est moindre ie dis moindre quand elle est en puissance ou oyseuse, par ce que l'estre en puissance & l'oysiueté saccordent auec la minorité. La minorité est aymable par la volonté, non pas afin que la volonté ayme la minorité en soy mais afin qu'elle ayme la minorité en quelque obiect, afin de pouuoir aymer la minorité comme dans l'eau dans laquelle elle ayme la chaleur qui cause de la minorité dans l'eau, afin que l'homme soit eschauffé & baigné par l'eau. La minorité est vertueuse par la vertu, par ce que la vertu repare ce que le subiect de la minorité à par petite quantité comme le grain de monstarde a vne grande vertu & agüe par le gouſt, & multiplie plusieurs grains. La minorité est vraye par la verité laquelle ce cy est que la verité pose verifier quelle est ẽd aucune estre, & la minorité en amour dit sans poſe qu'vne verité est moindre que l'autre. La gloire est moindre par la minorité, & ainsi la gloire par la minorité n'est pas le repos, mais la gloire à raison de son abondance accomplioit son plaisir dans le subiect dans lequel est la minorité, si la minorité ne l'empeschoit, & elle l'empesche, par ce qu'elle ne peut auoir en soy grand plaisir. La minorité par la difference est vne raison non confuse, mais selon le genre, sa charité est petite. La minorité participe auec la concordance, afin qu'elle soit composee de plusieurs choses concordantes; mais cette con-

cordance là eſt petite, par ce qu'elle ne peut entrer dans la minorité auec la grandeur. La minorité auec la contrarieté eſt contre la maiorité, & la maiorité auec la contrarieté contre la minorité. Et en ce pas il paroiſt comment la minorité peut eſtre facilement ſurmontee. La minorité eſt de la raiſon du principe par le principe, & par ainſi elle eſt le principe ſoubz lequel ſont tous les agents moindres & de peu de valeur. La minorité par le moyen eſt le moyennable, à ſçauoir elle eſt le moyen de l'egalité & de la minorité par lequel elles tendent au non eſtre dans lequel elles ne ſont pas, iuſques à ce que elles paſſent par la minorité & reçoiuent ſa nature, & aboutiſſent au non eſtre. La minorité quant à ſoy n'eſt iamais en repos. La raiſon de cecy eſt parce qu'elle tend au non eſtre, mais la maiorité ſe repoſe, par ce qu'elle tend à l'eſtre, & fait ſa ſeruante de la minorité. La minorité & la maiorité ne peuuent eſtre le meſme, par ce que la maiorité denote l'eſtre & la minorité le non eſtre, mais elles s'accordent bien quant à vne fin, comme la maiſtreſſe & la ſeruante. La minorité & l'egalité ne peuuent eſtre le meſme en eſpece. La raiſon de cecy eſt par ce que la minorité conſiſte entre l'egalité & le non eſtre, & l'egalité entre la minorité & la maiorité.

LA SECONDE PARTIE DE la huictieſme partie principale dans laquelle les principes ſont deduits par les regles.

BIEN que les principes ſoient diſcourus dans la troiſieſme figure par les chambres: icy toutesfois le diſcours ſera continu par les regles, afin que l'entendement par vne droicte ligne aye cognoiſſance d'vn chacun par les re-

gles. En outre dans cette partie nous auons intention de prouuer que chaque principe est general, afin qu'on cognoisse que cet Art est general par les susdits principes prouuez estre generaux, & semblablement afin que ceux qui veulent en medisant mordre cet Art ne puissent resister aux susdits principes.

De la bonté deduite par les principes.

Chapitre I.

SCauoir est si la bonté est le principe general? Et il faut respondre qu'ouy, comme il est manifeste par la regle B. & par les eschelles de la seconde figure, dans laquelle tous les biens sont cõprins. Lesquelles eschelles sont generalles & bõnes par la bonté, laquelle bõté elles ne pourroiẽt auoir lors que la bonté generale mãqueroit. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la bonté generale? Et il faut respondre que c'est l'estant contenant en soy toutes les bontés spirituelles soustenus dans les subiects spirituels. Par la seconde espece de la regle C. on demande ce qu'a en soy la bonté de coessenciel? Et il faut respondre qu'elle a ses concrets relatifs & coessentiels desquels elle est, & sans lesquels elle ne pourroit estre vn principe general: Et cecy se peut prouuer par la premiere espece de la regle C. & par la seconde de D. Par la troisiesme espece C. on demande, ce qu'est la bonté en autruy? à quoy il faut respondre qu'elle est l'habitude dans le subiect qui est habitué de bonté actiue ou passiue, qui est bien agissant par l'actiue & bien patiant par la passiue. Par la quatriesme espece on demande ce qu'elle a en autruy? Et il faut respondre qu'elle a existẽce dans le subiect, sans laquelle elle ne pourroit estre & [illegible]s luy action & passion à raison de sa nature signifiee sans

la seconde espece. On demande par la premiere espece de la regle D. dequoy est la bonté ? Il faut respondre qu'elle est de soy mesme, afin qu'elle soit generale & qu'elle aye de soy sa nature designee en la seconde espece de la regle C. & en la premiere & en la seconde D. Et par la seconde espece, la bonté referee dequoy est elle ? Il faut respondre qu'elle est de soy mesme, en tant qu'elle est la substance naturelle, comme il a esté signifié par la seconde espece de la regle C. & par la premiere E. car autrement elle n'auroit pas de soy vne existence naturelle, ce qui est impossible. D'auantage la bonté estant l'habitude naturelle ou morale est significatiue, tiree & diffuse de la bonté substantielle, comme la ressemblance du ressemblé. Encore par la troisiesme espece D. à qui appartient la bonté? Et il faut respondre qu'elle appartient au suiect dans lequel elle est, comme l'habitude de l'habitué & la quantité du quant & autres semblables. Par la premiere espece de la regle E. on demande, pourquoy est la bonté: Et il faut respondre qu'elle est par soy mesme, comme il a esté declaré par la seconde espece C. & par la premiere. En outre par la secõde espece de la regle E. on demãde, pourquoy est la bonté ? Et il faut respondre que la bonté est afin que les autres principes soient bons par elle: car estants iceux priuez de bonté, aucun ne seroit bon, comme la chaleur ostee nulle estant ne seroit eschauffé. Par la premiere espece de la regle F. on demande, combien grande est la bonté? Et il faut respondre qu'elle est aussi grande qu'est son habitude, or elle est dans le subiect vne de ses parties. Par la seconde espece on demande, combien est grande la bonté ? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que ses concrets correlatifs & essentiels, comme on a desia prouué dans la seconde espece de la regle C. par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la bonté. Et il faut respondre, qu'elle est la passion propre

du subiect substantiel ou accidentaire dans lequel elle est ; & le predicat est dedut auec la propre passion, sans lequel le subiect ne peut estre, comme l'animal de l'homme. Encore par la seconde espece on demande qu'elle est la bonté ? Et il faut dire qu'elle est celle qu'est la bonne habitude dans le subiect habitué d'icelle, comme la douceur du miel qui est bonne, & la iustice du iuste. Par toutes les especes de la regle H. on demande, quand est la bonté. Et il faut respondre qu'elle est lors que celuy qui est bon, est, le tẽps estant dans vn bon & continuel mouuement successiuement, par l'eschelle de la seconde figure, & en cette responce toutes les regles de H. sont impliquee qui sont habituees dans le temps. Mais nous faisons les applications à l'homme bien clair voyant, habitué de cet art, & nous le faisons pour n'estre prolixe. Et en ce pas l'entendement est grandement chargé. Toutefois d'autant qu'il est plus chargé, d'autant est il plus haut & general. On demande par toute les espece de la regle I. ou est la bonté ? & il faut respondre comme on a dict cy deuant à sçauoir qu'elle est en soy mesme, comme il est manifeste par la seconde espece de C. & par la premiere & la seconde regle D. E. & par les principes de la premiere figure qui sont habitués & scituez dãs la bonté. Par la premiere regle de K. on demande comment est la bonté ? Et il faut respondre que la bonté est vne partie du subiect dans lequel elle est, comme il est notoire par l'eschelle de la difference & par la seconde espece de la regle C. & par la premiere G. En outre par la seconde espece de la regle K. on demande comment est la bonté dans vn autre principe. Et il faut respondre par la seconde espece de la regle. C. Et cecy se void dans la premiere partie du meslange des principes. Et dans la premiere eschelle de la troisiesme figure par la chambre B. C. & par la chambre B. K. de plus on de-

mande par la troisiesme espece de K. comment la bonté est dans le tout, & le tout en elle ? Et il faut dire qu'elle est dans le tout comme l'habitude dans l'habitué, comme on a signifié dans l'eschelle susdicte. On demande par la quatriesme espece de K. comment la bonté met hors la ressemblance ? Il faut respondre que c'est de la maniere qu'elle a dans la seconde espece de la regle C. dans laquelle le bonifiant dans son bonifiable engendre des bontez estrangeres ou accidentaires habituees d'icelle, comme la douceur est dans le miel qui est bonne, & la iustice est dans le iuste. On demande par toutes les especes de la regle K Auec quoy est la bonté ? Et il faut respondre quelle est auec soy mesme & auec les autres principes & aussi auec ses corelatifs sans lesquels elle ne pourroit estre, comme il est clair dans la seconde espece de la regle C. auec lesquels elle engendre & imprime des bontez estrangeres, & est auec la premiere & la seconde espece de la regle D. & semblablement auec l'eschelle de la troisiesme figure determinee par B. C. & par B. k. dans laquelle eschelle elle se respand en donnant les ressemblances.

De la grandeur deduite par les regles

Chapitre. II.

SCauoir si la grandeur est le principe general ? Et il faut respondre qu'ouy, comme il est manifeste dans l'eschelle de la troisiesme figure terminee par la chambre B. C. & C. D. iusques à la chambre C. K. parce que si la grandeur n'estoit le principe general, la bonté, la difference, la concordance, &c. n'auroient pas dequoy estre grandes, comme on a prouué par la regle B. par la premiere espece de la regle C. On demande ce que c'est que la grandeur ? Et il faut respondre que c'est

le principe auquel conuient proprement de magnifier, ou auec lequel le grand cause le magnifier ; & cecy s'est veu par la regle B. On demande par la seconde espece, ce qu'a la grandeur en soy ? & il faut respondre quelle a dans les choses corporelles le magnifiant, le magnifié & le magnifier coessentiels, auec lesquels elle cause des estenduës substantielles dans le subiect desquelles sont causees les quantitez auec lesquelles elle se mesure soy-mesme & les autres principes dans le subiect dans lequel elle est. Or dans vn subiect spirituel qui est grand elle cause de grands actes, à sçauoir vn grand entendre, ramentenoir & aymer, habituez de la grandeur spirituelle, la grandeur estant dans vn principe spirituel. Et en est de mesme du grand spirituel bonifier, durer, iuger, &c. comme il est prouué par la regle B. Encore par la troisiesme espece, qu'est la grandeur en autruy ? Et il faut dire qu'elle est la forme formant le grand formé & le grand materié, comme on a signifié par la premiere espece D. De plus par la quatriesme espece on demande, ce qu'a la grandeur en autruy ? Il faut respondre qu'elle a la grande action & passion, dans le subiect grand dans lequel elle est, auec lequelles elle est naturelle : Et cecy a esté declaré par la premiere regle D Par la premiere espece de la regle D. on demande, dequoy est la grandeur ? Il faut respondre qu'elle est de soy mesme afin qu'elle soit primitiue dans l'acte de magnifier, que si elle ne magnifioit, elle n'auroit pas dequoy elle fust, ny par consequent le magnifié de quoy il fust, ce qui est impossible ; Or cecy est manifeste par la regle B par la seconde espece on demande, dequoy est la grandeur ? Et il faut respondre qu'elle est de ses relatifs naturels signifiez en la seconde espece C. En outre par la troisiesme espece on demande, à qui elle est ? & il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est ; par ce que le subiect auec elle agira en soy-mesme

naturellement ou moralement. Et cecy a esté signifié par la regle B Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la grandeur ? Et il faut respondre par la seconde espece de la regle C. par ce que la grandeur à la nature d'estre ce qu'elle est. Par la seconde espece on demande pourquoy est la grandeur? Il faut respondre afin que les autres principes soient grands par elle. Et cecy a esté signifié dans la figure par toutes les autres chambres dans lesquelles C. est. Par la premiere espece de la regle F. on demande, Combien grande est la grandeur? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que son essence est continuë dans le subiect par l'eschelle de la troisiesme figure designee par B. C. & C. D. iusques à la chambre C. K. par la seconde espece on demande combien est grande la grandeur ? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que ce qu'elle peut recevoir de ses correlatifs signifiés par la seconde espece C. Et ainsi des habitudes de la grandeur influees en iceux, soustenuës, sciences & nombrees dans la premiere & la seconde figure. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la grandeur ? Et il faut respondre qu'elle est telle, quelle elle est par la premiere espece de la reigle C. & par la premiere & la seconde D. E. F. & la regle B. atteste cecy. Encores par la seconde espece on demande quelle est la grandeur ! Et il faut respondre qu'elle est telle que sont ses habitudes diffuses & discourües dans la troisiesme figure par l'eschelle B. C. & C. D. iusques à C. K. Par la premiere espece D. H. on demande quand est la grandeur ? Et il faut respondre qu'elle est lors que son subiect est, dans lequel elle est soustenuë & conioincte. Et il est probable par l'eschelle de la troisiesme figure B. C. & C. D. iusques à C. K. dans quelle eschelle toutes les quinze especes de la regle H. sont impliquees, lors que la grandeur meuë est dans le temps, & le temps en elle, mais d'expa-

quer ce seroit chose fort prolixe, & apartient à l'artiste qui sçait cet Art. Par toutes les especes de la regle I. on demande, ou est la grandeur? Il faut respondre qu'elle est auec toutes les especes d'I. designees dedans les chambres de la troisiesme figure: & cela se peut appliquer au propos par l'art, par l'homme qui void clair & qui sçait cet Art. On demande par les especes de la premiere regle K. comment est la grandeur? Et il faut respondre qu'elle est de la façon qu'elle a dans la regle C. & D. & F. G. H. & I. comme on a signifié dans l'escheille de la troisiesme figure. Par la seconde regle K. on demande par toutes les especes auec quoy elle est? Et il faut respondre qu'elle est auec ses correlatifs signifiez dans la seconde espece C. & est auec la premiere & la seconde espece de la regle D. E. F. G. H. I. & auec la premiere espece modale, sans lesquelles elle ne peut estre ce qu'elle est, & n'auroit pas la nature qu'elle a en soy mesme & en autruy: Et ce qui a esté dict est assez cogneu de soy-mesme, & assez prouué par B. On a traitté de la grandeur discourue par les regles, à raison dequoy on a monstré par quelle maniere l'entendement humain a vn subiect fort general pour atteindre plusieurs & grandes operations causees par la grandeur, & deduites dans le subiect dans lequel elles sont. Et partant cela estant ainsi, qu'elle merueille, si par cet Art general l'entendement humain est fort general pour produire plusieurs & grandes sciences & facilement inuentees?

De l'eternité deduite par les regles.

Chapitre. III.

ON demande sçauoir s'il y a vne eternité? & il faut respondre qu'ouy. Par ce que s'il n'y en auoit point, le monde se fust principié soy mesme & se fust

faict nouueau & seroit deuant que d'estre: & ainsi il s'ensuiuroit contradiction laquelle est impossible. & cecy a esté prouué par la regle B. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'eternité? il faut respondre que c'est vn estant qui se conuertit auec son infinie bonté, grandeur, puissance & vertu. & cecy par la premiere espece & la seconde D. E. F. se peut prouuer. Par la seconde espece on demande qu'est-ce que l'eternité à en soy? & il faut respondre qu'elle à ses correlatifs, substantiels & primitifs, comme on a prouué par la premiere & la seconde espece de la regle D. F. Par la troisiesme espece on demande, ce qu'est l'eternité en autruy? & il faut respondre que c'est vn estant qui est deuant le temps, & cecy se peut prouuer par la definition susdicte & par la premiere espece de la regle D. Et par la quatriesme espece on demande ce que l'eternité a en autruy? Et i faut respondre qu'elle a la puissance d'aneantir tout ce qui est, par ce que sa puissance est infinie. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est l'eternité? Et il faut respondre qu'elle est de soy mesme par ce qu'elle est primitiue & singuliere, & cecy est manifeste par la regle B. Et par la seconde on demande dequoy est l'eternité? Et il faut respondre qu'elle est de l'eternant, de l'eternable & de l'eterner, sans lesquelles elle ne pourroit estre ce qu'elle est, & sans eux elle seroit vuide & oyseuse, & aussi son estre pourroit aboutir au non estre? Et cecy est manifeste par la seconde espece de la regle C. & par la premiere D. & E. Encore par la troisiesme espece on demande à qui est l'eternité? Il faut respondre qu'elle n'est a aucun, par ce qu'vn estant infiny ne peut aucunement estre soubs quelque autre. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est l'eternité? Il faut respondre qu'elle est de ses infinis primitifs substantiels & coessentiels, à sçauoir de l'e-

ternant de l'eternable & de l'eterner, sans lesquels elle ne pourroit estre ce qu'elle est, ny ne pourroit exister par soy: & cecy se peut assez euidemment prouuer par toutes les especes de la regle C. & B. par la seconde espece on demande pourquoy est l'eternité? Il faut respondre afin que la bonté la grãdeur, la puissance soient primitiues & deuant toutes choses commensurees. Et cecy est manifeste par la regle B. & par la premiere espece D. semblablement par la premiere espece de la regle F. on demande Cõbien grand est l'eternité? & il faut respondre qu'elle est autant grande qu'elle peut estre au dela du temps, autrement elle ne seroit pas infiniment primitiue & continuë & singuliere sans temps, & cecy se peut prouuer par la regle B. & par la premiere espece C. Par la seconde on demande combien grande est l'eternité en sa quantité discontinuë? Il faut respondre qu'elle est autant grande qu'on a monstré qu'elle estoit par la seconde espece de la regle C. D. E. Par la premiere espece de la regle G. on demande, quelle est l'eternité? A quoy faut dire qu'elle est telle que sont sa definition & signification deduite par la seconde espece de la regle C. & par toutes les especes D. E. F. Par la seconde espece on demande, qu'elle est l'eternité. Et il faut respondre qu'elle est cause du temps nouueau estant de mesme & precedant le temps & le mouuement, comme est sa substance intense & extense au delà de la quantité du monde. Et cecy se peut affirmer par toutes les especes de la regle C. D. E. F. & aussi par la regle B. Par toutes les especes de la regle H. on demande, quand est, ou quand a esté & quand sera l'eternité? A quoy il faut dire par l'espece de la regle C. D. K. à sçauoir qu'elle a esté deuant que le temps fust, afin qu'elle precedast le temps par la duree eternelle, comme la grandeur infinie precede la quantité finie du monde. En outre l'eternité est maintenant dans lequel elle a esté des l'eternité, & dans lequel

maintenant elle sera a toute eternité ; & ce sans mouuement & succession : & en tel maintenant le temps ne peut aucunement estre, & ne peut aussi iamais estre du genre de l'eternité. En outre l'eternité sera alors que le temps ne sera pas dans vn subiect eternel. La raison de cecy est afin que l'immobilité de l'eternité mesure & comprenne la mobilité du mõde de mesme façon que La substance immense & infine de Dieu la quantité du monde finie, & toutes les regles auec leurs espece attestent cecy. Par la regle I. on demande ou est l'eternité Et il faut respondre par les regles C D. K. & par les autres regles, à sçauoir qu'elle est tout autant au dela du ciel auec son infinité immense; que, auec son infinité & immobilité au dela du temps & du mouuement, & comme elle est auec la bonté infinie au dela de la bonté finie toutesfois l'eternité de Dieu est dans le monde & dans toutes les parties non pas qu'elle soit placee, par ce qu'elle est infinie & indiuisible, comme il est clair par la seconde espece de la regle C. D. & comme aussi on l'a prouué par la regle B. par la regle de modalité on demande comment est l'eternité ? Et il faut respondre que la maniere a esté designee dans la seconde espece de la regle C. D. E. sans laquelle l'eternité n'auroit pas la maniere d'exister ny d'agir la nature & toutes les regles asseurent cecy. Par la regle de l'instrumentalité on demande, auec quoy est l'eternité ? & il faut respondre qu'elle est auec les relatifs essentiels designees en la regle C. D. E. & ainsi auec son infinie & singuliere bonté, grandeur, puissance, &c. comme auec la singuliere duree la raison de cecy est que tout ce qui est, est compris par ce qu'il est. Car l'estant ainsi simplement comprend le fuy. Et toutes les regles l'y accordent & attestẽt cecy. On a traicté de l'eternité discourue par les regles, à raison dequoy nous la trouuons & cognoissons artificiellement auec l'ayde de la grace : Et

l'eternité nous l'appellons Dieu, auquel soit loüange & honneur en toute eternité.

De la puissance deduite par les regles

Chapitre. IV.

ON demande sçauoir si quelque puissance est infinie? Et il faut respondre qu'ouy, & cela a esté signifié par le chapitre de l'eternité. Car s'il ny auoit quelque puissance infinie, l'eternité qui est infinie n'auroit pas auec quoy elle peust estre infinie, & cecy a esté prouué par la regle B. En outre par la troisiesme espece de la regle D. car s'il n'y auoit vne puissance infinie, il s'ensuiuroit que la puissance de ce qui est infiny l'empescheroit d'estre: d'où s'ensuiuroit que la puissance seroit vne habitude primitiue suiecte à vne habitude infinie & positiue, ce qui est impossible. On demande par la premiere espece de la regle C. ce que c'est que la puissance infinie? Et il faut respondre que c'est vn estant auquel il conuient proprement vn pouuoir infiny, & cecy est manifeste par la premiere espece de la regle D. & aussi la regle B. attestent cecy. Par la seconde espece on demande ce qu'à en soy la puissance infinie? Et il faut dire qu'elle a ses relatifs naturels & essentiels, auec lesquels elle peut estre ce qu'elle est. Et cecy se peut demonstrer par la regle B. & par la seconde & la troisiesme espece D. E. Par la troisiesme espece on demande, ce qu'est la puissance en autruy? Et il faut dire qu'elle est vn estant qui cause des actions & des passions dans le subiect, à raison dequoy le subiect peut auoir des actions & passions; & cecy se peut affirmer par la regle B. Par la quatriesme espece on demande, ce qu'a la puissance en autruy? Et il faut dire qu'elle a des actions, comme la cause dans l'effect, a des passions dans le subiect dans le-

quel'elle eſt, la puiſſance eſtant habituee de la bonté, de la grandeur, &c. Et cecy eſt manifeſte par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande, dequoy eſt la puiſſance ? Il faut dire qu'elle eſt de ſoy-meſme, par ce que c'eſt vn principe general Et cecy ſe peut prouuer par la regle B. Par la ſeconde eſpece on demande, de quoy eſt la puiſſance il faut dire qu'elle eſt de ſon poſſiſiant poſſiſiable & poſſifier & cecy ſe peut prouuer par la ſeconde eſpece C. E. encore par la troiſieſme eſpece on demande A qui eſt la puiſſance ? A quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt lequel auec ſa puiſſance agiſt dans le patient, & cecy eſt cogneu de ſoy. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande, pourquoy eſt la puiſſance ? Il faut dire que c'eſt par ce qu'elle eſt de ſon poſſiſiant poſſiſiable & poſſifier : mais accidentairement, elle eſt vne habitude dans le ſubiect dans lequel elle eſt, comme la blancheur qui eſt par ce que ſon ſubiect eſt blanc. De plus par la ſeconde eſpece on demande, pourquoy eſt la puiſſance ? Il faut dire afin que les autres principes par elle puiſſent auoir exiſtence & agence. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande, combien grande eſt la puiſſance ? Il faut dire qu'elle eſt grande tout autant qu'elle peut entrer en ſa nature, & cecy eſt manifeſte par la ſeconde eſpece C. afin que d'eux ſoit vne exiſtence continuë, & la regle B. & la premiere & la ſeconde eſpece de la regle D. atteſtent cecy. Encore par la ſeconde eſpece, on demande combien grande eſt la puiſſance ? Il faut dire qu'elle eſt autant grãde que ſont les cõcrets relatifs. Par la ſecõde eſpece de la regle C. & par la premiere G. & il eſt clair par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande, quelle eſt la puiſſance, il faut dire qu'elle eſt telle qu'eſt la propre paſſion du ſubiect comme l'infinité & l'eternité de Dieu, ſans leſquels Dieu ne pourroit

roit estre ce qu'il est. De plus par la seconde espece on demande quelle est la puissance ? Il faut dire qu'elle est telle qu'est l'habitude dans le subiect, comme la bonté la grandeur qui peuuent estre ce qu'elles sont par la puissance, & le nige peut estre par la puissance, & cecy est manifeste par la regle B. On demande par toutes les regles D. H. quand est la puissance ? Et il faut dire par la premiere espece de la regle qu'elle est lors que sa definition est, & par la seconde de la mesme, elle est lors qu'elle a ses correlatifs coessentiels. Encore par la troisiesme elle est lors que l habitude est dans le subiect. De plus par la quatriesme de la mesme, elle est lors qu'elle a ses actions & passions dans le subiect. Et par la premiere espece de la regle D. elle est lors que le temps peut estre par la puissance & par le mouuement & le mouuement dans le temps. Encore par la seconde D. elle est lors qu'elle est de ses correlatifs & plus par la troisiesme D. elle est lors qu'elle est l'instrument du subiect dans lequel elle est. Et par la premiere espece de la regle modale elle est lors qu'elle a le moyen par soy mesme. Et par la seconde espece elle est lors qu'vn correlatif est dans l'autre, & tous sont en vne essence dedans iceux. Et par la quatriesme espece elle est lors que les autres principes sont habituez d'icelle & des ressemblance de la puissance. Par la regle de l'instrumentalité encore la puissance est lors qu'elle est auec ses correlatifs. Et par la seconde espece elle est lors qu'vn principe est auec vn autre. Et par la troisiesme elle est lors que plusieurs essences peuuent estre dans vn tout commun, & l'vne dedans l'autre, & le tout commun dedans elles. Encore par la quatriesme elle est lors qu'elle cause les ressemblances dans vn subiect qui passe auec ses relatifs coessentiels intrinsecques. Et ainsi on a monstré comment la puissance est dans le temps, & le temps & le mouuement dedans elle. Mais

en ce discours l'entendement est grandemant chargé, il est toutesfois exalté. Et toutes les regles prouuent cecy, sans lesquelles l'entendement ne pourroit estre si haut. Par toutes les especes de la regle 1. on demande, ou est la puissance? Il faut dire qu'elle est dans le lieu par la mesme maniere par laquelle on a cy dessus traicté du temps. Car elle est dans la definition & dans les corelatifs, dedans lesquels tout ce qui est possible est possible, & hors d'iceux rien n'est possible dedans eux, par ce que nul impossible ne peut estre. En outre elle est dans le subiect dedans lequel elle est habitude, & dedans le subiect dedans lequel elle a actions & passions. Et est principalement dans le lieu, & est dans ceux desquels elle est & est dans le suiect a qui elle est & est dans la modalité dans laquelle elle a le moyen d'exister & d'agir & d'engendrer les ressemblances. Et est dans le subiect lequel agist & patist auec la puissance. Et cecy a esté demonstré par toutes les especes susdictes, & se peut prouuer par la regle B. Par la regle de modalité on demande, Comment est la puissance? Et il faut respondre que le moyen de la puissance est suiuant le moyen qu'elle a d'estre & d'agir dans le subiect dans lequel elle est, & le subiect en elle, en ayant des actions & passions par la puissance & cecy est soustenu par vne ligne continue dedans les especes des regles. Mais il seroit fort long de declarer cecy toutesfois telle declaration est possible & facile en tenant la façon de cet art. On demande auec quoy est la puissance par la regle d'instrumentalité? Et il faut dire qu'elle est auec ses relatifs coessentiels, & est auec toutes les especes des regles sans lesquelles elle ne peut estre, ny elles sans la puissance. Et cecy est assez declaré à ceux qui sont habitués de cet art. Et que cecy suffise de la puissance.

De la ſapience deduite par les regles

Chapitre. V.

ON demande ſçauoir ſi quelque ſapience eſt vne habitude? Et il faut dire qu'ouy. Car ſi quelque ſapience n'eſtoit vne habitude, L'entendement n'auroit pas auec quoy il obiectaſt les veritez reelles & neceſſaires: Et ainſi il ſeroit nud & impuiſſant, ce qui eſt impoſſible, & cecy ſe peut prouuer par la regle B. par la premiere eſpece de la regle O. on demande ce que c'eſt que la ſapience qui eſt vne habitude? Et il faut dire que c'eſt vn inſtrument auec lequel l'entendement agiſt bien & proprement, duquel il eſt bien habitué comme le feu de la chaleur, & celuy qui a vne cappe de la cappe, & le Iuſte de la iuſtice. Par la ſeconde eſpece on demande, ce qu'à en ſoy la ſageſſe coeſſentiellement? Et il faut reſpondre qu'elle a ſes correlatifs, ſans leſquels elle ne peut eſtre. Par la troiſieſme eſpece on demande, ce qu'elle eſt en autruy? Et il faut dire qu'elle eſt vne habitude en autruy. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'a la ſapience en autruy? Et il faut dire que la ſapience eſtant vne ſubſtance a vne habitude dans le ſubiect, auec lequel ſuiect elle entend bien. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la ſapience? Il faut dire qu'elle eſt de ſoy-meſme, affin qu'elle ſoit vn principe primitif & general à toutes choſes qui ſe peuuent ſçauoir. Par la ſeconde on demande dequoy elle eſt? Et il faut dire qu'elle eſt de ſes relatifs eſſentiels, celle qui eſt ſubſtance; & celle qui eſt accident ou habitude, n'a point dequoy elle ſoit, eſtant vne forme ſimple. Et cecy eſt manifeſte par la regle B. & par la ſeconde eſpece C. & par la quatrieſme k. Encore par la troiſieſme eſpece on demande, à qui eſt la ſapience? A quoy il faut dire qu'elle

eſt au ſubiect dans lequel elle eſt, cõme la cappe à celuy qui a la cappe, & autres ſẽblables. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande, pourquoy eſt la ſapience? Et il faut dire que la ſapience qui eſt dans le ſubiect eſt de ce qu'elle eſt de ſon intellectif, intelligible & entendre; & ſi c'eſt vn accident, elle eſt de ce que l'entendement eſt habitué d'icelle, comme le Logicien de la Logique & autres ſemblables. De plus par la ſeconde on demande, pourquoy eſt la ſapience? Et il faut reſpondre que c'eſt afin que le ſage aye bien & prudemment la ſcience, & cecy a eſté prouué par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande, com bien grande eſt la ſapience? Et il faut dire qu'elle eſt grande autant qu'eſt ſon habitude qui eſt dans le ſubiect dãs lequel elle eſt. Encore par la ſeconde eſpece on demande, combien grande eſt la ſapience? Et il faut dire qu'elle eſt auſſi grande que ſes concrets habituez d'intelligence, comme ſont l'eſchauffant, l'eſchauffable & l'eſchauffer, qui ſont habituez de chaleur. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande quelle eſt la ſapience? Et il faut reſpondre qu'elle eſt telle que ſont ſes cõcrets relatifs, naturels habituez par icelle, & ſignifiez par la ſeconde eſpece C. Et plus par la ſeconde eſpece on demande quelle eſt la ſapience? Il faut dire qu'elle eſt telle quelle peut habituer ſes concrets relatifs, à ſçauoir bien magnifiquement, &c. comme il eſt manifeſte par la regle B. & auſſi par la troiſieſme eſpece de la regle C. & par la quatrieſme de la regle k. Par toutes les eſpeces de la regle H. on demande, quand eſt la ſapience? Et il faut dire qu'elle eſt dans l'inſtant dans lequel elle eſt: toutesfois dans l'vn elle eſt en puiſſance & dans l'autre en acte: ou bien dans l'vn en Theorie, & dans l'autre en pratique, ſuiuant que le ſubiect eſt habitué en temps & en mouuement: & il ſe peut prouuer par la regle C. D. K. Par toutes les eſpeces de la regle I. on demande, ou eſt

la sapience? Et il faut respondre par toutes especes qu'elle est dans le subiect, comme la bonté dans le bon, & la chaleur dans le feu, & la iustice dans le iuste, & autre semblables, & la regle B. atteste cecy. Par la regle de modalité on demande, comment est la sapience? Et il faut dire qu'elle est par le moyen de sa difference & de sa proprieté. Car la difference abstraict vne habitude de toutes les autres habitudes, & la proprieté pose qu'elle soit dauantage l'habitude de l'entendement, afin que par la seconde espece de la regle C chaque relatif soit habitué dans l'autre: & que tous ses relatifs soient ensemble habituez en vne habitude, & cecy se void par la regle B. & par toutes les especes de la regle k. Par toutes les especes de la regle k. on demande, auec quoy est la sapience? Il faut respondre qu'elle est auec ses fondemens correlatifs afin qu'ils soient habituez d'icelle. Et est auec l'acte de la bonté, par ce qu'elle est bien. Et est auec l'acte de la verité, par ce qu'elle est vraye, & est auec l'acte de la puissance, car elle est possible. Et est auec l'acte de la volonté, estant desirable; Et est auec l'acte de la vertu, car elle est vertueuse. Et est auec l'acte de la gloire, car elle est delectable.

De la volonté deduite par les regles

Chapitre VI.

ON demande sçauoir si la volonté est immortelle? Et il faut respondre qu'ouy: quant a son essence: par ce qu'elle n'est pas Constituee de relatifs contraires composez, comme il apert par la seconde espece de la regle C. D. E. elle est toutesfois mortelle, quand elle est habituee du peché: par ce qu'elle s'est destournee de la seconde espece E. Et la regle B. atteste cecy. Par la premiere espece de la regle C, on demande ce que

c'eſt que la volonté ? Et il faut reſpondre que c'eſt vn eſtant à qui il conuient vouloir & ne vouloir pas, afin qu'elle puiſſe eſtre en repos par la ſeconde eſpece de la regle E. Par la ſeconde eſpece on demande ce qu'a la volonté en ſoy de naturel ? Et il faut reſpondre qu'elle a l'aymant l'aymé & l'aymer conſtitues de ſa relation: Et ce ſubſtantiellement, auec leſquels elle s'habitue d'vne bonne ou d'vne mauuaiſe habitude : & d'vne grande ou d'vne petite: & ce moralement, & cecy a eſté prouué par la regle B. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la volonté en autruy ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt dans le ſubiect dans lequel elle eſt vne puiſſance habituee des vertus ou des vices par ſon vouloir & non vouloir. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'elle a en autry ? A quoy il faut reſpondre qu'elle a des actions & paſſions en obiectant. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande, dequoy eſt la volõté ? Et il faut reſpõdre qu'elle eſt de ſoy meſme autrement ſi elle eſtoit de quelque principe precedent elle ne ſeroit pas primitiue pour vouloir & pour ne vouloir pas, & elle ſeroit auſſi deriuée de la ſeconde eſpece C. ce qui eſt impoſſible. Par la ſeconde eſpece on demande, dequoy eſt la volonté ? Il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes relatifs conſubſtantiels deſignez par la ſeconde eſpece C. autrement elle n'a pas exiſtence par ſoy, par ce qu'elle ſeroit vn accident. Par la troiſieſme eſpece on demande a qui eſt la volonté ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt a l'homme veu qu'il la porte librement à ſon acte, c'eſt à ſçauoir au vouloir & au non vouloir. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande Pourquoy eſt la volonté ? Il faut reſpondre par ce qu'elle eſt conſtituee de ſes relatifs naturels ? Et moralement, par ce que dans le ſubiect dans lequel elle eſt, elle eſt habituee de ſon habitude, comme celuy qui a vne cappe eſt habitué de ſa cappe. Par la ſeconde eſpece on

demande pourquoy est la volonté ? Il faut respondre afin que les estants soient aymables tousiours : Car sans elle ils ne pourroient estre obiectez, quant au genre de la volonté. Et ainsi le repos seroit vuide de bonté, de grandeur, ce qui est impossible : Et cecy est manifeste par la regle B. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la volonté ? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que son essence differe de toutes les autres. Par la seconde espece on demande combien elle est grande ? Et il faut respondre qu'elle est aussi grande qu'elle est de ses relatifs essentiels desquels elle est designee, par la seconde espece de la regle C. D. E. & cecy est probable par la regle B. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la volonté proprement ? Et il faut respondre qu'elle est la propre passion substantielle dans le subiect dans lequel elle est, comme l'homme qui ne peut estre sans la volonté. Par la seconde espece on demande quelle est la volonté par appropriation ? Et il faut respondre qu'elle est bonne par vne bonne habitude, ou mauuaise par vne mauuaise habitude auec laquelle la volonté s'induist a vouloir bien ou mal. Et cecy est manifeste par la regle B. Par toutes les especes de la regle H. on demande, quand est la volonté ? Et il faut respondre qu'elle est lors subiectiuement & obiectiuement, qu'elle est deduite par toutes les especes D. K. Et il n'est pas besoin de declarer cecy, car il est assez manifeste a l'entendement bien speculant & habitué de cest art. Et cecy a esté prouué par la regle B. E. F. G. Par toutes les espece de la regle I. on demande, ou est la volonté ? et il faut respondre par toutes les especes de la regle qu'elle est dans le subiect dans lequel elle est subiectiuement & obiectiuement. Et cecy est assez clair a celuy qui considere bien les regles E. F. G. H. Par toutes les especes de la regle de modalité on demande

comment est la volonté subiectiuement & obiectiuement? Et il faut respondre qu'elle est de la maniere par laquelle elle a esté discourue par toutes les autres Regles & leurs especes, & il est assez manifeste: & il seroit trop long de deduire tout cecy, c'est pourquoy nous le laissons à l'artiste de cest art. Par toutes les especes d'instrumentalité on demande, Auec quoy est la volonté? Et nous laissons cette responce au lecteur de cet art: laquelle responce il peut auoir par le chapitre de la sapience au dernier paragraphe. Mais on demande icy auec quoy la volonté obiecte son obiect? Et il faut respondre que c'est auec sa liberté, laquelle luy est vne habitude naturelle. Encore elle obiecte auec ses relatifs: Par ce que celuy qui veut, estant conioinct auec le sensitif & l'imaginatif attire & deduict les especes estrangeres des choses sensibles & imaginables, & les imprime dans son propre volible, & icelles estant imprimees naissent & sortent les choses volibles par la concupiscence, & haissables par l'ire: Et c'est dans le vouloir intrinseque duquel naist le vouloir ou le non vouloir estranger par accident. Et en ce pas il paroist que le non vouloir n'est pas de l'essence de la volonté, par ce qu'il a esté causé par l'irascibilité, laquelle irascibilité est opposee à la volibilité. Et en ce pas l'entendement est grandement haut.

De la vertu deduite par les regles.

Chapitre VII.

ON demande sçauoir si la vertu est l'habitude comme des principes, afin que les principes ayent des actes vertueux. Et il faut respondre qu'ouy, comme il appert par la seconde espece de la regle E laquelle ne pourroit pas estre le subiect du repos au principe si la

vertu n'estoit l'habitude comme des principes. Et cecy se peut prouuer par la regle B. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la vertu? Et il faut respondre que c'est l'habitude auec laquelle les principes ont des actes vertueux: & cecy a esté signifié par la regle B. Par la seconde espece on demande, ce qu'a la vertu en soy coessentiellement. Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs desquels elle est & auec elle est la fontaine pour causer des actes vertueux. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est la vertu en autruy Et il faut respondre qu'elle est l'habitude dans le subiect afin que le subiect aye vn acte vertueux comme le feu qui est dans la chaleur afin qu'il aye facte d'eschauffer. Par la quatriesme espece on demande ce que la vertu a en autruy, Et il faut respondre qu'elle à l'acte dans le subiect habitué de la vertu accidentaire. Par la premiere espece de la regle D. on demande, dequoy est la vertu? Il faut dire qu'elle est de soy-mesme, autrement elle ne seroit pas le principe general, ce qui est impossible. Par la seconde espece on demande dequoy est la vertu? Et il faut respondre que la vertu substantielle est de ses correlatifs substantiels signifies par la seconde espece C. autrement elle ne pourroit auoir le fondement & la nature d'estre par soy, ce qui est impossible. Par la troisiesme espece on demande à qui est la vertu? Et il faut respondre que la vertu appartient à la vertu substantielle qui est la substance mesme. Et cecy a esté prouué par la regle B. Par la premiere espece de la regle E. on demande, Pourquoy est la verité? Et il faut respondre qu'elle est par ce qu'elle est faicte de ses relatifs substantiels. Or la vertu accidentaire est l'estant accidentaire, par ce qu'il a esté causé par la vertu substantielle. De plus par la seconde espece, on demande combien grande est la vertu? Et il faut respondre qu'elle est grande autant que sont ses correlatifs qui sont diuer-

sement dans les subiects differents en espece. Et cecy a esté signifié par la regle B. & aussi par la premiere espece de la regle G. On demande, qu'elle est la vertu ? et il faut respondre que la vertu est la passion propre dans le subiect. Par la seconde espece on demande qu'elle est la vertu ? et il faut respondre que la vertu accidentaire est l'estant approprié auec lequel le subiect est habitué. Ainsi en est-il du iuste & de la iustice, & de la vertu visiue à l'esgard de l'abstraction des especes de la couleur, & le toucher des especes de chaud de froid & autres semblables : & aussi des puissances superieures à leurs mode, & cecy a esté signifié par la regle B. & par la premiere & seconde espece D. Par toutes les especes de la regle H. on demande, quand est la vertu ? Et il faut respondre qu'elle est lors qu'elle est soustenuë & discourt dans ses especes. Et on laisse cecy à l'article general de cet Art. Par toutes les especes de la regle I. on demande, où est la vertu ? et il faut dire qu'elle est dans toutes les especes, & est par tout l'vniuers, & dans les paroles, & dans les herbes & dans les pierres, & dans tous les subiects habituez d'icelle, & dans tous les actes causez par les vertus. Mais la vertu est principalement dans la premiere cause, laquelle se conuertist auec elle. Par la regle modale designee par K on demande, comment est la vertu ? et il faut respondre qu'elle est de la maniere qu'est la vertu substantielle, en s'habituant de la vertu accidentaire auec laquelle elle passe pour auoir des actes estrangers en influant ses ressemblances subiectiuement, obiectiuement, en refluant les ressemblãces des obiects, & sa propre passion dans laquelle elle imprime & caractere les ressemblãces, afin qu'elles soient vertueuses. Et en ce pas l'entendemẽt est fort haut, charge & fatigué, comme il est manifeste par la regle B. Par la regle d'intrometalité on demande, auec quoy est la vertu ? et il faut respõdre qu'elle est auec les correlatifs, & vne vertu est auec l'au-

tre, cõme il paroist dãs vne ligne droite constituee de la vertu elementatiue, vegetatiue, sensitiue, imaginatiue & ratiocinatiuë, dans laquelle ligne, vne vertu attire les especes auec vn autre, afin qu'elle participe auec vne autre; et cecy a esté prouué par la regle B.

De la verité deduite par les regles.

Chapitre. VIII.

ON demande sçauoir est si la verité cree se conuertist auec la verité; Et il faut respondre qu'ouy: par ce que s'il estoit ainsi, elle seroit trop semblable à la verité de Dieu laquelle se conuertit auec son vnité. En outre elle se conuertiroit auec la bonté, la grandeur, la duree, &c. à raison dequoy elle s'estendroit au de là en temps & du lieu, ce qui est impossible, & cecy est notoire par la regle B. Par la premiere espece de la regle C. on demande, ce que c'est que la verité? Et il faut respondre que c'est l'estant incorruptible: Car s'il estoit corruptible, il y auroit vne contradiction, à sçauoir qu'elle seroit & ne seroit pas, laquelle contradiction est impossible. Par la seconde espece on demande ce que la verité a en soy essentiellement & naturellement? Et il faut repondre qu'elle a ses correlatifs sans lesquels elle ne peut estre, dans lesquels & auec lesquels toutes choses sont verifiables, & hors de son essence aucun estant ne peut estre vray: comme il paroist par la premiere espece D. de plus par la troisieme espece on demande, ce que la verité a en autruy? et il faut respondre qu'elle a l'habitude auec laquelle elle verifie le subiect dans lequel elle est, par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la verité? et il faut respondre qu'elle est de la mesme, afin que la fausseté qui est son contraire ne luy soit point preiacente, à ce qui peut re-

poſer en ſon eſſence: et on a veu cecy par la ſeconde eſpece de la regle C. par la ſeconde eſpece on demande dequoy elle eſt? et il faut dire qu'elle eſt de ſes correlatifs, autrement elle ne ſeroit pas le fondement de ſon habitude, auec laquelle elle paſſe pour verifier les autres principes. Par la troiſieſme eſpece on demande de quoy la verité eſt habitude? &. il faut reſpondre que c'eſt de ſon fondement ſubiectiuel dans lequel elle eſt fixalement, & cecy eſt manifeſte par la regle B. par la premiere eſpece de la regle E. on demande, pourquoy eſt la verité? A quoy il faut reſpondre, par ce qu'elle eſt de ſes correlatifs ſubiectiels. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la verité? Et il faut reſpondre, que c'eſt afin que les autres principes ſoient verifiables par la verité. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande combien grande eſt la verité? Et il faut reſpondre qu'elle eſt autant grande que les autres principes ſont verifiez par la verité. Par la ſeconde eſpece on demande combien grande eſt la verité? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt autant grande qu'elle eſt habituee de ſa propre habitude, auec laquelle elle cauſe des actes eſtrangers. Et cecy a eſté declaré par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande, quelle eſt la verité? Et il faut reſpondre que la verité propre eſt vne habitude propre de laquelle eſt dans le quel elle eſt, auec laquelle elle verifie les autres principes. De plus par la ſeconde eſpece on demande quelle eſt la verité? Et il faut reſpondre que c'eſt vne habitude approprice auec laquelle l'entendement entend veritablement & atteint les principes reels, leſquels ſont vrayement intelligibles, ramentenables, & aymables, & le ſont vrayement, & ainſi des choſes ſenſibles & imaginables, & auſſi des morales. Et la regle K. declare cecy. Par toutes les eſpeces de la regle H. on demande, quand eſt la verité? Et il faut reſpondre qu'elle eſt lors que le temps eſt ſouſtenu & diſcouru dans ſes eſ-

peces: & la raison de cecy est par ce que sans la verité le temps & ses especes ne pourroient aucunement estre veritablement. Par toutes les especes de la regle I. on demande ou est la verité? Et il faut respondre qu'elle est hors de la fausseté, & est par toutes les especes de la lettre I. lesquelles especes ne pourroient estre sans la verité. Elle est en outre dans tous les elementez, les vegetez, les sensez, & imaginez, & en toutes les choses qui sont obiectees par l'ame, & ainsi de l'Ange. Or en Dieu il y a vne verité eternelle & infinie, par l'exister & l'agir: Et cecy est manifeste par la regle B. On demande par toutes les especes de modalité, comment est la verité? Et il faut respondre qu'elle est de la maniere que la difference, la concordance & les autres principes ont, par ce que la difference pose dans les choses crees que la verité soit vn principe, & la bonté vn autre, & la grandeur vn autre, & ainsi des autres, & que dans l'essence de la verité il y en aye vn qui soit verifiant, & vn autre verifié: et qu'il y ayt vne verité substãtielle, & vne autre habitable, car la proprieté pose que la verité substãtielle aie vne habitude propre, à sçauoir la verité accidentaire, auec laquelle elle pose les autres essences dans le vray. Et la concordance ayde à cecy, afin que la verité multiplie ses ressemblances, & cecy se void par la regle B. par toutes les especes de l'instrumentalité on demande, auec quoy est la verité? et il faut respondre que c'est auec ses correlatifs; & la verité qui est vne habitude est auec son fondement qui est la verité substantielle. et la verité qui est morale est auec la bonté & la vertu. Par ce qu'elle ne peut estre auec la malice & les vices, estans des habitudes priuatiues, auec lesquelles est la fausseté, dans laquelle fausseté aucune ressemblance de la verité ne peut estre: que s'il estoit ainsi, elle seroit pour lors composee de contraires, & cela impliqueroit contradiction, ce qui est impossible.

De la gloire deduite par les regles.

Chapitre IX.

PAr la regle B. on demande, ſçauoir mon ſi la gloire eſt le principe general & reel ? & il faut reſpondre, qu'ouy par ce que s'il ne l'eſtoit pas l'vniuerſel ſeroit vuidé, dans la ſeconde eſpece de la regle E. tous les principes ſeroient ſans plaiſir & ſans repos. Ce qui eſt impoſſible. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande, ce que ſt que la gloire ? & il faut reſpondre que c'eſt l'eſſẽce au de la de laquelle ne peut eſtre auc plaiſir, par la ſecõde eſpece on demãde, ce qu'a la gloire en ſoy conſtitutiellemẽt & naturellemẽt? Et il faut reſpõdre qu'elle a ſes correlatifs, a ſçauoir le glorifiãt le glorifiable & le glorier, & auec & dans leſquels toutes choſes ſont gloriables & delectables & cecy a eſté ſignifié par la premiere eſpece D Par la troiſiéme eſpece on demãde ce qu'eſt la gloire en autruy ? A quoy il faut reſpondre, que la gloire eſtant habitude eſt inſtrumentalement dans la gloire ſubſtantielle auec laquelle la gloire ſubſtantielle poſe les autres principes en appetit de declaration & de repos. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'a la gloire en autruy ? Et il faut reſpondre qu'elle a dans le ſubiect dans lequel elle eſt des actions & paſſions, en ſe delectant & repoſant Et il paroiſt en ce pas par quelle maniere la forme ſe plaiſt en agiſſant & la matiere en patiſſant. Et cecy ſe void par le maſle & la femelle, & par la ſeconde eſpece de la regle C. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande, dequoy eſt la gloire ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme, afin qu'elle ſoit vn principe primitif dans lequel les choſes delectables ſoient, autrement l'appetit & le plaiſir ſeroient hors de l'eſſence de la gloire, ce qui

est impossible. Et cecy est manifeste par la regle B. encore par la seconde espece on demande, dequoy est la gloire? Et il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, autremẽt la gloire qui est habitude, n'auroit pas en elle dequoy elle fust soustentié. Encore par la troisiesme espece on demãde à qui est la gloire? Il faut respõdre que la gloire est: l'habitude est a la gloire qui existe substãcïellement. Par la premiere espece de la regle E. on demande, pourquoy est la gloire? Il faut respondre que la gloire est constituee de ses correlatifs. Encore par la seconde espece on demande pourquoy est la gloire? Il faut respondre que la gloire qui est habitude auec la substantielle pose les autres principes en plaisir & en repos. Par la premiere espece de la regle F. on demande, combien grande est la gloire? Et il faut respondre qu'elle est autant grande qu'elle est dans son estre, comme l'abstraict dans son concret. De plus par la seconde espece on demande combien grande est la gloire? Il faut respondre qu'elle est autant grande que sont ses correlatifs, & son habitude auec laquelle elle multiplie ses especes reposees, comme l'entendement auec son habitude pose les especes entenduës. Et en ce pas il paroist comment vn principe l'ayde auec vn autre pour multiplier les especes. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la gloire proprement? Il faut respondre que proprement la gloire est la propre passion du subiect dans lequel elle est. Encore par la seconde espece on demande quelle est la gloire? A quoy il faut dire que la gloire approprice est telle, que d'elle les principes sont habitués & reposés. Par toutes les especes D. H. on demande, quand est la gloire? Et il faut respondre qu'elle est lors que le tẽps est discouru par toutes les especes D. H. d'vn maintenãt à vn autre successiuemẽt: Comme le glorifiãt qui en vn instãt se delecte en vne espece, & en vn autre instãt en vn autre.

& ce dãs son gloriable intrinseque, en multipliãt le glorier estranger, auec lequel il met son glorier naturel en pratique & cecy se peut prouuer par toutes les especes d'H. Par toutes les especes de la regle I. on demande, ou est la gloire ? A quoy il faut respondre qu'elle est dans ses correlatifs & dans soy mesme, car elle est primitiue : & elle est dans son habitude de laquelle elle est habituee : & elle est dans la mode, par ce qu'elle est modale ; & elle est dans l'instrumentalité par ce qu'elle est instrumentale : & dans la bonté ; par ce quelle est bonne : & dans la grandeur, par ce quelle est grande ; & dans tous les subiects dans lesquels elle est desiree elle est le repos. Et cecy a esté prouué par la regle B. Par la regle de modalité, on demande comment est la gloire ? Et il faut respõdre qu'elle est de la sorte que sõt ses correlatifs, l'vn estant dans l'autre : & de la sorte que le gloriant en son gloriable intrinseque bien & grandement, &c. met les autres principes en repos en delectãt & en leurs dõnant les ressemblances. Et cecy a esté signifié par la seconde espece de la regle C. Par la regle de l'instrumentalité on demande auec quoy est la gloire ? Et il faut respondre qu'elle est auec ses correlatifs, & la gloire qui est substantielle, est auec son habitude auec laquelle elle habitue les autres principes, & est auec la bonté naturelle par ce qu'elle est naturellement bonne, & elle est dans la bonté morale de la sorte que celuy qui est bon se delecte en agissant le bien auec la iustice & la prudence, &c.

De la difference deduite par les regles.

Chapitre X.

Sçauoir est si la difference est le principe general & ceel? Et nous disons qu'ouy, comme il paroist par la regle B. que si cela n'estoit ainsi, le monde ne seroit pas naturellement de ses parties lesquelles sont naturellement primitiues par la difference, & concordantes par la concordance, & contrariantes par la contrarieté primitiue lesquelles ne pourroient estre sans la difference primitiue, sans laquelle le monde seroit vuide des concordances & contrarietés primitiues & aussi de la secõde espece de la regle E. & de l'appetit naturel & du repos: & toutes choses voudroient estre vne mesme chose en nombre, & le monde ne seroit pas ce qu'il est. On conclud donc qu'il faut tenir l'affirmatiue de la questiõ. Par la premiere espece de la regle C. on demande, ce que c'est que la difference? Il faut respondre que c'est la cause de plusieurs estants par son acte c'est à sçauoir le differẽtier. Et cecy a esté prouué par la regle B. & par l'eschelle de la difference posée en la seconde figure, ou dans la troisiesme depuis la chambre B. C. iusques à la chambre B. k. dans lesquelles la difference est discouruë & diffuse en causant plusieurs choses. Par la seconde espece on demande, ce qu'elle à en soy naturellement & essentiellement? Et il faut respondre qu'elle à ses correlatifs à sçauoir le differentiant le differentié le differentier, sans lesquels elle ne peut estre, auec lesquels elle contient en soy toutes les especes differentes entre elles. Encore par la troisiesme espece on demande ce qu'est la difference en autruy? Et il faut dire que c'est vn estant ayant en son differentiable essentiel les differẽces estrãgeres, auec lesquelles elle caule plu-

ralité habituée de la differẽce. Encore par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'a la difference en autruy? & il faut dire qu'elle à pluralité habituée d'elle de la ſorte que les charbons qui ſont habitués de la chaleur, & cecy a eſté demonſtré par la regle B. Par la premiere eſpece D. on demande dequoy eſt la difference primitiuement & il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme, que ſi cela n'eſtoit, toutes choſes deſireroient n'eſtre qu'vne meſme choſe en nombre, ce qui eſt impoſſible. Car moy ie n'appete pas d'eſtre toy ny d'eſtre Pierre, &c. ny au rebours. De plus par la ſeconde eſpece on demande, dequoy eſt la difference? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſon differentiant, differentiable & differentier, qui ſont ſes termes conſubſtantiels, auec leſquels elle fait differentier toutes choſes auec ſa propre habitude, leſquelles choſes n'exiſteroient pas par ſoy, & n'auroient point de fondement, & la ſubſtance & l'accident ne pourroient eſtre differẽs l'vn de l'autre. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la difference? Et nous diſons que la difference qui eſt l'habitude eſt à la difference ſubſtantielle & toutes ces choſes ſe peuuent prouuer par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt la difference formellement? Il faut reſpondre que c'eſt par ce qu'elle eſt de ſes relatifs coeſſentiels. Encore par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la difference finalement? Il faut reſpondre afin que pluſieurs choſes ſoient, leſquelles ne pourroient eſtre ſans elle. Et le monde eſtant priué de la difference ſuſdite, il ſeroit euacué & aneãty, par ce qu'il ne ſeroit pas & n'auroit point de fin. Par la premiere eſpece de F. on demande, combien grande eſt la difference? Et il faut dire qu'il y a deux differences generaliſſimes, l'vne deſquelles eſt ſubſtantielle cauſatiue des differences ſubſtantiellement par ce que la difference ſe communique à elles à raiſon du ſang. Et il y a vne autre difference habituelle,

auec laquelle la differẽce substantielle fait que les principes soint differẽs entre eux. Encore par la seconde espece on demande combien est grande la difference ? A quoy il faut dire qu'elle est grande autant que la quantité s'estand dans ses correlatifs ; car comme la difference habituë la quantité en la contenant en son genre, de mesme la quantité mesure la difference en la contenant en son genre. Et cecy se peut voir par la regle B Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la difference? Et il faut respondre que la propre difference est vne partie du monde, sans laquelle il ne peut estre. De plus par la seconde espece on demande qu'elle est la difference par appropriation? Et nous disons qu'elle est vne passion appropriee du monde, auec laquelle la difference substantielle habituë les autres principes, qui ne sont pas de son genre, & cela est manifeste par la regle B. Par toutes les especes de la regle H. on demande, quand est la difference? Et il faut dire que la difference a esté lors que le monde a esté creé & commẽcé, par ce qu'elle est primitiue. Car comme le monde a esté creé auec ses parties, à sçauoir auec le temps, le lieu & le mouuement, &c. aussi a il esté creé auec sa difference, comme il a desia esté dit En outre la difference est maintenant, & sera en vn autre instant, & dans l'eternité, sans lesquels elle ne peut estre : & que cecy suffise de la difference quant au temps, ce qui est manifeste par la regle B. & par toutes les especes de la regle H Par toutes les especes de la regle I. on demande ou est la difference ? & il faut dire qu'elle est dans toutes ces especes, & cecy est cogneu de soy. En outre la difference est dans le lieu, parce que sans luy la difference ne pourroit estre la propre passion du monde Par la regle de modalité on demande comment est la difference ? & il faut respondre qu'elle est de la façon qu'elle a dans ses correlatifs, & aussi de la maniere qu'elle a en habituant les autres principes de

soy-mesme. Car tout ainsi que l'homme a le moyen d'escrire en remuant la main, & auec la main en remuant la plume, & auec la plume en remuant le crayon & auec le mouuement du crayon en mouuant & figurant les lettres. Ainsi la difference a le moyen par la modalité en rendant differentes vne chose d'vne autre substantiellement. Et cecy se peut demonstrer par toutes les especes des regles. Par la regle de l'instrumentalité on demande, auec quoy est la difference? Et il faut respondre que c'est auec ses relatifs & auec son habitude, auec laquelle elle habituë les autres principes en les diuersifiant, & aussi auec la bonté, la grandeur, &c. & auec le mouuement, la quantité, la qualité, &c. & la difference ne peut estre sans ces principes, & auec la difference les principes sont ce qu'ils sont, par ce que les principes priuez de la difference ne seroient pas ce qu'ils sont.

De la concordance deduite par les regles.

Chapitre. XI.

PAr la regle B on demande, sçauoir mon si la concordance est substantielle? Et il faut respondre que ouy afin que la substance puisse estre toute composee de ses parties substantielles; celle estant vne soubs la raison de l'eternité, & estant multiplice sous la raison de la pluralité, & ce à raison de la concordance substantielle; Car si la concordance n'estoit substantielle ou substance, toute l'essence de la forme, & toute l'essence de la matiere ne seroient pas concordantes pour faire vn tiers substantiel, & ainsi le tiers substantiel seroit l'euacuation de tout le meslange & de la composition, ce qui est impossible. On conclud donc que la concordance est vne partie substantielle dans le subiect dans lequel elle est? Et cecy est manife-

ſe par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que la concordance : Et il faut reſpondre que c'eſt l'eſſence ce qu'il conuient proprement de concorder, & hors de laquelle eſſence rien n'eſt concordé ou concordable. Encore par la ſeconde eſpece on demande, ce qu'elle a en ſoy eſſentiellement & naturellement ? Et il faut dire qu'elle a ſes correlatifs, à ſçauoir le concordant, le concordé, & le concorder. Encore par la troiſieſme eſpece on demande. ce qu'elle eſt en autruy. Et il faut reſpondre qu'elle eſt concordante dãs la contrarieté, cõme le feu dans l'eau eſchauffant eſtant ſon contraire : & eſt diſtinct dans la difference, & eſt ſimplemẽt ſouſtenuë dans ſes correlatifs, & auſſi dans la cõtrarieté, & dãs la regle D. materiellemẽt & dans la regle E. formellement, & dans la regle F. quantitatiuement & dans la regle G qualitatiuement, & dans la regle H temporellement, & dans la regle I. localement, & dans la regle K. modalement & inſtrumentalement Et par la quarrieſme eſpece on demande ce qu'elle a en autruy ? Et il faut reſpondre qu'elle à ſon exiſtence & ſon agence & ſa nature dans ſes correlatifs, & dans la regle D. materiellement, & ainſi des autres à leur mode comme il a eſté dict dans la troiſieſme eſpece, & cecy ſe peut demonſtrer par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la concordance ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy-meſme par ce qu'elle eſt primitiue, autrement elle ſeroit de quelque autre eſtant precedent qui ne ſeroit pas de ſon genre & de ſa nature, ce qui eſt impoſſible. De plus par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la concordance ? Et il faut dire qu'elle eſt de ſes correlatifs, afin qu'elle puiſſe exiſter d'iceux ſubſtantiellement. Et par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la concordance ? Et il faut reſpondre que la concordance qui eſt habitude eſt concordance ſubſtantielle, comme la cappe au cap-

pé, & semblables; & cecy se peut demonstrer par la regle B. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy formellement est la concordance? Et il faut respondre qu'elle est par ses correlatifs, & en ce pas on declare que la substance est à priori ou à cause de ce que c'est substantiellement. En outre on demande pourquoy est la concordance? Et il faut dire que la concordance qui est habitude est par ce que la concordance substantielles habituë de l'habitude, comme le cappé de la cappe: & en ce pas l'entendement cognoist la demonstration qui se faict par la cause à l'effect, & en forme la science. De plus par la seconde espece on demande pourquoy finalement est la concordance? Et il faut respondre afin que les autres principes puissent reposer dans la concordance, & cecy a esté demonstré par la regle B. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la concordance? Et il faut dire qu'elle est grande en deux façons. Par la premiere façon elle est autant grande que la substance: or de la seconde elle est autant grande que son habitude: comme le cappé qui est aussi grand que la substance. Derechef il est autant grand qu'est le cappé. En outre par la seconde espece on demande combien elle est grande discontinuément? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que le sont ses correlatifs, & cecy est manifeste par la regle B. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'est la concordance? Et il faut dire qu'elle est telle quelle est propre passion du subiect dans lequel elle est, & en ce pas l'entendement cognoist vne grande & necessaire liaison qui est entre le subiect & le predicat. De plus par la seconde espece on demande quelle elle est par appropriation? Et il faut dire qu'elle est telle quelle est par sa bonté, sa grandeur, &c. Et cecy est clair & manifeste de soy. Par toutes les especes de la regle H. on demande quand est la concordance? Et il faut respondre qu'elle

eſt lors qu'elle eſt diſcourue par toutes les eſpeces de la regle H. & ainſi la concordance eſt dans le temps, comme le temps eſt ſouſtenu & diſcouru dans la concordance en concordant: & cecy eſt manifeſte de ſoy à l'artiſte de cet Art qui eſt bien regardant au dedans. Par toutes les eſpeces de la regle I. on demande où eſt la concordance? & il faut reſpondre qu'elle eſt dans toutes les eſpeces d'I. & eſt là où elle eſt definible, & eſt dans ſes correlatifs; & eſt là où elle contredit à la contrarieté, & eſt là où elle a ſon acte. encore elle eſt là où elle eſt primitiue, & eſt là où elle eſt conſtituee. De plus elle eſt là où elle eſt ſubiectiue, modale & inſtrumentalle. Par la regle de modalité on demande comment eſt la concordance? & il faut reſpondre qu'elle eſt de la ſorte qu'elle a eſté diſcouruë dans ſes ſubiects dans leſquels elle eſt, à ſçauoir dans toutes les eſpeces. Cõme le criſtal poſé ſur vn ſubiect verd, reçoit de luy la couleur verte, & ſur vn rouge la couleur rouge: comme la concordance poſé dans la bonté reçoit vne façon, & dans la grandeur vne autre façon, &c. & autant en peut-on dire des eſpeces des regles, & cecy eſt manifeſte de ſoy. Par la regle d'inſtrumentalité on demande auec quoy eſt la concordance; & il faut reſpondre qu'elle eſt auec ſes correlatifs deſquels elle eſt, & eſt auec toutes les eſpeces des regles, & eſt bonne auec la bonté, & grande auec la grandeur, &c. & cecy ſe peut demonſtrer. On a traicté de la concordance, & ſuiuant ce qu'on a dict d'elle, l'homme peut contredire à la contrarieté qui eſt vn vice auec la concordance, & toute la regle eſt fort generale & morale contre les pechez.

De la contrarieté deduite par les regles

Chapitre XII.

ON demande par la regle B sçauoir si la contrarieté est vn principe substantiel? Et il faut respondre que non, mais plutost accidentaire, comme on a dict au commencement du chapitre de la concordance car si elle estoit substãtielle, elle empescheroit la cõcordance d'estre la premiere dans la conionction de la forme & de la matiere de la substance, & aucun principe ne pourroit reposer dans la seconde espece d'e. ce qui est impossible, comme il est manifeste par la seconde espece de la regle B. Par la premiere espece de la regle C. On demande ce que c'est que la contrarieté A quoy il faut respondre que c'est l'essence hors laquelle aucun estant ne peut contrarier. Par la seconde espece on demande ce que la contrarieté à en soy d'essentiel? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs accidentaires à sçauoir le contrariant le contrarier & le contrariable sans lesquels elle ne peut estre, comme l'habitude qui est diuersement dans ses subiects. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est la contrarieté en autruy? Et il faut dire qu'elle est contrariante dãs la concordance, en luy empeschant son concorder auec son contrarier, comme la concordance est concordante dans la contrarieté en empeschant à la contrarieté son contrarier. Par la quatriesme espece on demande ce qu'elle à en autruy & il faut respondre qu'elle à la nature de la corruption, comme la concordance à la nature de la generation, et cecy se void par la regle B. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la contrarieté? Et il faut dire qu'elle est de soy mesme par ce qu'elle est primitiue car si elle n'estoit primitiue, elle seroit deriuée

de la concordance precedente, ce qui eſt impoſſible. Par la ſeconde eſpece, on demande dequoy eſt la contrarieté: et il faut reſpondre qu'elle eſt du concours & du rencontre des qualitez. Cõme ſont la chaleur, le froid, la ſechereſſe & l'humidité, la legereté & la peſanteur, la lucidité & la tenebroſité, la ſanté & l'infirmité, la mort & la vie, la iuſtice & l'iniure l'affirmation & la negation, la generation & la corruption & ſemblables. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la contrarieté & il faut reſpõdre qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt, & cecy eſt manifeſte par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle E. On demande pourquoy eſt la contrarieté & il faut dire qu'elle eſt de ce que le ſubiect eſt habitué d'icelle, comme la chaleur eſt de ce que le ſubiect eſt chaud, & ainſi eſt habitué d'icelle, & la ſurdité eſt de ce que quelquehõme eſt ſourd, & l'iniure eſt de ce que quelque homme eſt iniurieux & autres ſẽblables. Par la premiere eſpece de la regle F. on demãde combien grãd eſt la contrarieté? et il faut dire qu'elle eſt autant grande que le ſubiect qui eſt habitué d'icelle. De plus par la ſeconde eſpece on demande, combien grande eſt la contrarieté? & il faut dire qu'elle eſt autant grande que les ſubiects qui ſont habitués d'icelle diſcontinuément. Cõme l'ignifiãt, ligniſié & l'ignifier, qui sõt habitués d'elle, & cecy ſe peut voir par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle G on demãde qu'elle eſt la cõtrarieté? et il faut reſpondre qu'elle eſt la propre paſſion du ſubiect, comme la contrariete du monde qui eſt naturelle. Par la ſeconde eſpece on demande qu'elle eſt la contrarieté par appropriation? Il faut dire qu'elle eſt vne paſſion appropriée dans le ſubiect dans lequel elle eſt, comme le pecheur qui l'habituë du peché cõtre la vertu, & ainſi la hardité & la triſteſſe & ſemblables. Et cecy eſt manifeſte par la regle B. Par toutes les eſpeces de la regle H. On demande quand eſt la contrarieté? et il faut dire qu'ell-

est lors que le subiect est habitué d'icelle. De plus elle est lors que le subiect est pratiqué modalement & suffisamment. Et cecy est clair de soy par toutes les especes de la regle I. On demande ou est la contrarieté ? Et il faut dire qu'elle est dans les especes ou elle a son acte, comme dãs la generation & dans la corruption & est entre le vouloir & non vouloir, & est entre le bien & le mal, & est dans toutes les habitudes primitives, & cecy est clair de soy. Par la regle modale, on demãde le cõment est la contrarieté ? Et il faut respondre que la contrarieté à sa mode en mettant vn contraire dans vn autre, afin qu'elle puisse chasser la concordance du subiect dans lequel elle est & qu'elle aye vn moyen pour agir en privant le concorde auec lon contraire, & a le moyen d'empescher en la fin & à le moyen de multiplier en preserue & semblables & cecy est assez probable de soy. Par la regle de l'instrumentalité on demande auec quoy est la contrarieté ? Et il faut dire qu'elle est auec les cõtrarietés meslez dans le subiect dans lequel elles sont, & est auec des habitudes privatiues: car comme la concordance est la cause de l'estre auec ses correlatifs substantiels, ainsi la contrarieté est cause du non estre auec ses correlatifs accidentaires, & comme la concordance auec la generation produit l'estre, ainsi la contrarieté auec le destournement de la fin cause le non estre, & autres semblables.

Du principe deduict par les regles

Chapitre XIII.

Par la regle B. on demande sçauoir si le principe est substantiel ? Et il faut respondre qu'ouy : par ce que si cela n'estoit, la substance ne seroit pas du genre du principe mais elle seroit accident primitif, & ainsi la

substance n'existeroit pas par soy, mais par accident ce qui est contre les especes de la regle D. & E. & la regle B. donc, &c. Par la premiere espece de la regle G. on demande ce que c'est que le principe? et il faut dire que c'est l'estant, hors lequel aucun estant ne peut principier. Par la seconde espece on demande ce qu'il a en soy essentiellement? et il faut respondre qu'il a ses correlatifs substantiels dans lesquels tous les principes estrangers sont principiables. Encore par la troisiesme espece on demande ce qu'il est en autruy; et il faut respondre que le principe qui est agissant, est agissant dans le principiable & le principiable est patissant dans le principiant, & tous deux sont conioints dans le principier. Et le principe qui est habitude, est dans le principe substantiel habitué de luy, & le mouvement est dans le principiable. De plus par la quatriesme espece on demande ce qu'il a en autruy? et il faut respondre que le principe a en soy matiere, afin qu'il puisse estre primitif, autrement il ne seroit pas le principe general. Par la seconde espece on demande dequoy il est? et il faut dire qu'il est de la cause efficiente, de la forme, de la matiere & de la fin. Or le principe accidentaire est de la ressemblance substantielle, & composé ensemble le principe corporel quant par la quantité, & quel par la qualité & autres semblables. De plus par la troisiesme espece on demande a quoy il est? Il faut respondre que le principe dans habitude appartient au principe qui est substantiellement, comme la cappe au cappé. Et toutes ces choses sont necessaires: comme on peut voir par la regle A. Par la premiere espece de la regle E. on demande

pourquoy est le principe ? et il faut dire doublement. Premierement de ce qu'il est constitué de son principiant principiable & principier. De la seconde façon, c'est vn principe accidentaire de ce que le principe substantiel est habitué de luy. Et en ce pas l'entendement faict la science, & cognoist aussi les demonstrations de la cause à leffect & de l'effect à la cause, & d'où elles naissent. Encore par la seconde espece on demande pourquoy il est finalement ? et il faut dire que c'est afin que les autres principes soient subalternes en luy qui est tres general, & cecy est clair de soy Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grand est le principe ? Et il faut respondre qu'il est aussi grand que son essence, comme il est manifeste par le moyen des extremitez. Encore par la seconde espece on demande, combien il est grand ? Et il faut respondre qu'il est autant grand que sont ses correlatifs differents par la difference & concordans par la concordance, & sont vne mesme chose par essence, & cecy a esté prouué par la regle B. & de cecy nous auons experience de l'homme dans lequel l'elementatiue est vn principe, & la vegetatiue vn autre, la sensitiue vn autre, l'imaginatiue vn autre, & la ratiocinatiue vn autre, & toutes cinq sous le nombre de cinq sont en effet vn seul homme Par la premiere espece de la regle G. on demande quel est le principe ? Et il faut dire que le principe propre est tres general lequel nous cherchons ; Or l'approprié est vn principe estranger acquis & subalterne comme il a esté signifié par la seconde espece de la regle G. Par toutes les especes de la regle H. on demande quand est le principe ? Et il faut respondre qu'il est lors que ses correlatifs ont esté, auec lesquels il est tres general, & a esté lors qu'ont esté les principes subalternes comme la quantité, la qualité, & les autres predicaments : & est aussi lors qu'il y a vn cours sous

lequel le mouuement, le mobile & le mouuoir sont habituez, & passent d'vn instant en vn autre successiuement par vn lieu, & d'vn instant en vn autre par vn autre lieu, en engendrant vn mouuement qui se conuertist auec le cours. Et cecy est clair par toutes les especes de la regle H. Par toutes les especes de la regle I. on demande ou est le principe? Et il faut respondre qu'il est dans ses correlatifs, par ce qu'il est en iceux, & est dans tous les principes subalternes comme la cause est en son effect; & est dans le mouuement, par ce qu'il est habituë de luy & est dans la situation, par ce qu'il est situé en luy: & ce modalement & instrumentalement, & cecy se peut prouuer par la regle B. Par la regle de modalité on demande comment est le principe? Et il faut respondre que le principe causel est par le moyen des correlatifs desquels il est: & le principe habituel est par le moyen qu'a le principe causel en habituant les autres principes estrangers auec son habitude propre afin que les principes soient en multipliant en eux les ressemblances. Et cecy est clair de soy. Par toutes les especes de la regle d'instrumentalité on demande auec quoy est le principe? Et il faut respondre qu'il est auec ses correlatifs desquels il est, & est auec sa nature sans laquelle il ne peut estre aucunement, & les principes qui sont generaux sont auec le principe generalissime substantiel dans lequel ils sont placez: Et cela est manifeste par la seconde espece de la regle C.

Du moyen deduit par les regles.

Chapitre XIV.

SCauoir si dans la substance du monde il y a vn moyen tres-general? Et il faut respondre qu'ouy, autrement il ny auroit point de moyens subalternes, &

ainsi le mõde seroit euacué de moyen de continuation, de mesure, & de connection, & la concordance n'auroit point d'estre, & le principe n'auroit point de subiect par lequel il possast à la fin dans laquelle il se posait, & ainsi il ny auroit point de mouuemẽt, & plusieurs autres inconuenients s'en ensuiuroient, ce qui est impossible, comme il paroist par la regle B. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que moyen? Et il faut dire que c'est le subiect dans lequel le principe & la fin se rẽcontrẽt ensemble & se ioignent ensemble afin que le principe puisse se reposer dans la fin: Et le moyen generalissime est la cause de tous les moyens corporels. Par la seconde espece on demande ce que le moyen a en soy essentiellement? Et il faut dire qu'il a ses correlatifs à sçauoir le conioindre, & l'appliquer extremité auec extremité & le continuer, comme il a esté signifié dans l'angle de la lettre F. dans la seconde figure. Par la troisiesme espece on demande ce que le moyen est en autruy? Et il faut respondre qu'il est la liaison dans la forme & dans la matiere, comme d'ignifier dans le feu, & d'echauffer dans la chaleur, & de vegeter dans la plante, & de sentir dans le sentiment, & d'imaginer dans l'imaginatiue, & de raisonner dans la ratiocinatiue, & de mouuoir dans le mouuement, & d'engendrer dans la generation & autres semblables. Par la quatriesme espece on demande ce qu'il a en autruy? Et il faut respondre qu'il a l'habitude dont il est habitué, & auec laquelle il cause des actes secõdaires qui ne sont pas de son genre: & toutes ces choses sont manifestes par la regle C. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est pourueu le moyen? Et il faut respondre qu'il est de soy-meme, afin qu'il soit le principe general par soy. Par la seconde espece on demande, dequoy il est? Et il faut respondre qu'il est de l'essence de la forme & de la matiere dans laquelle il est: & est du mouuement

& semblables. De plus par la troisiesme espece on demande à qui est le moyen? Et il faut respondre qu'il est à tout subiect dans lequel il est. Et cecy est manifeste de soy & a esté prouué par la regle B. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy formellement est le moyen? A quoy nous disons qu'il est, par ce qu'il est cõstitué de ses correlatifs, comme il est manifeste par la seconde espece de la regle C. Encore par la seconde espece on demande pourquoy finalement est le moyen & nous disons qua fin que les subiects soient pleins & continuez, & afin que les predicaments puissent auoir actes secondaires comme la substance le substantier la quantité le quantifier, & ainsi l'agent l'agir, & le quant, le mouuoir; & ainsi des autres à leur mode, cõ- l'aliment & l'alimenter, &c. sans lesquels actes les stances ne pourroient estre en repos, & cecy est clair soy & par la regle B Par la premiere espece de la le F. on demande combien grand est le moyen? Et aut dire qu'il est autant grand qu'il est continuatif s le subiect dans lequel il est, comme le conioindre s la conionction, & l'engendrer dans la generation, & le courir dans la course, & le composer dans la composition dans le troisiesme moyen, comme l'homme qui est le troisiesme moyen composé d'ame & de corps & semblables. Or par la seconde espece on demande combien grand est le moyen? Et il faut respondre qu'il est aussi grand qu'est la partye de tout le moyen, comme dans l'elemanté l'ignifier, l'aerifier, l'aquefier, & le terrifier, desquels l'elemanter commun est, & ainsi des autres à leur mode, & cecy est clair. Par la premiere espece de la regle G. on demande quel est le moyen? Il faut respondre qu'il est tel qu'est la propre passion du subiect dans lequel il est, comme dans le feu l'ignifier, & dans la course le courir, & semblables. De plus par la seconde espece on demande quel est le moyen? Et il faut

respondre que c'est comme vn clou qui ioingt deux posteaux dans le moyen approprié, & pareillement l'eschaufer dãs l'eau chaude, & semblables & cecy est clair de soy. Par toutes les especes de la regle G. on demande quand est le moyen. Et il faut respondre qu'il est lors que sont ses suiects, comme le conioindre, le mesurer, le continuer & le modalizer & l'artificier, & cecy se void par la regle B. par toutes les especes de la regle I. on demande ou est le moyen? Et il faut respondre qu'il est dãs tous les suiects dans lesquels il est, comme l'homme qui est dans l'ame & dans le corps, comme l'ignifier dans le feu, & le mouuoir dans le mouuement, & le modalizer dans la mode, & l'instrumenter dans l'instrument & autres semblables: & cecy est manifeste à celuy qui regarde bien cet Art au dedans. Par la regle de modalité on demande, comment est le moyen? Et il faut respondre qu'il est de la sorte que la forme a en agissant, & la matiere en patissant, & le feu en eschauffant, & la plante en vegetant, & le sens en sentant, & l'imagination en imaginant, & la ratiocinatiue en raisonnant. Et ces moyens modez sont des parties auec lesquelles l'agent & le moyen modalement & medialement ou moralement. Et cecy est manifeste de soy. Par toutes les especes de l'instrumentalité on demande, auec quoy est le moyen? Et il faut respondre qu'il est auec ses correlatifs & auec ses extremitez, dans le milieu desquels il est. Comme l'engendrer auec l'engendrant & l'engendrable, & le bonifier auec le bonifiant & le bonifiable, & autres semblables. Et le courir auec le courant, & celuy qui peut courir. Et cecy est clair de soy & par la regle B.

De la fin deduite par les regles.

Chapitre XV.

ON demande par la regle B. ſçauoir s'il y à vne fin derniere? Et il faut reſpondre qu'quy, autrement le moyen ſeroit determiné de la part du principe, & ne le ſeroit pas de la part de la fin. Et ainſi il y auroit vn mouuement & vn progrez iuſques à l'infiny du coſté de derriere, & le principe n'atteindroit iamais ſa fin ny ſon repos: ce qui eſt impoſſible & contre la premiere eſpece de la regle D. & la ſeconde E. Par la premiere eſpece de la regle C. On demande, ce que c'eſt que la fin? Et il faut reſpondre que c'eſt vn principe hors lequel ny à aucun repos. Encore par la ſeconde eſpece on demande ce qu'elle à en ſoy eſſentiellement? Et il faut reſpondre qu'elle à ſes correlatifs, à ſçauoir le repoſant, le repoſé & le repoſer dans leſquels tous les autres principes ſe repoſent. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'elle eſt en autruy? Et il faut reſpondre qu'elle eſt bonne dans la bonté, grande dans la grandeur, differente de tous les autres principes dans la difference: & dans la concordance concordãte auec tous les autres principes, exceptee la contrarieté. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'elle a en autruy? Et il faut reſpondre qu'elle a vne bonne habitude dans la bonté, & auſſi la ſcituation des autres principes, & dans la difference a vn acte different de tous les actes des autres principes, & cecy eſt manifeſte de ſoy par la regle E. Par la premiere eſpece de la regle D. on demãde, dequoy eſt la fin? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme que ſi cela n'eſtoit, le principe n'auroit pas en quoy il peut repoſer, & ſa nature ſeroit vuides de mouuement & d'appetit, ce qui eſt impoſſible. Encore par la ſecon-

de espece on demande dequoy est la fin ? Et il faut dire qu'elle est de ses correlatifs, comme on a dit dans la seconde espece de la regle C. de plus par la troisiesme espece on demande, A qui est la fin ? Et il faut respondre que la fin cree est à la fin incree, & est aussi au subiect dans lequel elle est, afin qu'il soit habitué d'elle comme celuy qui a vne cappe qui est habitué de la cappe. Et la regle B manifeste & delare cecy. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la fin? Et il faut respondre qu'elle est de ce qu'elle est establie de ses correlatifs: Et ceste responce est à cause de ce que c'est. Mais suiuant quoy, il faut respondre qu'elle est de ce que son subiect est habitué d'elle comme celuy qui a vne cappe qui est habitué de sa cappe. Et en ce pas l'entendement cognoist que la demonstration à cause de ce que c'est, est plus noble que la demonstration de d'autant. Par la seconde espece on demande pourquoy est la fin ? Et il faut respondre que c'est afin que tous les autres principes puissent reposer dans la fin. Par la premiere espece de la regle F. on demande, combien grande est la fin ? Et il faut respondre qu'elle est aussi grande que son subiect est habitué d'elle, de plus par la seconde espece on demande combien grande est la fin ? Et il faut respondre qu'elle est aussi grande que sont ses correlatifs habituez de la quantité: nous disons toutesfois cecy de la fin cree, & non pas de l'incree, veu qu'elle est infinie, à raison dequoy ses correlatifs ne peuuent auoir de quantité. Encore il y à vne fin de priuatio de laquelle naissent toutes les habitudes priuatiues, cõme sont la surdité, la malice & l'iniure & semblables. De plus il y à vne fin de termination auec laquelle la fin dernier est differente de tous les autres principe, comme de la bonté, de la grandeur cree, & ainsi des autres principes à leur mode, autrement tous les principes seroiẽt vne mesme chose en nõbre: &

le monde seroit euacué de la fin de terminaison, & par consequent de la nature du mouuement & de l'appetit, ce qui est impossible. Par la premiere espece de la regle 6. On demande qu'elle est la fin? & il faut respondre qu'elle est telle qu'elle peut estre par la propre passiõ du subiect, comme la volonté qui est telle qu'elle peut estre par l'amabilité, qui est la propre passion de la volonté, & de la possibilité, de la puissance & autres semblables. Par la seconde espece on demande quelle est la fin par appropriation? Et il faut respondre qu'elle est telle qu'elle peut estre par la passion appropriee, cõme la volonté qu'elle par appropriation, par l'odibilité, & l'entendement par l'ignorance, & pareillement la puissance est telle par l'impossibilité: l'impossibilité ne sortant point de la nature de la puissance, & ainsi des autres à leur mode. Et comme la surdité à l'homme, & l'insuffisance & l'iniure & autres semblables Et cecy est manifeste par la regle B. par toutes les especes de la regle H. on demande quand est la fin & il faut respondre qu'elle est lors qu'elle est dans toutes les especes de ses regles, dans esquelles elle ne peut estre sans le temps, comme le temps ne peut estre sans la fin. Et la regle B. declare cecy à l'entendement bien intelligent. Par toutes les especes de la regle I. on demande ou est la fin? Et il faut respondre qu'elle est dans toutes ses especes, comme dans sa primitiuité & dans ses correlatifs, & est vne habitude peruerse dans la priuation & dans l'iniure, & est vne habitude droicte dans le terme & dans la iustice; & cecy est clair à celuy qui cherche subtilement. Par toutes les especes de modalité on demande comment est la fin? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen de la difference qui met que ses correlatifs soient differents de tous autres principes, & de leurs relatifs. Et est par le moyen de la concordance laquelle accorde la fin auec tous les autres principes. La contrariété toutesfois

excepte. De plus elle est par le moyen du moyen, par ce qu'il moyenne la fin par tous les autres principes, & est par le moyen de l'appetit, qui appete de se repoſer dans la fin, & ainsi des autres à leur mode. Par toutes les especes d'instrumentalité on demande, auec quoy est la fin? Et il faut respondre qu'elle est auec ses correlatifs, & auec toutes les especes de ses regles, sans lesquelles elle ne peut estre, & est bonne auec la bonté, comme celuy qui a vne cappe est bon auec sa bonne cappe. Et auec l'appetit est desirable, & autres semblables.

De *la maiorité deduite par les regles.*

Chapitre. XVI.

ON demande, sçauoir si la maiorité est vn principe primitif, quant à son genre? Et il faut respondre qu'ouy, par la premiere regle B. que si cela n'estoit, elle seroit par accident & non pas par soy, & ainsi la substance estant primitiue & plus grande que l'accident, n'existeroit pas par soy mais par accident, ce qui est impossible. Par la premiere espece de la regle C. on demande, ce que c'est que la maiorité? Et il faut respondre que c'est l'estant qui existe par soy, hors lequel il est impossible de maioriſier. Par la seconde espece on demande ce que la maiorité a en soy essentiellement & naturellement? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs desquels elle est. Par la troisieſme espece on demande ce qu'elle est en autruy? Et il faut respondre qu'elle est l'habitude soubz laquelle les maioritez subalternes sont sciuees: comme la maiorité de la bonté substantielle & accidentaire. Derechef c'est l'estant distinct de tous les autres principes dans le subiect dans lequel elle est, sans laquelle distinction tous les principes seroient vne mesme chose en nombre, & hors de l'egalité, de la mino-

rité & de relation, ce qui eſt impoſſible, le monde ne pouuant eſtre enuiné des choſes ſuſdites. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'à la minorité en autruy ? Et il faut reſpondre qu'elle a ſon acte, à ſçauoir le maiorifier auec lequel naiſt l'engendrer, le croiſtre le nourrir, & autres ſemblables. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande, dequoy eſt la maiorité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy-meſme, par ce que ſi cela n'eſtoit, elle ſeroit de l'egalité ou de la minorité, de ce qu'elle eſt du genre de relation. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy elle eſt ? Il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs, à ſçauoir du maiorifiant, maiorifiable & maiorifier, dans leſquels ſon eſſence eſt ſouſtenuë & fondee. Or par la croiſieſme eſpece on demande à qui elle eſt ? Il faut reſpondre qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt, par ce qu'il eſt habitué d'icelle. Et toutes ces choſes ſont claires & manifeſtes. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt la maiorité ? Et il faut dire que c'eſt par ce que dans elle ſont ſes principes relatifs naturellement & eſſentiellement. Derechef par la ſeconde eſpece on demande, pourquoy eſt la maiorité ? Et il faut reſpondre que c'eſt afin que les autres principes ſoient ſubalternes de ſon genre, & auec eux ſoient mis à repos. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande combien grande eſt la maiorité ? Et il faut dire qu'elle eſt auſſi grande que le contenant dans le ſubiect dans lequel elle eſt. Encore par la ſeconde eſpece on demande combien elle eſt grande ? Et il faut dire qu'elle eſt auſſi grande que les maioritez ſubalternes en ſon ſoubz elle, & cecy ſe peut declarer par la regle G. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande pourquoy eſt la maiorité ? Il faut reſpondre qu'elle eſt telle qu'elle peut eſtre par la propre paſſion qui eſt dans le ſubiect dans lequel elle eſt. Derechef par la ſeconde eſpece de la meſme regle on demande qu'elle elle eſt

Et il faut dire qu'elle est telle, qu'elle peut estre par vne existence appropriee dans le subiect dans lequel elle est comme quelque homme est plus grand en quantité, & plus blanc intensiuement par la blancheur, & plus iuste par la iustice que quelque autre homme. Par toutes les especes de la regle H. on demande quand est la maiorité? et il faut respondre qu'elle est, & reellement dans toutes les especes de ses regles dans lesquelles elle est scituee, & cecy est manifeste à celuy qui regarde bien. Par toutes les especes de la regle I. on demande ou est la maiorité? et il faut donc dire qu'elle est dans le plus grand subiect, habitude, lieu & autres semblables, & cecy est clair par toutes les especes de la regle I. Par la regle de modalité on demande, comment est la maiorité? & il faut respondre qu'elle est par le moyen de la difference qui cause ses correlatifs, & faict qu'ils soient plus grands en les rendant differés. De plus elle est par le moyen de la concordance, laquelle est cause qu'ils sont plus grands en concordant. Et est par le moyen de la regle G. à raison de plus grandes appropriations & autres semblables: ces maioritez toutesfois estant soubz la maiorité qui est le genre à l'esgard de ces maioritez susdites: comme les blancheurs particulieres sont soubz la blancheur vniuerselle, & cecy est manifeste par soy. Par toutes ces especes d'instrumentalité on demande, auec quoy est la maiorité? Et il faut dire qu'elle est auec ses correlatifs, & auec sa plus grande habitude, auec laquelle les maioritez subalternes sont habituees, ou des plus grands actes dans lesquels ses ressemblances reluisent.

De l'egalité deduite par les regles

Chapitre XVII.

ON demande ſçauoir eſt ſi l'on peut donner vne egalité qui ſoit vn principe tres general ? Et il faut reſpondre qu'ouy, comme il paroiſt par les egalitez ſubalternes & indiuiduës des plantes qui ſont meſme choſe en eſpece : & il eſt pareillement manifeſte dans les fruicts qui ſont egalement indiuidus, & cecy eſt clair par la regle B. Par la premiere eſpece de la regle C. On demande ce que c'eſt que l'egalité ? Et il faut dire que c'eſt l'eſtant auquel il conuient proprement d'egaler. De plus par la ſeconde eſpece on demande ce que elle a en ſoy eſſentiellement ? Et il faut reſpondre qu'elle a ſes correlatifs deſquels elle eſt eſtablie, à ſçauoir de ſon egalant, egalable & egaler. Encor par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'elle eſt en autruy ? Et il faut dire qu'elle eſt actiue & paſſiue, de ce qu'elle eſt egallement compoſee de matiere & de forme. De plus par la quatrieſme eſpece on demande, ce qu'elle a en autruy ? Et il faut dire qu'elle a ſes habitudes auec leſquelles les indiuidus ſont egalement habituez, comme dans vn pommier les pommes ſont egalement de meſme eſpece ; & ainſi des elementables, & des ſenſibles & des mechaniques & des arts liberaux & auſſi des morales. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt l'egalité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy-meſme autrement les egalités ſubalternes n'auroient point de genre, ſans lequel elle ne peuuent eſtre. De plus par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt l'egalité ? Et il faut dire qu'elle eſt de ſes correlatifs eſſentiels, ſans leſquels elle ne peut eſtre ce qu'elle eſt, & eux manquants les egalités eſtrangeres manqueroient. En-

core par la troisiesme espece on demande à qui est l'egalité ? Et il faut dire que l'egalité des actes est à l'egalité des puissances, comme l'egalité d'entendre de ramentevoir & de vouloir est à l'egalité de l'entendement de la memoire & de la volonté, & ainsi des choses sensibles, & cecy est manifeste de soy. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est l'egalité ? Et il faut respondre que c'est de ce qu'elle est de ses relatifs substantiels esgaux & vrays & necessaires, auec lesquels est la demonstration à cause de ce que c'est, à la demonstration de l'equiparence aussi. En outre par la seconde espece on demande pourquoy est l'egalité ? Et il faut respondre qu'elle est dans l'ame afin que Dieu soit egalement entendu, ramenteu & aymé d'elle: & est dans les choses sensibles afin que les obiects soient egalement sensibles & autres semblables. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est l'egalité ? Et il faut dire que l'egalité continuee est aussi grande qu'elle est soustenuë dans ses subiects. Encore par la seconde espece on demande combien elle est grande ? Et il faut respondre qu'elle est aussi grãde quelle est dans ses correlatifs & en pareil nombre estranger. Et cecy est clair de soy. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est proprement l'egalité & il faut dire qu'elle est telle qu'elle peut estre par la propre passion du subiect dans lequel elle est, comme l'egalité de la substance de la forme & de la matiere, & comme sont les egalitez naturelles des estants sensuels. De plus par la seconde espece on demande qu'elle elle est par appropriation ; Et il faut dire qu'elle est telle quelle peut estre par les passions appropriees des subiects estrangers dans lesquels elle est, comme deux Logiciens dans la Logique, & deux Iuges dans la Iustice, & deux qui ont des cappes dans leurs cappes, & autres semblables. Partoutes les especes de

la regle H. on demande quand eſt l'egalité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt lors qu'elle eſt vrayemene dans ſes eſpeces d'H. comme dans ſes concrets, &c. Et comme dans la courſe qui conſiſte egalement entre le courant & celuy qui peut courir, & le temps preſent entre le paſſé & l'aduenir, & ainſi des autres a leur mode. Par toutes les eſpeces de la regle I. on demande ou eſt l'egalité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt en ſoy meſme par ce qu'elle eſt dans ſes correlatifs, & eſt dans le ſubiect dans lequel elle eſt egalement deduite par l'action & la paſſion: & eſt dans la bonté, la grandeur, &c, dans leſquelles elle eſt egalemẽt, afin qu'elles ſoient des principes egaux : Et eſt dans la difference afin que ſes correlatifs ſoient egalement differents, & eſt dans la concordance, afin que ſes correlatifs ſemblablement ſoient egalement concordans, & eſt dans la modalité afin qu'elle ſoit modalement, & eſt dans l'inſtrumentalité afin qu'elle ſoit inſtrumentalement, & tout cecy eſt manifeſte par B. Par la regle de modalité on demande comment eſt l'egalité ? Et nous diſons qu'elle eſt de la maniere qu'elle à dans ſes correlatifs, & eſt par le moyen de la iuſtice, du poids, & de la meſure & de la proportion dans le ſubiect dans lequel elle eſt, & ce naturellement & artificiellement. Et cecy eſt aſſez clair de ſoy. Par toutes les eſpeces d'inſtrumentalité on demande auec quoy eſt l'egalité; Et il faut reſpondre qu'elle eſt auec ſes correlatifs, & eſt auec la difference auec laquelle l'agent diſtingue, & eſt auec la concordance auec laquelle l'agent accorde, & eſt auec la proprieté propre auec laquelle elle cauſe des habitudes propres & autres ſemblables, comme il paroiſt dans les ſuiects elementés, dans les regles, &c. & cecy ſe peut declarer par la regle B.

De la minorité de luite par les regles.

Chapitre. XVIII.

ON demande sçauoir si la minorité est en vne façon substance, & en vne autre façon accident? Et il faut respondre qu'ouy, par ce que si cela n'estoit, la relation substantielle qui est entre la maiorité & la minorité seroit destruicte, & aussi tous les principes seroient egaux, & aussi la relation reelle de la maiorité & de la minorité ne seroit pas entre la substãce & l'accident, ce qui est impossible. Et la regle B prouue cecy. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la minorité? Et nous disons que c'est vn estant auquel il conuient proprement de minorifier, & de s'esloigner de la maiorité. Et par la seconde espece on demande ce qu'elle a en soy? et il faut dire qu'elle a ses correlatifs naturels dans lesquels & auec lesquels tous les autres principes sont minorifiables en diuisant & aneantissant le subiect dans lequel elle est. Par la troisiesme espece on demande ce qu'elle est en autruy? Et il faut dire que c'est l'estant consommatif, afin qu'elle le puisse abboutir au non estre. Par la quattriesme espece on demande ce qu'elle a en autruy? Et il faut respondre qu'elle a vne moindre essence, vn moindre estre, & vne moindre nature quantité, qualité, &c. & cecy est clair de soy. Par la premiere espece de la regle D. on demande de quoy est la minorité? et il faut respondre qu'elle est de soy mesme, afin qu'elle soit le principe general sans lequel les minorités subalternes ne pourroient estre du genre de la minorité. Par la seconde espece on demande dequoy est la minorité substantielle? Et il faut dire qu'elle est de ses correlatifs sans lesquels elle ne pourroit auoir de nature ny d'existence. Or

la minorité accidantaire est de soy mesme entant qu'elle est habitude auec laquelle les minorités substantielles sont habituees, & les minorités des puissances sont de sõ genre. Par la troisiesme espece on demande à qui est la minorité ? Et il faut dire qu'elle est à l'agent entant que d'elle & auec elle il cause des minorites. Et toutes ces choses sont claires de soy & aussi par la regle B : Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la minorité : Et il faut dire qu'elle est de ce qu'elle est de ses correlatifs à raison desquels elle est vn principe quant à son genre. Encor par la seconde espece on demãde pourquoy elle est ? Et il faut dire que c'est, afin qu'il y aye des estants moindres de son genre, sans lesquels ne pourroit estre le mouuement, ny la diuision, la generation, la corruption & la priuation. Et cecy est assez intelligible. Par la premiere espece de la regle F. On demande combien grande est la minorité ? Et il faut respondre qu'elle est aussi grande qu'elle est hors du genre de la maiorité & de l'egalité. & de plus par la seconde espece on demande combien grande est la minorité, & il faut dire qu'elle est autant grande que sont ses correlatifs, & ses minorités subalternes & ses individus qui sont de son genre. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la minorité ; Et il faut respondre qu'elle est telle qu'elle peut estre par la propre passion du subiect dans lequel elle est, comme vne substance est moindre qu'vne autre par sa propre passion sans laquelle elle ne peut estre. De plus par la seconde espece on demande qu'elle est ? Et il faut dire qu'elle est telle qu'est le moindre predicament qui luy est approprié, comme la moindre quantité, qualité &c : par toutes les especes de la regle H On demande quand est la minorité ? Et il faut respondre qu'elle est lors qu'elle est reellemẽt soustenuë par toutes les especes de la regle H. qui sont de son genre & est aussi lors qu'elle est en pra-

que par le minorifier, & tout cecy eſt manifeſte à celuy qui regarde bien & au dedans Par toutes les eſpeces de la regle I. on demande on eſt la minorité ? Et il faut dire qu'elle eſt en ſoy meſme, eſtant dans ſes correlatifs auec leſquels elle eſt, & eſt dans vn ſubiect compoſé d'vne moindre ſubſtance & d'accident: comme quelqu'vn qui à vne cappe qui eſt en vne moindre cappe & l'eau en vne moindre chaleur, & le cheual en vne moindre courſe, & autres ſemblables, & l'homme en vn moindre moyen & l'ouurier dans vn moindre artifice: par la regle de modalité on demande comment eſt la minorité, & il faut dire qu'elle eſt par le moyen qu'elle a dans ſes correlatifs, afin qu'elle ſoit moindre en exiſtant & agiſſant qu'aucun autre principe comme quelque homme dans les morales qui a le moyen d'eſtre dans vne moindre vertu en faiſant vn petit bien: & le cheual en courant à quelquefois vn petit courir: Et cecy eſt clair de ſoy. Par la regle d'inſtrumentalité on demande auec quoy eſt la minorité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt auec toutes les autres qui ſont de ſon genre enſemble dans le ſubiect dans lequel elle eſt auec de moindres eſſences, & auec de moindres actes des puiſſances, à ſçauoir auec vn moindre courir, eſchauffer & autres ſemblables. Nous auons traicté des principes deduits par les regles, & par ce qui en a eſté dit l'on enſeigne comment l'homme peut decouurir les autres principes impliquez & eſtrangers, & par telle moyen & telle doctrine l'entendement eſt fort general pour trouuer pluſieurs moyens pour chercher les vrayes concluſions.

LA NEVFIESME PARtie principale des neuf subiects, denommez cy dessus dans l'Alphabet.

PArce que tout ce qui est, est impliqué dans les neuf subiects, & ny a rien qui soit hors d'iceux. C'est pourquoy nous les voulons mettre dans cet art afin que l'art soit general auec eux, par ce qu'ils sont generaux à toutes choses, & partant en discourant lesdicts subiects par les principes de cet Art & par les regles, nous pourrons auoir la cognoissance des subiects, & s'il vient quelque doute de quelque subiect, qu'on l'applique a son subiect, comme nous en donnerons exemple cy apres, suiuant qu'il est signifié dans le traicté de l'application; & nous traicterons du premier subiect qui est de Dieu signifié par B.

Du premier subiect qui est Dieu

Chapitre I.

CE subiect se diuise en deux parties principales, La premiere partie est du discours de Dieu par les principes La seconde partie est du discours de Dieu par les regles. Or la premiere de ces parties se diuise en cinq parties. La premiere partie est des dignitez ou raisons Diuines. La seconde partie est de leurs actes intrinseques & consubstantiels, La troisiesme est de l'infinité des dignités. La quatriesme est de l'infinité de leurs actes: La cinquiesme est du discours de Dieu

par les principes. De plus la seconde partie se diuise en dix regles, comme il paroist en icelles: Et premierement il faut voir de la premiere partie.

De la recherche des dignitez diuines

Chapitre. II.

IE suppose premierement que Dieu est, ce que nous prouuerons dans la seconde partie principale de la diuision susdicte. Dieu est, & son estre est bon; Or son estre ne pourroit estre bon sans la bonté, ny comme le colore qui ne pourroit estre coloré sans la couleur, donc sa bonté est, puisque son estre est bon, & ce necessairement: Dieu est, & son estre est grand: Car s'il n'estoit grand, il ne seroit pas digne d'estre Dieu, d'où s'ensuit que la grandeur de Dieu est vn estant reel. Dieu est, & son estre est eternellement: Car autrement s'il estoit commencé il ne seroit pas digne d'estre Dieu, l'eternité est donc, sans laquelle l'estant eternel ne peut estre, Dieu est & parce qu'il est, il peut estre, la puissance donc sans laquelle Dieu peut estre Dieu est & il se cognoist soy mesme, autrement son estre ne luy seroit vn digne subiect d'estre Dieu par simple conuersion la sapience diuine est donc sans laquelle Dieu ne se pourroit cognoistre soy mesme. Dieu est & il s'ayme soy mesme, autrement il ne seroit pas digne d'estre Dieu, l'amour diuin est donc sans lequel Dieu ne se pourroit ayme soy mesme, Dieu est, & son estre est vertueux, autrement Dieu seroit vitieux, & aussi ne seroit pas digne d'estre Dieu la vertu diuine est donc, sans laquelle Dieu ne peut estre vertueux. Dieu est, & son estre est vray, que si cela n'estoit, il seroit faux, & par consequent ne seroit pas digne d'estre Dieu, la verité diuine est donc, sans laquelle Dieu

ne peut estre vray. Dieu est, & son estre est glorieux, que si cela n'estoit, il ne seroit pas digne d'estre Dieu, la gloire diuine est donc sans laquelle Dieu ne peut estre glorieux. Nous auons prouué que les dignitez diuines sont reellement, sans lesquelles Dieu ne pourroit estre, c'est pourquoy elles sont nombrables, chacune d'icelles existẽte en son propre nombre: la raison de cecy est par ce que si chacune d'icelles n'estoit en son prope nombre, Dieu ne seroit pas. Et partant afin que Dieu soit, il faut qu'il y aye en luy plusieurs raisõs ou dignitez reelles, toutefois elles ne differẽt point quant à l'essence. Car toutes sont vne mesme essence diuine, ou bien l'vne est l'autre essentiellement, car autrement la bonté seroit grande par accident, & au rebours. et ainsi en peut on dire des autres. et en ce pas l'entendement humain cognoist que Dieu en tant qu'il considere l'vnité de son essence, ne considere pas plusieurs raisons, mais en tant qu'il considere qu'il ne peut estre sans plusieurs raisons, il les nombre reellement: comme l'homme qui en tant qu'il considere qu'il ne peut estre sans plusieurs, il entend cognoistre en soy qu'il est plusieurs choses. Nous auons recherché les dignitez diuines, & nous les auons trouuees coessentielles à Dieu, & substantielles de l'eternité, & en l'eternité. Or la fin pourquoy elles sont, consiste en elles mesmes, & non pas hors d'elles. Car autrement elles seroient par accident, & Dieu pareillement, ce qui est impossible. et cecy est contre quelques Sarrasins qui croyent auoir vne haute & subtile cognoissance de Dieu, qui disent que Dieu est vn, & n'a point de dignitez quant à soy: mais il les a afin qu'auec icelles il agisse dans les creatures, à sçauoir il est bon, afin qu'il face vne bonne creature, & est grand afin qu'il cree vne grande creature, & est eternel, afin que la nature soit durable. &c. D'où il paroist manifestement que dans leurs paroles ou dans

leur dire qu'ils impliquent vne contradiction, par ce que si cela estoit ainsi qu'ils desirent, comme Dieu est infini quant a ses raisons, il creeroit des creatures infinies & eternelles, ce qu'il ne faict pas, & ils ne le disent pas eux mesmes: Car ils disent que le monde est nouueau & quantité ou limité. De plus ils impliquent contradiction en disant que Dieu est la cause premiere: lequel ne seroit pas la cause premiere si ses raisons estoient à cause du monde, & ainsi Dieu seroit auec ses dignitez afin que le monde fust, ce qui est fort absurde à dire.

Des actes intrinseques des raisons, diuines

Chapitre III.

On dict qu'en vain est la puissance qui ne se reduit point en acte. On dit encore que la puissance se cognoist par les actes, & les actes se cognoissent par les obiects, & ainsi on a signifié que les dignitez diuines ou des actes sans lesquels ces dignitez de Dieu seroient en vain dans l'infinité & l'eternité, & Dieu ne cognoistroit pas les dignitez, & ne s'obiecteroit pas soy-mesme. D'où s'ensuit que Dieu ne seroit pas Dieu par ses dignitez, ce qui est faux, comme on a prouué cy dessus. En outre si la diuine bonté, n'auoit point d'acte, & ainsi des autres, elle n'auroit point de nature, & elle seroit oyseuse & enuacuee, & ne se porteroit a aucune fin, ce qui est impossible & contre la regle E. & aussi contre la seconde espece de la regle C. donc, &c. Les diuines dignitez ont donc des actes intrinseques & coessentiels & naturels. En outre si les dignitez n'auoient point d'actes coessentiels, chacune seroit vne habitude priuatiue: Car comme la cecité est l'habitude priuatiue par ce qu'elle n'a point d'acte, à sçauoir le voir, ainsi la

diuine

diuine bonté seroit vne habitude priuatiue, si elle n'auoit vn acte intrinseque coessentiel, à sçauoir le bonifier, & semblablement, la grandeur sans le magnifier, & l'eternité sans l'eterner, & la puissance sans le prouuer, la sapience sans le sçauoir, la volonté sans le vouloir, la vertu sans le vertuosifier & la verité sans le verifier, & la gloire sans le glorifier, & Dieu ne seroit pas digne d'estre Dieu auec l'habitudes priuatiue & coessentielle, ce qui est impossible. Les diuines dignitez ont donc des actes intrinseques & coessentiels & reels. De plus on cognoist que toute bonté parfaicte a vn acte, & autant en peut on dire de la diuine grandeur, de l'eternité, &c. donc, &c. En outre il ny a point de bonté qui soit parfaicte sans son acte, autant en peut on dire de la grandeur & de l'eternité diuine, donc, &c. l'on conclud donc en affirmant & en niant que les dignités diuines ont des actes intrinseques & coessentiels.

De l'infinité des raisons diuines

Chapitre. IV.

La diuine bonté est la raison au bon & au bien à ce qu'il produise le bon ou le bien, & on à desia prouué qu'elle a vn acte à sçauoir le bonifier, & partant si la grandeur est vn estant à raison duquel la bonté est grãde, la bõté est la raison au bõ & au biẽ à ce qu'il produise le grand bon ou bien & de ce que l'eternité est la raison par laquelle la bonté & la grandeur durent, la bonté est donc la raison pour laquelle elle produisit le bien grand & eternel. Mais la bonté ne pourroit estre vne telle raison, si elle n'estoit infinie immense, la bonté est doncques infinie necessairement. La grandeur diuine est ainsi qu'il a esté prouué, & à son acte pareillement à sçauoir le magnifier: & de ce que l'eternité est l'estant

à raison duquel la grandeur dure, & la puissance est ce à raison dequoy la grandeur peut exister & agir. Il y à donc vn subiect infini & immense, par lequel ie magnifier ie pourroit estendre des l'eternité & en l'eternité. Et tel subiect nous l'appellons la grãdeur infinie L'eternité est la mesure qui existe, ensemblement, & vnefois, n'ayant aucune chose deuant soy ny apres soy & son obiect est eternel des l'eternité, ainsi leternité est la raison infinie, & cecy est bon & grand & peut estre par la puissance. L'eternité est comme on a prouué, & à son acte à sçauoir l'eterner, & par ce que l'eternité peut exister & agir infiniment, il s'ensuit donc de necessité que la puissance est infinie, sans laquelle puissance l'eternité ne pourroit auoir son acte, ny l'essence infinie. La sapience de Dieu ou l'entendement est, comme on a desia prouué cy dessus, & l'eternité est ce à raison dequoy elle dure, & par la puissance peut exister & agir : Et la grandeur est par laquelle elle se peut estendre sans mesure, & par la bonté l'infinité de l'entendement est bonne, & est aymable par la volonté, à cause dequoy l'infinité de l'entendement est necessitee de ce qu'elle ne peut estre autrement. La diuine volonté est, & son acte semblablemẽt comme on a desia prouué cy dessus; & si elle est infinie dans l'eternité & des l'eternité, elle est intelligible infiniment ; mais si elle est finie elle est entenduë, & n'est pas infiniment intelligible : & par consequent l'entendement diuin n'est pas aymable ny aymé de l'eternité à l'eternité, & par ainsi les definitions de la bonté, de la grandeur, &c. manquent, ce qui est impossible. On a donc prouué que la volonté diuine est infinie. La vertu diuine est, & ses actes sont comme on a prouué cy dessus, & partant si elle est infinie, cela est bien, mais si elle ne l'est pas, elle est vitieuse par quelque vice qui l'empesche qu'elle ne soit infinie. Et par consequent toutes les autres raisons qui permettent

qu'elle soit finie, icelles toutesfois estant infinies, & parce que ce qui est finy ne peut pas s'estendre tant que ce qui est infiny, il paroist donc manifestement que les autres dignitez sont vitieuses en partie, & en partie ne le sont pas, ce qui est du tout impossible. La vertu diuine est donc infinie. La verité diuine est, & ses actes sont comme on a prouué cy dessus, & estant vray que la bonté, la grandeur, &c. sont des raisons reellement infinies, il est donc necessaire que la verité soit infinie, autrement l'infinité des raisons susdites ne seroit pas vraye, par ce qu'elle n'auroit pas auecquoy l'estre: la gloire diuine est, & ses actes sont comme a prouué cy dessus, mais l'essence de la gloire est ou infinie ou finie, ou partie finie & partie infinie, mais si elle est absolument infinie, cela va bien, par ce qu'il ne s'ensuit aucun inconuenient quant à soy, ny quant aux autres dignitez: mais si elle est partie finie & partie infinie, il s'ensuit vn tres-grand inconuenient. Car toutes les autres dignitez n'auroient pas vn subiect infiny de gloire & de repos: & par ainsi la finité de la gloire seroit vne habitude priuatiue, par laquelle les autres dignitez auroient de la peine, ce qui est du tout impossible. Il s'ensuit doncques necessairement que la gloire diuine est infinie.

De l'infinité des actes des raisons diuines

Chapitre V.

LA bonté diuine est la raison au bon & au bien à ce qu'il produise le bon ou le bien. Et par ce que la grandeur est la raison pour laquelle la bonté est grande. Encore par l'eternité est eternelle, par la puissance peut exister & agir: par l'entendemẽt est entenduë, par la volonté aymeé, par la vertu vertueuse, par la verité vraye, & par la gloire est glorieuse. Il s'ensuit donc de neceſſité

que l'acte de la bonté à sçauoir le bonifier est infiny quant à l'infinité de la bonté, & aussi quant à l'infinité de toutes les autres dignitez ou raisons. La grandeur de Dieu est infinie, & à son acte, comme on à prouué cy dessus. Partant son acte, à sçauoir le magnifier, est ou infiny : ou finy : s'il est infiny cela va bien: mais s'il ne l'est pas, il est semblable à vn arbre dans lequel l'elemẽtatiue est plus estendue que la vegetatiue par ce que dans les extremitez de l'arbre il y a quelque fois des rameaux qui sont secs, dans iesquels la vegetatiue n'est pas, mais l'elemẽtatiue seulemẽt & ainsi l'acte finy conuient à la grandeur infinie, & non pas l'acte infiny, ce qui est le mal contre le bien, & le petit contre le grand, & par consequent le magnifier & l'eterner ne se pourroiẽt conuertir: Et tous les autres actes des raisons diuines manqueroient à l'acte de la grandeur, & l'acte de la grandeur leur manqueroit semblablement, à raison dequoy ils seroient petits. D'où s'ensuiuroit que l'infinité de l'essence se reposeroit dans la finité de son acte en s'esloignant de l'acte infiny, ce qui est contre la nature, & se reposeroit plus en vn petit acte que dans vn grand, ce qui est esloigné de raison & contre l'infinit, ie bonifier, ce que nous auons prouué cy dessus. On conclud donc que le magnifier diuin est infiny, l'eterner est comme on a prouué cy dessus, & semblablement l'infinité & l'eternité. Or l'acte de l'eternité à sçauoir l'eterner est ou infiny ou finy : S'il est infiny, cela va bien, car il ne s'ensuit aucun inconuenient, mais s'il est finy il s'ensuit vn grand inconuenient, par ce que l'eterner seroit terminé par le temps, & par consequent l'eternité seroit subiecte du temps des l'eternité & dans l'eternité, ce qui est du tout impossible & contre l'infinité des dignités diuines ja cy dessus prouuees. On conclud donc que l'eterner est vn acte infiny, le possifier est l'acte de la puissance, cõme on a prouué cy

dessus; mais le possifier, est vn acte ou infiny, ou finy s'il est infiny cela va bien: par ce que comme le possifier finy s'accorde auec la puissance finie: ainsi & beaucoup mieux le possifier infiny s'accorde auec la puissance infinie prouuees cy dessus, & le possifier etee conuient à la puissance infinie: & ainsi la puissance quant à Dieu & aussi quant à la creature, degenere & sore de sa nature. Encore le bonifier, le magnifier & l'eterner ne pourroient estre des actes infinis, par ce que personne ne donne ce qu'il n'a pas: à cause dequoy s'ensuit vne contradiction, par ce que le bonifier, le magnifier & l'eterner qui sont des actes infinis comme on a prouué, ne pourroient estre infinis: & par ce que la contradiction ne peut subsister: on conclud donc que le possifier diuin est infiny. L'entendre diuin est ou finy ou infiny: s'il est infiny cela va bien, mais s'il est finy, il s'ensuit vn grand inconuenient: C'est à sçauoir que l'essence de l'entendement qui est infinie n'est pas entendue, & ainsi c'est en partie le subiect de l'ignorance qui est l'habitude priuatiue, par laquelle l'infinité des suiets & raisons est ignoree, ce qui est le mal contre le bien, & le petit contre le grand. On conclud donc que l'entendre diuin est L'acte finy. L'aymer ou le vouloir diuin est ou infiny ou finy: s'il est infiny cela va bien: mais s'il est finy, desia l'infinité des raisons diuines & de leurs actes ne seroit pas infiniment aymable ny aymee. Et ainsi l'infinité de l'entendement & ses actes ne seroient pas infiniment aymables, & autant en peut-on dire de l'infinité de la bonté, &c. ce qui est impossible. On conclud donc que l'aymer diuin est infiny. L'acte de la vertu diuine est ou infiny ou finy dans l'essence & dans le nombre de la vertu. S'il est infiny, cela va bien; mais s'il est finy, il s'ensuit qu'il est infiny dans l'essence & dans le nombre des autres dignitez, par ce qu'elles sont vertueuses infinies, & non pas dans leurs propre nom-

bre, ce qui est du tout impossible. L'acte de la verité diuine est ou infiny ou finy, s'il est infiny, cela va bien; mais s'il est finy, il s'ensuit qu'il y a vne infinité dans l'essence & dans le nombre des autres dignitez, par ce qu'elles sont veritablement infinies, & non pas dans son propre nombre, ce qui est impossible. L'acte de la gloire diuine est finy ou infiny en essence & en nombre, s'il est infiny cela est bien, s'il est finy, il s'ensuit que l'infinité est dans l'essence des autres dignitez, par ce qu'elles sont veritablement infinies, & non pas dans son propre nombre; ce qui est fort absurd & impossible: car aucun acte ne peut estre plus grand en autruy qu'en soy-mesme.

De Dieu deduict par les principes.

Chapitre VI.

DAns ce chapitre nous discourerons Dieu par les principes en deux façons. Le premier sera intrinseque & quant à sa nature. Or le second sera extrinseque & volontueux quant à soy mesme à l'esgard des creatures: & en chasque chapitre nous discourerons par ces deux façons & partant par ce moyen la (auec la grace de Dieu toutesfois) l'entendement humain pourra auoir la cognoissance de l'essence de Dieu & de son operation intrinseque, aussi de quelle façon il se comporte à l'endroict des creatures: & ce en cette maniere.

De Dieu deduit par la bonté.

Chapitre VII.

DIeu est bon, & il est la bonté mesme: D'où s'ensuit que la bonté luy est la raison pourquoy il produi-

se le bien necessaire: La raison de cecy est, par ce que la bonté & Dieu se conuertissent en vnité de nature: Et cecy est manifeste par la diuision de la bonté, comme dans la plante dans laquelle la vegetatiue luy est vne raison pourquoy elle produit vn vegetatif necessaire, la plante toutesfois à ses contradictions pour vegeter. Comme Dieu a les siennes pour produire le bonifié intrinseque: Dieu produit donc le bonifié intrinseque, & ce auec son bonifier infiny par toute la bonté infinie. Lors que Dieu se cognoist bon en produisant son bonifié, il considere qu'il est bon de produire le bien cree, afin que par iceluy sa bonification intrinseque soit entenduë, aymee, ramentoeuë & loüee, & afin que Dieu bonifie ces puissances là lors qu'il est bien obiecté par icelles & pour cela il a creé vne puissance intellectiue, volitiue & resolutiue dans l'Ange & dans l'ame raisonnable & par consequent toutes les conditions qui leurs appartiennent, afin qu'elles puissent iouyr de Dieu parfaictement, & acquerir vn bon merite & en ce pas l'entendement humain cognoist la premiere intention que Dieu a euë pour creer les bonnes creatures.

De Dieu discourt par la grandeur.

Chapitre. VIII.

DIEV est grand: et il est sa grandeur infinie, auec laquelle il est le magnifier infiny, sans lequel il ne pourroit auoir sa grandeur infinie: ny aussi son acte infiny. Et par ce que la grandeur est-ce à raison dequoy la bonté & l'eternité sont grandes. C'est pourquoy ces dignitez concourent auec leurs actes pour produire le magnifié infiny, afin qu'il soit bonifié, eternié, &c. & encore afin que chaque dignité aye son acte infiny dans le magnifié infiny. Lors que Dieu se cognoist grand de la

sorte, & aussi infiny en existant & en agissant: Et par consequent se cognoist bien conditionné & disposé pour produire vne grande Creature, & ce iusques à tel poinct qu'il produiroit vne Creature infinie, si la chose cree estoit capable de recevoir la grandeur infinie: comme le feu qui agrandiroit & multiplieroit sa flamme jusques à la sphere de la Lune, si on luy fournissoit assez de bois: et ainsi Dieu a creé vne grande Creature, comme le Ciel, l'Ange, l'Ame raisonnable, & semblablemẽt les autres creatures qui sont habituees de grandeur. Et en ce pas l'entendement humain cognoist vn grand estant creé, qui est plus grand que toutes les creatures, lequel ie n'ose declarer ny demonstrer; car cet Art est general, comme on a desia dict cy dessus, en d'autres lieux.

De Dieu discouru par l'eternité.

Chapitre IX.

DIEV est eternel, & il est son eternité. Et par ainsi Dieu se necessite pour produire l'eterné sans lequel l'eternité ne seroit pas infinie, ny n'auroit pas l'acte infiny. Et à cecy concourent toutes les dignitez auec leurs actes, afin que l'eternité soit infiniment bonifié & magnifié, &c. et afin que les dignitez auec leurs actes soient dans vn acte eternel infiny. et l'entendement humain s'esbahit fort de cette si sublime production. et lors Dieu se considere ainsi en entendant & eternant, disposé & ordonné pour produire le monde des l'eternité, & en l'eternité, à l'esgard de soy-mesme: mais il ne peut le creer des l'eternité à raison du defaut du monde du costé de deuant: car il est finy, comme le Ciel qui n'est pas des l'eternité: comme il n'est pas infiny ou immense: car son corps est habitué de quanti-

té, de surface, de figure & de mouuement; il peut toutesfois estre dans vn siecle eternel, afin que l'Ange & l'homme cognoissent, ayment & ramentoiuent & loüent sa diuine production.

De Dieu deduit par la puissance.

Chapitre. X.

DIEV est puissant, & il est sa puissance mesme. Et par ainsi Dieu est necessité pour produire l'infiny possifié, affin que sa puissance puisse estre infinie, & auoir l'acte infiny. Et par ce que par la puissance infinie la diuine bonté, grandeur, &c. peuuent exister & agir infiniment: c'est pourquoy toutes les autres dignitez concourent infiniment auec leurs actes à produire le possifié affin que le possifié soit bonifié magnifié, &c. & lors que Dieu se cognoist ainsi puissant, il se cognoist disposé & ordonné pour produire la puissance creee non infinie ny eternelle. Car Dieu se cognoist intrinsequemẽt auec la puissance absoluë & ordonnee: mais extrinsequement auec la puissance ordonnee seulement par ce que Dieu ne produist pas les creatures de sa nature, mais il les produist effectiuement. Comme vn vray homme depeint vn homme dans le paroy qui n'est pas de sa nature. Et ainsi l'entendement humain cognoist à quelle intention Dieu à creé les puissances crees, à sçauoir affin que les creatures puissent auec elles entendre, aymer, & ramentteuoir & loüer Dieu: Et ainsi l'entendement humain cognoist que le possifié infiny & intrinseque est la cause de tous les possifiables finis & extrinseques.

De Dieu deduict par la sapience.

Chapitre XI.

DIEV est sage ou l'entendement; & est la sapience mesme, & la sapience est ce à raison dequoy le sage s'entend estre necessité à produire vn entendu dans l'infinité de sa sapience auec vn entendu infiny par toute l'essence infinie de l'entendement, comme le feu qui auec son appetit naturel se necessite à produire vn ignifié ou ignifier par son essence. C'est pourquoy toutes les autres raisons concourent a produire vn entendu infiny, afin que dans la production chaque dignité aye son acte infiny, & ce naturellement. Lors que Dieu se cognoist ainsi, par ce qu'il est digne & raisonnable qu'il y ayt vn entendement cree qui cognoisse honorifiquement vn souverain entendu infiny & par ainsi il a cree l'entendement des hommes & des Anges, Mais l'entendement humain s'estonne, apres auoir esté cree pour entendre vn souverain entendu, qui est la cause pourquoy il est ignoré de l'entendement cree: mais par apres il cognoist que le peché en est la cause qui destourne les mauuais Anges & les hommes pecheurs de la fin pour laquelle ils sont.

De Dieu deduict par la volonté

Chapitre XII.

DIEV est voulant: Et il est sa volonté mesme: C'est pourquoy il s'entend necessité à produire vn voulu ou aymé infiny auec vn vouloir infiny par toute l'essence infinie de la volonté mesme: & par ainsi il produit suiuant qu'il s'entend & veut. Et par ce que toutes

les autres dignitez sont aymables auec leurs actes par la volonté: C'est pourquoy les dignitez concourent auec leurs actes à produire vn voulu infiny, afin que chaque dignité puisse auoir vn acte infiny dans vn voulu infiny, bonifié, magnifié, &c. Ainsi Dieu se cognoissant & aymant, passe à creer vne volonté, afin qu'auec elle bien & magnifiquement & durablement, &c. son voulu soit entendu, aymé, & ramenteu & loüé par dessus toutes choses: & qu'à cause de cela le voulu infiny ayme la volonté cree en la recompensant, & luy donnant la gloire. Et en ce pas l'entendement cognoist d'où naist la Iustice de Dieu. Par ce que comme Dieu se cognoist disposé & ordonné pour creer. De mesme il se cognoist pour iustifier & recompenser, & il cognoist le mesme de la misericorde diuine auec laquelle il se cognoist disposé a pardonner, suiuant que le pecheur a douleur de son peché, en promettant de satisfaire selon son pouuoir.

De Dieu de tout par la vertu.

Chapitre XIII.

DIEV est vertueux, & il est sa vertu, & ses actes qui luy sont coessentiels & naturels, & partant comme il s'ayme necessité pour produire vn aymé infiny: de mesme s'ayme il & se cognoist il necessité pour cognoistre & produire vn vertueux infiny, & à cecy concourent toutes les dignitez auec leurs actes, afin qu'elles soiẽt vertueuses, & infinies par la vertu infinie, & elles ne peuuent estre autrement. Dieu s'aymant & cognoissant ainsi intrinsequement, s'encline & passe à s'aymer & se cognoistre ordonné & disposé pour creer des vertus naturelles, afin qu'elles soiẽt les figures & les figures de la vertu infinie & eternelle, &c. auec lesquelles

vertus crees la vertu infinie & eternelle, &c. soit co-gneuë, aymee & ramenteuë & loüee. Il passe encores pour creer des vertus morales desquelles nous parlerons par cy apres dans le neufiesme subiect, parce qu'elles sont le chemin du paradis, & afin que Dieu auec elles puisse recompenser les hommes de la gloire vertueuse: Et cependant que l'entendement est dans ces considerations, il s'estonne pourquoy les hommes ne sont en ceste vie plus vertueux moralement que vitieux, puis que leurs vertus tirẽt leurs origine de la vertu supreme, ce que ne font pas les vices. Mais par apres il cognoist que cecy est par ce que les hõmes ont le liberal arbitre pour faire bien ou mal: mais ils panchent d'auantage vers la puissance sensitiue que vers la ratiocinatiue. De plus il demande pourquoy l'entendement diuin permet cecy veu qu'il est vertueux & non vitieux, & qu'il est spirituel & non sensuel. Et apres l'entendement cognoist que la raison de cecy est afin que la iustice de Dieu aye vn subiect dans lequel elle puisse agir. Il faut toutesfois sçauoir que le liberal arbitre regarde deux parties diuerses: à sçauoir la bonne partie creée auec laquelle il faict le bien: & la partie mauuaise increée auec laquelle il faict le mal & le peché, qui est vne partie incree. Et du costé du non estre incree par accident: Car l'homme entant qu'il est tiré du neant, il a inclination au neant qui est contre l'estre: d'où il paroist que le liberal arbitre consiste en partie auec l'estre, & en partie auec le non estre, ou auec le neant, qui est la mesme chose: & ce egalement. Mais l'entendement demande encore, puis que Dieu sçait que l'homme pechera pourquoy l'a-il creé. Et il cognoist que c'est parce que qu'il luy a creé vn bon liberal arbitre, auec lequel il se peut esloigner du peché, & le hayr s'il le veut: Or s'il n'auoit creé, l'hõme Dieu auroit faict tort & in-

sure à la Iustice, par ce qu'elle n'auroit pas vn subiect dans lequel elle peust agir.

De Dieu deduit par la verité.

Chapitre. XIV.

DIEV est vray, & il est la verité, & par ainsi il s'ayme & se cognoist vrayement necessité pour produire vn verifié infiny par toute son essence infinie, & il le produit d'icelle, afin que son verifié puisse auoir vne infinie suffisance des l'eternité & dans l'eternité, & afin que les autres dignitez puissent auoir des actes vrays, infinis par le verifié : Dieu s'aymant & se cognoissant ainsi necessité pour produire vn vray infiny, de là il ayme & cognoist qu'il est vray de creer vne verité creé naturelle & vne morale aussi, afin que par elles le verifié infiny soit entendu, aymé, ramenteu & loüé aussi. Mais l'entendement s'estonne icy en demandant d'où procede le mensonge. Et par apres il cognoist qu'il procede de rien, duquel l'homme a esté creé : comme la pierre qui tombe, laquelle par sa pesanteur tend au centre qu'elle appete.

De Dieu deduit par la gloire.

Chapitre XV.

DIEV est glorieux, & il est sa gloire : & par ainsi il s'ayme & se cognoist necessité à produire vn infiny glorifié produit de la gloire infinie. Car il ne peut estre produit d'vne autre essence : car toutes les autres essences sont finies & nouuelles, & il ne peut pas estre produit de rien, car autrement il seroit finy & nouueau, ce qui est impossible. Et à ce glorifié infiny toutes les

autres dignitez concourent auec leurs actes, afin qu'elles puissent auoir des actes glorieux dans le mesme glorifié infiny. Cependant que Dieus'ayme & se cognoist ainsi necessité à produire vn glorifié infiny intrinseques il cognoist & ayme en apres, qu'il est glorieux de creer vn glorifié hors de soy, mis dans vn siecle eternel, duquel le souuerain glorifié & infiny soit entendu, aymé, ramenteu & loüé, le glorifié infiny luy donnant de la gloire. Mais en ce pas l'entendemẽt considere & s'estonne pourquoy Dieu n'a pas disposé tous les hommes de la sorte a ce qu'ils l'entendissent & le ramẽteussent, en recceuant la gloire de luy. Mais il se resouuient du chapitre de la Iustice, dans lequel on traicte du liberal arbitre: Car si les hommes ne pouuoient pecher, ils ne pourroient pas beaucoup aymer, Car celuy là ayme Dieu grandement, qui se peut retenir de son propre amour. Et s'il n'y auoit point de peine, la gloire ne seroit pas bien cogneue. Car chacun des contraires se cognoist mieux par son oppose.

De Dieu deduit par la differencee.

Chapitre. XVI.

L'Entendement humain s'est resouuenu par l'eschelle de la difference mise dans la seconde figure: & nie que la difference qui est en Dieu soit entre le sensuel & sensuel, ou entre le sensuel & l'intellectuel, mais est entre l'intellectuel & l'intellectuel estants le mesme essentiellement. Et ce qui est dict des principes de la premiere figure manifeste cecy. Car sans difference ou distinction les dignitez ou raisons diuines ne pourroient auoir des actes infinis, & cecy paroist manifestement dans la bonté: car le bonifier de la bonté ne pourroit estre sans la difference du bonifiant & du bonifié. Pour

l'agir, il ne peut estre sans la distinction de l'agent & de l'agible: de mesme ny le bonifier sãs les choses susdictes. Or l'entendement demande icy, sçauoir si la susdicte difference pose en Dieu plusieurs essences? mais il considere & cognoist que non, de mesme qu'il ny à pas plusieurs bontez dans luy. La raison de cecy est, par ce que le bonifiant qui est toute la bonté mesme produit de soy mesme tout le bonifié, infiny & eternel: & le bonifier & l'eterner est produit de tous les deux. Et en ce pas l'entendemẽt cognoist que la difference est claire & non confuse dans la bonté infinie; par ce qu'elle pose que le bonificatif soit vn supost distinct du suppost bonifié & du supost bonifier: & le bonifié soit vn autre suppost distinct du suppost bonifiant & du suppost bonifier: & semblablement que le bonifier soit vn autre suppost distinct des deux susdicts chacun d'iceux estant en son nombre. Eux estant toutesfois vne mesme chose par essence, autrement la difference en eux seroit confuse, & par consequent l'eternité magnifiroit, & ainsi elle ne conserueroit pas le nombre propre à vn chacun des trois susdicts, ce qui est impossible. Et l'entendement diuin manqueroit aussi, & il ignoreroit quel seroit le bonifiant, & quel seroit le bonifié, & quel seroit le bonifier. Et par ainsi ces deux dignitez manqueroient & par consequent toutes les autres auec leurs actes, & par ainsi elles seroiẽt des actes primitifs, ce qui est impossibe toutesfois. Il faut sçauoir de la susdicte difference qu'elle n'est pas par dessus les susdictes dignitez, ny aussi par dessus lesdicts correlatifs, à sçauoir le bonifiant, le bonifié & le bonifier: ains elle est la mesme raison essentiellement & egallement auec eux en distinguant, comme la bonté en bonifiant, la grandeur en magnifiant. &c. Cependant que Dieu cognoist que la susdite difference est en soy, auec laquelle ses raisons sont claires, & peuuent auoir des actes infinis, il cognoist qu'il est bon de

creer des differences auec lesquelles puissent estre plusieurs creatures, par lesquelles il puisse estre entendu, aymé, & ramenteu & aussi loüé. Et en ce pas l'entendement cognoist quelle est la cause de la multitude des choses differétes en gẽre en espece & en nombre. L'entendement demande encore sçauoir si entre Dieu & la creature il y a vne difference reelle ou intentionnelle faicte par l'ame ? & il cognoist par la difference que Dieu a en soy coessentielle & naturelle, & par celle que les creatures ont aussi essentielle & naturelle, Dieu que les creatures different reellement. Car sans telles differẽces ils ne differeroiẽt pas reellemẽt, mais seulement d'vne difference intentionnelle faicte par l'ame, ce qui est du tout impossible. D'où il est donc manifeste qu'ils different par des differences reelles & non pas par des intentionnelles.

De Dieu deduit par la concordance

Chapitre XVII.

DIEV est concordant, & il est la concordance dans laquelle ses dignitez s'accordent en vn & en plusieurs, comme sa bonté en bonifiant, & sa grandeur en magnifiant & son eternité en eternant, &c. & elles s'accordent en identité d'essence qui est vne nature & vne Deité, & s'accordent en plusieurs, par ce qu'il y a plusieurs raisons le bonificatif, le magnificatif & l'eternificatif, &c. Et le bonifier, magnifier & eterner, &c. font vn autre nombre : & le bonifié, magnifié, &c. font vn autre nombre. Et tous ces trois font relatifs rapportants vn mesme estant absolu, à sçauoir Dieu. Lors que Dieu se considere ainsi à raison de la definition de la concordance, il cree vn monde à raison de son vnité, & cree plusieurs choses diuerses à raison de la pluralité,

plutalité, à ſçauoir pluſieurs choſes ſignifiees, comme il paroiſt dans l'eſchelle de la concordance, deſquels le monde eſt conſtitué, & il cree vne ſubſtance compoſee de matiere & de forme, & il cree l'homme composé d'ame & de corps, & de leur vnion, & il cree vn entendement conſtitué de ſes relatifs, comme vn ſillogiſme ſe faict de deux propoſitions & d'vne concluſion, & ainſi d'autres ſemblables. Et il faict cecy afin que ſa concordance reluiſe & paroiſſe. Et afin qu'on le loue & qu'on le ſerue.

De Dieu deduit par la contrarieté.

Chapitre XVIII.

DIEV eſt contrariant, mais il n'eſt pas la contrarieté, pour contrariant, il l'eſt: car il donne effectuellement la penitence au pecheur: Il cauſe toutesfois des contrarietez, comme il eſt declaré dans l'eſchelle de la contrarieté. Dieu n'eſt pas la contrarieté: car il eſt vne concordance infinie, qui a vn acte infiny & eternel. Mais en ce pas l'entendement doute, veu que Dieu eſt vne concordance infinie, pourquoy permet-il dõc qu'il y ayt de la contrarieté? Et on reſpond à cecy qu'il y a vne contrarieté entre Dieu & l'homme pecheur, afin que la Iuſtice de Dieu puiſſe exercer ſon acte dans le pecheur: car comme vn miroir eſt diſpoſé a receuoir toutes figures qui luy ſont imprimees, ainſi Dieu eſt diſpoſé pour tourmenter les pecheurs. De plus ſi Dieu ne creoit des contrarietez naturelles dans le monde, le monde ne ſeroit pas tel qu'il eſt. L'entendement doute encore icy, veu que dans la volonté de Dieu il y a vn vouloir infiny, pourquoy donc Dieu a-il vn vouloir? Et afin qu'il entende cecy, il s'ayde auec l'exemple donné cy deſſus, car comme vn miroir reçoit la reſſem-

blance de la blancheur & de la noirceur, ainsi Dieu ayme l'homme vertueux en voulant, & hayt les pecheurs en ne voulant pas.

De Dieu deduit par le principe.

Chapitre. XIX.

DIEV est principiant, & il est aussi son principe, comme dans sa bonté dans laquelle Dieu est principiant principié à sçauoir le bonifié. Et il est principiant n'ayant aucune chose qui luy preexiste, comme son bonifier coessentiel qui n'est pas dans la nature de sa bonté, principiant; ainsi il est seulement principié du principiant & du principié, comme l'aymer est principié de l'aymant & de l'aymé: Cependant que Dieu considere qu'il est vn tel principe parfait, il passe a creer vn monde de rien, de telle sorte qu'vn individu engendre vn autre individu, comme vn homme vn autre homme, & vne plante vne autre plante semblable à soy: & ce auec vn principiel substantiel & naturel. Il cree encore vn autre principe; comme l'intelligent qui cause l'entendu obiectiuement & l'intelligent & l'entendu causent l'entendre accidentairement affin que l'entendement puisse acquerir la science; & ainsi en peut-on dire de la volonté, affin qu'elle soit reuestuë de l'habitude d'amour.

De Dieu discouru par le moyen.

Chapitre XX.

IL y à vn moyen dans Dieu, comme le bonifier dans sa bonté & le magnifier dans sa grandeur, &c. et il est luy mesme son moyen, par ce qu'il est infiny auec lequel

Dieu se mesure en tãt qu'il est infiny par son agir intrinseque comme par son exister, dans lequel moyenner, le moyennant & le moyenné se ioignent, affin qu'ils ne soient qu'vn seul moyen continu & absolu. Cependant que Dieu cognoist ainsi qu'il est moyen, en suite de ce il passe aux causes qu'il a crees comme on void dans la definition du moyen, & aussi dans l'eschelle du moyen mise dans la seconde figure, comme l'agir qui est le moyen estant entre l'agent & l'agible, & l'aymer entre l'aymant & l'aymable ou l'aymé.

De Dieu discouru par la fin.

Chapitre XXI.

Dieu est sa fin, & il n'est pas vne fin privative, mais dans la fin il y a plusieurs termes comme dans sa bonté dans laquelle le bonifiant est vn terme, le bonifié vn autre terme & le bonifier vn autre terme, & tous ces trois se reposent en vne bonté. Cependant que Dieu se cognoist ainsi à raison de sa fin il passe à creer plusieurs fins dans le monde, comme l'habitude de la bonté, qui est vne fin morallement, de laquelle le bonifiant s'habituë en produisant le bonifié qui est vne autre fin. Et ainsi du bonifier à sa mode. Et tous les trois termes se reposent dans la bonté qui est leur fin mais quand l'hõme en est priué, il passe aux prieres de l'habitude de sa bonté & aussi de son terme. Et par consequent l'homme se destourne de sa fin à raison dequoy il tend à vne peine enternelle.

De Dieu discourn par la maiorité.

Chapitre XXII

DIEV est plus grand que le monde, & aussi que toutes les choses qui sont contenuës en luy: car les raisons sont infinies & ont des actes infinis. Et à cause de cecy comme il est plus grand que le monde auec sa bonté & grandeur. aussi est il auant le monde auec sa maiorité. Encore comme Dieu auec sa substance est plus grand que le monde auec la maiorité, de mesme Dieu auec sa maiorité est plus grand que le monde, luy estant auec sa nouueauté. Derechef comme la substance diuine est plus grande que l'accident. ainsi la substance diuine est auant l'accident du monde. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'il est impossible que le monde soit des l'eternité. Cependant que Dieu cognoist ainsi sa maiorité, il passe à creer des maioritez auec lesquelles sa maiorité soit cogneuë & aymee lesquelles sont signifiés dans l'eschelle de la seconde figure.

De Dieu discourn par l'egalité.

Chapitre XXIII.

IL y à vne egalité en Dieu, comme il paroist dans sa bonté coessencielle, &c car comme le bonifiant a deux actions substantiellement, par ce qu'il bonifie le bonifié & le bonifier le bonifié à vne passion du bonifiant, & à vne action par ce qu'il bonifie le bonifier, lequel bonifier à les deux passions susdictes. Et la bonté diuine estant infinie & ayant vn acte infiny comme on a desia prouué cy dessus. C'est pourquoy l'egalité diuine est infinie, separee de tout accident. Car aucun accident

ne peut estre dans vn subiect infiny. Dieu considerant ainsi son egalité infinie, il passe à creer vne egalité finie substantielle, & aussi vne egalité accidentaire. Il cree vne egalité substantielle afin que par la ressemblance l'egalité infinie soit cogneuë. Il cree de plus vne egalité accidentaire, afin que par la dissemblance l'egalité infinie soit cogneuë : car vn oppose se cognoist mieux par l'autre.

De Dieu deduit par la minorité.

Chapitre XXIV.

EN Dieu il ny a point de minorité, par ce qu'il est la maiorité infinie, & eternelle. Car autrement vn oppose seroit l'autre oppose, ce qui est impossible. Et à cause de ceci il conuient à Dieu de maiorifier, mais non pas de minorifier : mais par ce que le monde ne peut estre sans minorité ; C'est pourquoy Dieu s'est disposé à creer vne minorité dans le monde, afin que par des minoritez finies la maiorité infinie soit cogneüe ; car vn oppose se cognoist mieux par l'autre. D'où l'entendement cognoist que Dieu est absolument plus grand à raison de son eternité : Et que le monde est plus petit à raison de sa minorité ; ou nouueauté. Dieu se cognoissant ainsi disposé à creer vne maiorité plus qu'vne minorité, c'est pourquoy il cree des minoritez à cause des maioritez, comme le corps de l'homme à cause de l'Ame raisonnable : Et toutes ces choses corporelles à cause du corps de l'homme ; & les fueilles & les fleurs à cause du fruict, & ainsi des autres secondes intensions à cause des premieres. Nous recherchons Dieu par les principes susdicts expliquez, afin que nous puissions auoir cognoissance de luy : Et comme nous auons donné exemple par les principes susdicts expliquez, ainsi en

peut on donner par les principes impliquez, en suiuant la façon que nous auons tenuë.

De Dieu deduit par la regle B.

Chapitre. XXV.

ON demande sçauoir s'il y a vn Dieu? Pour prouuer qu'il y a vn Dieu nous voulons tenir la façon de l'Art; à sçauoir, messer les principes auec les regles pour rechercher & prouuer qu'il y a vn Dieu, en faisant le subiect de l'eternité, en l'appliquant aux autres principes, & premierement par la bonté. Il y a vne eternité: car s'il ny en auoit point, le monde se seroit principié; & par ainsi il seroit deuant que d'estre, ce qui est impossible; car aucun estant ne se peut principier. Il y à donc vne eternité, & par consequent son concret, à sçauoir vn estant eterné; car aucune essence ne sçauroit estre sans son concret, & au rebours, elle est vne duree infinie, & son infinité est bonne, d'où il s'ensuit que la bonté est vne raison à l'eternel qu'il face vn bien des l'eternité & dans l'eternité, par vne duree infinie & bonne; cet estant là est infiniment bon, à qui la bonté est vne raison qu'il face vn bien infiniment & eternellement: Et tel estant nous l'appellons Dieu. Il est donc manifeste par les choses susdites qu'il y a vn Dieu, & l'entendement humain ne peut nier cecy en tenant la façõ de cet Art general. Il y a vne eternité cõme on a desia prouué cy dessus, & elle est grande par la grãdeur iusques à tel point que c'est immensiuemẽt, & infinimẽt cõme sa grãdeur est infinie duratiuemẽt ou eternatiuemẽt. Et tel estãt eterné, estãt le suiect de l'eternité & de la grandeur susdite nous l'appellons Dieu, qui est necessaire à raison des choses susdites, car vn estant infiny & eternel est necessaire par ce qu'il ne peut estre autrement. Il y a vne eternité (comme on a prouué cy

dessus) & apres qu'elle est, il y a vne puissance infinie, sans laquelle elle ne peut estre infinie; la puissance est vne raison à l'eternité, qu'elle puisse exister & agir infiniment, & tel subiect de l'eternité susdite nous l'appellons Dieu. Il y a vne eternité & son estre est infiny & intelligible; d'où il s'ensuit que quelque estant eterné est vif ou a vie, sans laquelle il ne pourroit estre intelligible eternel, & tel estant infiny & eternel, nous l'appellons Dieu. Il y a vne eternité & c'est vne duree infinie; elle est aymable: d'où il s'ensuit qu'vn estant eterné a vie, sans laquelle il ne pourroit estre aymé des l'eternité & & sans l'eternité, & tel estant aymé & eternel, nous l'appellons Dieu. L'eternité est infinie, & par ainsi elle est vertueuse; car elle ne peut estre vertueuse sans vne vertu infinie, d'où il s'ansuit que sa vertu est infinie, afin que le vice ne luy preexiste point; d'où s'ensuit que son eternité a vn acte à sçauoir l'eterner, dans lequel acte tous les principes de la premiere figure ont leurs actes eternels, comme la bonté le bonifier, l'eternité l'eterner, & la puissance le possifier, &c. autrement la vertu seroit vitieuse & injurieuse, ce qui est impossible, & tel estant eternel & vertueux nous l'appellons Dieu. Il y a vne eternité, & par ce que elle est infinie, c'est pourquoy elle est vn estant infiny & glorieux, il y a dõc vne gloire infinie sans laquelle l'estant eternel infiny & glorieux ne peut estre: dãs lequel estant le glorier & l'eterner sont infinis, sans lesquels l'estant eterné auroit vne peine eternelle, ce qui est faux & impossible. Et tel estant dans lequel sont l'eterner & le glorier, nous l'appellõs Dieu. Il y a vne eternité, & ses raisõs coessẽtielles sont clair en elle & non confuses, à sçauoir son concret qui est eternel, & est bon par la bonté, & grand par la grandeur, & puissant par la puissance, &c. nõ pas qu'elles soient des raisons differentes en existãt, mais bien en agissãt, à sçauoir dãs l'estãt eterné, & sa bõté & sa grãdeur sõt

vne mesme chose par essence, affin que l'eternité ne soit pas bonne & grande par accident mais par soy; à raison del'actiõ elles sõt claires, par ceque l'eternité est la raisõ à l'eternel à ce qu'il face le bien, & la grandeur à ce qu'il face le grand, &c. & à raison de l'eternité il est à ce qu'il y ayt vn eterné produict: d'où il s'ensuit necessairement que dans l'essence de l'eternité il y à vn bon eternant: & vn grand produisant distinct de l'eterné, bon & grand, & affin qu'il soit distincte de l'eterner bonifier & magnifier par vne relation essentielle estant vne essence: autrement les raisons seroient confuses, & tel estant eterné & absolut nous l'appellons Dieu. Il y à vne eternité & par consequent il y à vn estant eternel, & dans cet estant eternel ses raisons coessentielles s'accordent en vn & en plusieurs, à sçauoir que comme l'eternité est vne duree infinie, que la bonté soit vne infinie bonification & sa grandeur vne infinie magnification, & sa puissance vne infinie possification, & son entendement vne infinie intellection & sa volonté vne infinie volition, &c. que toutes soit vn estant bon, grand, &c lequel estant aye par la bonté vn bonifier infiny, par la grandeur vn magnifier infiny, &c. & tel estant nous l'appellons Dieu; il y à vne eternité & par consequent vn estant eternel, & par ce que l'eternité est infinie, &c: il s'ensuit que l'estant eternel est infiny, que cet estant est bon. Or nul estant finy ne peut contredire à l'estant eternel & infiny, qu'il ne face vn bien eternel & grand, &c car cet estant eternel ne pourroit pas estre autrement contre soy, apres que ses vertus & raisons coessentielles sont infinies & ont des actes infinis, & tel estant nous l'appellons Dieu. L'eternité est, & le tẽps est, mais l'eternité est vne duree infinie, mais le tẽps ne peut pas estre vne duree infinie: la raisõ de cecy est que le tẽps ne peut estre sãs mouuemẽt mais l'eternité est sans mouuement: d'où il s'ensuit que l'eternité est le premier & le dernier principe preexisté

au temps absolument, & tel estant eternel qui est le premier & dernier principe nous disons que c'est Dieu. L'eternité est: & par ce qu'elle est vne essence infinie absolument il s'ensuit de là que dans icelle il y a vn eterner, qui est vn moyen entre l'eternant & l'eterné sans lequel l'eternité seroit infinie quand à son agir, à raison de quoy son infinité seroit absolument destruite, ce qui est impossible, & telle eternité dans laquelle il y à vn eterner constantiel, nous disons que c'est Dieu. L'eternité est, & parce qu'elle est infinie en existant de mesme qu'en agissant, affin que sa fin soit egale à son existance, à sçavoir que comme elle est infinie quand à son existance, qu'elle le soit tout de mesme quand à son agent, par l'eternãt l'eterné & l'eterner, & telle eternité qui se porte à vne derniere fin nous disons que c'est Dieu; l'eternité est, & c'est la plus grande durée qui puisse estre, auec la plus grande bonté qui puisse estre, & auec la plus grande grandeur qui peut estre, auxquelles la minorité ne peut cõtre dire qu'elles ne soiẽt des raisons infinies en existant & agissant, & cette plus grãde durée c'est Dieu. L'eternité est & par consequent l'eternel est: dans lequel estant eternel ses constantielles bonté, grandeur, &c. sont egales à l'eternité: affin que sa bonté grandeur, &c. soit infinie quand à sa bonification tout de mesme que l'eternité à sa durée; tel estant eternel nous disons que c'est Dieu. L'eternité est & par ce que la durée infinie est esloignée infiniment de la minorité qui est finie, & par consequent du finy qui est moindre que l'eternité. Autant en peut on dire de la moindre existance & agence qu'elle quelles soient, nous auons prouué que Dieu est suiuant le texte par tous les principes, on le peut toutesfois prouuer en sillogisant par tous les principes. Nul estant infiny n'est sans vne puissance infinie l'eternité est infinie, donc, &c. Or est il que tel estant

n'eſt pas le Ciel, ny aucun autre contenu ſoubs luy, donc nous diſons que tel eſtant eſt Dieu. Et la queſtion eſt reſoluë par laquelle on demande ſi Dieu eſt; par ce que nous auons prouué qu'il eſt auec les principes & la regle B. on peut auoir cognoiſſance de ſon exiſtance & de ſon agence intrinſeque moyennant ſa grace, mais ie dis que c'eſt auec aprehẽſion, non pas auec comprehenſion, car Dieu eſt infiny, & noſtre entendement finy.

De Dieu deduit par la regle.

Chapitre XXVI.

PAr la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que Dieu: affin que nous ayons la cognoiſſance plus claire de Dieu, nous le volons definir par ſes definitions: dans leſquelles le ſubiect & le predicat ſe conuertiſſent, car l'vn ne peut eſtre ſans l'autre, à raiſon d'vne coniunction naturelle qu'ont le ſubiect & le predicat, comme de demander ce que c'eſt que ſubſtance? Il faut reſpondre que c'eſt l'eſtant qui ſubſiſte par ſoy, & demande ce que c'eſt que l'eſtant qui ſubſiſte par ſoy? Et il faut dire que c'eſt la ſubſtance. Dieu eſt vn eſtant dans lequel ſes raiſons ſe conuertiſſent, vn eſtant dans lequel ſes raiſons ſe conuertiſſent c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant dans lequel les raiſons diuines ont des actes infinis, comme la bonté infinie à vn bonifier infiny, & la grandeur vn magnifier infiny, &c. & l'eſtant dans lequel la bonté eſt qui à vn acte infiny, &c. c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant à qui ſa bonté eſſentielle eſt vne raiſon qu'il face vn bien infiny & eternel: Et l'eſtant à qui ſa bonté eſſentielle eſt vne raiſon qu'il face vn bien infiny & eternel, c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant qui ne peut eſtre ſans ſes raiſons infinies: & l'eſtant qui ne peut eſtre ſans ſes raiſons infinies c'eſt Dieu.

Dieu eſt vn eſtant bonifiant qui ne peut bonifier ſans vn infiny bonifié: Et l'eſtre de l'infiny bonifié & l'eſtre du bonifier qui ne peut eſtre ſans le bonifiant, c'eſt Dieu. Dieu eſt vne ſubſtance denuee de tout accident; vne ſubſtance denuee de tout accident c'eſt Dieu. Dieu eſt vne eſtant abſolu qui ne depend d'aucun autre: l'eſtant abſolu qui ne depend d'aucun autre c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant qui n'a beſoin d'aucun autre hors de ſoy, l'eſtant qui n'a beſoin d'aucune autre hors de ſoy, c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtãt qui ne peut eſtre autremẽt: Et l'eſtant qui ne peut eſtre autrement, c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant qui regarde ſa fin autant qu'il eſt l'eſtant qui regarde autant ſa fin qu'il eſt luy meſme, c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant qui peut autant de ſoy meſme qu'il eſt eſtant qui peut autant de ſoy meſme & en ſoy meſme, qu'il eſt luy meſme, c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant au deſſus duquel n'y à aucune maiorité. L'eſtant au deſſus duquel n'y à aucune maiorité c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant qui ſe cognoiſt autant agiſſant qu'il eſt, l'eſtant qui ſe cognoiſt autant agiſſant qu'il eſt luy meſme, c'eſt Dieu. Dieu eſt vn eſtant auquel il eſt impoſſible de n'eſtre pas: l'eſtant auquel il eſt impoſſible de n'eſtre pas, c'eſt Dieu. Nous auõs defiy Dieu par vingt raiſons dõt leſquelles le ſuiect & le predicat ſe conuertiſſent neceſſairement, comme il eſt manifeſte par la regle B. & par telles definitions neceſſaires l'entendement humain eſt beaucop eſclarcy pour cognoiſtre l'eſſence diuine & ſes actes intrinſeques, & naturels. Or on peut faire des deſcriptions par accidant de Dieu en cette ſorte, Dieu eſt le createur, le gouuerneur & la premiere cauſe, le premier moteur, & ſauueur & ſemblables. Or par telles deſcriptiõs, l'entendemẽt n'eſt pas beaucoup eſclarcy cõme par les definitiõs ſubſtãtielles ſuſdites. Par la ſeconde eſpece de la regle C. on demande ce que Dieu à en ſoy eſſentiellement & natu-

rellement A quoy il faut respondre qu'il à ses relatifs coessentiels & natureis & substantiels, comme par sa bonté il à le bonifiant, le bonifié & le bonifier : & par sa grandeur le magnifiant, le magnifié & le magnifier & par son eternité, l'eternisant, l'eternisé & l'eterniser, &c. sans ces correlatifs les raisons susdites ne le pourroiét faire de Dieu, & nostre entendement ne pourroit avoir La cognoissance de son essence. Car sans eux les raisons ou dignités de Dieu seroient vuides, oyseuses & imparfaites, & chacune seroit d'vne habitude priuatiue : & par consequent Dieu auroit besoin d'vn estre digne, daurant qu'il auroit besoin de ces raisons parfaictes, par ce que sans tel auoir intrinseque la nature de la relation seroit destruicte & la nature ces raisons susdictes aussi, ce qui est impossible. Par la troisiesme espece de la regle C. on demande ce que Dieu est en autruy? A quoy il faut dire qu'il est la cause premiere dans son effect, & le premier moteur, dominateur & gouuerneur, agissant dans son effect selon son plaisir, & absolu sans aucune resistance de son effect. Dieu à extrinsequement vn commandement & vne puissance à son plaisir, comme la cause absolument dans son effect : il y aussi vn droict souuerain dés les creatures, par ce qu'il est leur createur & gouuerneur. A raison dequoy Dieu est disposé pour iuger les pecheurs suiuant leurs œuures : car il à crée les creatures à son seruice, qui est la derniere fin de la creature.

De Dieu deduict par la regle D.

Chapitre XXVII.

PAr la premiere espece de la regle D. on demande, dequoy Dieu est? Et il faut respondre qu'il ait de soy mesme : Car ayant ainsi des raisons infinies qui ont

des actes infinis, il ne peut estre d'aucun autre superieur : ainsi il est superieur à tous les autres estants qui sont distincts de luy par essence, comme la bonté divine qui est primitive à toute autre bonté : comme vn estant infiny qui est primitif à l'estant finy : Et de mesme en peut on dire de la divine grandeur & de l'eternité, &c. Et en ce pas l'entendement humain cognoist que Dieu est l'acte pur. Par la seconde espece de la regle D. on demande dequoy est Dieu ? Et il faut respondre qu'il est de ses susdicts correlatifs, comme la divine bonté qui est Dieu qui est de ses bonifiant bonifié & bonifier, & tous ces trois sont de la bonté, comme le concret qui est de son essence, & comme l'homme de son humanité, & le lion de sa seurté, &c. Et en ce pas nostre entendement cognoist qu'en Dieu ne peut y auoir aucune malice meschanceté ny nouueaute. Par la troisieme espece de la regle D. on demande à qui est Dieu ? & il faut respondre qu'il n'est subiect à aucun, car il est infiny & eternel : Toutesfois dans le paradis il est le subiect à tous les saincts qui reçoiuent la gloire obiectee de luy.

De Dieu deduict par la regle E.

Chapitre. XXVIII.

PAr la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est Dieu ? Et il faut dire qu'il est formellement par ses correlatifs desquels il est. Et par consequent par ses raisons coessentielles : & par ce que dans luy le subiect & le predicat se conuertissent, comme il a esté proumé cy dessus dans la definition. Comme la substance qui est par ce qu'elle est de la matiere & de sa forme & de sa coniunction : Et aussi en peut on dire du sillogisme par ce que son moyen est coniunctif auec son

superieur & inferieur. En outre Dieu est par ce que ses raisons infinies se conuertissent suiuant l'identité d'essence: Car toutes sont vne mesme essence diuine singuliere, & encore par ce que les dignitez ont des actes infinies, & le suiect & le predicat se conuertissent essentiellement dans sa definition, comme on a dit cy dessus. Et en ce pas l'entendement cognoist que Dieu est immuable, & que son estre ne peut estre autrement. Par la seconde espece de la regle E. on demande pourquoy est Dieu? Et il faut respondre qu'il est à cause de la fin absoluë car la fin infinie & eternelle ne peut estre à cause de la fin finie. On declare encore que Dieu est à cause d'vne fin absoluë, & non pas pour aucune autre. Car chasque correlatif de ses dignitez est à cause de l'autre correlatif, par ce que chacun est afin que l'autre soit, autrement aucun ne pourroit auoir vne infinie bonté grandeur, &c. En outre Dieu est afin que son agence puisse estre, & au rebours. De plus en Dieu ses raisons coessentielles sont, afin qu'il puisse auec elles auoir des actes intrinseques & infinies, afin que son agẽce soit autant infinie que son existance. Et en ce pas l'entendement cognoist l'ereur de ceux qui disent que Dieu à des raisons afin qu'auec icelles il agisse intrinsequement, finiment, comme l'officiant dans vn subiect estranger & par accident. Telle erreur est euidente: Car Dieu sans ses coessentielles & naturelles raisons qui ont des actes intrinseques & infinies ne seroit pas vn estant souuerain & infiny, par ce qu'il ne seroit pas le souuerain bon grand eternel par soy mais par autruy: voire l'homme ou la rose ou le lyon seroit plus à cause de leurs fin que Dieu, par ce qu'ils ont des propres fins naturelles ausquelles ils se rapportẽt, sans lesquelles ils ne seroient pas ce qu'ils sont. Et ainsi il est clair que l'erreur susdict est manifeste.

De Dieu deduict par la regle F.

Chapitre XXIX.

ON demande combien Dieu eſt grand? A quoy il faut reſpondre que la quantité ſe dict en deux façons, à ſçauoir reellement & moralement. La quantité reelle eſt comme la quantité du corps: La numerale comme quand on conte vn, deux, &c. La quantité reelle ſignifie la quantité continuë, & la numerale la diſcontinuë. Dieu n'a point de quantité reelle, par ce que il n'a point de corps, & l'eſtant corporel à quantité: mais Dieu à vne eſſence continuë, & vne bonté, &c. car dans vn ſubiect infiny la quantité ne peut y eſtre, comme le temps & le mouuement ne peuuent auoir d'eſtre dans l'eternité. La quantité morale peut eſtre en Dieu à raiſon de ſes correlatifs, comme dans la diuine bonté dans laquelle le bonifiant cognoiſt qu'il eſt vn diſtinct, & cognoiſt le bonifié vn autre diſtinct de ſoy. Et le bonifiant & le bonifié cognoiſſent enſemble que le bonifier eſt vn autre diſtinct d'eux, & par ainſi il s'enſuict que la quantité morale eſt en eux, à ſçauoir vn, deux, trois; & en ce pas l'entendement doute ſçauoir ſi trois correlatifs ou pluſieurs ſuffiſent dans la bonté diuine. Mais il s'eſt reſouuenu de la diuine vnité & ſingularité par leſquelles Dieu eſt vn & ſingulier, comme par ſa bonté bon, & par la grandeur grand, &c. C'eſt pourquoy ſuffiſt vn ſingulier bonifiant & non bonifié, & vn ſingulier bonifié & non bonifiant, & vn autre ſingulier bonifier & non bonifiant. Or s'il y auoit vn nombre quatrieſme, &c. il y auroit là pour lors la deſtruction de l'vnité & de la ſingularité. Le quatrieſme nombre ſeroit ou bonifiant & non bonifié, ou bonifié & bonifiant ou bonifier & non bonifiant, & par ainſi il

y auroit là de la superfluité, qui seroit mauuaise contre la nature de la bonté Infinie, & vitieuse contre la grande & eternelle vertu de sa bonté diuine, & agiroit contre la gloire de la bonté diuine, & seroit vne habitude mauuaise & priuatiue, & comme la surdité, l'ignorance, ou la priuation, ce qui est impossible En outre l'entendement considere la quantité numerale qui est le principe du nombre ; & la seconde vnité naist d'icelle ; & la troisiesme vnité naist d'icelles comme la conclusion de deux propositions ; Et ainsi s'en ensuit le nombre parfaict, par ce que tout nombre est renfermé dedans icelles à sçauoir le pair & le non pair. D'où on voit manifestemẽt que la quatriémevnité est superfluë, & la cinquiesme aussi, &c. Car on les conte aussi pair & non pair, & aussi de ce que la quattriesme vnité est separees de la seconde vnité, laquelle est autant le moyen entre la premiere & la troisiesme vnité, comme dans la mode de la premiere figure dans laquelle le moyen est le subiect dans laquelle se ioignent le predicat de la maieure proposition & le subiect de la mineur proposition afin que le subiect & le predicat s'accordent en nature dans la conclusion, comme on void par ce sillogisme. Tout animal est substance, tout homme est animal, donc tout homme est substance. De là donc l'entendement cognoist que dans la bonté diuine le nombre ternaire suffist, & que ny plus grand ny plus petit nombre n'est necessaire. Toutesfois dans les especes il y à des individus plus de trois comme vn 2. 3. & 4. hommes dans l'espece humaine. Et il les faut conter par plusieurs vnités ou nombres comme il est clair de soy mesme.

De Dieu deduict par la regle G.

Chapitre. XXX.

PAr la premiere espece de la regle G. on demande quel est Dieu? Et il faut respondre à cecy que Dieu est tel que sont ses proprietez ou raisons & leurs actes consubstantielles, comme par sa bonté; par ce que par elle il est bon, & par la grandeur il est grand, & par l'eternité eternel, & ainsi des autres. Encore par ce que la bonté est vne raison au bon qu'il produise le bien, & est grande par la grandeur, & eternelle par l'eternité; la bonté est donc la raison à Dieu qu'il soit proprement en produisant vn bien infiny eternel, comme la chaleur est beaucoup mieux, la raison au feu à ce que par elle il soit quel, en eschaufant l'eschaufé bon, grand & durable. Et cecy est signifié dans les correlatifs qui sont par la seconde espece de la regle C. car sans telles qualitez propres & consubstantielles Dieu ne pourroit auoir son estre propre, ny son estre par soy mesme, & par consequent n'auroit point d'actes intrinseques & infinis & eternels. Encore il ne pourroit rien par appropriation dans vn autre subiect hors de soy: car il faut que l'estre quel approprie, soit causé par lequel propre; Comme l'air & l'eau qui sont eschauffez par la propre chaleur du feu. Par la seconde espece de la regle G. on demande quel est Dieu? et il faut respondre que Dieu est quel par sa description, par ce qu'il est createur, gouuerneur, & sauueur & autres choses semblables: comme Dieu qui se dispose pour estre iuste & misericordieux & pitoyable & benin, comme la cause efficiente dans son effect distinct d'elle par essence & nature.

De Dieu deduit par la reg'e H.

Chapitre XXXI.

ON demande ſçauoir ſi Dieu eſt dans le temps? On reſpond à cecy qu'il ny eſt pas proprement mais par accident. Car vn eſtant eternel qui a vn acte eternel ne peut eſtre dans le temps, comme vn eſtant infiny qui ne peut eſtre dans la quantité: Et comme le nombre de ſix dans le nombre de cinq; ny vne eſſence materielle dans vne bonne eſſence, ny le voir dans l'oüir, ny l'ouyr dans le voir ny l'entende dans l'ignorer, &c. Et toutes ces choſes ſont manifeſtes par la regle C. D. K à l'homme qui void ſubtilement, auquel nous le laiſſons a declarer, à cauſe de la proſixité qui eſt a entendre.

De Dieu diſcouru par la regle I.

Chapitre XXXII.

ON demande ſçauoir ſi Dieu eſt dans le lieu? Et il faut reſpondre que Dieu n'eſt point proprement dans le lieu, mais par accident: Car comme l'eternité ne peut eſtre dans le temps, ny la bonté dans la malice, ny l'entendement vrayment intelligent dans l'ignorence, ainſi Dieu à raiſon de ſon infinité & immenſité ne peut eſtre placé en aucun lieu. Car l'infinité & l'immenſité ſont ce parquoy Dieu comprend & paſſe toute place. Doù il apparoiſt manifeſtement qu'il eſt en toute place, & au dela de toute place immenſuement & infiniment, denué de toute quantité & de ſuiface. Et les regles B. C. D. K. preuuent cecy.

De Dieu discourut par la regle de modalité.

Chapitre XXXIII.

PAR. la regle K. on demande comment Dieu est, & comment il agist? Au premier il faut respondre, que Dieu à le moyen d'estre ce qui est par le moyen qu'ont ses raisons constitutielles & naturelles; & cecy est figuré dans le chapitre du lieu, dans lequel on demande, là où Dieu est, & comment Dieu produist dans ses correlatifs, comme on a dit cy-dessus. Il apparoist encore manifestement à celuy qui sçait cét Art, que Dieu a le moyen d'agir dãs ses correlatifs, cõme sa bõté, laquelle en tãt qu'elle est la raison au bon, & au biẽ à ce qu'il face le bõ ou le bien. Et la grãdeur à ce qu'il face le grand, & l'eternité luy est vne raisõ à ce qu'elle soit eternelle: la bonté est donc la raison au bon à ce qu'il produise vn bien grand & eternel, &c. Et ce intrinsequement, à sçauoir dans son essence mesme, & dans sa nature sans aucun accident. De plus a vn moyen extrinsequement à raison de la conuertion de ses dignitez: car quand Dieu crea le mõde son entendemẽt l'entendist, & sa volõté le voulu & sa puissãce le possibilia, & sa bõté le bonifia: car il estoit bõ de creer le mõde, & ç'a esté en vn instant sans succession de ses raisons; Et Dieu a le mesme moyen en faisant des miracles, & en iugeant & pardonnant, & en donnant des graces & autres semblables: parce qu'il il veut agir obiectiuement, & il sçait l'agir, & sa puissance le possibilie, & sa verité le faict vray. Et le suiect causé est obeissant à tel agir: car l'estant finy ne peut resister à l'estant infiny.

De Dieu discourn par la regle d'instrumentalité.

Chapitre XXXIV.

ON demande auec quoy Dieu est existant & agissant ? Et il faut respondre qu'il est existant auec ses raisons correlatiues coessentielles, sans lesquelles il ne peut estre ce qu'il est, & il n'est pas le souuerain estant, comme l'homme sans son ame & son corps & sa teste. Car si Dieu estoit souuerain sans sa bonté, il n'auroit point pour lors de nature, auec laquelle il fust esloigné de malice, & ainsi il ne seroit pas souuerain, ains plustost tres-bas, ce qui est impossible. Et s'il estoit souuerain sans immensité, il n'auroit point pour lors auec quoy il fust esloigné de la quantité. Et s'il n'estoit pas eternel, il ne pourroit estre separé du temps, & s'il n'estoit pas puissant par soy-mesme, il ne seroit pas pour lors par soy-mesme, & ainsi des autres. Et parce qu'il est par soy-mesme, comme on a prouué cy-dessus. Il est dõc manifeste qu'il est existant auec ses raisons coessentielles, sans lesquelles il ne seroit pas souuerain. Dieu agist encore intrinsequemẽt auec ses raisõs, cõme il paroist dãs ses correlatifs designees par la secõde espece de la regle C. Il agist derechef auec les raisons susdites, & relatifs extrinsequement, effectiuemẽt & non pas naturellemẽt, car il incline moralement à son effect : comme le iuste à iuger auec la iustice, & le Logicien au syllogisme auec la raison & autres semblables. Nous auons traicté de Dieu deduit par la regle K. & parce que nous auons dit de luy explicitement, l'Artiste peut discourir de Dieu par les principes impliquez, reduits aux principes expliquez, comme nous auons faict. Nous auons

traicté du premier suiect prolixement, parce que sa matiere est fort diffuse. Mais nous ne parlerons pas tant des autres suiets, parce que leurs matieres n'est pas si estenduë; d'autant que l'on peut auoir la cognoissance des suiets, par ce que nous auons dict du premier suiet; Et cecy est signifié dedans la partie, car les Saincts, en obiectant Dieu cognoissent toutes choses.

Du second subiect, A sçauoir de l'Ange, & premierement deduit par les principes.

Chapitre. XXXV.

LA bonté de l'Ange luy est vne raison à ce qu'il face le bien en tant que telle raison est grande, elle luy est vne raison à ce qu'il face vn bien grand, & en tant qu'elle est durable, elle luy est vne raison à ce qu'il face vn bien durable, toutesfois ie ne dis pas que l'Ange produise ou engẽdre vn autre Ange; que si cela estoit, il s'estendroit à raisõ de sa finité, nouueauté, induisibilité lesquelles il a esloignées de lõgueur & largeur. Pource que l'Ange a'enfoy: C'est vn bon entẽdre, aymer & ramẽteuoir des principes naturels. L'Ange a encore de bonnes paroles auec vn autre. Mais l'entẽdement s'estonne, veu que les Anges n'ont point de langues ou d'organes & semblables, comment ce pourparler peut estre; iusques à ce qu'il se resoumient que leurs pourparler n'est rien autre chose qu'vn bon entendre, aymer & ramenteuoir par ensemble, car tout cecy est bon par leur bonté. La grandeur de l'Ange est vne raison que sa bonté & durée sont grandes, d'où il s'ensuit que la bonté est grande par ses correlatifs, sans lesquels elle ne seroit pas grande. Mais l'entendement s'estonne icy, que bonifie l'Ange, attendu qu'il ne produit ny n'engendre

point vn autre Ange, iusques à ce qu'il se resouuient de l'acte des autres principes bonifiez dans son propre bonifiable, comme l'entendement qui fait les autres principes intelligibles ou entendus dans son propre intelligible. La durée de l'Ange est vne raison par laquelle il dure, & ses principes durent aussi, & ses actes en vn instant sans succession. Mais l'entendement s'estonne quelle est la cause de son soustien, veu qu'il ne prend point de nourriture de dehors, ny d'accroissement; iusques à ce qu'il s'est resouuenu de sa nature Angelique laquelle n'est point composée de contraires. Et si le soleil qui est vn estant corporel dure sans nourriture, beaucoup plus l'Ange qui est vn esprit denué de surface. La puissance de l'Ange est vne raison par laquelle il peut exister & agir. Mais l'entendement s'estonne, veu qu'il n'a point d'organes qui sont ses instrumens pour agir; & lors il se resouuient des correlatifs de sa puissance auec lesquels il agist, comme à guise d'instrumens en possissant, car comme la chaleur qui est vn accident, est vn instrument auec lequel le feu peut agir en eschauffant, & ainsi & beaucoup mieux l'Ange par les correlatifs de sa puissance peut exister & agir: car ses correlatifs luy sont subsantiels. Et en ce pas, l'entendement cognoist que les principes consubstantiels des Anges leurs sont comme à guise d'instrumens: Et en ce pas, l'entendement cognoist quelle est la raison pour laquelle l'Ange est en vn plus haut degré que les estants inferieurs. L'entendement de l'Ange luy est vne raison par laquelle il entend auec ses correlatifs; car auec son intellectif il est intelligent, à sçauoir il est actif en entendant dans son intelligible, dans lequel il entend les autres estants. Quelle merueille s'y il fait cecy? Car le feu qui n'a pas vne vertu si haute que l'Ange, eschauffe les autres elemens dans son ignible. L'entendement s'estonne encore, par quel moyen l'entendement

l'Ange (veu qu'il ne fait point d'especes par le sentiment, ny par l'imagination) comment donc il les entend? Mais il s'est retourné de l'entendement Angelique, qui est comme à guise d'instrument pour entendre, bien qu'il soit consubstantiel à l'Ange, comme ses autres principes luy sont consubstantiels, comme la volonté de l'homme pour vouloir, & beaucoup plus, parce qu'il ne peut vouloir sans organe corporel: mais l'Ange qui est vne creature plus haute que l'homme, peut entendre sans organe qui luy soit conjoint. L'Ange se sert de sa volonté comme d'instrument, bien que vesitablement il ne soit pas instrument: la volonté est naturelle à l'Ange pour vouloir, à fin qu'auec sa volonté il face vne amabilité qui luy est signifiée par vn ordre souuerain. Mais l'entendement s'estonne quelle est la cause pourquoy la volonté de l'Ange peut aymer les choses qui ne sont pas dans le sentiment ny dans l'imagination: mais il se retourne de sa nudité & grossiereté qu'il a, parce qu'il est conioint auec le sens & l'imagination: Or la volonté de l'Ange de mesme, & beaucoup plus se peut porter à son obiect sans le sens & l'imagination, comme la plante a son appetit sans sentiment & imagination. L'Ange a vne vertu auec laquelle il agist naturellement dans ses principes, en tant qu'ils sont vertueux par la vertu, & ont des actes vertueux & bons par la bonté, & grands par la grandeur, &c. Mais l'entendement s'estonne, par quel moyen l'Ange acquiert des vertus accidentaires, iusques à ce qu'il se retourne que l'Ange a des habitudes vertueuses, en obiectant les obiects par vn vertueux entendre & aymer, & aussi par vn vitieux: & prudẽt & charitatif agir. Ceux nous ayders contre les pechez & les mauuais Anges, en nous faisant des declarations & des denonciations de la part du principe souuerain, & reportant nos oraisons à Dieu & priant pour nous. L'Ange par sa verité est vray in-

telligent, aymant & ramenteuant comme l'homme, & beaucoup mieux, qui par son ame entend vrayement, ayme & ramentoit, & par son imagination vrayemẽt, & par son sens sent vrayement. En ce pas l'entendement s'estonne pourquoy l'Ange entend vrayement l'homme coloré, iuste & iniuste, veu qu'il n'a point d'yeux, iusques à ce qu'il se ressouuient dequoy quelque paisant qui s'estonnoit pourquoy le Roy auoit des richesses & des honneurs, apres que le paisant estoit pauure & sans honneur. Dans l'Ange la gloire luy est comme vn instrument auec lequel il est glorieux; mais la volonté luy est comme vn instrument auec lequel il s'ayme, & sa bonté auec laquelle il est bon. Mais l'entendement s'estonne icy en demandant quelle est la cause pourquoy l'Ange est glorieux, veu qu'il n'a point de plaisir par le sentiment & par l'imagination, iusques à ce qu'il se ressouuient d'vn homme qui a vn plus grand plaisir & gloire en obiectant son obiect, en entendant, aymant & ramentcuant qu'en obiectant aussi les choses inferieures en sentant & en imaginant. Dans l'Ange la difference luy est vne raison coessentielle qu'il soit de plusieurs principes differens en nombre. Mais l'entendement s'estonne quelle est la cause de telle difference, veu que dans l'Ange ses principes ne different point par les couleurs, saueurs & figures, & autres semblables, iusques à ce qu'il s'est ressouuenu que le son n'est pas l'obiect de la veuë, ny la couleur de l'oüye. Dans l'Ange la concordance est la cause pourquoy ses principes qui sont plusieurs, s'accordent en vne substance bonne par la bonté, & grande par la grandeur, &c. Mais l'entendement s'estonne de cecy iusques à ce qu'il se ressouuient de l'elementé dans lequel plusieurs elemens s'accordent en vn composé, par le feu ignié & eschauffé, par l'air aërifié & humefié, & par l'eau aqueifié & rafraischy, & par la terre terreifié & dessciché. L'Ange n'est

pas composé de contraires ; car par ainsi il est hors des elemens par sa nature, comme il est hors des poincts, des nombres, figures & autres semblables. Mais l'entendement s'estonne veu que les Anges bons & mauuais ne sont point composez de contraires, quelle est donc la cause pourquoy ils sont donc contraires entr'eux, iusques à ce qu'il se resouuient que le bon Ange est habitué de la fin premiere : & le mauuais Ange en est euacué. Et en ce pas l'entendement cognoist que cette contrarieté là est fort admirable dans le siecle sempiternel. L'Ange par son principe est efficiant effectuement : Et sa forme est constituée de ses actifs ; à sçauoir de son essentiel bonificatif, magnificatif, &c. & sa matiere est constituée de son bonifiable magnifiable, sans laquelle sa fin naturelle ne seroit pas receuable, à fin qu'il soit ce qu'il est sans vne autre essence qui luy soit conioincte : mais il y a vne autre fin souueraine à sçauoir Dieu benist dans lequel il se repose en entendant en aymant & ramenteuant son entendre, ayme & ramentteuoir, en bonifiant, en magnifiant, &c. Mais l'entendement s'estonne par quel moyen l'Ange a sa nature, veu que son essence n'est point diuisible ny alterable : mais il se resouuient que le soleil n'est ny diuisible ny alterable, parce qu'il est esloigné de mouuement & de succession. L'Ange est vn moyen ou vn suiet dans lequel sa fin influë à ses principes, & ses principes refluent à sa fin, chasque principe se mesurant soymesme auec vn autre tout autant qu'il est luy-mesme ; à fin que d'iceux vne substance soit complete. Mais l'entendement s'estonne veu que l'Ange n'a point de quantité de ligne, comment il peut auoir des mesures, comme s'il pouuoit estre composé de plusieurs principes, iusques à ce qu'il se resouuient de la quantité spirituelle qui est soustenuë dans vn suiet hors des lignes & des poincts ; sans laquelle vn Ange ne pourroit auoir vne

plus grande essence ny acte qu'vn autre; ny vn Ange ne pourroit aussi receuoir vne plus grande gloire de Dieu qu'vn autre. La fin de l'Ange consiste en deux façons à sçauoir naturellement & surnaturellement. La naturelle est comme vne borne & grande fin, &c. à fin q'il aye naturellement de bons & de grands actes, &c. La fin surnaturelle est celle qui est du costé de son obiect souuerain qui est souuerainement intelligible, aymable & honorable: Et par ce que Dieu est entendu, aymé, & ramenteu par l'Ange: mais il n'est pas faict bon ny grand, &c. par l'Ange; l'entendement & la volonté & la memoire sont en vne fin plus haute dans l'essence de l'Ange que les autres principes: Mais l'entendement s'estonne de ceste maiorité & minorité qui sont en luy, veu que dans son essence ses principes sont esgaux; iusques à ce qu'il se resiouissent de ce qui a esté dict de son obiect cy dessus. La maiorité qu'a l'Ange quant à son espece est plus grande, & est plus grande que la maiorité de l'homme quant à son espece: Et partant comme l'aymant attire le fer par son espece: de mesme l'Ange par la maiorité de son espece a la science des choses interieures sãs organe, & aussi la puissance en eux sans organes. Mais l'entendement s'estonne comment cela peut estre, iusques à ce qu'il se resouuient que ceste façon la luy est fort difficile à cognoistre, & non pas à l'Ange à faire: Car l'Ange à vne plus grande maiorité quãt à son espece, que l'homme quant à la sienne. Il y a dans l'Ange vne egalité d'entendement, de memoire & de volonté, afin qu'il puisse egalement obiecter Dieu en entendant, aymant & ramenteuant: La raison de cecy est par ce que Dieu est e egalement intelligible, aymable & ramenteuable, & cecy est bon & grand, &c. autrement son oppose seroit vn grand mal de la puissance, de l'eternité, &c. ce qui est impossible. Mais l'entendement s'estonne quelle est la cause pour-

quoy les raisons des Anges ne sont pas egales en agissant, à l'entendement, à la volonté & à la memoire, mais il s'est resouuenu de la solution de ceste question faicte cy dessus. Il y a vne minorité naturelle dans l'Ange, par ce qu'il est cree, fini & nouueau : Car Dieu l'a cree de rien, qui n'est pas autre chose. Et de ceste minorité la le mauuais Ange est habitué pour faire le peché, s'enclinant librement pour faire des pechez. Mais l'entendement s'estonne quelle est la cause pourquoy il s'incline à pecher iusques à se qu'il ce resouuient que le mauuais Ange s'incline de meisme au peché en voulant, que le bon Ange à la vertu en l'aymant.

De l'Ange deduit par la regle B.

Chapitre XXXVI.

PAr la regle B. on demande, sçauoir s'il y à vn Ange ou des Anges ? Et il semble qu'ouy, par la regle B, comme il paroist dans le meslange des principes. Mais en ceste partie nous nous proposons d'expliquer cecy & de le prouuer par le meslange des principes : en ceste façon, en reprenant quelques vnes des choses qui ont esté dictes au chapitre de la bonté. Au commencement du chapitre de la bonté on dit dans la premiere partie de la seconde partie de la principale distinction, que la bonté par soy est la raison au bon & au bien à ce qu'il face ou qu'il produise le bon ou le bien, & par ce qu'elle est grande par la grandeur, elle est vne raison doublee au bon qu'il produise vn grand bien : & la sagesse diuine qui est bonne & grande sçait cecy. Et par ce que la diuine volonté est egale à la diuine bonté : & que la sagesse dans la grandeur veut qu'il y ayt deux Anges, & si elle le veut, il y a donc des Anges. On dit dans le chapitre de la sapience, au chapitre preallegué

que la bonté est connoissable par la sapience, &c. Et partant la diuine bonté est intelligible, & comme elle est intelligible & est aymable, elle est connoissable & aymable dans la grandeur de son intelligibilité & amabilité son acte est donc connoissable & aymable, & par consequent son effect par ce qu'il est aymable. l'Ange donc est le grand effect, meilleur & plus grand qui puisse estre dans la creature: Et s'il n'est l'effect de la diuine bonté, il est intelligible & d'vne plus grande grandeur de possibilité à sçauoir en puissance. Et la volonté diuine ne veut pas, qu'il vienne en acte, ce qui est impossible, & contre l'amabilité de l'effect de la bonté diuine, On dit dans le chapitre de la volonté, audict chapitre que la bonté est aymable par la volonté, &c. Si l'Ange est, tout l'vniuers est parfaict: & par ce que dans l'vniuers nous auons vn corps inanimé qui n'est pas conioinct comme la pierre, & nous auons vn corps animé conioinct, comme la plante, le ly on l'homme, &c. Et partant nous deuons auoir vn esprit non conioinct qui est superieur & plus semblable à Dieu, & la sagesse diuine sçait cecy. Et si nous n'auons pas vn esprit non conioinct à sçauoir l'Ange, la volonté diuine l'empesche d'estre: par ce qu'elle ne veut pas qu'il soit & contredit à la grande action de la diuine bonté en ce qui est au dessus, & non pas en ce qui est au dessous, ce qui est impossible & contre l'intelligibilité de la sagesse diuine: on à donc prouué par les causes superieures qu'il y à des Anges. Nous auons prouué qu'il y a des Anges par les trois raisons susdictes: & par ce que nous euitons la prolixité, suffise ce qui a esté dict. Et en ce pas on a monstré que le meslange des principes est la matiere ou le subiect dans lequel l'artiste peut trouuer plusieurs choses à son plaisir & les appliquer à propos.

De l'Ange deduit par la regle C.

Chapitre XXXVII.

PAr la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'Ange ? Et il faut respondre par ceste premiere espece que l'Ange est la creature qui est la plus semblable à Dieu, par ce que c'est vn esprit qui n'est point conioinct, ce qui agit & faict des choses inferieures sans organe corporelle & autres semblables. Par la seconde espece on demande ce que l'Ange à en soy de coessentiel & naturel ? Et il faut respondre qu'il a ses parties naturelles desquelles il est composé, comme sont la bonté naturelle, & la grandeur, &c. excepté la contrarieté qui ne luy est pas vne qualité naturelle, & par ce qu'il a sa bonté naturelle auec la nature du bonifiant du bonifiable & du bonifier, & ainsi de la grandeur & autres, il à ses actions & passions naturelles, & auec ses accidents il agist dedans & dehors, & dans ses passions naturelles il reçoit au dedans ce qui luy vient de dehors, comme auec son intelligibilité il reçoit les intelligibilitez estrangeres. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est l'Ange en autruy ? Et il faut respondre qu'il est agissant & patissant, agissant comme dans les choses inferieures dés lesquelles il agist en entendant & aymant, &c. Et la puissance parfait ce que la volonté veut, & ce que son entendement entend, & ramentoit de sa memoire. Et ce sans succession & phantosme, auec l'ay de toutesfois de la diuine bonté, grandeur, &c. Et par la presence de Dieu en receuant de luy les influences des causes en patissant, & ceste passion luy est salut & perfection ; Or l'Ange malin reçoit des passions de dehors quand il ne peut impetrer les pechez. Et il à vne passion de ce que Dieu est absent de luy par

la grace, & est euacué de la fin. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a l'Ange en autruy. Et il faut respondre qu'il a vne puissance dans les choses inferieures, par ce qu'il agist sans attouchement sans veuë, sans ouye & sans imagination : Et il à ceste puissance par la presence de Dieu en laquelle il est, de mesme que l'ame coniuncte qui a vn pouuoir dans les puissances Inferieures, par ce quelle est coniuncte auec elles. Le bon Ange à encore la gloire dans Dieu, & le mauuais Ange la peur, mais cecy seroit trop long à raconter.

De l'Ange deduict par D.

Chapitre XXXVIII.

PAr la premiere espece de la regle D. on demande, dequoy est l'Ange ? Et il faut respondre qu'il est de soy mesme, par ce qu'il n'est deriué d'aucun autre. La raison de cecy est afin que la bonté naturelle, grandeur, &c. Luy soient des principes naturels primitifs & dissemblables & incorruptibles, afin que son essence puisse estre permanente, incorruptible, nous disons toutesfois qu'il a esté creé de Dieu. Par la seconde espece on demande dequoy est l'Ange ? Et il faut respondre qu'il est de ses principes naturels, comme de sa bonté vraye, de sa grandeur, &c. & par ce qu'vn chacun est en luy triplement, comme le bonifiant, le bonifiable, & le bonifier & la grandeur par le magnifiant le magnifiable & le magnifier, &c. & par ce que ces principes different essentiellement l'Ange est composé de sa bonté grandeur, &c. & de tous ses actifs il y à vne forme constituée dans luy en commun auec laquelle il est actif, & de tous ses ables à sçauoir du bonifiable & magnifiable, &c. il y à vne matiere constituée auec laquelle il est passif, & de tous ses Iers,

à sçauoir bonifier, magnifier, &c. Il y a vn acte en commun constitué, par lequel il cause des actes extrinseques, afin que de tous les trois susdits il y ait vne substãce composee & vnie & esloignee substantiellement de toute matiere corporelle. Par la troisiesme espece on demande à qui est l'Ange? Et il faut respondre qu'il est à Dieu auec benediction & gloire & glorification: mais le mauuais Ange est à Dieu auec contradiction, peine & douleur.

De l'Ange deduit par la regle E.

Chapitre. XXXIX.

PAr la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est l'Ange? Et il faut respondre qu'il est constitué de ses principes naturels, comme nous auons dict cy dessus dans la seconde espece de la regle D. par ce qu'vn de ses principes est composé auec vn autre, il faut de neceſſité qu'il y ait vn estant en commun composé. Comme on dict que l'ame ioincte au corps, il s'ensuit de neceſſité qu'il y a vn homme. Et puisse l'elementatiue auec la vegetatiue, il s'en ensuit de neceſſité vn elemẽt vegetatif. Par la secõde espece. On demande pourquoy est l'Ange? Et il faut respondre à l'esgard de la fin, que l'Ange est, affin qu'il entende dieu, qu'il l'ayme, le ramenteue & qu'il luy face honneur affin qu'il empliſſe l'vniuers, par ce que s'il n'y auoit point d'Ange, l'vniuers seroit vuide en partie, comme on a prouué cy deſſus.

De l'Ange deduit par la regle F.

Chapitre XL.

Par la regle F. on demande, combien grand est l'Ange? Il faut rospondre qu'il est aussi grand qu'est l'estre de son essence, lequel estre a vne quantité continue entant que c'est vne substance. Et des quantitez discontinues, par ce qu'il est composé de plusieurs principes: & que cecy soit vray, il a esté signifié dans la seconde espece de la regle D. la ou on demande dequoy est l'Ange. Par la regle G. on demande quel est l'Ange il faut respondre que l'Ange est quel, en deux façons, à sçauoir par ses qualitez naturelles & propres, & par ses qualitez appropriees qui ne luy sont pas naturelles. Or nous appellons propre sa bonté naturelle & substantielle sa grandeur, &c. desquelles il est constitué. Et nous appellons appropriees sa bonté acquise, sa grandeur, sa iustice, &c. Et dans le mauuais Ange nous appellons des qualitez appropriée, sa malice, son enuie, &c. par la regle H. on demande du temps de l'Ange. Et nous disons que l'Ange est dans le temps, par ce qu'il est commencé dans le temps sans lequel il ne seroit pas commencé La raison de cecy est par ce que, ce qui est & n'estoit pas, ne peut estre sans le temps. L'Ange est encore dans le temps quant à sa contrarieté, cecy est sans succession & sans mouuement, mais quand il agist au dehors il agist d'vn instãt en vn autre, comme quand il faict le dimãche ce qu'il faisoit le Samedy. Et il est en vn temps quand il est à Rome le iour, & est en vn autre temps quand il est à Paris de nuict Toutesfois quand il se retire de Rome & qu'il est à Paris, son retirer n'est point auec mouuement ny auec succession. Par ce que tout ainsi qu'il n'a point de besoin d'yeux

pour

pour voir la couleur, de mesme il n'a que faire de mouuement ny de succession pour se retirer mais il veut & il est là ou il veut. Par la regle I. on demande du lieu de l'Ange ? Et il faut respondre que l'Ange est en vn lieu, par ce qu'il a esté cree en vn lieu, mais il n'est pas dans vn lieu occupant le lieu, lequel lieu ne peut estre occupé, sans ligne, angle & figure, desquels tout Ange est separé. Et il est dans le lieu, par ce qu'il est dans vn lieu, & non pas dans vn autre dans lequel il n'est pas, & il est là ou il agist, dans lequel lieu il ne peut agir sans sa presence. La raison de cecy est parce qu'il agist auec son essence & non pas auec vn organe. Par la premiere espece de la regle K. on demande comment est l'Ange & comment il agist ? Et il faut respondre que l'Ange a le moyen d'estre par la composition de ses principes comme il a esté figuré dans la seconde espece de la regle D. susdite. Et il à le moyen d'agir auec ses principes auec lesquels il cause des actes exterieurs, comme auec sa bonté le bonifié, & auec sa puissance le possifié & ainsi des autres. Par la seconde espece de la regle K. on demande auec quoy est l'Ange, & auec quoy il l'agist ? Et il faut respondre que c'est auec ses principes qui sont né en luy & auec luy naturels & coniointés, comme il a esté signifié dans la seconde espece de la regle D. Et il agist auec eux, à sçauoir il entend auec son entendement, il ayme auec sa volonté, il se ressouuient auec sa memoire, & s'il est bon il bonifie auec la bonté, & il peut auec sa puissance, &c. Et s'il est mauuais de mesme, Et intrinsequement & extrinsequement il faict cecy auec les principes en causãt au dehors auec l'acte qui est au dedans, comme l'homme qui cause auec la pensee les paroles qu'il profere de la bouche.

Du ciel deduit par les principes

Chapitre XLI.

DAns ce chapitre nous traitterons du ciel auec les principes naturels desquels il est, & auec lesquels il s'y comporte enuers les principes inferieurs, effectuellement, comme la cause efficiente enuers son effect. Le Ciel est bon par sa bonté naturelle, & est grand par sa grandeur naturelle, & partant sa bonté & sa grandeur luy font des raisons pour bien agir & grandement & naturellement dans ces inferieurs en se mouuant & les autres choses aussi. Et si on dit qu'il faict quelquefois mal, comme Saturne qui est mauuais: Ie respond que cecy est par accidẽt, par ce que les choses inferieures ne regoiuent pas bien à cause des contrarietez des elements à raison desquels Saturne cause quelquefois des monstruositez dans les choses inferieures par vne trop grãde frigidité & siccité. Le ciel est grand & durable. Grand quant à son essence & agence, & est durable, par ce qu'il est incorruptible & immaterrable, & n'y a aucun estant, excepté Dieu, qui puisse le contraindre ny empescher son mouuement. Le ciel est durable par soy, par ce que la duree luy est vne quantité naturelle. Le ciel est puissant par soy: par ce que sa puissance luy est vne quantité naturelle, & comme la duree est grande & bonne, de mesme la puissance est bonne & grande. Et encore pas il paroist que le ciel peut se mouuoir soy mesme, afin que sa bonté grandeur, duree ne manquẽt point à la puissance, ny la puissance à elles, le ciel comme il a vne volonté naturelle qui luy est coessentielle, de mesme a il vn instinct naturel qui luy est coessentiel auec lequel il gouuerne son ordre & la façon & les actes de ses princ ; es, sans lequel instinct il ne pourroit pas faire ce-

cy. Comme le lyon qui a vn instinct auec Saturne par le chaud & le sec & le froid, & par la nocturnité & masculinité, & diurnité & malice, plumbeité & diasobrieté. Et vn autre auec Iupiter par la bonté, la stagneité & la diaionité, & aussi des autres. Le ciel a vn instinct comme on a dict cy dessus, & a vn appetit par ce qu'auec son appetit il se meut soy & les choses inferieures, afin qu'elles ayent vn appetit a luy. Et a vn appetit auec vne Planete, & vn autre auec vn autre, comme on a exemplifié cy dessus par l'instinct. Le ciel a vn appetit, & a vne vertu. Et comme son appetit luy est naturel & coessentiel: de mesme sa vertu: & cõme son appetit est bon par la bonté, grand par la grandeur, ainsi la vertu. Et comme il a vn appetit auec le Lyon, & vn autre auec la Vierge, & vn autre auec Saturne, & vn autre auec Iupiter, ainsi de la vertu. Le Ciel est vertueux comme on a dict, & il est vray par soy, par ce que comme il est vertueux par sa vertu naturelle, de mesme est il vray par sa verité naturelle, par laquelle verité il met les choses appetibles dans le vray, & à cecy concourent l'instinct, la puissance, &c. Le Ciel est vray comme on a dict & il a vn plaisir naturel, ie ne dis pas ny vegetatif, ny sensitif, ny imaginatif, ny ratiocinatif aussi, mais motif, par ce que comme la plante en vegetant à quelque plaisir naturel, de mesme le Ciel en se mouuant soy mesme & les choses inferieures. Et comme le plaisir de la vegetatiue ne s'esteint pas par le sens, ny par l'imagination: de mesme en est il de son plaisir: mais seulement l'entendement l'atteint. Le Ciel à vn plaisir cõme on a dit, & son plaisir luy est uniforme par la difference qui lui est vn principe naturel dans lequel il agist & cause plusieurs differences en se delectant: mais sa difference est insensible, par ce que c'est vn principe general. Le Ciel est de plusieurs differences, comme vn tout de plusieurs parties. Et la concordance luy est vn principe

coessentiel auec lequel il cause plusieurs concordances & ainsi c'est vne substance qui a en soy plusieurs choses par la difference & la concordãce. Le Ciel a sa concordance comme on a dict & à vne contrarieté estrangere qui ne luy est pas coessentielle, affin qu'il ne soit pas corruptible. Mais c'est vn instrument par lequel il contredict aux choses inferieures, comme par le chaud & le froid, le sec & l'humide, par la diurnité & nocturnité & semblables, auec lesquelles il cause des mõstruosités, des foudres, des cõnetes, des infirmitez, des infortunes & autres sẽblables: la cõtrarieté n'est pas vn principe coessẽtiel au Ciel, mais la cõcordãce est son principe, cõme il a esté dict: & par ainsi le Ciel agist plus les choses inferieures en concordant qu'en contrariant, à raison dequoy il y a plus de fautes que d'infirmitez, & plus de fortunes que d'infortunes, & plus souuent naist vn homme auec deux yeux qu'auec vn. Et ainsi des autres. Le Ciel a ses principes naturels, comme on a dit auec lesquels il principie les choses inferieures effectiuemẽt, moyennant les estats naturels inferieurs, cõme sõt les qualitez du Ciel & leurs proprietez & cõme des elemens. Et cõme des metaux & vegetaux & semez; Et à cecy cõcourt la grãdeur du Ciel qui magnifie la puissance du Ciel, & son influct, appetit, & autres sẽblables: d'où il s'ensuit vne influẽce des superieurs aux inferieurs, & vne refluence des inferieurs iusques à la Lune & ce continuellement; & la raison de cecy est par ce que le Ciel est touſiours dans vn continuel mouuement. Dans le Ciel il y a vn moyen qui luy est coessentiel auec lequel il cause les moyens inferieurs: comme le bonifier celeste cause le bonifier terrestre, & le mouuoir celeste cause le mouuoir terrestre & ainsi des autres. Le Ciel à vn moyen comme il a esté dict cy dessus, par lequel & auec lequel ses principes paruiennent à la fin, affin qu'ils reposẽt en luy, lequel repos est le mouuoir soy mesme & les choses inferieures,

la raison en est par ce qu'il a esté crée pour cela. La fin du Ciel est auec maiorité afin qu'il serue à l'homme & l'homme à Dieu, par ce que sa fin ne peut estre en vn plus haut degré, à sçauoir soubs cette plus plus grande fin, à sçauoir le mouuoir, &c. comme la plus grande fin de la vegetatiue, de vegeter, & la plus grande fin de la sensitiue est de sentir. On a parlé de la maiorité du Ciel, & sa plus grande egalité est l'egalité de ses principes coessenciels. Les egalitez du Ciel participent auec la minorité à l'esgard de l'ame, par ce qu'il n'a point d'entendement, de memoire ny de volonté, ny ne peut receuoir de merite.

Du Ciel deduit par les regles.

Chapitre XLII.

ON demande sçauoir si le Ciel est de toute eternité & il faut respondre que non; Comme il a esté signifié par la regle B. mais pour vne plus grande declaration de cette science ou de cet art ou doctrine, dans ce chapitre nous auons intention d'expliquer, ce qui concerne le Ciel & par ce que nous dirons du Ciel, nous donnerons vne doctrine à l'artiste par laquelle il sçaura agir. Et d'autant que nous voulons euiter la prolixité, nous appliquerons seulement B. aux autres lettres posees dans l'alphabet de cet art iusques à x. & comme nous appliquerons B. aux autres lettres, de mesme les autres lettres peuuét estre appliquees les vnes aux autres. Si le Ciel est de toute eternité il n'a pas esté crée de rien, par ce qu'il a touſiours esté, & n'a pas esté faict daucun subiect car quant au dehors du Ciel on ne peut donner de matiere de laquelle il ayt peu estre faict, ny quant au dedans par ce que sa grandeur cõtient toutes choses: ne pas ainsi la bonté diuine n'est pas vne raison à Dieu à ce

qu'il face vn bon Ciel, par ce qu'elle eſt eternelle. Et ainſi de la grandeur de Dieu qui ne cauſe pas la grandeur du Ciel. d'où il s'enſuit que le monde n'eſt pas ſon effect quand à ſa bonté & la grandeur. Et partant il y a difference entre la bonté de Dieu & la bonté du Ciel, ou bien entre leurs concordance & ainſi de la grandeur qui requiert la concordance ſuiuant la iuſtice entre la cauſe & l'effect. Et partant la concordance oſtee, naiſt la contrarieté & l'iniure, & l'iniuſtice eſt cauſee: & la bonté de Dieu ne luy eſt plus vne raiſon pour faire vn bon & grand effect, d'autant que Dieu ne conſent pas à la raiſon de ſa bonté, & par ce que toutes ces choſes ſont impoſſibles, il s'enſuit que le ciel eſt cree & nouueau. B. D. Si le ciel eſt eternel, il y a pluſieurs eternitez, à ſçauoir l'eternité de Dieu & l'eternité du ciel, & auec l'eternité du ciel infinies eternitez ſont impliquees: comme la bonté naturelle, la duree, &c. & ainſi de ſes eſtoilles & reuolutions. Et auſſi reſta eſté l'iniure & la gourmandiſe, que la iuſtice; & la malice & la contrarieté que la bonté & la concordance des hommes: par ce que le premier homme n'a iamais eſté le premier homme, ny le ſecond, ny ne ſera le dernier. Et par ainſi la bonté diuine manque: & ny a point de raiſon à l'eſgard de Dieu, que la bonté diuine precede la malice, & l'eternité de Dieu de l'eternité du Ciel. Il s'enſuit auſſi qu'il ny a point d'autre vie, par ce que toute la matiere contenuë par le Ciel ne ſuffiroit pas pour la reſurrection des hommes morts, ce que nous auons intention de prouuer; & par ainſi la iuſtice de Dieu ſeroit detecteuſe & empeſchee pour recompenſer les Iuſtes & punir les meſchants à toute eternité: & l'iniure de la malice ſeroient cauſes ſemblables. Et la force de Dieu ſeroit affoiblie: & la luxure ſeroit eternelle, & par ce que toutes ces choſes ſont impoſſibles, il s'enſuit que le Ciel eſt nouueau & commencé. B. E. Si le Ciel eſt eter-

nel, il peut estre par soy eternel: par ce qu'vn estant eternel n'a iamais esté en puissance pour estre, & n'est pas en puissance pour n'estre point: & par ainsi la puissance de Dieu ne seroit pas la cause de la puissance du Ciel, la bonté de Dieu de la bonté du Ciel. Aussi la puissence de Dieu ne pourroit pas primer la puissance du Ciel, par ce que le Ciel se gouuerne par soy-mesme; & par ainsi la superbe est eternelle; & par consequent le peché. D'où il s'ensuit que le Ciel a en soy sa fin, & Dieu n'est pas sa fin. Par ce que la cause oste les effects semblablement. Et par ce que toutes ces choses sont mauuaises & iniurieuses & pleines de superbe, & contre la regle B. on a monstré qu'elles sont impossible: Il faut donc tenir la negatiue de la question B. F. Si le Ciel est eternel, le temps est eternel. Et par ainsi l'eternité de Dieu ne precede pas le temps, ce qui est contre la iustice & la foy, & il y a vne laschetés eternelle, & s'ensuit vne iniure eternelle: & cecy est connoissable par la sapience diuine: & la bonté diuine est à Dieu vne raison pour faire le bien en destruisant les maux susdits, & Dieu ne consent point à cecy, & par ainsi sapience cognoist & sçait qu'il est iniurieux & paresseux & mauuais: & par ce que toutes ces choses sont impossibles, c'est pourquoy, &c.

B G. Si le Ciel est eternel, ou il y a vne volonté eternelle generale à toutes les volontez des hommes, de laquelle toutes les autres particulieres sont engẽdrees materiellement: ou Dieu cree les volontez particulieres des hommes, & comme il y en a vne generale, la volonté generale est diuisible, & les volontez particulieres sont corruptibles generales eternellement. Et par ainsi iniure a esté faicte à ces volontez particulieres qui ayment Dieu. Et la iustice de Dieu n'a pas vn iugement eternel en elles, ny dans les volontez qui hayssent Dieu & l'esperance, & ayment l'enuie. Et toutes ces choses sont impossibles & contre la iustice & la bonté de Dieu,

suppose que les volontés particulieres ne se corrompent point ; par ce que la volonté generale ne pourroit suffire à cecy comme vne matiere. Il est donc impossible qu'il y ayt vne volonté eternelle generale. Et si les volontez sont crees de Dieu, & le Ciel est eternel, la creation n'a point de fin dans laquelle elle repose, par ce que iamais n'a esté la premiere volonté ny la seconde, ny iamais ne sera la derniere : & tel inconuient comme nous en auons mis dans le paragraphe B. D. donc, &c. B. H. Si le Ciel est eternel ; il y a de toute eternité des vertus & des vices ; & les vices sont plus grands en quãtité que les vertus : & la diuine bonté & la charité sont vne raison à Dieu que les vertus soient plus grandes que les vices : Et Dieu ne consent point à cecy, & par ainsi il est iniurieux & contre sa charité & iustice, ce qui est impossible, & son opposé est neccessaire. B. I. Si le Ciel est eternel, son eternité est egale en duree à l'eternité de Dieu, & la verité est mensonge, & la patience & l'impatience sont egalement eternelles : & par ce que toutes les choses sont contre la bonté diuine, la iustice & la verité, il s'ensuit que le Ciel est nouueau ; & par ce qu'il est iuste que la diuine bonte| & la verité precedent la duree du Ciel par leur eternité, tout de mesme qu'elles precedent la bonté & la verité du Ciel qui sont terminees & finies auec leur immensité & infinité. B. K. Si le Ciel est eternel, il y a eu de toute eternité des Arts liberaux & mecaniques ; & par ainsi il ny a point eu de repos en cette vie, & la pieté & l'inconstance ne sont pas eternelles, & par consequent le marteau & l'efforce, & cette-cy n'est pas afin qu'il y en ayt vn autre, par ce qu'vne eternité n'en cree pas vne autre, ny ne se repose pas en vne autre : & il y a minorité qui tend au non estre, & ne passe iamais au non estre. Et par ce que toutes ces choses sont mauuaises & iniurieuses & contre la bonté & la iustice diuine, il s'ensuit de neccessité que le Ciel est nouueau cree.

Du Ciel deduit par la regle C.

CHAPITRE XLIII.

PAR la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que le ciel ? Et il faut respondre que c'est le premier mobile ; Et c'est le corps qui a la plus grande grandeur, & le plus grand mouuement ; & au dela de luy il ny a plus de suiect mobile ; Et c'est le corps qui se meut par soy-mesme, parce qu'il n'y a aucune mobilité plus grande que la sienne, & partant le mouuement commence par luy, parlant naturellement, & demeure en luy ; & il est la fontaine de laquelle le mouuemẽt est quelquefois deriué, comme les ruisseaux de la fontaine. Par la seconde espece on demande ce que le ciel a en soy de coessentiel & naturel ? Et il faut respondre qu'il a sa motiuité, mobilité & son mouuoir ; par laquelle motiuité il a sa forme : par la mobilité il a sa matiere, & par le mouuoir son acte auec lequel il fait des actes extrinseques, & à sa naturelle bonté grandeur, &c. & a aussi ses estoilles, ses planettes & ses signes, & ainsi de ses autres parties coessentielles Par la troisiesme espece on demande ce que le ciel est en autruy ? Et il faut respondre que le ciel est agissant dans les elemens, mouuant, influant, n'ayant aucune passion en eux : & cecy est à raison de sa grande actiuité & motiuité, & dedans soy-mesme il ne reçoit point d'augmentation ny de diminution. Et l'entendement s'estonne de cecy, veu que le ciel est en vne si grande motiuité, sans aucune alteration ny mutation du suiect. Mais il se fortifie en considerant la puissance Diuine & infinie, qui peut creër tel effect à son plaisir. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a le ciel en autruy ? Et il faut respondre que le ciel a naturellement le commandement dans les ele-

ments, auec lequel il cause des mobilitez naturelles sur les regions inferieures. Les quatre temps, les iours, les heures, les saisons, la foudre, le vent, la pluye, la neige, les monstruositez, les infirmitez & autres semblables. Et il faut cecy parce que les inferieurs reçoiuent ses mobilitez & influences, auec lesquelles il est agissant. Par la premiere espece de la regle D. on demande, dequoy est le ciel? Il faut respondre qu'il est de soy-mesme, qu'il n'est d'aucune matiere qui soit auant luy de laquelle il soit deriué. Et parce qu'il est primitiuement de soy-mesme, à cause de sa primitiuité il est incorruptible, & est permanent par soy-mesme en sa mutinité. Par la seconde espece on demande dequoy est le ciel? Et il faut respondre qu'il est de ses parties coessentielles, comme de sa bonté naturelle, de sa grandeur, &c. Et cecy a esté signifié par la seconde espece de la regle C. Par la troisieme espece on demande à qui est le ciel? Et il faut respondre qu'il est à Dieu, comme l'effect à sa cause, & parce que Dieu le possede, il cause dans les choses inferieures des effets comme Dieu veut. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est le ciel? Et il faut respondre que le ciel est, parce qu'il est constitué de ses parties coessentielles, comme sont sa bonté naturelle, sa grandeur, &c. excepté la contrarieté qui ne luy est pas coessentielle, parce que si elle l'estoit, il seroit corruptible. Il est aussi parce que sa forme & sa matiere celestes sont conioinctes dedans luy auec lesquelles il est necessité; comme l'homme quand l'ame & le corps sont conioints en luy. Par la seconde espece on demande pourquoy est le ciel? Et il faut respondre à raison de sa fin, que le ciel est à fin qu'il soit au subiect qui en est causé, causant des mutiuitez inferieurs auec lesquelles l'homme soit disposé pour estre & seruir à Dieu. Par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité du ciel? Et il faut res-

pondre que le ciel à sa quantité continuë & discrete, continuë circulairement, comme il est figuré dedans luy, discontinuë comme par la huictiesme sphere qui est concaue : & ainsi de la sphere de Saturne. Par la regle G. on demande quel est le ciel ? Et il faut respondre qu'il est quel par les premieres & appropriées qualitez : les propres sont comme sa bonté naturelle, sa grandeur, &c. son mouuement & ses figures, & ainsi de la quantité : les appropriées sont comme la chaleur & la secheresse, la froidure & l'humidité, la masculinité, & la femineité & autres semblables. Et il se dit que ses qualitez appropriees sont en ce qu'auec elles il agist dãs les inferieurs, comme le Soleil qui se dit estre chaud & sec, parce qu'il échauffe & dessiche. Par la regle H. on demande du temps du ciel ? Et il faut respondre que l'essence de la 8. sphere est dans le maniemẽt lequel elle esté causée cercle qui sans succession existe quant à son essence. Mais à raison de son mouuement il cause le temps dans les inferieurs, comme dans Saturne qui se meut successiuement d'vn mouuement en vn autre. Et il y a vn iour de la huictiesme sphere iusques à la sphere du feu : mais de la sphere du feu iusques à la terre il y a plusieurs iours & plusieurs nuicts à raison de la presence & de l'absence du soleil : de telle sorte que le soleil est cause qu'il y a plusieurs iours & plusieurs nuicts & heures, &c. Par la regle I. on demande du ciel ? Et il faut respondre que la huictiesme sphere est dans le lieu dans lequel elle a esté crée quant à son essence : & ainsi de Saturne, &c. Mais à raison de son mouuement & de plusieurs circulations de la huictiesme sphere iusques à la sphere du feu, à l'esgard d'vne rectitude, il est en plusieurs lieux, comme Saturne qui en vn temps est ioinct auec le belier, & en vn autre temps auec le Taureau : Et ainsi du soleil qui en vn temps est en vn lieu du ciel : & en vn autre temps en vn autre ; & en lieu cause

les iours artificiellement, & en vn autre cause les nuicts. Par la premiere espece de la regle K. on demande comment est le ciel ? Et il faut respondre que le ciel est modal par des modalitez particulieres qui sõt de son essence, qui sont ses parties naturelles, comme sa bonté, sa grandeur, &c. & ainsi de son habitude, de sa situation & autres semblables. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est le ciel ? Il faut respondre qu'il est auec ses parties naturelles auec lesquelles il est composé ; comme sont sa bonté naturelle, sa grãdeur, &c. auec lesquelles il cause des circulations & des bontez mobiles, & des grandeurs, &c.

Du quatriesme suiect qui est de l'homme discouru par les principes.

CHAPITRE XLIV.

DANS l'homme sa bonté luy est vne raison pour faire vn bien specifique : Pour l'homme, ce qu'il faict par son espece il le faict naturellement ou moralement. Dans l'homme la bonté spirituelle & corporelle sont coniointes à raison de son ame & de son corps. Et partant de ceste duplicité de raisons il a la nature ou la raison de faire le bien en obiectant, en entendant, en aymant & en ramenteuant : & corporellement, comme en engendrant vn homme, & en enfantant, & en imaginant, & des deux naissent de bonnes operations, comme il paroist dans les Arts liberaux & mechaniques. Dans l'homme sa grandeur est double, comme sa bonté. Et partant quand l'homme fait le bien auec la grandeur il le fait grand, comme auec la bonté il le fait bon. L'homme a sa durée, & elle est la raison de sa bonté & de sa grandeur, & ainsi des autres.

qu'elles durent ; Et ce doublement, comme il a esté dict cy-dessus : & moralement & à son plaisir dans l'homme sa puissance est double, comme il a esté dit de sa bonté: Et c'est ce à raison dequoy il peut exister & agir. De là, il est donc manifeste qu'il peut exister & agir par son espece. Et en ce pas l'entendement cognoist, par quel moyen il a vne liberté specifique pour agir. Dans l'homme son entendement est specifié, auec lequel il entend specialement : non pas que son entendement descende d'vn autre entendement, en l'engendrant : & il n'est la mesme chose essentiellement auec vn autre entendement, autrement il seroit engendré, & aussi apres la mort de l'homme il seroit aneanty ou corrompu : Et dans le temps, le lieu, la quantité, la superficie, & la diuision, la succession & le mouuement, situé figuré, punctué, & lignée, ce qui est impossible. Car toutes ces choses sont de la nature de la corporeité ou du corps. Et en ce pas l'entendement cognoist que ceux la ont mal & faussement dit, qui ont pensé & affirmé que dans les hommes ny auoit qu'vn entendement. Nostre entendement cognoist encore parce qui a esté dict que l'instinct naturel du corps humain est conioinct auec l'entendement de l'homme, comme il a esté dict de sa bonté. L'entendement à le moyen pour faire vne espece intelligible par le sensitif & l'imaginatif dans son propre intelligible, desquelles especes intelligibles il fait la science. Dans l'homme sa volonté luy est vne puissance specifique auec laquelle il faict des amabilitez speciales : Et cette volonté ne descend pas d'vne autre volonté generale : car autrement son essence seroit generale & corruptible, comme il a esté dict de l'entendement : & seroit sa liberté destructe, parce qu'elle seroit necessité à vouloir son principe general : comme le corps qui a vn appetit necessité parce qui est dessus, comme quand il appete le manger & le boire, & l'ac-

couplement, où le chaud quand il sent vn grand froid, & ainsi des autres. Encore si tous auoient vne seule volonté, tous les hommes se porteroient ensemble à vn mesme obiect, & aussi l'homme estant mort, l'ame raisonnable seroit morte. Et par ainsi il ny auroit point pour lors d'autre vie: Et la Iustice & la Misericorde de Dieu n'auroient point de suiect pour agir, ce qui est impossible, & fort absurd quant à la difference. De plus l'appetit du corps & de la volonté sont conioints, comme a la esté dit de la bonté, à raison dequoy la volonté suict des especes par le sensitif & l'imaginatif en voulãt, comme l'entendement en entendant, & ainsi en peut-on dire de mesme à sa façon de la memoire qui est vne partie de l'ame. Dans l'homme la vertu corporelle & spirituelle sont conioinctes: & parce que la vertu spirituelle est au dessus: C'est pourquoy elle forme & perfectionne la vertu inferieure. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen les vertus morales naissent de la vertu spirituelle & corporelle, comme de la forme & de la matiere, desquelles vertus nous parlerons dans le neufiesme suiect. Dedans l'homme il y a vne verité spirituelle & corporelle: & parce que la verité spirituelle est superieure, c'est pourquoy elle perfectionne l'inferieure. D'où l'entendement cognoist que comme le sentiment de la nature sent par la veuë & par l'ouye, & ainsi des autres, de mesme l'ame atteint veritablement les essences des choses, en entendant, aymant & ramanteuant: car autrement l'inferieur agiroit plus auec sa vertu que le superieur auec la sienne: ce qui est absurd à raison de l'entendement. Et en ce pas l'entendement se resioüyst fort. La gloire naturelle, spirituelle & corporelle sont ioinctes dans l'homme, c'est à dire que les plaisirs naturels spirituellement & corporellement sont conioincts. D'où il s'ensuit que l'ame a vn plaisir en agissant dans le corps,

& le corps soubzelle en patissant, & l'homme auec ces choses susdites. Et icy l'entendement cognoist par quel moyen l'homme a du plaisir dans les mœurs. Dedans l'homme les differences spirituelles & corporelles sont conioinctes, à raison dequoy l'entendement par vn moyen entend auec la veue, & par vn autre auec l'oüie: & ainsi des autres: & semblablement le corps par vne façon patist sous l'entendement, & par vne autre sous la volonté, & par vne autre sous la memoire; et ainsi par les choses susdites l'entendement cognoist par quel moyen il faict luy-mesme la science en discourant, & la volonté la dilection, & la memoire la commemoration. Dedans l'homme, l'ame & le corps s'accordent entr'eux en le composant, l'ame demeurante en son essence, & le corps en la sienne semblablement. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen l'ame & le corps s'accordent, en obiectant le mesme obiect, le corps en voyant, escoutant, & semblables, & l'ame en entendant, en aymant & ramenteuant. Le corps de l'homme est composé des quatre elemens; mais l'ame n'est pas composée de contraires, parce qu'elle est incorruptible, & parce que dedans l'homme l'ame & le corps sont conioints, c'est pourquoy l'homme endure des cõtrarietez droites & naturelles de la part du corps, mais de la part de l'ame d'obliques & d'accidentaires, & en ce pas l'entendement cognoist que tout peché est par accident. Parce que dans l'homme l'ame & le corps sont conioints, c'est pourquoy l'homme est agissant en meuuant la forme dans la matiere pour vne fin: c'est à sçauoir qu'il meut l'ame dedans le corps. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen l'homme est vn principe efficient, materiel, formel & final, & dedans l'homme l'ame & le corps sont conioints, dans lequel acte la conionction est signifiée qui est le moyen influé de l'ame & du corps. Et ce moyen commun el

& consubstantiel est l'entendre le vouloir, le ramenteuoir, l'elementer, & le vegeter, le sentir & l'imaginer; sans lesquels l'homme ne seroit pas coniunct substantiellement; & l'homme est en vie autant de temps que dure en luy cette coniunction naturelle, & quand elle est dissoute, incontinent l'homme meurt. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen l'ame & le corps sont conioints, & mesurent leurs actes suiuant leur moyen en disposant & proportionnant, l'ame influant sa vertu, & le corps refluant la sienne, l'homme estant le milieu deduit dans vn tiers nombre. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen dedans l'homme est l'humide radical & nutrimental. Le radical est des principes primitifs, & des poincts & des lignes auec lesquels l'ame est coniuncte, & l'humide nutrimental est son instrument; comme la nauette du Tisseran dans l'art de tistre, la où en trace des poincts & des lignes par le mouuement de l'elementatiue, de la vegetatiue de la sensitiue & de l'imaginatiue en influant & refluant à fin que l'humide radical viue & s'augmente soy-mesme de ce qui vient de dehors, en le conuertissant ainsi en son espece par la vegetatiue; comme la vegetatiue transsubstantie le manger en chair, nerfs & os, & le boire en sang, & transsubstantie le manger & le boire en moüelle, & aussi en cholere, en phlegme, & melancholie, & cerueau, & en l'eau des yeux, & en crachats; & transmuë aussi en sueur. Dedans l'homme sont coniunctes la fin spirituelle & la fin corporelle naturellement, à raison desquelles l'homme tend aux fins susdites, à la fin spirituelle auec l'ame, & à la corporelle auec le corps, & de l'ame & du corps naissent ou sortent des fins morales, auec lesquelles l'ame & le corps trouuent des plaisirs, auec lesquels ils reposent. Dedans l'homme l'ame est vne plus grande image substantielle. Mais le corps est vne moindre image

que

que l'image de l'ame derechef dedans le corps l'imagi-
nation eſt vne plus grande image que la ſenſitiue, par
ce qu'elle obiecte, & meut auſſi d'auantage la ſenſiti-
ue ſecondairement: Et la ſenſitiue eſt vne plus grande
image que la vegetatiue: car elle eſt entée & fondée
ſur elle. Et en ſuite la vegetatiue eſt plus grande que
l'elementatiue, car la vegetatiue eſt fondée ſur l'ele-
mentatiue. Et parant en ce pas l'entendement cognoiſt
que comme les puiſſances ſubſtantielles ſont plus gran-
des & plus petites, de meſme les accidentaires dedans
l'homme. L'ame & le corps ne ſont pas égaux; car l'a-
me a des principes ſuperieurs; mais le corps en a d'infe-
rieurs: Ils ſont toutesfois conioincts, l'ame eſt toute
dans le corps & au rebours, à fin que l'homme ſoit éga-
lement conioinct & compoſé. Parce que l'homme eſt
tiré du neant à l'eſgard de la creation, c'eſt pourquoy il
eſt introduict dans la minorité, auec laquelle il ſe por-
te à choſes moindres. Et parce que dedans l'homme
l'ame & le corps ſont conioincts: c'eſt pourquoy l'hom-
me ſe meut a de moindres meurs auec l'ame, & auec le
corps à choſes moindres naturelles, auec leſquelles il
compoſe les moralitez. Et en ce pas l'entendement co-
gnoiſt par quel moyen l'ame a vne inclination au peché
qui eſt ſi mauuais qu'il n'a aucune eſſence, mais c'eſt
vne habitude priuatiue, qui deſtourne ſon ſubiect de
la fin à laquelle il doit eſtre. Et en ce pas l'entendement
cognoiſt ce que c'eſt que le peché, & par quel moyen
il s'augmente, & quels ſont ſes principes.

De l'homme deduict par les regles.

Chapitre. XLV.

PAr la regle B. on demande ſçauoir ſi l'homme ſe peut mieux cognoiſtre par affirmation que par negation ? Et il faut reſpondre qu'ouy : car le predicat enoncé du ſubiect en affirmant, c'eſt definir le ſubiect duquel eſt enoncé le predicat, eſtant vne nature entre le ſubiect & le predicat, comme quand on dict que l'homme eſt animal raiſonnable. Mais quand le predicat eſt enoncé de l'homme negatiuement, on n'a aucune certitude ou cognoiſſance de l'homme, comme quand on dit, l'homme n'eſt pas vne pierre, l'homme n'eſt pas vne plante. Car vne vraye affirmation poſe les choſes qui ſont dans le ſubiect, mais la vraye negation eſloigne touſiours du ſubiect. La fauſſe ſemblablement à le moyen d'eſloigner du ſubiect. Encore par ce que l'affirmation precede la negation comme l'entecedent precede ſon conſequent, c'eſt pourquoy il eſt manifeſte que l'homme ſe peut mieux cognoiſtre par affirmation que par negation, que l'homme ſoit, & ignorer ce que c'eſt que l'homme, c'eſt negliger l'eſtre de l'homme. Et parant afin que nous ſçachions ce que c'eſt que l'hõme, & que nous ayõs vne grãde cognoiſſance de luy nous le definirõs par trẽte ſortes de definitiõs priſes largemẽt encore qu'il ſe puiſſe definir par vne definitiõ eſtroidemẽt priſe. Mais nous definirons l'hõme en telle façon, afin que nous le cognoiſſions plus clairement en noſtre entendement. Et ces definitions ſeront abſtraites des 28. principes de cet art, & des dix predicaments, en enõcant de la ſubſtance tel predicat qui conuient auec le ſubiect en nature. Et premierement par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que l'homme ? Et il faut reſpondre que c'eſt l'animal du-

quel sont enoncees plus debontez differentes en especes que d'aucun autre animal. L'homme est l'animal dans lequel vne de ses parties est incorruptible. L'homme est l'animal dans lequel il y a plus de puissances que dans aucun autre animal. L'homme est l'animal lequel faict des especes intelligibles auec son organe. L'homme est l'animal qui se sert des vertus ou des vices. L'homme est l'animal qui se sert vrayement des Arts liberaux & mechaniques. L'homme est l'animal dans lequel il y a plus de plaisirs que dans aucun autre animal; l'homme est l'animal dans lequel il y a plus de differences que dans vn autre. L'hõme est l'animal dans lequel il y a plus de concordance que dans vn autre. L'homme est l'animal dans lequel il y a plus de contrarietez que dans vne autre. L'homme est l'animal dans lequel la nature se sert plus du principe que dans vn autre. L'homme est l'animal auec lequel toutes les choses corporelles seruent à Dieu. L'homme est l'animal qui tend à vne plus grande fin que aucun autre animal. L'homme est l'animal qui a vne plus grande & excellente espece qu'aucun autre animal. L'homme est l'animal qui a plus d'egalité qu'vn autre animal. L'homme est l'animal qui se peut plus immortifier qu'vn autre animal. L'homme est la substance qui est composée de plus de choses qu'vn autre. L'homme est la substance dans laquelle il y a plus de qualitez differentes en espece que dans vn autre. L'homme est la substance subsistante par les qualitez corporelles & spirituelles. L'homme est la substance subsistante par plus de relations qu'vne autre. L'homme est la substance subsistãte par des actions corporelles & spirituelles. L'homme est la substance subsistante par ces passions corporelles & spirituelles. L'homme est la substance habituée de vertu ou de vices. L'homme est la substance qui est en vne situation droicte lors qu'il marche ou qu'il est assis. L'homme est

la substance qui a quelque partie en soy sans auoir succession ny temps. L'hõme est la substance dans laquelle l'ame & le corps sont mis ensemble. L'homme est l'estant qui multiplie l'espece humaine. Par la seconde espece de la regle C. on demande ce que l'homme à en soy de coessentiel? Et il faut respondre que l'homme à la substance & l'accident sans lesquels il ne peut estre. Il à encore en soy les corelatifs de ses principes, & a en soy les habitudes lesquelles il a acquis accidentairement. Par la troisiesme espece on demande ce que l'homme est en autruy? Et il faut dire que l'homme est homeifiant dans la femme, mais la femme est dedans la semence nourrissante se mouuant & multipliant, de ce qui luy vient de dehors par la nourriture. I'ay veu vn œuf, mis soubs vne poulle, & la coque de l'œuf marquoit en vne partie d'iceluy de la grosseur d'vn denier: & dans le milieu d'vne pellicule interieure il y auoit vne goutte de sang de la grosseur d'vn grande millet, de laquelle goutte procedoient des lignes rouges déliers comme cheueux, & estoient situees comme toiles d'aragnee, & cette goutte là se mouuoit soy-mesme, & la toile aussi, comme fait l'aragnee au milieu de sa toile. L'homme est encore habitué dans l'habitude, & situé dans la situation. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a l'homme en autruy? Et il faut respondre qu'il a la science en l'habitude, & la figure dans la situation, & le mouuement dans le temps, & vne place dans le lieu. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est l'homme? Et il faut respondre qu'il est de ses premiers parents quant au corps, mais non pas quant à l'ame, comme son entendement qui ne descend pas d'vn autre entendement, comme on a prouué cy dessus. Par la seconde espece on demande dequoy est l'homme? Et il faut respondre qu'il est de son ame & de son corps: & son ame est de ses principes spirituels, & son corps de

ſes principes corporels. Par la troiſieſme eſpece on demande à q ui eſt l'homme? Et il faut reſpondre qu'il eſt à Dieu, & vn homme eſt à vn autre, comme le ſeruiteur à ſon maiſtre, & l'homme pecheur eſt au monde, à la chair & au diable. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt l'homme? Et il faut reſpondre q'il eſt par ce qu'il eſt conioinct de ſon ame & de ſon corps, par ce que la conionction le neceſſite d'eſtre. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt l'homme? Et il faut reſpondre qu'il eſt afin qu'il cognoiſſe, qu'il ramentoine & ayme Dieu, & qu'il reçoiue de luy la beatitude eternelle. Encore afin qu'il ſoit le moyen auec lequel & par lequel toutes les choſes creés corporelles qui ſeruent à l'homme ſeruent à Dieu; encore afin que l'homme multiplie ſon eſpece. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande combien grand eſt l'homme? Et faut dire que l'homme eſt autant grand qu'eſt ſa ſubſtance continue quantifiée par ſa quantité continue. Par la ſeconde eſpece on demande combien grand eſt l'homme? Et il faut reſpondre qu'il eſt par ſes parties diſcretes. On demande encore combien il eſt bon ou mauuais, &c. Et il faut reſpondre qu'il eſt autant que grand eſt l'habitude de ſa bonté ou de ſa malice. Par la premiere eſpece de la regle G on demande quel eſt l'homme? Et il faut reſpondre qu'il eſt tel, qu'elles ſont ſes propres qualitez ſans leſquelles il ne peut eſtre: comme eſt ſa viſibilité, ſa figure & autres ſemblables. Par la ſeconde eſpece on demande quel eſt l'homme? Et il faut reſpondre à cecy qu'il eſt bon ou courageux, &c. Par la regle H. on demande quand eſt l'homme? Et il faut reſpondre qu'il eſt lors que Dieu éree l'ame raiſonnable dans le corps, laquelle conduira le corps dãs l'eſpece humaine. Il eſt encore lors qu'il eſt dans le maintenant, preſent & non pas dans le paſſé ou dans le futur, & auec tel maintenant preſent deduit par

la regle C. D. K. l'homme eſt cognoiſſable ou bien il eſt a cognoiſtre. Et nous laiſſons ce diſcours à l'homme qui regarde bien & ſubtilement au dedans à cauſe de briefueté. Par la regle I. on demande ou eſt l'homme? et il faut reſpondre qu'il eſt en ſon humanité: car il ne peut eſtre hors d'icelle encore l'homme eſt dans le lieu la ou il eſt contenu & placé: & cecy a eſté ſignifié par la regle C. D. K. Par la regle K. on demande de l'homme comment il eſt, & comme il met ſa reſſemblance hors de ſoy? Au premier il faut reſpõdre qu'il eſt par le moyẽ par lequel ſes parties ont le moyen de ſe cõioindre & de l'eſtablir. Au ſecõd il faut dire ſçauoir qu'il eſt lors qu'il a le moyen de mettre hors ſa reſſemblãce en engendrãt, & en tirant les lettres & les figures de ſa penſee, auec le mouuement de la main & de la plume, & autres choſes ſemblables. Par la ſeconde eſpece K. on demande auec quoy eſt l'homme? et il faut dire qu'il eſt auec ſes premiers parens & auec ſes principes coeſſentiels, & auſſi auec ſes accidents, ſans leſquels il ne peut eſtre, & eſt iuſte auec ſa iuſtice, & eſt eſcriuant auec ſa main, & autres choſes ſemblables. En outre on demande, ſçauoir ſi c'eſt de la memoire & de la volonté auec quoy l'entendement humain eſt vniuerſel & particulier? et il faut dire qu'il eſt vniuerſel auec les principes vniuerſels de l'ame; comme auec la bonté ſpirituelle, auec la grandeur, &c. Il eſt encore vniuerſel par ſes correlatifs naturels deſignez par la ſeconde eſpece K. Mais il eſt particulier auec la particularité des obiects, & pour lors il eſt dans la pratique en faiſant vne eſpece intelligible, & vne autre par apres ſucceſſiuement.

Du cinquiesme suiect, qui est de l'imagination.

Chapitre XLVI.

L'Imagination est la puissance auec laquelle l'animal imagine dans son imaginable intrinseque l'imaginable estranger, ou la ressemblance, ou les ressemblances des choses qui ont esté presentees au sens ou leurs semblables. L'Imagination est bonne, car elle faict vn bon effect, par ce que s'il n'y auoit vne imagination; il n'y auroit point pour lors de science des choses passees. Et l'animal ne sçauroit pas retourner à la fontaine, & ainsi des autres. L'imagination a vne grandeur, auec laquelle elle magnifie les autres principes. Et icecy paroist en ce qu'elle s'imagine à son plaisir. L'imagination est durable car ses obiects durent, lors qu'ils sont obiectez par l'imagination: car comme les obiects spirituels durent dans l'animal raisonnable par la memoire hors de l'imagination; de mesme durent dedans les bestes brutes les obiects sensibles par l'imagination hors du sens. Et en ce pas l'entendement cognoist que comme l'ame raisonnable perfectionne les puissances inferieures, de mesme l'imaginatiue dans les bestes brutes perfectionne les puissances inferieures. L'imagination a vn pouuoir dans la sensitiue: la puissance de l'imagination descend à vn pouuoir inferieur, afin qu'elle puisse agir en soy-mesme auec luy: comme l'humide radical descend à l'humide nutrimental, afin qu'il puisse viure auec luy. L'imagination a vn instinct naturel, comme il paroist dedans les bestes brutes lesquelles par l'imagination ont l'industrie pour viure, & pour euiter le mal, comme la cheure, le loup. L'imagination a vn appetit

auec lequel elle appete l'imaginé. Et en ce pas l'entendement cognoist que l'imagination a vn instrument pour pouuoir exercer son acte & attendre son obiect. L'imagination a vne vertu auec laquelle elle attire les especes des choses sensibles, en les mettant dans son imaginable, dans lequel elle les imprime & imagine. La verité est l'instrument de l'imagination, afin qu'auec elle, elle puisse vrayement atteindre son obiect, toutesfois elle manque quelquefois, comme l'agent qui manque dans l'agible, l'instrument māquāt, ou par ce qu'elle ne sçait operer auec luy. L'imagination cause du plaisir ou de la tristesse dans le subiect dans lequel elle est. L'imagination a vne difference auec laquelle & par laquelle elle agist diuersement dans son obiect, comme vn mitoir qui par sa difference reçoit diuerses images. L'imagination accorde l'obiect auec le subiect dans lequel elle est : comme la mere qui imagine son fils, en se resiouissant auec l'image de son fils ou auec la ressemblance acquise auec son imagination. L'imagination auec la contrarieté contredit ou resiste au subiect dans lequel elle est, en obiectant vn obiect haysſable ou non desirable : comme est la mere qui imagine son fils mort auec tristesse. L'imagination est vn principe efficient, qui ne met rien hors de soy & qui faict sa matiere des sensitifs en tirant d'eux des especes sensibles auec sa forme, à sçauoir auec son imaginatif qui est sa forme, afin qu'à raison d'icelle elle puisse reposer dans son obiect. L'imagination est vn moyen dedans l'homme, qui est entre la puissance sensitiue & intellectiue, afin que l'entendement puisse acquerir des especes sensibles & imaginables dans l'imagination. Et en ce pas l'entendement cognoist que les especes qu'il acquiert des choses sensitiues qu'il les puise ou tire par apres de l'imagination hors le sens ou sans le sens. Mais l'imagination n'est pas le moyen dedans la beste brute, ains est sa souueraine ex-

cremité ou forme, auec laquelle sa vie est habituee ou complete, comme est l'ame raisonnable dans le corps humain. L'imagination a vne nature auec laquelle elle se repose dans sa fin qui est son obiect imaginé, autrement l'imaginer ne seroit pas son acte propre. L'imagination a vne maiorité, car sa bonté substantielle est plus grande que l'accidentaire, & son acte intrinseque, est plus grand que son extrinseque, elle a encore vne maiorité en obiectant le lyon à l'esgard de la cheure, & a vne maiorité en obiectant vn grand homme, ou plus grand que celuy là, ou le plus grand de ceux là. L'imagination a vne egalité dans ses correlatifs designee par la seconde espece de la regle C. Car s'ils n'estoient egaux par essence, ils ne se pourroient pas porter egalement à l'obiect, ce qui est impossible. L'imagination est à raison de la minorité, à laquelle minorité elle tend, quand elle obiecte vn obiect fort petit.

De l'imagination deduite par les regles.

Chapitre XLVII.

ON demande, sçauoir si l'imagination est de la nature du corps? Et faut respondre qu'ouy: car l'imagination ne peut obiecter vn obiect denué des conditiõs sensitiues, à sçauoir de ligne, de figure, de poincts & autres semblables. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'imagination & il faut respondre que sa definition a desia esté donnée au commencement de ce subiect. Mais par ce que l'imagination est vn difficile obiect à l'entendement, c'est pourquoy nous la voulons definir par dix definitions prises largement, afin quelle soit plus clairement cognüe de nostre entendement, & elles seront tirees des dix predicaments. Et premierement il faut dire ainsi, l'imagination est la par-

cie de la substance animée, auec laquelle la substance imagine. L'imagination est la puissance auec laquelle l'animal imagine lequel auec la qualité: & le quant auec la quantité & lors que la qualité & la quantité sont conioincte l'animal s'imagine pour lors le quant & lequel par ensemble, comme le bois long qui est verd. L'imagination est la puissance auec laquelle l'animal imagine le quant auec quantité. L'imagination est la puissance auec laquelle l'animal par les correlatifs de l'imagination atteint l'obiect imaginé, dans son intrinseque imaginable. L'imagination est actiue par l'imaginature qui tient lieu de forme meuë par l'animal, afin que l'obiect soit mis dans l'imaginable intrinseque de l'imagination. L'imagination est passible dans son imaginable comme dans vne matiere, afin que dans l'imaginable l'obiect soit caracterisé & imaginé. L'imagination est l'habitude de l'animal auec laquelle il faict des especes imaginables. L'imagination est la puissance siruee dans le milieu d'vne certaine pellicule du test de la teste de l'animal, dans laquelle paroissent les imaginations des obiects par son imaginatif, comme paroissent les imaginations aux yeux dans vn miroir. L'imagination est la puissance dans le temps par le subiect dans lequel elle est, sans lequel elle ne pourroit estre, ny se seruir de son obiect. L'imagination est la puissance qui est dans le lieu pour imaginer l'obiect dans ce lieu-là. Nous auons defiiy l'imagination par les dix predicaments: & comme nous l'auons defiiy par iceux, de mesme les autres puissances corporelles peuuent estre definies par eux mesmes à leur mode. Par la seconde espece de la regle C. on demande ce que l'imagination a en soy? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs sans lesquels elle ne peut estre, à sçauoir l'imaginable & l'imaginer. Par la troisiesme espece on demande ce que l'imagination est en

—

autruy ? A quoy il faut dire que dans l'homme elle est la disposition auec laquelle l'entendement se dispose pour obiecter les choses inferieures, & le sens se dispose pour sentir auec l'imagination, & dans la beste brute l'imagination est sa forme & sa perfection. Par la quatrieſme espece on demande ce qu'elle a en autruy ? Et il faut respondre qu'elle a son obiect dans le subiect dans lequel elle est : & à l'invention dans les choses sensées, à fin qu'elle tire d'icelles ſes especes auec ſa lumiere, à ſçauoir auec ſon imaginatif ; mais l'imaginatif eſt inuentigatif des eſpeces, & poſitif auſſi & clarificatif dans ſon propre imaginable eſſentiel : comme le criſtal qui auec ſa tranſparence ſe colore de la couleur ſur laquelle on le poſe : & auſſi comme le miroir qui s'habitue des choſes mirées qui luy ſont preſentées. Par la premiere eſpece D. on demande de quoy eſt l'imagination ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy-meſme parce que c'eſt vne eſpece ſpecifiée. Par la ſeconde eſpece on demande de quoy eſt l'imagination ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſa matiere & de ſa forme, à fin qu'auec elles elle ſoit actiue & paſſiue dans le ſubiect dans lequel elle eſt. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt ſubiecte l'imagination ? Et il faut dire que c'eſt à l'homme & à l'ame de l'homme auſſi. Or dans la beſte brute elle luy eſt ſubiecte, comme la partie à ſon tout. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt l'imagination ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt conſtituée de ſes parties, à ſçauoir de l'imaginatif l'imaginable & l'imaginer. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy elle eſt ? Et il faut dire que c'eſt à fin que l'animal puiſſe ſe repreſenter ſon obiet en imaginant pendant l'abſence des ſens auec les ſens, & les ſens auec l'imagination ſe diſpoſent & ſe proportionnent pour ſentir les choſes ſenſibles en la preſence du ſens : comme vn Charpentier qui imagine la figure d'vn coffre, à fin qu'il la con-

duise de puissance en acte. Et comme vn oyseau qui se dispose pour voler quand il luy est necessaire. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande l'imagination ? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que son essence est estenduë dans ses correlatifs, où combien grande est son habitude dans le subiect dans lequel elle est, comme la cappe qui est aussi grande qu'est l'habitude du cappé. Par la seconde espece on demande combien grande est l'imagination ? Et il faut dire qu'elle est autant grande que sont ses correlatifs discrets. Mais l'entendement s'estonne icy quelle est la cause pourquoy l'imagination augmente ou diminuë son acte, comme quand l'homme s'imagine vne petite pierre, & en apres se l'imagine aussi grãde qu'vne montagne ; & de là il fait reflection sur soy-mesme, en considerant que dans les bestes brutes l'imagination imagine l'obiect de la mesme façon que le sentiment sent ou apprehende le mesme obiect, & non autrement, comme la Chevre qui imagine le Loup comme son sentiment le sent ou l'apprehende ; mais non pas qu'elle puisse l'imaginer aussi grãd qu'vne mõtagne, parce que si cela estoit ainsi, elle pourroit augmenter son imaginer, & lors elle seroit la science, ce qui est impossible. Mais parce que l'imagination est subiecte à l'entendement, & l'entendement est vne puissance plus haute qu'elle ; c'est pourquoy l'entendement se sert d'elle par dessus le sentiment, en tant qu'il la fait imaginer vn Loup aussi grand qu'vne montagne, & en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen la Geometrie mesure le ciel & ses hauteurs. Comme aussi par quel moyen l'Arithmetique nombre des vnitez infinies auec la Geometrie, en diuisant vne partie en deux, & en apres en des parties infinies, & il cognoist aussi par quel moyen le Logicien se sert des secondes intentions les premieres y estant iointes. Il cognoist encore qu'il y

& quelque chose dans l'entendement qui n'a iamais esté dans le sentiment ; car vn Loup grand comme vne mõtagne n'a iamais esté dans le sentiment. Et apres que l'entendement a cogneu toutes les choses, il entend par apres qu'il est sans doute totalement vne autre essence éloignée de toutes leurs conditions. Et il se resiouyt fort de cecy, parce qu'il est immortel & incorruptible. Par la premiere espece de la regle G. on demande a qui appartient la propriété de l'imagination qui est le propre à cette mesme imagination. Au premier il faut respondre que l'imagination est la propriété de l'animal auquel elle est. Au second il faut dire que le propre de l'imagination est d'obiecter la ressemblance du sens dans l'absence du sens : mais l'entendement s'estonne de cecy, veu que l'imagination n'a point d'oüye ny d'yeux, &c. Comment elle peut atteindre les ressemblances des sens : iusques à ce qu'il se resouuient de l'attraction de l'Aymant qui attire le fer par son espece, & la Rhenbarbe qui attire la colere semblablement par la sienne: de mesme l'Animal attire les especes ou les ressemblances par son espece moyennant l'imagination dans l'absence du sens. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriée de l'imagination ? Et il faut dire que la ressemblance du suiect ietté abstraicte de luy & conduite dans l'imagination : comme est la couleur du coloré & la quantité du quantifié, & le son de la cloche, & le froid de l'eau, &c. auec lesquels l'imagination obiecte son obiect en imaginant. Par toutes les especes de la regle H. on demande quand est l'imagination ? Et il faut dire qu'elle est lors que l'animal est : que l'animal soit, il ne peut estre sans l'imagination, comme sans la sensitiue il ne peut estre : Or la façon par laquelle l'imagination se peut descouurir par la regle H. nous la laissons à celuy qui la regarde bien au dedans à cause de brieueté. Par la regle I. on demande ou l'ima-

gination imagine son obiect ? A quoy il faut respondre que dãs son essence, c'est à sçauoir dans son imaginable intrinseque & substantiel, hors lequel & sans lequel aucun imaginable ne peut estre imaginé : car comme le chaud si ce n'est dans la chaleur : de mesme l'obiet imaginé ne peut estre imaginé si ce n'est dans le susdit imaginable intrinseque & consubstantiel de l'imagination, qui est vn subiect vniuersel à tous les imaginables. Or nous ne traictons pas icy du discours de l'imagination deduite par toutes les especes d'I. Mais nous laissons ce discours à celuy qui regarde bien au dedans, comme il a esté dit cy-dessus dans la regle H. Par la premiere regle K. on demande comment l'imagination obiecte son obiect. Mais l'entendement de prime abord est empesché à respondre, parce que ce mouuement-là n'est pas sensible, iusques à ce qu'il s'est resouuenu des quatre especes de la regle K. auec lesquelles il atteint la solution de ladite question. Car dans l'animal la sensitiue, & l'imagination sont des parties composées par ensemble qui ont vn organe composé, l'vne estant dans l'autre, à raison dequoy l'imagination tire des ressemblances des choses sensées moyennant la sensitiue, auec lesquels elle obiecte son obiet : comme le feu meslé auec l'eau attire des ressemblãces auec lesquelles il échaufe la chair comme il paroist par l'accouplement, lors que l'imagination s'imagine comment se faict l'accouplement. Par la seconde regle K on demande auec quoy l'imagination imagine son obiect ? Et il faut respondre que c'est auec l'organe dãs lequel elle est, à sçauoir auec cette pelicule interieure qui est dans la teste, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, & atteint son obiect auec la complexion pellicule susdite, à sçauoir auec la melancholie. Car la derniere partie de ceste pellicule est coagulée à raison du froid qui cause vne restriction, cõme le plomb qui ferme les parties de derriere dans vn

miroir, à fin que la diaphanetté ne soit pas transparente dans ceste partie-là. Or la susdite pellicule estant du costé de deuant, à sçauoir vers le front, elle est poreuse à raison de la secheresse qui est la propriété de la terre, laquelle est abstraicte & exactatiue, dans lequel front l'homme auec l'entendement trouue les especes. Mais les bestes brutes les trouuẽt auec l'instinct, les especes estãs presẽtees seulemẽt, & l'homme auec l'entẽdemẽt ou bien auec l'instinct à la face de la pellicule susdite: lesquels sçauoir est l'entendement & instinct sont les representatiõs des especes à ladicte face par leurs especes: cõme l'Aymant attire le fer par son espece: & lors la pellicule susdite, se colore & se peinct & se reuest des images par sõ espece: comme fait le miroir par la ſemme. L'imaginatiõ atteint encore son obiect auec la disposition de la sensitiue, & aussi auec la ſicture, & auec la proportion de l'vne & l'autre; & auec l'appetit, & l'obiection, & auec l'inuention des especes, & auec la descente de l'imagination mesme à la chose sentée moyennant la sensitiue. Et par apres auec son accez en s'esloignant de la chose sentée à l'imagination moyennant la sensitiue: & aussi auec la nourriture des especes: & ainsi des autres choses qu'on peut dire auec lesquelles l'imagination atteint son obiect. Et en ce pas l'entendement engrossit que comme il est fort occupé & chargé par son obiect: de mesme est l'imagination par le sien à la mode.

Du sixiesme subiect qui est de la Sensitiue, discouru par les principes.

Chapitre XLVIII.

LA Sensitiue est la puissance auec laquelle l'animal sent: & est aussi la chose sensée: dans lequel animal

la sensitiue est le sens commun & à ses sens particuliers. La sensitiue est la bonne puissance, parce qu'elle cause auec sa bonté le bon sentir; & quand on y adiouste la grandeur elle cause le bon & grand sentir: La sensitiue est la grande puissance, parce qu'elle cause le grand sentir: comme il auoit dans l'accouplement & dans l'attouchement du fer chaud, & dans l'attouchement de l'eau boüillante. La sensitiue dure par la durée du subiet dans lequel elle est auec la bonté naturelle, la grandeur, &c. La sensitiue par la puissance peut exister & agir, & en ce pas l'entendement cognoist que l'animal sent par son espece, comme l'Aymant attire le fer par la sienne. La sensitiue a vn instinct naturel, comme il paroist dedans l'homme qui a peur d'vn serpent qu'il void: & la Chevre pareillemẽt d'vn Loup: & cõme vn petit chiẽ qui ne void point qui a l'instinct & l'appetit & l'attouchemẽt, & tiẽt la mamelle & se l'imagine. Et en ce pas l'entendement cognoist, quels sont les principes qui disposent l'imagination pour imaginer. La sensitiue cause dans l'animal l'appetit pour sentir, à fin que par le moyen de l'animal dans lequel elle est, elle puisse exercer son acte. La sentiue à la vertu de sentir cõme il paroist dedans les particuliers, car cõme la veuë ne peut voir sans l'air illuminé, elle ne peut aussi voir si elle n'est habituée d'vne vertu naturelle & située en elle: La sensitiue sent vrayement par la verité, cõme la main qui touche le fer chaud, sent vrayement le chaud. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'il entend vrayement son obiect. Car autrement la puissance sensitiue qui est inferieure que l'entendement par son acte seroit au dessus, & l'entendement qui est vne puissance superieure que la sensitiue, iseroit au dessous ce qui est impossible, de quel impossible l'entendement est fort ioyeux. L'animal par la sensitiue a le plaisir de sentir, comme il paroist quand il void vne belle figure, & quãd

il entend

il entend vne belle chanon & autres semblables. La sensitiue par la difference a des sens particuliers moyennant les organes auec lesquels les obiects different : cõme la couleur qui est l'obiect de la veuë, & le son de l'oüye, & autres semblables. Mais l'entendement s'estonne sçauoir si le iugement du subiect se faict par le sens commun ou par le particulier, iusques à ce qu'il se ressouuient de l'eau de la fontaine qui a plusieurs ruisseaux, qui est vne en soy essentiellement : & en ses ruisseaux : mais elle a vne situation & vne figure dans vn ruisseau, & vne autre dans vn autre ruisseau, semblablement le sens commun a vne situation & vne figure dans vne organe, & vn autre dans vn autre organe. Dans la sensitiue il y a vne concordance naturelle auec laquelle la puissance l'obiect & l'acte (comme plusieurs) s'accordent en vn, à sçauoir dans la sensitiue qui est leur essence; ce qui est manifeste par ses relatifs signifiez par la seconde espece C. Et en ce pas l'entendemẽt cognoist par quel moyẽ le sens sent la chose sensée auec l'habitude estrãgere, de laquelle le sensé est habitué, cõme par le voir le coloré & par l'odorer l'odoré. Dans la sensitiue il y a vne contrarieté par accident, cõme dans le gouſt vne amertume, & dans le toucher vne aspreté & autres semblables. Mais l'entendement s'estonne, qui cause la contrarieté dans le sens, iusques à ce qu'il se ressouuient que la sensitiue est composée des quatre elemens, qui causent dans l'elemenré des qualitez contraires, des habitudes, des situations, des actions, des passions : comme chasque plante est agissante par son espece, comme la pomme par la douleur, & l'absynthe par l'amertume. De plus l'entendement considere que l'infirmité du sens cause des monstruositez ; comme l'homme infirme qui dans la viande douce trouue de l'amertume par accidẽt. La sensitiue est située dans le principe efficient, par ce que elle cause vne saueur par le manger, & par

coite vn plaisir & vne douceur : La sensitiue est la forme dans l'animal qui la meut dans la matiere, à fin que la matiere soit disposée pour receuoir les passions, à ce que la fin s'en ensuiue, à sçauoir le sensé, comme le coloré, l'odoré & autres séblables. L'animal est sensé par la sensitiue, comme il est coloré par la couleur, odoré par l'odeur. Le sens commun est vn moyen: mais les sens particuliers sont les extremitez ; comme la circonference du centre est l'extremité du centre, & la situation du situé, est l'habitude de l'habitué. Et en ce pas l'entendement cognoist que le sens commun est la cause des choses sensées, en tant qu'elles sont sensées, le sens commun se seruant de ses sens particuliers comme d'instrumens : comme la pomme qui est sensée par le sens commun qui se sert du goust, de l'odorat, & de la veuë, & du toucher & du parler par lequel la pomme est nouuelle, & de l'oüye par lequel elle est entenduë. De plus la sensitiue est entre la vegetatiue & l'imaginatiue : comme vne ligne entre deux poincts. L'imaginatiue est fondée dans la sensitiue, & la sensitiue dans la vegetatiue à fin que l'imaginatiue puisse s'imaginer les conditios de la vegetatiue, moyennãt la sensitiue, & cecy est manifeste par la definition du moyen, & par son eschelle designée dans la seconde figure. Dans la sensitiue il y a vne fin naturelle, à laquelle fin elle se meut, à sçauoir, à la chose sensée auec son instinct & appetit, & ainsi des autres principes naturels. Comme l'homme qui auec ses pieds & sa veuë se meut à vn lieu dans lequel il desire repoſer ; & en ce pas l'entendement cognoist que la sensitiue agist auec ses principes naturels. Vne sensitiue est plus grande qu'vne autre sensitiue, mais cecy est par accident : car comme l'eau de quelque fontaine est plus grande en froid, fraicheur & santé, à raison d'vne plus grande disposition de la qualité de sa situation : de meisme vne sensitiue est plus

grãde qu'vne autre à raiſon d'vne plus grande diſpoſition de la qualité de ſa ſituation quant à l'eſpece du ſuiet dans lequel elle eſt; comme l'Aigle qui a vne plus grande ſenſitiue par la veuë qu'vne autre animal, & le vautour par l'odorat qu'vn autre, & le chien par l'oüye qu'vn autre; & l'homme par le gouſt & le touscher qu'vn autre. Dans la ſenſitiue il y a vne egalité entre la puiſſance, l'obiect & l'acte: & ce intrinſequement quant à ſes correlatifs, à ſçauoir au ſentitif, ſenſible & ſentir. Ie ne dis pas toutesfois quant à l'obiect eſtranger, comme la ſaueur ſenſée de la pomme, & la ſaueur cauſée par le ſentir. La ſenſitiue eſt moindre qu'vne autre ſenſitiue ſuiuant le ſubiect dans lequel elle eſt. Car vn oyſeau qui ne viſt point de proye ne ſent pas tant par le gouſt comme vn oyſeau qui viſt de rapine: & ainſi en peut-on dire des autres à leur mode, comme il a eſté ſignifié dedans le Chapitre de la Maiorité.

De la ſenſitiue deduicte par les regles.

Chapitre XLIX.

ON demãde ſçauoir ſi la sẽſitiue eſt de celuy qui engẽdre, ou de celuy qui crée? Et il faut répõdre qu'elle eſt de celuy qui engẽdre, cõme il paroiſt en ce que l'animal ſans la ſenſitiue ne peut ſentir les cõditions corrõpuës, deſquelles il doit ſentir & dãs l'imagination & non pas en ſoy meſme: par ce qu'elle n'eſt pas entée & fondée dans la vegetatiue naturellemẽt. Encore Martin ne ſeroit pas le fils de Iean ſelon ſon eſpece; Ce qui eſt impoſſible. Mais l'entendement s'eſtonne, quand l'homme meurt où va & où eſt la ſenſitiue? il faut dire qu'elle va à ſes principes vniuerſels, dans leſquels elle demeure & ſubſiſte en ſon nombre miraculeuſement: ſuppoſé toutesfois que la reſurrection des hommes ſoit,

fin que la Iuſtice de la miſericorde de Dieu aye vn ſubiect ſur lequel elle puiſſe agir. On demande par la premiere eſpece de la regle C. ce que c'eſt que la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre à cecy que ſa definition a deſia eſté donnée cy deſſus. Par la ſeconde eſpece on demande ce qu'à en ſoy la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre qu'elle a ſes correlatifs deſquels le ſens commun eſt compoſé. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'elle eſt en autruy ? Et il faut dire qu'elle eſt l'eſtant qui cauſe les eſtans ſenſés auec leſquels elle ſent ; comme la veuë qui ſenſe le coloré entant qu'il eſt veu d'elle, & comme le ſentiment qui cauſe le ſaiſir, entant qu'il eſt de luy. Par la quatrieſme eſpece on demande ce que la ſenſitiue a en autruy ? Et il faut dire qu'elle a ſon obiect, comme la veuë le coloré & le figuré, & l'odorat l'odoré, & a la cognoiſſance de l'obiect parce qu'elle en fait ſon iugement. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes principes à ſçauoir de ſes premiers parens, deſquels elle eſt deriuée & engendrée. Car autrement vn animal ne ſeroit pas le fils d'vn autre, ce qui eſt impoſſible. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſa matiere & de ſa forme, parce que par ſa matiere elle eſt paſſiue, & par ſa forme eſt actiue. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt à l'animal dans lequel elle eſt ; comme l'inſtrument eſt à ſon agent qui ſe ſert de luy. Car l'animal auec elle ſent, viſt & engendre vn autre animal. Par la premiere eſpece de de la regle E. on demande pourquoy eſt la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt compoſée de ſa matiere & de ſa forme. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la ſenſitiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt à fin que ſon inſtinct & ſon appetit puiſſent auoir des actes naturels, à fin que l'an

animal puisse auoir de l'industrie pour viure. En outre elle est afin que l'imaginatiue puisse en tirer des especes, & imaginer l'obiecté & le sensé, & auoir son acte. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la sensitiue? Et il faut respondre qu'elle est autant grande que son subiect est sensé par elle. Mais l'entendement s'estonne par quel moyen elle peut estre continuë dans le subiect dans lequel elle est, & dans lequel il y a du poil & des ongles & des os qui ne sentent point, iusques à ce qu'il se resouuient de la quãtité discrete signifiée par la seconde espece. L'entendement s'estonne encore veu que la sensitiue n'est ny punctuelle ny lineaile, ny n'a aucune figure, par quel moyen elle a de la quantité, iusques à ce qu'il se resouuient du cristal mis sur le coloré qui se colore de luy; de mesme la quantité est quante & habituée de la quantité du subiet dans lequel elle est: Car la quantité punctuelle & lineale multiplie son espece dans la sensitiue; comme le coloré sous le cristal multiplie son es[illegible]e au susdit cristal. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen vne habitude est mise sur vne autre. Par la seconde espece de la regle G. on demande quelles sont les quantitez appropriées de la sensitiue? Et il faut respondre que c'est le sensé en tant qu'il est acquis d'vn autre & mis dans la sensitiue, comme vne pierre coloree qui par la veuë est sensée; comme vne pomme sentie qui par l'odorat est sensée, & ainsi des autres. Et en ce pas l'entendement cognoist que comme l'imaginatiue multiplie son espece, de mesme la sensitiue la sienne. Par la regle H. on demande par quel moyen la sensitiue est dans le temps & dans le mouuement, veu qu'elle n'est ny punctuelle ny lineale, & il faut respondre qu'elle y est par le subiet dans lequel elle est, & les regles B. C. D. K. approuuent cecy, comme il paroist à celuy qui regarde bien au dedans. Et que telle decla-

ration suffise à cause de la briefueté. Par la regle I. on demande ou sent la sensitiue? Et il faut respondre que c'est dans le sensible intrinseque qui est de l'essence de la sensitiue. Car hors ce sensible il n'y a point d'obiect qui soit sensé. Mais en ce pas l'entendement s'estonne comment la pierre est sensée, & ainsi des autres, veu qu'elle n'est pas mise dans l'essence de la sensitiue ou du sens, & qu'elle ne participe point aussi auec les yeux par attouchement, parce que si cela estoit, la veuë atteindroit la substance, & l'oüye de la cloche, & encore la beste brute atteindroit la substãce, & par ainsi auroit la science, ce qui est impossible. Mais il se resoumient de la rose qui multiplie son odeur dedans l'air qui participe auec la rose par attouchement. Semblablement la veuë multiplie son espece dans l'air qui participe auec la veue & l'obiect coloré & sensé; Et cecy suffise quant aux especes de la regle I. à cause de briefueté. Par la premiere espece de la regle K. on demande cõment sent la sensitiue? Mais l'entendement de prime abord est empesché de respondre à la susdite question, par ce que telle façon n'est pas sensible; parce qu'il l'a voulu declarer suiuant le sens, il a esté empesché, mais il descend à l'imagination dans laquelle ceste façon-là est imaginable, & à la memoire dans laquelle la regle K. est memorable, & à lors l'entendement respond à la susdite question, à sçauoir la sensitiue ou le sens à le moyen de sentir par le meslange de son instinct, de son appetit & de sa vertu, & ainsi des autres principes auec lesquels elle puisse & ramasse la ressemblance des elemens par lesquels elle sense les obiects, comme le coloré duquel elle puise & ramasse sa ressemblance, dans laquelle ressemblance le sens à sçauoir la veuë pose sa ressemblance. Et auec ses ressemblances substantie le coloré. Par la seconde regle K. on demande auec quoy la sensitiue

en le sens sense ? Et il faut respondre que c'est auec son espece, comme l'aymant qui auec son espece attire le fer. Et sent aussi auec ses instrumẽs naturels, à sçauoir la veuë, l'ouye, &c. elle sent encore auec ses especes acquises auec lesquelles elle sent les obiects estrangers, & aussi auec son instinct, son appetit, sa vertu, son pouuoir, &c. auec lesquels elle meut ses organes pour sentir.

Du septiesme suiect à sçauoir de la vegetatiue deduit par les principes.

Chapitre L.

LA vegetatiue est bonne, comme il paroist dedans les plantes qui sont bonnes par la bonté quant à elles mesmes, & quant aux autres choses qui viuent d'elles, lesquelles ne pourroient viure sans elles, ny auoir tel estre qu'elles ont. La vegetatiue est grande; car elle enuironne & comprend tout le vegetatif, & tout ce qui est planté dans la vegetatiue: & l'entendement demãde icy sçauoir si c'est la mesme vegetatiue que celle qui est dãs les animaux & que celle qui est dans les plantes? A quoy il faut respondre, que c'est la mesme vegetatiue quant au genre, mais elle est plusieurs differents en espece dans diuers suiects quant à leur esgard & non pas quant à son esgard qui demeure tousiours vegetatiue generalle. Car qui diroit qu'à raison de soy mesme la vegetatiue seroit plusieurs, diroit qu'vn seroit plusieurs, & plusieurs seroient vn, ce qui est impossible. C'est pourquoy il est manifeste que c'est la mesme quant au genre, mais plusieurs differents en espece dans diuers suiects. La vegetatiue dure par sa durée specifique: mais l'entendement demande dequoy elle dure, veu que son subiect dans

lequel elle est, est corruptible, mais il se resouuient de l'elemẽtatiue de laquelle elle dure comme la flamme du feu dedans vne lampe d'huile. La vegetatiue est puissante par sa puissance specifique dans laquelle toutes les puissances vegetatiues des plantes & des animaux sont plantees & enracinees. La vegetatiue à vn instinct auec lequel chasque vegetatif se porte à son operation, en specifiant, & en s'habituant de son habitude specifique de sa situation, de sa quantité, qualité & autres semblables. La vegetatiue a vn appetit à sçauoir afin que ce qui est elementé soit : cõme la veuë qui àvn appetit à ce qui est coloré affin qu'il soit sensé par elle : & cet appetit est general à tous les appetits qui sont dans le genre de la vegetatiue. La vegetatiue est habituée de vertu, quantifiée, qualifiée, structuée, &c. cõme on void dans la plante. Car ce qui luy vient de la part de la terre, de l'eau, de l'air & du feu dans lequel elle est plantée, elle le transmuë par son espece : & faict la mesme chose par le manger & le boire. La vegetatiue à encore vne vertu dans les plantes de laquelle les Medicins ont experiẽce. La vegetatiue à raison de la verité vegete vrayemẽt, & à de vrayes conditions à sçauoir vne substance vraye, vne qualité, &c. sans lesquelles elle ne seroit pas plãtée dans la verité. La vegetatiue à vn plaisir en conseruant son estre, en multipliant son espece cõme il paroist dans les plantes qui engendrent autant qu'elles peuuẽt en cuitant le non estre. La vegetatiue est plantee & enracinee dans la difference, affin qu'il y ayt plusieurs especes de son genre : mais l'entendement demande quelle est la cause pourquoy la couleur verte est plus generale dedans les plantes que vne autre couleur; iusques à ce qu'il se resouuient de la terre & de l'eau qui composent la couleur verte, dedans lesquelles la plante est la plus euacuee & nourrie. L'entendement s'estonne encore pourquoy le figuier ne fait pas l'escorce dure de son fruict, comme fait la noix : &

pourquoy la rose à la couleur rouge, & le lys la couleur blanche: mais il se resouuient de la grandeur au respect de laquelle il y a vne grande difference. La vegetatiue a vne concordance à ce que ses especes conuiennent entre elles en quelque chose, comme le poiure & l'ail qui s'acordent en chaleur, la laictuë & la citrouille en froid, & plusieurs choses en mesme couleur, situations & autres semblables: & de mesme en peut-on dire de la vegetatiue qui est dans les animaux à sa mode: la vegetatiue soit touiours en vegetant la plus grande complexion du subiect dans lequel elle est. La contrarieté est vn subiect dans lequel la vegetatiue est plantee afin que la contrarieté soit cause de la corruption, comme la concordance est cause de la generation. Mais l'entendemẽt demande quelle est la cause pourquoy le realgal faict mourir l'animal, & le blé le viuifie, & pourquoy l'ail & la citrouille se contrarient, mais il se resouuient de la grandeur dans laquelle la contrarieté de la vegetation est plantee. La vegetatiue est vn principe, dedans lequel le vegetant ou le composé change vne espece en vne autre, & la forme dans la vegetatiue est vn autre principe auec lequel le composé transmuë vne forme nouuelle en son ancienne, & vne matiere nouuelle en sa matiere ancienne, & cecy à cause de sa fin à sçauoir le vegeté, dedans lequel l'espece soit engendree ou multipliee. La vegetatiue est vn moyen general qui est entre l'elementatiue & la sensitiue comme vne ligne entre deux poincts la vegetatiue est entee & plantee dans l'elementatiue, & la sensitiue dedans la vegetatiue, & par ce que la sensitiue est la fin, c'est pourquoy elle est au dessus de la vegetatiue, & luy influë & la vegetatiue refluë d'elle mesme dans la sensitiue auec ses principes specifiez, & partant parce que la vegetatiue est au dessus de l'elementatiue elle luy influë, & l'elementatiue refluë à la vegetatiue. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyẽ

les plantes & les animaux viuent & sont nourris & croissent par la vegetatiue & de la vegetatiue, par l'elementatiue & de l'elementatiue, & ce pas est veile au Medecin. L'entendement cognoist en cas que l'arbre est vn moyen & vn succè ou instrument dans lequel & auec lequel la vegetatiue a son acte, & ses principes pareillement ont leurs actes: comme de l'eau qui entre dans vn vaisseau par quelque trou faict en iceluy, & qui sort du mesme vaisseau par vn autre trou du mesme vase, & ce par le moyen de la generation de la corruption & de la priuation Dans la vegetatiue la fin à ses especes designees en la secõde figure dedãs l'angle de la fin. La fin de la priuation est dans la vegetatiue, la cause de la corruption: & la sensitiue & l'elementatiue sont les termes de la vegetatiue, dans lesquels la vegetatiue est terminee. La fin de la perfection est l'obiect & le subiect de la vegetatiue dans la vegetatiue des plantes, vne plante est plus grande que l'autre, semblablement dans la vegetatiue des animaux, vn animal est plus grand que l'autre, car vn lyon est plus grand qu'vn autre lyon ou vn autre animal, comme la chevre, le lieure & autres semblables. La raison de cecy est afin que la vegetatiue puisse estre plantee dans la maiorité. Et ce quant à la maiorité des dix predicaments & des principes de cet Art. Mais l'entendement s'estonne quelle est la cause pourquoy vn grand arbre est en puissance dans vn petit grain, mais il se resouuient de l'estincelle de feu qui sort de la pierre, quand l'homme frappe la pierre auec vn fusil, laquelle estincelle est vne grande flamme en puissance à l'esgard de la matiere qui s'exhale. L'entẽdemẽt s'estonne encore pourquoy il se trouue de plus grands fruicts les vns que les autres en vn arbre, veu qu'ils sont de mesme espece, & semblablement peut-on demander des fueilles: mais il se resouuient de la question susdite de l'estincelle, & incontinent cette question est resolue.

Dedans la vegetatiue il y a vne egalité afin que plusieurs plantes puissent estre egales par espece, & semblablement plusieurs autres choses, comme ce lyon cy & ce lyon là qui sont egaux par especes; & semblablement le poiure & l'ail sont egalement en degré de chaleur, & plusieurs pommes en vn mesme pommier qui sont egales en odeur, saueur, couleur & autres semblables. Et cecy ne pourroit estre, si la vegetatiue n'estoit plantee & enracinee dans l'egalité On peut dire tout de mesme de la minorité de la vegetatiue comme il a esté dit de sa maiorité, car elles se regardent respectiuement. Or la vegetatiue se peut reduire par la minorité au non estre, par ce qu'elle est, & elle n'estoit pas deuant qu'elle eust esté creee.

De la vegetatiue deduite par les regles.

Chapitre. LI.

PAr la regle B, on demande sçauoir si la vegetatiue est vne puissance sensee? Et il faut respondre que ouy en quelque façon, à sçauoir suiuant la conionction ou la composition qu'a la vegetatiue auec la sensitiue dans le subiect dans lequel elle est & d'vne autre façon par la voix comme le parler qui la nomme, & par l'ouye qui entend son nom. Mais les autres sens ne la peuuent pas sensar. Et en ce pas l'entendement cognoist que le parler est vn sens, puis qu'il sense son obiect, & le donne à entendre à l'ouye. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la vegetatiue? Et il faut respõdre que c'est vne puissance qui transmuë vne espece en vne autre, comme dans les animaux dans lesquels elle transmuë laliment en chair, & dedans les plantes l'elementatiue en soy mesme. Par la seconde espece on demande ce qu'a en soy la vegetatiue? Et il

faut respondre quelle à ſes corelatifs deſquels elle eſt, & auec leſquels elle à ſes operations à ſçauoir auec le vegetatif le vegetable & le vegeter ; car dans ſon vegetable elle vegete tous les vegetables eſtrangers : comme le ſenſatif en ſon ſenſible ſenſe tous les ſenſibles eſtrangers, & encore comme le calefactif dans ſon calefactible calefaict tous les calefactibles. Par la troiſieſme eſpece on demande ce que la vegetatiue eſt en autruy? Et il faut reſpondre qu'elle eſt le fondement dans le ſenſitif, & eſt fondée dans l'elementatif & eſt ce qu'elle eſt dans les predicaments, c'eſt à ſçauoir vne partie ſubſtantielle de la ſubſtance dans laquelle elle eſt, la quantité de la vegetatiue eſtant ſur la quantité de l'elementatiue & ainſi en peut on dire de la qualité de ſa relation &c. & en ce pas l'entendement cognoiſt que la vegetatiue eſt vne puiſſance plus haute que l'elementatiue mais l'entendement doute ſçauoir ſi ſa relation eſt vn accident; iuſques a ce qu'il ſe reſouuient de ſa relation ſubſtantielle qui a vne relation accidentaire qui luy eſt vn inſtrument. & vne habitude auec laquelle elle agiſt dans le ſubiect dans lequel elle eſt comme la ſubſtance qui agiſt auec ſon accident. Par la quatrieſme eſpece on demande de quoy eſt la vegetatiue a en autruy ? Et il faut reſpondre que dans la ſubſtance de l'elementatiue elle à ſa ſubſtance, & a ſa quantité dans la quantité de l'elementatiue, & ainſi des autres predicaments : & en ce pas l'entendement cognoiſt par quel moyen la vegetatiue eſt ſituee & placee dans l'elementatiue. Par la premiere eſpece de la regle D on demande dequoy eſt la vegetatiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes principes ſpecifiez auec leſquels elle agiſt. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la vegetatiue ? Et il faut dire qu'elle eſt de ſes correlatifs. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt le vegetatiue ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt, comme la par-

tie qui eſt à ſon tout, & l'inſtrument à ſon agent. Car la vegetatiue eſt vne partie de l'animal auec laquelle il agiſt & viſt. Et la plante ſemblablement. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt la vegetatiue? Et il faut reſpondre qu'elle eſt conſtituee de ſes parties conſubſtantielles à ſçauoir de ſes correlatifs. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la vegetatiue? Et il faut reſpondre que ceſt afin que le vegeté ſoit, & qu'il viue & ſoit nourry & croiſſe, & que dans la generation elle tranſmuë vne eſpece en vne autre. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande ſçauoir ſi la vegetatiue à vne quantité continue dans le ſubiect dans lequel elle eſt & il faut reſpondre que ouy? afin quelle puiſſe eſtre dans vn mouuement continuel. Par la ſeconde eſpece on demande ſçauoir ſi la vegetatiue à vne quantité diſcrete? Et il faut reſpondre que ouy afin qu'elle puiſſe eſtre dans vn mouuement ſucceſſif. Mais l'entendement s'eſtonne par quel moyen elle peut auoir dans vn ſubiect vne quantité continue & diſcrete, iuſques à ce qu'il ſe reſouuient qu'ayant eſgard à ſon eſſence elle eſt dans vne quantité continue, & ayant égard à ſes correlatifs, elle a vne quantité diſcrete. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande quelle proprieté à la vegetatiue proprement? Et il faut dire qu'elle à cette qualité generale de laquelle viennent des qualitez particulieres, comme la chaleur, du poyure & de l'ail, &c. qui vient de la chaleur generale; & comme le froid de la laictuë & de la citroüille, qui vient du froid general, &c. De laquelle generale qualité elementaire eſt deriuée la qualité propre de la vegetatiue, comme de la quantité generale des elemens eſt deriuée la quantité de la vegetatiue; & nous diſons que la generale quantité ou la proprieté de la vegetatiue eſt la tranſmutation d'vne ſubſtance en vne autre. Par la ſeconde eſpece on demande ce que c'eſt

que la qualité appropriée de la vegetatiue ? il faut respondre que c'est la vegetation qui a esté faicte dans les vegetez par le mouuement du ciel effectuement : comme la vision de la pierre qui est par accident. Par la regle H. on demande par quel moyen la vegetatiue est dans le temps ? Mais l'entendement, est icy empesché à respondre, iusques à ce qu'il se resouuient de l'elementatiue de laquelle la vegetatiue est influée, auec laquelle elle est & consiste dans le temps & dans le mouuement, tout de mesme que par elle, elle est dans la quantité, dans la qualité, &c. La raison de cecy est parce que l'essence de l'elementatiue est punctuelle & linealle, mais non pas l'essence de la vegetatiue, & cecy est signifié par la regle C. D. K. à celuy qui regarde bien au dedans. Par la regle I. on demande où la vegetatiue vegete le vegeté ? A quoy il faut respondre que c'est dans son vegetable intrinseque & consubstantiel, hors lequel & sans lequel elle ne peut vegeter : comme le calefactif hors son calefactible ne peut eschaufer. Le lieu de la vegetatiue se peut cognoistre par la regle C. D. K. mais la vegetatiue atteint la substance, parce qu'elle participe auec elle par le toucher. Par la premiere espece de la regle K. on demande, comment la vegetatiue vegete le vegeté ? Et il faut dire qu'elle vegete par le moyen qu'elle a quant à ses correlatifs ; car le vegetatif met dans son vegetable intrinseque la forme & la matiere qui luy viennent de l'elementatiue. Et dans le vegetable change sa substance en vne autre, le vegetatif dépoüillant la forme & la matiere de l'elementatiue qui vient d'elle, & d'elles la vegetatiue reuest le nouueau vegeté Mais à ce moyen concourent plusieurs moyens, à sçauoir le moyen de proportion, le moyen de generation, de corruption, de priuation & d'augmentation & autres semblables, en mettant la partie dans la partie, & les parties dãs le tout & au rebours,

& le tout mettant sa ressemblance dans son semblable. Par la seconde espece K. on demande auec quoy la vegetatiue vegete ? Et il faut respondre qu'elle vegete auec ses propres correlatifs, à sçauoir le vegetable & le vegeter qui luy sont coessentiels. Car le vegetable inthesque vegete tous les vegetables estrangers moyennant le vegeter. Il vegete encore auec les principes de cét art, à sçauoir auec la bonté, la grandeur. Et ce qui a esté dit de la vegetatiue, suffise, encore que plusieurs choses soient à dire d'icelle, toutesfois tout ce qui se peut dire d'elle, est implqué dans les choses susdites.

Du huictiesme subiect, A sçauoir l'Elementatiue, deduit par les principes.

Chapitre LII.

L'Elementative est la puissance auec laquelle les elemens entrent dans la composition, & sont sous les elemens. L'elementatiue est la puissance bonne: car sans elle les choses corporelles seroient oyseuses & destournées de leur fin à laquelle elles sont: & le monde n'auroit aucune perfection. Et partant autant qu'elle est bonne, autant est elle la raison au bon & au bien pour faire le bon ou le bien. L'elementaire est la grande puissance, parce que par sa grandeur elle enuironne plusieurs choses, & sa grandeur magnifie beaucoup sa bonté & sa durée, &c. L'elementatiue dure tant & si long-temps que vn element estant corrompu, immediatement & incontinent elle en engendre vn autre, aucunes de ses especes ny de ses conditions n'estant point differētes par ce qu'aucū elemēt n'est corruptible quāt à sō essence. L'elemētatiue est puisāte par sō espece existāte suiuant ce qu'elle est, & en agissant suiuāt ce

qu'elle agist, laquelle puissance ne luy manque en aucune chose, car l'elementatiue peut elementer les elements tout de mesme que la vegetatiue vegete les vegetez, & la sensitiue sense les sensez, & l'imaginatiue imagine les imaginez. L'elementatiue a vn instinct general duquel descend l'instinct des especes, & d'iceux descendent les instincts & individus & elementez. Et de cecy nous en auons experience és quatre saisons de l'annee à sçauoir au printemps, en Esté, en Automne & en Hyuer, dedans lesquelles l'elementatiue a diuerses operations, & aussi és quatre regions à sçauoir en Orien, en Occident, au Midy, & au Septentrion, & on peut dire le mesme de la vie des plantes & des animaux. Elle a encore l'instinct de trouuer la vertu des plantes & de la 8. sphere. Et en ce pas l'entendemẽt cõnoist la cause pourquoy chaque element agist par son espece. L'elementatiue à l'appetit pour elementer les elementez, à raison duquel appetit les elements entrent dans le meslange & dans la composition, vn element ayant son appetit en haut, & l'autre en bas, afin qu'elle puisse exister soubz les elements. Et en ce pas l'entendement cognoist qui est la cause du mouuement des elements en engendrant en corrompant & en peruant. L'elementatiue à la vertu generale, de laquelle descendent les vertus speciales des elements, lesquelles vertus sont des fondemens aux vertus de vegetez & sensez. Toutesfois sa vertu est quelquefois defectueuse par des monstruositez causees par les contrarietez des elements. L'elementatiue a de vrayes conditions, afin qu'vne espece ne se transmuë point en vne autre espece. Et en ce pas les Alchimistes s'attristent & ont occasion de pleurer. L'elementatiue a son plaisir naturel en elementant tout de mesme que la vegetatiue en vegetant, & la sensitiue en sentant, à raison dequoy l'elementatiue magnifie & multiplie ses actes tant qu'elle peut, afin que ses elementez puissent

estre

estre dans leurs plaisirs & contentemens, & en ce pas l'entendement cognoist qu'elle est la cause de la chaleur intense de la liqueur, couleur & autres semblables. L'elementative par sa difference à divers subiects dans lesquels elle est diffuse: comme dans les 4. masses qui sont les obiects des sens, comme cette flamme, cet air, cette eau, cette terre dont nous nous servons. Derechef l'elementative est dans les metaux, dedans les plantes, & dans les animaux, non pas que dans iceux elle soit l'obiect des sens, mais seulement à l'imagination & à l'entendement. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'elle a esté la cause des Philosophes qui disent que les elements ne sont pas actuellement dedans les elemẽtez, mais qu'ils sont seulement en eux en puissance & en vertu. L'elementative à raison de la concordance, de sa fin, de sa grandeur, de sa bonté, de sa puissance, de son instinct, de son appetit & de sa vertu, est ravallée dans les elementez à fin qu'il se face vn temperament entre les qualitez contraires, l'eau mordante le feu auec son froid, & le feu l'eau auec sa chaleur; & l'air la terre auec son humidité, & la terre l'air auec sa siccité, à fin que l'elementative puisse engendrer l'elementé en elementant: comme la digestiue digere le digeré, & le Mareschal en ramollissant le fer auec la chaleur pour faire vn clou: Et en ce pas l'entendement cognoist que la concordance est la cause de la generation dans les elementez. L'elementative est habituée & fundée de qualitez contraires, à sçauoir de chaud & de froid d'humide & de sec, de legereté, de pesanteur de subtilité & de grossiereté, de rareté & densité, à fin que la contrarieté soit la cause de la corruption dans les elementez. Dans l'elementative il y a quatre principes; car l'elementant est le principe efficient, en enuoyant la forme dans la matiere, à fin que la fin s'en ensuiue, à sçauoir l'elementé. Les principes de cét Art concourent enco-

re à ceey, à ſçauoir la bonté, la grandeur, &c. & le mouuement du ciel auſſi qui cauſe dans les inferieurs le mouuement de l'elementatiue. De plus il y a ſix predicamens dans l'elementatiue, dans leſquels elle eſt eſtenduë, & les regles de cét Art ſemblablement. Or les principes ſont intellectifs, principalement, obiectiuement: mais les regles ſont ſubiectiues en parlant par comparaiſon. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que les principes obiectent l'obiect elementé, & les regles le ſouſtiennent. L'elementatiue eſt le moyen qui eſt entre les elemens ſimples & les elementez; cõme les ſens particuliers qui ſont entre le ſens commun & les choſes ſenſées. Et en ce pas l'endement cognoiſt le mouuement de l'elementatiue, d'où il a ſon flus & ſon reflus, & dans, quel ſubiect il eſt diſcouru. La fin de l'elementatiue eſt d'auoir & d'engendrer l'elementé dans lequel elle repoſe, hors lequel elle n'a aucun appetit. Car ſi elle appetoit quelque autre choſe au delà de ſon elementé; ſon elementé pour lors ne ſeroit pas ſa propre fin: & par ainſi elle ſe repoſeroit plus en ce qui ne proſiendroit pas de ſa nature qu'en ce qui en proſiendroit, & le Mareſchal ſe repoſeroit plus dans le clou forgé que dans ſon fils engendré de luy; & le Lyon ſe repoſeroit plus en chaſſant qu'en engendrant ſon ſemblable, ce qui eſt impoſſible; C'eſt pourquoy il eſt manifeſte que la fin de l'elementatiue eſt d'auoir & engendrer l'elementé, afin qu'elle puiſſe repoſer en luy. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que l'elementatiue repoſe dans l'elementé, tout de meſme que la vegetatiue dans le vegeté, & la ſenſitiue dans le ſenſé, & l'imaginatiue dans l'imaginé, & l'entendement dans l'entendu. L'elementatiue dans vn ſubiect eſt plus grande, quant à vne qualité, & non pas quant à vne autre; comme dans le poyure elle eſt plus grande quant à la chaleur que quant à l'humidité. En outre plus quant à l'humidité que quãt

au froid. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen la maiorité de l'elementatiue & subalternée dés le subiet dans lequel elle est ; toutesfois quand à la ieunesse & quant à la vieillesse il n'en est pas de mesme: car l'elementatiue est plus grãde dans le milieu que dans les extremitez : à sçauoir dans le milieu de l'aage que dans la ieunesse & la vieillesse : comme le Soleil qui est plus grand & plus chaud dans la chaleur dumidy qu'au matin & au soir effectuement. L'elementatiue est située dans l'egalité : car les elemens ont leurs essences égales par la quantité, afin qu'il puisse y auoir de la proportion dans les elemenez, afin que cette rose-cy, & celle-là soient égales en espece, & ainsi des autres à leur mode. Car autrement vn element corromperoit vn autre element par essence & par nature : ou vn element transmuëroit vn element en son essence, comme si la rose transmoit le lys ou la violette en son essence. L'elemẽtatiue est tiré dans la minorité, parce que ses principes primitifs ont esté tirez & crées de rien : en outre l'elementatiue suiuant qu'elle est en vn moindre elementé, c'est qu'elle est habituée & située d'vne moindre quantité, &c.

De l'Elementatiue deduite par les regles.

Chapitre LIII.

ON demande sçauoir si l'elementatiue differe des elemens par essence ? Et il faut respondre que non, que si elle differoit par essence les elemens n'auroient pas vn subiet dans lequel ils fussent composés, & l'elementatiues ne seroit pas de celuy qui engendre, mais de celuy qui crée, & les qualitez des elemens seroient changées en vn nouueau subiet, comme la chaleur du feu qui est dans la pierre, ne seroit pas de mesme en espece auec la chaleur du feu qui est dans la sphere du feu, ce qui est impossible, comme l'humanité qui n'a

differé point de l'ame & du corps en tant qu'ils sont communs : car l'humanité est de ces deux, & non pas d'vn seulement. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'elementatiue ? Et il faut respondre que sa definition a desia esté dõnée cy-dessus. Par la seconde espece on demande ce qu'à en soy essentiellement & substantiellemẽt l'elementatiue ; Et il faut dire qu'elle a ses correlatifs auec lesquels elle est, & desquels elle agist, dans les elemẽtez, à sçauoir dãs la pierre, dans la flamme, dans la plante & dans les animaux. Par la troisiesme espece on demande ce qu'elle est en autruy ? Et il faut respondre qu'elle est dans les elemens vn instrument auec lequel les elemens agissent dans les elemẽtez ; elle est encore ce qu'elle est dans les dix predicamens, & est le fondement dans la vegetatiue. L'elementatiue est encore dans la puissance du feu l'image de l'infiny & de l'eternité de Dieu en tant que le feu, s'il auoit des bois infinis il bruleroit infiniment & eternellement, mais parce qu'il n'en a pas, sa puissance demeure en disposition seulement & est finie, faute de matiere infinie. Par la quatriesme espece on demande ce qu'elle a en autruy ? Et il faut dire qu'elle a dans le subiet dans lequel elle est, sa matiere & sa forme, & sa quantité, & la qualité, & son mouuement, & autres semblables : comme dans la plante & dans l'animal. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est l'elementatiue ? Et il faut dire qu'elle est de ses principes primitifs mis dans l'elementatiue, & de ces principes là comme la forme vniuerselle, &c. qui sont les elemens simples. Par la seconde espece on demande dequoy est l'elementatiue ? Et il faut dire qu'elle est de sa forme & de la matiere specifique, afin qu'auec elles elle agisse par son espece en elementant les elemẽtez. Par la troisiesme espece on demande à qui est l'elementatiue ? Et il faut dire qu'elle est au sub-

ie: dans lequel elle eſt, comme la partie qui eſt à ſon tout: comme on void dans la plante qui en engendrant elemente vne autre plante. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt l'elementatiue? A quoy il faut dire qu'elle eſt parce qu'elle eſt compoſée des elemens. Par la ſeconde eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt l'elementatiue? A quoy il faut reſpondre afin que par elle les elemenez ſoient, encore afin que la vegetatiue, la ſenſitiue & l'imaginatiue ſoient fondées, nourries & engendrées d'icelle. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande ſçauoir ſi l'elementatiue à la quantité continuë? Et il faut reſpondre que oüy afin que la quantité continuë ſoit le genre aux quantitez des individus qui ſont en icelle tracées & ſoutenuës. Par la ſeconde eſpece on demande ſçauoir ſi elle a des quantitez diſcretes? Et il faut reſpondre que oüy, comme dans les individus elemẽtez qui ont des quantitez differentes en nõbre, & ſa quantité eſt ponctuelle, parce qu'elle eſt conioincte & conſtituée des quatre elemens. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande qu'elle eſt ſa propre qualité? Et il faut dire que la ſechereſſe eſt la qualité appropriée: car elle reçoit la ſiccité de la terre, & ainſi des autres complexions excepté la chaleur, ſuiuant qu'elle les reçoit de divers ſubiets. Par la regle H. on demande par quel moyen l'elementatiue eſt dans le temps? Et il faut reſpondre qu'elle eſt dans le temps à l'eſgard de l'inſtant dans lequel elle eſt. Elle eſt encore dans le temps moyennant le mouuement dans lequel elle eſt, en augmentant, en alterant le ſubiet dans lequel elle eſt, & en ſe changeant d'vn lieu en vn autre: & par la

regle C. D. K. Par la regle I. on demande où est l'elementaire ? Et il faut respondre qu'elle est dans les elementez ; & ce subiectiuement : & non pas comme la veue dans le coloré subiectiuement : parce que si l'elementaire n'estoit dans l'elementé les qualitez ne seroient pas dans l'elementé, ou seroient sans subiet, ce qui est impossible : comme on void dans la flamme dans laquelle est la chaleur ; & dans la glace, dans laquelle est le froid, & autres semblables. L'entendement doute toutesfois icy, sçauoir si dans le feu la secheresse de la terre y est & la froidure de l'eau, veu qu'elles sont des elemens inferieurs, l'humidité resistant & contrariant à la secheresse de la terre, & la chaleur du feu à la froidure de l'eau: iusques à ce qu'il se reformient que si tous les elementez n'estoient en la sphere du feu, & en chasque sphere d'vn chacun des autres elemens, leur meslange general seroit destruit. Et par consequent les meslanges particuliers dans les elementez. Car de la destruction de l'vniuersel, s'ensuit la destruction du particulier. De plus si le feu qui est en sa sphere chaud par soy & sec par la terre, estoit sec par soy, l'air aussi qui est humide de soy & chaud par le feu, seroit chaud par soy. De plus, l'eau qui est dans sa sphere froide par soy & humide par l'air, seroit humide par soy ; & semblablement la terre qui est en sa sphere seiche par soy, & froide par l'eau, seroit froide par soy, & par ainsi il y auroit deux qualitez de chasque element en genre. Et par ainsi deux chaleurs dans le feu, & deux humiditez & deux frigiditez & deux siccitez, deux ignitez, deux aereitez, deux aqueitez, & deux terreitreitez, & par consequent huict elemens comme huict qualitez qui ont esté dites cy-dessus, ce qui est absurd à dire ; comme il est absurd de dire deux blancheurs en genre, & deux vegetations & deux sensations. De plus l'appetit naturel seroit de

Amict, par ce qu'il n'auroit poinct d'obiet: car vn feu n'appeteroit point vn autre feu, ny le feu n'appeteroit point la terre puis qu'il seroit sec par soy, ainsi en peut-on dire des autres elemens à leur mode, & la qualité appropriée seroit destruite, & aussi la seconde espece de la regle G. qui signifie ceste qualité-là. Derechef le mouuement seroit destruict qui a vn appetit en haut, & celuy qui a vn appetit en bas, & par consequent la nature seroit destruite, parce qu'elle n'auroit pas vn suiet dans lequel elle fust soustenue: & l'elementatiue destruite aussi, & par consequent les elementez, les vegetez, & les sensez. Encore tout ce qui est sous la Lune seroit composé en vacuité de fin, entant que la fin de la nature seroit comme vne habitude priuatiue de la nature, comme l'aueuglement de la veue, & la surdité de l'ouye; Et par ce que toutes ces choses sont du tout impossibles, il est donc manifeste par la regle H. & par la definition de la verité que tous les elemens sont mélanges dans leurs spheres & dans les masses semblablement, & ils sont plus meslées & composez dans les elementez; comme dans les plantes dans lesquels ils sont cõposez auec la vegetatiue, & dans les animaux auec la sensitiue & l'imaginatiue, & ce moyennant l'elementatiue composée auec elles. Mais l'entendement s'estonne icy, cõme la terre qui est au dessous par quel moyen elle peut-mõter au dessus, à sçauoir à la sphere du feu, par ce que l'air est au milieu qui contrarie à la terre. Et semblablement le feu descendre à nous icy-bas, parce que l'eau luy est contraire iusques à ce qu'il se reconcilie de l'eschelle de la concordance designée dans la seconde figure. Car le feu descend ainsi en donnant de sa chaleur à l'air, & commet auec luy en descendant: & l'air en donnant de son humidité à l'eau & commet auec elle en descendant, & ainsi le feu passe dans l'eau par l'humidité échauffée, & l'eau descend à la terre en

luy donnant de sa froidure échauffée & humectée, & la terre monte au feu en luy donnant de sa secheresse échauffée, humectée & refroidie. Et parce que les qualitez ne quittent point leur propre subiet les qualitez montantes & descendantes, c'est pourquoy ils montent & descendent. Et par ainsi le mouuement & le meslange circulaire s'ensuit. Par la premiere regle k. on demande comment l'element pure est meslangée & composée des quatre elements: mais l'entendement se resoult tient du paragraphe du lieu, dit cy-dessus, dans lequel la solution de la question est impliquée & signifiée: & cecy suffit pour declarer la question suffisante à cause de brieueté. Par la seconde regle k. on demande auec quoy l'element ajme elemente les elementez? Et il faut respõdre qu'est auec l'instinct & l'appetit des principes desquels elle est, en suiuant le mouuement qu'elle a selon la nature des definitions des principes, & ainsi des regles dans lesquels consiste son partage. Et cecy mesme se peut dire par les impressions qu'elle a dans les dix predicamens, son mouuement toutesfois mieu par le mouuement general du ciel, Mais de declarer cecy il seroit trop long: & ceste declaration se peut assez sçauoir par celuy qui sçait cét Art.

Du neufiesme subiet qui est de l'instrumentalité.

Chapitre LIV.

LE neufiesme subiet est de l'artifice: & a trois especes. La premiere est des Morales. La seconde est des Arts Liberaux. La troisiesme est des Mechaniques. De la premiere, c'est à sçauoir des Morales nous en traitterons icy. De la seconde & de la troisiesme nous en traicterons en l'onziesme partie de ce liure, à sçauoir en l'application. Il faut remarquer qu'on peut traicter en deux façons de la Moralité, à sçauoir suiuant les vertus & suiuant les vices. Et premier

ment nous traicteons de la Iuſtice qui eſt dans le genre de Vertu.

De la Iuſtice deduite par les principes.

Chapitre LV.

D'Autant que la Iuſtice eſt applicable à ſon genre, à ſçauoir à la vertu qui eſt vn principe de cet Art & de meſme en peut-on dire de l'egalité: & partant cõme ces deux principes ſont deduits par les principes & par les regles, comme il paroiſt dans la huictieſme partie de ce liure, qui eſt du meſlange des principes: c'eſt pourquoy la iuſtice eſt applicable à la vertu & à l'egalité ſuiuant qu'elles ſont deduites par les principes & par les regles. Car le particulier eſt applicable à ſon vniuerſel ſelon les conditions de l'vniuerſel: mais pour la plus grande intelligence de la iuſtice nous la voulons diſcourir par les principes & les regles de cet Art. La Iuſtice eſt l'habitude auec laquelle le iuſte agiſt iuſtement: par ce que la bonté eſt le moyen raiſonnable au bon & au bien à ce qu'il face le bon ou le bien; c'eſt pourquoy il eſt iuſte que le bon ou le bien face le bon ou le bien. Par ainſi quand il fait le bon ou le bien, il faict iuſtement. D'où ſe recognoiſt que la iuſtice naiſt de la raiſon de la bonté. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que la iuſtice naiſt en meſme temps que ſon acte naiſt, & par ce que la bonté diſpoſe la iuſtice en tant qu'elle eſt la raiſon au bon & au bien, à ce qu'il face le bon ou le bien: par ce que la grandeur eſt ce à raiſon dequoy la duree, &c. ſont grandes: c'eſt pourquoy la grandeur eſt vne diſpoſition de la iuſtice grande, de la bonté, de la duree, afin que ſi le bon faict vn bien & durable, &c. alors la iuſtice ſera vne grande habitude ramaſſee de la bonté, de la grandeur, de la duree, &c. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que comme la grande iuſtice eſt attaſchee auec les principes, & deriuee d'iceux, comme la

bonté, la grandeur, &c. durent par la duree, de mesme la iustice dure par elle, supposé toutesfois que l'iniure n'arriue. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen dure l'habitude de la iustice, supposé que l'homme pratique ou donne vne autre vertu. Et en ce pas l'entendement est moral & practicien. Puis que la bonté est la raison subiectiue & au bien, à ce qu'il face le bon ou le bien, & que la grandeur dispose que ce bon ou ce bien là soit grand, & la duree dispose qu'il soit durable: & la puissance est la raison que le bon puisse exister & faire le bien, la iustice dispose à ce qu'elle soit deduite par cet agir ou faire; & quand le bon fait le bien, alors la iustice est produite, & est tiree de puissance en acte. La iustice est intelligible par l'entendement, & aymable par la volonté; & partant l'entendement & la volonté l'ont pour obiect, apres que la iustice est nee, les actes de la iustice demeurent en puissance: car la iustice est gouuernee en la duree & puissance &c. la iustice est disposee par la bonté, la grandeur, &c. & partant est aymable par la volonté: car tout bien est aymable: & partant quand elle est aymee auec la disposition de la bonté, de la grandeur, &c. alors la iustice est tiree de puissance en acte. La iustice est vne vertu laquelle vertu est son genre, par ce que soubz la vertu consistent plusieurs vertus: & partant comme la vertu en commun naist de la bonté, de la grandeur, &c. de mesme la iustice naist de la mesme façon que la vertu morale naist. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen le particulier est regy & conduict auec son vniuersel. Et en ce pas les Iurisconsultes doiuent bien se resiouyr, par ce que ce pas est vne regle infaillible generale à tous les droicts. La iustice ne peut estre sans la verité, & partant quand elle est auec elle, il s'ensuit qu'elle est cognoissable par le mesme moyen par lequel la verité est cognoissable

dans le discours des principes & des regles. Et en ce pas l'entendement cognoist que la iustice est facile à cognoistre auec le discours de la verité mis dans le meslange des principes & des regles. La gloire, la bonté, la grandeur, &c. ont vn plaisir & vn repos, & elles ne le pourroient auoir sans la iustice, & partant quand elles sont dans le plaisir il ny en a point de remord de conscience; par ce que la iustice est dans le plaisir: d'où il s'ensuit que le repos de la conscience signifie & declare la iustice dans ce plaisir là. La iustice à raison de la difference a deux parties, à sçauoir le poids & la portion; quant au poids elle est intense, mais quant à la portion elle est extense: & partant dans les causes est requis vn iugement quelquefois intensiuement, & quelquefois extensiuement, suiuant que le suiect est disposé & ordonné a receuoir le iugement. La iustice naist & vist par la concordance des principes, & partant en cognoissant la concordance des principes dans le iugement, on cognoist la iustice auec ses conditions; car la cause estant cognuë on en cognoist l'effect. L'iniure est ennemie de la iustice, par ce que l'iniure est l'habitude priuatiue, & par ce que la concordance est ennemie des principes, c'est pourquoy la iustice est l'habitude positiue. Car le contraire se cognoist mieux par son oppose. La iustice dict on signifie vne essence: mais le droict signifie l'estre de la iustice: & par ce que l'essence est soustenuë en son estre, la iustice est donc soustenuë dans le droict, comme il est manifeste par les choses susdites, par ce que le Iuge est dans le principe absolu, il est la cause efficiente, laquelle iustice est vn principe formel & le droict materiel, par ce qu'il est forme par la iustice. Mais le iugement est le principe final, par ce que le repos est dedans luy. La iustice est le milieu entre le demandeur & le deffendeur, auec quoy le Iuge donne à vn chacun ce qui luy appartient: car comme la iustice ne peut estre

le moyen sans le iuger, ny aussi sans le bonifier, magnifier, &c. afin que son iuger soit meslé auec la bonté, grandeur, &c. la fin de la iustice est le repos des principes, par ce qu'ils ne peuuent reposer sans la iustice. D'où il s'ensuit que la iustice est vn subiect final, dans lequel les principes ont la paix entre le demandeur & le deffendeur, en rendant à vn chacun ce qui luy appartient. La iustice est plus grande par la substance que par l'accident, d'où il s'ensuit que sa plus grande maiorité est substantielle, & sa plus grande minorité est accidentaire. Et la plus grande maiorité est auec la plus grande bonté, grandeur, &c. & la plus grande minorité est auec la moindre bonté, grandeur, &c. & partant dans les causes le Iuge doit cognoistre quelle est la plus grande ou plus petite iustice, en cognoissant la iustice substancielle & accidantaire, & cette cognoissance est fort necessaire dans les causes, car la iustice est quelquefois pour le demandeur substantiellement, & quelquefois pour le deffendeur accidentairement, & au contraire, comme il est manifeste par l'estre de bien estre, car l'estre dans les causes dict necessité, mais le bien estre contingence, & en ce pas l'entendement cognoist que la necessité n'a point de loy. L'egalité est vne habitude de la iustice, l'egalité est plus generale que la iustice, & partant suiuant que l'egalité est discouruë dans le traicté des principes, partant la iustice doit estre discouruë dans le mesme, cõme il a desia esté dict cy dessus, & en ce pas l'entendement cognoist qu'il est bon & equitable de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, auec la bonté, la grandeur, &c. dedans les causes vne iustice est plus grande qu'vne autre iustice: & celle qui est moindre est plus esloignee de la grandeur, de la bonté, de la durée, &c. que celle qui n'en est pas si esloignee; & en ce pas l'entendement cognoist que le Iuge pourroit cognoistre dans les causes la moindre iustice auec la moindre gran-

leur de la bonté, de la duree, &c. qui s'accordent auec la maiorité de la iuſtice.

De la Iuſtice deduite par les regles.

Chapitre LVI.

PAr la regle B. on demande ſçauoir ſi la Iuſtice corrompuë dans l'homme, retourne dans le meſme nombre quand elle ſe corrompt par l'iniure? Et il faut reſpondre que nõ. Car comme naturellement la matiere eſt diſpoſee & proportionnee ſucceſſiuement, la forme y eſt introduite en vn inſtant, de meſme l'habitude morale y eſt diſpoſee & proportionnee ſucceſſiuement, & en vn inſtant eſt achcuee, & partant quand l'habitude ſe corrompt, elle ſe corrompt en vn inſtant. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que la Iuſtice? Et il faut reſpondre que c'eſt la forme à laquelle il conuient proprement de iuger. Par la ſeconde eſpece C. on demande ce que la iuſtice a en ſoy eſſentiellement & ſubſtantiellement? Et il faut reſpondre qu'elle à ſes correlatifs moraux, à ſçauoir le iuſtificatif, le iuſtifiable & le iuſtifier, auec leſquels elle eſt vne habitude, mais l'entendement doute icy ſçauoir ſi la iuſtice demeure habitude, quand l'homme ne s'en ſert point, on dort, ou pratique vne autre vertu? Et il faut reſpondre que ouy; Car la iuſtice ne ſe corrompt point, ſi ce n'eſt quand l'iniure eſt introduicte. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la iuſtice en autruy? Et il faut reſpondre, qu'elle eſt la cauſe dans les cauſes, & dans les autres vertus leur liaiſon; Comme l'humilité & la patience qui s'accordent miſtement. Par la quatrieſme eſpece on demande ce que la iuſtice a en autruy? Et il

faut respondre qu'elle a les obiects dans les causes, qui luy sont iustement representee, elle a aussi les impressions des principes & des regles, & des dix predicaments. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la iustice? Et il faut dire qu'elle est de la disposition des principes & des regles, & des dix predicaments, par ce quelle est soubz eux. Par la seconde espece de la regle D. on demande dequoy est la Iustice? Et il faut dire qu'elle est de sa matiere & de sa forme specifique qui descendent par la difference & par la proprieté de la vertu generalle afin que le iust puisse agir dans le iugement par la iustice. Par la troisieme espece on demande à qui est la iustice? & il faut respondre qu'elle est au iuste: comme la cappe à l'ecappe. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la iustice? Et il faut respondre qu'elle est ramassee des actifs, & des ables & dexer qui sont ses principes en puissances, à sçauoir du iustificatif, bonificatif, &c. & du iustifiable, bonifiable, & du iustifier bonifier & magnifier, &c. & est situee dans les regles par sa proprieté & est en sa propre & specifique forme & matiere, car comme la mesme qualité, est figuree par vne forme specifique dans la rose & par vne autre dans la violette: & ainsi la mesme vertu est specifiée par la forme & la matiere dans la iustice, & par les autres dans la prudence. Par la seconde espece on demande pourquoy est la iustice? Et il faut respondre afin que les principes desquels elle descend ayent des actes droicts dans les causes. Elle est encore afin que la cité ayt la paix & le bien publiq. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la iustice? Et il faut respondre qu'elle est quante continuement, ou qu'elle à vne quantité continue par ce qu'elle est vne habitude cõtinue, & nõ pas par ce qu'elle est punctuelle ny linealle, d'autant que'lle n'est pas de la condition

d'vn corps, &. ne croist ny ne decroist, bien que son acte soit quelque fois grand & quelque fois petit: comme le mesme marteau qui quelque fois dõne vn grãd coup & quelque fois vn petit suiuant la volonté de l'agent qui se sert de luy à son plaisir. Par la seconde espece de la regle F. on demande quelle sont ses quantités discretes? Et il faut respondre que sont celles qu'elle à par sa difference, car la iustice à vne quantité dans le Iuge & vne autre dans le demandeur, & vne autre dans le deffendeur: comme la mesme eau à vne situation dans vn vase circulaire & vne autre dans vn vase triãgulaire. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la iustice? Et il faut dire qu'elle est telle quelle est par sa bonté, sa grandeur, & c. sans lesquelles elle ne peut estre. Par la seconde espece G. on demande qu'elle est la iustice? Et il faut dire qu'elle est telle qu'elle est peut estre par la liaison des autres vertus qui ont des actes droicts par la iustice. Par la regle H. on demande par quel moyen la iustice est dans le temps successiuement d'vn obiect en vn autre, comme vn naure qui est dans vn mouuement continuel localement, mais la iustice est de mesme sens, la succession à l'esgard du temps dans le subiect dans lequel elle est, comme vn homme qui est assis dans vn nauire mouuant & dans vn mouuement continuel: & quant aux especes du temps cecy suffise à cause de la briefueté. Par la regle I. on demande, comment la iustice est dans le lieu, veu qu'elle n'est ny punctuelle ny linealle? A quoy il faut respondre qu'elle est dans le lieu par le mesme moyen qui a esté dict en la regle H. Car moyennant le subiect dans lequel est la iustice, elle est dans le lieu par accident, & cecy suffise des especes du lieu à cause de briefueté. Par la premiere espece de la regle K. on demande, comment est la iustice? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen par lequel elle est ramassee de ses principes, & est

mise dans les regles auec les definitions des principes, & auec les formations des regles & de leurs especes. Et cecy a esté signifié par ce qui a esté dict d'elle cy dessus. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est la iustice? Et il faut respondre que c'est auec sa matiere & forme specifiques desquelles elle est: & auec la difference qui diuise la vertu generale en plusieurs habitudes, & est auec la proprieté qui luy specifie telle matiere & non autre, & telle forme & non autre, afin qu'elle soit vne vertu du tout speciale. Elle est encore auec l'agent qui l'acquiert, & est auec la bonté, par ce qu'elle est bonne. Et ainsi des autres, sans lesquelles elle ne peut estre.

De la Prudence deduite par les principes.

Chapitre. LVII.

L'Homme qui subsiste à raison de la bonté, quand elle est la raison au bon & au bié, à ce que le bon ou le bien face le bō ou le bien, alors le bō ou le bien est habitué de prudence, mais quand il ne subsiste pas à raison de la bonté, alors il est imprudent. L'homme qui dispose sa bonté auec la grandeur, afin qu'elle soit la grande raison au bon & au bien, qu'il face le grand bon ou bien, il est prudent. L'homme vieil conserue sa prudence en perseuerant auec elle dans les causes, & auec elle le prudent fournist de nouuelles prudences. La prudence peut auec la puissance, & la puissance est gouuernee & acquise auec la prudence. La prudence est l'habitude de science par entendre, & de foy par croire. La prudence est premierement & principalement l'habitude par amour, mais secondement par la crainte: car la crainte suit l'amour. Quand la prudence est bonne, alors elle est vertueuse, mais quād elle est mauuaise alors elle est vicieuse

tieuſe. La prudence eſt vraye auec la verité, mais elle eſt fauſſe auec la fauſſeté. La prudẽce auec peu de peine diſpoſe vne grande gloire. La prudence diſpoſe les differẽces, mais l'imprudence les cõfuſions. La prudence ioinct la vertu auec la vertu, mais l'imprudence ioinct le vice auec le vice. La prudence contredit à l'ignorance qui eſt ſon ennemie, & l'imprudence contredit à l'entendement qui eſt ſon ennemy. La prudence conſerue les cauſes ſuiuant qu'elles ſont ſituees dans le principe; & l'imprudence corrompt & deſtruit cette ſituation là. La prudence diſpoſe le moyen qui eſt proportionnellement entre le principe & la fin, mais l'imprudence agiſt par ſon oppoſé. L'homme prudent ſe repoſe auec la fin de la perfection, mais l'homme imprudent trauaille auec la fin de l'imperfection. La prudence eſt plus grande auec la maiorité de la bonté, de la grãdeur; L'imprudence eſt plus grande auec la maiorité de la malice. La prudence egale ſes actes auec des cauſes egales; mais l'imprudence les veut egaler auec des inegales. La prudence auec la maiorité chaſſe l'imprudence; mais l'imprudence auec la minorité chaſſe la prudence.

De la prudence deduite par les regles.

CHAPITRE LVIII.

ON demande ſi la prudence eſt ſimplement du genre de ſcience? Et il faut reſpondre que non. Car l'homme qui croit aux vrayes cauſes eſt prudent. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que la prudence? Et il faut dire qu'elle eſt vne habitude auec laquelle le prudent eſliſt le grand bien deuant qu'vn petit, & ſe diſpoſe a de bonnes contingences, & ſe deſtourne & ſepare des mauuaiſes. Par la ſeconde eſpece on demande ce que la prudence a en ſoy de coeſſentiel;

A quoy il faut respondre qu'elle a ses correlatifs sans lesquels le prudent ne peut agir. Par la troisiesme espece on demande, ce qu'est la prudence en autruy ? Et il faut respondre qu'elle est bonne dans la bonté, mais elle est mauuaise dedans les maux, & est forte dans les vertus, & debile dans les pechez. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a la prudence en autruy ? Et il faut dire qu'elle a merité dans la vertu, mais la coulpe dans le peché Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la prudence ? Et il faut respondre qu'elle est des especes que l'entendement acquiert par sa diligence & experience, à ce qu'il suie le trauail & qu'il repose dans la fin. Par la secõde espece on demãde dequoy est la prudence ? Et il faut dire qu'elle est de ses actifs & ables qui luy conuiennent seulement. Par la troisiesme espece on demande à qui est la prudence ? Et il faut dire qu'elle est au subiect dans lequel elle est, comme la cappe au cappé. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la prudence ? Et il faut respondre qu'elle est par ce qu'elle est constituee de ses actifs & ables specifiques Par la seconde espece on demande pourquoy est la prudence ? Et il faut respondre qu'elle est pour l'vtilité du prudent, afin qu'auec elle il acquiere le repos. Par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité continuë de la prudence ? A quoy il faut respondre que la prudence entant qu'elle est habitude à sa quantité continuë tout de mesme, comme la cappe du cappé. Par la seconde espece on demande de la quantité discrete de la prudence ? Et il faut respondre qu'elle a sa quantité discrete à raison de la difference de ses correlatifs. Par la premiere espece de la regle G. on demande de la prudence qu'elle est sa propre passion & qualité ? A quoy il faut respondre que c'est la preuoyance. Par la seconde espece on demande qu'elle est la qualité appropriee de la prudence ? Et il

faut respondre que c'est la bonté dedans les bons, & la malice dedans les mauuais. Par la regle H. on demande du temps de la prudence? Et il faut respondre par les regles C. D. K. Car elles signifient le moyen par lequel la prudence est dans le temps par ce qu'elle est, & par les choses desquelles elle est, & par le moyen qu'elle a dans le temps quand le prudent se sert de la prudence dans le temps. On demande par la regle I. ou est la prudence? Et il faut respondre qu'elle est dans les regles C. D. K. hors lesquelles elle ne peut estre dans vn subiect. Elle est encore dans les actes du prudent, auec lesquels il agist prudemment. Par la premiere regle K. on demande comment est la prudence? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen qu'à le prudent en la causant, & en amassant les ressemblances des principes & des regles desquelles elle est. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est la prudence? A quoy il faut respondre qu'elle est auec la preuoyance, la diligence, la science ou la credulité, la disposition & la proportion sans lesquelles elle ne peut estre.

De la force deduite par les principes.

Chapitre LIX.

LA force se nourrit, se colore, se dispose, se proportionne & se conditionne soubz la raison de la bonté. La force auec la grandeur de la bonté, de la grandeur de la duree, &c. sauf la contrarieté & la minorité, est expugnable & defensible. La force estant ancienne auec la duree de la bonté, de la grandeur pose dessus soy des forces nouuelles. La force auec la puissance de la bonté, de la grãdeur, &c. peut toutes choses. La force est plus forte auec l'entendre qu'auec le croire. La force est plus forte auec l'amour qu'auec la crainte. Sans la for-

ce aucune vertu n'eſt forte. La force auec la verité cauſe hardieſſe & victoire. La force auec plaiſir faict l'homme courageux. La force auec les autres vertus diuerſifie ſes actes. La force à vne plus grande concordance auec vne plus grande vertu. La force dans les pechés eſt vne habitude priuatiue. La force a des principes ſpecifiques, afin qu'elle puiſſe auoir des actes ſpecifiques. La force eſt vn moyen entre la vertu & la vertu. La force cauſe hardieſſe & victoire auec la fin derniere. La force eſt plus grande par les choſes qui ſont ſubſtantielles, que par celles qui ſont accidentaires. La force eſt plus forte auec les cauſes egales, qu'auec inegales. La force eſt moindre auec vn plus grand vice, & elle ſe peut attaquer & ſurmonter auec luy.

De la force deduite par les regles.

Chapitre. LX.

SCauoir ſi la force eſt plus forte par les proſperitez que par les aduerſitez? Et il faut reſpondre qu'ouy. Car auec la proſperité elle combat auec l'allegreſſe & l'amour: & auec l'aduerſité elle combat auec la patience & la crainte. On demande par la premiere eſpece de la regle C. ce que c'eſt que la force? Et il faut reſpondre que c'eſt l'habitude qui poſe des fortifications ou choſes fortifiables contre les vices. Par la ſeconde eſpece on demande ce que la force a en ſoy de coeſſentiel? Et il faut reſpondre qu'elle a ſes correlatifs auec leſquels elle a vne habitude. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la force en autruy? A quoy il faut dire qu'elle eſt bonne dans la bonté & grande dans la grandeur: Car vne vertu eſt par accident l'habitude d'vne autre vertu. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'elle a en autruy? Et il faut reſpondre qu'elle a vn bon

sfie dans la bonté, & vn grãd acte dans la grandeur, &c. & iuste dans la iustice; comme la bõté qui est force dãs la force. Par la premiere espece de la regle D on demande dequoy est la force? A quoy il faut respondre qu'elle est des actes des puissances superieures, à sçauoir de l'entendre de l'aymer & de ramenteuoir. Par la seconde espece on demande dequoy est la force? A quoy il faut respondre qu'elle est de ses atifs & ables, afin qu'elle puisse auoir son acte specifique. Par la troisiesme espece on demande à qui est la force? A quoy il faut dire qu'elle est au subiect dans lequel elle est, parce que c'est son instrument. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la force? Et il faut respondre qu'elle est par ce que c'est vne habitude acquise. Par la seconde espece on demande pourquoy est la force? Et il faut respondre qu'elle est afin que les autres vertus puissent auoir la victoire contre les vices. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la force? A quoy il faut respondre qu'elle est autant grande qu'est son habitude acquise. Par la seconde espece on demande combien grande est la force discretiuement? A quoy il faut respondre qu'elle a sa quantité discrete, par laquelle elle faict croistre & decroistre son acte. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la propre qualité de la force? A quoy il faut dire que c'est la viriité ou grãdeur de courage auec laquelle elle est permanente dans sa qualité, comme l'homme dans sa risibilité. Et en ce pas l'entendement cognoist que son essence ne croist ny ne decroist. Par la seconde espece on demande qu'elle est la qualité appropriee de la force? A quoy il faut respondre que c'est la iustice, &c. car cõme la iustice est forte par la force, de mesme la force est iuste par la iustice. Et en ce pas l'entendement cognoist que la vertu par sa qualité appropriee faict croistre ou decroistre son acte, suiuant l'in-

fluence de sa qualité. Par la regle H. on demande quand est-ce que la force est dans le temps ? A quoy il faut respondre que c'est par le moyen qui est signifié par la regle C. D. K. Car par la troisiesme espece C. elle est mobile dans le subiect, & successiue suiuant le mouuement & la succession du subiect dans lequel elle est. Par la quatriesme espece elle a la nouueauté, & ainsi des autres regles à leurs mode. Par la regle I. on demande ou est la force ? Et il faut respondre qu'elle est dans la victoire comme l'agent dans son effect, comme il est manifeste par la troisiesme espece de la regle C. & ainsi de D. K en peut-on dire à leur mode. Par la premiere regle K. on demande comment est la force ? Et il faut dire qu'elle est par le moyen qu'elle a en se definissant par les autres vertus, en causant ses ressemblances. Par la seconde regle k. on demande auec quoy est la force ? A quoy il faut dire qu'elle est auec les principes & les definitions des autres vertus, & auec les autres, & principalement auec la puissance, la volonté, l'esperance & la charité, sans lesquelles elle ne peut estre.

De la Temperance deduite par les principes.

Chapitre. LXI.

LA Temperance qui subsiste à raison de la bonté à vn bon acte. La Temperance est grande auec la grandeur, & a vn grand acte. D'autant plus la temperance dure d'autant moins à elle de trauail. La Temperance sans la puissance des autres vertus ne peut auoir de puissance. La Temperance est cognoissable par son acte. La Temperance est aymable dans les paroles, & dans les despences, & dans la table. La Tem-

perance est la vertu qui est plus souuent necessaire. La Temperance auec la verité cause son acte. La Temperance cause le repos, la santé & le plaisir. La Temperance distingue tousiours entre le plus & le moins en essisant l'egalité. La Temperance accorde les choses egales à vne mesme fin. La Temperance contredit fort à la gourmandise. Il faut que la Temperance soit forte au commencement, afin que le moyen s'en ensuiue, & la fin par le moyen s'ensuiue. La Temperance est vne mesure mediocre en diminuant le plus, & en augimentant le moins. La Temperance auec la fin repose dans le trauail. La Temperance est plus grande auec vne plus grãde vertu. La Temperance auec les choses egales faict croistre son acte. La Temperance trauaille auec la minorité, & est infirme auec elle.

De la Temperance deduite par les regles.

Chapitre. LXII.

SCauoir si la Temperance est necessaire à toutes les vertus? Et il faut respondre qu'ouy, afin que les vertus ayent des actes temperez. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la Temperance? Et il faut respondre que c'est la vertu auec laquelle l'homme a des actes temperez. Par la seconde espece de la regle C. on demãde ce que la tẽperance a en soy essentiellement? A quoy il faut respondre qu'elle a ses correlatifs sans lesquels elle ne peut estre, auec lesquels elle est vne habitude au suiect dans lequel elle est. Par la troisiesme espece on demande ce que la tẽperance est en autruy? Et il faut respondre qu'elle est dans l'agent la mesure qui mesure ses actes temperez. Par la quatrieme espece on demande ce que la temperance est en autruy? A quoy il faut respondre

qu'elle a ſes actes dans les principes, cõme le iuſte dans la iuſtice, & le prudent dans la prudence, & le fort dans la force. Par la premiere eſpece de la regle D. on demãde dequoy eſt la temperance? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt des ſimilitudes des actes de l'ame, à ſçauoir des reſſemblances d'entendre, d'aymer & de tamenteuoir. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la temperance? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt des actes temperez de l'imaginatiue, de la ſenſitiue dans le ſubiect dans lequel elle eſt. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la temperance? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt habitude. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt la temperance? A quoy il faut dire qu'elle eſt par ce qu'elle eſt cauſee par le ratiocimer, imaginer & ſentir temperé. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la temperance? Et il faut reſpondre qu'elle eſt afin que le ſubiect dans lequel elle eſt, aye par elle des actes temperez. Par la ſeconde eſpece de la regle F. on demande combien grande eſt la tẽperance diſcretement? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt à la quantité diſcrette auec laquelle elle faict croiſtre & deſcroiſtre ſes actes. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande quelle eſt la qualité propre de la temperance? A quoy il faut reſpondre que c'eſt l'abſtinence. Par la ſeconde eſpece on demande quelle eſt la qualité appropriee de la temperance? Et il faut reſpondre que c'eſt la bonté, la grandeur, l'egalité & la iuſtice. Par la regle H. on demande quand eſt-ce que la temperance eſt dans le temps? A quoy il faut dire qu'elle eſt par le moyen par lequel le ſubiect dans lequel elle eſt, y eſt, la temperance eſtant vne habitude, le ſubiect à ſes actes auec elle. Par la regle I. on demande ou eſt la temperance? Et il faut reſpondre qu'elle eſt dans le ſubiect dans lequel elle eſt; comme la cappe dans celuy qui en eſt re-

vestu, ou l'efficient en son effect. Par la premiere regle K. on demande comment est la temperance ? A quoy il faut respondre qu'elle est par le moyen par lequel l'homme auec les actes des puissances superieures suiuit l'endendu l'aymer. & le ramentenoir tempere les actes des puissances inferieures, à sçauoir l'imaginer, le parler, le manger, &c. Et cecy est signifié par la regle C. D. K. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est la tempecance ? A quoy il faut respondre qu'elle est auec la Iustice, la Prudence, &c.

De la foy deduite par les principes.

Chapitre LXIII.

IL nous faut discourir ce Chapitre par analogie afin que nous voyons par quel moyen la Foy est au dessus, & l'entendement au dessous : Et premierement par la bonté; parce que l'entendement ne peut pas si bien se representer Dieu qu'il se peut representer & comprendre, c'est pourquoy la bonté diuine est vne raison à Dieu qu'il se pose au dessus de l'entendement humain, en le prenãt pour obiect, & en le croyant: Le suiet entendant cecy, est bon, & à lors l'entendement ayãt Dieu pour obiect en croyant qu'il est le Createur infiny & eternel, le Sauueur & autres semblables. Et l'entendement faict cecy par dessus la nature, & telle representation de l'obiect diuin est appellé par nous la saincte Foy admirable & bonne. Dieu est le grand obiect, & suiuant sa grandeur l'entendement ne le peut comprendre naturellement, c'est pourquoy Dieu magnifie l'entendement, afin qu'il agisse magnifiquement par dessus sa nature en croyant simplement, & par ainsi sa Foy monte par dessus l'entendement, comme l'huyle monte sur l'eau. Car quand l'entendement atteint que

Dieu est vn auec la Foy, il croit mieux qu'il est vn, qu'il n'entend auec l'entendre qu'il est vn: Car l'entendement est plus haut par la grandeur auec le croire sans trauail, qu'auec l'entendre auec trauail. Car la foy dure par la durée donnée de Dieu, mais l'entendre dure par la science acquise, d'où il est manifeste que la foy est au dessus & l'entendement au dessous; & quand l'homme habitué de la foy peche par l'auarice ou la luxure, &c. La foy dure dans le subiect sous vne portion & auec difformité. Car le subiect n'est pas disposé auec la Iustice, la prudence, &c. Comme l'asne qui n'est pas disposé pour estre vestu de soye. La premiere cause peut plus que la seconde, & quand la seconde, peut auec la premiere, lors elle peut au dessus de soy mesme. C'est pourquoy l'entendement peut par la premiere cause croire en elle, mais quand il peut par soy, c'est entendre Dieu, le croire toutesfois aydant à son entendre, comme a dict Esaye, si vous ne croyez vous n'entendrez-pas, comme quelque homme qui n'estoit pas Philosophe, & par apres a esté Philosophe, & cependant qu'il n'estoit pas Philosophe il croyoit que Dieu estoit: mais quand il a esté Philosophe, il a entendu que Dieu est. Et à lors l'entendement monte au degré en entendant dans lequel il estoit en croyant. Toutesfois ie ne dis pas que pour cela la foy soit destruicte: mais qu'elle monte en vn plus haut degré en obiectant le plus en croyant que Dieu est, qu'en entendant qu'il est, comme de l'huyle qui dans le vase dans lequel elle est, est au dessus de l'eau. Et qui adiousteroit de l'eau d'auantage dans le vase, l'eau monteroit dans le lieu dans lequel estoit l'huile: & par apres l'huile monteroit en vn plus haut lieu dans lequel elle n'estoit pas. Dieu est intelligible par sa nature: Et il est cause que l'entendement humain cognoist beaucoup par la nature, Dieu l'habituant de la foy, afin qu'auec

la foy il l'ayde à entendre: car l'entendement peut plus monter au premier intelligible à sçauoir à Dieu auec deux habitudes qu'auec vne seulement: comme il peut plus auec la prudence & la force, qu'auec la prudence seulement: quand l'entendement entend le premier obiect, la foy dispose l'entendement à entendre, comme la charité dispose la volonté à aymer le premier obiect. Et comme la volonté ne pourroit aymer le premier obiect sans la charité, de mesme l'entendement ne pourroit entendre le premier obiect sans la foy. D'où il est manifeste que, comme la charité ne se corrompt point, quand la volonté ayme le premier obiect, de mesme la foy ne se destruict point quand l'entendement entend le premier obiect: car la puissance ne contredit point à sa disposition commune: car par elle il monte & se fortifie. La foy est vne vertu qui est vne habitude dans l'entendement: autrement la foy ne pourroit estre vertu, ny habitude: comme la charité qui ne pourroit estre habitude, si la volonté ne luy estoit vn subiect. Et partant comme la charité fait monter la volonté à aymer l'obiect vertueusement: De mesme la foy fait monter l'entendement pour entendre l'obiect vertueusement. La foy auec la verité est vne habitude de l'entendement, & partant quand il entend le premier obiect, il l'entend auec verité. Car sans la verité il ne le peut entendre: Et partant la verité est vn principe commun à la foy & à l'entendement: Toutesfois la foy dans la verité est au dessus en croyant & l'entendemẽt au dessous en entendant, & partant quand l'entendemẽt monte à vn plus haut degré dans la verité: Et finalement la foy monte en vn plus haut degré dans la verité: car l'habitude est au dessus, & l'habitué est au dessous: comme vn homme qui est reuestu d'vne cappe qui monte vne montagne, dont le corps est au dessous & sa cappe en luy est au dessus. L'entẽ-

dement ne peut entendre Dieu si ce n'est auec peine: comme l'homme qui monte vne montagne qui ne la peut monter si ce n'est auec peine: mais quand l'entendement a monté à Dieu auec la foy, il ne trauaille plus, mais plustost il se plaist en luy en croyant, & parce que la puissance est plus haute sans trauail qu'auec trauail: c'est pourquoy l'entendement est plus haut en croyant la gloire diuine qu'en l'entendant. L'entendement ne distingue point en croyant modalement & necessairement ains largement, & confusement, mais lors que l'entendement entend vrayement, il entend necessairement & inconfusément, & parcant l'entendement en croyant est instantanee, mais en entẽdant successif: c'est pourquoy il est manifeste que l'entendemẽt est plus haut en croyant qu'en entendant, à raison dequoy son acte est au dessus de sa nature en croyant, comme l'eau qui est au dessus de sa nature en échauffant. La foy est vne habitude donnée de Dieu, & par ainsi est gouernée de Dieu: comme elle est créée de Dieu: D'où il est manifeste que l'entendement ne peut gouuerner telle habitude, car elle est au dessus de sa nature: Il se dispose toutesfois à se soubmettre à elle, en craignant d'offenser Dieu, en ne croyant pas en luy. Et par ainsi naist vne concordance entre l'entendre & le croire. Il faut que la loy quelle quelle soit, soit vraye par la foy: comme il faut qu'elle soit bonne par la bonté & grande par la grandeur, &c. Et parcant il faut que celle loy-là soit vraye, dans laquelle la foy est plus haute en verité, & autant plus contre les pechez, & en ce pas l'entendement cognoist, quelle loy doit estre vraye, où la loy des Chrestiens ou des Sarrasins ou des Iuifs. La foy au commencement dispose l'entendement à entendre, cõme il est manifeste par la regle B. Et quand l'entendement est en quelque degré en entendant, la foy se dispose en ce degré-là en croyant afin qu'il monte en vn

autre degré en entendant, ainsi de degré en degré iusques à ce que l'entendement monte au premier obiect, & il se repose en luy en entendant, mais principalement estant en voye lors qu'il croit La foy est vn moyen auec lequel l'entendement acquiert du merite & monte au premier obiect, lequel influë La foy à l'entendement, afin qu'elle soit vn pied à l'entendement pour monter. Et l'entendement a vn autre pied de sa nature, à sçauoir l'entendre, comme l'homme qui monte vne eschelle auec deux pieds. Et sur le premier eschellon on met premierement le pied de la foy: Et sur le mesme le pied de l'entendement en montant par degrez. Et sur le second eschellon on met premierement le pied de la foy; & par apres le pied de l'entendement en montant par degrez, auec la priorité de la foy, & la posteriorité de l'entendement, & semblablement comme dans la dispute on pose premierement le doute, & en apres l'affirmation ou la negation. Ce croire n'est pas la fin de l'entendement, mais l'entendre, toutesfois la foy est son instrument pour esleuer son entendre auec le croire: Et partant comme vn instrument est entre la cause & l'effect, de mesme la foy est entre l'entendement & Dieu, la foy enuoyée de Dieu dans le subiect, afin que par elle il se repose dans le premier obiect. La foy qui est plus grande en bonté, grandeur, &c. & aussi en esperance, charité, &c. Il faut qu'elle soit vraye, mais la foy qui soit est contraire qu'elle soit moindre & fausse. Autrement les principes positifs succomberoiēt aux principes priuatifs, ce qui est impossible. Et en ce pas l'entendement cognoist que la foy est plus grande & veritable que celle qui a vne plus grande vertu & vn plus grand obiect. La foy qui croit plus qu'il y a egalité dans les raisons de Dieu il faut qu'elle soit vraye. Mais celle qui met en elles de l'inegalité il faut qu'elle soit fausse: car en Dieu il n'y a rien de prieur ny de poste-

cieur; parce que la diuine bonté, grandeur, &c. faut qu'elles ayent leurs correlatifs égaux, comme l'entendement & la volonté ont des puissances égales. Et en ce pas l'entẽdement cognoist quelle est sa vraye foy. Auec la moindre foy l'entendement ne peut esleuer son entendre, mais auec la plus grande. Et en ce pas l'entendement cognoist que son plus grand entendre n'est pas contre son plus grand croire: comme à monter vne eschelle vn pied n'est pas contre l'autre, aussi au coutir vn pied n'est pas contre l'autre.

De *la foy deduite par les regles.*

Chapitre LXIV.

Svppose' que l'entendement puisse entendre de Dieu les choses qu'il peut croire par la foy, la foy seroit destruite, & par consequent le merite: comme on dit: la foy n'a point de merite la ou la raison humaine donne ses experiences? A quoy il faut respondre que non; la raison de ceey est que la foy monte au dessus de l'entendement, comme on a desia monstré, car le merite de la foy est prieur, & le merite de l'entendement posterieur, mais s'ils estoient en mesme degré, il s'ensuiuroit bien ce que tu dis. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la foy? A quoy il faut respondre que c'est vne vertu donnée de Dieu, afin que par elle nous croyons ce que nous ne pouuons entendre par l'entendement. Par la seconde espece on demande ce que la foy a en soy de Coessentiel? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs auec lesquels elle est vne habitude. Par la troisieime espece on demande ce qu'est la foy en autruy? A quoy il faut dire qu'elle est l'habitude dans l'entendement estant sur l'habitude

qu'il a par la science, comme il paroist par le gouſt de celuy qui gouſte le vin du tonneau, par lequel il iuge quel eſt le vin gouſté. Mais parce qu'il eſt poſſible que le vin ſe gaſte en vn autre temps; c'eſt pourquoy l'entendement n'a pas vne ſcience certaine par l'entendre, mais par la foy il croit qu'il eſt tel. Encore la foy eſt bonne dans la bonté, & grande dans la grandeur, &c. Par la quatriesme eſpece on demande ce qu'à la foy en autruy? Et il faut reſpondre qu'elle a vne aptitude a eſtre entendue dans l'entendement, & a vne aptitude a eſtre aymée dans la volonté; car elle eſt aymée d'elle, & dans la memoire vne aptitude a eſté ramenteuë, par ce qu'elle eſt ramenteuë d'elle. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la foy? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme, parce qu'elle eſt creature. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la foy? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes atifs & ables, auec leſquels elle eſt la vertu ſpeciale. Par la troiſieſme eſpece on demande a qui eſt la foy? Et il faut dire qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt, comme la cappe au cappé. Par la premiere eſpece de la regle E on demande pourquoy eſt la foy? Et il faut reſpondre qu'elle eſt parce que ſa cauſe eſt. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la foy? Et il faut reſpondre qu'elle eſt afin que l'entendement puiſſe par elle croire ce que par luy meſme il ne peut entendre; comme l'imagination eſt afin que l'homme s'imagine ce que par le ſens il ne peut ſentir. Par la premiere eſpece de la regle F on demande combien grande eſt la foy continuement? Et il faut reſpondre qu'elle eſt autant grande que l'homme auec elle peut ſe repreſenter les obiects. Encore, elle eſt continuë parce que c'eſt vne habitude indiuiſible. Par la ſeconde eſpece on demande combien grande eſt la foy diſcretement? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt autant grande que ſont ſes correla-

tifs, par lesquels elle fait croistre & descroistre son acte. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de la foy ? Et il faut respondre que c'est la credulité ; car elle ne conuient à aucune autre vertu. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriée de la foy ? Et il faut respondre que c'est sa bonté, sa grandeur : car ces raisons conuiennent à d'autres vertus, comme à celle-cy. Par la [regle H.] on demande du temps de la foy ? A quoy il faut respondre par la troisiesme espece C. qu'elle est dans le temps parce qu'elle est nouuelle. Et par la quatriesme espece C. elle à la corruption dans le temps, quand l'homme ne croit pas de Dieu ce qu'il en auoit accoustumé de croire, & est en resuscitant, dans le temps ; quand l'homme se releue en croyant de Dieu ce qu'on auoit accoustumé de croire de luy. Elle est encore dans le temps : car quelquefois elle represente vn obiect, & quelquefois vn autre ; & ainsi en peut-on dire de la regle D. K. à leur mode. Par la regle I. on demande où est la foy ? A quoy il faut respondre par la seconde espece de la regle C. qu'elle est dans ses correlatifs : & par la troisiesme C. Il faut respondre qu'elle est dans l'entendement comme vne habitude dans son subiect, & ainsi en peut-on dire de la regle D. K. à leurs mode. Par la premiere espece de la regle K. on demande comment est la foy ? A quoy il faut respondre qu'elle est par le moyen qu'a le premier obiect en se posant l'obiect à l'entendement ; & en croyant ; l'entendement l'obiecte par dessus son entendre. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est la foy ? Et il faut respondre qu'elle est auec la puissance, l'obiect & l'acte. Par l'entendement elle est auec la puissance qui effectiuement & moralement se sert de la foy : & est auec l'obiect à sçauoir auec Dieu sans lequel elle ne peut estre, & auec l'acte, à sçauoir auec le croire, mais l'entendement

tendement doute icy en demandant quand il ne croit point, il entend ou eſt la foy ? A quoy il faut reſpondre que la foy eſt dans l'entendement meſme, par ce qu'elle eſt ſon habitude. Et alors le croire eſt en luy en puiſſance, mais il ſe reduit en acte quand l'entendement croit.

De l'eſperance deduite par les principes.

Chapitre LXV.

L'Eſperance eſt l'habitude de la memoire, afin qu'ē par elle la memoire en eſperant puiſſe monter au premier obiect, comme l'entendement en croyant. Et premieremẽt nous traitterons de la bonté. Il eſt bon à la memoire qu'elle ramentoiue naturellement Dieu autant qu'elle peut, & quand elle ne peut plus naturellement l'eſperance luy ayde moralement, Dieu ſe repreſentaſt à la memoire à raiſon de ſa bonté: & la memoire repreſente Dieu au delà de ſes forces en eſperãt, tout de meſme que la volonté auec la charité monte à Dieu en aymant. Et cecy eſt fort bon à la memoire. La memoire eſt plus grande par deux actes que par vn ſeulement. C'eſt pourquoy la grandeur de Dieu magnifie la memoire de l'homme, quand l'homme ſe diſpoſe magnifiquement à ramenteuoir Dieu auec l'habitude d'eſperance, afin que la memoire quand elle ne peut le ramenteuoir, elle puiſſe eſperer en luy. Et cecy eſt grand à la memoire. L'eſperance auec la diſpoſition du ſubiect dure dans le ſuiect à ſçauoir auec le ramenteuoir de Dieu à raiſon de ſa bõté, de ſa grãdeur, & de ſon eternité, &c. mais quand la memoire ne ſe diſpoſe pas à ramẽteuoir, & le peché eſt ſon habitude; alors l'eſperãce n'a point de ſuiet dãs lequel elle puiſſe durer, & par ainſi elle manque. La memoire auec sõ pouuoir peut ramẽteuoir, &

establement auec le pouuoir de Dieu moyennant l'esperance peut esperer en Dieu, & par ainsi en parlant analogiquement, le pouuoir de l'esperance est au dessus, & le pouuoir de la memoire est au dessoubz, à raison dequoy le pouuoir qui est au dessoubz monte à l'obiect auec le pouuoir qui est au dessus : comme le pouuoir d'entendre auec le pouuoir de croire. L'homme pecheur entendant à l'heure de sa mort ses grands pechez, & la grande iustice de Dieu, entre en desespoir auec l'entendre & le tamenteuoir. Mais l'esperance qui est l'habitude de la memoire monte à la misericorde diuine, Dieu le representant au pecheur qui a esperance. Et alors le pecheur s'esloigne du desespoir, & il ne pourroit faire cela si l'esperance n'estoit vne habitude de la memoire. Quand l'homme est en guerre ou en mer auec vne grande fortune, ou quand il a vne grande disette de quelque chose, alors la volonté est tant ravalee & resserree à cause d'vne trop grande crainte, par ce qu'elle ne peut esleuer son aymer à Dieu, mais la memoire representant Dieu auec esperance excite la volonté à l'aymer auec charité. Et alors la volonté est confortee & consolee par la memoire. Et ainsi en peut-on dire de l'entendement qui ne trouue autre remede, si ce n'est d'esperer en Dieu. La memoire est vertueuse auec esperance, comme la volonté auec la charité. Et comme la volonté est vicieuse sans charité, de mesme la memoire sans esperance, par ce que la memoire & la volonté s'entreayde, c'est pourquoy la memoire auec l'esperance ayde la volonté, & la volonté la memoire auec charité, afin qu'elles soient vertueuses. L'esperance est vraye auec la verité, & fausse auec la fausseté. Et en ce pas l'entendement cognoist que le pecheur quand il peut fuir le peché, & ne le veut pas, mais propose d'en sortir alors il croit auoir esperance, & ne la pas. Car l'esperance ne peut participer auec le peché dans vn suiet

Le pecheur auec l'esperance a vn plaisir mais sans esperance, il a tristesse & douleur. Car auec l'esperance il a l'aymer, & sans esperance il a l'hayr. Et en ce pas l'entendement cognoist que le pecheur auec l'esperance monte à aymer & sans l'esperance descend à hayr & desesperer en peruertissant l'aymer & l'esperer dans le hayr & desesperer, qui est-ce qui pourroit estimer la douceur & la tristesse en tel pecheur. Il y a difference entre le ramenteuoir & l'esperer: comme entre l'entendre & le croire; la raison de cecy est par ce que l'esperer est du dessus, mais le ramenteuoir est au dessoubz, le ramenteuoir est l'acte naturel, mais l'esperer est l'acte surnaturel. L'esperer & le ramenteuoir s'accordent entre-eux; car le ramenteuoir dispose l'esperer, supposé toutesfois que l'esperer soit auec la bonté, la grandeur, &c. & l'esperer faict monter le ramenteuoir par degrez afin que l'esperer puisse monter par le monter du ramenteuoir. Comme la cappe qui monte vne montaigne par le monter du cappe. L'esperance legitime & l'esperance illegitime sont opposées en tant qu'elles ne peuuent subsister dans vn mesme subiect. Car autrement on mettroit l'opposé dans l'obiect. L'esperance legitime est celle qui est auec la bonté & la verité & autres semblables; & est contre la malice & fausseté: mais l'esperance illegitime est celle qui auec la malice & la fausseté est contre la bonté, la verité, &c. Et en ce pas la memoire est utile qui se reformient de tant de pecheurs habituez d'esperance illegitime & difforme. Dans le principe, l'homme qui espere en Dieu est efficient, l'esperance est la forme, & les choses que l'homme ramentoit sont la matiere, & le soustrain obiect est la fin, le ramenteuoir subsistant à l'esperer. L'esperance est le moyen qui est entre le pecheur & Dieu, parce qu'elle est le messager des deux, Dieu influant l'esperance au pecheur, & le pecheur refluant son bon & grand ramen-

remoir à Dieu. Quand le pecheur ou l'homme qui a besoin se ressouuient de Dieu sans esperance, il ne trouue point de repos dans son ressouuenir. La raison de cecy est par ce que son souuenir n'est pas dans le degré dans lequel on trouue repos: Mais quand l'esperance y est iointe, alors le souuenir monte auec l'esperance au degré dans lequel on trouue repos. L'esperance qui est plus grande à raison de la bonté, de la grandeur, est la lumiere de la vraye foy, ou de la loy. Car la moindre foy ou loy ne peut pas subsister dans vne plus grande esperance. Mais vne esperance plus grande subsiste dans vne plus grande foy ou loy; autrement ce seroit donner l'opposé dans l'obiect, & en ce pas l'entendement cognoist, quel peuple est dans la vraye loy. L'esperer & le ramentremoir peuuent estre ensemble dans le souuerain obiect, & en mesme temps; mais non pas egalement par ce que l'esperer est prieur, & le ramentremoir posterieur: comme le vouloir & l'aymer ne peuuent estre en mesme temps dans vn mesme subiect. L'aymer toutesfois premierement, par ce que c'est l'habitude, & le vouloir posterieurement, par ce que c'est l'habitude de charité, comme dans la hauteur d'vne montagne dans laquelle la cappe est au dessus de l'écappé. La memoire auec la minorité a le ramentremoir, & auec la maiorité l'esperer; & partant quand elle desire d'esleuer son ramentremoir sans l'esperer, son appetit est difformé. Car l'ascension est du genre de maiorité. Et partant la memoire quand elle croit monter, elle descend. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen les pecheurs tombent dans le desespoir: car la puissance ne peut monter auec vne moindre habitude, mais auec vne plus grande.

De l'Esperance deduite par les regles.

Chapitre LXVI.

ON demande si l'esperance est l'habitude de la memoire? et il faut respondre qu'ouy: par ce que au temps de necessité la memoire en esperant conforte & console l'entendement & la volonté. Et le ramentenoir monte au souverain obiect par l'esperer, comme l'entendre par le boire, & le vouloir par l'aymer. De plus l'esperer n'est pas du genre de certitude, laquelle est du genre de science, car elle n'est pas du genre de la volonté: car la volonté veut beaucoup de choses dans lesquelles elle n'espere pas: d'où il s'ensuit que puisque l'esperãce n'est pas du genre de l'entendement ny du genre de la volonté, qu'elle est du genre de la memoire, veu que dãs l'ame il ny à que ces trois puissances susdictes: de plus l'esperãce n'est pas du genre de l'imaginatiue ny de la sensitiue. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'esperance? et il faut respondre que c'est la vertu à qui il conuient proprement d'esperer. Par la seconde espece on demande ce que l'esperãce à en soy de coessentiel? A quoy il faut dire qu'elle a ses correlatifs speciaux auec lesquels elle agist par son espece. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est l'esperance en autruy? Et il faut respondre quelle est vne vertu speciale dans les autres vertus, & aussi le messager consolant & conforeant & conseillant & autres semblables. Encore elle est bonne dans la bonté & grande dans la grandeur, &c. & est imaginable dans l'imaginatiue & sensible dans la sensitiue: & indiuisible dans le subiect. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a l'esperance en autruy? Et il faut dire que elle à l'esperer dans le ramentenoir; comme la charité

à l'aymer dans le vouloir, & la foy le croire dans l'entendre: Elle à encore vn bon acte dans la bonté; & grand dans la grandeur, &c. & iuste dans la iustice, &c. Par la premiere espece de la regle D on demande dequoy est l'esperance? Et il faut respondre qu'elle est de soy mesme, par ce que c'est vne habitude de cree. Par la seconde espece on demande dequoy est l'esperance? A quoy il faut respondre qu'elle est de ses ressemblances specifiques dernieres des relatifs de la memoire, de laquelle elle est habitude. Par la troisiesme espece on demande à quoy est l'esperance? Et il faut respondre qu'elle est à la memoire, comme l'instrument est à son agent. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est l'esperance? A quoy il faut respondre qu'elle est par ce que sa cause est, comme le iour artificiel est par ce que le Soleil est sur la la terre. Par la seconde espece on demande pourquoy est l'esperance? Et il faut respondre qu'elle est afin que la memoire puisse estre son souuenir en temps de necessité, en conseillant, aydant & confortant. En conseillant à l'entendement, son entendre & à la volonté son vouloir afin qu'elle puisse mõter au souuerain obiect. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grãde est l'esperance continuement? Et il faut respondre qu'elle à vne quantité grande & continue. Car son propre office est en consolant & confortant & esleuant les autres puissances au souuerain obiect: sa quantité est indiuisible, n'estant point pũctuelle ny linealle. Par la secõde espece on demande de la quantité discrete de l'esperance? A quoy il faut respondre qu'elle à sa quantité discrete à l'esgard de ses correlatifs auec lesquels elle a des differences auec lesquelles elle faict croistre & decroistre ses actes à plaisir. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de l'esperance? Et il faut respondre que c'est l'esperer. Car l'esperer ne conuient

qu'à l'esperance seulement. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriee de l'esperance? A quoy il faut dire que c'est la bonté, la grandeur, & autres semblables. Par la regle H. on demande du temps de l'esperance? Et il faut respondre qu'elle est dans le temps present, par ce qu'elle est, encore par ce qu'elle a son acte, & recherche le temps futur, car elle l'espere. Et cecy est signifié par la regle C. D. K. Et en ce pas l'entendement cognoist que l'esperance dans le temps est vne grande habitude. Par la regle I. on demande ou l'esperance a son acte? Et il faut respondre qu'elle la dans l'aptitude propre a ramentevoir les choses memorables, hors laquelle elle ne le peut auoir; car hors cette aptitude de memoire l'oubliance est vne habitude primatiue; Et cecy est signifié par la regle C. D. K. Par la premiere regle K. on demande comment est l'esperance & comment elle se corrompt? A quoy il faut dire qu'elle est par le moyen qu'à la memoire en disposant son acte auec les principes & auec les autres vertus, comme vn homme en temps de neceſſité quand il ne se peut ayder auec ses vertus, il s'ayde auec la bonté de Dieu, &c. & semblablement auec la misericorde & la charité de Dieu, & autres semblables. Or la destruction est quand dans le subiect dans lequel elle est, le peché arrive qui est mauuais & contre la misericorde & la charité de Dieu, à raison dequoy le pecheur, l'esperance ostee, tombe en desespoir. Par la seconde regle K. on demande, auec quoy est l'esperance? A quoy il faut respondre qu'elle est auec la disposition du subiect dans lequel elle est, & les habitudes des principes & des vertus, & principalement auec le souuerain agent qui cause l'espece & habitaë & reuelt le subiect d'icelle.

De la Charité deduite par les principes.

Chapitre LXVII.

LA charité est habitude de la volonté. Et la charité à raison de sa bonté esleue la volonté a aymer la bonté diuine plus que soy-mesme. La charité à raison de sa grandeur rend tous les biens communs. La charité auec sa duree faict durer l'aymer auec la bonté, la grandeur, &c. la volonté auec le pouuoir de la charité surmonte toutes choses. La charité auec vne grande duree dispose l'entendement a entendre le souuerain intelligible. Par ce que Dieu est souuerainement aymable, c'est pourquoy la volonté auec la charité esleue son aymer à aymer Dieu plus que soy-mesme. Par ce que Dieu est par soy aymable, & non par soy croyable ny esperable, en tant qu'il est de soy, c'est pourquoy la charité est vne vertu plus haute que les autres vertus. La charité vist auec la verité, & surmonte aussi les choses imaginables & sensibles. La charité en toutes choses trouue du plaisir. La charité ne distingue point entre le propre & le commun. La charité reduit toutes choses à vne vraye bonne & concordante fin. La charité ne trouue point de contraire. La volonté par la charité est premierement en amour, & par le vouloir posterieurement en icelluy. La charité se repose en toutes choses. La loy auec laquelle la charité est plus grande, & aussi plus veritable qu'aucune autre loy. La charité faict tous biens esgaux. La charité est infirme auec la minorité.

De la Charité deduite par les regles.

Chapitre. LXVIII.

ON demande ſçauoir ſi la charité eſt l'habitude de la volonté ? Et il faut reſpondre qu'ouy, afin que la volonté auec la charité puiſſe aymer Dieu plus que ſoy-meſme, & ſon prochain autant que ſoy meſme. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que la charité ? Et il faut reſpondre que la charité eſt la vertu auec laquelle la volonté monte a aymer Dieu par deſſus ſon pouuoir naturel, & ſon prochain comme ſoy-meſme Par la ſeconde eſpece on demande ce que la charité a en ſoy de coeſſentiel ? Et il faut reſpondre qu'elle a ſes relations ſpecifiques auec leſquelles elle eſt vne vertu ſpecifiee. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la charité en autruy ? A quoy il faut dire qu'elle eſt bonne dans la bonté, grande dans la grãdeur, & dans toutes les vertus, emperiere & gouuernante. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'a la charité en autruy ? Et il faut reſpõdre qu'elle a en toutes choſes ce qu'elle veut. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la charité ? Et il faut dire qu'elle eſt de ſoy meſme, par ce qu'elle eſt creee. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la charité ? A quoy il faut dire qu'elle eſt des reſſemblances des correlatifs de la volonté deſquels nous auons parlé en ſon chapitre. Par la troiſieſme eſpece on demande a qui eſt la charité ? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt à la volonté, car c'eſt ſon habitude. Par la premiere eſpece de la regle E. on demande pourquoy eſt la charité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt par ce qu'elle eſt l'effect de Dieu. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la charité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt afin que

volonté puisse aymer Dieu par dessus ses forces, & aussi son amy & son ennemy. Et en ce pas l'entendement cognoist pourquoy la charité est la vertu la plus haute. Par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité continuë de la charité ? A quoy il faut respondre qu'elle a vne admirable quantité, par ce que la volonté auec elle ayme Dieu, & son amy aussi & son ennemy. Par la seconde espece on demande de la quantité discrete de la charité ? Et il faut respondre qu'elle a vne quantité à raison de la difference de ses correlatifs auec lesquels elle faict croistre ou descroistre son acte à l'infiny, la quantité continuë estant sans diuision & augmentation & diminution: car la charité n'est pas vne habitude punctuelle ny lineelle. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la qualité propre de la charité ? Et il faut respondre que c'est son aymer specifique. Par la seconde espece on demande qu'elle est la qualité aproprice de la charité ? A quoy il faut respondre que la bonté, &c. Car elle est bonne, &c. Car elle est iuste, &c. Par la regle H. on demande du temps de la charité ? A quoy il faut respondre par la troisiesme espece de la regle C. qu'elle est en luy sans succession, par ce qu'elle est l'habitude spirituelle, mais elle est en succession moyennant le subiect dans lequel elle est, & dans lequel elle influë & reflaë ses actes, en changeant ses obiects, & cecy a esté signifié par la regle C. D. K. Par la regle I. on demande ou est la charité ? Et il faut respondre qu'elle est dans le subiect habituellement, & dans l'obiect obiectiuement. Et cecy a esté signifié par la regle C. D. k. Par la premiere regle k. on demande comment est la charité ? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen par lequel elle est la ressemblance ramassee de la volonté deduite par les principes, la contrarieté & la minorité exceptees, & est aussi iongüe dans les especes des regles, Dieu estant la cause

de la volonté estant son subiect auec disposition sans peché. par la seconde regle k. on demande auec quoy est la charité? A quoy il faut respondre qu'elle est auec l'agent, à sçauoir auec Dieu qui est sa cause, & auec sa volonté qui est son subiect, & est auec les principes & les regles à leur mode, & auec les autres vertus sans lesquelles elle ne peut estre.

De la Patience deduite par les principes.

Chapitre LXIX.

Parce que la Patience est l'habitude de la volonté; c'est pourquoy la volonté auec la bonté de sa patience surmonte la malice: la volonté auec la grandeur de la patience surmonte la colere. La patience auec la durée dure contre l'impatience. La patience auec la puissance de la charité & de l'humilité surmonte toutes choses. La patience auec de la deliberation de l'entendement naist, vit & se nourrit. La patience auec la charité est du genre de l'humilité. La patience sous la charité est vne plus grande vertu que sous aucune autre vertu. Aucune colere ne peut subsister contre la vraye patience. La patience auec souffrance acquiert ioye & plaisir. La patience ne distingue point entre le blasmant & le blasmé. La patience est ioincte auec la charité, la pieté & l'humilité. La patience ne se soucie point de vengeance. La patience au commencement de la souffrance, dans la fin a l'action & la victoire. La patience est entre le trauail & le repos. L'homme habitué de patience est touſiours en repos. La patience auec vn grand trauail est vne plus grande vertu. La patience égale les posteritez, & les aduersitez. L'homme auec la minorité de patience est en danger,

De la Patience de suite par les regles.

Chapitre LXX.

SAVOIR si la patience est vne vertu plus forte lëment, que l'impatience qui est le vice qui luy e) ppsé? Et il faut respondre que oüy, parce que la patience est l'habitude positiue: Et l'impatience priuatiue. Et en ce pas l'entendement cognoit par quel moyen l'homme peche. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la patience? A quoy il faut dire que c'est vne vertu qui meut la volonté a eslire les souffrances pardessus ses forces. Par la seconde espece on demande ce qu'a en soy la patience de coessentiel? A quoy il faut dire qu'elle est des similitudes passiues des principes auec lesquelles elle paruit. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est la patience en autruy? Et il faut respondre que c'est l'habitude qui surmonte & pacifie deux hommes qui contestent entr'eux; & est consolée dans la prescyance, quand l'affaire ne peut estre autrement. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a la patience en autruy? Et il faut respondre qu'elle a dans la volonté l'action premierement, & la volonté en soy-mesme posterieurement. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la patience? Et il faut respondre qu'elle est des actes des puissances de l'ame, tant inferieurs que superieurs. Par la seconde espece l'on demande dequoy est la patience, & l'on respond qu'elle est de ses dispositions specifiques auec lesquelles elle est vne vertu specifique. Par la troisiesme espece on demande à qui est la patience? Et il faut respondre qu'elle est à la volonté qui, auec elle, se soubmet aux soutfrances. Par la pre-

miere espece de la regle E. on demande pourquoy est la patience ? Et il faut respondre qu'elle est: Car la Charité, la prudence, la Iustice, la Force, & l'Humilité la causent, & l'establissent en la volonté disposee & proportionnée, en la soubmettant à vne autre volonté. par la seconde espece on demande pourquoy est la patience? A quoy il faut dire qu'elle est afin que l'entendement & la volonté ayãt vne deliberation continuelle, en eslisant les choses vtilles par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité continuë de la patience ? Et il faut respondre qu'elle a sa quantité continuë parce qu'elle n'est point habitude punctuelle ny lineable, ny diuisible. par la seconde espece on demande de la quantité discrete de la patience ? A quoy il faut respondre qu'elle a la quantité diserete ; car elle est de plusieurs souffrances. par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la qualité propre de la patience ? Et il faut respondre que c'est l'estat de pouuoir souffrir la passibilité : car elle conuient proprement à la seule patience: car par la vertu de patience le patient patist. par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriée de la patience ? Et il faut respondre que c'est la bonté, la grandeur, &c. la victoire, la Iustice, &c. par la regle H. on demande du temps de la patience? A quoy il faut respondre par la troisiesme espece de la regle C. qu'elle est nouuelle dans le temps. Et par la quatriesme espece de la mesme, qu'elle est au parlé successiuemẽt, elle estant en vn temps sous vne souffrance, & en vn autre soubs vne autre, & ainsi des autres suiuant qu'il a esté signifié par la regle C. D. k. par la regle I. on demande du lieu de la patience ? Et il faut respondre que ses lieux sont les dispositions passiues des principes, afin qu'auec eux où en eux elle soit vne vertu ou vne habitude specifique : Et cecy a esté signifié par la regle C. D. k. par la premiere regle k. on demande comment est, la

patience ? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen par lequel elle est ramassee des dispositions passiues des principes au temps de necessité auec deliberation, afin que la colere & l'impatience ne naissent point. Et cecy a esté signifié par la regle C. D. K. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est la patience ? Et il faut respondre qu'elle est auec la deliberation de l'entendement & de la volonté, & est auec la victoire de la bonté, de la grandeur, &c. la contrarieté exceptee. Et est auec les autres vertus auec lesquelles elle est coniuncte, sans lesquelles elle ne peut estre.

De la pitié deduite par les principes.

Chapitre LXXI.

LA volonté auec la bonté de la pitié se dispose pour auoir douleur & langueur de son prochain. La grandeur de la pitié esmeut la volonté à auoir grande douleur des aduersitez de son amy & de son ennemy aussi. La pitié dure auec la charité, l'humilité, la patience & la debonnaireté. LA volonté auec la puissance de la pitié peut causer des souspirs dans le cœur, des larmes & des pleurs aux yeux, & de la tristesse dans l'ame. L'entendement entend que les signes de la pitié sont la charité, l'humilité, la patience, la debonnaireté, les souspirs & les pleurs. LA pitié est aymable, parce qu'auec elle la volonté destruit la cruauté, la pitié auec la charité, l'humilité, &c. monstre qu'elle est vne vertu. LA vraye pitié est vraye medecine de la volonté. LA volonté auec la pitié estime que la langueur & la tristesse soient sa gloire & son plaisir. LA pitié moyennant l'habitude de la charité ne distingue point entre le propre & le commun. L'homme pieux doit la pitié accolade & pacifie les ennemis. LA pitié auec la charité & l'humilité, & la patien-

ce & la debonnairetē contredit à l'impieté qui est son ennemie, la pitié est vn principe formel & humble: les souspirs & les pleurs sont la matiere, & son acte est sa fin. La pitié est au milieu de la charité, la pitié ne se repose point sans acte. Et en ce pas l'entendement cognoist que la volonté se delecte auec la pitié, quand celuy qui est pieux s'attriste, pleure & souspire. Il faut que que la loy auec laquelle on peut auoir vne plus grande pitié soit vraye. L'homme pieux egale ses langueurs auec les langueurs de son prochain. La pitié monstre quelle est moindre auec des moindres signes.

De la pitié deduite par les regles.

Chapitre LXXII.

SCauoir si la charité est vne habitude de la pitié? Et il faut respondre qu'ouy. La raison de cecy est par ce que la charité est premierement à raison du souuerain obiect, & la pitié à raison de l'obiect inferieur est posterieurement. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la pité? A quoy il faut dire que c'est vne vertu auec laquelle la volonté se meut pour auoir douleur des langueurs de son prochain. Par la seconde espece C on demande ce qu'a la pitié en soy de coessentiel? Et il faut dire qu'elle à ses correlatifs auec lesquels, elle est vne vertu speciale. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est la pitié, en autruy il faut respondre que c'est la vertu signifiée dans ses significatifs, à sçauoir dans la charité, l'humilité, la patience, la debōnairetē, les souspirs, les pleurs & autres semblables: tout ainsi qu'il est mōstré qu'on vend du vin à raison du tameau qui est deuant la taverne. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a la pitié en autruy? Et il faut respondre qu'elle à ses signes dans l'hom-

me pitoiable comme l'impieté à ſes ſignes dans l'homme impie. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la pitié ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme, par ce que c'eſt vne habitude acquiſe. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la pitié? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de la matiere ſignifiée par ſes ſignes. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la pitié ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt au ſubiect dans lequel elle eſt, comme l'inſtrument à ſon agent. Par la premier eſpece de la regle F. on demande combien grande eſt la pitié continuellement ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt autant grãde qu'elle eſt ſignifiée par ſes ſignes Par la ſeconde eſpece on demande qu'elle eſt la quantité diſcrete de la pitié ? Et il faut reſpondre qu'elle à vne quantité diſcrete auec laquelle elle faict croiſtre & deſcroiſtre ſon acte ſans augmentation ny diminution de la quantité continuë de ſon eſſence. Par la premiere eſpece de la regle G. on demande qu'elle eſt la quãtité propre de la pitie? & il faut reſpõdre que c'eſt la compaſſion qu'elle à de la langueur de ſon prochain. Par la ſeconde eſpece on demande qu'elle eſt la qualité appropriée de la pitié? Et il faut dire que c'eſt la triſteſſe, car la triſteſſe eſt vne forme cõmune: & ainſi de la charité, de l'humilité, & ainſi des autres ſignes. Par la regle H. on demande du temps de la pitié ? Et il faut reſpondre par la troiſieſme eſpece de la regle C. qu'elle eſt dans le temps quand elle eſt ſignifiée par ſes ſignes, & ainſi des autres ſignifiees par la regle C. D. k. Par la regle I. on demande du lieu de la pitié ? Et il faut reſpondre que la pitié eſt dans l'homme pitoiable & dans tous les autres ſignes auec leſquels elle eſt ſignifiee. Par la premiere regle K. on demande comment eſt la pitie ? A quoy il faut dire qu'elle eſt par le moyen qu'a l'homme pitoyable pour l'acquerir auec la charité, l'humilité, la patience, la debonnaireté, &c. Par la ſeconde regle k.

on demande auec quoy eſt la pitié? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt auec les ſignes comme le forgeron auec ſes inſtruments, à ſçauoir auec la fournaiſe, l'enclume le marteau, les ciſeaux, &c. Nous auons traicté des neuf vertus; & comme nous auons diſcouru d'icelles par les principes & par les regles: de meſme en peut on dire des vices qui leurs ſont contraires, à ſçauoir de l'inimitié; de l'imprudence, de la foibleſſe de cœur, de la temperance, de l'infidelité, du deſeſpoir, de la cruauté de l'impatience, de l'impieté.

De l'Auarice deduite par les principes.

Chapitre LXXIII.

L'Auarice auec ſa malice empeſche la bonté qu'elle ne ſoit le moyen à l'homme de bien de faire le bien prouenant des biens. L'auarice auec ſa grandeur augmente la malice, la durée, la puiſſance auec ſon acte. Autant que dure l'auarice, autant ſon acte inſatiable dure: & à cauſe de cecy l'auaricieux en augmentant ſes richeſſes croit repoſer mais il ne le peut. La puiſſance de l'auarice eſt l'habitude priuatiue de la puiſſance de la liberalité, comme la ſurdité de la puiſſance de l'ouye. C'eſt pourquoy l'auaricieux n'a pas vne puiſſance repoſante. Comme la foy eſleue l'entendement à croire les veritez pardeſſus ſes forces: auſſi l'auarice eſleue l'entendement à croire la fauſſeté pardeſſus ſes forces; & comme l'auaricieux croit eſtre large, ainſi la charité exalte la volonté à aymer pardeſſus ſes forces; ainſi l'auarice l'eſleue à aymer les choſes futures pardeſſus ſes forces, & ne repoſe point en la ioüiſſance des choſes qu'elle a. D'autãt plus l'homme auaricieux a & poſſede d'autant plus croit il eſtre vertueux. L'homme auaricieux croit que ce qui eſt vray, eſt faux, & au rebours

cõme fait l'infidel. Car l'auarice & la fausseté conuiennent comme la liberalité & la verité à leur mode. L'auaricieux ne se plaist point en ce qu'il a, car il croit estre en disette, ny en ce qu'il espere, car il ne la pas en effect. L'homme auaricieux ne distingue point entre la liberalité & l'auarice, par ce qu'il croit que ce qui est liberalité est auarice; l'auaricieux ne peut auoir de concordance auec aucun homme vertueux, car elle contredit à toutes les vertus. Plus L'auaricieux est riche, & plus il contredit à son prochain, par ce qu'il est contraire à la fin des biens: l'homme auaricieux peruertit les principes positifs en priuatifs; & par ainsi d'autant plus croit-il reposer, d'autant plus aussi il trauaille comme quelque homme qui croit mieux voir auec des yeux aueugles qu'auec des clair-voyants, l'hõme auaricieux cõfond & mesarre toutes choses auec son auarice, l'homme auaricieux repose auec vne fin de priuatiõ, cõme vn homme qui endure la faim & a qui il plaist de l'endurer, l'hõme auaricieux est plus auare auec de plus grandes richesses. D'où il est manifeste que d'autant plus qu'il en a, d'autant plus il desire d'en auoir. L'homme auaricieux n'esgale rien car il est dans les extremitez; La moindre auarice a de moindres signes comme la plus grande en a de plus grandes.

De l'Auarice deduite par les regles.

Chapitre LXXIV.

SCauoir si l'Auarice est le peché le plus general de tous à l'esgard de l'obiect? Et il faut respondre que ouy, par ce qu'elle appete plusieurs & diuerses choses qu'elle a pour obiect. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'auarice? Et faut respondre que l'auarice est le peché qui destourne les biens de la fin à laquelle ils sont destinez. Par la seconde es-

pece on demande ce que l'auarice a en soy de coessentiel ? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs priuatifs, comme la liberalité à ses positifs. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est l'auarice en autruy ? Et il faut respõdre qu'elle est dans l'homme auare l'habitude priuatiue auec laquelle elle procure à soy-mesme la pauureté tristesse & trauail : comme vn homme encappé, qui par vne trop grande cappe se cause de l'ennuy & du trauail. Vn homme habitué d'vne habitude priuatiue, n'a point de repos ny en ses richesses ny en celles d'autruy, ains plustost de la peine & de l'angoisse. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est de soy-mesme; car elle n'a point de nature, & n'est pas vne creature, par ce que c'est vn peché non pas vne vertu. Par la seconde espece on demande dequoy est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est d'vn defaut moral de l'homme, comme la surdité d'vn defaut de nature : car comme la surdité est vne habitude priuatiue, contre l'habitude positiue de l'ouye, de mesme l'auaricieux est contre l'habitude positiue de liberalité, & en ce pas l'entendement cognoist dequoy est le peché. Par la troisiesme espece on demande à qui est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est à l'homme auare, comme la cappe à l'encappé. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est par ce que l'homme ne veut pas auoir la liberalité, comme la nudité de l'homme est quand l'homme n'est pas vestu. Par la seconde espece on demande pourquoy est l'auarice ? Et il faut respondre que c'est afin que l'homme n'aye pas la liberalité ny le repos dans ses biens. Par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité continuë de l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle a vne quantité continuë, car c'est vne habitude comme la cappe de l'encappé. Par la seconde espece on

demande de la quantité discrette de l'auarice ? A quoy il faut dire qu'elle a vne quantité discrette afin qu'elle puisse augmenter ou diminuer ses actes à plaisir. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de l'auarice ? A quoy il faut dire que c'est l'insatiabilité ; & en ce pas l'entendement cognoist que d'autant plus que l'auare a, d'autant plus il desire auoir. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité aproprice de l'auarice ? Et il faut respondre que c'est la pauureté, le trauail & la tristesse & autres semblables. Par la regle H. on demande du temps de l'auarice ? Et il faut respondre que l'homme est auare en vn temps, estant habitué d'auarice, estant faſché des choses passees, pensant qu'il a peu acquerir d'auantage, & trauaille au temps present auec ses biens, & est faſché de ce qu'il ne iouit pas des futurs. Et cecy a esté signifié par la regle C. D K. Par la regle I. on demande ou est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est dans des habitudes priuatiues auec lesquelles elle est signifiee & figuree, à sçauoir dans la malice, l'iniure, le mensonge, l'inconstance & autres semblables. Et cecy a esté signifié par la regle C. D. K. Par la premiere regle K. on demande comment est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen de ne vouloir pas, à sçauoir par ce que la volonté ne veut pas auoir la largesse. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est l'auarice ? Et il faut respondre qu'elle est auec les puissances inferieures, à sçauoir auec l'imaginatiue, la sensitiue, contre l'entendre, l'aymer & le ramentenoir qui se difformement & defigurent eux mesmes auec l'auarice des biens sensibles & imaginables.

De la Gourmandise deduite par les principes.

Chapitre. LXXV.

L'Homme qui est gourmand se faict du mal auec le trop manger & le trop boire; & croist neantmoins bien faire. L'homme gourmand auec la grandeur agrandit son mal. Les trauaux de l'homme gourmand durent plus que ses plaisirs. Le gourmand auec la puissance de la gourmandise ne peut rien contre la gourmandise. La gourmandise est vn peché qui dispose l'entendement à croire que ce n'est pas peché. La gourmandise est le peché qui dispose la volonté à desirer le trop grand boire & trop manger, comme la foy dispose l'entendement à croire. La gourmandise est le peché qui est simplement contre toutes les vertus. La gourmandise est l'habitude mensongere: car auec elle l'homme se trompe soy mesme; & par elle se dispose a l'infirmité & à la mort. La gourmandise cause du plaisir dans le gouſt, mais de la peine & des douleurs dans le toucher. Le gourmand cõfond & embroüille toutes les puissances superieures & inferieures. Le gourmand accorde le trop manger auec le trop boire. La gourmandise contredit à la ciuilité & à l'honnesteté & à la santé & aux richesses. La gourmandise donne du plaisir au commencement, mais à la fin elle donne de la tristesse. La gourmãdise ne mesure point le manger ny le boire. Le gourmand à raison de sa gourmandise ne trouue point de repos. Les plus grandes proprietez & plaisirs du gourmand sont le trop manger & le trop boire. Le gourmand ne mesure point auec mesure egale; car il n'esgale point sa digestion & sa puissance retentiue auec son appetitiue: Et l'homme

qui eſt moins gourmand, tend à la ſanté, & celuy qui eſt le plus gourmand, tend à l'infirmité.

De la Gourmandiſe deduite par les regles.

Chapitre LXXVI.

Sçauoir ſi la gourmandiſe eſt vne plus grande habitude de la volonté que de l'entendement ? Et il faut reſpondre que ouy ; car le gourmand auec la volonté deſire le boire & le manger; mais auec l'entendement il diſcerne entre le plus & le moins. D'où il s'enſuit que l'entendement diſpoſe la gourmandiſe par l'ignorance, & la volonté par l'appetit. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que la gourmandiſe? Et il faut reſpondre que c'eſt le peché auec lequel le gourmand boit trop & mange trop. Par la ſeconde eſpece on demande, ce que la gourmandiſe a en ſoy de coeſſentiel ? Et il faut reſpondre qu'elle a des correlatifs priuatifs contre les relatifs poſitifs de la temperance, comme vn homme monſtrueux a ſes correlatifs contre les correlations naturelles. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la gourmandiſe en autruy ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt incurable à la table, & ridicule dans l'homme, & menſongere en compagnie, & dans l'homme elle eſt pareſſe, infirmité & douleur, & dans la bource prodigalité, & dans l'ame faute & peché. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'a la gourmandiſe en autruy ? A quoy il faut dire qu'elle a commandement dans le ſubiect dans lequel elle eſt : car comme l'homme auec l'obeiſſance ſe diſpoſe à la paſſion, de meſme auec la gourmandiſe à la ſubiection & eſclauage. Par la premiere eſpece de la regle D, on demande,

dequoy est la gourmandise ? Et il faut respondre qu'elle n'est d'aucun primitivement : car c'est vn peché, & par ce que le peché n'est rien, & rien n'est pas d'aucun subiect, c'est pourquoy il est manifeste que la gourmandise n'est d'aucun subiect. Par la seconde espece on demande dequoy est la gourmandise ? Et il faut respondre qu'elle est d'vne moralité defectueuse de l'homme, comme la sordide d'vn mouuement defectueux de nature. Par la troisiesme espece on demande à qui est la gourmandise ? A quoy il faut dire qu'elle est au subiect auquel elle est, comme la cappe à l'encappé. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la gourmandise ? Et il faut respondre par ce que c'est l'habitude acquise par le gourmand : comme la cappe par l'encappé. Par la seconde espece on demande pourquoy est la gourmandise ? Il faut respondre que c'est afin que l'homme par elle soit marqué, par effets, pauure, infirme, & que finalement il meure & soit mis dans les geines & tourments de l'enfer. Par la premiere espece de la regle F. on demãde combien grande est la gourmandise ? Et il faut respondre qu'elle a vne si grande quantité continuë qu'elle est indiuisible, & le gourmand auec elle ne se peut saouler. Par la seconde espece on demande combien est grande la gourmandise discretiuement ? A quoy il faut respondre qu'elle est autant grande que sont les forces dont se sert le gourmand, en augmentant, ou diminuant ses actes à plaisir. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la qualité propre de la gourmandise ? Et il faut respondre que c'est l'insaturabilité de l'ame par le gouſt au dela de ses forces. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen la gourmandise esleue l'apetit de l'entendement par dessus ses forces, comme le feu esleue l'eau en l'eschauffant par dessus ses forces. Par la seconde espece G. on demande qu'elle est

la qualité appropriee de la gourmandise? Et il faut respondre à cecy que c'est la negligence, la lascheté, la mocquerie, la pauureté, l'yurongnerie & autres semblables. Et en ce pas l'entendement cognoist que la premiere espece conuient à l'ame, & la seconde au corps; à raison dequoy la gourmandise se faict premierement en l'ame, & par apres dans le corps. Par la regle H. on demande du temps de la gourmandise? Et il faut respondre qu'elle est en luy vne nouuelle habitude; elle est encore dans le temps, par ce qu'elle se sert du temps passé; car le gourmand est faſché qu'il n'a beu & mangé dauantage. Et semblablement se sert du present, par ce que moyennant iceluy, il a la pratique. Et se sert semblablement du futur; par ce qu'il desire manger & boire. De plus il se sert de luy dans l'enfer, dans lequel il endure vne faim & vne soif inestimable & eternelles. Par la regle I. on demande ou est la gourmandise? Et il faut respondre qu'elle est dans ses correlatifs l'habitude priuatiue, & dedans ceux dans lesquels elle est. Et cecy a esté signifié par la regle C. D. K. Par la premiere regle K. on demande comment est la gourmandise? Et il faut respondre que cõme la temperance est par vn moyen positif, de mesme la gourmandise par vn moyen priuatif: car le gourmand n'a point de moyen ny de mesure en mangeant ny en beuuant. Par la seconde regle K. on demande auec quoy est la gourmandise? A quoy il faut dire qu'elle est auec sa cause, comme la cappe auec son encappé, qui est faite ou artificiee par luy.

De la Luxure deduire par les principes.

Chapitre LXXVII.

LA luxure à raison de la bonté de l'atouchement, rend mauuaise & coulpable la bonté de la chasteté. La luxure à raison de la grande douleur de l'atouchement magnifie la grandeur & la peine ratiocinante. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen naist la conscience. La luxure à raison de la durée des choses corporelles & delectables cause des peines durables dans l'enfer. La luxure assubiectit la puissance spirituelle à la puissance corporelle. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen le luxurieux est lié. La luxure pertertit l'entendement à croire qu'elle n'est pas peché. Et en ce pas l'entendement cognoist ce que c'est que l'obstination du pecheur. La luxure à raison du beau visage de la femme surprend & attache par vn filet le luxurieux à aymer les vilenies & les puanteurs inferieures que la femme à en soy ; Et l'homme en estant surpris & attaché par le filet de la luxure croit estre bien vertueux : Et l'entendement s'estonne beaucoup de telle croyance La luxure est vne habitude mensongere, pas ce qu'elle commence auec la beauté & se repose dans la vilenie. Et ce qui est mauuais elle le tient pour bon. Le luxurieux par le plaisir qu'il a en voyant, oyant, imaginant & pensant, & touchant, pert dans la veuë la gloire du paradis, & acquiert à toutes ses puissances les peines eternelles dans l'enfer. Le luxurieux ne distingue point entre les vilenies & les beautez d'vne femme ; car d'icelles il n'en faict qu'vne fin & qu'vn repos. Le luxurieux accorde les beautez & les vilenies à vne fin. Le luxurieux contredist à la chasteté par la luxure, afin que par la chasteté il n'aye point de felicité. Il ne

croit pas toutesfois le faire. La luxure commence auec la sensitiue & multiplie son acte auec l'imagination, iusques à ce qu'elle soit peché formel dãs la raisonnable. La fin de la luxure influë à la sensitiue, & la sensitiue reflue à la sin. Et ce moyennant l'imagination, iusques à ce que elle soit peché dans la faculté raisonnable pourrie. Le luxurieux se repose premierement dans les beautez, en apres dans les vilenies & puanteurs. La plus grande luxure se faict paroistre & se monstre auec de plus grãds signes. L'homme & la femme pechent egalement par la luxure; & ne s'ayment pas egalement. La luxure est moindre par le corps & plus grande par l'ame: Car par le corps elle est à faire, & par l'ame elle est faicte.

De la luxure deduite par les regles.

Chapitre LXXVIII.

Sçauoir si la luxure commence premierement par l'imagination que par le sentiment: Et il faut respondre que ouy, car l'imagination est plus proche à la raisonnable que la sensitiue. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la luxure? Et il faut respondre que c'est vn peché auquel conuient proprement de luxurier. Par la seconde espece on demande ce qu'a la luxure en soy de coessentiel? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs auec lesquels elle est le peché special. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est la luxure en autruy? Et il faut respondre que c'est vn peché intense dans l'ame mais extense dans le corps. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen la luxure est dans l'ame sans succession, & dans le corps auec succession. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a la luxure en autruy? Et il faut respon-

dre qu'elle a dans l'homme dans lequel elle est l'ascendant & le dessus par forme d'empire comme la cappe dans l'encappé par forme d'ornement. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la luxure? Et il faut respondre qu'elle est de soy mesme, par ce que c'est le peché qui n'est d'aucun subiect, car le peché n'est rien. Par la seconde espece on demande dequoy est la luxure? Et il faut respondre qu'elle est d'vne monstruosité morale, par ce que c'est habitude privative dans les morales. Comme la surdité dans les choses naturelles. Par la troisiesme espece on demande à qui est la luxure? Et il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est comme la cappe à l'écappé. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la luxure? Et il faut respondre par ce que c'est vne habitude acquise. Par la seconde espece on demande pourquoy est la luxure? Et il faut respondre qu'elle est afin que la chasteté ne soit point, comme la surdité est afin que l'ouye ne soit point; Et comme l'eau est chaude afin qu'elle ne soit pas froide. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la luxure continuë? Et il faut respondre qu'elle a vne quantité continuë par ce que c'est vne habitude indiuisible. Par la seconde espece on demande combien grande est la luxure discretiuement? A quoy il faut dire qu'elle est autant grande que la luxure peut augmenter & diminuer ses actes: Et en ce pas l'entendement cognoist que dans vne mesme essence & habitude aussi la quantité discrete est par plusieurs actes differents en nombre. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de la luxure? Et il faut dire que c'est celle par laquelle elle est vice special. comme la chaleur est la propre qualité du feu. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriee de la luxure? Et il faut respondre que c'est l'es-

chauffement auec lequel la chair luxurieuſe croiſt. Par la regle H. on demande du temps de la luxure? Et il faut reſpondre que la luxure eſt dans vn temps par aptitude à raiſon de la ſenſitiue & de l'imaginatiue ; & en vn autre temps par vn eſtre complet à raiſon de la concepcion de l'ame. Et cecy eſt ſignifié par la regle C D K. Par la regle I on demande où eſt la luxure? Et il faut reſpondre q'elle eſt dans la ſenſitiue & l'imaginatiue par inſtrument : & dans l'ame par eſſence & habitude. Et cecy a eſté ſignifié par la regle C D K. Par la premiere regle k on demande comment eſt la luxure? A quoy il faut dire qu'elle eſt par le moyen du voir, de l'oüyr, du toucher & d'imaginer : & par le moyen de l'ame qui conçoit & cõmande. Par la ſeconde regle k. on demande auec quoy eſt la luxure? Et faut reſpondre qu'elle eſt auec ſes mouuemens peruers : comme de l'eau chaude qui eſt auec ſa nature peruerſe & contraire, à ſçauoir auec la chaleur. Et comme l'entendement auec l'ignorance & l'oüye auec la ſurdité.

De la Superbe deduite par les principes.

Chapitre. LXXIX.

LA Superbe a raiſon de ſa malice faict deſcendre le ſubiect dans lequel elle eſt ; comme l'humilité faict monter le ſubiect dans lequel elle eſt. La grandeur de la ſuperbe faict ſon ſubiect petit, comme l'humilité agrandit le ſien. La durée de la ſuperbe diſpoſe le ſubiect, afin qu'il aye dans la gehenne des peines eternelles. La puiſſance de la ſuperbe ne peut ſubſiſter contre la puiſſance de l'humilité. Celuy eſt ſuperbe qui croit auoir ſes biens naturels & ſes richeſſes de ſoy-meſme. L'homme eſt ſuperbe qui s'aime plus que Dieu. Quand

on corrige le ſuberbe, Il ſe croit eſtre vertueux, & tient que celuy qui le corrige eſt vitieux. La ſuperbe eſt vne habitude menſongere; car elle croit monter & elle deſcend, & auſſi quand elle croit dire vray elle dit faux. L'homme ſuperbe ne repoſe auec aucun ny aucun auec luy. Le ſuperbe ne diſtingue point entre la ſuperbe & humilité d'vn autre. La ſuperbe a vne concordance auec tous les vices. La ſuperbe contredit a toutes les vertus La ſuperbe eſt le principe qui fait deſcendre ce qui eſt au deſſus, & fait monter ce qui au eſt deſſous. La ſuperbe empeſche de faire naiſtre le moyen qui eſt entre le principe & la fin; c'eſt pourquoy elle deſcend & ne monte pas. Le ſuperbe ne trouue iamais de repos. La plus grande ſuperbe a de plus grands ſignes. Le ſuperbe ne trouue point d'égal à ſoy & ne veut point de pair. La moindre ſuperbe eſt par le corps, & la plus grande par l'ame.

De la Superbe deduite par les regles.

Chapitre LXXX.

Sçavoir ſi la ſuperbe eſt par l'entendement premiers que par la volonté? Et il faut reſpondre que ouy, car l'entendement eſt le premier en obiectant, mais la volonté ſuiuante en conſiſtant. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce qu'eſt en ſoy la ſuperbe? A quoy il faut dire que c'eſt vn peché, lequel d'autant plus qu'il croit monter, d'autant deſcend il. Par la ſeconde eſpece on demande ce que la ſuperbe a en ſoy de coeſſentiel? Et il faut reſpondre qu'elle a ſes correlatifs priuatifs & oppoſez aux relatifs poſitifs de l'humilité. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la ſuberbe en autruy? A quoy il faut dire qu'elle eſt dans l'entendement indicatiue, & dans la volonté

elective, & dans la memoire conservative & dans tous les pechez pechereſſe. On demande par la quatrieſme eſpece ce qui a la ſuperbe en autruy ? Et il faut reſpondre qu'elle a dans le ſubiect dans lequel elle eſt la deſcente, comme l'ame dans le corps qui court auec mouuement. Par la premiere eſpece de la regle D. on demande dequoy eſt la ſuperbe ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs qui ſont priuatifs à l'eſgard des relatifs poſitifs de l'humilité. Comme la nuict qui eſt l'abſcence du iour, & la ſurdité eſt l'abſcence de l'oüye. Par la ſeconde eſpece on demande dequoy eſt la ſuperbe ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs ſpecifiques deſquels elle eſt vn peché ſpecifique. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que la premiere eſpece regarde le defaut de ſon contraire, & la ſeconde ſe rapporte à ſoy-meſme ſeulement. Par la troiſieſme eſpece on demande à qui eſt la ſuperbe ? A quoy il faut dire qu'elle eſt à ſon ſubiect : car c'eſt ſon habitude. Par la premiere eſpece de la regle E on demande pourquoy eſt la ſuperbe ? Et il faut reſpondre parce que l'humilité eſt abſente du ſubiect dans lequel elle eſt, comme l'aueuglement eſt en ce que le moyen de voir eſt abſent du ſubiect dans lequel il eſt. Par la ſeconde eſpece on demande pourquoy eſt la ſuperbe ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt afin que l'humilité ne puiſſe eſtre : comme la fin du feu eſt dans le cholerique, afin que la fin de l'eau ne ſoit en luy. Par la premiere eſpece de la regle F. on demande de la quantité continué de la ſuperbe ? Et il faut reſpondre que la ſuperbe l'ha : car c'eſt vne habitude indiuiſible : car quand elle s'engendre elle s'engendre en vn inſtant, & quand elle ſe corrompt elle ſe corrompt en vn inſtant. Par la ſeconde eſpece on demande de la quantité diſcrete de la ſuperbe ? Et il faut reſpondre qu'elle l'ha, car elle eſt de pluſieurs principes priuatifs, à ſçauoir de la bonté priuée, de l'humilité, &c.

Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de la superbe ? Et il faut respondre que c'est vne ascension non deuë. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriée de la superbe ? Et il faut respondre que c'est vne cheute deuë violante : Or en peut on dire d'vne façon toute contraire de l'humilité. Par la regle H. on demande du temps de la superbe ? Et il faut respondre par la premiere espece de la regle D. qu'elle est lors qu'elle commence d'estre, à sçauoir quand l'humilité se corrompt dans le subiect, & la superbe est introduicte en iceluy, comme quand on dit que la generation de l'vn est la corruption de l'autre : Et cecy mesme est signifié par la regle k. Par la regle I. on demande ou est la superbe ? Et il faut respondre qu'elle est dans le subiect dans lequel estoit l'humilité, ou debuoit estre. Et cecy est signifié par les regles C. D. k. Par la premiere regle k. on demande comment est la superbe ? Et il faut respondre qu'elle est par vn moyen contraire au moyen de l'humilité : comme l'aymer qui est par le moyen du plaisir, & le hair par le moyen d'vne passion. Par la seconde regle k. on demande auec quoy est la superbe ? Et il faut respondre qu'elle est auec la priuation de l'humilité, de l'obeissance, de la Iustice & autres semblables, & aussi auec toutes les autres choses qui s'enoncent d'icelle.

De la Paresse deduite par les principes.

Chapitre LXXXI.

L'Homme fayneant, est prompt & soucieux à faire le mal, mais pour faire le bien il est lasche. Le fayneant est soucieux à euiter ce qui est vtile & commun. La lascheté dure auec la superbe, la colere & autres

semblables. La feyneantise empesche les hommes qui se proposent de faire le bien & d'éuiter le mal, & ne le peuuent, car leurs puissances en sont empriſonnees & empeschées par la lascheté. La feneantise altere & infecte l'entendement, & elle est mescogneuë par luy. La feneantise rend la volonté lasche à choisir & aymer le bien : mais soucieuse à aymer le mal. La lascheté lege & tient la paresse pour vertu, mais la diligence à faire le bien pour le vice. La lascheté és choses vrayes est paresseuse, mais diligente és choses fausses. Le feneant ne se plaist point auec des habitudes positiues: mais auec des priuatiues. Le feneant à raison de la lascheté & paresse de son entendement ne distingue point en faisant la science, mais la confond. Le feneant accorde ses puissances superieures dans toutes les puissances. Car auec elles il est feyneant en acquerant les vertus. Le feyneant contredit la diligence des vertus auec le soucy des vices. La feyneantise peruertist les principes positifs en priuatifs : C'est pourquoy le feyneant murmure & se contrefait deuin, & donne du conseil quand il n'en est pas de besoin, & reprend les bonnes actions, & est ennemy de la fin. Il lie encore la forme, & corrompt la matiere, afin que l'agent soit habitué de paresse. La paresse empesche le moyen afin que le principe den & legitime ne trouue pas la fin dans laquelle il se repose. Le feyneant se repose contre la fin: mais dans la fin il trauaille : car la paresse est ennemie de la fin de perfection. Vne plus grande paresse est la fontaine de tous vices. Le feyneant auec la paresse est la fontaine de tous vices. Le feyneant auec sa paresse égale les actes des vices : afin que la feneantise soit forte contre la diligence des vertus. La moindre feyneantise est contre la moindre diligence, mais non pas contre la plus grande.

De la Paresse deduite par les regles.

Chapitre LXXXII.

ON demande sçauoir si la feyneantise est vn peché mortel? Et il faut respondre que oüy: car elle empesche tous les actes des vertus. Mais l'entendement s'esonne icy, veu que la feyneantise est vn peché mortel, & est signifiée par plusieurs signes, pourquoy elle est si peu cogneuë des hommes? iusques à ce qu'il se resoumient que la plus grande partie des hommes est habituée de feyneantise. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce qu'est la paresse? Et il faut respondre que la feyneantise est le peché auec lequel le feyneant est faschés des biens de son prochain, & se resiouyst de ses maux. Par la seconde espece on demande ce qu'a la feyneantise en soy de coessentiel? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs qui sont de ses correlatifs priuatifs de la charité: car l'hõme charitable se resiouyst des biẽs de son prochain, & s'attriste de ses maux. Par la troisiesme espece on demande ce que la feneantise est en autruy? Et il faut respõdre qu'elle est paresseuse & muuaise dãs les biens mais prompte, soucieuse & electiue dans les maux. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a le feyneant en autruy? A quoy il faut dire qu'il a ses actes dans tous les pechez. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la feyneantise? A quoy il faut dire qu'elle est de l'absence de la charité dans le subiect dans lequel la charité estoit: comme le consequent qui n'est point parce que son antecedent n'est pas. Par la seconde espece on demande dequoy est la feneantise? A quoy il faut dire qu'elle est de ses correlatifs priuatifs specifiques auec lesquels elle est vn

pechéi spécifique. Par la troisiesme espece on demande a qui est la feyneantise? Et il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est, comme la susdicté au sourd. par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la feyneantise? Et il faut respondre qu'elle est parce que c'est vne habitude acquise, comme le iour est parce que le Soleil luist sur la terre. par la seconde espece on demande pourquoy est la feyneantise? Et il faut respondre que c'est afin que la charité n'aye point de subiect dans lequel elle puisse estre, car c'est vne habitude priuatiue contre l'habitude positiue de la charité, en luy empeschant sa fin. par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité continue de la feyneantise? Et il faut respondre qu'elle a ceste quantité dans tous les vices causez par elle. par la seconde espece on demande de la quantité discrete de la feyneantise? Et il faut respondre qu'elle a ses quantez discretes à raison de la difference des vices dans lesquels elle a ses actes differens. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de la feyneantise. Et il faut dire que c'est la paresse: car sans elle, elle ne peut agir. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriée de la feyneantise? Et il faut respondre que c'est la malicillance, l'iniquité, car celuy qui est laiche par elle se resiouyst des maux, & s'attriste des biens. Par la regle H. on demande du temps de la feyneantise? Et il faut respondre par la regle C. qu'elle est paresseuse de la part du temps, afin que le subiect dans lequel elle est, ne face rien d'vtile, tandis qu'il a le temps. Par la regle I. on demãde où est la feyneantise? A quoy il faut dire qu'elle est dans la paresse de l'ame, de l'imaginatiue, & de la sensitiue, qui negligent de faire le bien & aymer, à faire le mal. Par la premiere regle K. on demande cõment est la feyneantise. Et il faut dire qu'elle est par vn moyen qui

est contraire au moyen de la charité: car comme la charité a le moyen d'estre en aymant le bien de son prochain, & en hayssant son mal, ainsi la feyneantise est par vn moyen contraire. Par la seconde regle k. on demande auec quoy est la lascheté? A quoy il faut dire qu'elle est auec les habitudes priuatiues des vertus, à sçauoir auec l'iniure, l'imprudence, &c. Elle est encore auec la paresse, la colere, & autres semblables.

De l'Enuie deduite par les principes.

Chapitre LXXXIII.

L'Enuie desire d'auoir les biens, d'autruy contre la raison, c'est pourquoy le mal la suit dans les choses spirituelles. Et si veritablement l'enuieux cognoissoit cecy souuent, il n'auroit point pour lors d'enuie. La grandeur de l'enuie est auec les grandeurs des autres vices; & partant elle ne peut estre surmontee auec vne seule grandeur d'vne vertu. L'enuie dure auec la duree des autres vices; c'est pourquoy sans la duree des autres vertus elle ne peut estre surmontee. La puissance de l'enuie est enracinee dans les puissances des autres vices. Et partant elle ne peut estre surmontee sans la puissance de la charité dans les puissances des autres vertus. L'entendement enuieux est peruerty & alteré par l'enuie: car il ne la cognoist pas; donc la guerison consiste en cecy, à sçauoir qu'il la cognoisse. L'enuie destourne la volonté du souuerain bien: toutesfois elle se peut guerir en reduisant souuent la volonté au souuerain obiect, en l'ayant touſiours deuant soy. L'enuieux n'a point de vertus mais des vices, c'est pourquoy s'il veut auoir des vertus, qu'il change ce qu'il a en ce qu'il n'a pas. L'enuieux n'a point de verité, mais de la fauſſeté, c'est pourquoy il se trompe soy-

meſme; dont la gueriſon ſe peut aporter à ſçauoir qu'il ne ſe trompe point ſoy-meſme. Quand l'enuieux poſſede les choſes qu'il enuioit, il ne ſe repoſe pas encore en icelles. Car la conſcience le remord. L'enuieux a tout autant d'actes diuers par l'enuie, que ſont les actes differents, des autres vices; toutesfois il les peut guerir en les comptant ſouuent. L'enuie n'a point de concordance auec aucune vertu, dont la gueriſon conſiſte à le cognoiſtre. L'enuie contredit aux vertus auec des habitudes priuatiues, dont la gueriſon ſe fait auec la contrarieté des habitudes poſitiues. L'enuie commence auec les choſes ſenſibles & ſe diſpoſe par les imaginables, & s'achene par les ſpirituelles, en deſtruiſãt les imaginables & les ſenſibles. L'enuie eſt vne meſure auec laquelle l'enuieux meſure l'iniure, l'imprudẽce & autres ſemblables. Mais la gueriſon giſt dans la meſure de la iuſtice, de la prudence & autres ſemblables. L'enuieux ne ſe repoſe point és choſes qu'il ſe repreſente pour obiect: car il les deſire auec peine; on donne toutesfois la gueriſon lors que cette peine là eſt entiere, iuſques à ce qu'il paruienne au repos. L'enuieux auec vne plus grande enuie, a vne plus grande peine, toutesfois elle ſe peut guerir auec vne plus grande charité, afin qu'il puiſſe auoir de plus grandes actions. L'enuie auec ſon acte, egale tous les actes des autres vices, & la gueriſon de cecy conſiſte dans l'acte de la charité, auec lequel tous les autres actes des vertus ſont egaux. L'enuie croit que ce qu'elle poſſede eſt moindre, & que les choſes qu'elle enuie ſont plus grandes, mais la gueriſon conſiſte à rechercher quelle eſt ſon vtilité & la fin.

De l'Enuie deduite par les regles.

Chapitre LXXXIV.

Sçauoir si l'enuie est le peché plus general à l'esgard de son obiect que l'auarice ? Et il faut respondre que ouy ; car l'auaricieux n'a pas tant de diuers obiects que l'enuieux ; car l'auaricieux croit auec ses obiects, mais l'enuieux a des obiects qui ne peuuent estre atteints & luy sont impossibles d'auoir. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que l'enuie ? A quoy il faut dire que c'est le peché auec lequel l'enuieux desire d'auoir les biens d'autruy sans raison. Par la seconde espece on demande ce qu'a l'enuie en soy de constitutifs ? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs primitifs auec lesquels elle est ce qu'elle est. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est l'enuie en autruy ? Et il faut respondre qu'elle est dans l'enuieux l'habitude, auec laquelle l'enuieux trauaille touſiours auec triſteſſe & douleur. Par la quatriesme espece on demande ce qu'elle a dans l'enuieux le dessus ou l'ascendant comme la cappe dans l'encappé. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est l'enuie ? A quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs priuatifs & specifiques auec lesquels elle est peché specifique ; comme la surdité des siens, & l'ouye des siens. Par la seconde espece on demande dequoy est l'enuie ? A quoy il faut respondre qu'elle est de ses relatifs specifiques comme l'aueuglement des siens. Par la troisiesme espece on demãde à qui est l'enuie ? A quoy il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est habitude, comme la mulcellance est à la volonté, & l'oubly à la memoire & l'ignorance à l'entendement. Par la premiere espece de la regle E. on demande Pourquoy est

l'ennie ? Et il faut respondre qu'elle est de ce que elle est l'effect causé par l'enuieux ? comme la surdité est l'effect causé par le defaut de l'ouye. Par la seconde espece on demande pourquoy est l'ennie ? Et il faut respondre qu'elle est afin que le subiect dans lequel elle est endure de la peine ? & vne douleur & tristesse perpetuelle dans l'enfer. Par la premiere espece de la regle F. on demande de la quantité continuë de l'enuie ? Et il faut respondre qu'elle l'ha autant grande que auec elle l'enuieux peut mesurer l'auarice, la luxure la gourmandise & autres semblables. Par la seconde espece on demande de la quantité discrette de l'enuie ? Et il faut respondre qu'elle l'ha en effect: car elle peut auoir plusieurs actes differents en nombre. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la qualité propre de l'enuie ? A quoy il faut dire que c'est certaine passion que l'enuieux a en appetant les biens d'autruy. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité appropriee de l'enuie ; A quoy il faut dire que c'est l'iniure. Car elle est contre la iustice, & l'imprudence contre la prudence, & ainsi des autres. Par la regle H. on demande du temps de l'enuie ? A quoy il faut dire qu'elle est en luy, comme vne habitude nouuelle dans vn subiect : par ce que en vn temps elle a vn acte, & en vn autre vn autre. Encore par ce que son subiect est quelque temps en vn lieu, & quelque autre temps en vn autre, & autres semblables. Par la regle I. on demande ou est l'enuie ? Et il faut respondre qu'elle est dans l'ame par laquelle elle a esté faicte : Et dans l'imagination aussi, car elle a esté faite moyennant elle : & aussi dans les sensibles par lesquelles elle est signifiee & figuree. Par la premiere regle K. on demande comment est l'ennie ? A quoy il faut dire qu'elle est par le moyen des obiects & qu'elle forme pour appeter les biens d'autruy, contre la raison auec des actes infectes

du subiect dans lequel elle est. Par la seconde regle x. on demande auec quoy est l'enuie? Et il faut respondre quelle est auec des habitudes peruerses desquelles elle est: à sçauoir auec la malice, l'iniure & autres semblables.

De la Colere deduite par les principes.

Chapitre LXXXV.

LA volonté se meut auec la colere pour hayr le bien sans deliberation. Et partant le remede en est auec deliberation. La colere surmonte toutes choses auec vne grande fureur, mais on y apporte le remede auec vne grande abstinence & deliberation. Autant que la colere dure, tout autant son acte dure. Le remede consiste à se former vn obiect estranger & à y continuer. La puissance de la colere se surmonte auec la puissance de la patience, de l'abstinence & de la deliberation aussi. La colere confond l'entendement, par ce qu'elle suyt este son entendre, le remede est de rendre à l'entendement son entendre. La colere peruertit la volonté en hayssant ce qu'elle deuroit aymer, & son remede est l'abstinence iusques à ce qu'elle se releue par l'aymer. La volonté auec la colere est dans le vice: & son remede est à ce qu'elle soit auec l'abstinence dans la vertu. L'entendement auec la colere n'entend point la vertu, mais le remede consiste en cecy, à sçauoir que par la patience il l'a cognoiste. L'homme qui est colere auec la chair endure de la violence, mais il se repose & se guerit par l'aymer. L'homme qui est en colere ne distingue point entre sõ mal & le mal d'autruy, & sõ remede consiste à distinguer. L'hõme qui est en colere accorde le vice auec le vice: mais on peut dõner du remede en accordãt la vertu auec la vertu. L'hõme qui est courroucé cõtredit

la patiẽce, dont le remede eſt qu'on y reſiſte auec la patiẽce. La colere cõmence auec le hair, mais elle ſe cotẽpt auec l'aymer. La colere meſure ſans meſure; ſõ remede eſt de meſurer auec meſure. Nul homme repoſe auec la colere; tout homme repoſe auec la patience. La plus grande colere ne ſe peut combattre qu'auec vne plus grande patience; mais non pas au rebours: Et en ce pas l'entendement cognoiſt que la vertu eſt abſolument plus forte que le vice. La colere egale les actes de l'entendement & de la volonté en fureur, dont le remede ſe peut donner en les egalant auec abſtinence, patience & charité. La moindre colere ſe ſurmonte auec la plus grande patience.

De la Colere de vice par les regles.

Chapitre LXXXVI.

Sçavoir ſi la Colere eſt vn peché plus general qu'aucun autre peché? Et il faut reſpondre qu'ouy, car l'entendement en ſa fureur n'a aucune deliberation. Par la premiere eſpece de la regle C. on demande ce que c'eſt que la colere? A quoy il faut dire que c'eſt le peché auec lequel la volonté ſans aucune deliberation hayt le bien & ayme le mal. Par la ſeconde eſpece on demande ce qu'elle a en ſoy de coeſſentiel? A quoy il faut reſpondre qu'elle a ſes correlatifs confus à raiſon de la fureur. Par la troiſieſme eſpece on demande ce qu'eſt la colere en autruy? A quoy il faut dire qu'elle eſt vn lien à la volonté auec lequel la volonté ſe lie pour hayr ſans raiſon, & l'entendement pour ignorer, & la memoire pour oublier. Par la quatrieſme eſpece on demande ce qu'elle a en autruy? A quoy il faut reſpondre qu'elle a vn aſcendit dans la volonté, par ce qu'elle luy commande de luy ſe bien, & d'aymer le mal. Elle a

encore vn commandement dans l'entendement & dans la memoire : car elle commande à l'entendement d'ignorer, & à la memoire d'oublier. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la colere? Et il faut respondre qu'elle n'est d'aucun subiect : car c'est vn peché, & le peché n'est d'aucun subiect materiellement parlant. Par la seconde espece on demande dequoy est la colere? A quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs specifiques, auec lesquels elle est en son espece. Par la troisieme espece on demande à qui est la colere? A quoy il faut dire qu'elle est au subiect dans lequel elle est. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la colere? Et il faut respondre qu'elle est par ce qu'elle est dans le subiect dans lequel la charité, la patience & l'abstinence ne sont pas. Par la seconde espece on demande pourquoy est la colere? Et il faut respondre à cecy qu'elle est afin que les vertus n'ayent pas leurs actes. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est la colere continuellement? Et il faut respondre qu'elle est grande tout autant qu'elle prive ses actes de charité, de patience, d'abstinence, & aussi de iustice, de prudence, & autres semblables. Par la seconde espece on demande de la quantité discrette de la colere? Et il faut dire à cecy qu'elle l'a entant qu'elle fait croistre ou descroistre ses actes. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de la colere? Et il faut dire que c'est la fureur : car elle conuient à elle seule. Par la seconde espece on demande quelle est la qualité apropriee de la colere? A quoy il faut dire que c'est l'impatience, l'abstinence & autres semblables. Par la regle H. on demande du temps de la colere? Et il faut dire que la colere est dans icelluy : car elle est vne habitude nouuelle, & multiplie son acte dans le mesme temps. Par la regle I. on demande ou est la colere? Et

il faut respondre qu'elle est dans la volonté en hayssant, & dans l'iniure en iniuriant, & autres semblables. Et est aussi dans le mouuement, car d'autant plus qu'elle est esmeuë d'autant plus elle multiplie son acte. Par la premiere regle K. on demande comment est la colere? A quoy il faut dire qu'elle est par vn moyen peruerty de l'entendement de la volonté & de la memoire & de l'imagination, la peruersion de la colere estant sans raison de la fureur, & sans deliberation. Par la seconde regle k. on demande auec quoy est la colere? Et il faut respondre qu'elle est auec les choses sensibles, imaginables, & aussi auec l'ame peruertie, & auec des habitudes priuatiues des principes, à sçauoir auec la malice, & autres semblables.

De la Faussetté deduite par les principes.

Chapitre LXXXVII.

L'Homme menteur qui trompe vn autre, se trompe soy mesme: dont la cognoissance est par la definitiõ de la bõté. La faussetté ne se cognoist pas auec sa grãdeur mais auec la grandeur de l'egalité. La faussetté dure cependant qu'on ne la cognoist point, mais quand on la cognoist elle se corrompt. La fausseté n'a point de pouuoir contre l'entendre, mais contre le croire, la prudence est son ennuie. La faussetté auec le croire deçoit l'entẽdre. La faussetté se faict aymer soubz ombre de la legalité mais la fin de la legalité la mõstre & la preuue. La faussetté auec l'hypocrisie feint qu'elle est vne vertu, mais la prudence la destruict & la manifeste qu'elle elle est. La faussetté n'agist point auec l'acte de la verité: d'où il s'ensuit qu'elle le cognoist auec l'acte de la verité. La faussetté

promet des plaisirs, mais elle donne de la peine, & par cecy on la cognoist. La fausseté ne distingue point mais elle confond ; c'est pourquoy elle se cognoist par la distinction. Le faussaire accorde les choses sensibles & leurs signes, pour tromper. L'imagination & l'entendement qui avec la concordance espluche la susdicte fausseté. La fausseté contredit à la fin avec laquelle on contredit à la fausseté. La fausseté se plaist au commencement mais s'attriste à la fin, à raison dequoy elle se cognoist. La fausseté distraict le moyen qui est disposé entre le principe & la fin : Et partant elle se cognoist à cecy. Le faussaire se repose au commencement ; mais travaille à la fin, à raison dequoy la fausseté est cogneuë. La plus grande fausseté se cognoist avec la plus grande l'egalité. Le faussaire egale le semblable avec le semblable à raison dequoy la fausseté est cogneuë. La fausseté se cognoist avec la moindre vertu.

De la Fausseté deduite par les regles.

Chapitre. LXXXVIII.

Sçavoir est si la fausseté est aussi forte que la l'egalité Et il faut respõdre que non, par ce que la l'egalité est vne habitude positiue mais la fausseté priuatiue. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la fausseté ? Et il faut respondre que c'est le peché avec lequel l'homme trompe & est trompé. Par la seconde espece on demande ce que la fausseté a en soy de coessentiel ? Et il faut respondre qu'elle a ses correlatifs desquels est son essence. Par la troisiesme espece on demande ce que la fausseté est en autruy ? Et il faut respondre que dans les choses sensibles elle est trompeuse par des signes contraires ; & est deceptiue dans l'imagination par l'ignorance de l'entẽdement. Et est ennemie

dans la fin. Par la quatresme espece on demande cõ que la fausseté à en autruy ? A quoy il faut dire qu'elle a dans les principes privatifs ses actes contre des principes positifs. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est la fausseté ? Et il fa t respondre qu'elle est de soy mesme car c'est vn peché. Par la seconde espece on demande dequoy est la fausseté ? A quoy il faut respondre qu'elle est de ses principes specifiques privatifs, auec lesquels elle est vn peché special, comme la surdité des siens, auec lesquels elle est vne monstruosité speciale. Par la troisiesme espece on demande à qui est la fausseté ? Et il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est comme vne habitude. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la fausseté ? Et il faut respondre qu'elle est par ce que dans son subiect il ny a point de l'egalité. Par la seconde espece on demande pourquoy est la fausseté ? Et il faut respondre qu'elle est afin que l'homme soit trompé : comme le sacrament est afin que moyennant iceluy il y ait vn effect de quelque agent. Par la premiere espece de la regle F on demande combien grande est la fausseté continuement ? Et il faut respondre qu'elle est grande autant que le subiect peut agir d'elle. Par la seconde espece F. on demande combien grande est la fausseté discretemant ? A quoy il faut dire qu'elle a sa quantité discrete causee par les principes privatifs. Par la premiere espece de la regle G. on demande quelle est la qualité propre de la fausseté ? A quoy il faut dire que c'est la tromperie : car c'est son acte special. Par la seconde espece on demande qu'elle est la qualité appropriée de la fausseté ? A quoy il faut dire que c'est le mensonge, l'hypocrisie & autres semblables. Par la regle H. on demande du temps de la fausseté ? Et il faut respondre qu'elle est dans le temps par ce que c'est vne habitude nouuelle, & a ses actes dans iceluy. Par la regle

L on demande ou est la fausseté ? Et il faut respondre qu'elle est dans des hommes menteurs, & hypocrites & trompeurs. par la premiere regle k. on demande comment est la fausseté? Et il faut respondre par le moyen de feindre, de tromper, de mentir & autres semblables. par la seconde regle k. on demande auec quoy est la fausseté ? Et il faut respondre qu'elle est auec la dissimulation, & la tromperie & autres, comme il a esté signifié par ce qui a esté dict.

De l'Inconstance deduite par les principes.

Chapitre LXXXIX.

L'Inconstance est l'habitude dans laquelle la bonté est, & sert de moyen raisonnable au bon & au bien à ce qu'il faille le bon ou le bien; & parce que l'inconstance l'empesche, elle est peché. l'Inconstance surmonte auec la grandeur de la constance. Tandis que l'inconstance dure la constance est en priuation. La puissance de l'inconstance n'a point de pouuoir contre la puissance de la constance. L'entendement n'a pas son entendre fort & puissant auec l'inconstãce. La constance n'est pas aymable auec l'inconstance. La constance auec l'inconstance n'est pas vne vertu. La constance & l'inconstance ne peuuent estre ensemble dans la verité. L'Inconstance n'est pas du genre de plaisir, mais du genre de trauail. La constance ouure & distingue les differences, mais l'inconstance les ferme & les obscurcist. La constance & l'inconstance ne s'accordent pas ny en genre ny en espece. Il faut dés le commencement raisonnablement resister à l'inconstance. Car par apres il est difficile de luy resister. Par ce que toute constance est par priorité, c'est pourquoy toute inconstance est par posteriorité. La constance vnit, mais l'inconstan-

ce desvnit. L'homme constant se repose auec la constance, mais l'inconstant se trauaille auec l'inconstance. La plus grande inconstance ne peut estre ny auoir vn degrez par dessus la plus grande constance. La constance & l'inconstance se peuuent egalement eslire à raison du liberal-arbitre, mais non pas egalement mesurer. La moindre inconstance se surmonte facilement auec la plus grande constance.

De l'Inconstace deduite par les regles.

Chapitre XC.

Sçavoir si l'inconstance est plus habitude de la volonté que de l'entendement? Et il faut respondre que oüy. La volonté est plus alterable que l'entendement. La raison de cecy est parce que l'entendement est discursif; mais la volonté se peut subtilement alterer. C'est pourquoy l'entendement cognoist que le remede contre l'inconstance est d'oster cette soudaineté à la volonté, en la posant & establissant dans le discours auec l'entendement. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est de l'inconstance? Et il faut respondre que c'est le petit ruisseau destourné de la fin de la constance. Par la seconde espece on demande ce que l'inconstance a en soy de cõstentiel? A quoy il faut respondre qu'elle a ses correlatifs auec lesquels elle est ce qu'elle est. Par la troisiesme espece on demande ce qu'est l'inconstance en autruy? Et il faut respondre qu'elle est emperiere dans la volonté, & refractaire dans l'entendement, & dans l'imagination honteuse, & l'abile dans les choses sensibles. Par la quatriesme espece on demande ce qu'elle a en autruy? Et il faut respondre qu'elle a manquement de

force dans la volonté, & dans la promesse, tromperie. Par la premiere espece de la regle D. on demande dequoy est l'inconstance? A quoy il faut dire qu'elle est de soy-mesme, car c'est vn peché. Par la seconde espece on demande dequoy est l'inconstance? Et il faut dire qu'elle est de ses principes priuatifs & specifiques, auec lesquels elle est ce qu'elle est. Par la troisiesme espece on demande à qui est l'inconstance? A quoy il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est son habitude. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est l'inconstance? Et il faut respondre qu'elle est parce que dans le subiect dans lequel elle est la constance n'y est point, comme la chaleur qui est dans l'eau chaude parce que la froidure n'y est pas. D'où l'entendement cognoist par quel moyen les habitudes naturelles sont semblables aux habitudes morales. Par la seconde espece de la regle E. on demande pourquoy est l'inconstance? A quoy il faut dire qu'elle est afin que la constance n'aye point d'estre. Et en ce pas l'entendement cognoist que le peché n'est rien, parce qu'il est contre l'estre. Par la premiere espece de la regle F. on demande combien grande est l'inconstance? Et il faut respondre qu'elle est si grande qu'elle empesche la constance, Par la seconde espece on demande de la quantité discrete de l'inconstance? A quoy il faut dire qu'elle l'a, parce que la volonté est soudainement alterable dans la practique. Par la premiere espece de la regle G. on demande qu'elle est la qualité propre de l'inconstance? Et il faut respondre que c'est l'alteration de la volonté. Par la seconde espece de la regle G. on demande qu'elle est la qualité appropriée de l'inconstance? Et il faut respondre à cecy que c'est le mouuement de la force du cœur. Par la regle H. on demande du temps de l'inconstance? Et il faut respondre qu'elle est dans le temps auquel la volonté est alterable & ha-

bituée d'icelle. Elle eſt encore dans le temps auquel la volonté auec l'inconſtance agiſt contre la conſtance. par la regle I. on demande où eſt l'inconſtance ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt dans la foibleſſe de la volonté, & auſſi dans la priuation de la perſeuerance, & dans les lieux ſuſdits. Par la premiere regle k. on demande comment eſt l'inconſtance ? A quoy il faut reſpondre qu'elle eſt d'vne façon contraire à celle par laquelle eſt la conſtance, qui eſt par vn moyen diſcurſif, deliberatif & electif auec la prudence & principalement auec la force. Par la ſeconde regle k. on demande auec quoy eſt l'inconſtance ? Et il faut reſpondre à cecy qu'elle eſt auec vne ſubite alteration, & eſt auec ſa cauſe dont elle eſt l'effect, & auec la priuation de la conſtance, comme l'ombre qui eſt auec la priuation de la lumiere. Nous auons traicté des neuf ſubiects diſcourus ou deduicts par les principes & les regles de cét Art ; & par ce que nous auons dict d'eux : L'Artiſte en pourra dire de meſme artificiellement des autres choſes eſtrangeres qui leur ſont attribuées.

LA DIXIESME PARTIE principale de ce liure qui eſt de l'Application.

RVBRIQVE.

L'APPLICATION ſe diuiſe en quinze parties. La premiere partie eſt par l'impliqué & l'expliqué. La ſeconde par l'habitude & le concret. La troiſieſme, par la premiere figure. La quatrieſme par la ſeconde figure. La cinquieſme par la troiſieſme figure. La ſixieſme par la quatrieſme figure, la ſeptieſme par les definitions. La huictieſme par les regles. La neufieſme par la table. La dixieſme par l'euacuation de la troiſieſme figure. L'onzieſme par la multiplication de la quatrieſme figure. La douzieſme par le meſlange des principes. La treizieſme par les neuf ſubiects. La quatorzieſme par les cent formes. La quinzieſme par les queſtions. Et premierement il faut dire de la premiere partie.

De l'application par l'impliqué & l'expliqué.

CHAPITRE I.

L'APPLICATION qui ſe faict par l'impliqué & l'expliqué ſe faict ainſi; à ſçauoir quand on conioint les termes qui ſont dans la queſtion, comme ſi on demande ſçauoir ſi Dieu eſt. Dans ceſte queſtion par ſçauoir eſt, B. eſt appliqué, & dans B. la bonté & la difference eſt appliquée; Et par ainſi l'Artiſte ſe doit ayder auec

ces termes qui sont soubs le B. & s'il veut s'ayder, qu'il applique les termes impliquez en la question à ceux qui sont expliquez dans cet Art, comme sont la grandeur l'eternité, &c. Parce que si Dieu est, il est par vne infinie grandeur, eternité: & si l'infinie grandeur & eternité ne sont pas, il s'ensuit que Dieu n'est pas, & par ainsi il aura la chambre B. C. D. Et apres qu'il discourre par ces termes pour prouuer que Dieu est, ou pour l'improuuer, comme ces trois termes sont discourus par les principes & les regles: mais si dans la question il y a deux termes expliquez; comme si on demande à sçauoir si Dieu est eternel: qu'il recourre à l'autre terme expliqué dans la question, à sçauoir à la puissance, &c. Car s'il est eternel, il peut estre eternel, & s'il ne l'est pas il ne peut pas estre eternel. En outre s'il y a trois termes expliquez dans la question: comme de demander, sçauoir s'il est bon que Dieu soit autant infiny par sa grandeur comme par son eternité, & par ainsi on a la chambre B. C. D. & dans B. est impliquée la bonté la difference, & sçauoir est, & dans C. la grandeur, la concordance & ce que c'est, & dans D. la durée la contrarieté & dequoy. Dans ces termes sont impliquées les definitions & les especes des regles. Et ainsi qu'on applique toute la chambre au propos, à sçauoir à la conclusion. Et comme nous auons exemplifié dans les choses susdites, de mesme peut-on exemplifier en d'autres. En outre si on demande sçauoir si Dieu est plus actuellement par son entende que par son eternité, qu'on applique le plus à la maiorité & le moins à la minorité. Car le moins est du genre de minorité, & le plus du genre de maiorité: Et si on demande sçauoir s'il est aussi puissant par sa puissance comme par la volonté, qu'on recourre à l'egalité dans laquelle la comparaison est impliquée: com-

ne le plus dans la maiorité, & le moins dans la minorité; Et si on demande sçauoir si Dieu est iuste, qu'on recourre à la vertu; car le iuste est du genre de la vertu; & qu'on recourre à la bonté, veu qu'il est bon que Dieu soit iuste, & ainsi des autres à leur mode.

De l'application par l'Abstraict & le Concret.

Chapitre II.

CEste application se doit dire en quatre façons. La premiere façon est quand les termes mis en la question ont vne abstraction substantielle; comme sont le terme abstraict & concret, à sçauoir l'ignerité & le feu. L'ignerité est l'essence substantielle: & le feu est le terme concret & substantiel. La seconde est quand l'abstraict est accidentaire ou accident, & son concret pareillement: comme la quantité & le quant, ie dis le quant, en tant que c'est vne habitude, & par ainsi il est accidentaire ou accident. La troisiesme est quand l'abstraict est substance, & le concret est accident; comme l'ignerité & le chaud. Ie dis que le chaud en tant que c'est vne habitude est accident. La quatriesme est quād l'abstraict est accident, & son concret est substance: comme la blancheur & le blanc; & ie dis le blanc à raison du corps habitué de blancheur. Et par ainsi c'est vne substance & non pas vn accident. Toutes les quatres manieres sont impliquées dans les termes de la question, & au rebours: & par ainsi se doiuent appliquer dans la conclusion à ces quatres façons, afin que l'entendement ne soit point trompé, par la variation du moyen.

De l'Application par la premiere figure.

Chapitre III.

QV'on face suiuant qu'il a esté dict en affirmant ou en niant, à sçauoir circulairement par la conuersion du subiect & du predicat : comme la bonté grande, la grandeur bonne : Et s'ils ne se conuertissent point comme la bonté, la grandeur : car quelque grandeur n'est pas eternité, & au rebours : Et quelque bonté n'est pas grande, parce que quelque bonté est petite, & ainsi des autres à leur mode.

De l'Application par la seconde figure.

Chapitre IV.

L'Application par la seconde figure se faict par ses principes & par les eschelles posees sur les angles, dans lesquelles eschelles est impliqué le principe generalissime, & le principe specialissime, & le principe subalterne. Le principe generalissime, comme la difference qui n'a rien pardessus soy. Le principe specialissime comme la difference qui est entre cette pierre & cette plante, & le subalterne, comme la difference qui est entre la chose sensible & la sensible, &c. Et en ceste eschelle est aussi impliqué l'ascension & descension de l'entendement : & hors ces eschelles l'assension & descension de l'entendemẽt ne peut estre expliquées. Nous disons toutesfois que les termes de la seconde figure se peuuent expliquer suiuant qu'ils sont couchez dans la figure suiuant que nous en auons parlé. En outre nous disons que la seconde figure se peut appliquer à la premiere, comme de poser la difference entre la bon-

té & la bonté, &c. & poser la concordance entre la bonté & la bonté; comme il a esté signifié en la troisiesme figure.

De l'Application à la troisiesme figure.

Chapitre V.

L'Application de la question à la troisiesme figure se faict ainsi, à sçauoir si la matiere de la question est de B. qu'il applique C. à B. & si C. à B. ne suffit pas, qu'il applique D. à B. & ainsi par ordre iusques à la chambre B K. Et qu'il regarde les significations des chambres en affermant ou en niant: de telle sorte que la lettre demeure auec ses conditions & ses significatiõs. Toutesfois si la matiere de la question conuient à C. qu'on applique les autres lettres à C. comme nous auõs dit de B. C. on peut dire le mesme de B, E. & telle application est infaillible & fort generale.

De l'Application à la quatriesme figure.

Chapitre VI.

L'Application à la quatriesme figure se faict ainsi: A sçauoir si la matiere de la question conuient à la chambre B. C. D. qu'on l'applique à la chambre. Et si la matiere conuient à B. C. & auec E. & non pas auec D. qu'on roule le moindre cercle, & qu'on mette E. soubs C. & qu'on faisse la chambre B. C. E. & qu'on reçoiue les significations des lettres auec lesquelles on resolue la question: & comme nous auons dit de celles-cy, de mesme en peut on dire des autres. Cette application est plus generale que celle de la troisiesme figure, parce que la chambre est de trois lettres; Et est si gene-

nerale qu'elle contient en soy toutes les chambres de la table.

De l'Application par les definitions.

Chapitre VII.

SElon la mode de cét Art, l'Artiste doit definir les temps qui sont dans la question, soit qu'ils soyent expliquez ou impliquez: comme si on demande sçauoir si Dieu est infiny, & alors le respondant doit definir Dieu & l'infinité en disant ainsi: Dieu est vn estant si parfaict que hors de soy il n'a besoin d'aucun autre, & l'infinité est vn estant à qui conuiennent des correlatifs infinis, sans lesquels elle ne peut estre. En outre comme on dit la bonté est vn estant à raison dequoy il est bon ou le bien faict le bon ou le bien: de mesme on peut dire que la grandeur est ce à raison dequoy le grand faict le grand, & ainsi des autres à leur mode. En outre le terme posé en la question se peut definir en plusieurs façons, en discourant par les especes des regles, & premierement par les especes C. ainsi l'homme est vn animal raisonnable & ce par la premiere espece: & par la seconde espece l'homme est vn animal qui a ses propres correlatifs à sçauoir l'homeifiant, l'homeifiable & l'homeifier. Et par la troisiesme espece l'homme est vn animal agissant dans les Mechaniques comme escrimant en escriture, & allant à cheual & autres semblables. Et par la quatriesme espece de la mesme regle l'homme est vn estant qui a vne plus grande possession dans les bestes brutes & dans les plantes. Par la premiere espece de la regle D. l'homme est vn estant primitif en noblesse, à l'esgard de la sensitiuité. Par la seconde espece l'homme est vn estant composé d'ame & de corps. Par la troisiesme espece l'homme est vn estant à qui les bestes brutes sont subiectes, & les

plantes & autres semblables. Par la premiere espece de la regle E. l'homme est vne substance par son humanité. Par la seconde espece l'homme est vn estant creé pour seruir Dieu auec les vegetatifs & les sensitifs. Par la regle F. l'homme est vn estant quantifié & continu par son elementatiue: vegetatiue, sensitiue, imaginatiue & rationnatiue desquelles il est. Et ces cinq puissances luy sont ses parties discretes, par ce qu'elles sont differentes. Par la regle G l'homme est vn estant auquel conuient proprement d'homeifier, & vn estant risible & est vn estant escriuant & allant, & autres semblables. Par la regle H. l'homme est vn estant intelligent dans le temps, lisant, &c. Par la regle I. l'homme est vn estant qui foüit dans la vigne, & qui prie Dieu dans l'Egliſe. Par la regle de modalité l'homme est vn estant qui a le moyen de machanifer & d'engendrer vn autre homme. Par la regle d'instrumentalité l'homme est vne substance qui engendre vn autre homme auec la femme, & est vn estant qui auec vn marteau fait vn clou, & autres semblables Et comme nous auons donné exemple de l'homme, de mesme en peut-on donner des autres à leur mode. Et en ce pas on a donné vne doctrine par laquelle l'homme sçache faire des definitions diuersement d'vne mesme chose, icelles estant cogneuës par des pensees & definitions vniuerselles, encores qu'elle fuſt auparauant incogneue: & partant l'artiſte doit tellement definir que les definitions demeurent en leur entier.

De l'application aux regles.

Chapitre VIII.

QVand on demande de quelque doute, l'Artiſte doit appliquer ce doute là aux regles ſucceſſiue-

ment. Car comme le cristal posé sur la couleur rouge, s'habitüe en icelle, & aussi si on le pose sur vne couleur verte, il s'en habituë, & ainsi des autres: de mesme quand on discour quelque chose incogneuë par les regles & les especes des regles, alors la chose incogneuë est galorees ou declaree par les especes des regles dans lesquelles elle est posee suiect-urement & obiectruement: & alors l'entendement cognoist par les especes des regles ce qui estoit auparauant incogneu. Et comme nous auons donné exemple de l'homme defiy par les regles, ainsi pour vne plus ample declaration nous voulons donner vn exemple de la nature deduite par les regles. Par la premiere espece de la regle C nous disons que la nature est vne essence soustenuë dans son concret naturel, & meuë par vn acte naturel, dans lequel acte elle est en repos. Par la secõde espece c'est vne espece qui a ses correlatifs connaturels, à sçauoir le naturatif, le naturable & le naturer, sans lesquels elle ne peut estre. Par la troisiesme espece la nature est dans le subiect dans lequel elle est actiue & passible de connaturer. Par la quatriesme espece, la nature a dans le subiect dans lequel elle est, action & passion & acte, & ce par l'agent naturel & la forme naturelle, la matiere & la fin, & auec des instruments naturels. Par la premiere espece de la regle D. la nature est vne essence primitiue. Par la seconde espece elle est de ses correlatifs en montant à l'essence, & son concret est d'iceux en descendant & restreignant. Par la troisiesme espece, la nature est au subiect dans lequel elle est, par ce qu'il agist naturellement d'icelle. Par la premiere espece de la regle E La nature est, par ce que c'est vn estant contenant en soy ses correlatifs desquels elle est. Par la seconde espece, la nature est afin que les autres estants ayent existance & agence naturellement. Par la regle F. La nature est vne essence qui a vne quantité continuë & indiuisible,

& ſes concrets luy ſont des quantitez diſcretes. Par la regle G. la nature a ſes actions & des paſſions propres comme la nature du feu par ſon eſchauffaison ; elle en a auſſi d'aproprices, comme à l'eau eſchauffee qui a ſon eſchaufant eſchaufable & eſchaufer. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que la nature eſt dans le temps continuement & ſucceſſiuement, continuement par la quantité continuë, & ſucceſſiuement, par les quantitez diſcretes dans leſquelles la nature eſt dans le temps. Par la regle I. la nature eſt dans le lieu, comme la choſe contenuë dans celle qui contient, & l'agent en l'agible. Et eſt meuë & ſoutenuë dans le ſubiect dans lequel elle eſt. Par la regle de modalité la nature a le moyen de ceſſer, d'engendrer & de corrompre, & autres ſemblables. Par la regle d'instrumentalité la nature eſt auec ſes inſtruments, comme la ſubſtance auec ſes accidents ; & le mechanique auec ſes inſtruments: & ainſi des autres, la nature eſtant ainſi diſcouruë par les eſpeces des regles eſt cogneuë de l'entendement par ce que les eſpeces luy ſignifient ce que la nature eſt par l'exiſtence & l'agence. Et comme nous auons dict de la nature de meſme en peut on dire des autres : & auſſi des concrets ſuiuant ce qu'ils ſont. Mais du miracle on n'en peut pas dire de meſme, eſtant par deſſus la nature. Et ainſi en diſcourant le miracle par les regles : l'entendement cognoiſt le miracle par ſon contraire, par ce que le miracle entre dans l'eſpece des regles par vne façon contraire par laquelle y entre la nature. Et en ce pas l'entendement cognoiſt, comme le contraire ſe cognoiſt par ſon oppoſé auec les regles.

De l'Application par la Table.

Chapitre IX.

L'Application de la Table est que les termes des questions soient appliquees à la table. Car si les termes de la question conuiennent à la premiere colomne à sçauoir B. C. D. qui est la premiere colomne : comme si on demande sçauoir si ce seroit vn grand bien que le monde fust des l'eternité. Ou si on demande s'il y a vn acte infiny, supposé que la bonté soit la raison au bon & au bien, à ce qu'elle face le bon ou le bien, & que la grandeur soit la raison de cet acte là qu'il soit grand, & que l'eternité le face durer des l'eternité & dans l'eternité, il faut que l'acte infiny dure. En outre si les termes de la question conuiennent à la seconde colomne, comme si on demande pourquoy est la grandeur, de la bonté, de la puissance? Et il faut respondre qu'elle est par les correlatifs de la bonté, de la grandeur & de la puissance, & ainsi des autres à leur mode. De plus chasque colomne est applicable à vne autre; comme la seconde colomne qui est applicable auec la premiere & auec la troisiesme, par ce qu'elle contient de la premiere B. C. & de la troisiesme semblablement : & ainsi des autres estantes enchaisnees par ensemble. Et en ce cas l'entendement cognoist que toutes les colomnes se peuuent appliquer à vne mesme conclusion : & par ainsi il se cognoist fort general par ceste application qui est fort generale. De plus quand on demande sçauoir si le monde est eternel alors la seconde chambre qui est B C. T. B. s'applique à la chambre de dessus. Et ainsi de la chambre B. C. T. C. & ainsi des autres iusques à T. B. C. D. la raison de cecy est par ce que l'eternité est le terme expliqué dans la question. Encore si on demande sçauoir

si la puissance du monde est infinie ? qu'on applique la responce à la colomne B. C. D. comme a esté appliquee, la question faicte de l'eternité du monde, & qu'on tienne la negatiue. Car comme il s'ensuiuroit vn grand inconuenient que le monde fust dés l'eternité : de mesme il s'ensuiuroit vn grand inconuenient que le monde eust vne puissance infinie. Et comme nous disons du monde, de mesme en peut-dire des choses qu'il contient. De plus si on demande sçauoir si vn Ange produit vn autre Ange ? qu'on applique la responce à B C. D. Par ce qu'il y a vne grande differéce entre l'essence de l'Ange & celle de l'homme ou de la rose. Car le corps de l'homme est soubz la matiere generale des elements, à raison dequoy vn homme peut produire ou engendrer vn autre homme, & vne rose vne autre rose. Mais il n'en est pas ainsi de l'Ange. Car vn Ange n'a pas dequoy produire vn autre Ange, n'estant pas deriué d'vne mesme matiere generale Angelique, estant finy en sa primitiuité. Comme nous auons donné exemple par les choses que nous auons dit de la table, de mesme en peut-on dire de plusieurs autres à leur mode. Or l'application qui se faict par la table, requiert qu'on conserue les especes & les regles des chambres, & qu'on applique les choses qu'elles signifient au propos à sçauoir à la conclusion en affirmant ou niant auec conuenance ou sans conuenance, comme il est manifeste par l'exemple susdit.

De l'Application par l'euacuation de la troisiesme figure.

Chapitre X.

L'Application qui se faict par la troisiesme figure se faict en cette sorte, à sçauoir que les termes qui sont expliqué dans la question soient appliquees à l'euacuation de la troisiesme figure, & à la chambre à laquelle les termes conuiennent le plus : comme si on demande sçauoir si c'est vn grand bien que la bonté & la grandeur ayent des correlatifs substantiels, & sçauoir si ces correlatifs là sont dans vne bonne & grande concordance ? Et lors qu'on applique telle question à la chambre B. C. & par ce que nous auons dict dans cette chambre au chapitre de l'euacuation, la question sera resoluë ? & ainsi des autres questions suiuant que leurs termes pourront entrer dans la chambre en affirmant ou en niant, & auec conuenance ou sans conuenance. En outre si on faict vne question sçauoir si dans l'eternité les contrarietez de la bonté peuuent estre des grands correlatifs ? Et qu'on applique cette question à la chambre B. C. & à la chambre C. D. & à la chambre D. E. & suiuant ce qui a esté dict dans ces chambres là, la question sera resoluë, Et ainsi des autres questions suiuant que leurs termes pourront entrer dans les chambres en affirmant ou en niant auec conuenance ou sans conuenance. De plus que la question subalterne s'applique à la question particuliere, & au rebours, comme si on demande sçauoir si dans la bonté il y a de grands correlatifs ? Que cette question s'applique à celle cy sçauoir si dans la bonté du sort on de cette rose il y a de grands correlatifs ? Et pour ce que ces questions s'ap-

pliquent à la chambre B. C. & alors on trouuera la reſponce ia reſoluë par ce qui a eſté dict. De plus ſi on demande dequoy ſont les correlatifs de la grandeur, & dequoy ſont les correlatifs du ſort, qu'on applique ces queſtions à la chambre C. D. & la queſtion ſubalterne qu'on l'applique à la queſtion particuliére; & alors on trouuera la concluſion declaree & ſignifiee par ce que nous auons delia dict dans la chambre, & ainſi des autres chambres. Et de cecy nous donnerons vn exemple dans le traicté des queſtions.

De l'Application par la multiplication de la quatrieſme figure.

Chapitre XI.

NOus auons dict que la multiplication de la quatrieſme figure conſiſte en cinq manieres; à ſçauoir dans la multiplication, dans l'inuention du moyen, dãs la preuue de la maieure propoſitiõ & de la mineure, dans la ſolution des fallaces, & dans la doctrine, par laquelle les autres Arts ſe peuuent facilement aprendre. Et partant ſi l'artiſte veut multiplier pluſieurs raiſons à vne meſme concluſion, & trouuer pluſieurs moyens, & prouuer la maieure propoſition & la mineure, & reſoudre les fallaces, & facilement & briefuement enſeigner les autres ſciences auec cet Art general, qu'il applique le moyen que nous auons tenu dans la multiplication de la quatrieſme figure; car ce moyen là eſt vniuerſel, & par ce moyen là, vn moyen particulier ſera reglé & eſclarcy. Car le particulier reluiſt dans l'vniuerſel, & au rebours; & que cecy ſuffiſe. Car il eſt aſſez declaré.

De l'application du meslange des principes & des regles.

Chapitre XII.

CEtte partie est diuisee en deux parties. Dans la premiere nous traicterons des principes expliquez. Dans la secende des impliquez que nous appliquerons aux principes expliquez & aux lieux des regles de cet Art. Or ces principes seront appellés les cent formes, nous faisons cecy afin que l'Art soit plus materiel à l'entendement pour trouuer plusieurs conclusions: Or nous nous proposons d'en discourir peu, par ce que nous euitons la prolixité. Mais par les choses que nous en dirons, l'artiste pourra cognoistre le procedé de chacque forme par toutes les regles. Comme nous auons faict dans la deduction des principes expliquez, & aussi par les regles, & premierement de la premiere partie nous dirons ainsi.

La premiere partie.

Chapitre. XIII.

SI la question contient en soy des termes expliquez, comme si on demande sçauoir s'il y à vn estant bon grand & eternel? qu'on reçoiue au chapitre de la bonté de la grandeur & de l'eternité, & qu'on voye aussi par quel moyen la bonté est discouruë par les principes & les regles, & ainsi des autres principes & alors qu'on conclut en affirmant ou en niant selon que les principes sont, de telle sorte que les principes & les regles demeurent sans estre offencees; & alors l'entendement trou-

vera la verité de ce dont eſt queſtion laquelle verité ſera eſclaircie par ce diſcours là ; & comme nous avons donné vne exemple de la bonté, de la grandeur & de l'eternité, de meſme en peut on donner des autres principes, & que cecy ſuffiſe quant à la premiere partie.

De l'Application des neuf ſubiects.

Chapitre XIV.

ON a traitté des neuf ſubiects : c'eſt pourquoy ſi la queſtion eſt de Dieu, qu'on l'applique au premier ſubiect, & qu'on la diſcoure par iceluy comme Dieu eſt diſcouru de telle ſorte que l'affirmatiue ou la negatiue s'accordent auec le texte. Si la queſtion eſt de l'Ange qu'on l'applique au ſecond ſubiect dans lequel l'Ange eſt diſcouru, & qu'on tienne de la queſtion ce qui conuient auec le texte ; & ainſi des autres ſubiects à leur mode.

De l'Application aux cent formes.

Chapitre XV.

NOus appellons les cent formes : car ſi nous les conſiderons dans l'abſtraict, aucunes ſeront tres generales, & d'autres ſeront ſubalternes & à chaſque forme nous aſſignons ſon concret, afin que chacque forme apparoiſſe d'auantage à l'entendement veu que principalement tout ce qui eſt, eſt ou abſtraict ou concret ; car hors iceux aucun eſtant ne peut eſtre : Et premierement faut parler de la premiere partie.

De l'Entité.

Chapitre. XVI.

L'Entité est le terme impliqué en cet Art, & sa definitiõ se peut faire, cõme se font les definitions des autres principes expliquez de cet Art, partant que l'artiste l'applique à la definition de la bonté, & la grandeur, &c. car comme la bonté est cause pourquoy quelque bon faict le bien, de mesme l'entité est la cause pourquoy quelque estant cause vn autre estant. Et comme la grandeur est la cause pourquoy la bonté est grande: de mesme l'entité est la cause pourquoy la bonté est vn estant, & ainsi des autres. Or son concret est l'estant & il est impliqué dans la seconde espece D & dans la premiere E. & les choses dont elle est ce qu'elle est sont en la seconde espece C. Et partant tout ce qu'on demande de l'entité & de l'estant, qu'on l'applique aux principes expliquez & aux regles, & qu'on en face vn iugement tel qu'on a faict de la bonté de la grandeur, &c.

De l'Essence.

Chapitre XVII.

PVis que l'entité & l'essence se conuertissent, il s'ensuit que l'estre & l'estant se conuertissent: Et partant comme nous auons dict de l'entité & de l'estant, de mesme en pouuons nous dire de l'essence & de l'estant. Si on demande sçauoir s'il y a difference entre l'essence & l'estre? Alors qu'on recourre à la difference qui est vn terme expliqué, & qu'on face le iugement

suiuant

suiuant que la difference est discouruë par tous les principes & par toutes les regles, & alors sans doute il paroistra qu'il faut tenir l'affirmatiue de la question. Car la difference est vne essence & ses correlatifs sont à raison de preeminence en abstrayant, & ses concrets sont à raison d infinité en contenant ; Et par ainsi il est manifeste qu'il y a difference entre l'essence & l'estre. Et la regle E. conuient à cecy.

De l'Vnité.

Chapitre XVIII.

L'Vnité est la forme à laquelle il conuient proprement d'vnir. Et elle est applicable à la bonté, la grandeur, &c. estant bonne, grande, &c. comme l'vnité est bonne par la bonté, & grande par la grãdeur. De mesme la bõte est vne par l'vnité & la grãdeur est vne autre creature par l'vnité, & ainsi des autres. Et en ce par l'ẽtendemẽt cognoist que la difference distingue entre la bõté & la grãdeur, afin que ce soient des principes differens, & que chasque principe ayt sa propre vnité. Et partant si dans la question il y a vn terme expliqué, qu on recoure à ce qui a esté dict dans le discours de la bonté & de la grandeur & de la difference, & qu'on responde suiuant ce qui en a esté dit. Or le concret de l'vnité est impliqué dans le concret de la bonté, de la grandeur, &c. car le bon est vn, & le grand est vn autre vn. Or l'vn a ses correlatifs desquels il est. Cecy est applicable à la seconde espece D & à la premiere E. Et les correlatifs sont applicables à la seconde espece de la regle C. & à la premiere D.

De la Pluralieté

Chapitre XIX.

LA Pluralité est la forme assemblee de plusieurs choses differentes en nombre comme il paroist par la seconde espece de la regle C. qui est sa fontaine. Et elle est applicable aux principes expliquez, par ce qu'elle est bonne, grande & eternelle. Et comme elle est bonne par la bonté & grande par la grandeur, &c. De mesme la bonté, la grandeur sont plusieurs par la pluralité mesme. Et il y a aussi plusieurs bontez differentes en espece, & ainsi de la grandeur, comme il paroist par la seconde espece de la regle C. qui est sa fontaine. Or les premieres causes de la pluralité consistent par la difference & la concordance & par l'egalité, & ainsi des autres correlatifs, & la pluralité est applicable aux principes mesmes & au rebours. Or son concret est applicable au concret de la bonté, de la grandeur, &c. Comme il paroist dans l'elementé qui est bon, grand, & est vn composé de plusieurs, afin que la pluralité soit soustenuë en luy.

De la Nature.

Chapitre XX.

LA Nature est la forme à laquelle il conuient proprement de naturer. Et par ce que les principes sont naturels par la nature: partant la nature est applicable à la bonté naturelle, & à la grandeur naturelle, & par ainsi la nature peut estre cogneuë par le discours des principes & des regles, & nous en auons parlé cy dessus amplement. En outre la nature est applicable aux

correlatifs naturels de la bonté, de la grandeur, &c. par ce que les correlatifs naturels ne peuuent estre sans les concrets. Or le concret naturel est applicable aux concrets naturels comme il paroist par la seconde espece D. & la premiere E. En outre, par ce que la bonté a vne nature auec la grandeur, & vne autre auec la duree, &c. & au rebours, elle est applicable au meslange, ou nous auons parlé de la bonté deduite, & de la grandeur & de la duree.

Du Genre.

Chapitre XXI.

LE Genre est l'estant consideré & fort confus qui se peut enoncer de plusieurs differents en espece. Or nous auons assez parlé du genre dans la Logique nouuelle que nous auons faicte. Et il est applicable aux principes expliquez, par ce qu'ils sont generaux par luy; comme le genre qui est bon par la bonté, & grand par la grandeur, &c. Il est aussi applicable aux correlatifs expliquez, par ce que les correlatifs sont generaux par luy, & aussi ses correlatifs se cognoissent par la seconde espece de la regle C. En outre son concret est applicable à la seconde espece de la regle D. & à la premiere E. auec lesquels nous cognoissons que le genre est vn estant reel, & qui existe, que si cela n'estoit, les correlatifs des principes expliquez ne pourroient pas estre generaux, & par consequent les principes expliquez ne pourroient estre generaux.

De l'Espece.

Chapitre XXII.

L'Espece est le principe expliqué dans cet Art, & sa definition est telle. L'espece est l'estant qui s'enonce de plusieurs differents en nombre. L'espece est applicable aux lieux dans le meslange, là où nous disons la bonté grande, &c. Car la bonté qui estoit tres-generale, n'est pas du tout generale, quand on dict la bonté grande, par ce qu'elle est restrainte à vne grandeur speciale & ainsi des autres. En outre elle est applicable aux correlatifs, par ce que chacun des principes expliquez a ses correlatifs speciaux & propres, differents en nombre par la difference : & par ainsi l'espece est appliquable à la difference qui est vn principe expliqué en cet Art, laquelle difference distingue le genre en plusieurs especes differentes en nombre; comme l'homme qui est vne espece & le lyon qui en est vne autre. De plus l'espece est applicable au moyen; car comme le moyen est entre le principe & la fin, de mesme l'espece est entre le genre & l'individu, & en ce pas l'entendement cognoist que l'espece neceſſaire est vn estant reel, car comme le principe & la fin ne sont pas dans l'extremité du moyen, si le moyen n'estoit reel, de mesme & par consequent le genre & l'individu ne seroient pas des estants reels. Or le concret de l'espece c'est le special, lequel est applicable à la seconde espece de la regle D. & à la premiere E. auec lesquelles il se peut cognoistre, mais il ne se peut sentir ny imaginer. En outre il y a d'autres especes qui sont naturelles, comme la visibilité par vne puissance visiue & autres semblables, qui existent par la veuë & la puissance, comme les couleurs & les figures qui sont sensees par la veuë dans vn subiect. En outre il y a d'au-

eres especes qui sont dans la puissance par des vertus morales, comme des iustificabilitez par la iustice, & des prudentificabilitez par la prudence, des credibilitez par la foy, & des sperificabilitez par l'esperance, & à telles especes sont phantosmes, comme les imaginables de l'imagination, & les intelligibles de l'entendement, & les aymables de la volonté, & les memorables de la memoire. Toutesfois les especes des vertus, sont secondes.

De l'Indiuiduité.

Chapitre XXIII.

L'Indiuiduité se peut definir par la premiere espece de la regle C. car comme la bonte est raison au bon & au bien à ce qu'il face le bon ou le bien, de mesme l'Indiuiduité est la raison à l'Indiuidu qu'il produise vn Indiuidu. Et comme l'Indiuiduité est bonne par la bonté, &c. de mesme la bonté, &c. est Indiuiduee par l'Indiuiduité, & ainsi de ses concrets & correlatifs auec lesquels l'essence est indiuisible: ausquels correlatifs de l'Indiuiduité se peuuent appliquer, afin que l'entendement en aye cognoissance. Or les correlatifs ne se peuuent sentir ny imaginer estant hors de la figure mise & contenuë dans l'essence. Le concret de l'Indiuiduité, est l'Indiuidu. Et cecy se peut monstrer par le seconde espece D. Et par la premiere E. Or dans les elementez il est sensible & imaginable: comme il paroist par cette rose & ce lyon.

De la proprieté.

Chapitre. XXIV.

LA proprieté est le principe expliqué, comme il paroist par la regle G. mais c'est vn principe impliqué dans les autres principes & les regles. Et sa definition est applicable à la premiere espece de la regle C. Car comme la bonté est vne raison pourquoy le bon faict le bien, de mesme sa proprieté est vne raison pourquoy le propre faict le propre. Et comme la bonté a ses propres correlatifs par la proprieté, de mesme la proprieté à ses correlatifs bons par la bonté. La proprieté est applicable à la difference. Car comme la difference est la cause de differencier, de mesme la proprieté d'approprier & ainsi des autres ; en outre le concret de la proprieté est le propre estably des correlatifs concrets & cecy est signifié par la seconde espece D. & par la premiere E. comme cet homme qui est vn animal propre, & cely on qui est vn autre animal propre, & ce cheual, & ceste rose qui est vn autre corps propre, & ainsi dans les morales ; comme Socrate qui a son propre cheual, & Platon semblablement comme il paroist par la troisiesme espece D Et en ce pas l'entendement cognoist de quels principes procede la science du droict, & dans quels principes elle consiste, & de quels principes le Iuriste se doit seruir. Et il cognoist aussi que les droicts sont applicables au meslange des principes & des regles.

De la Simplicité.

Chapitre XXV.

LA Simplicité eſt applicable aux principes de cet Art, par ce que ce ſont des principes ſimples par la ſimplicité, comme la ſimplicité eſt bonne par la bonté grande par la grandeur ; & comme les principes expliquez ſont diſcourus dans le meſlange des principes & des regles, de meſme la ſimplicité ſe peut diſcourir par tous les principes & les regles. Sa definition eſt par la premiere eſpece de la regle C. car c'eſt la forme par laquelle les principes ſont ſimples. La ſimplicité a ſes correlatifs ſimples par la ſeconde eſpece de la regle C. comme la bonté qui a ſes ſimples correlatifs ſçauoir le bonificatif bonifiable & bonifier : & auec la ſimplicité & ſes correlatifs conſiſte vne eſſence ſimple qui a par la premiere eſpece de la regle D. des principes ſimples & priuatifs. Or ſon concret ou ſon eſtre eſt le ſimple. Et cecy a eſté ſignifié par la ſeconde eſpece de la regle D. & par la premiere E.

De la Compoſition.

Chapitre XXVI.

LA Compoſition eſt la forme Aſſemblee de pluſieurs eſſences. Elle eſt applicable à la reſtriction & au rencontre des principes expliquez ; comme il paroiſt par la bonté deduicte par les principes : ou on dict, que la bonté grande eſt doublee, & la bonté grande & durable eſt triplee, &c. en faiſant vn compoſé de pluſieurs principes expliquez Et en ce pas l'entendement cognoiſt d'où procede la compoſition, & à cecy-contenu

la regle K. En outre la composition à ses correlatifs composez, comme il paroist par la seconde espece C. & ainsi dans les choses crees le bonificatif & le magnificatif, &c. sont composez, & le bonifiable & le magnifiable: Et le bonifier & le magnifier aussi sont simplement composez, &c. & sont vne essence par ensemble: laquelle essence nous nommons composition: son estre ou son concret est le composé esclarcy à l'entendement par la seconde espece de la regle D. Et par la premiere E.

De la *Forme.*

Chapitre. XXVII.

LA Forme est applicable aux principes, partant comun: le principe est discouru par les principes expliquez & par les regles: semblablement la forme se peut discourir a sa mode: nous disons toutesfois cecy de la forme composee dans les choses crees, par ce que le bonifiable est du genre de la matiere; mais en Dieu non. La forme est vne essence auec laquelle l'agent agist dans la matiere naturellement. La forme composee à ses correlatifs composez, comme on a dict cy dessus. Mais la forme simple dans les causes n'a point de correlatifs, par ce que c'est vne partie simple de la substance, à sçauoir le formifiant ou agissant quant à la premiere espece E. consideree: Et on en peut dire de mesme de la forme accidentaire. Et telle forme est insensible & inimaginable, entant qu'elle est hors de figure. Or son concret ou son estre est le formé: par ce qu'il est denommé de la forme, le formé qui est du genre du corps est visible par la couleur & la figure, & touchable par la dureté, & formé de l'ementatiue dans la pierre, & de la vegetatiue dans la plante, & ainsi des autres.

Et cecy est signifié par la seconde espece de la regle D. & par la premiere E.

De la Matiere.

Chapitre XXVIII.

LA Matiere est l'essence simple passiue : Et est applicable à la passion des principes expliquez, comme au bonifiable, magnifiable, &c lesquels sont du genre de la matiere à raison de la passion. Or la matiere n'a point de concrets : Et ce par la seconde espece de la regle C par ce que la simplicité pose que la passion soit vn simple partie de la substance. Et son principe primitif est signifié par la premiere espece de la regle D. Or vn concret ou maiorité est composé de plusieurs passions, cõme est le bonifiable, magnifiable, &c. & le materié est declaré par la seconde espece de la regle D. & par la premiere E. Le materié est la fontaine de laquelle sont derivées toutes les matieres particulieres, comme le formé duquel descendent toutes les formes particulieres reduictes de puissance en acte.

De la Substance.

Chapitre XXIX.

LA Substance est applicable au triangle retrainct entant qu'il dict qu'il y a maiorité entre substance & substance, & partant le discours de la substance, est impliqué dans le discours de la maiorité par tous les principes & les regles : Or la definition est applicable à la definition de la bonté, &c Car comme la bonté est la raison au bon à ce qu'il produise le bien : de mesme la substance quant à son genre, est la raison à ce qu'il

produise vn substantié. La substance a ses correlatifs substantiels par la secõde espece de la regle C. à sçauoir le substantiatif substantiable & substantier. Le substantiatif est applicable au bonificatif & au magnificatif, & le substantiable est applicable au bonifiable & au magnifiable: Et le substantier au bonifier & au magnifier. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen la substance est composee de forme & de matiere, & conioincte d'icelles & mise dans vn tiers nombre. Or son concret ou son estre est substantiel, comme par la seconde espece de la regle D. & par la premiere E. Il est signifié à l'entendement, & à la sensitiue & à l'imaginatiue aussi dans les choses elementees.

De l'Accident.

Chapitre XXX.

L'Accident est impliqué dans le triangle iaune, ou l'on dict qu'il y à maiorité entre accident & accident. Et partant son discours est applicable par tous les principes & les regles, son discours susdict est impliqué dans le susdit triãgle. L'accidẽt est la forme qui n'existe pas par soy & qui n'est pas pour sa fin principallement, mais pour la fin de la substance. L'accidẽt toutesfois n'a point de correlatifs proprement mais par accident; par ce que la substance est habitude de luy, quantifiée & situeé, &c. dans le chapitre de la bonté auquel il est dict la bonté est grande. &c. l'accident naist ou prend sa source de ce que la multiplication du composé est quantifiée par la quantité née par accident. Et par ce que elle est situee dans vn subiect, la situation est nee par accident, & ainsi de la relation qui est vn accident, & des autres predicaments, & aussi du mouuement & autres semblables. Or le concret de l'accidẽt est acciden-

caire qui est applicable à la seconde espece de la regle D. & à la premiere E. comme vne arche qui est vn subiect accidentaire par ce qu'il à vne figure accidentaire par artifice. Et comme du Logicien qui est maistre accidentairement. Et ainsi des autres à leur mode.

De la Quantité

Chapitre. XXXI.

LA quantité est le terme expliqué en cet Art à sçauoir dans la regle F. mais sa definition est applicable à la definition de la bonté, &c car comme la bonté est l'estant à raison dequoy le bon ou le bien faict le bon ou le bien: de mesme la quantité est l'estant à raison dequoy le quant faict le quant : sa primitivité & son origine sont applicables au chapitre de la bonté deduicte par les principes: par ce que c'est vne essence & la grandeur vne autre & quand on les restrainct, la multiplication s'en ensuit, & par consequent la quantité sans laquelle la multiplication ne se peut faire dans les creatures. Et cecy est clair par la premiere espece de la regle D. Et en ce pas l'entendement cognoist d'où naist la quantité, de plus la quantité est applicable aux correlatifs substantiels par la seconde espece C. Lesquels correlatif de la quantité sont dans la mesure par la difference qui les fait si differents qu'ils ne sont ny plus ny moins. Or le quant est son concret mesuré par la quantité ; comme le blanc qui est coloré par la blancheur.

De la Qualité.

Chapitre XXXII.

LA Qualité est le terme expliqué, comme il paroist par la regle G. & sa definition est applicable à la definition de la bonté, &c. car comme la bonté est l'estant à raison duquel le bon ou le bien faict le bon ou le bien : de mesme la qualité est la forme qui pose que le bonifiant soit quel, en agissant, le bonifié soit quel en patissant. La qualité est applicable aux correlatifs substantiels par la seconde espece C. lesquels correlatifs sont habituez de la qualité; & la qualité est situee à raison de ses correlatifs mesme. Or par la troisiesme espece de la regle C. elle pose le subiect quel dans lequel elle est ; lequel subiect quel est son concret. De plus la qualité est applicable à la seconde espece de la regle D. discourue dans le chapitre de la bonté par les principes & les regles, & ainsi de la glandeur, &c. car la bonté qui est vn principe generalissime, n'est point quelle iusques à ce qu'elle soit restrainte, comme quand on dict quelle est la bonté ? Et on respond qu'elle est grande & durable, &c. Et alors la qualité est nee par accident par le ravalement des principes.

De la Relation.

Chapitre XXXIII.

LA Relation est le terme impliqué, & sa definition est applicable à la definition de la bonté, &c. Car comme le bon ou le bien cree le bon ou le bien par la bonté, ainsi le relatif cree le relaté par la relation. Car s'il y a vn relatif, s'ensuit vn relaté, & au rebours ; s'il y

vn antecedent, s'ensuit qu'il y a vn consequent & au rebours; Et s'il y a cõcordance il s'ensuit qu'il y ait pluralité, & ainsi des autres. Le relaté est son concret habitué de la relation & en la relation, & autres semblables. Encore la relation est vn accident applicable à la restriction & meslange des principes auec la premiere espece de la regle D. & auec la seconde de la regle C. Car si la bonté est grande il s'ensuit qu'elle a des correlatifs bons & grands, sans lesquels la bonté ne pourroit estre grande Et ainsi des autres à leur mode.

De l'Action.

Chapitre. XXXIV.

L'Action est le terme impliqué dãs les correlatifs; & est applicable aux correlatifs mesme, à sçauoir au bonificatif, magnificatif &c. & sa definitiõ est applicable à la definition de la bonté, &c. car cõme la bõté est l'estãt à raison dequoy le bon ou le bien faict le bon ou le bien, de mesme l'action est la raison dans l'agent à ce qu'elle agisse sur le patient. Toutesfois il ny a point de nom imposé à son concret par droicte ligne. Et le concret est signifié par la seconde espece de la regle D. En outre l'action par la premiere espece D. est declarer dans les correlatifs par la seconde espece C & ce par la definition du moyen; & ainsi des autres à leur mode.

De la Passion.

Chapitre XXXV.

LA Passion est le terme impliqué. Et est applicable au correlatifs par la seconde espece de la regle C. à sçauoir au bonifiable, magnifiable, &c. partant com-

me ces correlatifs la sont passifs par le meslange des principes : De mesme la passion qui est vn principe general se peut deduire par le meslange des principes & des regles. De plus celuy qui a paty est son concret qui est situé dans la passion & habitué d'icelle. Or la passion est nee dans la restriction & le meslange des principes, comme la bonté qui est vne passion entant qu'elle est habituee de la grandeur, & au rebours. Et cecy est clair par la premiere espece de la regle D. Et la regle B. consent à ce. y.

De l'*Habitude.*

Chapitre XXXVI.

L'Habitude est le principe. Et il est impliqué, mais il se peut appliquer aux principes expliquez. Car comme le bon ou le bien faict le bon ou le bien en s'habituant d'vne bonne vertu morale : de mesme l'habituant l'habitué d'vne habitude morale à raison de l'habitude, & ainsi de la bonté habituee de la grandeur. Or l'habitué est son concret. Car comme le blanc est habitué de blancheur ; Et l'encappé de cappe, & le feu de chaleur, & le iuste de iustice, ainsi l'habitué d'habitude. Encore par la premiere espece de la regle D. & dans le meslange des principes & des regles, l'entendement cognoist d'où naist l'habitude : & dans qu'els subiects elle est diffuse. Comme l'entendemẽt qui habituë son intelligible intrinseque d'especes estrangeres, afin que les especes estant cogneuës, l'entendement soit habitué de science. Et cecy est manifeste par la regle B.

De la Situation.

Chapitre XXXVII.

LA Situation est le terme impliqué, mais elle est applicable aux correlatifs, par la seconde espece de la regle C. & D. & par la premiere E. & aussi à la definition de la bonté, &c. sa definition est applicable. Car puis que la bonté est la raison au bon ou au bien, à ce que le bon ou le bien face le bon ou le bien dans l'essence de la bonté, il s'ensuit donc que les correlatifs de la bonté sont situees & au rebours. Et comme la situation est vn accident qui cause la situation dans les principes. En outre par la premiere espece de la regle D. & par la restriction & le meslange des principes & des regles, l'entendement cognoist la ou la situation est nee, & ou elle se tire de puissance en acte: comme la bonté grande qui est situee & au rebours. Et les correlatifs de la bonté sont situez dans les correlatifs de la grandeur, & la regle B. y consent, comme les correlatifs de la grandeur, & les autres.

Du Temps.

Chapitre XXXVIII.

LE Temps est le principe expliqué en cet Art, mais pour le declarer nous voulons monstrer par quel moyen il est applicable à tous les principes & les regles, comme la definition qui est applicable à la definition du principe. Car le temps c'est le principe auec lequel toutes les choses crees ont esté nouuelles. Et aussi sa definition est applicable à la dixiesme regle, par ce que le temps est vn instrument auec lequel sont les

iours & les nuicts, & les heures & les moments & autres semblables. Encore le temps est applicable aux correlatifs par la seconde espece de la regle C auec lesquels il est tiré de puissance en acte: quand l'agent agist sur l'agible auec le temps en multipliant les iours, les heures, les nuicts, & ainsi des autres. Or son concret est temporisé.

Du Lieu.

Chapitre XXXIX.

LE Lieu est le principe expliqué deduit par les principes & les regles, & sa definition est applicable à la definition du principe. Car le lieu est vn principe auec lequel tous les estans sont ocupés. Il est applicable à la dixiesme regle, par ce que le lieu est vn instrument auec lequel toutes les choses mobiles sont mobiles d'vn nouueau lieu en vn lieu nouueau. Le lieu est applicable aux correlatifs desquels il sort; quand les correlatifs substantiels placent en eux mesme les correlatifs estrangers. Comme le feu dans son ingenerable par la chaleur eschaufe l'eau. Et l'engendrant dans son generable intrinseque engendre l'engendré, & autres semblables. Or le placé est son concret.

Du Mouuement.

Chapitre XL.

LE Mouuement est le principe impliqué, & sa definition est applicable à la definition du principe, & à la dixiesme regle aussi, & ainsi des autres. Car le mouuement est le principe auec lequel toutes les choses mobiles sont mobiles; & ses correlatifs sortent

des

des correlatifs substãtiels cõme l'accidẽt de la substãce. Le mouuemẽt est vn instrumẽt auec lequel la substãce se meut soy mesme localemẽt & par augmentatiõ & par alteratiõ localemẽt cõme le ciel qui se meut circulairemẽt auec son appetit qui est du gẽre du mouuemẽt. Par augmentation comme la plante en croissant & engendrant. Par alteration comme le vin qui se change en vinaigre, & l'eau de froideur en chaleur: & l'homme de santé en infirmité, & la iustice en iniure, & autres semblables. Or son concret est la chose motiue: Et l'essence du mouuement est insensible & qui imaginable: mais dans le subiect dans lequel il est, il est sensible & imaginable: comme la veuë qui attaint le mouuant & meu, quand le marteau meut le clou. Et le touchre qui attaint le mouuement poussé. Ie ne dis pas qu'il attaint le mouuement quant à son essence, mais la figure seulement, & ainsi des autres à leur mode: comme la veuë qui attaint la pierre qui tombe, mais elle n'attaint pas l'essence du mouuement ny de la pierre, mais la couleur & la figure seulement.

De l'Immobilité.

Chapitre XLI.

L'Immobilité est le principe impliqué: mais sa definition est applicable à la definition du principe. Car comme le principe est la cause pourquoy les estants sont principables: de mesme l'immobilité est vn principe auec lequelles choses immobiles sont immobiles ou permanentes. L'immobilité est applicable à ses correlatifs intrinsequement desquelles elle ne peut estre separée: comme la forme de l'action, & la matiere de la passion, & le chaud de la chaleur, & le bon de la bonté & l'homme de son espece, &c. Or le concret de l'immobilité est l'immobile: & les correlatifs de l'im-

mobilité sont l'immotif l'immobile & le non mouuoir; cõme dans l'essence de l'entẽdement & du feu & autres semblables, dãs lequel sont l'intellectif, l'intelligible & l'ẽtẽdre & sont immobiles; & ce par ce qu'ils sõt permanẽts par la difference & les propietez & la differẽce des nombres; car s'ils estoient mobiles, l'essence de l'entendemẽt seroit corruptible & alterable & autres semblables: & ainsi de l'essence du feu à sa mode. Or l'immobile est son concret par la premiere espece de la regle C. & par la regle D. cecy est signifié. Or l'immobile suiuant la seconde espece de la regle E. ne desire point de repos hors de soy & ainsi des autres.

De l'Instinct.

Chapitre. XLII.

L'Instinct est le principe impliqué. Et il est applicable à la sapience qui est vn principe expliqué: Et par consequent il est applicable à la definition de la sapience auec la dixiesme regle. Car comme la sapience est vn estant à raison dequoy le sage entend: De mesme l'instinct naturel est vn estant à raison dequoy le subiect dans lequel est la nature, agist naturellement suiuant son espece, comme dans la plante: Car son instinct se porte a engendrer des fleurs des fueilles, des fruicts la saueur, & autres semblables. Et ainsi des bestes brutes qui ont l'instinct & de l'industrie a viure. Par la seconde espece de la regle C. les cortelatifs de l'instinct sont applicables aux correlatifs des principes expliqués, & ainsi des autres especes à leur mode. Or son concret est la chose instincte, comme il est signifié par la seconde espece de la regle C. Et par la premiere E. Et sa fin consiste dans la seconde espece de la regle E.

De l'Appetit de la Nature.

Chapitre XLIII.

L'Appetit de la nature eſt le principe impliqué, & ſa definition eſt applicable à la definition de la volonté. Car comme la volonté appette l'obiect & le poſe deſiré, & à conuoitiſe de luy : ainſi l'appetit ſe porte à l'obiect, afin qu'il ſe repoſe en luy : comme les elements qui ont vn appetit pour elementer ; & la plante pour vegeter & pour engendrer des fleurs, des fueilles & des fruicts, & pour multiplier ſon eſpece dans les indiuidus. Et a cecy concourent les principes expliquez : comme la bonté de l'animal, qui eſt dans vn ſubiect, a appetit pour auoir ſon acte, à ſçauoir le bonifier. Et cecy eſt ſignifié par la ſeconde eſpece de la regle C. l'appetit a ſes correlatifs applicables aux correlatifs de la volonté. l'appetit a auſſi ſon contract : comme il eſt ſignifié par la ſeconde eſpece de la regle D. & par la premiere E. auec lequel il ſe meut à la ſeconde eſpece de la regle C. pour repoſer, comme l'homme qui ſe meut auec la volonté aux amours ou à l'aymé & autres ſemblables.

De l'Attraction.

Chapitre XLIV.

L'Attraction eſt le principe impliqué. Et elle eſt applicable à la definition de la fin & de la bonté, car la fin attire à ſoy le repoſé, comme le bonifiant le bonifié, & la volonté l'ayme, & le ſouffle le reſpiré, & la veuë le coloré : & le gouſt le ſauouré & autres ſemblables. Les correlatifs de l'attraction ſont applicables aux correlatifs des principes expliquez par la ſeconde

espece de la regle C. car l'attrayant attire l'attiré dans la passion de son essence, comme le feu l'air dans son eschauffaison afin que l'air soit eschauffé: & le soufle l'air afin que l'air soit respiré: Et la puissace l'obiect afin qu'il soit obiecté, & ainsi des autres à leur mode. Or son contret est la chose attirée: car elle attire à soy les especes & les operations naturelles, afin qu'elle agisse, & que par elle les principes expliquez puissent auoir leurs actes, & repos dans la seconde espece de la regle E. & autres semblables: comme l'aymant qui de toute son espece attire le fer, afin que la secheresse & le froid qui sont dans le fer se repolent artificiellement dans la secheresse & dans le froid de l'aymant qui est vn subiect naturel: Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen les choses qui sont artificiellement sont attirees par les choses qui sont naturellement.

De la Reception.

Chapitre XLV.

La reception est le principe impliqué: & sa definition est applicable à la definition du principe materiel, comme l'attraction au principe formel. & comme dans les correlatifs latif est du genre de l'attraction, comme l'obiect est du genre de la reception; ie ne dis pas toutesfois que la reception aye des correlatifs: par ce que si elle en auoit, il s'ensuiuroit que l'atif & l'able seroient mesme chose en nombre, & la forme & la matiere semblablement ce qui est impossible. Mais ie dis que le recipient reçoit le receuable estranger dans la passion de son essence, comme la veuë la couleur dans son visible & l'entẽdement dans son intelligible reçoit les especes estrangeres, & autres semblables. Et en ce pas l'en-

cendement cognoist que l'obiect ne meut pas la puissance, mais la puissance le meut auec l'obiect. Car autrement l'obiect seroit agent & patient, & par consequent la puissance & l'acte seroit confus: Et l'agent & le patient seroient le mesme en nombre dans la nature: & le mesme se pourroit dire de l'attraction & de la reception ce qui est impossible. Or le concret de la reception est le reçeu qui est applicable à la seconde espece de la regle D. & à la premiere E. à sçauoir qu'il est composé de plusieurs ables dans le subiect dans lequel il est.

Du Phantosme

CHAPITE. XLVI.

LE phantosme ou l'espece est applicable à la definition de l'espece & de la volonté auec la quatriesme espece de l'instrumentalité, par ce que ils n'agissent point si ce n'est auec des phantosmes. Le phantosme est applicable à la premiere espece de la regle D. & à la definition du principe; & ce en cette sorte. L'homme en voyant vn cheual ne l'imagine pas, & quand il ferme les yeux, ou que le cheual est absent, alors il se l'imagine & le phantosme est tiré de la puissance du subiect en acte, & receu dans l'imagination dans laquelle l'entendement le ramasse, & le met dans son intelligible, afin qu'il aye la science, & le met aussi dans la memoire dans laquelle il se conserue, & en apres il acquiert vn autre phantosme: & ainsi de la volonté par le concupiscible & l'irascible. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen s'engendre la science, & à ceey concourent tous les principes expliquez, & les regles: car il est fort difficile d'engendrer vn phantosme à raison de la petitesse de l'estant, dans lequel il est. Or le

concret du phantosme est la chose phantasiee, estably de plusieurs similitudes. Or dans les bestes brutes il ne passe pas au delà de l'imagination; car s'il passoit au dela, les bestes auroient de la science. Mais il demeure dans l'imagination, afin qu'elles ayent de l'industrie pour viure, & cecy est manifeste par la regle B.

De la Plenitude.

Chapitre XLVII.

LA Plenitude est le principe impliqué: & sa definition est applicable à la definition de la bonté, de la grandeur, &c. car la plenitude de la bonté est la raison au bon & au bien, à ce qu'il produise le bon ou le bien. Et la plenitude de la grandeur lui est la raison àce que la bonté soit pleine d'elle, & au rebours. Et ainsi est-il signifié des autres dans le meslange des principes & des regles. De plus les correlatifs de la plenitude sont applicables aux correlatifs de la bonté qui sont pleins de ses correlatifs de la plenitude. Or son concret est le plein; Et cecy est manifeste par la seconde espece D. & par la premiere, &c. & principalement quand il se repose par la seconde espece de la regle E. Or la vacuité est son opposé, & sa definition est applicable aux termes contraires aux siens; & que cecy suffise de la susdicte enuciation.

De la Diffusion.

Chapitre XLVIII.

LA Diffusion est le principe impliqué; & sa definition est applicable à la definition de la bonté, de la

differẽce, &c. car la bonté eſt la raiſon qui produit le bõ ou le bien, & eſt diffuſiue, & ſe dilate dans le ſuiect dans lequel elle eſt, en ſe reſtraignant à la grandeur & à la durce &c. la difference diſtinguante la diffuſion auec ſes correlatifs ſignifiez, par la ſeconde eſpece. Or le concret de la diffuſion eſt le diffus, & eſt habitué de la diffuſion, & ſitue en icelle, &c. comme il eſt manifeſte par la ſeconde eſpece D. & par la premiere E. Et l'oppoſé de la diffuſion eſt la reſtriction qui eſt applicable à la definition de la concordance; & auec elle l'auarice cauſe l'auarice,

De la Digeſtion.

Chapitre XLIX.

LA Digeſtion eſt le principe impliqué. Et ſa definition eſt l'applicable à la definition de la vertu & de maiorité. Car la vertu naturelle digere les vertus eſtrangeres dans ſon eſpece auec ſa maiorité; comme la plante dans laquelle les elements ſont digerés en ſon eſpece: de meſme dans l'animal par le boire & le manger. Or les correlatifs de la digeſtion ſont applicables aux correlatifs de la vertu & de la maiorité. Son concret eſt le digeré habitué de la digeſtion.

De l'Expulſion.

Chapitre L.

L'Expulſion eſt le principe impliqué: Or elle eſt applicable à la definition de la contrariété. Car vn contraire chaſſe l'autre contraire dans le ſubiect dans

lequel il eſt & ceccy paroiſt dans les animaux par la matiere, l'vrine & la gaie. Et il paroiſt ſemblablement dans la plante par les fleurs les fueilles & les fruicts, qui n'ont point de duree en icelle: Et ainſi moralement d'vn Roy chaſſé de ſon Royaume, & d'vn pecheur de la grace de Dieu & de la fin pourquoy il eſt. Encore les correlatifs de l'expulſion ſont applicables aux correlatifs de la contrarieté. Or ſon concret eſt l'expulſé habitué de l'expulſion.

De la Signification.

Chapitre LI.

LA Signification eſt le principe impliqué: ſa definition eſt applicable à tous les principes expliquez & les regles. Car puiſque la bonté eſt la raiſon au bon & au bien à ce que le bon ou le bien, la bonté iointe à la grandeur ſignifie que le bon grand produiſe vn bien, grand: Et ainſi des autres. Or les correlatifs de la ſignification ſont applicables aux correlatifs de la bonté, de la grandeur, &c. auec leſquels correlatifs de la ſignification, la bonté ſignifie ce qu'elle eſt, & ce qu'elle contient en ſoy: Or ſon concret eſt le ſignifié habitué d'icelle. Or l'occultation eſt l'oppoſé de la ſignification, & ſa definition, &c. eſt applicable aux termes oppoſez de la ſignification.

De la Beauté.

Chapitre LII.

LA beauté eſt le principe impliqué: ſa definition eſt applicable aux definitions des principes expliquez

Car la bōté & la grādeur, &c. sōt des beautés exceptees, la contrarieté & la minorité: toutesfois la minorité proportionnée dans le subiect dans lequel elle est, est belle: comme il paroist dans vn petit enfant. Or les correlatifs de la beauté consistent par la seconde espece de la regle C. comme vne belle cause qui naturellement cause vne belle figure auec amour dans l'imagination, à raison de la fin designee par la seconde espece de la regle C. & aussi par la regle G. par laquelle elle consiste & est plus belle par la propre quantité que par l'appropriée: & semblablement par la maiorité la beauté consiste & est plus que par la minorité, comme il paroist dans la Retorique dans laquelle le Retoricien orne plus ses paroles auec vne plus grande fin qu'auec vne moindre.

De la Nouueauté.

Chapitre LIII.

LA Nouueauté est la forme premiere, dont le subiect est habitué de nouuelles habitudes: comme le ciel qui est habitué de lieu, de temps & de mouuement: Et ainsi en peut on dire de tous les indiuidus elementez. Et cecy a esté signifié par la premiere espece de la regle D. Il a fallu que la premiere nouueauté ait esté ainsi: comme ont esté le premier mouuement & le temps & le lieu. Et en ce pas l'entendement cognoist que aucune nouueauté ne peut estre hors le temps, le lieu & le mouuement, par ce qu'il faut qu'ils soient vne fois ensemble, & à cecy consentent les regles B. H. I.

De L'Idee.

Chapitre LIV.

L'Idee dans l'eternité est Dieu : mais c'est dans la nouueauté vne creature, comme la figure d'vn coffre laquelle a esté nouuelle dans la meditation du Charpentier : Or ayant esté tiree de puissance en acte, elle a esté ancienne : Et il est assez clairement manifesté dans les correlatifs diuins signifiees par la secõde espece de la regle C. car le diuin intelligent dans son propre intelligible infiny eternel, attire toutes les nouueautés douees de tout subiect creé : lesquelles nouueauté sont les idees diuines : mais par la troisiesme espece de la mesme regle, sont des creatures nouuelles, finies & terminees.

De la Mathematique.

Chapitre LV.

LA Mathematique est la forme auec laquelle l'entendement humain despouille la substance d'accidents, laquelle les soustient, pour pouuoir faire le genre & l'espece, auec lesquels il acquiere & face vne science. La forme Mathematique est exemplee & denuee, moyennant l'Idee denuee de toutes creatures, afin que l'Idee se cognoisse auec la forme Mathematique. Et cecy est manifeste par la premiere espece de la regle D. & par la seconde espece de la regle E. & par la quatriesme espece de la regle K. Et telle forme est le genre dans toutes les formes qui sont tirees de puissance en acte, comme il paroist dans le neufiesme subiect.

De l'Estant qui existe en puissance.

Chapitre LVI.

L'Estant qui existe en puissance est la forme qui existe dans le subiect dans lequel elle est, sans mouuement, superficie, quantité & autres semblables, comme il paroist dans vn grain dans lequel il y a vn arbre en puissance. Et quand ceste forme la est tiree de puissance en acte, les accidents l'accompagnent en telle deduction ou generation. Et quand la susdicte forme est nee auec les accidents susdicts lors elle est habituee auec eux lesquels accidents naissent ou sont crées des accidents qui existent actuellement dans le subiect, dans lequel la susdicte forme estoit en puissance. Et en ce pas l'entendement cognoist comment vne substance n'aist d'vne autre substãce, & les accidents des autres accidẽts naturellement. Et à cecy consent la regle D auec la definition de la bonté & de la puissance, de la vertu, du principe & du moyen semblablement y consent la seconde espece de la regle E. & de la regle G. Et la quatriesme espece de la regle K.

De la Punctueité.

Chapitre LVII.

LA Punctueité est l'essence du poinct naturel qui est la moindre partie du corps: Le poinct est si pres de la minorité qu'il est indiuisible, entant qu'il ne le peut attaindre par le sens ny par l'imagination. Et en ce pas l'entendement s'esbaime comment il peut auoir cognoissance du poinct naturel puis qu'il est insensible & inimaginable: Mais il s'ayde auec le poinct moral obie-

été par la veuë & par l'imagination. Et par luy il monte à la cognoissance du poinct naturel dont il faict vne science. Et à cecy consent la regle B. & la premiere espece de la regle D. Et ainsi en peut on dire de la regle F. Et I.

De la Ligne.

Chapitre. LVIII.

LA Ligne naturelle est la longitude composee de plusieurs poincts continus : Dont les extremités sont deux poincts : Et c'est la seconde partie du corps. Et on dict que c'est la seconde par ce qu'elle est composee de plusieurs poincts comme il a esté signifié dans la regle K. & dans la regle F. les poincts signifient la quantité discrete : mais la longueur la continue. Et il est manifeste en ce que les poincts signifient la quantité discrette. Car par les poincts la ligne est diuisible : la latitude naist & est causee de plusieurs lignes continues ; et par consequent la superficie naist de la longueur & de la largeur qui sont ensemble dans le subiect dãs lequel elles sont : Et la profundité naist de la rotundité de poincts. Car vn poinct est plus rond en sa nature que long & large ; comme il paroist dans les rameaux & fueilles dans vn arbre. La raison de cecy est encore, que le cercle à raison du ciel est ce dont la ressemblance est vne figure plus forte dans le mouuement de la nature que aucune autre figure & en ce pas l'entendement cognoist quels sont les principes primitifs du corps, à sçauoir le poinct, la ligne, la longueur, la largeur, la superficie & la profundité.

Du Triangle.

Chapitre LIX.

LE Triangle eſt la forme qui a trois angles contenus par trois lignes : comme il pareiſt dans les elemantés, dans leſquels chacque element a ſon triangle: comme le feu qui a vn angle egit par le chaud & le ſec & vn autre par le chaud & l'humide, & vn autre par le ſec & le froid. Tel triangle eſt attribué au feu: car par le chaud & le ſec il regne ſur les autres triangles. L'air ſemblablement a vn triangle par l'humide & le chaud. De plus l'eau par le froid & l'humide. Et la terre vn autre par le ſec & le froid. Et en ce pas l'entendement cognoiſt les eſſences deſquelles le corps elementé eſt plein, à raiſon dequoy les elemẽts tendent par enſemble au compoſé par la difference, la concordance & la contrarieté. Mais l'entendement s'eſtonne comment il peut auoir ſcience de tels triangles, veu qu'ils n'ont iamais eſté dans le ſens. Mais il ſe reſouuient du triangle de la figure pleine qui eſt ſenſible, auec lequel il s'imagine & cognoiſt le triangle naturel, moyennant toutesfois la regle k. & la ſeconde eſpece de la regle D. &c.

Du Quadrangle.

Chapitre. LX.

LE Quadrangle naturel eſt la figure qui a quatre angles droicts ; Et en chacque angle du triangle ſont impliquez deux angles droicts: par ce qu'ils ſont du genre du triangle; car chaſque element a deux qualitez à ſçauoir vne propre & l'autre appropriet, comme il

pa roist dans la regle G. Dans le quadrangle le feu a vn Angle comme Roy ; l'air semblablement vn autre, &c. Et il est manifeste que le quadrangle se peut diuiser en quatre triangles egaux auec les lignes diametrales. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen le quadrangle se multiplie par quatre triangles, & le triangle par trois lignes ; Et la ligne par des poincts continus.

Du Cercle.

Chapitre LXI.

LE cercle est la derniere figure, & elle s'appelle la derniere par ce qu'elle est plus parfaicte qu'aucune autre figure. Car elle contient en soy toutes les autres figures, elle descend & est composee d'icelles, comme il paroist par la seconde espece de la regle D. & par la quatriesme espece K. car le cercle est causé du triangle, quadrangle, &c. iusques à tant que les angles soient comoincts d'vne ligne circulaire punctuellement à la ressemblance du ciel, qui est la plus grande figure : Et la regle B. y consent.

Du Corps.

Chapitre LXII.

LE corps est la substance pleine de poincts, de lignes & d'angles, situés de longueur, de largeur & de profundité : Et habituee de superficie. Le corps a ses parties coessentielles à sçauoir les poincts, les lignes & les angles, desquels il est composé & plein, & par la troisieme espece vn corps se termine en vn autre. Il est encore par la seconde espece D. de ses parties coes-

sentielles. Par la regle F. Il a vne quantité continue & discrete. Et par la regle G. c'est vn commun assemblement compoſé de ſubſtance & d'accidents : Et par la regle H. il eſt dans le temps ; Par la regle I. dans le lieu ; & par la regle k. dans le mouuement. Mais l'entendement s'eſtonne de l'huictieſme Sphere, pourquoy elle n'eſt pas contenue en vn lieu eſtranger. Et il doute iuſques à ce qu'il conſidere que le corps eſt finy, & habitué de figure : autrement ce luy ſeroit donner vn infiny ; ce qui eſt impoſſible.

De la Figure.

Chapitre LXIII.

LA Figure eſt l'accident compoſé de ſituation & habitude : leſquels par la ſeconde eſpece de la regle C. ſont des parties : & par la troiſieſme eſpece de la meſme regle c'eſt vne habitude dans le corps : Et par la quatrieſme elle à des lignes droictes & courbees : la figure auec la couleur eſt l'obiect de la veue ; & auec des lignes & des angles ſans couleur eſt l'obiect du tact : Et auec toutes les choſes ſuſdictes elle eſt l'obiect de l'imagination, & en ce pas l'entendement cognoiſt que l'imagination eſt vne puiſſance plus generale que la veuë, mais la figure n'eſt pas l'obiect de l'entendement ſans l'imagination Et en ce pas l'entendement cognoiſt que l'homme eſtant mort, l'ame retient les eſpeces qu'elle a acquiſe auec l'imagination, afin qu'elle ſe ſouuienne de ceſte vie & du corps qu'elle a eu.

Des Rectitudes Generales.

Chapitre LXIV.

Il y a six Rectitudes generales, ausquelles le corps est le centre par des lignes diametrales, affin que par icelles le corps puisse estre dans le mouuement, à sçauoir dessus & dessous, deuant & derriere, à droict à gauche: les six rectitudes sont coessentielles au mouuement. Mais l'entendement s'estonne pourquoy il y en a six & ny plus ny moins. Mais il se resouuient de mouuement qui ne peut estre parfaict sans elle; & s'il y en auoit plus ou moins il seroit imparfaict, comme il paroist par la troisiesme & la quatriesme espece de la regle C. & par la seconde espece de la mesme regle il est signifié que les six rectitudes susdites sont les parties coessentielles du mouuement, dans lequel le corps est situé & habitué. Mais l'entendement s'esbaye pourquoy le corps spherique n'a point telles susdictes rectitudes, comme la teste de l'homme l'œil & vne pōme & autres semblables: Mais il se resouuient du monde qui est vn corps spherique, lequel monde n'a point telles rectitudes, par ce que c'est le dernier corps, qui cause ses ressemb auces dans les corps spheriques susdicts, affin que l'entendement puisse auoir la cognoissance d'iceluy. Et à cecy consent la regle B. & k.

De la Monstruosité

Chapitre LXV.

La Monstruosité est le deuoiement du mouuement & la nature du terme par lequel, au terme auquel, dans le subiect dans lequel il est par vne trop grande affluence

fluence ou diſette de la vertu des corps ſuperieurs & inferieurs, dextres & ſeneſtres, & qui ſont auſſi deuant & derriere, tels mouuements cauſent des habitudes priuatiues à ſçauoir l'aueuglement, la ſuſdicte & autres ſemblables. La raiſon de cecy eſt par ce qu'il eſt hors la ſeconde eſpece de la regle C. Et dans la troiſieſme eſpece le mouuement eſt imparfaict, & dans la quatrieſme eſpece il a telles imperfections, la ſeconde eſpece de la regle C. manquante.

De la Derivaiſon.

Chapitre. LXVI.

LA derivaiſon eſt le ſuiect general par lequel le particulier deſcend de l'vniuerſel, comme le ruiſſeau de la fontaine: & la ligne des poincts & le triangle des lignes: & le fils de ſes parents par des inſtruments generaux, & la concluſion de ſes premiſſes, & le conſequent de l'entecedant, & la ſcience des choſes, toutesfois moyennant l'entendement. Et l'entendement conſiderant ainſi la derivaiſon cognoiſt par la ſeconde eſpece de la regle C que la derivaiton contient en ſoy les correlatifs eſſentiels, deſquels pluſieurs particuliers ſont derivees: cõme pluſieurs fils de leurs parents, & pluſieurs elemences des quarre elements generaux, & pluſieurs ſciences ſe trouuẽt par vn entẽdement: Et l'entẽdemẽt contient en ſoy ſes relatifs eſſentiels & generaux, auec leſquels l'entendement cherche & faict pluſieurs ſciences derivees de la meſme forme ou eſpece. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que les relatifs de l'entendement ſont ſuperieurs, & les ſciences inferieures, & les eſpeces, au milieu, comme entre la cauſe & l'effect. Et en ce pas, il cognoiſt d'où & comment les ſciences ſont derivees.

De l'Ombre

Chapitre LXVII.

L'Ombre eſt l'habitude priuatiue de la lumiere qui ne peut auoir ſes ſtructures dont nous auons deſia parlé cy deſſus ; par ce que le corps qui eſt au milieu l'empeſche : & de cecy nous auons vne experience manifeſte par l'ombre d'vn arbre ou d'vne tour. Mais l'entendement demande icy à qui eſt la couleur de l'ombre, & ce que c'eſt que la ſignification de l'ombre. Et il conſidere que l'air eſt diaphane : par ce que hors de l'ombre il reçoit la couleur du ſoleil & du feu à ſçauoir la lucidité, & dans le lieu dans lequel eſt l'ombre il reçoit la couleur de la terre ; comme le criſtal dans vn ſuiect aura eſté habitué de la couleur iaune ; & quand on le met dans vn ſuiect noir il s'habitue de la noirceur. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que la lumiere eſt la couleur du ſoleil & du feu ; & la noirceur eſt la couleur de la terre & la diaphaneité de l'air : & la blancheur de l'eau qui cauſe la blancheur, Lequel criſtal n'eſt autre choſe que de l'eau congelée. Or la figure & l'ombre eſt le terme dans lequel la lumiere & l'ombre ſont terminees ; & à cecy conuient la definition du moyen, & la ſecõde & la quatrieſme eſpece de la regle C. mais l'entendement demande quelle eſt la cauſe de l'ombre de la lune ? Et il doute iuſques à ce qu'il conſidere que la lune eſt vn corps diaphane, dans lequel apparoiſt l'ombre de la terre. Mais il s'eſtonne pourquoy elle n'apparoiſt point dans le ſoleil qui eſt vn corps diaphane ? Et il douteiuſques à ce qu'il ſe reſouuient que le ſoleil eſt coloré de ſa propre lumiere Et la lumiere de la lune eſt du ſoleil comme la chaleur de l'air eſt de la chaleur du feu ; & les regles G & B. prouuent cecy

Du miroir.

Chapitre LXVIII.

LE miroir est le corps diaphane disposé à receuoir toutes les figures qui luy sont presẽtees. Mais l'entendement s'estonne veu que la vitre est vn corps diaphane pourquoy il ne reçoit les figures comme le miroir qui est vne vitre ? Mais il se resouuient du chapitre de l'ombre auec lequel il declare le doute. Car la vitre sans le plomb est vn corps diaphane qui reçoit des deux costés la transparẽce qui passe par les six rectitudes desquelles nous auons desia parlé. Mais dans vn miroir il n'en est pas ainsi. Car le plomb resiste à quelques rectitudes à raison de la grossiereté de sa matiere & de sa grande compacité : les parties du plomb sont par ensemble fort reserees. Et partant comme vn arbre cause l'ombre, par ce qu'elle est au milieu de la lumiere; ainsi la vitre qui est entre le plomb & l'air & la figure ou la couleur qui luy est presentee engendre en soy l'ombre semblable à la figure qui luy est presentee par de semblables habitudes & couleurs. Et en ce pas l'entendement cognoist queis sont les principes de l'ombre du miroir comme il paroist par les regles B. & G.

De la Couleur & du coloré.

Chapitre LXIX.

LA Couleur est la qualité qui est l'obiect de la veüe; Et vne habitude dans le coloré : & la figure du coloré est l'habitude de la couleur : Mais le coloré est vne substance dans laquelle la couleur est soustenuë. La couleur a des correlatifs substantiels:

mais la couleur eſt l'habitude des correlatifs ſubſtantiels: Et par la premiere eſpece de la regle D. elle eſt de ſoy meſme: & par la troiſieſme eſpece de la meſme eſt au coloré. La couleur par la premiere eſpece de la regle G. eſt vne qualité propre dans vn homme vray ou dans vne plante vraye, mais elle eſt appropriee dans vn homme peint ou dans vne plante peinte, &c. Or la quãtité de la couleur ne luy eſt pas propre, ains luy eſt pluſtoſt appropriee, elle eſt toutesfois au coloré. Et en ce pas l'entendement cognoiſt par quel moyen vn accident eſt ſitué en vn autre à raiſon de la regle G. Comme il a eſté dict de la couleur & du coloré; de meſme en peut on dire de la chaleur & du chaud.

De la Proportion & du Proportionné.

Chapitre LXX.

LA Proportion ſubſtantielle conſiſte par des relatifs conſubſtantiels, comme il paroiſt par l'infinité à laquelle ſont ſes correlatifs conſubſtantiels proportionnez ſans leſquels l'infinité ne pourroit eſtre en exiſtence & agence. Or le finy n'eſt pas proportionné à l'infiniſſant moyennant l'infinir qui luy eſt proportionné: & on peut dire le meſme de l'eternant, & l'eterné & l'eterner, & ainſi des autres raiſons diuines: & ſemblablement peut on dire des correlatifs ſubſtantiels dans les ſubſtances crees: comme dans l'entendement dans lequel l'intelligent, l'intelligible & l'entendu luy ſont des correlatifs proportionnez naturellement. Mais la ſcience ne luy peut pas eſtre proportionnee: Car elle ne luy peut ſuffire comme le bois au feu. Car le feu peut plus bruler de bois que le feu n'en peut auoir: Il peut toutesfois bien y auoir dans les correlatifs vne propor-

tion accidentaire comme entre l'eschaufé & l'eschaufer. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'aucun accident ne peut estre proportionné à la substance quant au poids. Car la substance tend au plus & l'accident au moins & cecy est clair par la definition de la maiorité & de la minorité: mais suiuant la Iustice il peut y auoir proportion entre la substance & l'accident, & entre l'accident & l'accident. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen les membres de l'animal sont proportionnés en luy, & les mœurs dans l'homme, auec lesquels le subiect est proportionné.

De la Disposition & du Disposé.

Chapitre LXXI.

LA disposition substantielle est la forme dans laquelle les correlatifs substantiels sont egalement dispoſez par l'obiect, la puissance & l'acte: comme dans la diuine bonté infinie & eternelle qui est vne raison disposee au bon infiny & eternel à ce qu'il produise vn bien infiny & eternel, qui est le disposé du bonifié, & ainsi en peut on dire du bonifier qui luy est disposé par la bonté infinie & eternelle. Toutesfois il y a vne autre disposition par accident, ce qui paroist par la troisiesme espece de la regle C. comme Dieu qui se dispose à iuger & a proceder suiuant que l'homme se dispose à receuoir iugement ou pardon. Ie ne dis pas toutesfois quant au poids mais quant à la iustice. Car Dieu se dispose plus à l'homme à raison de la bonté, que l'homme à Dieu: comme le feu qui est plus disposé à bruſler le bois que le bois à suffire à la combustion: Et ainsi en peut on dire de l'entendement humain. L'entendement est plus disposé pour entendre l'obiect accidentaire, que l'obiect pour estre entendu de luy: com-

me l'intelligibilité de la pierre qui n'est pas proportionnee à l'entendement qui peut en entendre vne plus haute, comme la sensibilité de la sensitiue : ou du ciel ou de l'Ange, &c. qui sont des intelligibilitez plus hautes que l'intelligibilité de la pierre : & ainsi en peut on dire de l'homme : car l'homme peut plus courir qu'il ne court. Car il ne veut pas courir tant qu'il peut, & ainsi en peut on dire des autres à leur mode.

De la Creation & de la chose Cree.

Chapitre LXXII.

LA Creation est l'idee dans l'eternité par la seconde espece de la regle C. c'est pourquoy elle est congneue des l'eternité par la diuine sageſſe, & aymee par la diuine volonté : Mais dans l'estant creee c'est vne habitude & vne action à l'esgard de la troisiesme espece de la regle C. & par la quatriesme espece de la mesme regle la creation qui est vne idee à la creation qui est vne creature auec laquelle elle a vn creé nouueau passionné soubs l'action, habitué soubs la nouuelle creatiõ. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen l'idee passe à l'idee en multipliant sa reſſemblance à l'esgard de la quatriesme espece de la regle k.

De la Predestination & du Predestiné.

Chapitre LXXIII.

LA Predestination est dans la sapience de Dieu, dans l'eternité vne idee, elle est des l'eternité, de mesme que dans l'eternité, & ce à raison des relatifs de la seconde espece de la regle C. car l'intelligent eter-

Et dans son propre intelligible eternel entend toutes les choses passees & nouuelles: les futures & nouuelles sont du costé de deuant à sçauoir des l'eternité; mais les choses passees & anciennes sont du costé de derriere à sçauoir dans l'eternité: c'est pourquoy le predestiné qui est au milieu des deux termes susdits par accidẽt est habitué d'vne nouuelle predestination, comme l'encapé d'vne nouuelle cappe: Et parcant la predestination est vne par la seconde espece de la regle C. & vne autre par la troisiesme espece de la mesme. Car à l'esgard de la mesme espece seconde c'est vne idee, mais à l'esgard de la troisiesme c'est vne habitude creee: à laquelle habitude se dispose librement le predestiné pour faire du bien, comme l'encapé qui est reuestu d'vne nouuelle cappe: Et comme le iuge qui se dispose à iuger par l'habitude de la iustice autrement la predestination qui est vne idee, n'auroit pas le moyen de creer vne nouuelle predestination obiectee des l'eternité & dans l'eternité, ce qui est faux, comme il paroist par la quattriesme regle k. Et en ce pas l'entendement se resiouist par ce qu'il a vne grande declaration de la predestination, mais il est fasché que telle declaration est peu congneuë dans le monde. Car l'obscurité de la predestination met plusieurs hommes en erreur & en doute.

De la Misericorde & du misericordié

Chapitre. LXXIV.

La Misericorde est vne idée à l'esgard de la seconde espece de la regle C. & à l'esgard de la troisiesme espece c'est vne habitude qui est dans le nouueau predestiné qui se dispose à la cõtritiõ & à la cõfessiõ, & à la satisfaction des peches comis, pour estre habitué de la misericorde cõme le predestiné de la predestination par de bõ.

nes œuures aymées auec sa volonté libre. Autrement si le pecheur ne se disposoit pour receuoir le pardon. Il ne pourroit pour lors estre habitué de la misericorde: comme l'homme meschant qui faict le mal ne peut auoir l'habitude de la bonté. Et de ce pas les pecheurs qui font penitence se resiouissent. Car Dieu peut plus pardonner que l'homme pecher. Comme le feu qui peut plus bruler de bois, que le bois ne luy pourroit suffire.

De la Necessité & du Necessité.

Chapitre. LXXV.

LA necessité est la forme qui ne peut estre autrement & cecy est clair par la seconde espece de la regle C. Et par ce qu'elle ne peut estre sans la necessité: Il s'ensuit que la necessité soit l'antecedét, & le necessité soit le consequent, comme la diuine bonté infinie & eternelle qui est vne raison infinie au bon & au bien eternel à ce qu'il produise vn bon ou bien eternel & infiny: Et partant le produisant est necessité à raison de la bonté, & par consequent le produict & le produire sont necessités; comme il paroist dans la seconde espece de la regle C. En outre s'ensuit vne autre necessité, & vn necessité, à sçauoir si l'homme est bon. il est necessité au bien: mais s'il est mauuais au mal. Car la iustice de Dieu necessite le iugemét en iugeant comme la misericorde de Dieu le pardon en pardonnant: Et en ce pas l'entendement cognoist que le pecheur quand il se dispose pour receuoir le iugement, en se iugeant soy mesme; se dispose à la penitence pour receuoir le pardon. En outre l'entendement cognoist par quel moyen la misericorde de Dieu & la iustice necessitent leurs actes dans vn nouueau subiect; de la cognoissance duquel l'entendement est fort resiouy.

De la Fortune & du Fortuné.

Chapitre LXXVI.

LA Fortune eſt l'acte hors la ſeconde eſpece C. ſeulement. Et c'eſt l'habitude auec laquelle le fortuné ſe diſpoſe à cette bonne fortune la par accident; comme le peſerin allant en pellerinage qui par hazard trouue de l'or: la fortune eſt par la ſeconde eſpece de la regle D. & a vn eſtre dans le ſubiect dans lequel elle eſt. Par la quatrieſme eſpece de la regle C. & eſt ce qu'elle eſt par la troiſieſme eſpece D. & eſt hors du principe, du moyẽ & de la fin, de la concordance & de la contrarieté, mais elle n'eſt pas hors de la maiorité & de la minorité. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que la fortune a peu d'eſtre quant à ſoy meſme, mais quant au fortuné elle a vn grand eſtre.

De l'Ordonnance & de l'Ordonné.

Chapitre LXXVII.

L'Ordonnance eſt l'amas de pluſieurs principes afin qu'vn principe puiſſe repoſer auec vn autre dans la fin. L'Ordonné eſt ſon concret, & eſt habitué de ſon ordonnance. L'ordonnance ſe commence premierement, par la ſeconde eſpece de la regle C. afin que ce ſoit vne habitude dans le ſubiect dans lequel elle eſt, & ſon repos par la quatrieſme eſpece. L'ordonnance a ſes principes primitifs, comme il paroiſt par la premiere eſpece de la regle D. & par la definition du principe, & par conſequent par la definition de la concordãce, dont la contrarieté eſt ſon ennemye, le moyen deſigné par la regle K. y manquant.

De Conseil & du Conseillé.

Chapitre LXXVIII.

LE conseil est la proposition douteuse ; & le conseillé est sa fin & son repos. Or le conseiller doit regarder la proposition douteuse par la seconde espece C. en discourant la regle B, en esprouuant par quel moyen le conseil est signifié auec les definitions des principes & par le neufiesme subiect en la troisiesme espece C. qu'il soit habitué des vertus en la quatriesme espece C. dont l'habitude soit esloignée des vices du neufiesme subiect, moyennant les regles D. E. F. G. H. I. K.

De la Grace & du Gratifié.

Chapitre LXXIX.

LA Grace est la forme primitiue mise dans le gratifié sans aucun sien merite, comme il paroist par la premiere espece D. & par la maiorité de celuy qui donne la grace, & par la minorité de celuy qui la reçoit, & aussi par l'habitude de la charité. La grace est encore dans le gratifié par la definition de la bonté, & par la magnificence de la volonté habituee de liberalité : à cause dequoy en ce pas l'entendemẽt cognoist par quel moyen la grace est difficile dans le subiect dans lequel elle est, & quand elle est produite, elle n'est point empeschee par les principes superieurs, mais par les inferieurs, à ç̃auoir quand il considere qu'il est digne de receuoir la Grace à raison de son merite : & non pas à raison de la liberalité & benignité de celuy qui donne la Grace.

De la Perfection & du Parfaict.

Chapitre LXXX.

LA perfection est la forme dans le subiect parfaictement reposé, auec laquelle le subiect parfaict repose s'habituant d'icelle qui est habituée dans vn subiect parfaict. Comme il paroist par la troisiesme espece C. & cette perfection est derivée de la seconde espece C. par plusieurs ruisseaux, à sçauoir par plusieurs principes & regles de cet art. Et cette perfection est fort morale comme il paroist dans le neufiesme suiect. Toutesfois il y à vne perfection naturelle tres parfaicte essentiellement & naturellement, infiniment & eternellement & elle est tres parfaicte par ses relatifs propres & consubstantiels, designés par la seconde espece C. car le perficient de sa perfection consubstantielle & naturelle produit le parfaict, & non d'aucun estant; lequel parfaict luy est coessentiel, & tous deux ensemble à sçauoir le perfectionnant & le parfaict perfectionnent vn acte à sçauoir le perfectionner qui est essentiel & consubstantiel.

De la Declaration & du declaré.

Chapitre LXXXI.

LA Declaration est la forme dans laquelle l'entendement en dilitoquant se repose moyennant la definition de la concordance separée du tout de la definition de la contrariété. Le declaré est son concret dans lequel la declaration est vne habitude comme il paroist par la troisiesme espece C. Or son essence consiste dans la seconde espece C. dans laquelle l'intelligent declare

que l'entendu est passif par soy, & ce par l'entendre. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen l'habitude naist de la substance par accident; afin que la declaration puisse estre faicte de la science, moyennant toutesfois les principes & les regles de cet art.

De la Transsubstantiation & du transsubstantié.

Chapitre LXXXII.

LA Transsubstantiation est l'acte de la nature dans le transsubstantié denué d'vne forme ancienne, Et est reuestu d'vne nouuelle forme afin que son acte puisse estre dans le mouuement successiuement dans les generables & les corruptibles. Car sans telle transsubstantiation, la nature seroit liee quant à son acte substantiel, & aussi quant à l'acte de ses accidents, & son habitude priuatiue seroit immuable, & par consequent les definitions de ses principes seroient destruites, ce qui est impossible. L'artiste en peut auoir cognoissance amplement dans le septiesme subiect, dans lequel la vegetatiue est deduite par les principes & les regles de cet Art.

De l'Alteration & de l'Alteré.

Chapitre LXXXIII.

L'Alteration est la forme nee dans l'alteré, comme il paroist par la troisiesme espece C. & cette alteration naist de l'alteration qui est dans la seconde espece Comme le ruisseau de la fontaine. Et en ce pas l'entendement cognoist les voyes du mouuement naturel, &

ſtoral. Et dans la generation il cognoiſt la voye naturelle du mouuement, or dans la generation la forme & la matiere ſont alterees. Car l'alterant dans ſon propre alterable altere les choſes qui viennent, afin que le mouuement ſoit dans l'eſtat à faire & dans l'eſtat ja fait, moyennant la definition du moyen. Or l'alteration morale eſt quand l'homme change d'vne habitude en vne autre, comme de iuſtice en iniure: & de colere en patience, de Logique en Medecine & de triſteſſe en ioye & autres ſemblables.

De l'Infinité & de l'infiny.

Chapitre LXXXIV.

L'Infinité eſt la forme qui a vn acte infiny, eſloignee de tout finy, laquelle ne pourroit eſtre ſans la choſe infinie. La raiſon de cecy eſt par ce que dans le ſubiect finy ſon repos ny peut eſtre; & l'infinité a ſes correlatifs par la ſeconde eſpece C. Et elle ne les peut auoir ſans vne bonté infinie, grandeur, & éternité, &c. car autrement ce luy ſeroit vne contradiction impliquee, à ſçauoir qu'elle ſeroit infinie & non infinie, & qu'elle ſeroit empeſchee & non empeſchee, ce qui eſt impoſſible. L'infinité eſt la cauſe de la finité ou du finy, comme il eſt manifeſte par la troiſieſme eſpece C. l'infinité ayant vne action dans l'infiny & dans l'eſtant finy. Par la quatrieſme eſpece C. le finy eſt habitué de paſſion, comme il eſt habitué de nouueauté. Car autrement il auroit vne habitude infinie & vne autre finie, ce qui eſt impoſſible. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que comme la finité à ſes correlatifs coeſſentiels le finiſſant, le finy & le finir: de meſme & beaucoup mieux l'infinité les a, à ſçauoir l'infiniſſant, l'infiny & l'infinir: autrement la nature de la finité tenderoit au plus,

& la nature de l'infinité au moins: ce qui est impossible.

De la deception & du deceu.

Chapitre LXXXV.

LA deception est l'habitude positiue du deceuant & priuatiue du deçeu. Et partãt par la seconde espece de la regle C. l'intelligent cause dans son intelligible de la tromperie de laquelle il habitue l'intelligible, & par la troisiesme espece de la regle C. le deceuant est dans le deçeu, dans lequel il cause de la tromperie: Or le deçeu n'est point deçeu par la seconde espece de la regle C. mais il est deçeu dans la troisiesme, & dans la quatriesme il a vne habitude de tromperie auec laquelle il se destourne de la fin à laquelle il est. Et en ce pas l'entendement cognoist d'où naist le peché & où il demeure.

De l'Honneur & de l'Honoré.

Chapitre LXXXVI.

L'Honneur est l'habitude actiue dans l'honorant; & passiue dans l'honoré, & partant l'honorant est plus que l'honoré, par ce que dans la seconde espece de la regle C. il cause l'habitude d'hõneur: & dans la troisiesme est honorant, & dans la quatriesme à l'habitude d'honneur; & l'honoré dans la troisiesme le reçoit, & dans la quatriesme de la mesme à vne habitude d'honneur. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen vne mesme habitude est située dans plusieurs atifs. Et en outre l'entendement cognoist par quel moyen le blasmant est plus habitué de blasme que le blasmé. Et

l'entendement est fort resiouy de cette cognoissance ainsi trouuée par l'art.

De la Capacité & de l'incapacité

Chapitre LXXXVII.

La Capacité est la forme auec laquelle le capable peut autant contenir & receuoir qu'il luy en peut arriuer. Et l'incapacité est dans le contraire. La capacité consiste par la seconde espece de la regle C. par laquelle c'est vne habitude positiue qui est dans la troisiesme & dans la quatriesme espece de la mesme regle. Et ce auec les definitions des principes & les especes des regles. Or l'incapacité n'est pas causee dans la seconde espece ; Car c'est vne habitude priuatiue esloignee de tout benefice des principes & des regles. Toutesfois l'incapacité est voisine à la definition de la contrarieté & de la minorite. Et en ce pas l'entendement cognoist ce qui est la cause de la grossiereté de l'entendement & de la cruauté & de l'impieté de la volonté.

De l'Existence & de l'Agence.

Chapitre. LXXXVIII.

L'Existẽce est la forme auec laquelle l'existant existe ce qu'il est ; & l'agence est la forme qui meut l'existant au terme auquel : Et cecy est manifeste par la seconde espece de la regle C. & par la regle E. & par la definition de la bonté & de la puissance & du moyen. Et si on adiouste les definitions, il s'ensuit plus de necessité que l'existence soit aussi grande que l'agence. Et en ce pas l'entendement cognoist que Dieu est aussi a-

gissant par la seconde espece de la regle C. qu'il est existant par la premiere espece de la regle E. desquels à sçauoir existence & agence on peut auoir cognoissance dans le premier subiect dans le chapitre, dans lequel Dieu est definy.

De la Comprehension & de l'Apprehension.

Chapitre LXIX.

LA Comprehension est la ressemblance de l'infinité; & partant l'agent comprend par la comprehension, & apprehende auec l'apprehension : mais il comprend à raison de la grace de l'infinité : mais l'entendement s'estonne icy qu'elle est la cause pourquoy l'agent auec la comprehension obiecte l'apprehendé : mais il se ressouuient d'vn homme qui gouste vne goute de vin, en comprenant sa qualité dans le gosier, auec laquelle il apprehende la qualité du vin du tonneau : comme l'entendement qui auec le sentiment apprehende l'essence du sensé : mais il ne comprend pas l'essence du sensé denuee du sentiment : Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen il est comprenant & apprehendant, & par le discours des especes de la regle E. par la premiere espece de la regle C. il comprend en definissant, & par la seconde il apprehende, par ce qu'il ne se peut comprendre soy-mesme, par ce qu'il est apprehendant, & par la premiere espece C. Encore dans la troisiesme espece C. Il est comprenant, mais dans la quatriesme espece de la mesme regle il est habitué de la comprehension & de l'apprehension. Et en ce pas l'entendement est fort haut & subtil.

De l'Inuention & de l'Inuenté.

Chapitre XC.

L'Inuention est la forme, auec laquelle l'étendemẽt inuente la chose inuẽtee comme il est signifié par la seconde espece de la regle C. en ce que l'inuentant dans son propre inuenté trouue les choses inuentées estrãges: comme l'entendement dans son propre intelligible faict les especes qui arriuent intelligibles: & dans la troisiesme espece c'est la cause de l'inuẽté en inuentant; or dans la quatriesme espece l'inuenté est son habitude. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen il faict la science, & quel est son subiect, à sçauoir cet art, par ce qu'auec les principes & les regles il inuente l'inuenté.

De la Reſſemblance & de l'aſſimilé.

Chapitre XCI.

LA Similitude est la forme auec laquelle l'assimilant assimile son assimilé: la similitude naist par les principes, comme par la bonté par ce que chaque raison est bõne: Et vne autre similitude par la seconde espece de la regle C. cõme l'assimilant qui s'assimile l'assimilé à sçauoir vn hõme enãt que pere s'assimile sõ fils dãs l'espece humaine, & met sa reſſemblãce dans son fils par la figure ou la couleur, ou semblables. De plus la bonté la grandeur, &c. sont semblables par les correlatifs: Car comme la bonté a ſes correlatifs propres de mesme la grandeur a les siens. De plus la bonté, &c. a ſes correlatifs ſemblables essentiellement: Car ensemblement elles sont vne bonté & ainsi des autres similitudes ſu-

perieures primitiues & causatiues desquelles descẽ de les similitudes inferieures sensibles & imaginables: cõme plusieurs hommes qui sont semblables en especes, & en mœurs, & plusieurs luminaires en lumieres & autres semblables.

De l'Antecedent & du Consequent.

Chapitre XCII.

L'Antecedent est la forme qui cause le consequent. Or le consequent est le subiect auec lequel l'entecedent repose: Et l'entecedant consiste par les principes & les regles de cet Art, & le consequent naist d'icelles. Car si l'agent agist auec la bonté & la grandeur, il s'ensuit que son acte est bon & grand, & par consequent qu'il est possifié. Et si la bonté est grande par la grandeur il s'ensuit de la que la grandeur est bonne par la bonté. Encore si la grandeur est vne durree infinie par l'eternité. Il s'ensuit que l'eternité est vne infinie immensifié par la grandeur: Et si la puissance est vne infinie duree par l'eternité, il s'ensuit que l'eternité est vne infinie possification par la puissance, & ainsi des autres. En outre par la seconde espece de la regle C. elle est antecedente à la troisiesme espece de la regle C & elle est antecedẽte à la quatriesme espece de la regle C. comme la bonté auec son bonificatif, bonifiable & bonifier est l'habitude ensuiuie dans l'homme. Et si l'homme est habitué de bonté, il s'ensuit qu'il a du merite par sa bonté. Et ainsi des autres antecedents & consequents: comme si l'homme est, il s'ensuit que l'animal est; & s'il y a deux premisses il s'ensuit que la conclusion est dans la nature.

De la Puissance de l'obiect & de l'acte

Chapitre XCIII.

LA Puissance est la forme auec laquelle l'entendement atteint l'obiect. Or l'obiect est le subiect dans lequel l'entendement repose: Mais l'acte est la liaison de la puissance & de l'obiect. Et tous trois consistent par la seconde espece C. comme dans les correlatifs de la bonté dans lesquels le bonificatif est la puissance ou la forme. Car le bonificatif est actif, & l'obiect est passif: Et le bonifier est vn acte qui naist des deux. Et en ce pas l'entendement cognoist que ceux la asseurent vne chose fausse qui disent que l'obiect meut la puissance & disent vray ceux qui disent que la puissance se meut à l'obiect auec l'obiect mesme. Dans la troisiesme espece C la puissance est actiue & dans la mesme, l'obiect est passif: & dans la quatriesme espece la puissance à l'action, & dans la mesme espece l obiect a vne passion. Et en ce pas l'entendement cognoist que le motif naturellement ne desire point d'estre immobile, ny au rebours. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'il est capable de receuoir la grande declaration de la Philosophie.

De la Generation & de la Corruption.

Chapitre XCIV.

LA Generation dans les choses crees est la forme auec laquelle l'agent cause de nouuelles formes. Mais la corruption est la forme auec laquelle il priue les formes anciennes. Et la priuation est la forme qui est au milieu d'icelles.

Et en ce pas lentendement. Cognoist par quel moyen ces trois formes sont dãs le suiect dans lequel elles sont: & le generatif & le priuatif sont vne meisme fourme: & la meisme puissance qui engendre des formes nouuelles positiuement corrompt les formes anciennes priuatiuement auec vn meisme acte composé de l'engendrer & du corrompre, le generable & le corruptible ne sont pas le meisme, car ils ont diuers fins par ensemble: car le generable abbourist à l'estre, & le corruptible au non estre, bien qu'ils soit d'vn meisme agent, & dans vn meisme subiect: comme le feu qui est l'agent, à diuers actes d'vne meisme chaleur, comme il paroist en dessechant la tuile, & en dissoluant & ramollissant la cire. La generation est actiue dans la troisiesme espece C. mais la corruption dans la meisme est passiue auec le meisme mouuement naturel. La raison de cecy est que par la quatriesme espece le subiect a vne action par la generation & vne passion par la corruptiõ, le suiect estant habitué d'vne habitude priuatiue & positiue. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen la generation, la corruption & la priuation sont des principes naturels dans les elemantés. Nous auons parlé des 80. formes qui sont des principes expliqué de cet Art, ausquels on peut appliquer les principes impliqués: comme quelque chose qu'on dict de la generation de la corruption & de cette priuation, qu'on l'applique au chapitre de la generation de la corruption & de la priuation, de telle sorte que ce qui a esté dict dans ce chapitre demeure en son entier: car il est manifeste de soy: maintenant nous auons intention d'appliquer cet art general aux actes particuliers, affin qu'on declare par quel moyen cet art est general à tous les autres arts, affin que ceux qui sçauent cet art puissent plus facillement apprendre & auoir les autres arts: & premierement nous parlerons de la Theologie.

De la Theologie.

Chapitre XCV.

LA Theologie eſt la ſcience dans laquelle il eſt parlé de Dieu. Et partant le premier ſubiect deſigné par Elle eſt le lieu dans lequel on parle de Dieu artificiellement par ce qu'il eſt diſcouru par les principes & par les regles: & par ātceux qui veulēt parler de Dieu naturellemēt ou artificiellemēt qu'ils ayēt recours au ſuſdit ſubiect, & qu'ils diſent de Dieu ce qu'on y trouue. mais s'ils veulēt multiplier les paroles qui ſont en iceluy, qu'ils les appliquent aux paroles expliquées qui ſont dās le ſubiect: de telle ſorte que les paroles expliquees demeurent ſans eſtre offencees, en diſant ainſi. Sçauoir s'il eſt poſſible que Dieu ne ſoit pas? Et qu'on aye recours aux choſes qui ſont dites de luy par B C. &c. & ſi on demande pourquoy il n'eſt pas poſſible que Dieu ſoit, qu'on aye recours à la regle dans laquelle on demande pourquoy Dieu eſt; & ſi on demande ſçauoir ſi Dieu peut eſtre mauuais, ou s'il y a pluſieurs Dieux? Qu'on recoure au lieu dans lequel on dict, que la bonté eſt la raiſon au bon & au bien, à ce qu'il produiſe le bon ou le bien infiny & eternel, & auſſi au lieu dans lequel Dieu eſt definy. De plus on demande laquelle des loix eſt vraye, ou celle des Chreſtiens, ou des Iuifs, ou bien des Sarraſins; qu'on aye recours au ſubiect dans lequel on parle de Dieu, & qu'on regarde en quoy la loy eſt impliquee. Et ſi le Predicateur veut preſcher de Dieu, qu'il extraye la matiere de ſon ſermon de ce ſubiect là qui eſt la grande voye à la predication, & la matiere ſort eſtenduë; & ainſi des autres. Et en ce pas l'entendement cognoiſt par quel moyen le premier ſubiect luy eſt vn fort grand obiect, dont il eſt fort reſiouy.

De la Philosophie.

Chapitre XCVI.

LA Philosophie est le subiect dans lequel l'entendement se restreinct à tous les Arts & sciences; & partant le Philosophe par cet art peut auoir vn grand subiect d'entendre. Car il peut Philosopher par les subiects de la substance designez par C. D. E. F. G. H. I. & aussi par les cent formes; car le Philosophe traite naturellement des Anges du Ciel, de l'homme, de l'imaginatiue, de la sensitiue, de la vegetatiue & de l'elementatiue. Mais non pas des miracles, car ils sont au dessus de la nature; c'est pourquoy si quelqu'vn faict vne question de Philosophie, qu'on aye recours au susdits subiects en leurs appliquant ce dont est question, & qu'on responde de telle sorte que ce dequoy la question est faite, demeure sans lesion ny offence, en tenant l'affirmatiue ou la negatiue de la question: car les choses qui sont traictees dans les susdits subiects sont clairs & manifestes à l'entendement qui l'entend subtilement. Et si ce dont est question est impliqué ou estranger, qu'on l'applique au suidict expliqué, & que on responde auec eux à la question susdicte. Mais que ce soit de telle sorte que les paroles expliquees s'accordent raisonnablement dans la conclution proposee; & en ce pas l'entendement cognoist que cet art est admirable & fort general subiect à l'entendement du Philosophe.

De la Geometrie.

Chapitre. XCVII.

LA Geometrie est l'Art inuenté pour mesurer les lignes, les angles & les figures: & par ce que dans cet Art il est traicté de la quantité signifiee par F. & par le moyen de mesure lequel est designé par I F. discouuré par B. C. D. E. F. G. I. & K. partant la quantité est le subiect de la Geometrie; comme les mesures superieures qui causent les inferieures, car la bonté est la mesure suiuant sa raison, & la grandeur vne autre, &c. & cecy est signifié par les eschelles de la seconde figure, & par les especes des regles, & partant la bonté en tant qu'elle est, la mesure bonne & grande, afin que le bon ou le bien & grand produise le bon ou le bien & grand. Et cecy est signifié dans le lieu dans lequel nous auons parlé la poinct, de la ligne, du triangle & du quadrangle, du cercle & de la figure. De plus les mesures commencent par les correlatifs de la seconde espece de la regle C. & sont derniees dans la troisiesme, dans laquelle sont habitués le mesurant, le mesuré & le mesurer; Or dans la quatriesme espece le mesuré a vne habitude en tant que figuré, comme le coloré a vne couleur: & nous signifierons cecy par ces deux figures suiuantes.

S'ensuit la premiere figure.

IE suppose que le quadrangle vaille quatre paumes & qu'il soit diuisé en deux parties egales par vne ligne diametrale, & qu'vne partie soit diuisee en deux & la plus grande partie soit appellée. A. la seconde B. & la troisiesme C. maintenant on demande comment l'entendement commence à trouuer la Geometrie? A quoy il faut respondre par la definition du principe & par la regle F. H. I. & K. & aussi par les subiects E. F. G. car l'entendement par la veuë atteint dans la figure neuf angles: car I A en a trois, & B. trois & C. trois: mais l'en-

tendement atteint auec l'imagination douze angles: car
si A. vaut autant que B. & C. il à autant d'angle par
l'entendement auec l'imagination, qu'en ont B. & C.
par le sens: mais B & C. en ont six, donc A en a six,
trois desquels sont actuellement selon la veuë: mais les
autres trois sont en puissance, lesquels l'entendement
atteint auec l'imagination hors du sens: par ce qu'ils
n'ont iamais esté dans les sens; auec lesquels la Geome-
trie faict vne science de la quantité qui est en puissance,
la quantité conduite dans le sens par ressemblance &
par experiẽce, telle science demeure dans l'entendement
& dans l'imagination hors du sens: à laquelle science la
seconde espece de la regle C. est son subiect, & la troi-
sieme & la quatrieme sont les experiences de ladicte
science. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel
moyen la Geometrie faict vne science, à sçauoir auec
la quantité qui luy est en puissance mesure la quan-
tité qui est dans le feu. Et en ce pas l'entendement
cognoist que cette proposition la est fauce: il ny à rien
dans l'entendement qui n'ayt premierement esté dans
le sens. Car la ligne qui est dans l'entendement n'a ia-
mais esté dans le sens: Et comme les trois angles en
puissance qui sont en A. n'ont iamais esté dans le sens.
En outre l'entendement ne pouuant auec le compas me-
surer vne ligne circulaire, comment peut il sçauoir com-
bien de paulmes peut auoir vne ligne circulaire si elle
n'eſtoit estẽduë. Et lors l'entẽdement monte aux mesures
superieures qui sont hors du sens, desquelles nous auons
dessus parlé: apres cela il descend aux mesures qui sont
dans le sens, & par la definition du moyen, & par la
regle E. à sçauoir par le flus & reflus & par la quantité
discrete & continue il mesure la ligne circulaire hors du
sens, en considerant combien elle peut auoir de paulmes.
Et premierement il faict cette figure dans laquelle il y à
trois quadrangles & vn cercle comme il est manifeste.

S'ensuit la seconde figure.

IE supose que le moindre quadrangle vaille quatre paumes esgales, & le plus grand quadangle vaille six paumes: & ainsi ie dis que tout ce qui consiste entre quatre & six vaut cinq & le moindre quadrangle, comme il paroist sensiblement par ce qu'il est contenu par le plus grand, & le cercle contient le moindre contenu appliqué il est donc necessairement manifeste que le cercle s'il estoit estendu, vaudroit cinq paumes qui sont entre

six & quatre : comme dans le nombre dans lequel la seconde vnité consiste egallement entre la premiere vnité & la troisiesme. Et on peut dire le mesme des trois vnités qui existent egallement dans le nombre de neuf, lesquelles consistent egalemẽt entre les trois vnitez posees deuant & les trois posees apres. De plus l'entendement fait vne autre demonstration, c'est à sçauoir qu'il pose vn quadrangle rouge egalement entre le plus grand quadrangle & le plus petit, auec lequel quadre le cercle, suiuant la meiure du contenant & du contenu. Car si le cercle contient vn quadrangle rouge, & au rebours, comme il est manifeste dans leurs extremitez, la ligne du cercle vaut tout autant que la ligne du quadrangle: mais le quadrangle rouge vaut cinq paulmes, par ce qu'il est egalement entre le plus petit quadrangle & le plus grand. Et on peut auoir cecy par experience : si le quadrangle rouge estoit estendu auec vn compas : Donc la ligne circulaire en vaudroit cinq, si elle estoit estenduë, & derechef par cette demonstration on void que le quadrangle rouge & le cercle sont equipolents, si quatrefois quatre valent seize maisons, & pareillement six fois quatre valent ou equipolent vingt-quatre maisons. Donc il s'ensuit de là que cinq fois quatre valent vingt maisons. Et par ainsi il est manifeste que le quadrangle rouge, & le cercle qui sont egalement entre le plus grand quadrangle & le plus petit, sont equipolents par ensemble. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen il fait la science de Geometrie, en meiurant auec ce qui est hors du sens, dans lequel sens se donne l'experience : comme le Charpentier qui meiure l'arche aussi grande en sa pensee, quelle est en puissance dans le bois, duquel bois le Charpentier tire actuellement l'arche aussi grande qu'il la meiure en puissance dans ledit bois.

De l'Astronomie.

Chapitre XCVIII.

L'Astronomie est la partie auec laquelle les Astronomes cognoissent les vertus & les mouuements que le Ciel a dans les choses inferieures effectiuement: Dans cet Art on parle du Ciel designé par D. Et partant si on demande quelque doute du Ciel, qu'on recoure au troisiesme subiect, & qu'on responde au doute, suiuant qu'il est expliqué dans le subiect du Ciel, mais que ce soit de telle sorte que ce qui est dict du Ciel, demeure en son entier, comme si on demande sçauoir s'il y a vn autre Ciel que le ciel de ce monde? Et qu'on responde negatiuement par la definition de la concordance. Car s'il y auoit vn autre Ciel, il conuiendroient tous deux en corporeité & figure sans vn subiect commun à tous deux, & ils impliqueroient contradiction, ce qui est impossible. Car les especes ne peuuent estre sans le genre ny leur distance & proprieté ne peuuent estre, comme il paroist.

S'ensuit la troisiesme figure.

PAr ces deux figures, l'vne desquelles s'appelle A. & l'autre s'appelle B. lesquelles sont esloignees par les parties superieures & inferieures, & non pas par les parties moyennes; comme il paroist par trois lignes. Car deux sont longues & vne brefue: & il faudroit accorder que la vacuité fust vn subiect de longues lignes, & d'vne courte: & par ainsi il y auroit distance & proximité dans vn subiect vuide, ce qui est impossible. Et

en ce pas l'entendement cognoist qu'vn autre ciel estoilé n'est pas capable d'estre, afin que ledit inconuenient ne s'ensuiue pas, & que la definition de la concordance ne soit pas destruite: Ie ne dis pas toutesfois qu'il est impossible qu'il y ayt vn second ciel, par ce que la puissance de Dieu est infinie, & s'il y en auoit vn, les distances & les proximitez seroient en puissance & en disposition, mais elle ne seroient pas actuellement au delà des cieux, le subiect manquant, à sçauoir le lieu, y ayant du vuide parmy les cieux. Mais l'entendement s'estonne icy qu'elle est la cause pourquoy le Soleil eschaufe l'air, veu qu'il n'est pas chaud. Mais il considere que le Soleil cause la chaleur par sa presence tout de mesme que les tenebres par son absence, afin que les iours & les nuicts puissent estre.

De l'Arithmetique.

Chapitre XCIX.

L'Arithmetique est l'Art inuenté pour nombrer plusieurs voirez. Les principes de l'Arithmetique sont les principes de cet Art. Car les principes primitifs entant qu'ils sont primitifs, se peuuent nombrer. Comme la bonté qui est vn principe en genre, & la grandeur vn autre, &c. Et par ce que les principes sont meslez par ensemble: c'est pourquoy ils composent vn nombre nomb. é qui a deux especes, à sçauoir le nombre pair, comme deux principes, & non pair, comme trois ou cinq principes, &c. Et en ces deux especes tout le nombre y est nombré. Comme les autres principes du nombre considerez par les correlatifs de la seconde espece de la regle C. comme dans l'essence de la bonté dans laquelle vn correlatif est bonifiant, & l'autre bonifié, & l'autre bonifier. Et en ces trois le nombre est par-

fait quand à l'essence de la bonté. La bonté dans le nombre signifie la premiere vnité, & le bonifié la seconde nee de la premiere vnité; & le bonifier la troisiesme nee des susdites. Et par ce que ces trois vnitez sont par le nombre pair & impair, c'est pourquoy le nombre se multiplie par le pair & l'impair. Comme trois fois trois sont neuf vnitez; & par la composition du nombre pair & impair on trouue la cinquiesme vnité. Car deux & trois sont cinq vnitez, & ainsi des autres: Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen l'Arithmeticien compose & multiplie le nombre. De plus afin que l'Arithmeticien puisse multiplier le nombre par la troisiesme espece C. dans les figures, comme dix vnitez en cette lettre X. laquelle lettre signifie dix vnitez, & ainsi iusques à cent, & iusques à mille, & ainsi des autres. Et en ce pas l'entẽdement cognoist que l'Arithmetique est deriuée de la Geometrie, car comme par la figure qui est dans le chapitre de la Geometrie, la ligne circulaire est mesurée par la geometrie auec trois quadrãgles, ainsi l'Arithmeticien auec ces lettres à sçauoir X. C. D. & M. mesure mille. Et toutes les choses sont signifiées dans la regle de modalité, &c. dans la seconde espece de la regle C. dans lesquelles figures l'entendement auec le sens & l'imagination atteint plusieurs vnités; comme l'entendement du Geometre qui atteint auec le sens ce qui est hors du sentiment, comme il est dict dans la figure A. & B.

De la Musique.

Chapitre C.

LA Musique est l'Art inuenté pour regler plusieurs voix accordantes en vn chant; comme plusieurs principes à vne fin; & cette definiton est figurée par la

definition de la concordance, & la definition du principe derechef elle est receuë, par la relation aux correlatifs de la musique; car comme vn Charpentier à conçeu la figure de la l'Arche en sa pensee, & la tire de puissance en acte. Ainsi le Musicien conçoit la voix ordonnee dans sa pensee, & la conduit dans la trentiesme espece de la regle C. dans laquelle la Musique est vne habitude auec laquelle le Musicien est praticien. Le Musicien est praticien par six degrez en montant, en disant ainsi vt, re, mi, fa, sol, la. Et l'entendement s'estonne icy pourquoy il y a six degrez, & non plus ny moins. Mais il se resouuient du Chapitre des rectitudes traicté cy dessus; Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen il se doit ayder auec les cent formes traictees cy dessus en leurs appliquant les doutes proposees. Or l'entendement s'estonne icy des cinq voix, pourquoy il y en a cinq & non plus ny moins. Mais il se resouuient des quatre spheres des elements & de la quinte essence lesquelles sont signifiees par le troisiesme & septiesme subiect. Et par ce qu'elles sont dans le mouuemẽt, & le mouuement engendre le son, & le Musicien tire la voix du son. De là l'entendement cognoist que la voix reglee est primitiue par les cinq voix simples, desquelles sõt deriuees les lettres consonantes ou composees. Et par ainsi il cognoist pourquoy il y a cinq voyelles, & non plus ny moins. De plus l'entendement s'estonne pourquoy la lettre E. est de plus facile & frequente composition que les autres lettres dans l'Alphabet que A. & A. que V. & pourquoy I. & O. ne causent pas des consonantes comme font A. & V. Mais il se resouuient du triangle composé de maiorité & de minorité dans lequel entrent les lettres voyelles. Car E. a plus de matiere que A. E. cause B. C. D. F. G. L. M. N. P. R. S. T. & X. Or dans l'Alphabet A. cause H. K. A est plus grand que V. par ce qu'il cause les deux lettres consonantes fusdites;

ſuſdites; Mais V. cauſe Q. ſeulement, & comme la maiorité & la minorité ſont dans les voyelles, & par conſequent l'egalité eſt dans O. & I. car elles ne cauſent aucune conſonante. L'entendement conſiderant ainſi E. plus grand que A. à raiſon de la matiere, cognoiſt que E. s'accorde auec le mouuement de la terre; & A. auec le mouuement de l'eau. La raiſon de cecy eſt que la terre a plus de matiere que l'eau. Mais V. s'accorde auec le mouuement de l'air, par ce qu'il a moins de matiere que l'eau. Mais O. s'accorde auec le mouuement du Ciel, qui eſt figuré dans la bouche par la voix, à la reſſemblance d'vne figure circulaire. Mais I. s'accorde auec le feu, à raiſon de ſa tenuité mince, & acuité, par ce qu'il a moins de matiere.

De la Rethorique.

Chapitre CI.

LA Rethorique eſt l'Art inuenté auec lequel le Retoricien colore & orne ſes paroles. Et par ce que cet Art eſt general; c'eſt pourquoy il eſt au Retoricien vn ſubiect general pour arranger ſes paroles: à ſçauoir quand on dict; la bonté eſt grande, & la bonté eſt eternelle; & on l'orne & embelit d'auantage quand on les conionct, en diſant ainſi. La bonté eſt grande & eternelle. Et partant le Retoricien orne & embelit ſes paroles quand il colore vn beau ſubiect auec vn beau predicat. Comme dans la figure A. tous les principes ſont enoncez d'vn meſme ſubiect. Et il y a vne autre façon d'orner ou de colorer, à ſçauoir orner & embelir vn principe auec ſes correlatifs. Comme orner & embelir la bonté auec le bonifiant, le bonifié & le bonifier. Encore orner & embelir chacque relatif auec les autres relatifs en diſant ainſi, le bon, grand & eternel produit

le bonifié, magnifié & eternié. De plus il y a vn autre moyen d'orner & embellir, à sçauoir orner & embellir vn principe auec sa definition & auec les definitions des autres principes, comme quand on dict la bonté bonne grande & eternelle est la raison du bon & du bien, à ce qu'il produise vn bon & vn bien grand & eternel. Comme le Logicien trouue les conionctions naturelles entre le subiect & le predicat afin que la vraye conclusion soit dans le Syllogisme: Ainsi la Retorique cherche les conionctions naturelles entre le subiect & le predicat, afin qu'vn beau subiect puisse estre orné & embelly de son predicat essentiel, en disant ainsi, Madame la Royne a vne belle face, de beaux cheueux, de belles mains, & autres semblables. Il y a encore vn autre moyen d'orner & embellir vn beau subiect par accident, comme quand on dict, Madame la Royne a vne belle Couronne, dit de belles paroles, & Madame la Royne est bonne, & cecy est manifeste par la regle G. De plus le Retoricien orne & embelit auec vn terme significatif, comme quand on dit, Auril & May, qui sont de plus beaux mots que quand on dict Octobre & Nouembre, par ce qu'ils signifient les fleurs & les fueilles, & le chant des oyseaux, & le renouuellement du temps & des choses qui sont en estat d'estre engendrees. Mais non pas Octobre & Nouembre. On peut dire cecy mesme des fontaines, des fleuues, des ruisseaux, des prez, des arbres, des ombres & autres semblables qui sont de beaux mots selon le sens de l'imagination. Et cecy est manifeste par la regle E. Le Retoricien comme il l'oüe son amy auec de belles paroles appliquees à vne bonne fin: de mesme il blasme & mespriſe son ennemy auec de belles paroles & esloignees & destournees de leurs fin, comme quand on dict à vn Religieux deshonneste. Si i'eusse esté religieux i'eusse eu de belles & honnestes paroles. Et cecy est manifeste par la defi-

nition de la fin de la concordance & de la contrarieté. le Retoricien orne & embellit encore ſes parolles ſelon l'office des gens, comme quand l'homme parle de la ſciẽce, de la liberalité, & de la Chaſteté & autres ſemblables. Et ſemblablement dedans la guerre il y à vne Retorique; quand on dit, l'homme parle de l'audace ou hardieſſe de la probité & de la nobleſſe, du Cheual de l'Eſpée, &c. & de l'Art de marchandiſe, parler de l'Argent, de l'Or, de la marchandiſes precieuſes, & autres ſemblables. Et dans l'Agriculture parler de champ, de fer, de Iardin, & de planies, & d'animaux, car comme c'eſt vn beau mot à vn Marchant de parler de l'Or; de meſme c'eſt vn beau mot à vn Payſant de parler du Champ ou du fer & d'autres ſemblables. Le Rhetoricien orne & embelit encore auec trois degrés, à ſçauoir le poſitif, le comparatif, & le ſuperlatif, mais il orne & embelit plus auec le comparatif que auec le poſitif, & plus auec le ſuperlatif, que auec le comparatif, comme quand on dit, la Roſe eſt belle, mais il orne & embelit d'auantage quand il dit, la roſe eſt vne plus belle fleur que n'eſt pas la violette. Et encore plus quand il dit, la roſe eſt la treſ-belle fleur de toutes les fleurs & cela eſt manifeſte par la definition de la maiorité, & de la minorité, de plus le Re ōricien orne & embelit quand il colore vn beau ſubject, auec vn bel adjectif, ou il deſembelit vn beau ſubject, auec vn bel adiectif, cōme quand on dit la Royne eſt bonne, la Royne eſt deshoneſte, car le mot deshonneſte eſt plus beau que celuy de malicieuſe. Le Rethoricien auec vne belle forme, colore la matiere, & auec vne belle matiere colore la forme, comme quand on dit le corps humain à vne ame reſonnable, & l'ame reſonnable à vn corps bien diſpoſé pour faire le bien auec vigueur & autres ſemblables. Et cecy eſt manifeſte par l'eſchelle du principe & de ſa definiti. De plus le Re oricien orne & embelit, le moyen auec vn beau principe & orne & em-

belit la fin auec vn beau moyen, comme dans l'amour dans lequel le bon Amant ayme de sa bonté le bon aymer & l'aymé est orné & coloré de son aymer, comme le bon qui est habitué d'vne bonne habitude. Et cecy est manifeste par la definition du principe, du moyen & de la fin. En outre le Retoricien peut plus orner ses paroles auec des choses substãtielles & necessaires qu'auec des accidentaires & contingentes, de mesme dans les faicts parce que plus est l'existance que l'apparance. La raison de cecy est parce qu'vn principe necessaire peut plus se repoſer dans la fin qu'vn accidentaire ou contingent, & ce par le triangle de la maiorité, & de la minorité, & par la definitiõ du principe & de la fin. De plus le Retoricien orne & embelit ses paroles en declarant par le possible & l'impossible & par le facile & le difficile, & par l'vtile & l'inutile, & par le frequent & le rare & autres semblables & cecy est manifeste par la regle B. C. D. &c. Le Rhetoricien orne & embelit encore ses paroles auec de beaux prouerbes appliqués à propos, comme il paroist dans la Rhetorique nouuelle que nous auons faict.

De la Logique.

Chapitre CII.

LA Logique est l'acte auec lequel le Logicien trouue la connonction naturelle entre le subiect & le predicat, laquelle est le moyen auec lequel il sçait faire des conclusions necessaires. Le Logicien par la definition du moyen, trouue vn moyen coutinu & par les cõuenances qui sõt entre le subiect & le predicat, & de cecy on dõne exẽple dans la multiplicatiõ de la quatrie me figure. Le Logicien traicte encore de cinq predicables des dix predicamẽts: & de cecy on en donne vn exemple dans le traicté des cẽt formes. De plus le Logicien

traicte du syllogisme, & des figures, & des fallaces, & de toutes ces choses on en a donné exemple dans la multiplication de la quatriesme figure. Et partant si quelque doubte ou question estrangere n'est de la Logique, qu'on la reduise à ce qui est dit de la Logique, en tenant de la question l'affirmation ou la negation, de telle sorte que ce qu'on dit de la Logique en cet Art demeure en son entier. Le Logicien faict encore de l'inferieur le Predicat du Superieur, comme l'Animal est enoncé de l'homme, & le corps de l'Animal & la substance du Corps. De plus il pose multiplicité de gẽre, car il pose vn gẽre generalissime, comme la substance, & vn genre subalterne comme le corps, l'Animal. et semblablement, il met multiplicité d'espece. Car il pose des especes subalternes, comme sont toutes les choses qui sont entre la substance & l'homme en droitte ligne. Or l'homme est vne espece specialissime, car sous luy il n'y à rien, & toutes choses sont par le triangle de maiorité, de minorité & degalité, & par le triangle du principe du moyen & de la fin. Comme la bonté qui est vn principe tres general, quand il n'est point restraint, mais quand il est restraint au milieu, c'est vn genre ou vn principe subalterne, en disant ainsi, la bonté est grande, car il est entre le generalissime & le specialissime mais quand il est restraint à vne espece specialissime ou a vn indiuidu à l'esgard de la fin. C'est alors vn principe specialissime, comme quand on dit la bonté de l'homme ou de Pierre est grande. Le Logicien traicte de la difference en differantiant, & de la concordance en concordant, & de la contrarieté en contrariant. Dou l'entendement cognoist par quel moyen la Logique est applicable à la figure A, & T. & il cognoist aussi par quel moyen le Logicien ne peut subsister deuant l'artiste de cet Art, & ses principes qui sont stables & immuables. et il est confondu en luy demandant ce qu'il veut conclurre, & la conclusion e-

stant entendüe on luy conclud auec la stabilité, & l'immutabilité des principes, & des especes des regles, & aussi tost il ne sçaura comment euader De plus le Logicien traicte de la definition considerée par la premiere espece de la regle, C. seulement. Or l'artiste general de cet Art en traicte par toutes les especes de la regle C. Le Logicien traicte des secondes intentions, les premieres y adioinctes, mais l'artiste general traicte des premieres par la secõde espece de la regle C. & par la premiere & quatriesme des secondes, comme le Logicien. Et encor pas l'entendemẽt cognoist que la logique est vne science incertaine & labile, mais cet Art general est permanent, & stable De plus le Logicien fait vne conclusion auec deux premisses, mais l'artiste general de c'est Art auec le meslange des principes & des regles. Encore le Logicien ne peut trouuer la vraye loy auec la logique, mais l'artiste general la trouue auec cet Art. Car ceste loy la est vraye, dans laquelle les principes & les regles de cet art peuuẽt entrer. Deplus la logique est vn art difficile a apprendre, mais c'est art est fort facile à raison du meslange & de l'enchainement des principes & des regles, & partant l'artiste peut plus apprendre de c'est Art en vn mois, que le Logicien de la Logique en vn an.

De la Grammaire.

Chapitre. CIII.

LA Grammaire est l'Art pour trouuer le moyen de bien parler, & de bien escrire par la definition de la difference. La Grammaire se diuise en neuf modes. La premiere mode est de la Grammaire, & du nombre des huict parties d'Oraison. La seconde du cas. La troisiesme de la Coniugaison. La quatriesme de la Declinaison. La cinquiesme du Genre. La sixiesme du regime. La septiesme de la Construction. La

huictiéme de l'Orthographe. La neufuiéme de la Figure. La Grãmaire se peut appliquer à ceſt art, cõme la Grãmaire enseigne le moyẽ de bien parler & de biẽ escrire & ainsi cét Art enseigne à trouuer les autres Arts. C'est pourquoy nous appliquõs la Grãmaire à ceſt Art, affin qu'elle soit plus asseurée & esclaircie à nostre entendement. Il y à huict parties d'Oraison, àsçauoir le nom le pronom, le participe, le verbe, la coniunction, la proposition, l'Aduerbe & l'Interiection. Le nom est applicable aux principes de ceſt Art, comme à la bonté, à la grandeur &c: Car ce sont des noms; le pronom leur peut estre appliqué, car le pronom se met pour vn nom propre, car les principes de ceſt Art sont des noms comme il a esté dit cy dessus, & ont vne proprieté car ils peuuent estre appliquées à chasque faculté. Or les principes d'vne autre faculté ou sçience ne peuuent estre appliquées aux autres sçiences; car ils n'ont pas vne proprieté si generalle qu'ont les principes de c'est Art. Le verbe se peut appliquer à la seconde espece de la regle C. àsçauoir le bonifier, le magnifier, &c. car ils signifient l'acte comme le verbe. Le participe se peut appliquer dans la seconde espece C. comme il paroist par les significatifs du bonifiant & du bonifié, du magnifiant & du magnifié &c la cõiunction est impliquée dans la seconde espece C. àsçauoir dans le bonifier car le bonifier conioinct le bonifiant & le bonifié pour estre vn concret parfait, cõme la coniunction qui conioinct diuerses dictions pour estre vne parfaicte Oraison. Encore l'aduerbe est impliqué dans la seconde espece, comme quand on dit, le bonifiant bonifie bien son bonifié; car chasque agẽt a bonne intention de tirer de soy mesme son effect; l'aduerbe donc luy est impliqué, la preposition est applicable à la quatriesme espece de la regle C. ou à la regle d'instrumentalité. Car le Grammairien fait vn instru-

ment de la Grammaire lequel il reduit le cas en acte.
L'Interiection se peut appliquer à la definition de la volonté, car par la volonté la tristesse & la ioye sont principalement indiquées. Il faut dire du cas. Le cas nominatif est impliqué dans la seconde espece de la regle C. àsçauoir dans le bonifiant, car le bonifiant est par soy, ne descendant d'aucun autre, entant que cest le nominatif, & c'est le principe des autres cas qui descendent de luy. Semblablement le genitif est impliqué dans la seconde espece de la regle C. àsçauoir dãs le bonifié & le bonifier, car le bonifié & le bonifier sont descendants du bonifiant, comme le genitif de son nominatif, & on le peut aussi appliquer à la troisiesme espece de la regle C., car elle signifie possession comme le genitif. Le datif est encore impliqué dans la seconde espece de la regle C., comme dans le bonifié & dans le bonifier, car le bonifiant luy donne l'estre, & tous deux àsçauoir le bonifiant & le bonifié dõnent l'estre au bonifier. Encore l'accusatif est impliqué dans la mesme regle, àsçauoir dans la troisiesme espece, car dans icelle l'acte de l'agent est terminé comme dãs le patiant. Car l'accusatif c'est le cas dans lequel l'acte de l'agent est terminé comme dans son agible ou patiant. De plus le vocatif est impliqué dans la quatriesme espece de la mesme regle: car dans icelle le vocatif à son obiect appellé, & aussi il peut estre appliqué dans la regle B. comme il paroist à celuy qui considere bien la nature de ladicte regle. L'ablatif est impliqué dans la seconde espece C. àsçauoir dans l'essence du bonifiant, du bonifié & du bonifier, car elle est le principe de la cause de ces trois Correlatifs essentiellement & naturellement. La coniugaison est impliquée dans la seconde espece de la regle C. àsçauoir dans l'essence de ses Correlatifs, comme dans la bonté de ses Correlatifs, car la bonté est le principe de la cause de ses

Correlatifs qui descendent d'elle, & qui different par ensemble selon leurs diuerses proprietés: comme dans la Coniugaison on peut donner quelque principe duquel soyent deriuées plusieurs voix differentes par ensemble par personnes & temps & modes, & ainsi des autres. La Declinaison est impliquée dans la seconde espece de la regle C. car le bonifier & le bonifié descendent du bonifiant en engendrant, comme vn cas d'vn autre en declinant. Le genre est impliqué dans les Correlatifs de la seconde espece de la regle C. car en eux tout genre est impliqué, car le bonifiant signifie le genre masculin à raison de l'action, & le bonifié le feminin à raison de la passion, & le bonifier le neutre à raison de la neutralité. Le regime est impliqué dans vne plus grande puissance & vertu à l'esgard du regent, & aussi dans vne moindre puissance de vertu à l'esgard du regy ou du regible. Car à celuy qui a vne plus grande puissance & vertu conuient de regir & non pas d'estre regi; mais à celuy qui à vne moindre puissance & vertu conuient d'estre regy & non pas de regir. Il conuient au Compte de regir son simple soldat, & non pas au contraire. La construction est impliquée dans le triangle du principe, du moyen & de la fin à raison de l'ordre deu: car le principe est premier que le moyen & la fin selon la voye de nature, & cecy est cler par sa definition. Et le moyen est aussi premier que la fin, comme il paroist par la definition, & la fin est la derniere, comme il paroist par la mesme raison, car le principe repose dans la fin: & ceci se fait par vn ordre droict & deu. De mesme aussi dans la construction le supposé est preposé, & l'apposé est posposé, comme quand on dit Pierre court, car celuy-la n'arrange pas bien qui veut mettre le toict deuant le bastiment de la maison, & le fondement de la paroy apres l'edifier, ce qui est impossible, L'Orthographe est im-

pliqué dans la regle de modalité, car ceste regle enseigne comment vne partie est vne partie, & cõment vne partie est dans vne autre partie, ou est conioincte auec vne autre partie. Encore cõment les parties sont dans le tout, & le tout dans ses parties, & par apres comment le tout met hors de soy sa ressemblance: de mesme & dans l'orthographe dãs laquelle on enseigne, comment vne lettre est ce qu'elle est, & comment vne lettre est conioincte auec vne autre lettre, & vne Oraison auec vne autre Oraison, & vn accent auec vn autre accent &c. La figure est impliquée dans la definition de la contrarieté & de la concordance, & est appliquée à la definition de la contrarieté: car en tant que la figure est vn vice faict contre la droicte Grammaire, elle contrarie à la Grammaire: mais parce que la figure peut estre dans la Grammaire pour quelque raison qu'elle contient en soy, c'est pourquoy elle est appliquée à la definition de la concordance. Car la raison qu'a la figure s'accorde auec la Grammaire & est mise dans la Grammaire, car autrement on ne l'y mettroit pas.

De la Moralité.

Chapitre CIV.

La Moralité est l'habitude pour faire le bien ou le mal. Nous auons traicté des mœurs dans le neufiesme subiect, & partant si on fait des demandes de quelque moralité qui soit expliquée en ce subiect la, qu'on recoure au subiect, mais si cela est impliqué, qu'on recoure à ce qui est expliqué dans ce subiect. Comme si la demande est faite de l'iniure, qu'on recoure à la justice. Et si la demande est faite de la liberalité qu'on recoure à l'auance. Car vn contraire se

cognoist par l'autre. Quiconque fait de la vertu le subiect, & que d'icelle les principes de ceſt art ſoyẽt enoncez, la vertu eſt multipliée & fortifiée, non pas quãd à ſon eſſence mais quand à ſon acte: comme quand on dit la charité eſt bonne, la charité eſt grande, la charité eſt durable, &c & par ainſi elle diſpoſe la charité pour eſtre l'habitude auec laquelle l'homme face la charité bien & magiſtrablement & durablement, &c. Mais qui veut deſtruire le vice qu'il en face le ſubiect, & que les principes de ceſt Art ſoyent enoncez de luy, en diſant ainſi. La cruauté eſt meſchante; la cruauté d'autant qu'elle eſt grande, d'autant eſt elle meſchante & malheureuſe, d'autant qu'elle eſt durable, d'autant eſt elle mauuaiſe & dãgereuſe &c. qui veut bien & magiſtralement pratiquer la vertu, qu'il la diſcoure par l'Euacuation de la troiſieſme figure: comme quand on dit, la charité eſt bonne & grande. En apres on demande ce que ceſt que la charité bonne & grande, & ainſi des autres qui ſont contenus dans la chãbre B. C. & par apres qu'il deſcende à la chambre B. D. & ainſi des autres. Et qu'on demande, dequoy dure la bonté de la charité? & alors qu'on reſponde par le moyen par lequel on reſpond dans ceſte chambre la des queſtions qui ſont enelle, de telle ſorte qu'il ne s'en enſuiue point de contrarieté entre ce qui eſt dit dans la cellule, & ce qui ſera dit de la charité. Et on peut faire le meſme de la cruauté à ſa mode. Et partant par tel moyen la charité aura ſa nourriture, mais la cruauté n'en aura point: car le bon eſt aymable de ſoy quand on le cognoiſt auec la grandeur & la durée, par ce qui à eſté dit cy-deſſus dans la multiplication de la quatrieſme figure, le moral peut ſe ſeruir des vertus contre les vices, en diſcourant la vertu ou le vice par la table, en cherchant le moyen artificiellement, comme fait le Logicien ſelon ſon Art. Et par tel moyen le moral peut

s'habituer de la vertu, & se despouiller du vice: comme de la charité & de la bonté qui sont dans la conuenance de la nature morale, par-ce que la charité ne peut estre sans la bonté, cõme l'hõme qui ne peut estre sãs l'animalité: Et l'entendement est fort resiouy de tel artifice & doctrine. Tout vice & toute vertu se peuuent trouuer par les especes des regles. Le vice ou la vertu se peut trouuer par vn moyen quand à vne espece, & par vn autre quand à vn autre. Comme le sens qui par vn moyen trouue dans vne pomme la couleur, & par vn autre moyen la saueur, & par vn autre la pesanteur. De mesme la charité discourüe par les quatre especes C. se trouue diuersement: & autant en peut on dire & trouuer de la cruauté. Qui veut auoir les vertus & euiter les vices, ou qui veut multiplier la vertu & diminuer le vice, qu'il ayt recours au quatriesme subiect qui est de l'homme. Et selon qu'il trouue l'homme discouru par les principes & les regles, qu'il s'ayde pour acquerir les vertus & pour euiter les vices: & s'il est empesché à cecy, qu'il recoure au subiect de l'imagination, & au subiect du sens, & il sera lors plus disposé pour acquerir la vertu & pour fuir les vices. Que si tout ceci ne suffit qu'il recoure au premier subiect en priant, & qu'il voye lors par quel moyen Dieu est discouru par les principes & les regles en s'habituãt d'esperance. Et cestuy-cy cest le dernier remede, & s'il atteint la fin, cela va bien, & s'il ne l'atteint pas, il manque, parce qu'il ne sçait pas se seruir artificiellement de cest Art.

De la Politique.

CHAPITRE CV.

LA Police eſt l'Art auec lequel les bourgeois procurent l'vtilité publique de la ville. Elle eſt derivee de la moralité : Et partant la police ſe peut traiter par le neufieſme ſubiect, en acquerant les vertus contre les vices, auec leſquels vertus l'vtilité publique eſt eſtablie, en diſcourant la police par les principes & les regles de cet Art à ſa mode : comme ſont diſcouruës les vertus & les vices dans le neufieſme ſubiect k. Et elle eſt cogneu par ſa definition, & par ſes correlatifs ſignifiez par la ſeconde eſpece de la regle C. par la troiſieſme eſpece c'eſt l'habitude des gens. Et par la quatrieſme eſpece les gents ont vne habitude politique. Et par ainſi on peut diſcourir la police par les autres eſpeces des regles à ſa mode la police eſt l'ordre poſé dans le ſens auec les vertus : Comme dans la ville dans laquelle eſt mis le marché des choſes deſquelles l'homme ſe ſert pour ſa neceſité, comme de viures & autres choſes ſemblables. En outre la police eſt l'ordre porté au bien eſtre: comme eſt la belle aſſiette des places des rues & d'autres lieux, de l'ornement des habits & autres ſéblables. De plus la police requiert des murailles pour l'enceinte de la ville, des remparts & des armeures, &c. auec toutes leſquelles choſes la ville ſe puiſſe defendre de ſes ennemis. Entre la ville & la ſeigneurie il doit y auoir des priuileges qui tiénent lieu du moyen: cóme le Logicié fait entre le ſuiect & le predicat auec la definition de la concordance & de la fin. Et les Conſuls & les Bourgeois doiuent garder telle priuilege afin qu'entre la ſeigneurie & la ville il y ait vn temperament & vn droict determiné. La police dans la ville eſt la for-

me generale à l'eigard de la ville : mais en chasque maison de la ville elle est la forme speciale, & ce auec le moyen dans lequel la forme generale & la speciale sont conioinctes. Et ce par la definition de la concordance & par le meslange des principes, le moyen toutesfois estant esloigné de toute contrariecé la police metaphisiquement est saine par le sain iugement des consuls habituez des vertus : mais elle est rendüe infirme & difforme par les consuls habituez de vices. La police vit auec des principes substantiels & necessaires, mais elle est en dangerde mort auec des principes accidantaires & contingents. Et la police n'estant pas vn subiect difficile, c'est pourquoy ce que nous en auons dit suffise.

Du droict.

Chapitre CVI.

LE droict est l'acte reglé dans vn homme habitué de iustice par la premiere espece de la regle C. il y a quatre principes primitifs du droict, à sçauoir le droict diuin, le droict des gents le droict naturel & le droict positif. Le droict diuin consiste par la definition de la maiorité, de la minorité & de la concordance qui sont entre D'eu & l'homme, le droict des gents consiste par la definition de la concordance & de l'egalité qui sont entre l'homme & l'homme. Et le droict naturel consiste par la definition necessaire de la raison de la bonté de la grandeur, &c. Mais le droict positif consiste par la raison volontaire de l'homme, en le trouuant, en mettant la definition de la bonté, de la grandeur, &c. Et dãs ces termes ou principes toute sorte de droict y est contenu par la seconde espece de la regle C. Par la troisiesme espece de la regle C. Le droict est en autruy. Et par

la quatriesme espece de la mesme il a l'action dans la chose iugée. De rechef le droict a sa forme & sa matiere dans la seconde espece D. & dans la premiere E. desquelles il est. Or dans la seconde espece E. la iustice est le subiect du droict dans le iugement ; Il s'ensuit que la iustice est le subiect duquel sont enoncees les principes de cet Art auec leurs definitions comme quand on dict la iustice est bonne, la iustice est grande, &c. d'où il s'ensuit que la iustice est la bonne & grande raison au iuge, afin qu'il face le bon & grand iugement, &c. Et il est manifeste par ce que les principes de cet Art sont des formes de la iustice sans lesquelles la iustice ne peut pas estre faicte. La iustice est leurs subiect & elles y sont soustenuës. Toutesfois la iustice est la forme à l'esgard du iuge habitué d'icelle. De rechef c'est la forme à raison de l'action qu'a le iuge auec elle dans le iuge. ET par consequent il est manifeste que la chose iugée est sa matiere en la considerant de cette sorte. Car elle se fait sur le iugement par celuy qui iuge, comme l'acte se faict dans l'agible par l'agent ; ET cecy se void clairement par la troisiesme espece de la regle C. dans le iugement droict & parfaict il s'ensuit que le iuge discoure la iustice par les principes & les regles de cet Art, comme elle est discourüe dans le neufiesme subiect. Et s'il faict cecy la iustice auec le iugement dans la chose iugee est la forme parfaicte & necessaire : & sans aucun doute le iuge s'en peut seruir dans la chose iugee. Mais si le iuge ne la discoure pas par les choses susdictes, comme il a esté dit cy dessus il se sert mal & par hazard & cõtingence & auec scrupule de conscience de ladicte iustice, ce qui luy est vn grand & terrible peril à son ame Car celuy qui faict vn grand dommage sans prudence & discretion est digne d'vn iugement de grande peine & supplice. Le droict escrit est vray si les principes & les regles de cet Art peuuent estre en luy. Mais si elles n'y peuuent e[illegible]

tel droict est phantastique & feint & difforme. Car les principes & les regles de cet Art sõt vrays & necessaires sans aucun defaut. Car chacun d'iceux est vray & necessaire que ce qu'il est ne puisse estre autrement comme le cristal posé sur diuerses couleurs est coloré: ainsi les loix & les canons quand on les applique aux principes & aux regles de cet Art sont colores, c'est à dire sont fortifiez par diuers raisons necessaires. et incontinent le iuge par le moyen void la verité de l'vne & l'autre partie: ce qu'il ne faict pas sans les choses susdictes: voire auec vne grande longueur de temps & vne estude laborieuse il a voir la verité & encore luy reste il du doute. et en ce pas l'entendement cognoist que le droict n'est point art: & qu'il ne se peut reduire en art si ce n'est en le deduisant par les susdicts principes & les regles: le droict n'estant point art, ce n'est pas merueille s'il est confus & prolixe, & si l'entendement y est empesché le subiect du droict consiste principalement en l'ame tant par la memoire que par l'entendement ce qui est contre l'ordre deu des puissances de l'ame. Car l'entendement est primitif pour chercher & pour trouuer les droicts, & la volonté luy est cõsecutiue pour eslire, & la memoire par apres pour conseruer les especes. Et par ce que l'vniuersel est plus que le particulier, & que la memoire est le subiect particulier des choses particulieres, desquelles ny a point de science: c'est pourquoy quant à plusieurs le droict n'est pas bien disposé ny bien ordonné dans l'ame, & de la il est manifeste que les principes manquants, l'Art manque. La forme du droict ne peut agir hors sa propre matiere designee par la regle G. ny au rebours. Et partant il est necessaire au Iuriste de sçauoir quelles sont la matiere & la forme du droict. La forme à l'esgard des principes de cet art c'est l'assemblement des actifs desdicts principes: à sçauoir le iustificatif le bonificatif, le magnificatif, &c. Par ce que
raison

raison de la concordance ils cõuiennent à la forme. Or le infinifiable & le bonifiable & le magnifiable, &c. sont la matiere du droict: La forme toutesfois & la matiere discourues par vne droicte ligne des regles auec les definitions des principes. Et dans ce paragraphe est impliqué tout ce qui se peut dire du droict. Dans le droict l'entendement est plus fort auec l'imagination qu'auec le sens: par ce que l'imaginatiue est vne plus haute puissance que le sens: Et l'entendemẽt estant vne plus haute puissance que l'imagination, cest pourquoy il est plus fort en soy mesme que dans l'imagination. Et afin que le Iuriste sçache agit de chasque puissance selon quelle est ou plus ou moins haute: Ie conseille au Iuriste qu'il ayt la cognoissance des subiects designez par E. F. G. Ie conseille que le Iuriste discoure par les espece des regles auant qu'il donne son iugement. Car quelque iugement conuient auec vne espece qui ne conuient pas auec vne autre: comme il paroist dans la seconde espece de la regle C. car dans ceste seconde espece les droits naissent par necessité mais dans la troisiesme espece de la mesme regle ils concourent par contingence, & cecy est manifeste par la definition de la maiorité & de la minorité.

De la Medecine.

Chapitre CVIII.

LA Medecine est l'habitude auec laquelle le Medecin procure la santé du patient. Le Medecin doit recourir au meslãge des principes & des regles de cet Art. Car par le moyen par lequel ils sont meslés, le Medecin s'habitura pour auoir vne habitude auec laquelle il sça

che faire le meslange des medecines: en faisant des decoctions des onguents des emplastres, des syrops, en graduant les herbes contre la maladie. Le ciel est discouru par les principes & les regles dans le subiect designé par D. & par ce que les principes superieurs & les regles agissent dans les inferieurs: C'est pourquoy le Medecin doit recourir au susdicts subiects, afin qu'il voye sous quelle constellation l'infirme paust, auec qu'elle & selon quelle il doit agir ou pratiquer dans le patient. De rechef le medecin se doit habituer du subiect designé par F. afin qu'il sçache se seruir de l'imagination, afin que l'entendement qui faict vne science des choses sensuelles dans ladicte imagination sçhache s'en seruir hors du sens, & auec elle defendre aux sens obiectuement, & auec le sens monter à l'Imagination: de telle sorte que l'imagination soit vn moyen qui existe directement & ordonnement entre le sens & l'entendement, & ce auec la definition du moyen. Que le Medecin recourre encor au subiect designé par D. afin qu'il sçache se seruir du sens, en voyant la couleur de l'infirme & de son vrine, & en regardant ses matieres en flairant son haleine, & en entendant ses plaintes, ses cris & son appetit, & en touchant le poulx, & autres semblables. Car le Medecin qui ne sçait pas se seruir du sens, n'est pas vn bon Medecin. De plus que le Medecin recourre au subiect designé par H. afin qu'il soit habitué du moyen par lequel la vegetatiue est discouruë, que par tel moyen le Medecin sçache cognoistre le degré des herbes, & les vertus d'icelles qu'elles ont dans le patient: Par ce qu'il se faict vne decoction d'vne herbe chaude au quatrieme degré, & seche au troisiesme, humide au second, & froide au premier, & d'vne autre herbe froide au quatrieme, & humide au troisiesme, & seche au second, & chaude au premier, & d'vne autre herbe humide au quart degré, & froide au troisiesme,

chaude au second, & seiche au premier, alors le Medecin pourra cognoistre par la regle G. quelle herbe est predominante dans la decoction, ou a vne plus grande vertu. Et à cecy il faut dire que l herbe chaude au quatriesme degré est predominante. Car le feu domine sur l'air en luy donnant sa chaleur; & l'air dans l'eau en luy donnant de son humidité, d'où il est manifeste que le feu est le maistre de l'eau. De plus que le Medecin recoure au subiect designé par I. afin qu'il soit habitué du moyen par lequel l'elementative est discouriie, auec lequel le Medecin pratique dans le patient: le Medecin toutesfois cognoissant la nature des elementez, & leurs composition dans le patient, & ce moyennant les regles F. G H. I. K Encore les choses qui sont escrites ou ingerees par Hippocrate, Galien & Auicenne, & ainsi des autres, que le Medecin l'applique aux principes & aux regles de cet Art, & selon qu'il les leurs pourra appliquer, qu'il en face le iugement en exposant & declarant leurs authoritez. Car comme le Changeur a la vraye cognoissance & l'experience du bon & du faux or, en le frottant sur vne certaine pierre noire, ainsi le Medecin à la vraye cognoissance & l'experience des escritures de la Medecine en les appliquant aux principes & aux regles de cet Art, en regardant quelle couleur (metaphoriquement parlant) iesdites escritures en reçoiuent. Et en ce pas l'entendement est fort resiouy à raison de la cognoissance du moyen positif, par lequel la Medecine peut estre reduite en art par cet Art, auec des conclusions necessaires.

Du regime du Prince.

Chapitre CVIII.

LE Regime ou Monarchie est la forme auec laquelle le Prince informe & regist son peuple quant à leurs biens moraux : & partant que le Prince habituë son entendement du neufiesme subiect, auec lequel il sçaura le regir & le gouuerner. De plus qu'il recoure aux autres subiects ; comme au subiect B. en le cognoissant & en l'aymant : car par sa cognoissance il se dirige pour regner & gouuerner. Qu'il recoure encore au subiect E. car le principe cognoissant le moyen par lequel l'homme est situé dans les principes & les regles, il sçaura se seruir de l'homme en le iugeant ou en luy pardonnant. De plus qu'il aye la cognoissance du subiect designé par F. afin qu'il sçache se seruir de son imagination dans la ville. dans la guerre, & dans le iugement & dans le conseil, & autres semblables. Car comme vn Payſant ne sçait pas faire courir vn cheual. Ainsi vn Prince sans son imagination ordonnee ne sçait pas regner. L'entendement ne sçait pas se seruir des choses sensibles sans vne imagination ordonnee. Encore le Prince doit auoir la cognoissance du subiect designé par G. afin qu'il sçache se seruir de son sentiment quant à soy-mesme, & quant à ses officiers, & que les choses qui sõt sẽsibles, il les cõduise de l'imaginatiõ à l'entẽdemẽt, & l'entendement au neufiesme subiect Mais si le Prince dit que les choses luy sont difficiles? qu'on luy responde qu'il les face selon son pouuoir, & au delà de son pouuoir qu'il aye ses hommes sages, qui sçachent faire & luy donner conseil. De telle sorte que les principes & les regles demeurent sans estre offencees, & le Prince auec le souuerain obiect soit dans la concordance & es-

Ipigné de toute contrarieté. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen le regime ou monarchie du Prince se peut reduire en Art, & en auoir vne science. Et Dieu vueille qu'il se trouue vn Prince qui reduise son regime en Art, auquel il dispose son fils, & le luy enseigne ou face enseigner. Et par consequent ie dõne pour conseil à tous les Princes qu'ils l'apprenent.

De la Milice.

Chapitre CLX.

LA Milice est l'habitude auec laquelle le soldat ayde le Prince affin qu'il puisse obseruer la justice: car le soldat à esté inuenté affin que par luy la justice puisse estre soustenüe. Et partant le soldat se doit habituer de la justice par le moyen par lequel la justice est discouruë par les principes, & les regles de ceste Art dans le neufuiesme subiect, affin que le soldat en puisse auoir vne parfaicte cognoissance. Parce que le soldat a besoin de prudence en guerre: C'est pourquoy il l'a doit auoir en habitude, affin qu'auec elle il soit plus fort contre son ennemy: Le soldat la doit donc sçauoir selon qu'elle est discourue dans le neufuiesme subiect, affin qu'auec elle il se defende artificiellement de ses ennemis. Car l'Art est vne habitude impugnable, le soldat qui l'a à la victoire contre celuy qui ne sçait se seruir de l'Art. La force est vne vertu qui fortifie le cœur de l'homme, & principalement quand il sçait auoir la cognoissance d'icelle, & partant d'autant plus qu'il l'a sçaura, d'autant plus il cause l'audace. D'ou il s'ensuit que si vn soldat veut sçauoir parfaictemẽt la force, qu'il recoure au neufuiesme subiect dans lequel elle est parfaictement traictée. Le soldat sans la foy, l'esperance & la cha-

rité, n'eſt pas muny en guerre. Et partant le ſoldat ſe reueſte des ſuſdites vertus, aydãt Dieu toutesfois par le moyen par lequel elles ſont diſcourües dans le neufuieſme ſubiect. Le ſoldat par la bonté veut eſtre bon, & par la grandeur, veut auoir vne grande victoire & honneur, & autres ſemblables. Et en ce pas l'entendement cognoiſt par quel moyen la milice ſe peut reduire en Art. Et il cognoiſt auſſi que les vertus ſont de plus grandes armures dans l'ame, que les armures du corps auec leſquelles il eſt muny. Car l'Art ne conſiſte pas dans le corps, mais dans l'ame ſeulement. Il conuient au ſoldat qu'il ſoit noble d'extraction: car la nobleſſe eſt vne grande habitude dans le cœur, de laquel le naiſt vne grande aſſeurance & hardieſſe, de la face & de la main droicte qui cauſe la victoire, la hardieſſe du cœur eſtant auec elles: La grande imagination & le grand ſens ſont neceſſaires dans la guerre. La grandeur des choſes ſuſdites conſiſte par le diſcours des vertus du neufuieſme ſubiect. Car comme vne eſpée auec vn bras plus fort, ſurmonte vne autre eſpée qui eſt en vn bras plus foible: ainſi vn ſoldat auec vn plus grand ſens & imagination ſurmonte vn autre ſoldat en guerre. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que quelques fois peu de ſoldats en ſurmontent beaucoup.

De la Marchandiſe.

Chapitre CX.

LA marchandiſe eſt l'habitude inuentée, auec laquelle le marchand ſçait acheter & vendre, affin qu'il puiſſe multiplier ſon argent, comme on le cognoiſt dans le traicté des principes & des regles, à ſçauoir par quel moyen vn principe ſe comporte auec vn autre: comme dans la marchandiſe celuy qui achete ſe com-

porte auec celuy qui vend auec ſes principes & ſes regles, & le vendeur pareillement ſe comporte à l'endroict de l'acheteur auec les ſiennes, affin qu'vn chacun puiſſe auoir ce qui eſt plus par ce qui eſt le moins: D'où il s'enſuit que le marchand qui ſçait parcourir ſon entendement, imagination & ſentiment par les principes & les regles de cet Art, a vne ſçience plus grande en vendant & en achetant, qu'vn autre marchand qui ne ſçait pas faire le ſuſdit diſcours. Le marchand tout ce qu'il fait en vendant & en achetant, il le fait auec ſon entendement, ſa volonté & ſa memoire, & partant il doit ſe ſeruir de ces puiſſances ſelon l'ordination naturelle de l'ame, aſcauoir que l'entendemẽt ſoit primitif en entendant, & la volonté conſecutiue en eliſant, & par apres la memoire en conſeruant les eſpeces, auec leſquelles ſe faict l'achapt & la vendition dans le marché, & partant le marchand affin qu'il ſçache faire artificiellement, qu'il mette ſon imagination & ſon ſens dans la marchandiſe, ſans leſquels ne ſe faict point l'achapt ny la vendition. Et il ſçaura faire cecy s'il ſcait s'habituer des ſubiects deſignez par C. F. G Et en ce pas l'entendement cognoiſt par quel moyen vn marchand multiplie plus ſon argent qu'vn autre. Dans le ſubiect de E. on traicte de l'homme & par conſequent de ſon corps: car c'eſt vne de ſes parties; & parce que l'achapt & la vente ſe font pour la neceſſité du corps. C'eſt pourquoy que le bon marchand diſcourre ſon entendement par le ſubiect E. affin qu'il puiſſe auoir la cognoiſſance des choſes neceſſuieſes au corps. La troiſieſme & la quartieſme eſpece de la regle C. ſont de grands ſubiects au marchand moyennant la regle H. & I. car la meſme marchandiſe ou choſe eſt de petit & de grand prix ſelon la diuerſité des lieux & du temps: car les choſes ou les marchandiſes ont effect y ont plus de valeur en vn temps qu'en vn au-

tre, & plus en vn lieu qu'en vn autre. Et auſſi ont elle plus de valeur en vn homme à cauſe de la neceſſité & de l'vtilité. Et en vn autre à cauſe du bien & de l'honneur, & plus la ſeconde eſpece de la regle C, moyennant la regle G. cauſe du lucre dans l'achapt & dãs la vente: car la qualité propre ſe porte à vne plus haute fin que l'appropriié. Et partant la choſe qui eſt proprement neceſſaire a l'homme, eſt plus eſloignée de contingence que la choſe qui eſt neceſſaire par accident. La marchandiſe eſt vne habitude parfaicte dans l'homme fidel & vertueux, mais c'eſt vne habitude imparfaicte dans l'homme trompeur & pecheur, & partant qui veut eſtre bon marchand, qu'il s'habitue des vertus par le moyen par lequel on en traicte dans le neufuieſme ſubiect, car vne habitude formée dans la marchandiſe met & eſtabliſt communauté & societé dans les biens, mais vne difformée met & eſtabliſt priuation de communauté & societé. On pourroit dire pluſieurs autres choſes de la marchandiſe, mais les choſes qui en ont eſté dictes ſuffiſent à cauſe de briefueté.

De la Nauigation.

Chapitre CXI.

LA Nauigation eſt l'Art auec lequel les Nautõniers ſçauent aller par la mer: La nauigation deſcend & naiſt de la Geometrie, & du mouuement moyennant le temps & le lieu quand à leurs Correlatifs ſignifiés par la ſeconde eſpece de la regle C. qui ſont le motif, le mobile, & le mouuoir, moyennant le temps & le lieu. Vne Nauire eſt en vn temps en vn lieu, & en vn autre temps en vn autre lieu. Parce que la Geometrie & l'Arithmetique deſcendent de

ceſt Art; comme il à eſté prouué cy deſſus dans leurs lieux: Il eſt donc par conſequent manifeſte que l'Art de la nauigation deſcend primitiuement de cet Art, ſecondement de la Geometrie & de l'Arithmetique, comme on void par les choſes ſuſdites. Et pour declarer cecy, i'ay fait ceſte figure diuiſée en quatre triangles, comme il apparoiſt en icelle, & elle eſt compoſée d'Angles droicts, aigus & obtus.

S'enſuit la figure de la nauigation.

ET ie ſuppoſe que dans le lieu dans lequel il y' à quatre Angles aigus ſoit la tramontane, & le port

de la Naure, & que la Naure soit la qui veut aller par l'Orient, mais elle va par Exaloch, & quand elle aura faict quatre milliers, les quatre milliers vers Exaloch, n'en valent que trois vers l'Orient. La raison de cecy est, parce que dans la durée du mouuement s'engendre premierement l'vnité ou le point, & quand la Naure aura faict huict milliers vers Exaloch, ils ne valent que six vers l'Orient. La raison de cecy est parce que la seconde vnité est causée, laquelle auec la premiere cause vne ligne composée de deux vnités ou poincts. Et quand la Naure aura encore faict quatre milliers, la troisiesme vnité est causé, & par ainsi se faict vn triangle par 12. milliers trois fois quatre, causés vn quadrangle, quatre fois trois, & par ainsi l'on monstre par quel moyen dans le mouuement de la Naure le triangle & le quadrangle est composé. Par le moyen que nous auons donné du mouuement de la Naure par douze milliers, le Nautõnier peut cognoitre qu'en allant par Exaloch, par cent milliers la Naure se detourne de l'Orient par 25. milliers, la Naure perdant en quatre milliers vers Exaloch, vn millier vers Orient, le mouuement de la Naure estant premierement par vn point, en apres par vne ligne, & par apres par vn triangle, & puis par vn quadrangle. Si la Naure s'esloigne du Port & veut aller vers Orient, mais lors qu'elle va par le Midy, elle se detourne au double de l'Orient à lesgard du detour qu'elle faict quand elle va vers Exaloch la raison de cecy est parce que Exaloch est au milieu de l'Orient & du midy, & si la Naure va par le Beich & qu'elle vueille aller par l'Orient se cause vn detour au triple. Et si elle va par l'Occident, il s'en cause au quadruple. Nous auons monstré le moyen par lequel les Nautõniers peuuent iuger le detour du lieu auquel ils veulent aller. Et le mouuement que nous auons donné à cest Art pour cognoitre le detour en monstre

les principes generaux, sans lesquelles la Naure n[a] peut estre dans le mouuement, lesquelles principes son[c] telles àsçauoir le point, la ligne, le triangle, & le quadrangle. Et la diminution d'vn millier des quatre milliers vers Exaloch, & de deux des huict milliers vers le Midy, & ainsi des autres. Maintenant nous auons intention de donner vne doctrine & vn Art: par lesquels les Nautonniers sçachent cognoistre en quel lieu de la mer est la Naure, & nous auons intention d'exemplifier cecy, en monstrant combien vne montagne est esloignée d'vne autre. Ie suppose qu'il y ayt vne montagne vers l'Orient loin du port, dans lequel est la Naure par quatre milliers, & que telle montagne s'appelle L. Et qu'il y ayt vne autre montagne vers Exaloch distante du port de quatre milliers, & que telle montagne s'appelle M. & qu'il y ayt vne autre montagne vers le Midy distante du port de quatre milliers, & qu'elle s'appelle N. En outre ie suppose qu'il y ayt vne autre montaigne vers le Midy distante du port de huict milliers, & qu'elle s'appelle O. Maintenant on demande combien est esloignée L. d' M. & d' N. & combien est esloigné O. d'L. & d' M. à la premiere question, & à la seconde, nous respondons ainsi. La figure à quatre triangles, comme il est clair de soy, & quatre & trois sont sept, affin que le triangle & le quadrangle ayent composition. & sept sont diuisés en deux parties egales, chacune ayant trois milliers & demy, d'ou il s'ensuit que d' L. iusques à N. il y à trois milliers & demy. M. estant au milieu d'L. & d'N. Araison dequoy L. est esloignée d' M. Par la moytié de trois milliers & demy. A la troisiéme question nous respondons ainsi, du port iusques à O. il y a huict milliers & d'L iusques à N. trois & demy. Comme il a esté prouué cy dessus, & par ainsi ils multiplient vnze & demy. C'est pourquoy il apparoist que L. est esloignée d'O.

par six milliers moins vn quart. Et par ainsi la troisiéme question est resoliie. A la quatriesme question nous respondons ainsi. Du port iusques a O il y à huict milliers & de N. iusques a l'M il y à deux milliers moins vn quart, & par ainsi il s'ensuit que M. est esloignée d'O par la moitié de dix milliers moins vn quart, qui sont cinq milliers moins vne huictiesme. Et ainsi la quatriéme question est resoliie selon qu'on a donné l'Art pour cognoistre les distances qui sont entre L. M. N. & O. montagnes par les milliers susdits, de mesme tu peus cognoistre les distances des autres montagnes par les milliers susdits en multipliant les milliers par les triangles & quadrangles. Parce que comme l'Arithmeticien multiplie le nombre, en contant trois fois trois & quatre fois quatre, ainsi le Nautonnier peut faire de semblable façon. On à donc declaré par quel moyen les Nautonniers peuuent cognoistre en quel lieu de la mer est la Nauire, en iugeant les distãces vers la tramõtane vers l'Orient, le midi & l'Occident, Exaloch, le Beich Maistre & Grech, à l'esgard du lieu de la mer dãs lequel est la Nauire, & ceste doctrine est facile, briefue & fort vtile, & generalle & applicable aux particuliers. Par la regle G & par le subiect de l'elementaire on cognoist que si le mouement vient de l'Orient. il y a vne plus grande inclination vers Exaloch que vers Grech car Exaloch est humide & chaud, Grech froid & humide qui est causé de la tramontane. Dauantage si le vent descend d'Exaloch, il a vne plus grande inclination vers l'Orient que vers le Mydi, parce que le Mydi est chaud & sec. & ainsi en peut on dire des autres à leur mode. Le Nautonnier doit encore considerer les qualités de l'air. car si l'air est gros & froid, on à desia signifié que le vẽt vient de la tramontane. Mais si l'air est leger & humide on à signifié que le vent vient d'Orient, mais si l'air est humide & subtil, on a signifié que le vent vient du Mi-

dy, mais si l'air est sec & froid, on a signifié que le vent vient de l'Occident. Les nüées selon les couleurs qu'elles ont signifient les vents. Comme vne nué rouge signifie le vent d'Orient. & si elle a vne couleur d'or elle signifie le vent du Midy, & si elle a vne couleur blanche elle signifie le vent Septentrional. Et si elle à vne couleur noire, elle signifie le vent Occidental. Or quelquefois la nüee est composée de plusieurs couleurs, & alors elle signifie le meslange des vents, & suiuant qu'il y à plus d'vne couleur que d'vn autre, elle signifie plus vn vent qu'vn autre. La pluye signifie le vent selon la partie d'ou elle sortira, & ainsi en peut on dire des esclairs & du tõnerre a leur mode, le fauonius signifie à l'eau de la mer, vn mouuement des vents circulaire, le vent ayant pareille situation qu'à le limaçon ou la tortüe. Lequel vent est situé circulairement, afin que l'eau de la mer monte, comme faict de la pouissiere subtile sur la terre. Encore le fibulonus comme il est coloré, signifie vn vẽt propre comme il à esté dit des nuees, de la tramontane & du fer il n'en faut point parler, car nous en auons l'experience. Et icy il ne faut point chercher la cause pourquoy elle attire le fer. Car ce n'est pas icy son lieu, ains plustost dans les naturels, & il conuient au Naturaliste de demander & de rechercher ces choses la cependant que l'entendement, considere ce qui à esté dit cy dessus de la nauigation, il est fort resiouy parce qu'il est fort habitué de la doctrine touchant les nauigations.

De la Conscience.

Chapitre CXII.

La Cõsciẽce est la forme auec laquelle l'entẽdemẽt afflige l'Ame des pechez commis, selon qu'il est signifié dans le quatriesme subiect, parce que la consci-

ence est vne forme actiue par l'entendement, & electiue quand à la volonté, & conseruatiue quand à la memoire. C'est pourquoy qui se veut bien seruir de la conscience qu'il la deduise par le neufuiesme subiect. Vne grande conscience est causée par la definition de la maiorité, & vne petite par la definition de la minorité, & vne temperée & vertueuse par la definition de l'esgalité & de la vertu. La conscience naist du possible & de l'entendu, & non pas de l'impossible & de l'ignorer. Et parcant elle se peut traicter auec la definition de la puissance & de l'entendemẽt: La conscience deduite par les principes & les regles est cognue, & principalement si elle est deduite par le meslange des principes. Car chasque principe la declare quant à soy mesme, & quant aux autres principes, à raison dequoy la conscience opere clairement & donne pour aduis qu'on face contrition, Confession & satisfaction des pechez commis. La conscience naist des Correlatifs des principes auec amour, & est dans la troisiesme espece auec crainte & tristesse. Dans la quatriesme espece le subiect a auec elle, passion moyennant la seconde espece de la regle E. La confiance deuant que le peché se face, dispose la Iustice, la prudence & la force, & apres le peché la tristesse & les langueurs. Et partant elle doit estre reduitte à la definition du principe, & la regle H. La conscience vit auec la bonté & la grandeur & la perseuerance. Mais elle ment auec la malice & la petitesse & l'incõstance. C'est pourquoy il la faut reduire à la definition de la bõté, de la grandeur & de la durée. La conscience est fortifiée auec le premier subiect en l'obiectãt selon qu'il est discouru par les principes & les regles. Et ainsi augmente son Acte duquel naissent des soupirs du cœur, & des larmes des yeux, & de la bouche plusieurs oraisons, & cecy a esté signifié par la regle I. La conscience auec la Iustice diuine fait

les misericordes, & auec la grandeur & l'eternité les multiplie: Or auec la bonté, la grandeur & moyennant la misericorde diuine, auec l'esperance & la penitence donne de la consolation aux hommes. La conscience dort point & ne laisse point l'homme dormir, à raison de la perte du temps & de la penitence. Et partant la veille, l'Oraison & la diligence auec la crainte sont ses cousines ou ses voisines. L'entendement considerant ainsi, cognoist la conscience ainsi discouruë, que la conscience ainsi discouruë par les principes & les regles est impugnable & infaillible, de laquelle cognoissance il est fort resiouy.

De la Predication.

Chapitre CXIII.

LA Predication est la forme auec laquelle le Predicateur informe le peuple pour suiure les bõnes mœurs & fuir les mauuaises: Et principalement si ce moyen la est discouru par les principes & les regles de cet Art, & aussi par les neuf subiects, afin que l'entendement de celuy qui preschе & de ceux qui escoutent abondent en vne grande matiere: Et telle Predication est fort vtile & fort facile; comme elle est fort artificiee, & edifiee & placee dans vn grand subiect. Comme le predicateur rend son entendre artificiel pour deduire, de mesme il doit rendre la volonté artificielle pour faire que la volonté de ceux qui l'escoutent ayme, afin que son sermon vaille autant par son existence, qu'il vaut par l'apparence. Et ce par la definition de l'egalité de l'entendement & de la volonté, afin que l'entendement & la volonté se reposent egalement dans le sermon, autrement le predicateur ne seroit pas habitué d'vne grace en son sermon. Le Predicateur doit rendre la matiere de cet Arti-

leurs artificielle auec l'artifice de son sermon rendu artificiel : si le Predicateur presche du subiect les choses conioinctes en nature par le subiect, comme la Iustice de Dieu est grande. La misericorde de Dieu est grande, & vne d'icelles est aussi grande que l'autre, raison dequoy le Predicateur doit estre dans la ioye & dans la crainte, moyénant la iustice, la prudence & l'esperance. Et telle habitude de la crainte & de l'amour de ceux qui l'escoutent est fort raisonnable & aymable, comme elle est fort intelligible. Le Predicateur doit agir en preschant tout de mesme que faict l'entendement en inuentant les choses desquelles est la science, car l'entendement faict la science des choses sensitiues dans l'imagination hors du sens. Il faict encore la science des choses intelligibles en soy mesme hors de l'imagination. Ainsi le Predicateur doit descendre au sens en luy donnant des experiences sensibles, & par apres il doit monter à l'imagination en luy donnant des experiences imaginables encore par apres il doit monter à l'entendement en luy donnant des experiences des choses intelligibles. Et ainsi en peut on dire de la volonté & de la memoire à leur mode. Que s'il ne faict cela il obscurcist & confond son sermon, par ce que tel Predicateur au sermon est la bile dans la memoire des auditeurs, & est ignoré dans l'entendement & negligé dans la volonté. Dans l'euacuation de la troisieme figure on donne l'exemple d'euacuer les chambres, & partant le Predicateur doit euacuer de semblable maniere les dictions ou les propositions mises dans son thesme. Et il doit aussi chercher le moyen de faire des conclusions, par le moyen qui a esté donné dans la multiplication de la quatriesme figure : car par telles choses l'entendement des auditeurs est plus ferme par l'entendre que par croire les authorités des saincts : par ce qu'en croyant l'entendement agist hors de son acte naturel qui est

l'entendre

l'entendre. Car chasque chose est plus ioyeuse & contente quand elle se peut seruir de son propre acte? Et comme il a esté dict de l'entendement, de mesme en peut on dire de la volonté & de la memoire à leur mode. Dans la Geometrie on dict par quel moyen le Geometre faict des demonstrations Semblablement dans l'Arithemetique l'on donne exemple comment l'Arimeticien nombre les vnités. Il a esté encore dict dans la Retorique par quel moyen le Retoricien orne ses paroles: & partant le Predicateur dans son sermon doit auoir l'habitude de la Geometrie, de l'Arithmetique & de la Retorique, afin qu'il soit habitué & illuminé d'icelles, auec lesquelles il habitue & illumine l'entendemẽt des Auditeurs. Le Predicateur doit estre Theologien, afin qu'il sçache parler de Dieu, & Philosophe aussi, afin qu'il sçache appliquer l'effect à la premiere cause discourable par les subiects signifiés par C. D. E. F. G. H. I. K. Et si le Predicateur sçait faire cela, il aura vne grande & ample matiere de prescher. Le Predicateur dans son sermon doit definir les membres ou les parties de son thesme ou sermon car par la definition le peuple cognoist la chose definie. Il doit encore considerer par quel moyen elle est discouruë par les principes & les regles, comme on en a donné exemple dans les cent formes. Et par telle maniere l'entendement du Predicateur & des Auditeurs aura vn grand repos, Par ce que Dieu est intelligible aymable & ramenteuable auec la grandeur, c'est pourquoy le Predicateur doit donner vne grande cognoissance de Dieu, afin qu'il soit beaucoup entendu, aymé & ramenteu, & il se peut faire auec le meslange des principes & des regles: & aussi auec le premier subiect. Et s'il ne le faict, son sermon est imparfaict & la bile. Il y a trois lieux, l'vn desquels est totalement parfaict sans aucune imperfection: Et celuy cy c'est la gloire infinie & eternelle. Il y en a vn autre

totalement imparfaict, dans lequel est la peine sempi
ternelle. Mais le troisiesme est partie parfaict & parti
imparfaict, & celuy cy c'est le monde, & partant le Pre
dicateur doit reciter ces trois lieux, & les declarer, &
dire ce qu'ils sont, ce qu'ils ont en soy, & pourquoy il
sont & quelle vtilité ils ont en eux. Car vn lieu totale
mẽt parfaict est totalemẽt aymable, & vn imparfaict de
tout haissable mais celuy qui est partie parfaict & parti
imparfaict, est aymable en partie à cause de sa perfe
ction, & haissable en partie à raison de son imperfection
Cependant que l'entendement considere ainsi, il co
gnoist par quel moyen le Predicateur peut reduire so
sermon à l'art de prescher, afin qu'artificiellement &
plus facilement il sçache faire des sermons : comm
nous auons faict vne partie de prescher, dans laquelle i
y a cent & huict sermons composé ou faicts artificielle
ment.

De l'Oraison.

Chapitre. CXIV.

L'Oraison est la forme auec laquelle celuy qui pri
parle à Dieu sainctement, celuy qui veut bien prier
qu'il se dispose au bien selon le neufiesme subiect. Car
Dieu est digne d'estre honoré auec les vertus, & no
pas auec les vices. Le prieur ou le contemplateur pri
ou contemple Dieu de la façon qu'il est exprimé dan
l'euacuation de la troisiesme figure, comme l'oraiso
est signifiee dans la troisiesme figure par l'euacuatio
en disant ainsi. O Seigneur Dieu bon & magnifique
apres que dans toy ta tres haute bonté & grandeur on
leur tres haute concordance en distinguant, & concor-
dant naturellement, & ta bonté & grandeur sont en
toy des raisons à ce que tu produises le bien grand na-

tuellement, ainsi de ta treshaute bonté & grandeur, que tu produises dans le monde moralement ou effectiuement plusieurs biens & grands, auec lesquels ton peuple soit faict bon & grand, en te benissant & magnifiant, & en ayant concordance auec toy. Par ce que ô Seigneur tu és l'essence & la substance, dans laquelle ta bonté & grandeur ont des correlatifs bons & infinis distincts par ensemble, comme il paroist en toy. Par ce que ô Seigneur tu és le bon & grand createur; Partant qu'il te plaise que ton peuple soit en toy le bon & grand loüeur & seruiteur, afin que tu ayes ton peuple bon & grand en mœurs differentes & concordantes. L'orateur ou le contemplateur apres qu'il aura euacué la chambre B. C. qu'il euacuë la chambre B. D. &c. O tres douce bonté, qui és dans le subiect eternel distincte par diffusion, & esloignee de toute contrarieté, & qui és de toy meisme primitiue & eternelle sans aucune subiection: ainsi de ta begnignité & eternité, que tu garentiras ton peuple des peines sempiternelles. Le contemplateur ou le prieur apres qu'il aura Euacué toute la troisiesme figure, de iour à autre successiuement, qu'il passe par apres à la multiplication de la quatriesme figure, en contemplant & en priant par le moyen de la figure, à sçauoir par la colomne B. C. D. & ainsi des autres, en considerant le moyen naturel qui est entre le subiect & le predicat, & qu'il dise ainsi. O reuerende bonté d'autant que tu és naturellemẽt bõne au bon & au bien grand & eternel dans toy, & de toy sans aucune autre qui te soit preiacente. As tu donc mis ton pleuple en oubly? Il semble que ouy. Car dans le monde il y a plus de mal que de bien. La grandeur de la malice dure plus que la grandeur de la bonté, ja à toy ne plaise ô Seigneur: par ce que ç'a esté de ta tres benigne bonté & grandeur que tu as tiré ton peuple dans le temps, par ce qu'il n'estoit pas, afin que

eternellement il te loüast, benist & magnifiast. Que celuy qui prie, euacuë ainsi la chambre B. C. T. B. en disant. ô Seigneur Dieu tres haut, ta bonté grande t'est la raison, bonne & grande en distinguant afin que tu produises le bon ou le bien & grand distingé de toy correlatiuement, & non pas quant à l'essence de ta bonté & grandeur, car ton essence est vne: Et par ce que cela est ainsi, que ta productiõ tres haute descende dorse à nous benignement & magnifiquement en nous declarant & monstrant le bien & le mal, & nous induise au grãd bien, & nous garentisse du grand mal. L'orateur en se representant l'vnique obiect pourroit, ainsi & distinctement prier cõme fait l'entendement, qui en se representant vn obiect n'entend pas bien & distinctement les autres especes qu'il cherche, sinon apres les auoir rencontrees bien & distinctement. Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen celuy qui prie peut contraindre son ame & la lier auec le souuerain obiect artificiellement & continuellement pendant qu'il prie. Et l'entendement s'est resouuenu de l'art de la Philosophie d'amour que nous auons faict, lequel seroit bon qu'il fust assotié à ladicte Oraison & conioinct auec elle. De plus que celuy qui prie implore & benisse Dieu par le moyen par lequel Dieu est discouru dans le premier subiect. Car Dieu n'exauce pas les pecheurs contre les raisons, ny aussi contre leurs relations, par ce qu'il se feroit tort à soy mesme, ce qui est impossible. Et en ce pas l'entendement cognoist que le pecheur qui prie sans conscience & contrition, n'impetre rien de bon par la priere, car dans son esprit il se mocque & blaspheme. Derechef le Contemplateur ou le prieur prie Dieu suiuant qu'il est la premiere cause, par les subiects designez par C. D. E. F. G. H. I. & aussi par k. quand aux vertus. Car l'effect se cognoist par la cognoissance de la cause, & au rebours. Et ce

pas l'entendement cognoist que le subiect de la priere est fort grand & diffus. O Orateur en ton Oraison ayme plus Dieu que toy mesme, & aussi que toute autre chose, & si tu fais cela tu es iuste & prudent, & habitué de Charité & de saincteté : laquelle habitude est ton amye dans ta priere, entant que moyennant icelle ta priere vient à perfection. Et si tu ne fais cela tu n'as aucun amy : voire Dieu est ton ennemy, par ce que tu luy fais iniure. O Orateur quand tu priras pour les pechez commis, que tu tiennes auec toy la iustice de Dieu en laymant, & non pas en la hayssant, par ce que si cela estoit ainsi, la misericorde de Dieu ne pourroit pas estre ton amie, par ce que tu serois iniuste, & ton habitude seroit cruelle, & esloignée d'esperance & de charité & aussi ton amour seroit peruerty en hayne, de laquelle haine tu serois eternellement habitué O Contemplateur ou prieur si tu ne peus entendre & atteindre la hauteur des raisons diuines & de leurs actes, prie en croyant. Car au dela de son pouuoir aucun n'est reprehensible. Tel entendre est toutesfois possible : Et ce croire la sera ton amy dans ta priere, & principalement ton entendre si tu le peus auoir. O Orateur en ta priere excite ta conscience & la discoure par les principes & les regles, & si tu fais cela, tu impetras contrition auec elle. Et si tu discoure la contrition par les principes & les regles tu impetras vn mouuement du cœur, duquel sortiront des gemissements & des souspirs, du cœur l'eau montera aux yeux, en moüillant ta face & tes mains & vestemens, & tu sentiras ceste eau la chaude, par ce qu'elle vient d'vne chaude & feruente fontaine, & cette saincte eau la te procurera confession. Et si tu discoure la confession par les principes & les regles, elle te conduira à la satisfaction & à la penitence, laquelle te ioindra auec Dieu dans la gloire eternelle. O Orateur considere en ta priere les prosperitez & les

aduersitez, qu'il t'a donnee par son amour : les aduersités afin que tu ayés patience sous sa iustice : les prosperités afin que tu aye la charité sous sa grace. Et puis que par vne mesme amour les prosperités & les aduersités te sont donnee, benis & louë & ayme l'amour de Dieu, & luy rends de grandes graces. Car Dieu les ayme en toy d'vn amour reel, & si tu les aymes en Dieu, ton amour procurera dans la gloire eternelle l'aymer eternel. O Orateur si ton entendement est empesché par ton sens & par l'imagination, monte au premier subiect en priant, & le discoure hors du sens & de l'imagination. Ou si tu veux descendre, prie moyennant le sens & l'imagination, en discourant la peiere par les subiects designés par G & alors tu verras que les formes inferieures ne peuuét rien contre les superieures dans la priere, & de celte doctrine l'entendement est fort resiouy. O Orateur discoure ta priere par le neufiesme subiect, en entendant, aymant & ramenteuant, & craignant, esperant, & rendant graces, & que tu ne te reposes point iusques à ce que des souspirs sortent de ton cœur, & que les larmes en coulent : que si tu te reposes sans les choses susdites tu n'es pas dellors bon & grand prieur. O Orateur ayde toy auec ce qui a esté dict dans les cent formes : en discourant vne forme & puis apres vne autre, & en discourant chasque forme par les principes & les regles, & par ainsi tu auras vn grand subiect pour trouuer plusieurs nouuelles Orations. O Orateur prie pour le peuple. Car vne priere vniuerselle plaist fort à Dieu : par apres prie pour ton amy & pour les morts, & ce artificiellement comme il a esté dict cy dessus, afin que ton ame soit habituée d'vne bonne & grande priere, & qu'auec telle habitude elle soit lice & enchaisnee auec Dieu.

De la Memoire deduite par les principes.

Chapitre CXV.

PAr ce que la Memoire eſt la puiſſance auſſi parfaite que l'entendement & la volonté deſquelles nous auons parfaictement traicté dans le meſlange des principes; c'eſt pourquoy nous voulons traicter d'elle icy parfaitement en la diſcourant par les principes & les regles, afin que nous la cognoiſſions parfaictement, & auſſi afin que nous donnions vne doctrine, à ſçauoir que comme nous la diſcourons par les principes & les regles, de meſme chaqu'vne des cent formes puiſſe eſtre diſcouruë par les principes & les regles. La Memoire comme elle eſt bonne naturellement par la bonté, ainſi moralement ſa bonté luy eſt vne raiſon qu'elle ramentoiue vn bon ramenteuable obiectiuement. La Memoire eſt grande par la grandeur, à raiſon dequoy ſa grandeur luy eſt vne raiſon à ce qu'elle face vn grand ramenteuoir, auec lequel elle ramentoiue vn grand ramenteuable, ou obiect qui eſt le meſme: comme l'encappé a vn habit par la cappe, & vn autre par la robe auec laquelle il eſt veſtu de robe; de meſme la memoire a vne condition par la duree, & vne autre par la puiſſance. Car par la duree elle fait durer ſon ramenteuoir, & traitte des choſes paſſees, & par la puiſſance a vne autre condition & traitte du poſſible. La Memoire a vne condition auec l'entendement, & vne autre auec la volonté. Car par l'entendement elle reçoit les eſpeces deſirees ou hayes, & par le moyen par lequel elle reçoit les eſpeces de la volonté, par le meſme elle les luy rend. La Memoire eſt vne habitude vertueuſe naturellement, par ce que naturellement elle ramentoit l'obiect vertueuſement, mais naturellement elle a vne habitu-

de vitieuse par accident. La Memoire est vraye par la verité, & par elle, elle atteint vrayement l'obiect en ramenteuant, quand elle l'atteint à l'esgard de la fin, c'est vne habitude iuste & vraye, mais quand elle atteint l'obiect contre la fin derniere, c'est vne habitude iniuste & fauce; Et en ce pas l'entendement cognoist par quel moyen sont causees les vertus & les vices. La Memoire auec la gloire a du plaisir en ramenteuant, & auec la peine a de la tristesse. De plus, quand elle desire ramenteuoir, & qu'elle ne peut ramenteuoir elle a de la peine auec laquelle c'est vne habitude passiue & priuatiue La Memoire auec la difference ramentoit diuersement les obiects, car comme l'entendement cognoist les differences des obiects, ainsi la memoire les ramentoit, la raison de cecy est par ce que la difference est vn principe ou instrument aussi general de la memoire que de l'entendement. La memoire à raison de la concordance s'accorde dans l'obiect auec l'entendement, & la volonté en ramenteuant l'obiect entendu & aymé & hay, afin que l'obiect passe par ces puissances en mesmetemps. La Memoire auec la contrarieté contredit quelquefois à l'entendement & à la volonté, en ne leurs rendant pas les especes qu'elles desirent recouurer, par ce qu'elles n'est pas disposee pour rendre les especes; ou l'entendement & la volonté ne desirent pas les recouurer parceque la memoire ne les leurs rend pas par le mesme moyen par lequel l'entendement & la volonté les luy ont donnees; ou l'entendemẽt est lent & la volonté trop prompte, & au rebours; ou l'entendement desire vne espece & la volonté vne autre. L'homme au commencement agit en ramenteuant, & la memoire est la forme ou son instrument auec lequel il recueille l'obiect: Et l'obiect est le subiect ou la matiere, & le ramenteuoir est sa fin, & quand le ramenteuoir est empesché, la memoire patit

& par consequent l'agent. Dans la memoire, le memoré est le moyen entre le memorãt & le memorable, auec lequel le memorant & le memorable sont conioncts, supposé qu'il y ayt mesure par vne droicte ligne egalement terminee entre le memorãt & le memorable. Les termes de la memoire sont trois, à sçauoir la puissance l'obiect & l'acte, hors d'iceux la memoire n'a point de pouuoir, & par la fin de priuatiõ la memoire est vne habitude priuatiue, luy mãquant ainsi l'acte & l'obiect, cõme la couleur, & la lumiere mãquẽt aux yeux: or la fin derniere de la memoire c'est de ramenteuoir, le ramentenable. Vne memoire à raison de la maiorité est plus grande qu'vne autre par essence ou par quantité, car vne memoire a vn plus grand acte qu'vne autre. En outre quand la memoire a vn plus grand acte, elle est vne plus grande habitude, ie ne dis pas que son essence croisse ou decroisse, par ce qu'elle n'est pas diuisible ny corruptible, estant vne puissance spirituelle, mais lors que l'homme agist auec la memoire à son plaisir. Et de telle sorte toutesfois que quelquefois elle ramentoit beaucoup, quelquefois peu. La memoire est naturellement & egalement entre l'entendement & la volonté, afin qu'elle reçoiue & rende egalement les especes entenduës & aymees: Toutesfois elle reçoit quelquefois les especes aymees non entenduës. Et c'est quand elle croit & n'entend pas à raison du plaisir de l'agent qui desire plus croire qu'entẽdre. La memoire auec la minorité tend au neant: D'où il s'ensuit que quand elle oublie, c'est vne habitude priuatiue à raison de la minorité.

De la memoire deduite par les Regles.

Chapitre. CXVI.

L'On demande si la memoire reçoit plustost les especes de l'entendement que de la volonté? Et il faut respondre qu'ouy: La raison de cecy est parce que l'entendement fait la science, & la volonté à vne deliberation à raison de sa liberté. Par la premiere espece de la regle C. on demande ce que c'est que la memoire? Et il faut dire que c'est vne puissance à laquelle il conuient proprement de ramenteuoir. Par la seconde espece on demande ce qu'a la memoire en soy toutessenciellement? A quoy il faut dire qu'elle à ses correlatifs, àsçauoir le memoratif, le memorable & le memorer. Par la troisiesme espece on demande ce que la memoire est en autruy! Et il faut dire qu'elle est bõne obiectiuement dans la bonté, supposé que l'entendement & la volonté se reposent en cet obiect là, & est mauuaise dans la malice, supposé que la volonté ayme ce mal la. La memoire est encore dans le subiect vne habitude auec laquelle il garde la science. Par la quatriesme espece on demande ce qu'a la memoire en autruy? A quoy il faut respondre qu'elle à la bonté dans vn bon obiect, & dans vn grãd la grãdeur &c. Quand elle à vn acte dans le subiect & dans l'obiect. Par la premiere espece de la la regle D. on demande dequoy est la memoire? Et il faut respondre qu'elle est de soy mesme car elle est creee, & elle n'est engẽdrée ny faite d'aucun autre qui luy soit preiacent. Par la seconde espece on demande dequoy est la memoire? A quoy il faut dire qu'elle est de ses matiere & forme specifiques auec lesquelles elle agist par son espece. Par la troisiesme espece de la mesme regle on

demande à qui est la memoire? Et il faut respondre qu'elle est au subiect dans lequel elle est, comme la partie est à son tout naturellement ou moralement, comme la cappe à l'encappé. Par la premiere espece de la regle E. on demande pourquoy est la memoire? A quoy il faut respondre, qu'elle est, parce qu'elle est composée de sa forme & de sa matiere. par la seconde espece de la mesme regle on demande pourquoy est la memoire? A quoy il faut dire qu'elle est affin que les estants soient ramenteus; elle est encore affin que l'homme puisse auoir la science des choses passées. Par la premiere espece de la regle F. on demande sçauoir si la memoire à vne quantité continue n'estant point linealle? A quoy il faut respondre qu'ouy; car c'est vne puissance spirituelle, & finie & indiuisible. Tout estant finy est quant, Et si aucun estant spirituel est finy, il à sa quantité; c'est pourquoy il est manifeste que la memoire à sa quantité continue. Par la seconde espece on demande sçauoir si la memoire à sa quantité discrete? Et il faut respondre qu'ouy, affin que par la difference elle puisse auoir les susdits correlatifs; car par le memoratif elle à vn correlatif, & par le memorable vn autre, & par le memorer vn autre. Mais qui dit que la memoire n'a pas ses correlatifs, dit qu'elle est euacuée & indigente de sa niture, ce qui est impossible: c'est pourquoy il est manifeste que la memoire à sa quantité discrete à raison de ses correlatifs: Par la premiere espece de la regle G, on demande qu'elle est la qualité propre de la memoire? Et il faut respondre que c'est la memorabilité, comme la visibilité dans l'homme. Par la seconde espece on demande qu'elle est la qualité appropriée de la memoire? A quoy il faut respondre que c'est vne habitude morale, asçauoir la Iustice, l'esperance, &c. ou l'inuention, &c. ou la Grammaire, &c. ou l'Agriculture, &c.

Par la regle H. on demande ſçauoir ſi la memoire eſt dans le temps ? Et il faut reſpondre qu'ouy, parce qu'elle eſt nouuelle moyennant le mouuement du ſubiect dans lequel elle eſt, comme l'ame meuë dans vn corps mobile. Et ainſi en peut on dire, des autres eſpeces, de la regle H. à leur mode, qu'elle à deſignées par C. D. K. la declaratiõ deſquelles nous laiſſõs à l'artiſte qui regarde bien au dedãs à cauſe de briefueté. Veu que la memoire n'a point de ſuperficie on demãde ſçauoir ſi elle eſt dãs vn lieu. Et il faut reſpõdre qu'ouy comme vne partie dans ſon tout ſans contact, cõme l'elementation dans vn corps dans lequel les elemens ſont compoſés ſans contact, le contact empeſche la compoſition, comme on void dans vne montagne de deniers & de pierres laquelle n'eſt pas compoſée mais aggregée. On demande par la premiere eſpece de la regle K. Comment l'homme pourroit diſpoſer la memoire pour ramenteuoir ce qu'il deſire ramenteuoir, & ne le peut pas ramenteuoir ? Et il faut reſpondre que le moyen conſiſte en cecy, aſçauoir que l'hõme applique les definitions des principes, & les eſpeces des regles aux reſſemblances qu'il deſire ramenteuoir, car comme l'entendement par vne ſimilitude atteint le reſſemblé ou laſſimilé, ainſi la memoire par vne ſimilitude ramentoit l'obiect deſiré : car ſi quelqu'vn void vn homme ſemblable à ſon fils, il ſe reſſouuient auſſi toſt de ſon fils par ſa reſſemblance. Par la ſeconde eſpece K. on demande auec quoy la memoire oublie ? A quoy il faut reſpõdre que c'eſt auec la minorité diſcouruë par tous les principes & les eſpeces des regles ; car cõme la maiorité cauſe vne habitude poſitiue, ainſi la minorité vne priuatiue à ſa mode. On a traicté des cent formes, & on a donné vne doctrine par laquelle l'Artiſte ſçache diſcourir chaque forme par les principes & les regles de cet Art. Et à la fin des formes on

monſtré par quel moyen les Arts liberaux ſe peuuent facilement apprendre par cét Art.

DE L'ONZIESME PARTIE principale qui eſt des queſtions.

CESTE partie ſe diuiſe en ſix parties ou lieux. La premiere partie eſt des queſtiõs que nous ferons par la table. La ſeconde partie eſt celle que nous ferons des queſtiõs par l'euacuation de la troiſieſme figure, La troiſieſme partie eſt celle que nous ferons des queſtions par la multiplication de la quatrieſme figure. La quatrieſme eſt des queſtions que nous ferons par le meſlange des principes. La cinquieſme eſt des queſtions que nous ferons par les neuf ſubiects. La ſixieſme eſt des queſtions des cent formes. Toutesfois des queſtions nous en reſoudrons quelques vnes, & en renuoirons quelques vnes aux lieux de ce liure: dans leſquels leurs ſolutions ſont impliquées & ſignifiées; & dans celles que nous reſoudrons, nous enſeignerons la pratique de cet Art, & nous donnerons vne doctrine pour reſoudre les autres queſtions eſtrangeres qui peuuent eſtre reſoluës ſelon le moyen par lequel nous reſoudrons les autres queſtions. La raiſon pour laquelle nous renuoirons quelques queſtions à ces lieux, C'eſt parce que nous euitons la prolixité, & parce que ceux qui ſçauent cet Art, pourront les reſoudre par leurs lieux, dans leſquels leurs ſolutions ſont impliquées. De plus nous diſons que par les queſtions que nous ferõs nous donnerons vne doctrine pour faire des queſtions en les tirant des ſignifications des regles.

Dans la table il y à octante & quatre Colom-

& parce que nous euitons la prolixité. c'eſt pourquoy nous ne voulons pas faire des queſtions de toutes les Colomnes: mais ſeulement des ſept Colomnes par leſquelles nous donnerons vne doctrine pour faire & reſoudre les queſtions par toutes les Colomnes de la table.

Des queſtions de la premiere Colomne B. C. D. T.

Chapitre I.

NOus auons déſia faict des queſtions par ceſte colomne, comme il paroiſt dans la table, dans laquelle nous prouuons que le monde n'eſt pas eternel Mais afin qu'on voye que la colomne eſt generale, nous la voulons repeter, en tirant quelques queſtions d'icelle. Et comme elle eſt generale, ainſi les autres colõnes ſont generales. Par la chambre B. C. D. T. on demande ſçauoir s'il y à quelque bonté infinie & immenſe par la bonification, comme l'Eternité par la durée. Et il faut reſpondre que ouy, autrement l'Eternité ne ſeroit pas toute bonne ny toute grande, ce qui eſt impoſſible. On demande ce que c'eſt que la bonté infinie & immenſe? & il faut reſpondre que c'eſt vne eſſence qui a pluſieurs correlatifs infinies & immenſe, ſignifiés par la ſeconde eſpece C. On demande dequoy eſt la durée Infinie & & immenſe? & il faut reſpondre par la premiere & ſeconde eſpece de la regle D. & par la ſeconde regle C. & la regle B atteſte cecy, qu'elle eſt des correlatifs eternels de la bonté & de la grandeur, ſans leſquels l'Eternité ne peut eſtre infinie & immenſe. B. C. T. B. Sçauoir ſi la bonté peut eſtre grande ſans diſtinction, & il faut reſpondre que non, parce qu'elle ne ſeroit pas na-

turellement la raiſon au bon ou au bien à ce qu'il ſiſt le bon ou le bien, veu que dans tout agir il faut qu'il y aye vn diſtinguer. On demande ce que c'eſt que la grande diſtinction de la bonté? & il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs, dans leſquels elle eſt ſouſtenuë, & auec leſquels elle à vne nature & eſt vne eſſence parfaicte, B. C. T. C. Sçauoir ſi la bonté peut eſtre grande ſans la concordance? & il faut reſpondre que non; car comme la contrarieté regarde le non eſtre, de meſme la concordance, l'eſtre. On demande ce que c'eſt que la grande grandeur de la bonté? & il faut reſpondre quelle eſt affin quelle aye des correlatifs qui luy ſoient naturels. B. C. T. D. On demande ſçauoir ſi l'Ange eſt plus grand que le Ciel? & il faut reſpondre que ouy? La raiſon de cecy eſt parce que l'Ange a des correlatifs auec leſquels il obiecte Dieu, mais le Ciel n'en à pas, on demande ce que c'eſt, que la grande contrarieté du Ciel, & il faut reſpondre que c'eſt l'immobilité qu'il à ſuppoſé qu'il ne ſe meuue par ſoy meſme. Comme le feu auroit vne grande contrarieté, ſi par ſa legereté il ne pouuoit ſe moüuoir par ſoy meſme. On demande dequoy eſt le grand mouuement du Ciel; & il faut reſpondre qu'il eſt de ces correlatifs deſignés par la ſeconde eſpece de la regle C. B. D. B. Sçauoir ſi dans l'Eternité, il y a de la difference; & il faut reſpondre que ouy affin qu'elle puiſſe auoir ſes correlatifs, ſans leſquels elle n'auroit pas vne nature ny vne bonté infinie. On demande dequoy eſt la bonté du mouuement du Ciel & il faut reſpondre qu'elle eſt de ſoy meſme, comme il a eſté ſignifié par ces cerrelatifs. B. D. T. C. Sçauoir ſi la diuine bonté & la diuine grandeur s'accordent; & il faut reſpondre que ouy: car ſans la concordance, la diuine bonté n'auroit pas la magnification infinie, ny la grandeur diuine, l'infinie bonification. On demande ce que cet que la grande concordance de la diuine eter-

nité, & de la diuine bõté ; & il faut dire à cecy que c'eſt l'eſſence de ſes correlatifs, à ſçauoir du bonificatif, de l'eternificatif qui s'accordent en vn nombre, & le bonifiable, & l'eternable en vn autre, & le bonifier, & l'eterner en vn autre, & ces trois s'accordent en vne eſſence de la bonté, & de l'eternité eſſentiellement. B. D T D. Sçauoir ſi entre la Diuine bonté & l'eternité il y à de la contrarieté. Et il faut reſpondre que ouy, ſuppoſé que l'eternité empeche à la bonté ſon acte, & au rebours, ce qui eſt impoſſible. Suppoſé que entre la diuine bonté & l'eternité il y eſt de la contrarieté on demande, dequoy ſeroit telle contrarieté, & il faut reſpondre qu'elle ſeroit des principes priuatifs qui ſont entre les correlatifs, poſitifs, de la bonté & de l'eternité ce qui eſt impoſſible, & vne contradiction manifeſte. B. T. B. C. Sçauoir ſi dans l'eſſence ſimple de la bonté il peut y auoir de la difference & de la concordence ? & il faut reſpõdre que ouy, ſuppoſé que la bõté ayt ſes correlatifs ſignifiés par la ſeconde eſpece C. leſquels ſõt pluſieurs par la difference, & par la cõcordance ſont vne meſme choſe par eſſence. On demande ce que ſont la difference & la concordance dans l'eſſence de la bonté & il faut reſpondre par la troiſieſme eſpece de la regle C. quelles ſont ce quelles ſont ; encore elles ſont la bonté meſme. B. T. B. D. Suppoſé que le monde ſoit Eternel, ſçauoir ſi dans la bonté la difference & la contrarietépourroient eſtre enſemble, & il faut reſpondre que non, car aucune bonne difference ne peut ſubſiſter deuant vne contrarieté eternelle. On demande dequoy eſt la bonne difference ? & il faut reſpondre qu'elle eſt des correlatifs deſignés par la ſeconde eſpece. D. B. T. C. D. Suppoſé que le monde ſoit Eternel, ſçauoir ſi dãs la bonté eternelle la concordance & la contrarieté peuuent eſtre enſemble. Et il faut reſpondre que non, car autrement la concordance auroit vn bon Acte de

ẽcorder des l'eternité, dãs l'eternité & auſſi la cõtrarieté, ce qui eſt impoſſible. On demãde ce que c'eſt que la grãde cõtrarieté de la bõté: & il faut reſpõdre, à ſçauoir que la bonté eſt dans vn ſubiect naturel afin qu'il ſoit habitué d'vne malice morale, comme dans l'homme pecheur. C. D. T. B. On demande ce que c'eſt que la grande difference de l'eternité, & il faut reſpondre que c'eſt celle que l'eternité a par ſes correlatifs. On demande dequoy eſt la grande differance de l'eternité? & il faut reſpondre par la premiere eſpece de la regle D qu'elle eſt de ſoy meſme, car elle ne peut eſtre precedente à l'eternité en aucune cauſe. C. D. T. C on demande ce que c'eſt que la grande concordance du Ciel? & il faut reſpondre qu'elle eſt autant grande & accordante que ſont ſes correlatifs auec leſquels elle eſt & auec leſquels elle ſe meut ſoy meſme. On demande dequoy eſt la grande concordance du Ciel: & il faut reſpondre qu'elle eſt de ces correlatifs auec leſquels elle a ſon mouuement, & ſa nature, & meut en naturant tous les corps inferieurs. C. D. T. D. On demande ce que c'eſt que la grãde contrarieté de la prudence & de la luxure? & il faut reſpondre que c'eſt vne contrarieté morale. On demande dequoy dure la contrarieté morale? & il faut reſpondre qu'elle dure des habitudes poſitiues, & priuatiues qui ſe reſiſtent les vnes aux autres dans vn ſubiect, dans lequel elles ne peuuent ſubſiſter enſemble. C. T. B. C. Sçauoir ſi la Iuſtice & la prudence ont vne grande difference & concordance? & il faut reſpondre qu'ouy: parce qu'elles cauſent des grands actes par des grands merites. On demande ce que c'eſt que la grande difference & la concordance de la Iuſtice & de la prudence? & il faut reſpondre que c'eſt ce qui eſt autant grand & different que ſont leurs correlatifs auec leſquels elles differẽt & concordent. C. T. B. D. Sçauoir ſi dans vne grande di-

sence il peut y auoir difference & contrarieté ? & il faut respondre qu'ouy, supposé que l'essence soit composée, cõme l'essence de l homme & des elements. Mais non pas dans vne essence simple. C. T. C. D. Supposé que la concordance, & la contrarieté soient dans vne grandeur simple on demande ce que seroit que la grandeur ? & il faut repondre que ce seroit vne essence impossible. On demande dequoy sont vne grande concordance & contrarieté ? & il faut dire à cecy par la premiere espece de la regle D. qu'elles sont de soy mesme. Car il ny à point d'estant qui soit au dessus de la grandeur. D. T. B. C. Sçauoir si dans l'eternité il y à difference & concordance ? & il faut respondre qu'ouy ; car autrement dans l'eternité la bonté ne seroit pas la raison au bon & au bien à ce qu'elle fist le bon ou le bien. Car l'eternité sans la concordance auroit auec quoy elle seroit esloignée de la contrarieté, & de l'oysiueté, ce qui est impossible. On demande dequoy sont les differences & les concordances qui sont dans l'eternité ? & il faut respondre qu'elles sont de leurs correlatifs par la premiere & la seconde espece de la regle D. On demande ce que sont, la difference & la cõcordance dãs l'eternité ? & il faut respondre qu'elles sont, l'eternité mesme D. T. B D. Sçauoir si dans l'eternité la difference & la contrarieté peuuent estre ensemble ? & il faut respondre que non, parce que si cela estoit ainsi, l'eternité seroit composée de plusieurs essences contraires & corruptibles, comme on void dans les elements. Supposé que le Ciel fust composé de plusieurs essences contraires ? On demande dequoy seroit la durée, à quoy il faut dire qu'elle seroit des habitudes positiues & priuatiues, ce qui est impossible. D. T. C. D. Supposé que dans l'essence de l'Ange il y eust de la concordance & de la contrarieté, on demande d. quoy seroit la durée Angelic. & il faut respõdre qu'elle seroit des ses con-

çaires, ce qui eſt impoſſible. On demande ce que c'eſt que la durée de l'Ange ? & il faut reſpondre que c'eſt vne concordance eſloignée de toute contrarieté. T. B. C. D. On deman le ſçauoir ſi la difference peut eſtre le ſubiect de la concordence & de la contrarieté, & il faut reſpondre que non, parce que la concordance regarde l'eſtre, & la contrarieté, le non eſtre dans le ſubiect dans leſquels elles ſont. On demande ce que c'eſt que la difference dans la concordance & la contrarieté & il faut reſpondre que la difference dans la concordance eſt vn principe poſitif, & dans la contrarieté vn priuatif. On demande de quoy dure la difference ? il faut reſpondre qu'elle dure de ſes correlatifs, concordentes par eſſence eſloignée de toutes contrarietés.

Des queſtions de la ſeconde Colomne

C. D. E. T.

Chapitre II.

ON demande qu'elle eſt la grande puiſſance de l'Eternité - Et il faut reſpondre que c'eſt la puiſſance infinie & eternelle, comme il a eſté ſignifié par ſes correlatifs. On demande dequoy eſt la grande puiſſance de l'Eternité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt des correlatifs eternels ; Pourquoy eſt la grande puiſſance de l'Eternité ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt parce que l'Eternité peut auoir des correlatifs infinis & eternels. C. D. T. C. On demande ce que c'eſt que la concordance infinie de l'Eternité ? Et il faut reſpondre que ceſt l'eſſence infinie & eternelle, On demande dequoy eſt l'eſſence infinie & eternelle ? Et il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs infinis & eternels ſans leſquels elle ne pourroit eſtre infinie &

eternelle. C. D. T. D Supposé que dans l'Eternité il y eut de la contrariété, on demande ce que seroit que ceste contrariété là? Et il faut respondre que ce seroit l'essence infinie & immense composee de contraires infinis & eternels. On demande dequoy est la grandeur de l'Eternité? Et il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, sans lesquels sa grande grandeur seroit infinie & oyseuse C. D. T. E. On demande ce que c'est que le grand principe de l'Eternité? Et il faut respondre que c'est l'essence eternelle & infinie. On demande dequoy est le grand principe de l'Eternité? Et il faut respondre qu'il est de ses correlatifs infinis & eternels. On demande pourquoy est le principe infiny & eternel? Et il faut respondre qu'il est parce que l'Eternité à des correlatifs infinis esloignés de toute oysiueté. C. E. T. C. On demande ce que c'est que la puissance infinie? Et il faut respondre que c'est la Concordance infinie. On demande pourquoy est la puissance infinie? Et il faut respondre qu'elle est parce qu'elle a des correlatifs infinis. C. E T. D. On demande dequoy est la puissance infinie? Et il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs esloignés de toute contrariété On demande pourquoy telle puissance est sans contrariété? et il faut respondre que c'est l'essence infinie esloignee de toute contrariété. C. E. T. E. On demande pourquoy est le principe infiny? Et il faut respondre qu'il est, car dans soy mesme, il a des correlatifs infinis dans lesquels il se repose. On demande pourquoy est la puissance infinie? Et il faut dire à cecy que cest parce que elle ne peut pas estre sans le subiect infiny. C. T. C. D. On demande ce que c'est que la grande Concordance? Et il faut respondre que c'est la grande Essence esloignée de toute contrariété. On demande dequoy est la grande Concordance? Et il faut respondre qu'elle est de ses grands correlatifs primitifs,

&c. On demande ce que c'eſt que le grand principe? Et il faut reſpondre que c'eſt la grande concordance eſloignée de toute contrarieté. On demãde pourquoy eſt le grand principe? Et il faut reſpõdre qu'il eſt parce qu'il à de grands correlatifs C. D. T. E. On demande ce que c'eſt que la grande contrarieté du principe? & il faut reſpondre que c'eſt l'eſſence qui vuide le principe de ſes correlatifs. On demande dequoy eſt le grãd principe: Et il faut reſpondre qu'il eſt de ſes correlatifs eſloignés de contrarieté, ou il eſt de ſes Correlatifs auſquels la contrarieté ne peut contrefaire ou reſiſter. D. E. T. E. Pourquoy s'accordent la puiſſance de l'Eternité? Et il faut reſpondre qu'elles s'accordent auſſi qu'elles puiſſent exiſter & agir des l'Eternité & dans l'Eternité. On demande dequoy eſt la concordance de l'Eternité & de la puiſſance? A quoy il faut dire qu'elle eſt de l'eternatif & poſſificatif, & de l'eternible & poſſifiable, & de l'eterner & poſſifier D. E. T. D. On demande pourquoy des fins contraires ne peuuent eſtre des l'Eternité? Et il faut reſpondre que c'eſt parce que le repos eſt dans l'Eternité. On demande dequoy eſt le repos de l'eternité; Et il faut reſpondre qu'il eſt de ſes correlatifs eſloignés de toute contrarieté. D. E. T. E. Pourquoy la puiſſance eternelle peut des l'Eternité & dans l'Eternité? Et il faut reſpõdre parce que c'eſt la primitiuité eternelle. Pourquoy la puiſſance eternelle eſt elle le principe eternel? Et il faut reſpondre parce qu'elle peut des & dedans l'Eternité. D. T. C. D. Suppoſé que le Ciel ſoit eternel, on demande qu'elle eſt ſon eternelle concordance & contrarieté? Et il faut reſpondre que ſa concordãce eſt l'eternité actiue, paſſiue, & que ſa contrarieté eſt l'autre eternité actiue, paſſiue, ce qui eſt impoſſible, car l'eternité ne peut pas eſtre de contraires, eſtãt infinie. Dequoy eſt la contrarieté eternelle? Et il faut

respondre qu'elle est du subiect naturel, & de l'habitude morale: comme si l'encappé estoit reuestu d'vne cappe ignitiue ou suceptiue de feu D. T. C E On demande ce que c'est que le principe de l'Eternité? A quoy il faut respondre, c'est à sçauoir, que c'est la concordance de ses correlatifs. On demande dequoy est la concordance de l'eternité? Et il faut respondre qu'elle est des correlatifs de l'eternité. E. T. C. D On demande pourquoy la concordance & la contrarieté ne peuuent estre la puissance? Et il faut dire à cecy que c'est à cause que la concordance tend à l'estre, & la contrarieté au non estre. On demande ce que c'est que la contrarieté du corps & de l'ame dans l'homme? et il faut respondre qu'elle est des fins contraires ou des correlatifs contraires. E. T. C. E. On demãde qu'elle est la puissance de la prudence, & la puissance de la superbe? et il faut respondre que la puissance de la superbe est l'habitude priuatiue, & celle de la prudence est la positiue. On demande pourquoy la puissance de la superbe & la puissance de la prudence ne sont pas la mesme puissance? A quoy il faut dire que c'est parce que la definition de la concordance ne les peut accorder en vne fin, estant des principes contraires. E. T. D E. On demande pourquoy la puissance ne peut estre de principes contraires? & il faut dire à cecy parce que la puissance à des principes relatifs & esloignés de la contrarieté par la concordance. On demande dequoy sont les principes contraires? et il faut respõdre qu'ils sont de fins contraires. T. C. D. E. On demande pourquoy la concordance est le principe primitif, & la contrarieté, le consecutif? et il faut respondre que la concordance est le principe positif & la contrarieté le priuatif. On demande ce que c'est que la primituité de la concordance, & la posteriorité de la contrarieté? et il faut respondre que la primituité de

la concordance est quand plusieurs choses tendent à vn subiect. La posteriorité de la contrarieté est quand plusieurs choses ne tendent pas à vn subiect. On demande sçauoir si la concordance de la contrarieté son. d'vn mesme principe? et il faut respondre que non, parce qu'elles ne tendent pas à vne mesme fin.

Des questions de la troisiesme Colomne.

D. E. F. T.

Chapitre III.

L'On demande pourquoy Dieu est aussi puissant par son eternité, comme par son entendement? et il faut respondre parce que son eternité & son entendement sõt vne mesme puissance. On demande dequoy est la puissance de l'eternité? et il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, affin qu'elle puisse par eux exister & agir des l'Eternité & dans l'eternité. On demande combien grande est la puissance de l'eternité? et il faut respondre qu'elle est aussi grande par la possification que par la duree. D. E. T. D. On demande pourquoy la contrarieté ne peut estre dans vne puissãce eternelle? et il faut dire que la puissance eternelle est aussi infinie par la possification que par la duree. On demande dequoy est la puissance eternelle? et il faut respondre qu'elle est de soy mesme, comme il paroist par la premiere & seconde espece de la regle D. & E. D. E. T. E. On demande pourquoy Dieu n'a point de principe? Il faut respondre parce qu'il a vne puissãce eternelle, à laquelle aucune autre puissance n'est preiacente. On demande dequoy est la puissance du Ciel? A quoy il faut dire qu'elle est de soy mesme, parce

qu'elle n'eſt deriuee d'aucun autre principe preiacent. D. E. T. F. On demande combien eſt grande la puiſſance du Ciel ? et il faut reſpondre qu'elle eſt auſſi grande que ſont ſes correlatifs. On demande pourquoy le Ciel eſt mobile ? Il faut reſpondre qu'il eſt mobile par ſes correlatifs, comme il eſt manifeſte par la premiere eſpece de la regle 8. & par la ſeconde de la meſme il eſt mobile, affin qu'il y aye des mobilités dans les inferieurs. On demande dequoy eſt le mouuement du Ciel ? & il faut reſpondre qu'il eſt de ſes correlatifs ſans leſquels il n'auroit pas vn mouuement naturellement en ſoy ny hors de ſoy. D. F. T. D. On demande cõbien il y à de correlatifs de l'eternité ? et il faut reſpondre qu'il y en a tout autãt qu'il y à de correlatifs de l'entendemẽt diuin, autrement l'eternité diuine ſeroit empeſchee par vne contrarieté eternelle, ce qui eſt impoſſible. On demande dequoy ſont les correlatifs de l'Eternité ? Et il faut reſpondre qu'ils ſont d'eux meſmes, & la contrarieté eternelle ne peut empeſcher cela parce qu'elle ny eſt pas. D. F. T. E. On demande pourquoy l'Eternité n'a point de quantité ? Et il faut reſpõdre parce qu'elle eſt des correlatifs infinis. On demande combien grand eſt l'eterner de l'eternité ? Et il faut reſpondre qu'il eſt auſſi grand qu'eſt l'entendre diuin. On demande dequoy eſt l'eterner ? et il faut reſpondre qu'il eſt de l'eternant & de l'eterné ; comme l'entendre diuin, de l'entendant & de l'entendu. D. T. D. E. On demande pourquoy dans l'Eternité la contrarieté ne peut eſtre vn principe ? et il faut reſpõdre parce que l'eternité n'eſt pas corruptible ny pechereſſe. Suppoſé que dans l'eternité il y eut de la contrarieté, on demande dequoy elle ſeroit ? Et il faut reſpõdre qu'elle ſeroit du contrariatif & eternatif, contrariable & eternable, & contrarier, eterner, ce qui eſt impoſſible. D. T. D. F. On demande dequoy eſt le

moyen qui est entre la force & la foy? Et il faut respondre qu'il est de ses vertus comme le genre de ses especes. On demande combien grande est la contrarieté entre la foy & l'infidelité: & il faut respondre qu'elle est autant grande qu'elles different par ensemble. Or ceste contrarieté hors de l'ame n'est point dans vn subiect, dans lequel la fidelité & l'infidelité ne peuuent subsister ensemble. D. T. E. F. On demande pourquoy l'Eternité est le premier principe: & il faut respõdre que l'eternel en icelle est le premier moyen. On demande dans le principe eternel cõbien est grãd le moyen? Et il faut respondre qu'il est aussi grand qu'il est mesuré par l'eternant & l'eterné. On demande dequoy est le principe eternel, & il faut respondre qu'il est de l'eternant principiant, & de l'eterné principié. E. F. T. D. Supposé que l'entendement ne soit point conioinct auec le corps de l'homme: On demande pourquoy est l'homme? Et il faut respondre que l'homme est, la seconde espece de D. & d'E. ne luy manquant point. On demande dequoy est l'homme? Et il faut respondre par la seconde espece de la regle D. qu'il est du corps & de l'ame raisonnable. On demande combien grande est la contrarieté de l'homme, & il faut respõdre qu'elle est autant grãde que sont ses parties contraires par ensemble. E. F. T. E On demãde si la puissance de Dieu est aussi infinitue que son entendement? Et il faut respondre ouy, parce que ce sont vn mesme principe. On demande pourquoy dans la puissance Diuine il n'y a point de matiere: & il faut respondre parce que c'est l'infinité dans laquelle ne peut y auoir de matiere. E. F. T. F. On demande pourquoy dans la Diuine puissance il faut qu'il y ayt vn moyen: Et il faut respondre parce que dans l'entendement Diuin, l'entendre est vn moyen. et la regle E. prouue cecy. On de-

mande combien grand est le pouuoir de la Diuine puissance: Et il faut respõdre qu'il est aussi grand qu'est son possificatif, & son possibable infiny. E. T. D. E. On demande dequoy sont les principes de l'homme. Va t'en à l'eschelle de l'Angle D. de la seconde figure, & va à la seconde espece de la regle D. On demande pourquoy l'homme a vn liberal arbitre? Et il faut respondre par la premiere espece de la regle E. parce qu'il est des principes contraires. Or par la seconde espece il est signifié qu'il a vn libre arbitre, afin qu'il acquiere du merite. E. T. D. F. On demande pourquoy la puissance de l'imaginatiue n'est point de contraire? et il faut respondre parce que son moyen est simple. On demande dequoy est le moyen de l'imaginatiue? & t'en va à la seconde espece de la regle D. On demande combien grand est le moyen de l'imaginatiue? & il faut respondre qu'il est aussi grand qu'il est mesuré par l'imaginant & l'imaginable. E. T. E. F. On demande pourquoy l'homme a la puissance d'exister & agir? & il faut respondre, parce que ses principes y sont naturellement disposés. F. T. D. E. On demande dequoy sont les principes de l'entendemẽt? Va t'en à la premiere & à la seconde espece. D. On demande pourquoy sont les principes de l'entendement: Va t'en à la regle E. On demande combien il y à de principes de l'entendement: Va t'en aux correlatifs de l'entendement, F. T. D. F. On demande dequoy est l'instinct du Ciel: Va t'en à la premiere & à la seconde espece de la regle D. On demande combien grand est l'instinct de l'imaginatiue? va t'en au Chapitre de l'imaginatiue: discourüe par l'entendemẽt & par le moyen. F. T. E. F. On demande pourquoy est le moyen de l'entendement? Et il faut respondre parce que sans moyen l'entendement ne seroit pas le principe d'entendre. On demande combien grand est l'entendre

entre l'intelligent & intelligible ? va t'en au Chapitre de l'entendement. Et aux paragraphes signifiées par le principe & le moyen. Et au paragraphe de la quantité. T. D. E. F On demande dequoy est l'influence qui influë dans l'homme ? Va t'en aux paragraphes de la contrarieté, du principe & du moyen, qui sont du subiect de l'homme dans le subiect du Ciel. On demande pourquoy le Ciel agist dans l'homme ? Va t'en à la regle E. qui est dans le subiect du Ciel, & dans le subiect de l'homme. On demande combien le Ciel est imaginable ? Va t'en à la quantité qui est dans le subiect du Ciel & dans le subiect de l'homme, & dans le subiect de l'imagination par sa puissance.

Des questions de la quatriesme colomne.

E. F. G. T.

Chapitre IV.

L On demande pourquoy Dieu peut autant par la puissance que par la sapience & sa volonté ? Et il faut respondre qu'ouy par la regle E. & par la premiere espece de la regle G. Car Dieu est aussi infiny par la puissance infinie, comme par son entendement & sa volonté infinie. On demande combien grande est la divine puissance ? Et il faut respondre qu'elle est autant grande qu'elle est intelligible par l'entendement infiny & la volonté infinie. On demande qu'elle est la divine puissance ? Et il faut respondre qu'elle est telle qu'est la volonté E. F. T. E. On demande pourquoy la divine puissance est vn principe infiny ? Et il faut respondre par ce qu'elle est cogneuë infiniment par son entendement On demande combien est congnoissible la divine puissance ? Et il faut respondre qu'elle l'est autant

que son entendement est infiny. E. F. T. F. On demande pourquoy le pouuoir est vn moyen dans la puissance diuine ? Et il faut respondre par ce que dans l'entendement diuin, l'entendre est le moyen. On demande combien grand est le pouuoir de la diuine puissance ? Et il faut respondre qu'il est aussi grand qu'est l'entendre diuin. E. F. T. G. On demande pourquoy la fin consiste autant par la diuine puissance que par l'entendement diuin ? Et il faut respondre par ce que Dieu est aussi infiny par son pouuoir que par son entendre.

L'on demande combien est grande la fin de la diuine puissance ? Et il faut respondre qu'elle est autant grande qu'est la fin de l'entendement. On demande quelle est la fin de la diuine puissance ? Et il faut respondre qu'elle est telle quelle conuient à l'infiny possifier. E. G. T. E. On demande pourquoy la diuine puissance est vn principe infiny ? et il faut respondre que son pouuoir est aymé par la diuine volonté. On demande qu'elle est la puissance infiniment aymee ? Et il faut respondre que c'est celle qui a des correlatifs infinis. E. G. T. F. On demande pourquoy la diuine volonté peut aymer plus vn homme que tous. Va t'en à la definition de la volonté & de la puissance & du moyen, & aussi à l'eschelle du moyen de la seconde figure. On demande quel est l'homme le plus aymable de la diuine volonté ? Et il faut respondre que c'est celuy que la diuine volonté peut plus aymer. On demande pourquoy quelque homme est plus aymable que tous ? Et il faut respondre par ce que la diuine volonté est absolue en aymant. On demande par quel moyen Dieu peut plus aymer vn homme ? va t'en à la definition de la volonté de la puissance & du moyen, & aussi à l'eschelle du moyen. C. G. T. G. on demande pourquoy la fin de la diuine puissance est aussi aymable que la fin de la

diuine volonté ? & il faut dire que la diuine puissance est aussi puissante que la diuine volonté est voulãte. On demãde qu'elle est la fin que la diuine volõté peut dauãtage aymer ? Et il faut respõdre que c'est celle que le diuin entendemẽt peut d'auantage entendre. Et en ce pas l'entendement cognoist quelle loy est la plus aymable. E. T. E. F. on demande pourquoy Dieu a peu principier vn monde nouueau ? Va t'en à la regle E. & à la definition du moyen On demande combien grande est la nouueauté du monde : Et il faut respondre qu'elle est autant grande que la diuine puissance la peut mesurer. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'il est impossible que le monde soit des l'eternité. E. T. E G. on demande pourquoy Dieu peut principier vn plus grand principe ? & il faut respondre par ce qu'il peut principier vne plus grande fin. On demande en quel principe Dieu a vn plus grand pouuoir. Va t'en à la regle G. & à la definition de la puissance & de la fin.

E T. F. G. On demande pourquoy Dieu peut causer vn plus grand merite & vne plus grande fin ? Et il faut respondre, par ce qu'il a vne puissance infinie. On demande quel est le plus grand moyen cree, & il faut respondre que c'est celuy dans lequel la diuine puissance a plus grand pouuoir, & dans lequel pouuoir le moyen peut plus reposer. On demande combien grand est le plus grand moyen cree ? Et il faut respondre qu'il est aussi grand que Dieu le peut causer. F. G T. E. On demande pourquoy Dieu ayme quelque principe autant que la diuine Sapience le peut entendre ? Et il faut respondre par ce que la diuine volonté peut autant par aymer que l'entendement diuin par l'entendre. Combien est aymable le plus grand principe ? Et il faut respondre qu'il est autant aymable qu'il est intelligible. Quel principe est le plus aymable ? Et il faut respondre que c'est celuy qui est le plus intelligible. F. G. T. F.

On demande quel moyen est le plus intelligible & aymable? A quoy il faut dire que c'est celuy que Dieu peut plus entendre & aymer. Combien est le plus grand moyen intelligible & aymable? Et il faut respondre qu'il l'est autant que Dieu le peut entendre & aymer. F. G. T. G. On demande qu'elle fin est plus intelligible & aymable? Et il faut respondre que c'est celle que Dieu peut plus entendre & aymer. On demande combien grande est la plus grande fin? et il faut respondre qu'elle est autant grande que Dieu la peut entendre & aymer. Et en ce pas l'entendement cognoist qu'elle loy est vraye par l'eschelle de la difference & de la concordance. F. T. E. F. On demande pourquoy l'entendement diuin entend le plus grand principe cree qu'il peut entendre? Va t'en à la definition de l'entendement & du principe & de la majorité, & à la regle E. On demande combien grand est le plus grand moyen qui peut estre et il faut dire à cecy qu'il est aussi grand qu'il est le plus intelligible par l'entendement diuin. F. T. E. G. On demande pourquoy l'entendement diuin entend le plus grand principe? et il faut respondre par ce qu'il entend la plus grande fin. On demande quel est le principe que Dieu peut plus entendre? et il faut respondre que c'est celuy qui se peut reposer dans vne plus grande fin. Combien grand est le principe qui se peut reposer dans vne plus grande fin? et il faut respondre qu'il est aussi grand qu'il est intelligible dans vne plus grande fin par l'entendement diuin. F T F G. On demande quel moyen est le plus intelligible? et il faut respondre que c'est celuy que Dieu peut plus entendre. Combien grand est le moyen que Dieu peut plus entendre? et il faut dire qu'il est aussi grand que l'entendement diuin le peut entendre G T. E. F. On demãde quel principe est le plus aymable. et il faut respondre que c'est celuy que la diuine volõté peut plus aymer. Pourquoy est ce que quel

que principe est plus aymable ? et il faut respondre par ce que la diuine volonte le peut plus aymer. Combien grand est le moyen le plus aymable ? A quoy il faut respondre qu'il est aussi grand que la diuine volonté le peut aymer. G. T. E. G. On demande quel moyen la diuine volonté peut plus aymer ? & il faut respondre que c'est celuy qui se peut reposer dans vne plus grande fin. On demande pourquoy la Diuine volonté doit aymer le plus grand principe ? Et il faut respondre par ce que le plus grand principe est plus aymable. E. F. T. G. On demande quel moyen est le plus aymable ? Et il faut dire à cecy que c'est ce en quoy la plus grande fin peut reposer. Combien grand est le plus grand moyen qui se peut reposer dans la plus grande fin ? Et il faut respondre qu'il est aussi grand que la diuine volonté le peut aymer. T. E. F. G on demande pourquoy il faut donner vn moyen dans le principe : A quoy il faut dire, afin que le principe par le moyen puisse passer à la fin, & se reposer en icelle. Combien grand est le moyen par lequel le principe peut passer à la fin ? et il faut respondre qu'il est aussi grand qu'il est mesuré entre son principe & la fin. On demande quel moyen est le plus mesurable : et il faut respondre que c'est ce qui existe le plus entre le principe & la fin.

Des questions de la cinquiesme colomne.

F. G. H. T.

Chapitre V.

ON Demande quelle vertu est la plus intelligible ? et il faut respondre que c'est celle, au respect de laquelle l'entendement diuin n'en peut entendre vne plus grande. On demande combien grande est la vertu,

dont l'entendement diuin n'en peut entendre vne plus grande ? A quoy il faut dire qu'elle est si grande que la volonté diuine ne la peut aymer d'auantage. on demande quand a esté la vertu que Dieu ne peut entendre ny aymer d'auantage ? et il faut respondre qu'elle a esté auant que fust la vertu qui n'a peu estre ny plus intelligible ny plus aymable. F. G. T. F. Quel moyen est le plus intelligible ? et il faut respondre que c'est celuy qui est le plus aymable. on demande combien grand est le moyen qui est le plus aymable ? et il faut respondre qu'il est aussi grand que l'entendement diuin le peut entendre. F. G. T. G. On demande laquelle fin du monde est la plus aymable ? Et il faut respondre que c'est celle que l'entendement diuin ne peut pas entendre d'auantage. On demande combien est grande la plus grande fin du monde ? Et il faut respondre qu'elle est aussi grande que l'entendement diuin la peut au plus entendre. F. G. T. H: on demande quelle substance est la plus aymable & intelligible ? Et il faut respondre que c'est celle qui est plus esloignée de tous accident. Quand a esté la substance esloignee de tous accident ? Et il faut respondre qu'elle a esté deuant les choses qui ne peuuent estre sans accident. Combien est grande la plus grande substance creee ? et il faut respondre qu'elle est si grande quelle ne peut estre entendue plus grande ny aymee plus grande de la part de l'entendement diuin ny de la diuine volonté. F. H. T. F. Quand a esté le moyen qui ne peut estre entendu plus grand de l'entendement diuin ? Et il faut respondre qu'il a esté auant le moyen qui n'est pas si vertueux. Combien est intelligible la plus grande vertu creee ? Et il faut respondre qu'elle l'est autant que l'entendement diuin la peut entendre. F. H. E. G. Quand a esté la plus grande fin de la vertu ? et il faut respondre qu'elle a esté auant la vertu de la fin qui n'est pas si intelligible. Combien est grande la plus

grande

grande fin de la vertu cree ? & il faut respondre qu'elle est aussi grande que l'entendement diuin la peut entendre. F. H T. H. Quand a esté la plus grande vertu de l'entendement ? & il faut respondre qu'elle a esté auant la moindre vertu de l'entendemẽt. Combien est grande la plus grande vertu de l'entendement ? & il faut respondre qu'elle est autant grande que l'entendement diuin la peut entendre. F. T. F. G. Quelle fin de moyen peut mieux estre entenduë de Dieu ? & il faut respondre que c'est la fin qui est de son entendre. Combien est grande la fin du plus grand entendre ? A quoy il faut dire que elle est aussi grande que l'entendement diuin. F. T. F. H. On demande quand a esté le plus grand moyẽ de l'entẽdement ? A quoy il faut dire qu'il a esté lors que le plus grand entendement a esté. Combien est grand le plus grand moyen de l'entendement ? & il faut respondre qu'il est autant grand qu'est le plus grand entendement. F. T. G. H. Qu'elle est la plus grande fin de l'entendement ? & il faut dire qu'elle est telle que l'entendement diuin n'en peut entendre vne plus grande. Combien est grande la plus grande fin de l'entendement ? & il faut respondre qu'elle est aussi grande que le peut estre la substance sans accident. Quand a esté la substance qui peut estre sans accidẽt ? & il faut dire qu'elle a esté auant la substance qui ne peut estre sans accident. G. H T. F. On demande quel moyen de la vertu est le plus a choisir ? & il faut respondre que c'est celuy qui est le plus aymable dans la vertu. On demande quand a esté le moyen qui est le plus aymable ? & il faut dire qu'il a esté auant le moyen qui n'est pas si aymable. Combien est grand le moyen de la volonté ? & il faut respondre qu'il est aussi grand qu'il peut estre vertueux. G. H. T. G. On demande quelle vertu est la plus aymable ? A quoy il faut dire que c'est celle qui cause vne plus grande fin. Quand a esté la fin de la plus grande vertu ? & il faut

respondre qu'elle a esté lors qu'elle a esté la plus aymee G. H. T H On demande quelle vertu peut estre la plus aymee. Quand a esté la vertu qui peut estre la plus aymee? & il faut respondre qu'elle a esté auant la vertu qui n'est pas si aymable. G. T. F. G On demande par quel moyen s'acquiert la plus grande fin? & il faut respondre par ce qui ne peut estre aymé d'auantage. Combien est grande la fin qui ne peut estre aymee d'auantage? A quoy il faut dire qu'elle est aussi grande que la fin de la volonté le peut estre. G. T. F. H. On demande quel moyen est le plus grand qui puisse estre? & il faut respondre que c'est celuy qui ne peut estre aymé d'auantage. Quand a esté le moyen qui ne peut estre aymé d'auantage? & il faut respondre que c'est lors qu'est la plus grande volonté. Combien est grande la plus grande volonté? & il faut respondre qu'elle est aussi grande que le plus grand aymer. G. T. G. H. On demande quelle est la plus grande fin de la volonté? & il faut respondre qu'elle ett telle quelle est par le plus grand aymer. Quand a esté la fin qui est par le plus grand aymer? & il faut dire qu'elle a esté auant la fin qui n'est pas par le plus grand aymer. H. T. F. G. On demande quelle vertu se porte à vne plus grande fin? & il faut respondre que c'est celle qui a vn plus grand moyen. Combien est grande le vertu qui a vn plus grand moyen? A quoy il faut dire qu'elle est autant grande qu'est son moyen. Quand a esté la vertu qui se porte à vne plus grande fin? & il faut respondre qu'elle a esté auant la vertu qui se porte à vne moindre fin. H. T. G. H. on demande quelle fin est la plus grande? & il faut respondre que c'est celle dans laquelle vne plus grãde vertu se repose. Quand a esté la vertu qui se repose en vne plus grande fin? A quoy il faut respõdre qu'elle a esté auant la substance qui ne peut estre sans accident. T. F. G. H. quelle est la fin qui est dãs vne pl⁹ grãde pri-

uation? A quoy il faut dire que c'est celle qui est contre vne plus grande perfection. quand a esté la fin qui est dans vne plus grande perfection? & il faut respondre qu'elle a esté auant la fin qui est dans vne plus geande priuation. Combien est grande la fin qui est dans vne plus grande priuation: & il faut respondre qu'elle est aussi grande qu'elle est destournee de la plus grande fin de perfection.

Des questions de la sixiesme Colomne.

G. H. I. T.

Chapitre. VI.

ON demãde quelle loy est la plus vraye? & il faut respondre que c'est celle q̃ i cause de plus grandes vertus On demãde ou est la plus grãde loy? & il faut respõdre qu'elle est dãs les plus grandes vertus. On demãde quand est ce que la volouté est vertueuse & vraye? & il faut respondre quelle est, lors qu'elle est habituée de l'esperance, de la pieté, & de la charité. G.H.T.G. On demande qu'elle loy se porte à vne plus vertueuse fin? & il faut respondre que c'est celle qui cause vne plus haute esperance, charité & vertu. On demande quãd est la volonté vertueuse? & il faut dire quelle est lors qu'elle se porte à vne tres-vertueuse fin. G.H T.H. On demande qu'elle est la plus grande loy? & il faut respondre, que c'est celle dans laquelle il y a plus d'esperance & de charité. On demande quand est la plus grande volonté? & il faut respondre qu'elle est lors, qu'elle est habituee d'vne plus grande charité & esperance. G. H. T. I. On demande qu'elle qualité est vertueuse? & il faut respondre que c'est celle qui consiste par vn egal aymant, aymé & aymer. On demande ou est l'egalité

vertueuse de l'Amant, & de l'aymé ? & il faut respondre qu'elle est dans la volonté dans laquelle la charité est vne plus haute vertu. On demande quand il y a vne plus haute vertu dans la volonté, & il faut respondre que c'est lors qu'elle a ses correlatifs esgaux. G I. E. G. On demande qu'elle est la volonté vraye ? & il faut respondre que c'est celle qui se porte à vne vraye fin. On demande ou est la vraye fin : & il faut respondre qu'elle est dans la volonté habituée d'esperance & de patience. G. I. T. H. On demande qu'elle patience est plus grande ? & il faut respondre que c'est celle qui est dans la volõté habituée d'vne plus grande esperãce. On demãde ou est la plus grãde verité ? & il faut respõdre qu'elle est dans la volonté habituée d'vne plus grãde esperance & patience. On demande quand est la plus grande verité ? & il faut dire qu'elle est lors, qu'elle est aymee de la plus grande volonté. G. I T. I. On demande ou sont la verité & la volonté esgalle & il faut dire que c'est en Dieu. On demande qu'elle volonté est vraye ; & il faut respondre que c'est, celle qui est des vrays correlatifs. G. T. G. H. On demande qu'elle fin est plus grande : & il faut dire que c'est celle à laquelle il conuient d'estre aymé de la plus grande volonté. On demande quand est la plus grande volonté : & il faut respondre, qu'elle est lors qu'elle obiecte vne plus grande fin en esperant. G. T. G. I. On demande ou la volonté & la fin sont esgalles ? A quoy il faut dire que c'est dans vn lieu dans lequel l'esperance & la patience sont esgalles. On demande qu'elle egalité est plus aymable ? & il faut respondre que c'est celle qui est des correlatifs de la volonté G. T. H I. On demande qu'elle volonté est plus grande ? & il faut respondre que c'est celle dans laquelle il y à vne plus grande charité. On demande quand est vne plus grande charité ? & il faut dire qu'elle est, lors que dans la volonté

il y a vne plus grande esgalité. On demande ou est la plus grande charité? & il faut respondre qu'elle est dans la volonté dans laquelle il y à vne plus grande esgalité H. I. T. G. On demande en quelle fin repose la vertu qui est la charité ? & il faut dire que c'est dans la vraye fin. On demande qu'elle est la vraye fin, Il faut respondre que c'est celle dans laquelle est la charité. On demãde quãd est la charité? & il faut dire qu'elle est lors qu'est la patience. H. I T H. On demande ou est la plus grande charité ? & il faut respondre qu'elle est ou est la plus grande verité. On demande quand est la plus grande charité ? & il faut respondre qu'elle est lors qu'est la plus grãde verité. H I T. I. On demãde ou sõt egales la volonté & la verité? & il faut respondre quelles sõt dans vn suiect, dans lequel elles se conuertissent. On demande quand sont esgales la patience & la charité? & il faut respondre que c'est lors que la vertu & la verité sont esgalles. H G. T. H. On demande quand est ce que la volonté est plus grande ? & il faut respondre qu'elle est plus grande quand elle se porte à vne plus grande fin, au de la de ses forces par la charité. On demande qu'elle est la plus grande charité, il faut dire que c'est celle qui a vne conuenance auec vne plus grande esperance. H. G. T I. On demande quand il y à vne egalité dans la fin ? A quoy il faut dire que c'est lors que l'esperãce, la charité, & la patience sont proportiõnees dãs la fin. On demande qu'elle egalité est vertueuse ? & il faut respõdre que c'est celle qui consiste par le moyen des fins egales & vertueuses. On demande ou sont les fins, vertueuses & esgales ? & il faut dire que c'est dans la proportion de l'esperance, & de la patience & de la charité. H T. H. I. Ou est la plus grãde egalité? A quoy il faut dire que c'est dans la loy dãs laquelle les vertus peuuent estre plus egales. On demãde quand est la plus grande egalité? A quoy il faut respon-

dre quelle est lors qu'est la plus grãde esperãce & patiẽce. I. T. G. H. On demande quelle verité est la plus grãde ? & il faut dire que c'est celle qui se porte à vne plus grande fin. On demande ou l'esperance est plus grande & il faut dire que c'est dãs la loy par laquelle l'homme espere vne plus grande fin. Quand a esté commencee la plus grande loy ? A quoy il faut dire que c'est lors que la plus grande verité a commencé. G. T. G I. on demande ou l'esperance & la patience sont esgalles? A quoy il faut dire que c'est dans leurs fins. on demande qu'elle egalité est la plus vraye? il faut respondre que c'est celle qui se porte à vne plus vraye fin. G. T. H I. on demande en qu'elle verité est la plus grande egalité & il faut respondre que c'est en celle qui a de plus vrays correlatif. On demande quand est vne plus grande egalité : A quoy il faut dire que c'est lors qu'elle a de plus grands correlatifs. T. G. H I. on demande en qu'elle en peuuent estre les vertus plus esgalles ; & il faut respondre que c'est en celle dans laquelle l'esperance, la patience & la charité ont de plus grandes aptitudes. on demande qu'elle homme est le plus grand ? & il faut respondre que c'est celuy dans lequel les vertus sont ou ont esté plus egalles. On demande quant a esté le plus grand homme & il faut respondre que ç'a esté lors que la plus grande fin a esté commencee.

Des questions de la septiesme Colomne. H. I. K. T.

Chapitre VII.

ON demande quand est-ce que la charité, la patience & la pieté ont leurs actes ? Et il faut respondre que c'est lors que l'homme les pratique. On demande ou est le chemin de la gloire? Et il faut respondre que c'est ou est la charité, la patience & la pieté.

On demande comment est le chemin de la gloire? Et il faut respondre qu'il est par le moyen qu'ont ensẽble la charité, la patience & la pieté. On demande auec quoy est-ce qu'est le chemin de la gloire: & il faut respondre que c'est auec la charité, la patience & la piété. H. I. T. H On demande quand est-ce que la charité & la patience sont plus grandes: Et il faut respondre que c'est lors qu'elles sont contre vne plus grande colere & fausseté On demande en quel homme sont plus grandes la charité & la patience? & il faut respondre que c'est en celuy qui a edifié vne plus grande Loy & plus vertueuse. H I. T. I. on demande ou est ce que le feu est vegeté: Et il faut respondre que c'est dans la vegetatiue, comme la vegetatiue vegete dans la sensitiue. On demande ou est ce que la vertu & la verité sont egales? & il faut respondre que c'est dans leurs correlatifs H. I. T. K. On demande ou est ce que la vertu est dans la minorité? A quoy il faut dire que c'est dans la moindre verité. On demande quand est ce que la charité & la patience, & la pieté sont dans la minorité? A quoy il faut dire que c'est lors que la colere, la fausseté & l'inconstance combattent puissamment contre elles. On demande quand est-ce que la colere, la fausseté & l'inconstance combattent contre la charité, la patience & la pieté? & il faut respondre que c'est auec la minorité de la charité, de la patience & de la pieté. H K T H On demande quãd est ce que la charité & la pieté sont plus grandes? Et il faut respõdre que c'est lors que la charité & la pieté cõbattent courageusemẽt cõtre la colere & l'incõstãce. On demãde quand est ce que la charité & la pieté surmontent la colere & l'inconstance? Et il faut respondre que c'est lors qu'elles les surmontent par le plus grand moyen qu'elles ont contre le moindre moyen de la colere & de l'inconstance: On demande auec

quoy est ce que la charité & la pieté surmontent la cholere & l'inconstance ? A quoy il faut dire que c'est auec les plus grands Actes que'lles ont. H. K. T. I. On demande ou la charité a vn plus grand plaisir ? & il faut dire que c'est dans la plus grande egalité de ces correlatifs. On demande quand est ce que la charité a vn plus grand plaisir ? & il faut dire que c'est lors qu'elle est conioincte auec la pieté & la patience. On demande quād est ce que la charité est conioincte auec la patience & la pieté ? A quoy il faut dire que c'est par le moyen des resemblances conioinctes. on demande auec quoy la charité est conioincte auec la pieté & la patience ? & il faut dire que c'est auec les correlatifs de leurs vertus. H. K. T. K. on demande quand est ce que la charité & la pieté sont esloignees de la minorité : & il faut respondre que c'est lors qu'elles sont plus grandes contre la colere & l'inconstance. on demande comment est ce que la charité & la pieté sont esloignees de la minorité : & il faut respōdre que c'est lors qu'elles sōt plus grandes contre la colere & l'inconstance. on demande cōment est ce que la charité & la pieté sont esloignees de la minorité ? & il faut respondre que c'est par le moyen qu'elles ont estant dans la maiorité. on demande auec quoy est ce que la charité, & la pieté sont esloignees de la minorité ? & il faut respondre que c'est auec la maiorité qu'elles ont ensemblement. H. T. H. I. on demande ou est ce que la charité est plus grande : & il faut respō dre que c'est dans vne plus grande substance denuëe de tout accident. on demande quand est ce que la charité est vne plus grāde egalité ? A quoy il faut dire qu'elle est lors qu'elle a vn plus grand Acte ioinct auec l'Acte de la patience. H. T. H K. on demande quād est ce que la charité & la pieté sont plus grandes : & il faut respōdre que c'est quād elles sont en pratique

contre la moindre colere & inconstance. On demande quand est ce que la charité & la pieté sont esloignees de la minorité ? & il faut respondre que c'est par le moyen qu'elles ont par la maiorité, on demande auec quoy est ce que la colere & l'inconstance surmontent la charité & la pieté : & il faut respondre que c'est auec la minorité de la charité & de la pieté H. T I K. On demande quand est ce que la charité, la patience & la pieté sont moindres ? & il faut respondre que c'est lors que la colere, la faussetè & l'inconstance sont plus grandes. On demande ou est-ce que la charité, la patience & la pieté sont moindres ? & il faut respondre que c'est dans le subiect dans lequel la colere, la faussetè & l'inconstance les chassent. On demande comment est ce que la colere, la faussetè & l'inconstance corrompent la charité, la pieté & la patience ? & il faut respondre que c'est par le moyen qu'elles ont, en s'esgalant ensemble contre la charité, la patience & la pieté. on demande auec quoy est ce que la colere, la faussetè & l'inconstance corrompent la charité, la patience & la pieté ? E il faut respondre que c'est auec la minorité qu'ont la charité, la patience & la pieté. I. k. T. H. on demande ou est-ce que la gloire acquise est la plus grande ? & il faut respondre que c'est dans la maiorité de la Ioy. on demande comment est-ce que la plus grande gloire a esté acquise ? & il faut respondre que c'est lors que l'homme le plus veritable de tous a basty la Loy la plus veritable. on demande comment est-ce que la plus vraye gloire a esté acquise ? Et il faut respondre que c'est par le plus grand moyen qu'auoient la charité, la patience & la pieté on demande auec quoy est-ce que la plus grande gloire a esté acquise ? & il faut respondre que ça esté auec l'homme habitué de la plus grande charité, patience

& pieté. I k. T I on demande on eſt-ce que la verité & la gloire ſont eſgales? & il faut reſpondre que c'eſt dans la ſubſtance ſeparee de tout accident. On demande comment eſt ce que la verité & la gloire ſõt egales & il faut reſpõdre que c'eſt par le moyen qu'elles ont enſemble par des correlatifs egaux on demande auec quoy eſt-ce que la verité & la gloire ſont egales? & il faut reſpondre que c'eſt auec leurs correlatifs eg x. I k T. k. on demande ou eſt la moindre gloire: & il faut reſpondre que ceſt dans la moindre verité, charité, patience & pieté. On demande quand eſt-ce que la moindre gloire eſt dans la verité: & il faut reſpondre que c'eſt lors que la charité, la patience & la pieté ont des actes lents & tardifs On demande cõment eſt ce que la moindre gloire eſt dans la verité: A quoy il faut reſpõdre que c'eſt par le moindre moyen qu'ont la charité, la patience, & la pieté. On demande auec quoy eſt-ce que la moindre gloire eſt dans la moindre verité: A quoy il faut dire que c'eſt auec les moindres actes de la charité, de la patience & de la pieté. I. T k I. On demande ou eſt la plus grande verité: Et il faut reſpondre qu elle eſt ou eſt ſa plus grande egalité, on demande quand eſt la plus grande verité: Et il faut dire que c'eſt lors qu'eſt ſa plus grande egalité I. T. H. k. On demande ou eſt la moindre verité A quoy il faut dire que c'eſt dans la moindre charité, patience & pieté. On demande quand eſt la moindre charité? Et il faut reſpondre que c'eſt lors que la patience & la pieté ſont moindres. On demande comment eſt ce que la charité eſt moindre? Il faut reſpondre que c'eſt par le moyen qu'ont la patience & la pieté. On demande auec quoy eſt ce que la charité eſt moindre? A quoy il faut dire que c'eſt auec la minorité de la patience & de la pieté. I. T. I. K. On demande ou eſt la moindre verité: Et il faut reſpondre qu'elle eſt moindre

en sa moindre egalité. On demande commẽt est ce que la verité est moindre ? Et il faut respondre que c'est par le moindre moyen qu'elle a dans son egalité. On demande auec quoy est ce que la verité est moindre ? Et il faut respõdre que c'est auec la moindre loy. K. T. H. I. On demãde ou est la plus grãde gloire? Et il faut respondre qu'elle est ou est la plus grande egalité. On demande quand est la plus grande gloire ? Et il faut respondre qu'elle est lors qu'est la plus grande egalité. On demande cõment est la plus grande gloire ? Et il faut respondre qu'elle est par le moyen qu'ont ses correlatifs consubstantiels qui sont egaux & separés de tous accidents. On demande auec quoy est la plus grande gloire ? Et il faut respondre que c est auec la maiorité de ses correlatifs. On demande quand est ce que la plus grande gloire & la moindre gloire sont ensemble ? Et il faut respondre que c'est lors que l'ame est conioincte au corps . On demande cõmẽt est ce que la plus grande gloire, & la moindre gloire consistent dans vn moindre subiect ? Et il faut respondre que c'est par le moyen qu'ont la sensitiue & l'imaginatiue auec la minorité & la ratiocinatiue auec la maiorité. On demande commẽt la moindre gloire & la plus grande gloire consistent ensemble dans vn subiect ? Et il faut respondre que c'est par des actes substantiels & Accidantaires. On demande auec quoy la plus grande gloire & la moindre gloire consistent dans vn subiect ? Et il faut respondre que c' est auec les sensitifs, imaginatifs & ratiocinatifs. k T. H k. On demande quand est la plus grande gloire ? Et il faut respondre que c'est par le moyen du subiect esloigné de toute minorité. on demande auec quoy est la moindre gloire ? A quoy il faut dire que c'est auec le moindre acte de la gloire. T. H. I k On demande ou est la plus grande minorité ? Et il faut respondre que c'est dans le peché ou dans la moindre egalité. On demande

quand eſt la moindre egalité ? Et il faut reſpondre que c'eſt lors que la moindre egalité eſt dans la priuation. On demande auec quoy eſt le moindre peche? Et il faut reſpondre que c'eſt auec la ſenſitiue, ſans l'election de l'ame on demande quand eſt le moindre peché ? A quoy il faut dire que c'eſt auec la ſenſitiue ſeulement, & lors c'eſt vn peché veniel.

Des queſtions de l'enacuation de la troiſieſme figure

Chapitre VIII.

DAns l'enacuation de la troiſieſme figure ont eſté deſia faictes pluſieurs queſtions generales & leurs ſolutions, & ainſi peut on faire des queſtions & des ſolutions particulieres, en tenant le meſme moyen que nous auons tenu dans les vniuerſelles. Car le moyen particulier n'aiſt & eſt deriué du moyen vniuerſel, comme l'effect de ſa cauſe. on dit dans la chambre. B. C. que la bonté eſt grande: en apres ſçauoir ſi la bonté eſt grande, & parce que B. ſignifie Dieu, bonté difference, Iuſtice, Amarice, & C. ſignifie l'Ange la grandeur, la concordance, la prudence, la gourmandiſe. Comme il a deſia eſté dit dans l'Alphabet. Ceſt pourquoy on peut abſtraire de la chãbre. B. C pluſieurs queſtions particulieres, comme quand on demande ſçauoir ſi la diuine bõté eſt grande. Sçauoir ſi dans la diuine bonté il y a des correlatifs diſtincts: Sçauoir ſi dans la diuine bonté la cõcordance y eſt: en apres on peut demander ce que c'eſt que la bonté grande en Dieu: ce que ſont les correlatifs dans la diuine bonté: & ce que c'eſt que la concordance dans la diuine bonté? Et en apres on peut demander par la ſe-

conde espece de la regle C. qu'a en soy de coessentiel la diuine bonté grande? Et autant en peut on dire de la difference & de la concordance. Et en apres on peut demander par la troisiesme espece de la regle C. comme de demander ce qu'est en autruy la diuine bonté grande? Et ce qu'est en autruy la diuine difference: Et ce qu'est en autruy la diuine concordance? En apres ce que la diuine bonté grande a en autruy? ce que la diuine difference a en autruy: Et ce que la diuine concordance a en autruy: Et toutes les choses estant faictes chaque question peut estre resoluë: en tenant le mesme moyen que nous auons tenu en resoluant les questions generales, en descendant de la solution vniuerselle à la particuliere, en concordant, & euitant l'inconuenient. Car il ny a point d'vniuersel qui soit contre son particulier, & au rebours. Mais d'exemplifier cecy, il seroit trop long. C'est pourquoy nous laissons les solutions à l'artiste de cet Art à cause de briefueté. Car si en quelque façon que se face vne question de la diuine bonté & grandeur, qu'on tire la solution de la definition de Dieu, & de la definitiõ de la bõté & de la grandeur, en accordãt les definitions & les especes des regles, en tenãt l'affirmatiue ou la negatiue. Et ceste regle est infaillible, cõme nous auõs exẽplifié de la diuine bonté & dela grãdeur; de mesme en peut on dire de la bonté & de la deur Angelique à sa mode, & de la bonté & de la grangrandeur de la iustice; & de la bonté & de la grandeur de la prudence: Et de la malice & de la grandeur de l'auarice & de la malice & de la grandeur de la gourmandise. Et comme nous auons dit de la chambre B. C. ainsi en peut on dire des questions qui sont impliquees dans la chambre B. D. & dans la chambre B. E. & ainsi des autres chambres qui sont en la troisiesme figure. Et que cecy suffise, à cause de briefueté, des questions qui se peuuent faire par la troisiesme figure. Et en ce pas l'entendement cognoist que la troisiesme figure est tort

generale, de laquelle on peut tirer des questions particulieres quasi sans nombre & leurs solutions.

Des questions de la Multiplication de la quatriesme figure.

Chapitre IX.

LA Multiplication de la quatriesme figure est en cinq façons, comme il a esté dict. Et comme la multiplication se faict en cinq façons, de mesme on peut faire des questions en cinq façons. Et ainsi nous dirons quelque chose de la premiere façon & des autres. La premiere maniere se subdiuise en quatre parties; la premiere est quand on prouue que le monde est nouueau par vingt raisons. Et ce par la colomne B. C. D. & comme on dit du monde, de mesme peut on dire des choses qui sont signifiees par B. C. E. dans l'Aphabet, en faisant les solutions de chaque significatiõ à sa mode comme B qui signifie Dieu bonté, difference, iustice, iuste. Et ainsi de C. qui signifie l'Ange, la grandeur, &c. & D. qui signifie le Ciel, l'eternité, &c. & ainsi chaque question particuliere à sa solution impliquee. laquelle solution se peut reduire à l'Art, en obseruant le moyen de cet art. Et comme nous auons dict de la premiere maniere, de meme en peut on dire des autres à leur mode. Et que cecy suffise de la multiplication de la quatrieme figure à cause de la briefueté.

Des questions du meslange, des principes & des regles.

Chapitre X.

DAns le Meslange des principes & des regles, on monstre comment chaque principe sera discouru par les autres principes & regles, en faisant du subiect le predicat, & au rebours ; comme la bonté grande, la bonté eternelle, la bonté puissante, &c. la grandeur bonne, la grandeur eternelle, la grandeur puissante, &c. c'est pourquoy si on faict vne question de la bonté & de l'eternité, &c. qu'on recoure au chapitre de paragraphe de la bonté & de la grandeur; & si la bonté, & la grandeur & de la bonté & de au question est de la bonté & de l'eternité, qu'on recoure au paragraphe de la bonté & de l'eternité, & ainsi des autres, & qu'on tire les solutions des lieux dans lesquels elles sont significes, & ce en ceste sorte. On dict dans le premier paragraphe dans le chapitre de la bonté que la bonté est par soy la raison au bon & au bien à ce qu'il face ou produise le bon ou le bien Mais par ce que c'est la grande raison doublee au bon par la grandeur qu'il produise le grand bien; C'est pourquoy si on demande sçauoir si la bonté est la raison à Dieu à ce qu'il produise le grand bien, que l'on le concede par les choses qui ont esté dictes cy dessus En outre on dict dans le troisiesme paragraphe dans le chapitre de la bonté que la bonté est durable par la duree, & ainsi par la duree elle est la raison triplee à ce que le bõ ou le biẽ face le bon ou le bien grand & durable, comme il paroist; que si la question se faict sçauoir si la diuine bonté est La raison à Dieu à ce qu'il produise le bien eternel & durable, qu'on recoure au chapitre de la bonté dans le troi-

sieſme paragraphe, & qu'on tire la ſolution du texte, à cauſe du meſlange de la definition de la bonté & de la durce, & ainſi des aurres. Et ou re qu'eſt ce que le grand bien que Dieu produiſt? qu'on recoure au chapitre de la bonté & des regles par leſquelles la bonté eſt deduicte, comme quand on dict, queſt ce que la bonté? & lors qu'on reſponde par le texte à la queſtion ſuiuant la definition de la bonté. Si on demande dequoy eſt ce que Dieu produiſt le bien? Qu'on cecoure au chapitre de la bonté, & au paragraphe de la regle D. dans lequel on demande dequoy eſt la bonté? & qu'on tire la ſolution de ce texte la, & ainſi des autres Comme nous auons donné vne exemple de la bonté de Dieu; de meſme peut on en donner de la bonté de l'Ange à ſa mode, & de la bonté de la iuſtice, & de la bonté de la prudence, & de la malice de l'auarice & de la gourmandiſe: & ainſi des autres à leur mode ſpecifique. Et que cecy ſuffiſe des queſtions du meſlange à cauſe de briefueté. Et ce dautant que cet art eſt ſuffiſant pour faire & reſoudre d'autres queſtions. Et en ce pas l'entendement cognoiſt que le meſlange des principes eſt le ſubiect fort general pour faire pluſieurs queſtions. Et que dans le texte les ſolutions ſont impliquees & ſignifiees.

Et ces choſes ſuffiſent de la quatrieſme partie de la dixieſme partie principale.

Des queſtions

Des questions des Neuf subiects: & premierement du premier subiect qui est Dieu; & premierement par les principes.

Chapitre XI.

POur euiter prolixité, nous nous proposons de faire quelques questiõs de Dieu, & les tirer du texte, & les respõdre par le texte. pour donner la doctrine comment l'artiste sçache abstraire des questions du texte, & les respondre par le texte d'où elles sont tirees. Nous auons intention de faire d'autres questions & les tirer du texte, mais ne les point resoudre à cause de la briefueté: ains les reduire au texte deub & conuenable, pour donner & enseigner la doctrine, comment l'artiste sçache resoudre les questions par le texte deub & conuenable. Lequel texte est general à plusieurs questions. Et nous nous proposons de tenir cet ordre & ce moyen dans les autres subiects. Sçauoir si par quelque moyen il est necessaire que Dieu produise le bon ou le bien? la solution va t'en au subiect de Dieu dans le paragraphe de la bonté. On demande pourquoy Dieu a creé le monde? la solution vat'en au second paragraphe. Sçauoir si Dieu produist le bon ou le bien infiny; la solution est dans le troisiesme paragraphe. Sçauoir si Dieu peut creer l'estant infiny? La solution est signifiee dans le quatriesme paragraphe. Sçauoir si l'eternité a l'acte infiny & connaturel? la solution est dans le cinquiesme paragraphe. Sçauoir si Dieu auroit peu auoir creé le ciel infiny & eternel? La solution est dans le sixiesme paragraphe. Sçauoir si Dieu est necessité de produire l'infiny? la so-

lution est dans le septiesme paragraphe. Sçauoir si le premier pouuoir est la cause de tout pouuoir cree? la solution est dans le huictiesme paragraphe. Sçauoir si Dieu auec son entendement se necessite de produire l'intelligible infiny? la solution est dans le neufiesme paragraphe. On demande pourquoy le souuerain produict est ignoré par quelques vns estant encore en vies? la solution est dans le dixiesme paragraphe. Sçauoir si le voulu produict infiny se peut donner? la solution est dans l'onziesme paragraphe. On demande quelle est la cause de la charité cree? la solution est dans le douziesme paragraphe. En outre il faut respondre que c'est afin que la bonté cree obiectast le souuerain aymé par dessus ses forces, Dieu a l'assistant & aydant sçauoir si Dieu moyennant sa vertu infinie produist le vertueux infiny? la solution est dans le treziesme paragraphe. On demande quelle est la premiere cause des vertus morales? la solution est dans le quatorziesme. Sçauoir si la diuine verité peut estre oyseuse quant à sa raison? la solution est dans le quinziesme. On demande pourquoy il y a des vertus crees? La solution est dans le seziesme. Sçauoir si Dieu peut de sa gloire autant qu'il est? la solution est dans le dixsepteiesme. On demande pourquoy est l'autre vie? la solution est dans le dixhuictiesme. Sçauoir si les raisons diuines peuuent auoir des actes infinis sans quelque distinction? la solution est dans le dixneufiesme. On demande ce que c'est que la premiere cause de la multitude des estants differents en genre, espece & nombre? La solution est dans le vingtiesme. Sçauoir s'il y a vne concordance coessentielle en Dieu? La solution est dans le 21. On demande pourquoy Dieu a cree vn seul monde & non plusieurs? La solution est dans le vingt-deux. On demande pourquoy en Dieu il ny a point de contrarieté? La solution est dans le

vingttroisiesme. On demande pourquoy Dieu a vn non vouloir puisque son vouloir est infiny ? La solution est dans le vingtquat. Sçauoir si Dieu est le principe parfaict en soy ? la solution est dans le vingtcinquiesme. On demande pourquoy Dieu a cree le principier ? la solution est dans le vingtsixiesme. En outre est afin que le principer infiny fust cogneu. Sçauoir si Dieu est aussi infiny par son agir intrinseque comme par son exister intrinseque ? La solution est dans le vingtseptiesme. On demande pourquoy Dieu a cree des moyens naturels? la solution est dans le vingthuictiesme. Sçauoir si les raisons diuines reposent en elle mesme ? la solution est dans le 29. On demande pourquoy Dieu a cree des fins parfactes ? la soluition est dans le 30. Sçauoir si Dieu seroit simplement plus grand, supposé que ses dignitez n'euſſent point d'actes infinies ? la solution est dans le 31. On demande pourquoy Dieu a cree des maiorités & auec quoy il les a crees ? la solution est dans le 32. Sçauoir s'il y a de l'egalité dans Dieu ? la solution est dans le 33. On demande pourquoy Dieu a cree des egalitez ? la solution est dans le 34. En outre Dieu a cree des egalitez auec son egalité comme il a cree des bontez auec sa bonté. On demande pourquoy il ny a point de minorité en Dieu ? la solution est dans le 35. Veu qu'il ny a point de minorité en Dieu, pourquoy Dieu a il cree des minoritez ? la solution est dans le 36. En outre, c'est par ce qu'vn des contraires se cognoist mieux par l'autre.

Des Questions de Dieu faictes par les Regles.

Chapitre XII.

ON Demande sçauoir si Dieu est vn estant necessaire? va t'en au premier paragraphe des regles du premier subiect. En outre on demande comment on prouue que Dieu est? la solution est dans le mesme paragraphe & dans les autres. On demande ce que c'est qu'vn estant necessaire? la solution est dans le second paragraphe, & dans ses suiuants. On demande comment Dieu se definist? la solution va t'en au chapitre de la definition de Dieu du premier subiect. Sçauoir si Dieu de soy est vn acte pur? La solution est dans la troisiesme regle du premier subiect. On demande si en Dieu il y a quelque chose qui soit de quelque chose? La solution est dans la mesme regle dans la seconde espece. On demande pourquoy Dieu est vn estant necessaire? La solution est dans la quatriesme regle dans la premiere espece. Sçauoir si Dieu est Dieu de Dieu? La solution est dans la mesme regle dans la seconde espece. Sçauoir s'il y a de la quantité en Dieu? La solution est dans la regle F. On demande de Dieu par la qualité? Et il faut respondre par la regle G. Sçauoir si l'acte eternel est dans le temps? La solution est dans la regle H. Sçauoir si Dieu est placé ou contenu? La solution est dans la regle I. On demande par quel moyen Dieu existe? La solution est dans la premiere regle K. On demande comment Dieu agist? La solution est dans la mesme regle. On demande auec quoy Dieu est ce qu'il est? La solution est dans la seconde regle k. On demande auec quoy Dieu faict ce qu'il faict? La solution

est dans la mesme regle. Nous auons faict des questions de Dieu par les principes & les regles : C'est pourquoy si on faict vne question estranger de Dieu, qu'on l'applique au texte ou bien au lieu qui luy conuient, & qu'on la resolue par iceluy, soit que par l'affirmation ou la negation de telle sorte que le texte ne soit point destruict. En outre si on faict plusieurs questions de Dieu, qu'on tienne le moyen de la troisiesme figure, & des 7. colõnes susdites, dans lesquelles, nous auons fait des questions: & qu'on leurs donne les solutions signifiees par elles. Et le chapitre de l'application enseigne cecy. Encore si l'artiste veut auoir plusieurs moyens pour prouuer quelque chose de Dieu, qu'on recoure au chapitre de la multiplication de la quatriesme figure, qui enseigne à trouuer plusieurs moyens, & enseigne à prouuer par le prieur & le posterieur. Par ce qu'on peut prouuer quelque chose de Dieu par le prieur, & partant si la question à besoin de preuue par l'equiparence: Comme si quelqu'vn vouloit prouuer, sçauoir s'il y à quelque puissance infinie, qu'on le prouue par l'infinie eternité. En outre qui veut prouuer par l'equiparence, comme quand on demande pourquoy dans l'ame l'entendement, la memoire & la volonté sont egales ? Aquoy il faut respondre par ce que Dieu est egalement intelligible, & aymable & ramenteuable. En outre si on demande pourquoy suffisent dans chaque puissance de l'Ame les trois correlatifs designés par la seconde espece C. & il faut respondre que c'est par ce qu'en chaque raison diuine trois correlatifs suffisent. Si on demande pourquoy Dieu a cree vn monde & non pas plusieurs, qu'on le prouue ainsi à sçauoir que Dieu est vn, c'est pourquoy il a cree vn monde. Si on demande pourquoy Dieu ayme plus vne creature que l'autre, il faut respondre par ce que quand il a cree ce monde il a entendu la plus grande fin de la creation qu'il a peu en-

tendre. Encore si on demande sçauoir s'il conuient plus à Dieu de creer des choses plus grandes que plus petites? et il faut respondre que ouy. Car les plus grandes conuiennent d'auantage auec les dignitez que les plus petites: Et ainsi des autres.

Des questions du second subiect qui est de l'Ange: & premierement par les principes.

Chapitre XIII.

POurquoy est ce que l'Ange a peché, puis que Dieu la cree tout bõ? Et il faut respõdre par la definitiõ de la maiorité & de la minorité. Encore sçauoir si les Anges dans leurs parler ont vn instrument? et il faut respondre que ouy, à sçauoir la bonté & leurs autres principes connaturels, chacun ayant ses correlatifs. & cecy est signifié par le premier paragraphe du chapitre des Anges. On demande sçauoir si vn Ange produist vn autre Ange? La solution dans le premier paragraphe. On demande qu'est ce qui est plus la cause de l'Ange? La solution est dans le second paragrahe. On demande sçauoir si l'Ange est corruptible? La solution est dans le troisiesme paragraphe. On demande quels sont les instruments des Anges? La solution est dans le quatriesme paragraphe. Veu que l'Ange n'a point d'yeux, comment entend il les couleurs? La solution est dans le cinquiesme. On demande comment vn Ange peut aymer les choses sensibles? La solutiõ est dans le 6. On demande cõment l'Ange acquiert du merite? la solutiõ est dãs la 7. On demande auec quoy l'Ange fait la science? La solution est dans le huictiesme. On demande quels sont les plaisirs des Anges? La solution est dans le neufiesme. On demande sçauoir si dans l'essence de l'Au-

ge il y a plusieurs choses differentes en nombre? La solution est dans le dixiesme. On demande auec quoy les Anges conuiennent? La solution est dans l'onziesme On demande par quel moyen le bon & le mauuais Ange sont contraires. On demande encore quelle est la peine du mauuais Ange? la solution est dans le douziesme sçauoir si l'Ange est composé? La solution est dans le trezieſme. Sçauoir si l'Ange à sa quantité? La solution est dans le 14 sçauoir si l'Ange est aussi parfaict par sa volonté comme par sa bonté & son entendement, & par sa bonté & son entendement, comme par sa volonté? La solution est dans le 15. On demande pourquoy l'Ange à de la puissance dans les choses inferieures? La solution est dans le 16. Sçauoir si l'est bon que dans l'Ange son entendement, sa volonté & sa memoire soient egales naturellement? La solution est dans le 17. Veu que l'Ange est bon naturellement, qu elle est la cause pourquoy il est mauuais moralement? La solution est dans le dixhuictieſme.

Des questions de l'Ange par les regles.

Chapitre XIV.

On demande par quel moyen on proune qu'il y a des Anges, la solution est dans la premiere regle on demande comment se definit l'Ange? La solution est dans la seconde. On demãde qu'est ce que c'est que la nature de l'Ange. On demãde des actions & passions des Anges? Veu que l'Ange n'a point d'imagintiõ, auec quoy entend il les choses imaginables? Toutes ces questions se resoluent par la seconde regle susdicte. On demande quels sont les principes naturels de l'Ange. On demande qu'elle est la forme de l'Ange, & qu'elle est sa matiere. On demande à qui est le mauuais Ange? La

solution est dãs la troisiesme regle. On demande sçauoir si l'Ange repose auec vne fin ou auec plusieurs ? les solutions sont dans la quatriesme regle. On demande de la quantité continuë & discrete des Anges, supposé que l'Ange n'eust point de matiere, sçauoir s'il pourroit receuoir des passions? les solutions sont dãs la cinquiesme regle. On demende des qualitez specifique de l'Ange, auec lesquelles il agist specifiquemẽt, & sẽblablemẽt des quãtitez appropriée auec lesquelles il agist moralement les solutions sont dans la 6. regle. On demande de la succession & de la continuation des Anges ? veu que l'Ange n'a point corporel, sçauoir s'il a les mesures du temps ? les solutions sont dans la septiesme regle. Sçauoir si l'Ange est place ? Sçauoir si l'Ange passe par le milieu? Les solutiõs sont dans la huictiesme regle. On demande par quel moyen l'Ange existe en soy-mesme, & agist hors de soy-mesme ? On demande par quel moyen l'Ange patitt? Les solutions sont dans la neufiesme regle. On demãde auec quoy vn Ange entend l'autre ? On demande auec quoy l'Ange tente les hommes? On démande auec quoy l'Ange remuë les pierres ? Les solutions sont dans la dixiesme regle signifiee par K. Sçauoir si l'Ange patist par le feu ? Nous disons qu'ouy comme il paroit par cy deuant, & par la premiere espece E. & par la seconde G. & par la definition de la diuine puissance. Car si Dieu veut qu'vn Ange puisse mouuoir les pierres dans les corps ; Semblablement par la diuine puissance il peut endurer par le feu. On demande sçauoir si les Anges sont nos Massagers & nos Aydes? Et il faut respondre qu'ouy. D'autant que comme le Ciel auec ses principes naturels peut estre le Coadiuteur des principes elementez effectiuement & naturellement, afin qu'ils ayent leurs actes : Ainsi en peut il estre des Anges qui nous aydent : afin que nous ayons

des vertus morales: Et cecy se peut prouuer par la regle B. & C.

Des questions du troisiesme subiect qui est du Ciel, par les principes.

Chapitre. XV.

SCauoir si la Bonté du Ciel cause les Bontez inferieures? On demande pourquoy se font des monstruositez? On demande pourquoy Saturne est dict mauuais, veu qu'il n'est pas des contraires? La solution est dans le premier paragraphe de la bonté du troisiesme subiect. Supposé que le Ciel ne fust pas mobile de soy, on demande s'il seroit grand & durable par soy? La solution est dans le second. Sçauoir si le Ciel se meut soy mesme? La solution est dans le 3. Sçauoir si le Ciel auec sa puissance peut mouuoir les choses d'icy bas? La solution est dans le 4. veu que le ciel n'a point d'entendement comment se regle il pour mouuoir les inferieurs? La solution est dans le cinquiesme. Veu que le Ciel n'a point de volõté, qui est qui cause l'apetit qu'il a a mouuoir les choses inferieures? La solution dans le 6. Sçauoir si le Ciel auec sa vertu meut les vertus inferieures par dessus le pouuoir de l'elementé, du vegeté, & du sensé; comme la charité meut la volonté par dessus ses forces pour aymer le souuerain obiect & son ennemy? Et il faut respondre que ouy: le Ciel toutesfois naturellement & la charité moralement: va-t'en au 7. On demande sçauoir si le ciel a vne verité naturelle, auec laquelle il cause les verités inferieures? La solution est dans le 8. veu que le Ciel n'a point de volonté. On demande sçauoir s'il a du plaisir: La solution est dans le 9. Sçauoir si le Ciel a des differences naturelles pour

disposer les differences des elemantés inferieurs? La solution est dans le 10. Sçauoir si la concordance du Ciel luy est principe naturel, auec laquelle il dispose les concordances & les aptitudes inferieures? La solution est dans l'onziesme Sçauoir si le ciel à la contrarieté naturelle? La solution est dans le 12. Sçauoir si le Ciel à le principe naturel auec lequel il principie les aptitudes inferieures? Et il faut respondre que ouy. Car comme l'artisant auec l'ame tire la figure de l'arche de puissance en acte, de mesme en est il des formes sensibles, & vegetables? Va-t'en au 13. Sçauoir si le Ciel à le moyen naturel auec lequel il meuue & dispose les moyens inferieurs? La solution est dans le 14. On demande qu'elle est la plus grande fin du Ciel naturellement, sans laquelle il ne peut reposer? La solution est dans le 15. Sçauoir si le Ciel à la maiorité auec laquelle il dispose & habituë les aptitudes inferieures? La solution est dans le 16. Sçauoir si le Ciel a l'egalité naturelle; auec laquelle il egale & proportionne les egalités inferieures? La solution est dans le 17. On demande ce que c'est que c'est que la minorité du Ciel? La solution est dans le dixhuictiesme.

Des questions du Ciel faictes par les regles.

Chapitre XVI.

ON demande pourquoy le Ciel n'est pas des l'eternité, veu qu'il n'eut point corruptible? Va-t'en à la regle B. du troisiesme subiect, supposé que le Ciel ne se meuue pas soy mesme, on demande sçauoir s'il seroit le premier mobile naturellement; La solution est dans la regle C. On demande sçauoir si le Ciel a ses corre-

latifs naturels formellement & naturellement, sans lesquels il ne pourroit causer les correlatifs inferieurs? La solution est dans la seconde espece C. On demande sçauoir si le Ciel reçoit du plus & du moins? La solution est dans la troisiesme espece C. On demande ce qu'a le Ciel dans les inferieurs? La solution est dans la quatriesme espece C. On demande pourquoy le Ciel est incorruptible? La solution est dans la premiere espece D. Sçauoir si le Ciel a ses principes specifiés auec lesquels il agist specifiquement? La solution est dans la seconde espece D. On demande sçauoir si le mouuement du Ciel peut resister aux miracles: La solution est dans la troisiesme espece D. On demande sçauoir si le Ciel est necessaire? La solution est dans la premiere espece E. Scauoir si sans le mouuement du Ciel les mobiles inferieurs pauuent estre naturellement? Et il faut respondre que non. Car comme la volonté sans la charité ne se pourroit porter pour aymer Dieu par dessus soy mesme, ny pour aymer son ennemy; ainsi le feu, &c. ne se pourroit porter pour mouuoir l'eau naturelement sans le mouuement du Ciel. Car le Ciel est premiere, & le feu posterieur. Et t'en va à la seconde espece E. On demande pourquoy le Ciel agist auec la quantité oblique en soy, & auec vne droicte hors de soy? On demande sçauoir si le Ciel a ses quantités discretes, veu qu'il est dans vn mouuement continuel? Les solutions sont dans la regle F. On demande pourquoy le Ciel agist par son espece specifique? On demande sçauoir si la chaleur & la secheresse sont les qualitez appropriees du soleil? les solutions sont dans la regle G. On demande par quel moyen le temps du Ciel a le lieu de cause & de causé, le Ciel luy estant vn subiect? La solution est dans la regle H. Scauoir si le Ciel est dans vn lieu? La solution est dans la regle I. On demande par quel moyen le Ciel agist dans les in-

ferieurs ? Et il faut respondre qu'il agist par son moyen dans le moyen inferieur : comme le prieur dans la posteriorité par son moyen On demande auec quoy le Ciel agist dans les inferieurs ? Et il faut respondre que c'est auec ses principes naturels ; comme la cause qui auec ses causes les causés.

Des questions du quatriesme suiect qui est de l'Homme, & premierement par les principes.

Chapitre XVII.

ON demande si l'Homme faict le bien par son espece ? La solution est au commencement du quatriesme subiect au chapitre de l'homme. Sçauoir si dans l'homme plusieurs grandeurs luy sont des raisons pour faire le grand ? la solution est dans le second paragraphe. Sçauoir si l'homme dure doublement ? La solution est dans le troisiesme : Sçauoir si l'homme a vne puissance specifique pour agir ? La solution est dans le quatriesme. Sçauoir si dans l'espece humaine il y a vn seul entendement ou plusieurs ? La solution est dans le cinquiesme. Sçauoir si dans l'espece humaine il y a vne volonté ou plusieurs ? La solution est dans le sixiesme. On demande de qui sont causees les vertus morales ? La solution est dans le septiesme. Sçauoir si l'entendement humain atteint les essences des choses ? La solution est dans le huictiesme, veu que l'ame n'est point de la nature du corps, on demande pourquoy elle s'attriste du trauail du corps ? La solution est dans le neufiesme. On demande par quel moyen l'homme faict la science, la dilection, & la memoration ? La solution est dans le dixiesme, supposé que l'homme ne fust pas conioinct

Sçauoir si l'ame sensitiue, imaginatiue & ratiocinatiue pourroit obiecter le mesme obiect ? La solution est dans l'ouziesme. Sçauoir si le peché est naturel ? La solution est dans le douziesme. Sçauoir si les choses causelles primitiues sont incluses dans l'homme ? La solution est dans le treiziesme. On demande par quel moyen l'ame & le corps sont conioincts ? On demande sçauoir si l'humide radical s'vnist au nutrimental ? En outre on demande par quel moyen il vist & meurt. On demande encore par quel moyen l'homme passe dans vn tiers nombre ? Ces questions sont signifiees & resoluës dans le quatorziesme du moyen du quatriesme subiect. Sçauoir si dans l'homme plusieurs fins differentes en espece & en nombre sont cõioinctes? La solution est dans le quinziesme. On demande pourquoy de plus grandes puissances & de moindres sont en l'homme ? La solution est dans le seiziesme. Sçauoir si l'homme est egalement conioinct & composé ? La solution est dans le dix-septiesme. On demande par quel moyen l'homme a de l'inclination à pecher ? La solution est dans le dix-huictiesme paragraphe.

Des questions de l'homme par les regles.

Chapitre XVIII.

POurquoy est ce que l'homme se cognoist mieux par l'affirmation que par la negation ? La solution est dans la regle B. du quatriesme subiect. On demande par quel moyen on peut plus faire de definitions de l'homme que d'aucun autre estant cree. Sçauoir si l'homme est plus cognoissable que l'Ange, ou le Ciel, ou la beste brute, ou la plante, ou la piere, ou l'element ?

Ces questions se resoluent dans le paragraphe de la regle C. dans la premiere espece. On demande dequoy l'homme est composé? La solution est dans la seconde espece C. Sçauoir si le l'embrion se nourist ou est nourry dans la matrice, s'il se meut ou est meu? La solution est dans la troisiesme espece C. On demande ce que l'homme a en soy mesme? La solution est dans la quatriesme espece. On demande quels sont les principes primitifs de l'homme? La solution est dans la premiere espece D. Supposé que l'homme ne fust composé d'ame & de corps, on demande dequoy il seroit? La solution est dans la seconde espece D. En outre on demande si l'homme meurt ou vne de ses parties? La solution est dans la mesme espece. Supposé que l'ame mourust, Sçauoir si Dieu seroit iuste à soy-mesme? La solution est dans la troisiesme espece D. On demande pourquoy l'homme est vn estant necessité par son ame? La solution est dans la premiere espece E, Sçauoir si l'ame de l'homme est immortelle? La solution est dans la seconde espece E. Supposé que l'homme ne fust point conioinct, sçauoir s'il auroit vne quantité continuë? La solution est dans la premiere espece F. l'ame n'estant point dans le corps par le contact, on demande par quel moyen l'homme est quant? La solution est dans la seconde espece F. Sçauoir si l'hominification est vne qualité plus propre dans l'homme que la risibilité? La solution est dans la regle G. On demande sçauoir si l'homme est plus quel par les vertus que par les vices? Et il faut respondre qu'ouy, par ce que l'habitude positiue porte plus en effect que la priuatiue, & t'en va à la seconde espece G. Sçauoir si l'homme est dans l'estat d'estre affaire ou bien d'auoir esté faict? La solution est dans la regle H. Sçauoir si l'homme est en soy-mesme? La solution est dans la regle I. Sçauoir si l'homme est sensible? Et il faut respondre que non; car les accidents

ſont ſenſibles, & la ſubſtance non, mais intelligible. Veu que l'homme n'eſt point ſenſible, on demande comment on l'entend? Et il faut reſpondre que l'homme peut plus par ſoy-meſme & par l'imagination, & par le ſens que par le ſens ſeulement. Et va t'en à la regle k. On demande auec quoy l'homme eſt vniuerſel? La ſolution eſt dans la ſeconde regle k. veu que l'eſſence de l'homme n'eſt point ſenſible, auec quoy eſt ce qu'elle eſt intelligible? Et il faut reſpondre de meſme, que comme Dieu eſt aymé par deſſus les forces de la volonté par la charité, ainſi l'humanité eſt intelligible par l'entendement par deſſus les forces du ſens. On demande auec quoy l'homme ſera reſuſcité? Et il faut reſpondre que c'eſt auec la Iuſtice de Dieu & ſes merites.

Des queſtions du cinquieſme ſuiect qui eſt de l'imaginatiue diſcourue par les principes

Chapitre XIX.

SCauoir ſi l'Eſſence de l'imagination eſt principalement par l'obiectation, comme l'abondance de la bonté conſiſte entre la puiſſance intellectiue & ſenſitiue? Va-t'en au premier paragraphe de la bonté du cinquieſme ſubiect. Sçauoir ſi la grandeur de l'imagination eſt l'inſtrument à la puiſſance obieſtiue ratiocinatiue? La ſolution eſt dans le ſecond paragraphe. Sçauoir ſi dans les beſtes brutes l'imaginat on eſt la plus haute puiſſance? La ſolution eſt dans le troiſieſme. Sçauoir ſi l'imaginatiue a vne puiſſance dans la ſenſitiue, & non pas au contraire? La ſolution eſt dans le quatrieſme. Sçauoir ſi l'imaginatiue a vn inſtinct ſpecifique, afin qu'elle agiſſe par ſon eſpece? La ſolution eſt dans le cinquieſme. Sçauoir ſi l'imaginatiue a vn appetit ſpeci-

fique, pour agir par son espece? La solution est dans le sixiesme. Sçauoir si l'imaginatiue a vne vertu specifique? La solution est dans la septiesme. Scauoir si par l'imagination la beste brute atteint son essence & les essences des autres? Et il faut respondre que non, par ce qu'autrement il feroit la science, ce qui est impossible, & t'en va au huictiesme paragraphe. Scauoir si l'imagination dans les bestes brutes se meut auec l'obiect, ou si l'obiect la meut? La solution est dans le neufiesme. Scauoir si l'imaginatiue sans sa difference specifique seroit vne puissance suffisante? La solution est dans le dixiesme. Et scauoir si le miroir est principalement l'image & le signe de l'imagination? La solution est dans le mesme. Scauoir si l'imagination est la puissance obiectiue par la concordance de la puissance & de l'obiect? La solution est dans l'onziesme. Scauoir si l'imagination est la puissance commune à la ioye & à la tristesse? La solution est dans le douziesme. Scauoir si l'imagination pouroit receuoir des especes estrangeres sans sa matiere specifique? La solution est dans le treiziesme. Scauoir si l'imagination manquant, ou elle n'estant pas entre l'entendement & le sens, l'entendement pouroit faire & former la science? La solution est dans le quatorziesme. Scauoir si l'imagination a vn repos specifique & parfait? La solution est dans le quinziesme. Scauoir si l'imagination a vne minorité specifique? La solution est dans le seiziesme. Scauoir si la puissance de l'imagination consiste egalement entre la puissance ratiocinatiue & la sensitiue? Et il faut respondre qu'ouy par proportion; mais non pas quant au poids. Et t'en va au dixseptiesme. Scauoir si l'imagination est moindre dans la beste brutte que dans l'homme? Et il faut respondre qu'ouy. Car la beste brutte ne peut pas imaginer vne montagne d'or, & t'en va au dix-huictiesme paragraphe.

Des questions de l'imagination par les regles.

Chapitre XX.

SCauoir si l'Imagination est de l'essence du corps? La solution est dans la regle B. On demande par quel moyen on peut auoir vne plus grande cognoissance de l'Imagination? la solution est dans la regle C. dans la premiere espece. Sçauoir si l'Imagination a vn imaginable commun qui luy soit specifique? la solution est dans la seconde espece de la regle C. On demande ce que c'est que l'imagination dans l'homme & dans la beste? la solution est dans la troisiesme espece C. Sçauoir si l'imagination a des aptitudes & des receptions dans les choses sensees? la solution est dans la quatriesme espece C. Sçauoir si l'imagination est vne espece? la solution est dans la premiere espece D. Sçauoir si l'imagination sans sa matiere specifique peut estre vne matiere passiue? la solution est dans la seconde espece D Scauoir si l'imagination est vn instrument? la solution est dans la troisiesme espece D. Scauoir si l'imagination a des causes specifiques? la solution est dans la premiere espece E. Scauoir si le monde seroit parfaict sans l'imagination? la solution est dans la seconde espece E. On demande combien grande est l'imagination? la solution est dans la premiere espece F. On demande qu'elle est la cause pourquoy l'imagination croist ou decroist son acte sans augmentation & diminution de son essence? la solution est dans la seconde espece F. On demande qu'elle est la qualité propre de l'imagination? la solution est dans la premiere espece G. Scauoir si l'imagination a vne habitude, veu qu'elle est vne habitu-

de de l'entendement ? la solution est dans la seconde espece G On demande par quel moyen l'imagination est dans le temps, veu que de soy elle est immobile ? la solution est dans la regle H. On demande ou l'imagination a son acte ? la solution est dãs la regle I. On demande comment l'imagination obiecte son acte ? la solution est dans la premiere regle I. On demande comment l'imagination obiecte son obiect ? la solution est dans la premiere regle K. On demande auec quelle complexion l'imagination est actiue ou receptiue ? la solution est dans la regle k. On demande auec quoy l'imagination se trompe : et il faut respondre que c'est auec vn trop grand instinct & appetit. On demande pourquoy l'imaginatiue est insensible ? Et il faut respondre par ce que les puissances inferieurs ne monteat pas pour atteindre les puissances superieures.

Des questions du Sixiesme subiect qui est de la sensitiue & deduicte par les principes.

Chapitre XXI.

SCauoir si le sens pourroit sentir la chose sensee sans la bonté ? la solution est dans le premier paragraphe du sixiesme subiect. On demande dans quel sens particulier la sensitiue est plus grande ? la solution est dans le second. On demande auec quoy dure la sensitiue ? la solution est dans le 3. scauoir si le sens sensé par son espece ? la solution est dans le 4. Scauoir si le sens a vn instinct ? la solution est dans le 5. Scauoir si le sens a vn appetit, & pourquoy la veuë se plaist en regardant ? La solution est dans le 6. Scauoir si le sens a ses vertus

specifiques? la solution est dans le septiesme Scauoir si le sens sense vrayement la chose sensee? la solution est dans le 8. On demande pourquoy la beauté est vne disposition du sens? La solution est dans le 9. Scauoir si le iugement du sens consiste par le sens commun ou par le particulier? la solution est dans le 10. On demande quelle est la cause pourquoy le sens sense la chose sensee? la solution est dans l'onziesme. On demande ce qui trompe le sens? la solution est dans le 12. On demande par quel moyen le sens est situé dans ses causes? la solution est dans le 13. Scauoir si le sens particulier est vn moyen entre le sens commun & le sensible? la solution est dans le 14. Scauoir si le sensez estranger descend du sensez intrinseque? la solution est dans le mesme. Scauoir si le flairer est vn sens? La solution est dans le mesme. Scauoir si le sens a vne fin naturelle? la solution est dans le 15. Scauoir si quelque maiorité est vn principe naturel au sens: La solution est dans le 16. On demande scauoir si quelque egalité est vn principe naturel au sens? la solution est dans le 17 Scauoir si quelque minorité est de l'essence du sens? la solution est dans le 18.

Des questions du Sens discouru par les regles.

Chapitre XXII.

ON demande scauoir si vn des Sens vient de l'autre, & scauoir si le sens est inseré dans la vegetatiue? & quand l'homme meurt ou vont les sens? les solutions sont dans la regle B. du sixiesme subiect. On demande ce que c'est que la sensitiue? la solution est dans le second chapitre: & dans la premiere espece de

la regle C. Car la definition y est impliquee. On demande si le sens peut sentir sans ses correlatifs naturels? La solution est dans la seconde espece C. On demande ce qu'est le sens dans les sensé obiectiuement? la solution est dans la troisiesme espece C. Scauoir si quelque obiect est de l'essence du sens? la solution est dans la mesme. Scauoir si le sens peut auoir l'obiect extrinseque sans l'obiect intrinseque la solution est dãs la 4. espece C. Scauoir si la sensitiue est aussi naturelle dans l'homme que dans la beste brute? la solution est dans la premiere espece D. Scauoir si le sens sans la matiere specifique peut estre actif ou respectif? la solution est dans la seconde espece D. Scauoir si le sens commun possede les sens particuliers? la solution est dans la 3. espece D. Scauoir si le sens peut estre sans la matiere & la forme specifique? la solution est dans la premiere espece E. On demande scauoir si le sens commun est comme les sens particuliers? Et scauoir si les sens particuliers sont afin que les obiects soient sensés? les solutions sont dans la seconde espece E. On demande dequoy est la quantité de la sensitiue? la solution est dans la regle F. Scauoir si les sens particuliers peuuent estre sans la quantité discrete? Et il faut respondre que non par ce que chaque sens est quant. Scauoir si la propre qualité du sens tatte la qualité approprice du sensé? la solution est dans la premiere espece G. On demande dequoy est la sensibilité de la pierre? Et il faut respondre qu'elle est de l'habitude du sens? Et t'en va à la seconde espece G. Scauoir si la sensibilité de la pierre demeure dans le temps les yeux fermez? Et il faut respondre que non comme la seconde vision des yeux ne demeure pas dans les yeux fermez. Et t'en-va à la regle H. On demande ou le sens sense le sensé? la solution est dans la regle I. Scauoir si le sens atteint la substance? Et il faut dire que ouy entant qu'il est conioint & auec elle, mais

non pas entant qu'il est separé d'elle. Comme la veuë qui n'atteint pas la substance de la pierre, par ce que elle n'est pas coniuncte auec elle. On demande par quel moyen la sensitiue sense le sensé? la solution est dans la premiere regle k. On demande scauoir si la sensitiue sense le sensé auec la ressemblance qu'elle a senty, laquelle ressemblance est vne habitude de la chose sensee, comme la cappe de l'encapé, & t'en va à la seconde regle k. scauoir si la sensitiue est coniuncte auec son propre subiect? A quoy il faut dire qu'oüy; comme il paroist par la premiere definition de la concordance & du moyen, & afin que le principe aye vn moyen par lequel il puisse passer à sa fin. Scauoir si le sens est coniunct auec le sensé, c'est à scauoir auec la piere ou auec la chose qui le peut ouir, &c. Et il faut respondre que non; par ce que c'est vne habitude appropriee & nouuelle, comme la cappe dans l'encappé Car la cappe n'est pas coniuncte auec l'encappé mais luy est appliquée par contact.

Des questions de la vegetatiue par les principes.

Chapitre XXIII.

SCauoir si la Vegetatiue est bonne sans l'acte de la bonté? Et scauoir si elle est bonne par sa bonté specifique? la solution est dans le premier paragraphe du septiesme subiect. Scauoir si la vegetatiue qui est dans les bestes brutes est la mesme qu'est celle qui est dans les plantes? la solution est dans le second. Supposé que la vegetatiue ne fust pas coniuncte auec le vegeté, scauoir si le vegeté auroit dequoy il peust durer? la solution est dans le troisiesme. Scauoir si la vegetatiue est

puissante par sa puissance specifique: la solution est dans le quatriesme. Scauoir si la vegetatiue a vn instinct ou le vegeté ? Il faut respondre que le vegeté a vn instinct par la vegetatiue, comme le feu par la chaleur, & l'artiste par l'Art. Et t'en va au cinquiesme. On demande ce que c'est que l'appetit de la vegetatiue, & d'où elle naist ? la solution est dans le sixiesme. Scauoir si la vegetatiue est scituee dans la verité, & au rebours : & scauoir si le vegeté est vrayement vegeté ? la solution est dans le huctiesme. On demande quelle est la cause pourquoy la vegetatiue a du plaisir ? Et il faut respondre par ce qu'elle a vn appetit, & t'en va au neufiesme. Scauoir si la vegetatiue a vne difference naturelle ? la solution est dans le dixiesme. Et pourquoy la couleur verte est plus generale dans les plantes qu'vne autre ? la solution est dans le mesme. Scauoir s'il y a vne concordance parfaite entre la vegetatiue & le vegeté, comme elle est entre le ratiocinatif & le raisonnable, & entre l'imaginatif & l'imaginable, & entre le sensitif & le sensible ? la solution est dans l'onziesme On demande qu'elle est la cause de la corruption de la vegetatiue ? la solution est dans le douziesme. On demande par quel moyen la vegetatiue est principe ? la solution est dans le treiziesme. On demande comment la vegetatiue tient lieu de moyen, & comment les animaux viuent d'elle ? la solution est dans le quatorziesme. On demande par quel moyen la vegetatiue tient lieu de fin ? la solution est dans le quinziesme. On demande scauoir si la vegetatiue a vne maiorité generale naturelle, de laquelle descendent les maioritez particulieres ? On demande encore si dans l'espece humaine vn homme est plus grand que l'autre ? Et si dans vn mesme arbre vn fruict est plus grand qu'vn autre ? va t'en au seiziesme. Scauoir si la vegetatiue sans l'egalité pourroit egaler plusieurs plantes dans vne mesme espece, comme plusieurs roses ? va t'en au dix-

septiesme. Scauoir si la vegetatiue sans la minorité pouroit auoir l'office de minorifier ? la solution est dans le dix-huictiesme.

Des questions de la vegetatiue par les regles.

Chapitre. XXIV.

SCauoir si dans l'animal la vegetatiue est sensee ? Et scauoir si le sensé est vegeté ? la solution est dans la premiere regle. En outre il faut respondre que ouy, afin que l'animal puisse passer dans vn tiers nombre. On demande ce que c'est que la vegetatiue ? la solution est dans la premiere espece C. Scauoir si la vegetatiue peut auoir son acte sans ses correlatifs naturels ? la solution est dans la seconde espece C. On demande par quel moyen la vegetatiue est sensitiue dans l'elementatiue, & dans les dix predicaments ? la solution est dans la troisiesme espece C. Scauoir si la vegetatiue est plantee dans l'elementatiue ? la solution est dans la quatriesme espece C. Scauoir si la vegetatiue est vne puissance primitiue pour vegeter ? la solution est dans la premiere espece D. Scauoir si la vegetatiue peut estre sans ses correlatifs naturels ? la solution est dans la seconde espece D. Scauoir si la vegetatiue est suiecte à l'animal dans lequel elle est ? la solution est dans la troisiesme espece D. Scauoir si dans la vegetatiue il y a vne habitude neccessitee dans le subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la premiere espece E. On demande scauoir si le vegeté est dans la vegetatiue, ou dans soy-mesme par elle. Scauoir si la vegetatiue peut estre sans la quantité continuë auec vn mouuement continuel ? les solutions sont dans la premiere espece F. Supposé que la vegetatiue n'eust

point de quantité discrete, scauoir si la vegetatiue pourroit estre de son essence, sans laquelle elle ne peut estre dans vn mouuement successif ? la solution est dans la seconde espece F. Scauoir si la vegetatiue peut agir sans sa proprieté specifique ? On demande encore quel est le nom de cette proprieté là ? la solution est dans la premiere espece G. On demande quelle est la qualité appropriee de la vegetatiue? la solution est dans la seconde espece G. Scauoir si la vegetatiue est dans vn mouuement continuel par sa quantité continuë, & dans vn mouuement successif par la quantité discrete ? la solution est dans la regle H. On demande scauoir si la vegetatiue a vn lieu qui luy soit connaturel ? la solution est dans la regle I. veu que la puissance visiue est vne puissance plus haute que la vegetatiue, pourquoy n'ateint-elle pas la substance de la plante, comme la vegetatiue l'ateint ? Par ce que la vegetatiue participe auec elle par le contact ; mais non pas la visiue. On demande par quel moyen la vegetatiue vegete ? la solution est dans la premiere regle K. On demande auec quoy vn vegeté vegete vn autre vegeté ? la solution est dans la seconde espece K. On demande scauoir si la vegetatiue est sensible ? A quoy il faut dire que non : par ce que c'est vne puissance plus basse que la sensitiue. Scauoir si la vegetatiue se meut soy-mesme ? Et il faut respondre que ouy, comme il paroist par sa definition & par ses corelatifs, & par son instinct & son appetit.

Des questions de l'Elementatiue discourue par les principes.

Chapitre. XXV.

ON demande scauoir s'il est bon que les elementez soient soubz les elementez ? la solution est dans le premier paragraphe. Supposé que les elementez ne fussent pas dans les elementez, scauoir si l'elementatiue seroit parfaitement grande ? la solution est dans le second. Scauoir si l'element ou l'elementé se corrompt ? la solution est dans le troisiesme. Scauoir si l'elementatiue elemente les elementez des elements? la solution est dans le quatriesme. Scauoir si chaque element agist par son espece ? la solution est dans le cinquiesme. On demande qu'elle est la cause motiue des elements ? La solution est dans le sixiesme. Scauoir si les vertus des elementez descendent d'vne autre vertu? La solution est dans le septiesme. Scauoir si l'Alchimie est possible ? la solution est dans le huictiesme. On demande quelle est la cause de l'intensité & de l'extensité dans les elementez ? La solution est dans le neufiesme. Scauoir si les elements sont actuellement dans les elementez ? la solution est dans le dixiesme. On demande quelle est la cause de la temperance des elements ? La solution est dans l'onziesme. On demande quelle est la cause de la corruption dans les elementez? La solution est dans le douziesme. Scauoir si quelque obiectation est de l'essence des elements, & scauoir si vn element est le subiect d'vn autre ? les solutions sont dans le treiziesme. Et scauoir si dans les elements se meslange est antecedant, & la composition consequente ? La solution est dans le mesme. Scauoir si entre

les elements & les elementez on peut donner vn moyen? La solution est dans le quatorzieme. On demande ce que c'est que le repos de l'elementatiue ou des elements? La solution est dans le quinzieſme. On demande par quel moyen la maiorité de l'elementatiue est situee dans les elementez? La solution est dans le seizieſme. Scauoir ſi les elements sont en quelque facon egaux? la solution est dans le dixſepticſme. On demande comment est la minorité ſcituee dans les elements? La solution est dans le dix-huictieſme.

Des queſtions de l'Elementatiue par les regles.

Chapitre XXVI.

ON demande ſcauoir ſi les elements sont compoſez, & s'ils sont compoſez, on demande ou ils sont compoſez? La ſolution est dans la regle B. On demande ce que c'est que l'elementatiue? La ſolution est dans le dix-huictieſme ſubiect. Scauoir ſi les correlatifs de l'elementatiue sont ſubſtantiels? La ſolution est dans la ſeconde eſpece de la regle C. Scauoir ſi l'elementatiue ou les elements peuuent agir d'eux meſme ſans l'element? La ſolution est dans la troiſieſme eſpece C. De plus on demande ſi l'image de l'infinité de Dieu est dans l'elementatiue? Sçauoir ſi l'elementatiue a ſon eſtre dans les elements, & dans les elementez? La ſolution est dans la quatrieſme eſpece C. On demande ſcauoir ſi l'elementatiue est vn principe primitif pour elementer? La ſolution est dans la premiere eſpece D. On demande ſcauoir ſi l'elementatiue elemente les elementez? Comme la vegetatiue les vegete des elemẽts? La ſolution est dans la ſeconde eſpece D. Sçauoir ſi l'e-

lementatiue est possedee des elements? La solution est dans la troisiesme espece D On demande qu'elles sont les causes des elementez? La solution est dans la premiere espece E. On demande sçauoir si les elements estant absentez de l'elementatiue, elle pouroit estre en repos? La solution est dans la seconde espece E. Scauoir si l'elementatiue a vne quantité continuë par tous les elements? La solution est dans la premiere espece F. On demande scauoir si l'elementatiue a des quantitez discretes? & il faut respondre que ouy, par ce qu'elle est des elements, va t'en à la seconde espece F. On demande quelle est la qualité appropriee de l'elementatiue? Et scauoir s'il y a deux chaleurs differentes en genre, & ainsi de deux secheresses? La solution est dans la premiere espece G. Scauoir si l'elementatiue a des qualitez appropriee? la solution est dans la seconde espece G. Scauoir si l'elementatiue est mouuante & meuë? la solution est dans la regle H. Scauoir si l'elementatiue est essentiellement dans les elementez, & scauoir si elle passe dans la sphere du feu? les solutions sont dans la regle I. On demande coment les elements entrent dans la composition? la solution est dans la regle K. On demande auec quoy l'elementatiue consiste dans le mouuement de la generation & de la corruption? la solution est dans la seconde regle k On demande comment l'elementatiue est situee dans les elements? va t'en à la regle de la modalité. Scauoir si l'elementatiue est vne habitude des elementez? va t'en au chapitre de l'habitude dans les cent formes. On demande scauoir si l'elementatiue elemente les elementez dans la matiere des elements? va t'en à ses correlatifs signifiez par la seconde espece de la regle C. Scauoir s'il y a vn feu ou plusieurs? Et scauoir s'il y a vn cinquiesme element? va t'en à la definition de la fin & de la concordance.

Des questions du neufiesme subiect, qui est des vertus & des vices.

Chapitre XXVII.

COmme le sens commun auec ses sens particuliers sense les choses sensibles, de mesme l'ame auec ses puissances vertuosifie les choses virtuosifiables, & vitie & corrompt les choses corruptibles par le vice. Et par ce qu'elle fait cecy moyennant les principes de cet Art, elle se sert des vertus & des vices artificiellement, comme le Logicien qui auec les principes de la Logique se sert des syllogismes, c'est pourquoy nous auons intention suiuant le moyen susdit de faire des questions, & par le mesme moyen les solutions sont signifiees. Et premierement nous traiterons de la Iustice.

Des questions de la Iustice, par les principes.

Chapitre XXVIII.

ON demande scauoir si la Iustice auec sa bonté cause des biens qui soient iustes? pour la solution: va l'en au premier paragraphe de la Iustice dans le neufiesme subiect. Scauoir si la Iustice auec sa grandeur magnifie les grandes choses iusticiables? La solution est dans le second paragraphe. On demande par quel moyen la Iustice dure? La solution est dans le troisiesme. On demande si l'ame s'habituë du pouuoir de la Iustice, comment elle cause les choses Iustes? La solution est dans le quatriesme. On demande par quel

moyen la Iustice est en puissance ? La solution est dans le cinquiesme. On demande par quel moyen la Iustice est aymable ? La solution est dans le sixiesme. On demande comment la Iustice naist & s'aplique aux droits ? La solution est dans le septiesme. Sçauoir si l'ame sans la vertu peut causer la Iustice, & la Iustice les choses iusticiables ? La solution est dans le huictiesme. On demande encore par quel moyen le Iurisconsulte peut facilement apprendre les droicts naturels ? La solution est dans le mesme. Sçauoir si la Iustice est la cause du repos auec les iusticiables ? La solution est dans le neufiesme. On demande auec quel principe le Iuriste Consulte peut cognoistre la Iustice intense & extense ? La solution est dans le dixiesme. On demande par quel moyen on cognoist la Iustice ? La solution est dans le vnziesme. On demande auec quoy on cognoist l'iniure ? La solution est dans le douziesme. On demande par quel moyen la Iustice & le droict different ? La solution est dans le treiziesme. De plus on demande par quel moyen la Iustice regarde les principes naturels ? La solution est dans le mesme. Sçauoir si la Iustice a vn moyen specifique ? La solution est dans le quatorziesme. On demande ce qu'est c'est que la fin de la Iustice ? La solution est dans le quinziesme. On demande quelles sont les causes de la maiorité de la Iustice ? La solution est dans le seiziesme. On demande auec quel principe de cet Art la Iustice a vne plus grande conuenance ? La solution est dans le dixseptiesme. On demande auec quoy la moindre Iustice se cognoist ? La solution est dans le dix-huictiesme.

Des questions de la Iustice par les regles.

Chapitre XXIX.

Sçauoir si la iustice corrompüe dans l'homme retourne au mesme nombre, quand l'iniure la corrompt ? la solution est dans la premiere regle à sçauoir B. dans le chapitre de la iustice dans le 9. subiect. On demande ce que c'est que la iustice ? la solution est dans la premiere espece C. On demande auec quoy la iustice est vne habitude specifique ? la soluti6 est dãs la seconde espece C. On demãde que c'est que la iustice dans les iustifiables ? Et il faut respondre qu'elle est dans les iustifiables la cause moralement comme la sensitiue dans les sensibles naturellement & t'en-va à la 3. espece C. On demande sçauoir si la iustice à la disposition obiective ? la solution est dans la 4. espece C. On demande quels sont les principes primitifs de la iustice ? la solution est dans la premiere espece D. On demande quels sont les principes specifiques de la iustice, auec lesquels elle est la forme specifique ? la solution est dans la seconde espece D. On demande qui est le possesseur de la iustice ? la solution est dans la 3. espece D. On demande pourquoy la iustice est necessitees ? la solution est dans la premiere espece E. On demande pourquoy la iustice est ? la solution est dans la seconde espece E. On demande sçauoir si la iustice a vne quantité continuë ? la solution est dans la premiere espece F. Sçauoir si la iustice dans le subiect dans lequel elle est, est à faire ou si elle est jà faicte ? la solution est dans la seconde espece F. On demande qu'elle est la qualité propre de la iustice ? la solution est dans la premiere espece G. On

demande qu'elles qualités sont appropriées à la iustice? la solution est dans la seconde espece G. On demande par quel moyen la iustice existe localement successiuement? la solution est dans la regle H. Veu que la iustice n'est point ponctuelle ny linealle? par quel moyen est elle dans le lieu & surmonte les corps iustifiables? la solution est dans la regle I. On demande par quel moyen la iustice est dans la Theorie & dans la pratique? la solution est dans la premiere regle k. On demande auec quoy la iustice eit ce qu'elle est? la solution est dans la seconde regle k. On demande auec quoy la iustice s'engendre & se corrompt? Et il faut respondre qu'elle s'engendre auec ses principes positifs, & se corrompt auec la priuation de ses accidents. On demande comment est le droict naturel? va-t'en au paragraphe susdict de la modalité. On demande auec quoy est le droict positif? Et il faut respondre qu'il est auec le croire & le supposer & auec les choses contenuës & representées par forme d'obiect la volonté & la memoire hors de l'entendre.

Des questions de la Prudence par les principes.

Chapitre XXX.

SCauoir si l'Ame cause ainsi les prudentifiable auec la prudence, comme le sens commun sans les choses sensibles auec ses sens particuliers? Et il faut respondre qu'ouy, autrement la prudence ne seroit pas vne vertu specifique, & l'ame n'auroit pas auec quoy elle peut preuoir & eslire le bien, & euiter le mal. On demande comment l'homme s'habitue de la prudence? la solution est dans le premier paragraphe de la pruden-

ce? la solution est dans le premier paragraphe de la prudence dans le neufiesme subiect. On demande sçauoir si le magnifier de la bonté est de la raison de la prudence? la solution est dans le second. On demande comment vne prudence vaut plus qu'vne autre? la solution est dans le 3. Sçauoir si la prudence est assez puissante sans la prouidence? la solution est dans le 4. On demande a qui est l'habitude de la prudence? la solution est dans le quatriesme. On demande à qui est l'habitude de la prudence? la solutiõ est dãs le cinquiesme. On demande qu'elle prudence est primitiue, & quelle est la cõsecutiue? la solution est dans le sixiesme. On demãde cõmment la prudence est par vne droicte ligne ou par vne oblique? la solution est dans le septiesme. Sçauoir si toutes les choses prouoyables sont vtiles? la solution est dans le huictiesme. On demande pourquoy la prudence choisit le trauail? la solution est dans le neufiesme. On demande comment la prudence & l'imprudence different? la solution est dans le dixiesme. Sçauoir si la prudence peut auoir existence sans vne autre vertu? la solution est dans l'vnziesme. On demande par quels moyens la prudence & l'imprudence sont contraires par ensemble? la solution est dans le douziesme. On demande comment la prudence & l'imprudence combattent dans vn subiect? la solution est dans le treiziesme. On demande comment la prudence & l'imprudence sont opposees par le moyen? la solution est dans le quatorziesme. On demande comment le prudent & l'imprudent tendent à vne fin? la solution est dans le quinziesme. On demande comment la prudence & l'imprudence sont opposees dans la maiorité? la solution est dans le seiziesme. On demande sçauoir si la prudence & l'imprudence se combattent dans l'egalité? la solution est dans le dixseptiesme. Sçauoir si la prudence peut estre dans vn subiect auec la minorité? Et il faut

respondre

respondre que non, car il est de la prudence d'eslire la maiorité, & t'en va au dix-huictiesme.

Des questions de la Prudence par les regles.

Chapitre XXXI.

ON demande pourquoy la prudence suppose la contingence? la solution est dans la regle B. On demande ce que c'est que la prudence? la solution est dans la premiere espece de la regle C. Sçauoir si les correlatifs de l'entendement sont habituez des correlatifs de la prudence? Et il faut respondre qu'ouy, va-t'en à la seconde espece C. On demande ce qu'a le prudent par la prudence? la solution est dans la quatriesme espece C. On demande quels sont les principes primitifs de la prudence? la solution est dans la premiere espece D. On demande par quel moyen la prudence est vne vertu specifique? la solution est dans la seconde espece D. On demande si la prudence peut estre en quelque façon peché? Et il faut respondre qu'ouy à raison du subiect dont quelquefois elle se sert mal, ainsi de l'ayuer qui est peché, comment il est ayué par luy, & t'en-va à la troisiesme espece D. On demande de la prudence pourquoy elle est formellement? la solution est dans la premiere espece E. Sçauoir si la discretion & la disposition sont du genre de la prudence? Et il faut respondre que ouy: & t'en va à la seconde espece E. Sçauoir si la prudence est la mesure de la prudence? & il faut respondre qu'ouy, & t'en va à la premiere espece F. On demande qu'elle est la cause pourquoy la prudence a des quantitez discretes? la solution est dans la seconde espece F. Sçauoir si la preuoyance est la propre qualité de la pru-

dence ? la solution est dans la premiere espece G. Sçauoir si la malice peut estre quelquefois la qualité de la prudence ? Et il faut respondre qu'ouy ; comme vn instrument qui peut estre mauuais, quand le mauuais agent fait mal auec luy ; & t'en va à la seconde espece G. On demande sçauoir si la prudence subsiste plus par le preuoir des choses futures que par choix des choses presentes ? A quoy il faut dire qu'ouy, la raison de cecy est par ce que les choses futures sont plus par la contingence que les choses presentes par l'experience, & t'en va à la regle H. On demande en quels principes la prudence consiste d'auantage ? Et il faut respondre que c'est dans la bonté, dans l'entendement, la vertu, la difference, la fin & la maiorité, & t'en va à la regle I. On demande par quel moyen l'homme se sert de la prudence ? la solution est dans la premiere regle K. On demande auec quels principes la prudence est forte ? la solution est dans la seconde regle K. Et on demande sçauoir si l'essence de la prudence se repose, croist ou decroist dans le subiect dans lequel elle est ? Et il faut respondre que non, par ce que c'est vne habitude indiuisible, par ce qu'elle n'est pas ponctuelle ny lineallie. Mais l'entendement s'estonne de cecy, pourquoy l'acte de la prudence croist, iusques à ce qu'il considere les quantitez discretes qu'elle en a.

Des questions de la force : & premierement par les principes.

Chapitre XXXII.

On demande sçauoir si la force estant posee, les choses tormentables sont posee, comme la puissance vitale, estant posee les choses vi[illegible]s sont aussi posees ?

Et il faut respondre qu'ouy ; si cela n'estoit pas ; la force ne pourroit pas auoir des fantosmes; comme la puissance visiue ne pourroit auoir les choses visibles. On demande auec quoy la force se nourrit & se gouuerne ? La solution est dans le premier paragraphe de la force du neufiesme subiect. On demande auec quoy la force est impugnable ? La solution est dans le second. On demande comment la fore est surmontante & dominante? La solution est dans le troisiesme. On demande quelle est la cause pourquoy la force est forte ? La solution est dans le quatriesme. On demande auec quoy la force est plus forte ? La solution est dans le cinquiesme sçauoir si la force est plus forte auec la crainte, qu'auec l'amour ? A quoy il faut dire que c'est auec l'amour. Car l'amour est cause de la crainte. Et t'en-va au sixiesme paragraphe. On demande si quelque vertu peut estre forte sans la force ? Et il faut respondre que non; car autremẽt il y auroit deux forces differentes en espece. Et t'en-va au septiesme. On demande par quel moyen l'homme est hardy ? la solution est dans le huictiesme. On demande pourquoy l'homme est courageux ? la solution est dans le neufiesme. On demande par quel moyen la force & la prudence conuiennent par ensemble? la solution est dans le dixiesme. On demande auec quoy la force est plus grande ? la solution est dans l'onziesme. On demande comment la force se corrompt ? la solution est dans le douziesme. Sçauoir si la force peut estre vne vertu specifique sans des fantosmes ? la solution est dans le treiziesme. Sçauoir si la force est vn moyen entre la iustice & la prudence, & entre la iustice & la temperance, entre la prudence & la temperance ? Et il faut respondre que ouy ; afin que les vertus soient plus grandes dãs le milieu que dans les extremitez; Et t'en-va au quatorziesme. Auec quoy est ce que force cause la victoire ? la solution est dans le quin-

zieſme. Comment eſt-ce que ſurmonte les accidents? la ſolution eſt dans le ſeizieſme. On demande pourquoy la force eſt plus forte auec l'egalité qu'auec l'inegalité? Et il faut reſpondre par ce que les correlatifs ſont egaux: Et t'en-va à la regle B. & dans le diſeptieſme. On demande auec quoy la force ſurmonte? la ſolution eſt dans le dixhuictieſme.

Des queſtions de la force par les regles.

Chapitre XXXIII.

POurquoy eſt ce que la charité eſt plus forte auec les proſperitez qu'auec les aduerſitez? la ſolution eſt dans la regle B. du neufieſme ſubiect. On demande ce que c'eſt que la force? la ſolution eſt dans la premiere eſpece de la regle C.. On demande ſçauoir ſi la force a des fortifiables en puiſſance par ſon fortifiable naturel? la ſolution eſt dans la ſeconde eſpece C. Sçauoir ſi la force eſt l'habitude des autres vertus? Et il faut reſpondre que ouy: Car ſans icelles, elles ne ſeroient pas fortes? la ſolution eſt dans le 3. Sçauoir ſi la force à ſes fantoſmes dans les principes? La ſolution eſt dans la quatrieſme eſpece C. On demande quels ſont les principes primitifs de la force? la ſolution eſt dans la premiere eſpece D. On demande par quelle nature la force à ſes fantoſmes? la ſolution eſt dans la ſeconde eſpece D. Sçauoir ſi la force eſt au ſubiect dans lequel elle eſt ſans diſpoſition? la ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece D. On demande pourquoy la force a ſes fortifiables ſpecifiables en puiſſance? Et en acte comment elle eſt en pratique? la ſolution eſt dans la premiere eſpece E: on demande pourquoy les autres vertus dans

le combat ont la victoire contre les vices? la solution est dans la seconde espece E. On demande combien grande est la force dans les autres vertus ? et il faut respondre qu'elle est aussi grande qu'est leur victoire: Et t'en va à la premiere espece F. Sçauoir si la force à ses actes mesurées ? la solution est dans la seconde espece F. On demande si l'essence de la force croist & decroist? la solution est dans la premiere espece G. On demande pourquoy l'acte de la charité croist & decroist à plaisir? la solution est dans la seconde espece G. On demande sçauoir si la force est dans le temps veu que par soy elle est dans vn instant continuel ? la solution est dans la regle H. On demande sçauoir si la force est dans la victoire des vertus ? la solution est dans la regle I. On demande comment la force est causee ? la solution est dans la premiere regle k. On demande auec qu'elles habitudes la force est plus habituee ? La solution est dans la seconde regle k. On demande sçauoir si la force est plus forte auec l'imaginatiue qu'auec la sensitiue ? Et il faut respondre que ouy : par ce qu'auec l'imaginatiue elle est deliberatiue, mais elle ne l'est pas auec la sensitiue.

Des questions de la Temperance & premierement par les principes.

Chapitre XXXIV.

Sçauoir si la temperance posée, les choses temperables sont posée comme la puissance dictiue posé, les choses qui ce peuuent ouyr sont posée? Et il faut respondre que ouy : Car comme l'ouye seroit en vain sans les choses qui ce peuuent ouyr de mesme la temperance sans les choses qui ce peuuent temperer. Et en ce pas

l'entendement cognoist que chaque vertu specifique cause les vertus specifiques comme l'antecedant son consequent. Et partant l'entendement est fort moral par les chases qu'il cognoist. On demande pourquoy la temperance est aymable ? la solution est dans le premier paragraphe de la temperance. On demande si la temperance est grande, comment elle est difficile ? la solution est dans le second. Sçauoir si vne temperance nouuelle est facile ? la solution est dans le 3. Sçauoir si la temperance peut exister par soy ? la solution est dans le quatriesme. On demande si la temperance hors de la cognoissance qui ce peut acquerir est de la contingeance ? la solution est dans le cinquiesme. Sçauoir si la temperance est en danger & court risque sans l'amour des choses aymables ? la solution est dans le sixiesme. On demande pourquoy la temperance est plus souuent necessaire qu'vne autre vertu ? Et il faut respondre que c'est ce que la gourmandise combat tous les iours contre elle. La solution est dans le septiesme. On demande pourquoy la temperance conuient auec la vertu ? Et il faut respondre que c'est par ce que sans la vertu elle ne pourroit surmonter la gourmandise : & la solution est dans le huictiesme. On demande pourquoy la temperance est vile ? La solution est dans le neufiesme. On demande auec quel principe la temperance a vne plus grande vigueur ? la solution est dans le 10. On demande auec quoy la temperance tend à son repos ? la solution est dans l'onziesme. On demande quelle est la plus grande ennemie de la temperance, ou la gourmandise ou l'auarice ? la solution est dans le 12. On demande en quel temps la temperance a le plus besoin de force ? la solution est dans le 13. On demande ou la temperance mesure ? la solution est dans le 14. On demande pourquoy le trauail est le repos de la temperance ? Et il faut respondre afin qu'il acquiere du merite auec

peine: Et t'en va au 15. On demande auec quoy la temperance est plus grande? la solution est dans le 16. On demande auec quoy est l'acte de la temperance? la solution est dans le 17. Auec quoy est ce que la temperance est infirme la solution est dans le dixhuictiesme.

Des questions de la Temperance par les Regles.

Chapitre XXXV.

ON demande comment est-ce que la temperance participe auec les autres vertus? la solution est dans la regle B. On demande ce que c'est que la temperance? la solution est dans la premiere espece C. On demande auec quoy, & ou la temperance cause les choses qui peuuent estre temperee à sçauoir ses especes? la solution est dans la seconde espece C. On demande ce qu'est la temperance dans le subiect dans lequel elle est? la solution est dans la troisiesme espece C. On demande ce que la temperance a dans les autres vertus? la solution est dans la quatriesme espece C. On demande quels sont les principes primitifs de la temperance? la solution est en la premiere espece D. Sçauoir si la temperance peut auoir son acte sans l'imagination? la solution est dans la seconde espece D. On demande si la temperance est à l'homme ou à l'ame? Et il faut respondre qu'elle est à l'vn & à l'autre, mais principalement à l'homme, par ce que l'homme auec l'ame la cause & la produit, & dans la troisiesme espece D. on demande dequoy est la temperance formellement? la solution est dans la premiere espece E. On demande pourquoy est la temperance? Et faut respondre que c'est afin qu'il y ayt des choses qui se puissent temperer; & t'en va à la

seconde espece E. On demande combien grande est la temperance ? la solution est dans la premiere espece F. On demande combien la temperance a de qualitez discrettes ? Et il faut respondre que c'est tout autant qu'il y a de choses qui peuuent se temperer: & ce dans la seconde espece F. On demande quelle est la qualité propre de la temperance ? la solution est dans la premiere espece G. On demande sçauoir si les choses qui se peuuent temperer sont les secondes qualitez des principes de la temperance ? la solution est dans la seconde espece G. On demande comment la temperance cause ses especes dans le temps ? la solution est dans la regle H. On demande ou la temperance cause ses especes ? la solution est dans la regle I. On demande comment la temperance tempere les choses qui sont en estat d'estre temperee ? Et il faut respondre par vne similitude, à sçauoir par le moyen par lequel le sens sense les choses sensibles, & t'en va à la premiere regle K. On demãde auec quoy est la temperance ? Et il faut respondre qu'elle est auec la iustice, la prudence, &c. On demande sçauoir si la temperance est vne vertu plus haute que la chasteté ? Il faut respondre qu'ouy, qui est à l'egard du corps, mais non pas intentionnement qui est à l'egard de l'ame.

Des Questions de la Foy par les principes.

Chapitre XXXVI.

Sçauoir si la foy estant posee les choses qui se peuuent croire sont posees en mesme temps comme l'odorat estant posé, les choses qui se peuuent flairer & sentir sont quant & quant posee ? Et il faut respondre qu'ouy ; car comme l'odorat seroit vuide sans les odo-

tabilitez, de meſme la foy ſans les credulitez. On demande quelle eſt la cauſe pourquoy l'entendement agiſt par deſſus ſa nature? La ſolution eſt dans le premier paragraphe de la foy dans le neufieſme ſubiect. On demande quelle eſt la cauſe pourquoy le croire monte au deſſus de l'entendre? La ſolution eſt dans le ſecond. On demande ce qu'eſt la foy dans l'homme pecheur? la ſolution eſt dans le troiſieſme. Sçauoir ſi la foy & l'entendement ſe comportent de meſme ſorte à la choſe entendüe? La ſolution eſt dans le quatrieſme. On demande comment l'entendement monte auec la foy au ſouuerain obiect? La ſolution eſt dans le cinquieſme. Sçauoir ſi l'entendement peut entendre le ſouuerain obiect ſans fin? La ſolution eſt dans le ſixieſme. Sçauoir ſi la foy eſt vne habitude de l'entendement? La ſolution eſt dans le ſeptieſme. On demande lequel eſt le premier dans la verité ou la foy ou l'entendement? La ſolution eſt dans le huictieſme. On demande pourquoy l'entendement monte auec peine en entendant, mais auec plaiſir en croyant? La ſolution eſt dans le neufieſme. On demande comment l'entendement eſt inſtantanee & ſucceſſif en obiectant? La ſolution eſt dans le dixieſme. Et on demande comment l'entendre & le croire s'accordent en vn meſme obiect? La ſolution eſt dans l'onzieſme. On demande par quel ſigne on cognoiſt, quelle loy eſt vraye, ou la loy des Chreſtiens ou la loy des Iuifs ou des Sarafins? La ſolution eſt dans le douzieſme. Et on demande comment la foy eſt la diſpoſition de l'entendement? La ſolution eſt dans le treizieſme. On demande comment la foy & l'entendement montent à vn obiect? La ſolution eſt dans le quatorzieſme. On demande par quel moyẽ la foy qui eſt entre l'entendement & Dieu exiſte en la voye? la ſolution eſt dans le quinzieſme. On demande ſi deux loix oppoſees peuuent eſtre vrayes & bonnes? La ſolution eſt dans le

seiziesme. Et on demande quels sont les signes auec lesquels on cognoist la vraye foy & la fauce foy ? La solution est dans le dixseptiesme. Sçauoir si le plus grand entendre est contre le plus grand croire ? La solution est dans le dixhuictiesme.

Des questions de la Foy par les regles.

Chapitre XXXVII.

ON demande quel merite est le premier, ou celuy de la Foy ou de l'entendement ? La solution est dans la regle B. On demande ce que c'est que la Foy ? La solution est dans la premiere espece C. Et on demande comment la Foy est habitude ? La solution est dans la seconde espece C. Et on demande comment vne habitude est par dessus vne autre : la solution est dans est la troisiesme espece C. Et on demande ce qu'à la Foy dans la puissance de l'Ame, & au rebours ? la solution dans la quatriesme espece C. Sçauoir si la Foy est de celuy qui cree ? la solution est dans la premiere espece D. Sçauoir si la Foy agist par la forme specifique ? La solution est dans la seconde espece D. Sçauoir si la Foy est possedee de la part de l'entendement ? Et il faut respondre qu'ouy : car elle est l'habitude de l'entendement. Et s'en va à la troisiesme espece D. Et on demande dequoy depend la Foy ? La solution est dans la premiere espece E. Sçauoir si la Foy est afin que l'entendement aye vn entendre ou croire ? Haut & releué ? La solution est dans la secon le espece E. Et on demande combien grande est la Foy ? La solution : va t'en à la premiere espece F. Et on demande quelles sont les quantitez discretes de la Foy ? Et il faut respondre que ce sont ses creduli-

tez. Et t'en va à la seconde espece de la regle F. Et on demande auec quoy la Foy agist ? La solution est dans la premiere espece G. Et on demande ce que c'est que la disposition de la Foy ? La solution est dans la seconde espece G. Et on demande comment la Foy est dans le temps, veu qu'elle est immobile, & quand elle se corrompt, sçauoir si la mesme foy ressuscite ? La solution est dans la regle H. Sçauoir si la Foy est dans l'entendement ? La solution est dans la regle I. Et on demande comment Dieu cause la Foy ? La solution est dans la premiere regle K. Et on demande auec quoy est la Foy ? la solution est dans la seconde regle K. Sçauoir si la Foy est dans la premiere espece de k. Et il faut respondre que non, par ce que l'entendement & elle ne peuuent estre en vn mesme degré. Sçauoir si l'Infidel à la Foy ? Et il faut respondre que non, car la Foy ne peut estre sans la verité.

Des questions de l'Esperance dans le neufiesme subiect : & premierement par les principes.

Chapitre XXXVIII.

Sçauoir si l'esperance est cause des choses qui se peuuent esperer, comme le goust des choses qui se peuuent gouster ? Et il faut respondre qu'ouy, autrement ce ne seroit pas vne vertu : toutesfois l'esperance est la cause des choses qui se peuuent esperer moralement, & le goust des choses qui se peuuent gouster naturellement. Sçauoir si l'esperance est vne habitude de la memoire, comme la charité de la volonté, & la foy de l'entendement ? La solution est dans le premier paragraphe du chapitre de l'Esperance dans le neufiesme subiect. Et

on demande auec quoy l'esperance monte au souuerain obiect ? La solution est dans le second. Et on demande auec quoy l'Esperance dure ? La solution est dans le 3. Et on demande ce qu'est la memoire dans la puissance inferieure ? La solution est dans le quatriesme. Et on demande qui est le grand amy de l'homme à l'heure de sa mort ? La solution est dans le quinziesme. Et on demande qui est la grande amie de l'homme dans ses aduersitez ? La solution est dans le sixiesme. Et on demande auecquoy la memoire est vertueuse ? La solution est dans le dixseptiesme. Et on demande quelle est l'esperance formee ? La solution est dans le dix-huictiesme. Et on demande pourquoy l'esperance cause de la ioye, & son opposé de la tristesse ? La solution est dans le neufiesme. Et on demande quelle difference il y a entre l'esperer & le ramenteuoir ? La solution est dans le dixiesme. Et on demande comment l'esperer & le ramenteuoir se disposent par ensemble ? La solution est dans l'vniziesme. Et on demande si l'esperance legitime & l'esperance illegitime peuuent estre dans vn mesme suiect ? La solution est dans le douziesme. Et on demande quelle est l'infirmité de la memoire ? La solution est dans le treiziesme. Et on demande comment l'esperance est vn moyen entre Dieu & l'homme ? La solution est dans le quatorziesme. Et on demande comment l'esperance cause vn repos ? La solution est dans le quinziesme. Et on demande comment l'esperance est vn signe de la vraye loy ? La solution est dans le seiziesme. Sçauoir si l'esperer & le ramenteuoir se peuuent egaler en atteignant le souuerain obiect ? La solution est dans le dixseptiesme. Et on demande comment les pecheurs tombent dans le desespoir ? La solution est dans le dix-huictiesme.

Des questions de l'Esperance par les regles.

Chapitre. XXXIX.

SCauoir si l'esperance est l'habitude de la memoire? la solution est dans le neufiesme subiect dans le chapitre de l'esperance dans la regle B. On demande ce que c'est que l'esperance? la solution est dans la premiere espece C. On demande auec quoy l'esperance agist par son espece? la solution est dans la seconde espece C. On demande ce qu'est l'esperance en autruy? la solution est dans la troisiesme espece C. On demande de quel subiect l'esperance est l'habitude? la solution est dans la quatriesme espece C. Sçauoir si l'esperance est de l'engendrant ou du creant? Et il fut respondu qu'elle est de celuy qui cree, par ce qu'elle est edifiée sur vn subiect: comment est la cappe sur l'encappé, & va à la premiere espece D. On demande d'où sont deriuees les correlatifs de l'esperance? la solution est dans la deuxiesme espece D. On demande de quel subiect l'esperance est instrument? la solution est dans la troisiesme espece D. On demande pourquoy l'esperance est esperance? la solution est dans la premiere espece E. On demande pourquoy est l'esperance? la solution est dans la seconde espece E. Sçauoir si l'esperance est indiuisible? la solution est dans la premiere espece F. On demande en quoy croist & decroist l'esperance la solution est dans la seconde espece F. On demande quel est le propre acte de l'esperance? la solution est dans la premiere espece G. On demãde quelles sont les secondes proprietez de l'esperance? la solution est dans la seconde espece G. On demande com-

ment tous les temps sont comprins dans l'esperance ? la solution est dans la regle H. On demande ou l'esperance cause les especes ? La solution est dans la regle I. On demande auec quoy l'esperance s'engendre ou se corrompt ? la solution est dans la premiere regle k. Sçauoir si l'esperance est auec la disposition du subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la seconde regle k. Sçauoir si l'esperance est vne vertu plus haute que la iustice ? Et il faut dire que ouy, par ce que la iustice mesure auec la mesure, mais l'esperance est par dessus la mesure. Sçauoir si l'esperance est amye de la misericorde ? Et il faut respondre que ouy par ce que c'est sa seruante : sçauoir si l'esperance est le thresor des pauures ? Et il faut dire qu'ouy, par ce qu'elle cause la ioye & chasse la tristesse. Et on demande qui est l'ennemye de l'esperãce ? Et nous disons que c'est l'oubliance. Sçauoir si l'esperance cause la iustice ? Et il faut respondre que ouy ; car l'homme qui espere en Dieu, se rend iuste.

Des questions de la Charité, & premierement par les principes.

Chapitre XL.

Sçauoir si la charité est la cause des choses qui peuuent estre rendues charitables comme le tact est la cause des choses qui ce peuuent toucher, & nous disons qu'ouy car si la charité n'estoit la cause des choses qui peuuent estre faicts charitables, elle ne pouroit estre vne habitude de la volonté ; comme le tact ne seroit pas la cause au sens commun pour iuger les choses sensibles. Et on demande pourquoy la charité est vne habitude de la volonté ? la solution cit dans le premier paragraphe de la charité dans le neufiesme subiect. Et on demande

pourquoy la charité faict tous biens communs ? la solution est dans le second. Et on demande auec quoy la charité se faict durer soy mesme ? la solution est dans le troisiesme. On demande pourquoy la charité surmonte toutes choses ? la solution est dans le quatriesme. Et on demande comment la charité est vne disposition de l'entendement pour entendre le souuerain intelligible ? la solution est dans le cinquiesme. Et on demande auec quoy la volonté se dispose pour aymer le souuerain aymable ? la solution est dans sixiesme. Et on demande pourquoy la charité est vne plus haute vertu que les autres vertus ? la solution est dans le septiesme. Et on demande auec quoy la charité est surmontée & auec quoy elle surmonte les choses imaginables, & sensibles ? la solution est dans le huictiesme. Et on demande pourquoy la charité trouue en toutes choses du plaisir ? Et il faut respondre par ce qu'elle esleue la volonté par dessus les choses imaginables & sensibles: & la solution est dans le neufiesme. On demande pourquoy la charité ne cherche point les choses qui luy appartiennent ? la solution eit dans le dixiesme. On demande quelle est la raison de la charité allant à l'vnion ? la solution est dans l'onziesme. On demande pourquoy la charité ne trouue point de contraire ? Il faut respondre par ce qu'elle la surmonte: la solution est dans le douziesme On demande comment la charité tient le deuant, & la volonté le derière ? La solution est dans le treiziesme. On demande qui est le Messager entre l'ymy & le souuerain aymé ? La solution est dans le quatorziesme. On demande auec quoy la volonté se repose en toutes choses ? la solution est dans le quinziesme. On demande auec quoy la charité est le signe de la vraye loy ? Et il faut respondre que c'est auec la matorité, & t'en va au seiziesme. On demande quel est le signe de la charité ? La solution est dans le dixseptiesme.

On demande qui est la corruption de la charité ? La solution est dans le dix huictieſme.

Des questions de la Charité par les regles.

Chapitre XLI.

SCauoir si la Charité est l'habitude de la volonté ? La solution est dans la regle B. dans le neufieſme subiect. On demande ce que c'est que la charité ? La solution est dans la premiere espece C. On demande auec quoy est-ce que la charité est especes specifiques, auec quoy est elle vne vertu specifique ? La solution est dãs la secõde espece C. Et on demãde ce que c'est que la charité dãs les autres vertus ? La solution est dans la troiſieſme espece C. Et on demande pourquoy la charité a tout ce qu'elle veut ? Et il faut respondre par ce qu'elle est vne vertu plus haute que toutes les vertus, & t'en va à la quatrieſme espece C. Et on demande pourquoy la charité est infuſe & non pas acquiſe ? Et il faut respondre, par ce que par l'acquisition elle ne peut estre vne vertu si haute, telle quelle est en effect, si ce n'est par le moyen de l'infusion, & voy en la premiere espece D. Et on demande dequoy est la charité ? La solution est dans la seconde espece D. On demande pourquoy la charité est vne qualité de la volonté ? La solution est dans la troiſieſme espece D. Et on demande qui est la cauſe de la charité ? La solution est dans la premiere espece E. Et on demande pourquoy est la charité ? La solution est dans la seconde espece E. Et on demande, Sçauoir si la charité a vne grande quantité ? la solution est dans la premiere espece F. Sçauoir si l'essence de la charité croiſt ou decroiſt ? Et il faut respondre que non

car

car elle n'eſt pas vne habitude ponctuelle ny linealle. Et t'en-va à la ſeconde eſpece F. On demande quelle eſt la priuatiue qualité de la charité ? la ſolution eſt dans la premiere eſpece G. On demande quelle eſt la ſeconde qualité de la charité ? la ſolution eſt dans la ſeconde eſpece G. On demande comment la charité eſt inſtantanee & ſucceſſiue ? la ſolution eſt dans la regle H. On demande où eſt la charité ? la ſolution eſt dans la regle I. Et on demande comment eſt la charité ? la ſolution eſt dans la premiere regle K. Et on demande auec quoy eſt la charité ? la ſolution eſt dans la ſeconde regle K. Et on demande comment l'homme peut cognoiſtre s'il à la charité ou non ? Et il faut reſpondre par les choſes qui en ont eſté dictes cy deſſus.

Des queſtions de la Patience dans le neufieſme ſubiect : & premierement par les principes.

Chapitre. XLII.

Sçauoir ſi la patience eſt la cauſe des choſes paſſibles, comme l'affection des choſes qui ſont a affectionner ? Et il faut reſpondre que ouy : car comme l'affection ne pouroit eſtre qu'auec les choſes qui ſont affectionner, de meſme la patience ne ſeroit pas vne vertu qu'auec les choſes paſſibles. On demande auec quoy la patience eſt vne habitude de la volonté ? la ſolution eſt dans le premier paragraphe de la patience dans le neufieſme ſubiect. Et on demande auec quoy la volonté ſurmonte la cholere ? la ſolution eſt dans le ſecond. Et on demande auec quoy la patience eſt forte ? la ſolution eſt dans le troiſieſme. Sçauoir ſi la patience eſt puiſſante auec l'abſtinence & la prudence ? la ſolu-

tion eſt dans le quatrieſme. Et on demande auec quoy vilt la patience ? la ſolution eſt dans le cinquieſme. auec quoy eſt ce que la patience eſt du genre de l'humilité ? la ſolution eſt dans le ſixieſme. Auec quelle vertu la patience eſt elle plus haute ? la ſolution eſt dans le ſeptieſme Sçauoir ſi la vraye patience cherche les choſes qui luy appartiennent ? la ſolution eſt dans le huictieſme Sçauoir ſi la patience chaſſe la triſteſſe ? la ſolution eſt dans le neufieſme. Sçauoir ſi la patience diſtingue entre ſon amy & ſon ennemy ? la ſolution eſt dans le 10. Et on demande auec quelles vertus la patience eſt conioincte ? la ſolution eſt dans le 11. Et on demande pourquoy la patience ſurmonte ? la ſolution eſt dans le 12. Et on demande ce qu'a la patience dans les cauſes ? la ſolution eſt dans le 13. Et on demande entre qu'elles choſes la patience eſt vn moyen ? la ſolution eſt dans le 14. Et on demande auec quoy ſe repoſe l'homme patient ? la ſolution eſt dans le 15. Et on demande auec quoy la patience eſt vne plus grande vertu ? la ſolution eſt dans le 16. Et on demande quel eſt l'office de la patience ? la ſolution eſt dans le 17. Et on demande auec quoy la patience eſt en danger ? la ſolution eſt dans le 18.

Des queſtions de la patience par les regles.

Chapitre. XLIII.

On demande pourquoy eſt ce que la patience eſt abſolument plus forte que l'impatience ? la ſolution eſt dans la regle B. Et on demande ce que c'eſt que la patience : la ſolution eſt dans la premiere eſpece C. Et on demande auec quoy la patience patiſt ? la ſolution

est dans la seconde espece C. Sçauoir si la patience est douce dans la charité & discrete dans la prudence ? la solution est dans la troisiesme espece C. Sçauoir si la volonté par la patience a les choses quelle veut ? la solution est dans la quatriesme espece C. Et on demande quels sont les principes primitifs de la patience ? la solution est dans la premiere espece D. Et on demande quels sont les seconds principes de la patience ? la solution est dans la seconde espece D. On demande auec quoy la volonté descend à eslire les souffrances ? la solution est dans la troisiesme espece D. On demande auec quelles vertus la patience est necessité ? la solution est dans la premiere espece E. On demande pourquoy est la patience ? la solution est dans la seconde espece E. Scauoir si l'essence de la patience à dequoy croistre ? la solution est dans la premiere espece F. Scauoir si la patience a ses quantitez discretes ? la solution est dans la seconde espece F. On demande quelle est la propre qualité de la patience ? la solution est dans la premiere espece G. On demande quelles sont les secondes qualités de la patience ? la solution est dans la seconde espece G. On demande comment la patience est habituee dans l'instrument du temps par la nouueauté qu'elle prend en sa creation & successiue d'vn instant en vn autre ? la solution est dans la regle H. On demande quels sont les liens de la patience ? la solution est dans la regle I. On demande comment s'acquiert la patience ? la solution est dans la premiere regle K. On demande auec quoy la patience se fortifie ? la solution est dans la seconde regle k. et qu'est ce qui va deuãt la colere ? ou la patience ou l'abstinence ? Et il faut respondre que c'est la patience car l'abstinence vient de la patience. Sçauoir si la patience est causee egalement de la force & de la prudance ? Et il faut respondre que ouy, autrement la patience ne seroit pas la fontaine de l'abstinence.

Des questions de la Pieté dans le neufiesme. Subiect : & premierement par les principes.

Chapitre XLIV.

Sçauoir si la Pitié est la cause des choses pitoyables & digne de commiseration comme l'imagination est cause des choses imaginables ? Et nous disons que ouy. Par ce que comme l'imagination ne seroit pas vne habitude sans les imaginables, de mesme la pitié sans les pitoyables. On demande auec quoy la volonté se dispose a auoir de la douleur de son prochain ? la solution est dans le premier paragraphe de la pieté dans le neufiesme subiect. On demande sçauoir si les souspirs, & les pleurs sont les signes d'vne grande Pitié : la solution est dans le second paragraphe On demande auec quoy dure la pitié ? la solution est dans le troisiesme. On demande quels sont les signes de la puissance de la pitié ? la solution est dans le quatriesme. On demande auec quoy l'entendement cognoist la pitié ? la solution est dans le cinquiesme. On demande pourquoy la pitié est aymable ? la solution est dans le sixiesme. Auec quoy la pitié monstre elle qu'elle est vertu ? la solution est dans le septiesme. On demande quelle est la vraye medecine de la volonté ? la solution est dans le dix-huictiesme. Auec quoy est-ce que la volonté se console ? la solution est dans le neufiesme. On demande pourquoy la pitié ne distingue point entre le propre & le commun ? la solution est dans le dixiesme. L'homme pitoyable auec quoy pacifie-il son ennemy ? la solution est dans l'onziesme. Auec quoy est-ce que la pi-

tié surmonte son deffaut ? la solution est dans le douziesme. On demande quelle est la matiere de la pitié ? Et il faut respondre que c'est la superbe, ie ne dis pas toutesfois par vne droicte ligne, mais par vne oblique, c'est à sçauoir que c'est l'occasion, mais non pas toutesfois la cause ; & t'en va au treiziesme. Sçauoir si la pitié est dans les extremes ? la solution est dans le quatorziesme. On demande auec quoy la volonté se delecte dans ses aduersitez ? la solution est dans le quinziesme. Sçauoir si vne plus grande pitié est vn plus grand signe de la vraye loy ? la solution est dans le seiziesme. On demande auec quoy la pitié mesure ? la solution est dans le dix-septiesme. On demande sçauoir si l'absence des soupirs & des pleurs est vn signe d'vne moindre pitié? la solution est dans le dix-huictiesme.

Des questions de la Pitié par les regles.

Chapitre XLV.

Sçauoir si la Charité est l'habitude de la Pieté & Pitié ? la solution est dans la regle B. dans le neufiesme subiect dans le chapitre de la pieté & pitié. On demande ce que c'est que la pitié ? la solution est dans la premiere espece C. Et on demande auec quoy est-ce que la pitié agist specifiquement ? la solution est dans la seconde espece C. Et on demande dequoy la pitié est signe ? la solution est dans la troisiesme espece C. Et on demande ce qu'a la pitié dans le subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la quatriesme espece C. Et on demande quels sont les premiers principes de la pitié? la solution est dans la premiere espece D. Sçauoir si les soupirs & les pleurs sont des signes qui signifient la

matiere de la pitié ? la solution est dans la seconde espece D. Sçauoir si la pitié est à la volonté ? Et il faut respondre qu'ouy : par ce que c'est son premier moteur, & t'en va à la troisiesme espece D. qui est celle qui necessite la pitié. La solution est en la premiere espece E. Quelle est la fin de la pitié ? la solution est en la deuxiesme espece E. Et on demande auec quoy on cognoist la quantité de la pitié ? la solution est dans la premiere espece F. Et on demande auec quoy la pitié faict croistre ou decroistre son acte ? la soluton est dans la seconde espece. Et on demande quelle est la qualité propre de la pitié ? la solution est dans la premiere espece G. Et on demande quelle est la seconde qualité de la pitié ? la solution est dans la seconde espece G. Et on demande comment se cognoist la pitié ? la solution est dans la regle H. Et on demande ou est la pitié ? la solution est dans la regle I. Et on demande comment s'acquiert la pitié ? la solution est dans la premiere regle k. Et on demande auec quoy est la pitié ? la solution est dans la seconde regle k. Et on demande comment la pitié engendre les souspirs & les pleurs ? Il faut dire que c'est par le moyen qu'a la charité pour mouuoir auec pitié, l'imaginatiue qui meut la sensitiue en eschauffant le cœur, afin que les souspirs en decoulent, auec lesquels il eschauffe en montant aux yeux eschauffez, de la chaleur desquels l'eau decoule en larmoyant. Nous auons traitté des neuf vertus ; & comme nous en auons traitté par les principes & les regles, de mesme peut-on traitter des vices qui leurs sont contraires par vne façon contraire, à sçauoir de l'Iniure, de l'Imprudence, de la foiblesse de cœur, de l'Intemperance, de l'Infidelité, du Desespoir, de la Cruauté, de l'Impatience & de l'Impieté.

Des questions des vices deduits dans le mesme subiect, par les principes & les regles: & premierement de l'Auarice.

Chapitre XLVI.

SCauoir si l'Auarice a ses especes, comme la liberalité les siennes, & nous disons qu'ouy: autrement elles n'auroient aucune chose à raison de laquelle elle fussent contraires. Et on demande auec quoy l'Auarice empesche la liberalité? la solution est dans le premier paragraphe au chapitre de l'Auarice dans le neufiesme subiect. Et on demande auec quoy l'Auarice magnifie le mal? la solution est dans le second. Et on demande pourquoy l'Auaricieux ne se repose point? la solution est dans le troisiesme. Sçauoir si l'Auaricieux se peut reposer auec l'auarice? la solution est dans le quatriesme. Et on demande pourquoy l'Auaricieux croit estre liberal? la solution est dans le cinquiesme. Sçauoir si l'Auarice esleue la volonté par dessus les forces de la liberalité? la solution est dans le sixiesme. Sçauoir si l'homme auare soubz l'habitude de l'auarice croit ou entend? la solution est dans le septiesme. Et on demande si l'homme auare croit que ce qui est vray est faux? la solution est dans le huictiesme. Sçauoir si l'auare a auec l'auarice ce en quoy il se repose? la solution est dans le neufiesme. Et on demande si l'homme auare croit que ce qui est auarice soit liberalité? la solution est dans le dixiesme. Sçauoir si l'homme Auare peut s'acorder auec l'homme Iuste & prudent? la solution est dans l'onziesme. Et on demande pourquoy l'homme auare est vn

mauuais voisin ou compagnon ? la solution est dans le douziesme. Et on demande comment l'homme auare se comporte auec les principes causels ? la solution est dans le treiziesme. Auec quoy est ce que l'homme auare mesure ce qu'il a ? la solution est dans le quatorziesme. Sçauoir si l'homme auare se repose auec des habitudes priuatiues ? comme le liberal auec des positiues ? la solution est dans le quinziesme. Et on demande ce que c'est que la maiorité de l'auarice ? la solution est dans le seizieſme. Et on demande pourquoy l'auarice ne consiste point dans le moyen ? la solution est dans le dixseptieſme. Sçauoir si la maiorité de l'auarice est contre la liberalité ? la solution est dans le dixhuictieſme.

Des questions de l'Auarice par les regles.

Chapitre XLVII.

Sçauoir si l'Auarice est le peché plus general ? la solution est dans la rpgle B. On demande ce que c'est que l'auarice ? la solution est dans la premiere espece C. On demande quels sont les correlatifs de l'auarice ? la solution est dans la seconde espece C. On demande pourquoy l'auarice est du genre de la pauureté ? la solution est dans la troisieſme espece C. On demande ce qu'a l'homme auare dans ses richesses ? la solution est dans la quatrieſme espece C. Sçauoir si l'auarice a vne nature ? Et il faut respondre que non, par ce que la liberalité l'a, & voy dans la premiere espece D. On demande dequoy est le peché de l'auarice ? la solution est dans la seconde espece D. Sçauoir si l'homme auare est à l'auarice ? & il faut respondre que ouy car il est à son auarice comme le liberal est à la liberalité, & voy dans

la huictiesme espece D. On demande pourquoy est l'auarice ? la solution est dans la premiere espece E. On demande sçauoir si l'auarice est afin que l'homme se repose ? la solution est dans la seconde espece E. Sçauoir si l'auarice est meslee auec la libealité ? la solution est dans la premiere espece F. On demande auec quoy l'auarice augmente ou diminue ses actes ? la solution est dans la seconde espece F. On demande pourquoy l'homme auare tant plus il a, d'autant plus en desire il auoir : la solution est dans la premiere espece G. On demande quelles sont les qualités appropriees de l'auarice? la solution est dans la seconde espece G. On demande comment l'homme auare se sert du temps ? la solution est dans la regle H. On demande ou est l'auarice? la solution est dans la regle I. On demãde cõment est l'auarice? La solutiõ est dans la 1. regle k. de plus il faut respondre qu'elle est par le moyẽ de ne vouloir pas, cõme la liberalité est par le moyen du vouloir. On demãde auec quoy est l'auarice? la solution est dans la secõde regle K. Sçauoir si le vouloir bien droit bien reglé & non vouloir non droit non reglé peruertit sont les causes de l'Auarice ? et nous disons que ouy : la raison de cecy est par ce que le vouloir droict, & le non vouloir droict sont les causes de la liberalité.

Des questions de la gourmandise: & premierement par les principes.

Chapitre XLVIII.

SCauoir si la gourmandise est aussi bien cause de l'exCez du boire du manger qui tiennent lieu de ses espe

ces comme la temperance cause les choses temperées en leurs formes & manieres? & nous disons que ouy; par ce que si cela n'estoit, la gourmandise n'auroit pas auec quoy elle fust vn peché specifique, comme la temperance a auec quoy elle est vne vertu specifique. On demande si l'homme gourmand cognoist que le trop manger luy faict mal, & il croit toutesfois qu'il luy faict bien? Et il faut respondre que l'habitude de la gourmandise luy faict croire ce qui est au dessus de son entendre, & voy dans le premier paragraphe du neufiesme subiect au chapitre de la gourmandise. Pourquoy est ce que le gourmand croit que le trop boire n'est pas mauuais? & il faut respondre par ce que la trop grande gourmandise magnifie le croire, & amoindrist l'entendre, & voy dans le deuxiesme. On demande pourquoy l'homme est gourmand, par ce que les plaisirs qu'il a par la gourmandise ne durent pas tant que les peines qu'il endure par elle? & il faut dire que c'est par ce qu'il suppose & n'entend pas, & voy dans le troisiesme. On demande pourquoy l'homme qui est gourmand, est lié sous l'habitude de la gourmandise? la solution est dans le quatriesme. On demande qu'elle est la disposition pour pecher? la solution est dans le cinquiesme. On demande quelle est la cause de l'appetit peruers de la volonté? la solution est dans le sixiesme. Pourquoy la gourmandise est elle contre toutes les vertus? la solution est dans le septiesme. On demande auec quoy l'homme en table se trompe soy mesme? la solution est dans le huictiesme. On demande en quel sens la gourmandise cause du plaisir, & en quel des douleurs? la solution est dans le neufiesme. Pourquoy le gourmand ne distingue point entre l'infirmité & la ferué? la solution est dans le dixiesme. On demande auec quoy le gourmand se sert de la concordence? la solution est dans l'vnziesme. De quelles choses la gourmandise est elle

ennemie ? la solution est dans le douziesme. On demande quels sont les signes de la gourmandise ? la solution est dans le trezieſme. Sçauoir si le gourmand pertuertit la messure & la non mesure ? la solution est dans le quatorziesme. On demande pourquoy le gourmand ne trouue point de repos ? la solution est dans le quinziesme. De plus il faut respondre par ce qu'auec la gourmandise il cherche du repos. Et on demande quelles sont les plus grandes prosperités du gourmand ? la solution est dans le seiziesme. Et on demande auec quelle mesure le gourmand mesure les principes naturels de la vegetatiue ? la solution est dans le dix-septiesme. Et on demande auec quoy le gourmand est contre la charité ? la solution est dans le dixhuictiesme.

Des questions de la gourmandise par les regles.

Chapitre XLIX.

Sçauoir si la Gourmandise depend plus de la volonté que de l'entendement ? la solution est dans la regle B. Et on demande ce que c'est que la gourmandise ? la solution est dans la premiere espece C. Et on demande quelles sont les monstruositez de la gourmandise ? la solution est dans la seconde espece C. Et on demande ce que c'est que la gourmandise dans le subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la troisieſme espece C. Et on demande ce qu'à la gourmandise dans le subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la quatrieſme espece C. Et on demande pourquoy la gourmandise n'est pas d'aucun ? la solution est dans la premiere espece D. Sçauoir si la gourmandise est des habitudes priuatiues ? la solution est dans la seconde espece D. Et

on demande si la gourmandise est à l'ame ou au corps? Et il faut respondre qu'elle est à l'ame premierement, mais secondement au corps, car le peché commence dans l'ame & par l'ame, & en apres par le corps, & voy dans la troisiesme espece D. Sçauoir si la gourmandise est de la necessité ou de la contingence? la solution est dans la premiere espece E. Et on demande pourquoy est la gourmandise? la solution est dans la seconde espece E. Et on demande pourquoy le gourmand ne se peut mortalement saouler? mais il se saoule seulement sensiblement? la solution est dans la premiere espece F. Il faut encore respondre qu'elle est aussi grande que le gourmand peut augmenter son acte; on demande comment la gourmandise soustient l'appetit de la volonté, de l'imagination & du gouſt? la solution est dans la premiere espece G. Et on demande quelles especes de gourmandise, commencent à l'ame, & quelles au corps? la solution est dans la seconde espece G. Et on demande comment la gourmandise est dans le temps? la solution est dans la regle H. On demande quels sont les biens de la gourmandise? la solution est dans la regle I. Et on demande comment est la gourmandise? Il faut respondre qu'elle est par vn moyen contraire à la temperance, & t'en va à la premiere regle k. Et on demande auec quoy est la gourmandise? la solution est dans la seconde regle k. Et on demande si la gourmandise est plus esloignee de la Iustice que de la Prudence? Et il faut respondre qu'ouy, par ce que la temperance qui est son oppose consiste par l'egalité? Sçauoir si la gourmandise est esloignee egalemẽt de la force & de la prudence? Et il faut respondre qu'ouy: par ce que sans la temperance elle ne peut estre en icelles.

Des Questions de la Luxure par les principes.

CHAPITRE L.

SCauoir si la Luxure cause les subiects a estre Luxurieux, comme la Chasteté cause les subiects, les disposans a estre chastes? & nous disons qu'ouy, autrement la luxure n'auroit point auec quoy elle resistast à la chasteté. On demande auec quoy la luxure resiste à la chasteté? la solution est dans le premier paragraphe. Et on demande comment la luxure est vne occasion à la conscience? la solution est dans le second. Et on demande dequoy dure la coulpe? la solution est dans le troisiesme. On demande comment le luxurieux est lié? la solution est dans le quatriesme. Et on demande si le luxurieux croid que la luxure n'est pas peché? la solution est dans le cinquiesme. Et on demande pourquoy la luxure auec plusieurs signes cause des actes substantiels? la solution est dans le sixiesme. Et on demande si la luxure faict monter le croire par dessus l'entendre? la solution est dans le septiesme. Et on demande auec quoy le luxurieux se trompe soy-mesme? la solution est dans le huictiesme. Auec quoy est-ce que le luxurieux se dispose aux peines? la solution est dans le neufiesme. On demande pourquoy l'entendement du luxurieux est obstiné? la solution est dans le dixiesme. On demande si la beauté & la laideur s'accordent? la solution est dans l'onziesme. Sçauoir si la luxure est vne habitude de contrarieté? A quoy il faut dire qu'ouy: par ce que c'est vne habitude peruerse, & voy dans le douziesme. Comment la luxure est-elle peché? la solution est dans le treiziesme. On demande si l'imagination est vn instrument

de la luxure ? la solution est dans le quatorzieſme. On demand quelle est la derniere fin du luxurieux ? La solution est dans le seizieſme. On demande pourquoy la luxure en esgalant se multiplie ? La solution est dans le dixseptieſme. On demande comment la luxure dans son subiect est en meſme temps dans l'estre faict, & dans l'auoir esté faict ? La solution est dans le dixhuictieſme.

Des questions de la luxure par les regles.

Chapitre LI.

POurquoy la luxure commence elle pluſtoſt par l'imaginatiue que par la senſitiue, veu que ſes ſignes ſont ſenſibles ? la ſolution eſt dans la regle B. Et on demande ce que c'eſt que la luxure ? la ſolution eſt dans la premiere eſpece C. On demande ſi la luxure agiſt par ſon eſpece ? la ſolution eſt dans la ſeconde eſpece C. Et on demande ou la luxure eſt vn peché intenſe, & ou inſtantanee & dans vn inſtant, & ou dans la ſucceſſion? la ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece C. Et on demande pourquoy la luxure a vne ſi grande puiſſance dans l'homme luxurieux : Et il faut reſpondre par ce que c'eſt ſon habitude, la ſolution eſt dans la quatrieſme eſpece C. Veu que la luxure eſt l'habitude qui cauſe vn ſi grand mal pourquoy dit on qu'elle n'eſt rien ? la ſolution eſt dans la premiere eſpece D. Et on demande ſi la luxure depend de la monſtruoſité morale : la ſolution eſt dans la ſeconde eſpece D. Et on demande ſçauoir ſi l'homme eſt à la luxure & au contraire ? la ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece D. Et on demande pourquoy eſt la luxure ? Et il faut dire qu'elle eſt par ce que la cauſe eſt,

s'en-va à la premiere espece E. On demande pourquoy la luxure est vne habitude principe, veu qu'elle est vn instrument au subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la seconde espece E Sçauoir si la luxure a vne quantité continue ? la solution est dans la premiere espece F. Sçauoir si la luxure se corrompt en corrompant ses actes ? la solution est dans la seconde espece F. quelle est la premiere qualité de la luxure ? la solution est dans la premiere espece G. Quelle est la seconde qualité de la luxure ? la solution est dans la seconde espece G. On demande comment la luxure est dans le temps ? la solution est dans la regle H. On demande ou la luxure cause ses especes ? la solution est dans la regle I. On demande comment est la luxure ? la solution est dans la premiere regle K. Et on demande auec quoy est la luxure ? la solution est dans la seconde regle K. Et on demande auec quoy la luxure s'engendre & auec quoy elle se corrompt ? Et il faut respondre qu'elle s'engendre auec la corruption de la chasteté, & se corrompt auec la generation de la chasteté ? On demande ce que c'est que le remede de la luxure ? Et il faut respondre que c'est le ramentuoir souuent des choses qui ont esté dites d'elle : & imaginer les peines infernales, & la gloire celeste.

Des questions de la Superbe par les principes.

Chapitre LIII.

Sçauoir si la Superbe est cause des choses dissolues à la Superbe, comme l'humilité des choses humbles ? Et il faut respondre qu'ouy : par ce que se sont des habitudes contraires : on demande si la superbe descend

en montant ? la solution est dans le premier paragraphe On demande si la superbe minorite son subiect, veu qu'elle desire qu'il soit grand ? la solution est dans le second. Pourquoy la superbe est elle ennemie au subiect dans lequel elle est ? la solution est dans le troisiesme. Et on demande pourquoy la puissance de la superbe ne peut subsister contre la puissance de l'humilité ? A quoy il faut dire que c'est par ce que la superbe est vne habitude priuatiue, & l'humilité vne positiue. Sçauoir si la superbe monte au dessus par le croire, & descend par l'entendre ? la solution est dans le cinquiesme. On demande pourquoy l'homme est superbe, & pourquoy il descend par la superbe, & pourquoy il descend par le vouloir ? la solution est dans le sixiesme Sçauoir si la superbe est par le croire ou par l'entendre ? la solution est dans le septiesme Sçauoir si la superbe est du genre des vertus ? la solution est dans le huictiesme. On demande Pourquoy l'homme superbe ne se repose point ? Il faut respondre par ce que l'humble se repose. Et voy dans le neufiesme. On demande pourquoy l'homme superbe ne distingue point : Et il faut respondre par ce qu'il ne se cognoist pas soy mesme : Et voy dans le dixiesme. Pourquoy la superbe a elle de la concordance auec tous les vices ? par ce que l'humilité s'accorde auec toutes les vertus, & voy dans l'onziesme. Pourquoy la superbe contredit elle aux vertus ? par ce que l'humilité contredit a tous les vices : Et la solution est dans le douziesme. Sçauoir si la superbe est vne occasion d'humilité ? la solution est dans le treziesme. Quelle est la cause pourquoy la superbe descend ? la solution est dans le quatorziesme, Pourquoy le subiect auec lequel est la superbe ne se repose-il ? c'est par ce qu'il se repose auec l'humilité ? la solution est dans le quinziesme. Auec quoy est-ce qu'on cognoist vne plus grande superbe ? la solution est dans le seiziesme. Pourquoy la superbe

ne veut point de pair & compagnon ? la solution est par ce que l'humilité en veut ; Et t'en-va au 17. sçauoir si la superbe est plus par le sens que par l'entendement supposé toutesfois que l'entendement croye ? la solution est dans le 18.

Des questions de la superbe par les Regles.

Chapitre LIV.

ON demande dans quelle puissance de l'ame est ce qu'est la superbe est au dessous, & dãs laquelle elle est au dessus? La solution est dans la regle B. On demãde ce que c'est que la superbe ? la solution est dans la 1. espece C. Pourquoy est ce que la superbe est vn peché specifique ? la solution est dans la seconde espece C. On demande qu'est la superbe dans les autres pechés ? la solution est dans la troisiesme espece C. què est ce que la superbe a dans le subiect dans lequel elle est ? la solution est dans la quatriesme espece C. Dequoy est ce que la superbe est vne habitude priuatiue? la solution est dans la premiere espece D. On demande quelles sont les premieres especes de la superbe, & quelles sont les secondes ? la solution est dans la seconde espece D. Sçauoir si le superbe est en quelque façon à la superbe ? la solution : Il faut dire que ouy par ce qu'il est pris & detenue par elle: Et t'en-va à la troisiesme espece D. Pourquoy est la superbe ? la solution est dans la premiere espece E. On demande ou tend la suberbe ? la solution est dans la seconde espece E. Sçauoir si la superbe se corrompt auec la quantité continue ? la solution est dans la premiere espece F. On demande pourquoy la suberbe a des quantités discretes ? la solution est dans la seconde espece F. On demande quelle est la propre passion de la superbe ? la solution est dans la pre-

miere espece G. On demande quelle est la passion appropriee de la superbe? la solutiõ est dãs la seconde espece G. On demande quand est ce que la superbe commẽce? la solution est dans la regle H. Ou est ce que la superbe cause elle ses especes? la solution est dans la regle I. On demande comment est la superbe? la solution est dans la premiere regle k. On demande auec quoy est la superbe? la solution est dans la seconde regle k. Sçauoir si la superbe s'attache aux autres pechés? & il faut dire que ouy; la raison de cecy est par ce que l'humilité s'attache aux autres vertus. Sçauoir si la superbe est au mauuais Ange? Et il faut dire que ouy: car elle s'attache au mal.

Des questions de la feineantise par les principes.

Chapitre LV.

ON demande sçauoir si la feineantise a de la nature les choses disposees à la feineantise: comme le soucy les choses chagrines & soucieuse: Et il faut respondre que ouy, afin qu'elles ayent auec quoy elles soient contraires. On demande si le faineant est lasche par la feyneantise? La solution est dans le premier paragraphe. On demande quelle feyneantise contient la paresse & le soucy? la solution est dans le 2. On demãde auec quoy est ce que la feyneantise dure? la solution est dans le huictiesme. Pourquoy l'homme qui veut faire du bien est il feyneant? la solution est dans le 4. Pourquoy est ce que l'entẽdement sous l'habitude de la feyneantise ignore il? la solution est dans le 5. Veu que la volonté est cree pour aymer le bien. Pourquoy est ce que le hayt elle? la solution est dans le 6. Pour-

quoy eſt ce que la feyneantiſe iuge la diligence pour vice ? la ſolution eſt dans le 7. Pourquoy eſt ce que la feyneantiſe eſt en verité pareſſeuſe ? la ſolution eſt dans le 8. Pourquoy eſt ce que le feyneant ſe plaiſt il dans les maux, & s'attriſte dans les biens ? la ſolution eſt dans le 9. Pourquoy eſt ce que la pareſſe eſt ennemie de la ſcience ? la ſolution eſt dans le 10. On demãde comment eſt ce que la feyneantiſe agiſt par la concordance ? la ſolution eſt dans 11. On demande à qui eſt ceque la feyneantiſe eſt contraire? la ſolution eſt dans le douzieſme. On demande comment ſe comporte la feyneantiſe dans les cauſes ? la ſolution eſt dans le treizieſme. On demande comment la feyneantiſe empeſche le bien? la ſolution eſt dans le 14. Pourquoy eſt ce que le feyneant eſt touſiours en peine ? la ſolution eſt dans le quinzieſme. On demande qui eſt la fontaine des vices ? la ſolution eſt dans le ſeizieſme. On demande comment la feyneantiſe eſt forte ? la ſolution eſt dans le diſeptieſme. On demande à qui la moindre feyneantiſe eſt voyſine ? la ſolution eſt dans le dixhuictieſme.

Des queſtions de la Feyneantiſe par les regles.

Chapitre LVI.

ON demande pourquoy la feyneantiſe ſe cognoiſt moins qu'vn autre peché ? la ſolution eſt dans la regle B. On demande ce que c'eſt que la feyneantiſe? la ſolution eſt dans la premiere eſpece C. De quoy ſont les correlatifs de la feyneantiſe ? la ſolution eſt dans la ſeconde eſpece C. Qu'eſt la feyneantiſe dans les autres vices ? la ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece C. On demande ce qu'a la feyneantiſe dans les biens, & ce

qu'elle a dans les maux ? la solution est dans la quatrieſme espece C. On demande pourquoy la feyneantiſe est vne habitude priuatiue ? la solution est dans la premiere espece D. Dequoy est la feyneantiſe ? la solution est dans la seconde especes D. Sçauoir si la feyneantiſe est le bien du feyneant pour faire du mal ? la solution est dans la troiſieſme espec D. pourquoy est ce que la feyneantiſe agist par son espece ? la solution est dans la premiere espece E. On demande pourquoy est la feyneantiſe ? la solution est dans la seconde espece E. sçauoir si la feyneantiſe peut estre meslee auec les autres vices sans vne quantité continue ? la solution est dans la 1. espece F. Pourquoy est ce que la feyneantiſe a des actes de succeſſion veu qu'elle n'est ny ponctuelle ny linealle ? la solution est dans la seconde espece F. On demande quelle est la qualité propre de la feyneantiſe ? la solution est dans la premiere espece G. On demande quelles sont ses passions appropriees ? la solution est dans la seconde espece G. Quand est ce que le feyneant se sert du temps ? la solution est dans la regle H. On demande ou est la feyneantiſe ? la solution est dans la regle I. comment est ce que la feyneantiſe est engendree ? la solution est dans la premiere regle K. Auec quoy se faict la feyneantiſe ? la solution est dans la seconde regle k. On demande dequoy la feyneantiſe est plus cauſee, sçauoir si c'est de la part de la volonté ? Et il faut respondre en distinguant à sçauoir qu'elle est plus cauſee de la part de l'entendement par la pareſſe : & plus de la part de la volonté par le soin & le soucy. La raiſon en est par ce que l'entendement trauaille en acquerant les especes ; mais non pas la volonté. Pourquoy la feineantiſe & le soucy sont les especes de la pareſſe ? Et il faut respondre par ce que l'entendement n'a rien d'attaché & inherant au vray à cauſe de la pareſſe, c'eſt

pourquoy il cause la feyneantise, mais la volonté à cause qu'elle s'attache au mal cause le soucy.

Des questions de l'Enuie & premierement par les principes.

Chapitre LVII.

Sçauoir si l'enuie a des subiects qui puissent estre enuiees, comme la sensitiue à des subiects qui sont sensibles? A quoy il faut dire qu'ouy? autrement l'enuie ne seroit pas vn peché specifique. Toutesfois la sensitiue à ses especes naturellement & l'enuie moralement. Sçauoir si desirer le bien absoluement est vn bien? la solution est dans le premier paragraphe. Sçauoir si quelque vertu pourroit de soy destruire l'ennie? la solution est dis le second. On demande cõment on surmonte l'enuie? la solution est dans le troisiesme. On demande auec quelles puissances l'enuie se surmonte? La solution est dans le quatriesme. On demande quel remede il y a contre l'enuie? La solution est dans le cinquiesme. On demande quelle est la corruption de l'enuie? La solution est dans le sixiesme sçauoir si l'enuieux peut estre vertueux entant que son habitude se change? La solution est dans le septiesme. Commẽt est ce que l'enuieux se trompe soy mesme? La solution est dans le huictiesme. Pourquoy l'enuie ne donne elle point de plaisir au subiect dans lequel elle est? la solution est dans le neufiesme. On demande comment l'enuieux en contant ses vices peut estre guery de son enuie? La solution est dans le dixiesme. Comment est ce que l'entendement agist contre l'enuie? La solution est dans l'onziesme auec quoy est ce que l'enuie & la charité sont des habitudes? La solution est dans le douziesme,

quelle eſt la diſpoſition de l'enuie ? La ſolution eſt dans ſetreizieſme. On demande auec quelle meſure ſe deſtruict la meſure de l'enuie ? La ſolution eſt dans le quatorzieſme. Sçauoir ſi l'enuie peut cauſer du repos ? La ſolution eſt dans le quinzieſme. Auec quelle maiorité eſt ce que la maiorité de l'enuie ſe ſurmonté ? La ſolution eſt dans le ſeizieſme. Auec quelle egalité eſt ce que l'egalité de l'enuie ſe ſurmonté ? La ſolution eſt dans le dixſeptieſme. Comment eſt ce que l'enuieux ſe comporte à l'endroict des choſes qui luy appartiennent & de celle qui appartiennent à autruy ? La ſolution eſt dans le dixhuictieſme.

Des queſtions de l'Enuie par les regles.

Chapitre LVIII.

POurquoy eſt ce que l'enuie eſt vn peché plus general que l'auarice? La ſolutiõ eſt dans la regle B. On demande ce que c'eſt que l'enuie? La ſolution eſt dans la premiere eſpece C. Auec quoy eſt ce que l'enuie eſt ce qu'elle eſt ? La ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece C. On demande dequoy eſt ce que l'enuie eſt vn peché ſpecifique ? La ſolution eſt dans la premiere eſpece D. Dequoy eſt l'enuie ſecondairement ? La ſolution eſt dans la ſeconde eſpece D. Sçauoir ſi l'enuie eſt l'ignorance de l'entendement, & la malueillance de la volonté ? La ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece D. pourquoy eſt ce que l'enuie eſt vn effect ? La ſolution eſt dans la premiere eſpece E. ſçauoir ſi l'enuie eſt ennemie du ſubiect dans lequel elle eſt ? La ſolution eſt dans la ſeconde eſpece E. Cõbien eſt ce que l'enuie eſt grande? La ſolution eſt dans la premiere eſpece F. pourquoy eſt

ce que l'enuie peut elle auoir plusieurs actes differentes en nombre ? La solution est dans la seconde espece F. qu'elle est la premiere passion de l'enuie ? La solution est dans la premiere espece G. On demande quelle est la passion appropriee de l'enuie ? La solution est dans la seconde espece G. Comment est ce que l'enuie est dans le temps ? La solution est dans la regle H. Ou est ce que sont les signes de l'anuie ? La solution est dans la regle I. On demande comment est ce qu'est l'enuie? La solution est dans la premiere regle K. Auec quels signes est ce que l'enuie se cognoist? La solution est dans la seconde regle k. On demande si l'enuie descend de l'entendement ou de la volonté ? Et il faut dire à cecy qu'elle descend de l'vn & de l'autre, de l'entendement à raison de la superbe, mais de la volonté à raison de l'auarice. Sçauoir si la memoire & la volonté sont des puissances communes à l'enuie ? A quoy il faut dire que ouy ; par ce que ce sont des puissances communes à l'entendement & à la volonté.

Des questions de la Colere : & premierement par les principes.

Chapitre LIX.

SCauoir s'il y à autant de subiect en la colere qui nous puisse induire à colere comme il y à de subiect en la charité qui nous peuuent induire à charité? Et nous disons que non. Comme dans la nature il ny a pas tant de monstruosités comme de perfections. On demande quel est le remede de la colere ? La solution est au commencement du chapitre, ou dans le premier paragraphe, qui est le mesme. On demande auec quoy est ce que la colere se surmonte ? la solution est dans le

second : Sçauoir si l'acte de la colere est sa duree: la solution est dans le troisiesme. Auec quelle puissance est ce que la puissance de la colere se surmonte ? la solution est dans le quatriesme. Par quel moyen est ce que la prudence surmonte la colere ? la solution est dans le cinquiesme Par quel moyen est ce que la charité augmente son acte ? la solution est dans le sixiesme. Comment est ce que la volonté passe de la colere à la vertut la solution est dans le septiesme. Par quel moyen est ce que le colerer est par dessus l'entendre ? la solution est dans le huictiesme. Auec quoy est ce que l'homme coleré patist & auec quoy se releue il de la colere ? la solution est dans le neufiesme. Pourquoy est ce que l'homme colere ne distingue point entre son mal & celuy d'vn autre ? la solution est dans le dixiesme. Auec quoy est ce que l'homme colere s'accorde & auec quoy est ce qu'il se discorde ? la solution est dans l'vnziesme. On demande quelle est la maistresse de la colere ? la solution est dans le douziesme. Auec quoy est ce que la colere s'engendre ? & auec quoy est ce qu'elle se corrompt ? la solution est dans le 13. On demande auec quoy est ce que la colere se mesure ? la solution est dans le 14. On demande pourquoy est ce que l'homme ne repose point auec la colere ? Il faut respondre par ce que la colere ne repose point mais la patience, & t'en va au 15. Quelle est la plus grande ou la patience absolue ou la colere absoluë ? la solution est dans le seziesme. On demande pourquoy est ce que les choses qui se peuuent egaler sont du genre de la colere ? la solution est dans le dixseptiesme. Laquelle est ce qui peut estre la moindre ou la patience ou la colere ? la solution est dans le dixhuictiesme.

Des questions de la Colere par les regles.

Chapitre LX.

SCauoir si la colere est le peché plus general ? la solution est dans la regle B. On demande ce que c'est que la colere ? la solution est dans la premiere espece C. Pourquoy est ce que la colere est vne habitude confuse ? la solution est dans la seconde espece C. qu'est ce qu'est la colere dans l'ame ? la solution est dans la 3. espece C. Pourquoy est ce que la colere d'autant plus que la colere est touchee, d'autant plus elle se multiplie ? la solution est dans la quatriesme espece C. Sçauoir si la colere est de soy mesme ? la solution est dans la premiere espece D. de quels principes est ce qu'est la colere ? la solution est dans la seconde espece D. Sçauoir si la colere a son empire ? la solution est dans la troisiesme, espece D. Pourquoy est ce que la colere est vn effect ? la solution est dans la premiere espece C Pourquoy est ce que la colere est ? la solution est dans la seconde espece E. Combien grande est la colere continuellement: la solution est dans la premiere espece F Pourquoy est ce que la colere faict croistre ou diminuer ses actes ? Par ce que les choses susdite qui nous porte à la colere sont ses especes, & voy dans la seconde espece F. Sçauoir si la fureur est à la propre passion de la colere la solution est dans la premiere espece G. Qu'elles sont les secondes passions de la colere la solution est dans la seconde espece G. Comment est ce que la colere est dans le temps ? & nous disons qu'elle est indiuisible par la quantité, & par la discrete elle faict croistre ou diminue ses actes successiuement, & t'en-va à la regle H.

Ou eſt ce qu'eſt la colere ? la ſolution eſt dans la regle I. Comment eſt ce qu'eſt la cholere ? la ſolution eſt dans la premiere regle k. On demande auec quoy eſt ce qu'eſt la colere ? la ſolution eſt dans la ſeconde regle k. On demande quelle eſt la matiere de la colere ? A quoy il faut dire que ce ſont les choſes qui nous induiſent à la colere. Qu'elle eſt la forme de la colere ? A quoy il faut dire que c'eſt la diſpoſition à la colere de la part de l'ame auec laquelle elle meut les ſubiects iraſcibles. quel eſt l'acte de la colere ? Il faut dire que c'eſt le colerer, qui eſt extraict de l'action & de la paſſion.

Des queſtions de la Fauſſeté par les principes.

Chapitre LXI.

ON demande ſi la fauſſeté a autant de ſubiect qui puiſſe eſtre falcifiee que la legalité a de ſuiects qui peuuent eſtre de ſa meſme nature. Et il faut reſpondre que non, par ce que la fauſſeté eſt vne habitude priuatiue & la legalité eſt vne poſitiue. Sçauoir ſi le fauſſaire peut autant falſifier que le legat peut verifier ? Et il faut dire que non : Par ce que la bonté eſt vne habitude de la legalité, & la malice eſt vne habitude de la fauſſeté: Et la ſolution eſt dans le premier paragraphe. Auec quoy eſt ce que ſe cognoiſt la fauſſeté ? la ſolution eſt dans le ſecond. Auec quoy eſt ce que ſe corrompt la fauſſeté ? la ſolution eſt dans le troiſieſme. Auec quoy eſt ce que la fauſſeté a vn pouuoir ? la ſolution eſt dans le quatrieſme. On demande auec quoy eſt ce que la fauſſeté trompe l'entendement ? la ſolution eſt dans le cinquieſme. quel eſt le ſigne de la fauſſeté ? la ſolution eſt

dans le sixiesme. Sçauoir si l'ypocrisie est vne habitude de faussetè ? la solution est dans le septiesme. Pourquoy est ce que la faussetè se cognoist ? la solution est dans le huictiesme. Comment est ce que les plaisirs de la peine sont les signes de la faussetè ? la solution est dans le neusiesme. Sçauoir si la faussetè confond les differẽces afin qu'elle ne soit point cogneüe? la solution est dans le dixiesme. On demande comment est ce que la faussetè trompe l'imagination la solution est dans l'onziesme. Auec quoy est ce que se cognoist la faussetè: La solution est dans le douziesme comment est ce que se cognoist la faussetè par les principes causels ? La solution est dans le treiziesme. Comment est ce que le moyen est le signe de la faussetè ? La solution est dans le quatorziesme. Par quel moyen est ce que la faussetè est descouuerte? La solution est dans le 15. Auec qu'elle maiorité est ce que la plus grande faussetè se cognoist ? La solution est dans le seiziesme. Comment est ce que la legalité est le signe de faussetè ? La solution est dans le dixseptiesme. Sçauoir si le mensonge est permis afin qu'vne plus grande verité puisse estre sceuë ? Et il faut repondre qu'ouy, supposè toutesfois que la faussetè n'en soit point la cause mais l'occasion: Et t'en va au dixhuitiesme.

Des questions de la Faussetè par les regles.

Chapitre LXII.

SCauoir si la faussetè est aussi forte dans la tentatiue & preuue cõme la legalité? Et il faut respõdre que non: parce que la force qui est vne vertu, s'accorde auec la legalité. Et t'en va à la regle B. qu'est ce que la faussetè? La

solution est dans la premiere espece C. auec quoy est ce qu'est l'essence de la fausseté ? La solution est dans la seconde espece C. qu'est ce qu'est la fausseté dans les autres habitudes? La solution est dans la trentiesme espece C. On demande comment est ce que l'aptitude de la fausseté? La solution est dans la quarriesme espece C. quel est le principe primitif de la fausseté? La solution est dans la premiere espece D. Sçauoir si la fausseté agist par son espece? La solution est dans la seconde espece D. de qui depend plus la fausseté ou de la volonté ou de l'entendement ? A quoy il faut dire qu'elle despend plus de la volonté comme cause, & de l'entendement comme instrument : & voy dans la huictiesme espece D. qu'elle est la cause de la fausseté ? la solution est dans la premiere espece E. A quel terme est ce que tend la fausseté? La solution est dans la seconde espece E. combien est ce que la fausseté est grande continuement? la solution est dans la premiere espece F. quelle est la matiere de l'augmantation & de la diminution de la fausseté? La solution est dans la seconde espece F. qu'elle est la premiere passion de la fausseté ? La solution est dans la premiere espece G. quelle est la secõde passion de la fausseté? La solution est dans la secõde espece G. sçauoir si la fausseté auec sa quantité discrete est en succession auec la cotinue dans le subiect dans lequel elle est ? La solution est dans la regle H. Ou est ce qu'est la fausseté ? La solution est dans la regle I. comment est ce qu'est la fausseté? La solution est dans la premiere regle K. Auec quoy est ce qu'est la fausseté ? La solution est dans la seconde regle K. On demande à qui repugne plus la fausseté ou à la prudence ou à la charité ? Et il faut respondre que c'est à la charité cõme à vn aigneau, & à la prudence comme à vn lyon. A qui repugne plus la fausseté ou à l'imaginatiõ ou au sens? Et il faut dire que c'est à l'imaginatiõ auec le mensonge, & au sens auec l'ypocrisie.

Des Questions de l'inconstance par les principes.

Chapitre LXIII.

Sçauoir si l'inconstances à des espece comme la constance? Et il faut respondre qu'ouy, autrement elle ne pourroit pas estre vne mauuaise habitude & fausse & ainsi des autres. Pourquoy est ce que l'inconstance est? La solution est au commencement du chapitre de l'inconstance, ou dans le premier paragraphe. Auec quoy est ce que se surmonte l'inconstance? La solution est dans le second. Pourquoy est ce que se corrompt l'inconstance? La solution est dans le troisiesme. Pourquoy est ce que la puissance de l'inconstance ne peut rien contre la puissance de la constance? Par ce que la puissance de la constance s'accorde auec l'estre & la puissance de l'inconstance auec le non estre. Et voy dans le quatriesme, & en ce pas l'entendement cognoist pourquoy l'homme se peut releuer du peché. Pourquoy est ce que l'inconstance affoiblist l'entendement? Par ce que c'est vne habitude d'alteration: & voy dans le cinquiesme. Pourquoy est ce que l'inconstance n'est en aucune façon aymable. La solution est dans le sixiesme qu'elle est la fiction de la constance? La solution est dãs le septiesme. Sçauoir si la verité est cõmune à la constance & à l'inconstance? La solution est dans le huictiesme. Pourquoy est ce que l'inconstance est du genre de la peine? Par ce que la constance est du genre du repos: & voy le neufiesme. Qu'est ce que faict l'inconstance par la difference? La solution est dans le dixiesme. Comment est ce que la concordance est le signe de l'inconstance? La solution est dans l'onziesme. Commẽt

est ce que la prudence est ennemie de l'inconstance ? La solution est dans le douziesme. Pourquoy est ce que l'inconstance est posterieure ? La solution est dans le treisiesme. Pourquoy est ce que la perseuerance est ennemie de l'inconstance ? La solution est dans le quatorziesme. Sçauoir si la fin peut estre commune à la constance & à l'inconstance ? la solution est dans le quinziesme. Pourquoy est ce que la plus grande inconstance ne peut estre par dessus la plus grande constance ? Par ce que l'estre est antecedant, & le non estre consequant : & voy dans le seiziesme. Comment est-ce que la constance & l'inconstance sont egales ? La solution est dans le dixseptiesme. Pourquoy est-ce que la constance se surmonte facilement ? La solution est dans le dixhuictiesme.

Des questions de l'inconstance par les regles.

CHAPITRE LXIV.

ON demande auec quelle puissance de l'ame est ce que l'inconstance a plus de liaison ? La solution est dans la regle B. Qu'est ce que l'inconstance ? La solution est dans la premiere espece C. Auec quoy est ce que l'inconstance est vn peché specifique ? La solution est dans la seconde espece C. Qu'est-ce que l'inconstance dans les puissances ? La solution est dans la troisiesme espece C. Qu'est ce qu'à l'inconstance dans la volonté & dans l'entendement. La solution est dans la quatriesme espece C. Sçauoir si l'essence de l'inconstance descend d'vne autre essence ? La solution est dans la premiere espece D. De quels principes specifiques est l'inconstance la solution est dans la seconde espece D.

A qui eſt l'inconſtance ? La ſolution eſt dans la troiſieſme eſpece D. Quelle reſſemblance y a-il entre les habitudes morales & les habitudes naturelles ? La ſolution eſt dans la premiere eſpece E. On demande comment eſt-ce que l'entendement cognoiſt que le peché n'eſt rien ? La ſolution eſt dans la ſeconde eſpece E. Auec qu'elle meſure eſt ce que ſe meſure la quantité de l'inconſtance ? La ſolution eſt dans la premiere eſpece F. En qu'elle puiſſance eſt ce qu'eſt la quantite de l'inconſtance ? La ſolution eſt dans la ſeconde eſpece F. qu'elle eſt la propre paſſion de l'inconſtance ? La ſolution eſt dans la premiere eſpece G. Quelle eſt la ſeconde paſſion de l'inconſtance ? Et qu'elle eſt ſa diſpoſition ? La ſolution eſt dans la ſeconde eſpece G. Comment eſt ce qu'eſt l'inconſtance dans le temps ? La ſolution eſt dans la regle H. Ou eſt-ce qu'eſt l'inconſtance ? La ſolution eſt dans la regle I. comment eſt-ce qu'eſt l'inconſtance ? La ſolution eſt dans la regle k. On demande auec quelles vertus eſt-ce que la conſtance combat principalement contre l'inconſtance ? Et il faut reſpondre que c'eſt auec la force de l'eſperance & de la charité. On demande auec quels vices eſt-ce que l'inconſtance combat le plus contre la conſtance ? A quoy il faut dire que c'eſt auec l'auarice, la ſuperbe & la gloutonnie. Nous auons traitté des queſtions des vices, & des neuf ſubiects auſſi, & on a enſeigné comment on peut reſoudre les queſtions ſuſdites, & les eſtrangeres auſſi, en tenant le moyen que nous auons tenu.

Des questions de l'onziesme partie principale de ce liure, qui est l'application aux cent formes.

Chapitre. LXV.

DAns cette partie nous ferons des questions, & nous renuoyrons leurs solutions aux rubriques ou aux chapitres qui son impliquees dans la dixiesme partie lesquelles solutions nous laissons à l'entendement qui regarde bien au dedans. De plus nous ferons plusieurs questions sur chaque chapitre, & chaque paragraphe, la solution sera impliquee en chaque paragraphe, suiuant que le texte luy conuient, à sçauoir la premiere question au premier paragrephe, & la seconde au second, & ainsi sera elle renuoyee consecutiuement. Or nous ne nommerons ny n'assignerons pas le paragraphe à cause de briefueté, mais nous renuoyrons sur la fin les questions, & les solutions au chapitre ou rubrique, toutesfois nous proposons de resoudre quelques questions sur le champ.

Des questions par l'Expliqué & l'Impliqué.

Chapitre. LXVI.

ON demande comment se font les applications par l'expliqué & l'impliqué ? comment applique on ces termes à la question, sçauoir si Dieu est ? comment applique on ces termes à la question sçauoir si Dieu est eternel ? comment applique on ces termes à la question à sçauoir s'il est bon que Dieu soit aussi infiny par la grandeur que par son eternité ? Comment applique on

au

au propos, à sçauoir si Dieu est plus actuellement par son entendement que par son eternité ? comment applique on ces principes au propos, sçauoir si Dieu est iuste. Va-t'en à la dixiesme partie de ce liure, à la rubrique par l'expliqué & l'impliqué dans laquelle les solutions de ces questions sont impliquees.

Des questions par l'Abstraict & le Concret.

Chapitre LXVII.

ON demande comment se faict l'application des principes par l'abstraict & le concret ? Et il faut respondre par les quatre manieres nommees de ce liure, & dans la susdicte rubrique. Par la premiere maniere comme si on damande sçauoir si le feu & la feneité different ? Qu'on applique à la bonté à la grandeur, &c: substãtielle auec leurs correlatifs: & la differance entre l'abstraict & le concret apparoistra. Par la seconde: Sçauoir si entre la quantité & ce quanti il y à de la difference ? Qu'on applique la bonté accidentaire par l'abstraict, & le bon ou bien moral par le concret qui est le quant. Par la troisiesme sçauoir si entre la chaleur & le chaud il y a de la difference ? A cecy qu'on applique la bonté substantielle au chaud, & qu'on applique le bien accidentairement à la chaleur. Par la quatriesme, Sçauoir si entre la blancheur & le blanc il y a de la difference ? Qu'on applique la bonté accidentaire à la blancheur, & le bon ou le bien substantiel au blanc, comme à l'homme blanc qui est substance. Et t'en va à la dixiesme partie, à la rubrique cy dessus signifiee.

Des questions de l'application de la premiere figure.

Chapitre LXVIII.

Sçauoir si l'on peut faire vne preuue de Dieu, separee de la preuue, que ce que c'est par equiparence & par d'autant que, comme quand on dict, Sçauoir si en Dieu la bonté & la grandeur se conuertissent? A cette question, qu'on applique l'eternité, la puissance, &c. auec leurs definitions, & auec leurs correlatifs signifiez par la regle C afin qu'il se face vne circulation du subiect & du predicat, & t'en va à l'application de la premiere figure.

Des questions de l'application de la seconde figure.

Chapitre LXIX.

On demande comment se faict l'application à la seconde figure, comme si on demande, Sçauoir s'il y a difference entre bonté & bonté? qu'on applique les termes de la question à l'eschelle de la difference. En outre si on demande quels sont les principes generalissimes, subalternes & specialissimes? De plus si on demande comment la seconde figure est applicable ou seruante à la premiere figure: va t'en à l'application de la seconde figure.

Des questions de l'Application de la troisiesme figure.

Chapitre LXX.

Sçauoir si la bonté est grande sans la concordance, ou sçauoir si la bonté peut auoir de la concordance sans la difference, ou quels sont les correlatifs de la bonté? qu'on applique à la chambre B. C. & qu'on tienne ce qui est signifié par les signes de la chambre, & t'en va à l'application de la troisiesme figure.

Des questions de l'Application de la quatriesme figure.

Chapitre. LXXI.

Si on demande si la diuine bonté est aussi grande que la diuine eternité? Et si Dieu est aussi puissant par sa puissance que par son entendement & sa volonté? qu'on applique les termes de la premiere question à la chambre E. F. G. & qu'on tienne ce que les lettres des chambres signifient, & t'en va à l'application de la quatriesme figure.

Des questions de l'Application des definitions.

Chapitre LXXII.

Si on demande quelque chose dequoy que ce soit, qu'on applique ce dont est question à la definition

à ſçauoir le definir, & faut conclure de luy par ſa definition cõme ſi on demande, Sçauoir ſi Dieu a vn acte infiny ? Dieu eſt vn eſtant infiny ; donc Dieu n'eſt pas infiny ſans vn acte infiny, & ainſi des autres, & t'en va à l'application des definitions.

Des queſtions de l'Application par les regles.

Chapitre LXXIII.

SI on demande quelque doute, qu'on l'applique aux regles auec ſa definition, & qu'on le diſcoure par toutes les regles, & alors tel doute ſera declaré par les regles & leurs eſpeces, & ſa declaration fera paſſer tel doute à l'affirmation ou la negation. Et cette regle eſt infaillible, comme vn ſigne ſignifie vrayement & infailliblement ce dont il eſt le ſigne, on donne le meſme exemple dans les neuf ſubiects, & t'en va à l'application des regles.

Des queſtions de l'Application de la table.

Chapitre LXXIV.

SI on demande ſçauoir s'il y a vn acte infiny & eternel ? qu'on l'applique à la premiere colomne, & qu'on demande par la regle C. ce que c'eſt qu'vn acte infiny ; & ce que c'eſt dans la bonté par la definition de la bonté, & ce qu'il eſt en la grandeur, par la definion de la grandeur, & ce qu'il eſt dans l'eternité par la definition de l'eternité, & cecy eſt ſignifié par la troiſieſme eſpece de la regle C. Apres on conclud ſuiuant ce

que les lettres signifient ; & ainsi des autres ; & t'en va à l'application de la table.

Des questions de l'Application de l'euacuation de la troisiesme figure.

Chapitre LXXV.

L'Application de l'euacuation de la troisiesme figure se faict en cette sorte, à sçauoir que si dans la question la bonté est vn terme, & la grandeur vn autre terme, ou si la bonté est vn terme, & la concordance vn autre terme, & ainsi des autres ; qu'on applique la question à la chambre B. C. & qu'on euacuë cette chambre selon le moyen donné dans l'euacuation de la troisiesme figure, & qu'on applique au propos les choses qui sont tirees de la chambre ; & t'en va à l'application de l'euacuation de la troisiesme figure.

Des questions de l'Application de la multiplication de la quatriesme figure.

Chapitre LXXVI.

ON demande comment vn homme scait trouuer vingt raisons pour vne mesme conclusion ? On demande comment on trouue vn moyen entre le subiect & le predicat pour faire vn sylogisme ? Comment se prouuent la maieure & la mineure proposition du sylogisme ? Comment se resoluent les fallaces par cet Art ? Comment les autres sciences se peuuent facilement apprendre par cet Art ? Et t'en va à l'application de la multiplication de la quatriesme figure.

Des questions de l'Application du meslange des principes & des regles.

Chapitre LXXVII.

ON demande comment vn principe se mesle auec vn autre principe, pour resoudre des questions? Comment est ce que les principes & les regles se meslent pour resoudre des questions? On demande comment les principes impliquez s'appliquent aux principes expliquez, comme les cent formes, & les autres formes estrangeres? va t'en à l'application du meslange des principes & des regles.

Des questions de l'Application des neuf subiects.

Chapitre LXXVIII.

ON demande si la question est de Dieu ou de l'Ange, ou du Ciel ou de l'Homme, ou de l'imaginatiue, ou de la sensitiue, ou de la vegetatiue, ou de l'elementatiue, ou des morales, à quels lieux il faut recourir & trouuer la solution: va t'en à l'application des neuf subiects.

Des questions de l'Application des cent formes & premierement de l'Entité

Chapitre LXXIX.

L'On demande ce que c'est que l'entité ? On demande ce que c'est que le concret de l'entité ? quelle difference y a il entre l'entité & l'estant ? Et il faut respondre par la seconde espece de la regle C. auec laquelle sont les concrets. On peut dire le mesme par la seconde espece de la regle D. & par la premiere E. & t'en va au cent formes, au premier chapitre de l'entité.

Des questions de l'Essence.

Chapitre LXXX.

SCauoir si l'entité & l'essence se conuertissent ? Et il faut respondre qu'ouy, autrement l'estre & l'estant ne se conuertiroient pas. Sçauoir s'il y a difference entre l'essence & l'estre ? Va t'en au cent formes & au chapitre de l'essence.

Des questions de l'vnité.

Chapitre LXXXI.

L'On demande ce que c'est que l'vnité ? Pourquoy est ce que cette bonté est vne ? Pourquoy est ce que cette grandeur est vne ? Sçauoir si dans les choses crees la bonté, la grandeur, &c. different ? Et si elles different, on demande pourquoy elles different ? A quoy il faut respondre afin qu'vne vnité soit ioincte à plusieurs vnitez : comme la difference à plusieurs diffe-

rents en nombre. Quel est le concret de l'vnité? Et si on dit que c'est vn, ie demande pourquoy il est son concret? Ie respond afin que l'vnité aye vn subiect dans lequel elle soit soustenuë, & afin que la difference puissa entrer entre l'vnité & l'vn, comme entre l'essence & l'estre: Et t'en va au troisiesme chapitre qui est de l'vnité.

Des questions de la Pluralité.

Chapitre LXXXII.

ON demande ce que c'est que la pluralité. Ce que c'est que la fontaine de la pluralité? Qu'elle est la cause de la difference de la bonté & de la grandeur, &c. quel est le concret de la pluralité? Vat'en au quatriesme chapitre qui est de la pluralité.

Des questions de la nature.

Chapitre. LXXXIII.

ON demande ce que c'est que la Nature? Sçauoir si quelques principes substantiels sont naturels? Et il faut respondre que ouy, comme il paroist par la seconde espece de la regle C. quel est le concret de la nature? Auec quoy est ce que la Nature est meslee? Vat'en au quinziesme chapitre qui est de la nature.

Des questions du Genre.

Chapitre LXXXIV.

ON demande ce que c'est que le genre? A quels principes est le genre applicable? Sçauoir si le

bon ou le bien absolu est vn bien ? & ainsi du grand, &c. Sçauoir si la bonté est plus generale substantiellement que accidentairement. Et il faut respondre que ouy : Car la bonté par la substance est premierement & par l'accidant posterieurement. Sçauoir si le genre est vn estant reel hors de l'ame ? Et il faut respondre que ouy : Car autrement l'ame creeroit la difference entre vne espece & vne espece, ce qui est impossible. Sçauoir si la beste brute peut imaginer le genre ? Et il faut respondre que non, car autrement elle feroit la science. De plus aussi par ce que l'imagination n'atteint point l'obiect abstraict auec la ligne, la figure, la couleur & ainsi des autres imaginations, mais elle atteint le concret : & le concret l'atteint auec elles : Et t'en va au sixiesme chapitre qui est du genre.

Des questions de l'espece.

Chapitre LXXXV.

ON demande ce que c'est que l'espece ? a quels lieux de cet art l'espece est applicable comment la forme agist par son espece ? Sçauoir si l'espece est vn estant reel hors de l'ame ? Sçauoir si le genre sans l'espece peut participer auec l'individu : Quel est le concret de l'espece ? Quelle difference y a il entre l'espece naturelle & la morale ? qu'elles sont les especes des vertus & des vices ? va-t'en au septiesme. Chapitre qui est de l'espece.

Des questions de l'Indiuiduité.

Chapitre LXXXVI.

ON demande ce que c'est que l'indiuiduité ? comment l'indiuiduité se peut definir ? quels sont les correlatifs de l'indiuiduité ? Pourquoy l'indiuidu est indiuisible ? Sçauoir si l'indiuidu seroit hors de l'ame, supposé que l'espece ne fust point hors de l'ame ? Pourquoy les correlatifs de l'indiuiduité ne sont point sensibles ? quel est le concret de l'indiuiduité ? par ce que l'indiuiduité a ses concrets indiuisibles : va-t'en au huictiesme chapitre qui est de l'indiuiduité.

Des questions de la Proprieté.

Chapitre LXXXVII.

ON demande ce que c'est que la proprieté? comẽt la proprieté est vn principe impliqué en cet Art? A quelle regle est applicable la definition de la proprieté ? Pourquoy la proprieté est vne raison au propre, afin qu'il produise le propre ; Sçauoir si la proprieté est la cause d'approprier, comme la difference de differer? Dequoy est le concret de la proprieté ? Comment la proprieté se comporte dans les choses naturelles & dans les morales? comment la proprieté est la cause des sciences? & ainsi des mechaniques; va-t'en au neufiesme chapitre qui est de la proprieté.

Des questions de la Simplicité.

Chapitre LXXXVIII.

ON demande ce que c'est que la simplicité ? de qui est ce que la simplicité est cause ? A quoy est ce que la simplicité est applicable ? quels sont les correlatifs de la simplicité ? va-t'en au dixiesme chapitre qui est est de la simplicité.

Des questions de la composition.

Chapitre LXXXIX.

ON demande ce que c'est que la composition ? combien & quand la composition est applicable ? On demande d'où naist la composition ? quels sont les correlatifs composés ? Sçauoir si la composition peut estre dans le composé : supposé que ses principes simples ne soient point essentiellement dans le subiect ? Et il faut respondre que non ; par ce que le composé n'auroit rien dequoy estre : Et les correlatifs de la composition, & la seconde espece D. & la premiere E. ne seroient pas dans le monde & t'en va a l'onzisme Chapitre qui est de la composition.

Des questions de la forme.

Chapitre XC.

ON demande ce que c'est que la forme ? A quels principes la forme est applicable ? quelle difference est ce qu'il y a entre la forme creee & l'increee ? Sçauoir si la forme a des correlatifs ? Pourquoy est ce que l'a-

tion est de la raison de la forme ? Sçauoir si la forme peut agir hors de ses correlatifs ? Pourquoy est ce que la forme est hors du sens ? Quel est le concret de la forme ? va-t'en au douziesme Chapitre qui est de la forme.

Des questions de la matiere.

Chapitre XCI.

ON demande ce que c'est que la matiere ? A quels principes de cet art la matiere est applicable ? Sçauoir si la matiere a des correlatifs ? A quoy il faut dire que non : Car elle seroit du genre de l'action. Dequoy est le concret de la matiere ? Qu'elle est la fontaine vniuerselle de la matiere ? va-t'en au trezieſme Chapitre qui est de la matiere.

Des questions de la substance.

Chapitre XCII.

ON demande ce que c'est que la substance ? A quels principes la substance est applicable ? Sçauoir si la substance a des correlatifs ? Sçauoir si toute substance cree est composee de forme & de matiere ? Quel est le concret de la substance ? Pourquoy la substance est existante par soy ? Et il faut respondre en ce quelle est agissant par la forme & patissãte par la matiere : & par leurs coniunction est composee : Pourquoy est ce que la substãce est dessous les accidẽts ? Par ce que sans eux elle ne peut estre ny agir. Sçauoir si la substance est sensible ? Et nous disons que non : Car le sens ne peut se representer par forme d'obiect auec les accidents autant

qu'eſt la ſubſtance ? Et t'en va au quatorzieſme Chapitre des queſtions de la ſubſtance.

Des queſtions de l'accident.

Chapitre. XCIII.

ON demande ce que c'eſt que l'accident : Ou eſt l'accident applicable ? Sçauoir ſi l'accident ſe porte principalement à ſa fin ou a celle d'vn autre ? Dequoy naiſt l'accident ? Quel eſt le concret de l'accident ? On demande ſçauoir s'il y a double accident, à ſçauoir vn intrinſeque, & vn autre extrinſeque ? Sçauoir ſi le ſens atteint l'accident intrinſeque ? Sçauoir ſi l'imagination peut imaginer l'accident intrinſeque ſans l'accident extrinſeque ou ſenſible ? Sçauoir ſi l'entendement peut faire la ſcience ſans l'Accident extrinſeque & intrinſeque & t'en-va au dixhuictieſme chapitre qui eſt de l'accident.

Des queſtions de la quantité.

Chapitre XCIV.

ET on demande ce que c'eſt que la quantité; va t'en à la definition de la bonté & que tu definiſſes la quantité ſelon le moyen de la definition de la bonté, t'en diſant ainſi la quantité eſt vn eſtant à raiſon dequoy le quant quantifie le quant. Dequoy naiſt la quantité? Sçauoir ſi la conſequence eſt la cauſe de la quantité? Quelles ſont les premieres meſures de la quantité? Quel eſt le concret de la quantité ? va-t'en au dixneuſieſme chapitre qui eſt de la quantité.

Des questions de la quantité.

Chapitre XCV.

COmment est ce que se peut trouuer la definition de la qualité? va-t'en à la definition de la bonté, & que tu la definisses suiuant le moyen de la bonté en disãt ainsi, la qualité est vn estãt à raisõ dequoy lequel fait lequel. De qui est ce que la qualité est l'habitude appliquee. En quoy est ce que la qualité est scituee; quel est le cõcret de la qualité? D'où naist la qualité? Et pourquoy est elle accident? Va-t'en au dixseptiesme chapitre qui est de la qualité.

Des questions de la relation.

Chapitre XCVI.

L'On demande à quel termes est ce que la relation est applicable, afin que l'homme la sçache definir? Qu'est ce que le relaté? Sçauoir si la restriction est vn principe de la relation? Sçauoir si le principe peut estre principe sans correlatifs? Va-t'en au dixhuictesme chapitre qui est de la relation.

Des questions de l'Action.

Chapitre XCVII.

AQuoy est ce que l'Action est applicable afin qu'elle soit vn terme expliqué? Sçauoir si l'action est à raison dequoy l'agent agist l'agible? Sçauoir si le concret de l'action est l'actionné? Auec quoy est ce que le

concret de l'action est designé & declaré ? Va-t'en au dixneufiesme chapitre qui est de l'action.

Des questions de la passion.

Chapitre XCVIII.

A Quels principes est ce que la passion est applicable pour estre definis ? Sçauoir si la generabilité est la fontaine de la passion ? Sçauoir si la passion est vn estant duquel naist le paty ? Sçauoir si le paty est le concret de la passion ? Comment la passion est accident ? va t'en au vingtiesme chapitre qui est de la passion.

Des questions de l'habitude.

Chapitre XCIX.

COmment est ce que l'habitude est applicable aux principes de cet Art, afin qu'auec iceux on la definisse ? Comment est ce que different l'habitude naturelle & la morale ? Qu'est ce que l'habitude, & qu'est ce qui l'habitué ? D'où naist l'habitude ? Sçauoir si on peut donner vne habitude intrinseque & extrinseque ? Va t'en au vingt-vniesme chapitre qui est de l'habitude.

Des questions de la situation.

Chapitre C.

AQuels principes de cet Art est ce que la situation est applicable ? Auec quoy est ce que l'on la peut definir ? Sçauoir si la situation est vn accident ? En quoy sont situees les correlatifs des estans ? quel est le

concret de la ſcituation ? d'où naiſt la ſcituation ? Et où eſt elle ? Va t'en au vingt-deuxieſme chapitre qui eſt de la ſcituation.

Des queſtions du temps.

Chapitre CI.

QV'eſt ce que le Temps? On demande à quel principes eſt ce que le Temps eſt applicable ? Auec quoy eſt ce que le Temps eſt multiplié? Sçauoir ſi le mouuement eſt le ſigne du Temps ? quel eſt le concret du Temps ? Va t'en au vingt-troiſieme chapitre qui eſt du Temps.

Des queſtions du lieu.

Chapitre CII.

QV'eſt ce que le Lieu? Auquel des principes expliquez eſt ce que le Lieu eſt applicable ? Sçauoir ſi le Lieu eſt mobile ? D'où naiſt le Lieu? quel eſt le concret du Lieu ? Sçauoir ſi le collocable & le mobile ſont les ſignes du Lieu? Il faut reſpondre que ouy. Va t'en au vingt-quatrieſme chapitre qui eſt du Lieu.

Des queſtions du mouuement.

Chapitre CIII.

AQuel principes eſt ce que le Mouuement eſt applicable? De quelcorrelatifs eſt ce que naiſſent les correlatifs du mouuement ? Sçauoir ſi les correlatifs du mouuement eſtans nees le mouuement naiſt ? Sçauoir

voir si le Mouuement absolu est naturel ? Sçauoir si le Mouuement naturel est sensible ? Sçauoir si le mobile est la disposition du Mouuement ? Sçauoir si dans le cours du Mouuement il y a vn mouuant & vn meu? Sçauoir si l'appetit est la cause du mouuement ? Sçauoir si le Ciel a des correlatifs moyennant le mouuement? Quel est le concret du mouuement ? Sçauoir si le Ciel repose dans le mobile ? Va t'en au vingt-cinquiesme chapitre qui est du Mouuement.

Des questions de l'immobilité

Chapitre CIV.

QV'est ce que l'Immobilité ? A quels principes est ce que l'immobilité est applicable ? quel est le concret de l'immobilité ? quels sont les correlatifs de l'immobilité ? Pourquoy est ce que l'immobile est immobile ? On demande comment est ce que quelque chose est immobile? Va t'en au vingt-sixiesme chapitre qui est de l'immobilité.

Des questions de l'instinct naturel.

Chapitre CV.

QV'est ce que l'instinct naturel ? A quels principes est il applicable ? quel est le concret de l'instinct naturel ? On demande quelle est la fontaine generale par laquelle chaque forme agist suiuant son espece ? Va t'en au vingt-septiesme chapitre qui est de l'instinct naturel.

Des questions de l'apetit naturel.

Chapitre CVI.

COmment est ce que l'Apetit naturel se peut definir ? A quels principes est ce que se peut appliquer l'Apetit naturel ? Pourquoy est ce que les principes generaux precedent l'apetit ? quelles sont les causes du concret de l'apetit ? Scauoir si l'apetit se repose hors de l'apetible ? Dequoy dure l'apetit ? Dequoy croist l'apetit ? Scauoir si l'apetit est mouuant & meu ? Va t'en au vingthuictiesme chapitre qui est de l'apetit naturel.

Des questions de l'attraction.

Chapitre CVII.

ON demande comment est ce que se peut faire la definition de l'attraction ? à quels principes est ce que l'attraction est applicable ? Scauoir si l'attraction en vne autre facon est du genre de passion ? Scauoir si l'attrayant attire l'attractible hors de son essence ? Depuis que l'attirant attire l'attractible, quel est le concret de l'attraction ? Sçauoir si l'attractible est le subiect de l'attraction ? & si elle est l'abitude de l'attractible ? Pourquoy est l'attraction ; Scauoir si l'attirant attire par son espece ? De qu'elles attractions sont les attractions morales deriuees, va-t'en au vingt-neufiesme chapitre qui est de l'attraction.

Des questions de la reception.

Chapitre CVIII.

QV'est ce que la reception? A quels principes est ce que la reception est applicable? Sçauoir si la reception à l'esgard de ses correlatifs est du genre de l'action ou de la passion? On demande ou la reception le recoit, & pourquoy elle le recoit? Scauoir si le receuant est du genre de la puissance, & le receuable du genre de l'obiect? Scauoir si la puissance se meut auec l'obiect, ou l'obiect meut la puissance? Quel est le concret de la reception? Scauoir si c'est vn genre generalissime, & le receuable est subalterne, & scauoir si le receuable a ses especes? Va-t'en au trentiesme chapitre qui est de la reception.

Des questions du phantosme.

Chapitre CIX

QV'est ce que le phantosme? A quels principes est ce que le phantosme est applicable pour estre definy? Scauoir si le phantosme est dans vn subiect en puissance par le possible, ou dans l'obiect par la matiere? Ou est ce que la puissance reçoit les phantosmes? Sçauoir si les phantosmes peuuent estre engendrés sans passion de la puissance? Scauoir si les phantosme sont dans l'estre faict par les sens & l'imagination & dans l'auoir esté faict par l'entendement? comment s'engendre la science ou sa coutume? comment est ce que le mesme phantosme se recoit diuersement dans

l'ame ? Pourquoy est ce que le phantosme est plus general dans l'homme que dans les brutes ? Sçauoir si le phantosme est le suiect ou le concret de la phantaisie? Sçauoir si la phantasie est composé des similitudes des principes ? Sçauoir si le phantosme est dans le sens ? Va t'en au chapitre trente & vniesme qui est du phantosme.

Des questions de la plenitude.

Chapitre CX.

QV'est ce que la plenitude? A quels principes est ce que la diffusion de la plenitude est applicable. Sçauoir si la puissance peut estre pleine sans correlatifs ? Sçauoir si l'elementé est plein sans les essences des elements ? Sçauoir si l'oysiueté est la vacuité de la puissance ? quel est le concret de la plenitude ? Sçauoir si le plein peut estre emply auec les non pleins ? Sçauoir si les correlatifs des principes sont les genres de la plenitude ? Sçauoir si le plein denote l'estre, & le non plein, le non estre ? Scauoir si vne habitude positiue est du genre de la plenitude, & vne habitude priuatiue du genre de la vacuité ? Scauoir si la generation tend au plein, & la corruption au non plein ? Va t'en au trente-deuxiesme chapitre qui est de la plenitude.

Des questions de la diffusion.

Chapitre CXI.

QV'est ce que la diffusion ? A quels principes est ce que la definition est applicable ? Combien y ait il de correlatifs de la diffusion ? Scauoir si la

bonté sans sa diffusion naturelle peut s'estendre hors de son essence ? Scauoir si le diffus est le subiect de la diffusion ? Et scauoir si elle est l'habitude du diffus ? Scauoir si la diffusion signifie l'essence ? Scauoir si le diffus signifie le genre ? Et la restriction les especes ? Scauoir si la diffusion est cause de largesse, & la restriction d'auarice ? Va-t'en au trente troisiesme chapitre qui est de la diffusion.

Des questions de la digestion.

Chapitre CXII.

QV'est ce que la digestion ? Et sa definition à quels principes est ce que la digestion est applicable à quels correlatifs est ce que la digestion est applicables ? quel est le subiect ou le concret de la digestion ? scauoir si les especes des puissances digerent & sont digerees ? Et scauoir si par le mesme moyen elle sont digerees dans la sensitiue comme dans la vegetatiue ? Et dans l'imaginatiue comme dans la sensitiue, & dans la rationatiue comme dans l'imaginatiue ? Va-t'en au trentequatriesme chapitre qui est de la digestion.

Des questions de l'expulsion.

Chapitre CXIII.

QV'est ce que l'expulsion ? A quels principes est ce que l'expulsion est applicable ? quels sont les signes de l'expulsion ? Et en quels subiects consistent ses mesmes signes ? Scauoir si vn phantosme chasse vn autre phantosme ? comme dans la vegetatiue vne nouuelle fueille chasse vne vieille ? Scauoir si vn

acte d'vne habitude chasse vn autre acte d'vne autre habitude ? quel est le concret de l'expulsion ? Scauoir si le peché est chassé par la grace de Dieu ? Et il faut respondre que non, par ce qu'il n'a iamais esté en elle, mais il est chassé du pecheur par elle: va t'en au trente cinquiesme chapitre qui est de l'expulsion.

Des questions de la signification.

Chapitre CXIV.

QV'est ce que la signification : Et à quels principes est ce que sa definition est applicable ? Scauoir si le bon est vn signe de la bonté & au rebours? qu'est ce que l'ocultation ? Et a quels principes est ce que la definition applicable? Scauoir si l'oculte est le signe de l'ocultation, & au rebours ? Scauoir si l'accident est le signe de la substance & au rebours ? Scauoir si la grandeur de la bonté est le signe de la bonté & au rebours ? Scauoir si vn contraire est le signe de son contraire & au rebours ? Scauoir si l'imagination peut imaginer sans signe, & l'entendement entendre sans signe; Scauoir si l'acte est le signe de la puissance scauoir si parler est le signe de la pensee ? Scauoir si le sensible est le signe du sens ? Scauoir si le subiect est le signe du predicat & au rebours ? va-t'en au trente-sixiesme chapitre qui est de la signification.

Des questions de la beauté.

Chapitre CXV.

QV'est ce que la beauté ? Et à quels principes est ce que sa definition est applicable ? Scauoir si la grandeur est la beauté de la bonté ? Scauoir si les correlatifs

sont les beautés de la bonté ? Scauoir si les vertus morales sont des beautés ? Scauoir si la maiorité est la beauté de la vertu? Scauoir si les vices sont les beautés des hommes ? Scauoir si la plus grande foy est la beauté de la plus grande loy ? Scauoir si la disposition & la proportion sont des beautés ? Scauoir si la derniere fin c'est la beauté ? Va-t'en au trente septiesme chapitre qui est de la beauté.

Des questions de la NOVVEAVTÉ.

CHAPITRE CXVI.

QV'est ce que la nouueauté ? Scauoir si vn effect peut estre sans nouueauté ? Scauoir si le temps & le lieu peuuent estre sans nouueauté ? Et au contraire ? Pourquoy est ce que la seconde nouueauté rend la premiere nouueauté ancienne ? Scauoir si l'infinité & l'eternité sont du genre de la nouueauté ? Pourquoy est ce que la noblesse est plus par l'antiquité que par la nouueauté? Pourquoy est ce que les choses nouuelles plaisent aux hommes ? C'est par ce que nous sommes en chemin: Scauoir si le mouuement peut estre sans nouueauté? Va-t'en au 58. chapitre qui est de la nouueauté.

Des questions de L'Idee.

CHAPITRE CXVII.

QV'est ce que l'idee ? Et à quels principes est ce que la definition de l'idee est applicable ? Scauoir si la mesme idee peut estre hors des correlatifs diuins ? Scauoir si la nouueauté est vn effect de l'idee ? Scauoir si l'effect de l'idee l'empesche? Scauoir si le finy & le nouueau empesche l'infiny & l'eternel & au rebours ? Sca-

noir si l'idee est la ressemblance ou le signe de l'idee: Scauoir si les idees sont infinies par la cause & finies par l'effect? Va t'en au trente neufiesme chapitre qui est de l'idee.

Des questions de la Mathematique.

Chapitre CXVIII.

QV'est ce que la Mathematique? Scauoir si la Mathematique est la cause de toutes les sciences? Scauoir si la Mathematique est le signe des idees? Pourquoy est ce que la Mathematique est au dela de la Nature? C'est par ce qu'elle n'est pas hors de l'ame. Pourquoy est ce que le corps est diuisible à l'infiny. Par ce que la Mathematique est l'instrument de l'infinité de la diuision. Pourquoy est ce que la Mathematique est le signe d'infinité? Scauoir si la Mathematique est comme vne habitude de l'entendement quant aux intelligibles infinis? comme est la foy quant aux croyables infinis? Va t'en au quarantiesme chapitre qui est de la Mathematique.

Des questions de l'estant en Puissance.

Chapitre CXIX.

QV'est ce que l'estant qui est en puissance? scauoir si l'estant qui est en puissance est hors du mouuement, de la quantité, & autres semblables? On demande comment est ce que s'engendrent les accordants? Scauoir si vn accident vient d'vn autre, comme le mouuement du mouuement & la quantité de la quantité & autres semblables. Comment est ce que la substance naist d'vne autre substance? Et vn accident d'vn autre acci-

dent, & l'accident de la substance ? Va t'en au quarante & vniesme chapitre qui est de l'estant en puissance.

Des questions de la Puncteité & de la Ligne.

Chapitre CXX.

QV'est ce que la puncteité ? Pourquoy est le poinct ? Sçauoir si le poinct est dans le sens & dans l'imagination ? Sçauoir si le seul entendement atteint le poinct naturel ? veu que le point naturel n'a iamais esté dans le sens, ny dans l'imagination. On demande auec quoy l'entendement faict de luy la science ? Pourquoy est ce que le poinct est indiuisible ? Va t'en au quarante & deuxiesme chapitre qui est de la puncteité. Qu'est ce que la ligne ? Pourquoy est ce que la ligne est la seconde partie du corps ? Sçauoir si la ligne est des poincts ? Quelle est la premiere partie du corps ? quelles sont les causes primitiues de la quantité continuë & discrette ? Supposé que la ligne ne soit point des poincts, sçauoir si elle est diuisible ? quelle est la cause de la longueur ? quelle est la cause de la largeur ? Dequoy est causee la superficie ? Dequoy naist la profondité ? Laquelle est dans la generation ou la rotundité, ou la longitude, ou latitude, ou la profondité ? quels sont les principes primitifs du corps ? Pourquoy est ce que la circonference est la plus haute figure ; va t'en au quarante-troisiesme chapitre qui est de la ligne.

Des Questions du Triangle.

Chapitre CXXI.

QV'est ce que le Triangle ? Et où est le Triangle naturel ? comment est ce qu'vn angle triangle regne sur les autres ? comment est ce que le triangle est situé dans la generation & dans la corruption ? On demande dequoy est composé l'angle du triangle ? Dans l'elementé combien y ait de triangles dans l'element ? Dequoy est ce que le corps est plein ? Sçauoir s'il y a quelque chose dans l'entendement qui n'a iamais esté dans le sens ? Va t'en au quarante quatriesme chapitre qui est du triangle.

Des questions du Quadrangle.

Chapitre CXXII.

QV'est ce que le quadrangle ? Scauoir si le quadrangle est diuisible en quatre angles egaux ? Scauoir si le quadrangle naturel a quatre angles droits ? Par quel moyen est ce que se fait la multiplication naturelle dans les elementez ? Pourquoy est ce que dans les choses naturelles, la premiere multiplication se fait par la ligne, & la seconde par vn angle aigu, & la troisiesme par vn angle droict, & la derniere par vn cercle ? Scauoir si dans les choses naturelles le point & le cercle sont les extremitez ? quelles sont les causes des rectitudes & des obliquites ? va t'en au quarante-cinquiesme chapitre qui est du quadrangle, ou quarré.

Des questions du Cercle.

Chapitre CXXIII.

QV'est ce que le cercle ? Pourquoy est ce que le cercle est la derniere figure ? Pourquoy est ce que le cercle contient en soy toutes les autres figures extensiuement, mais non pas au contraire ? quelles sont les parties du cercle primitif ? Pourquoy est ce que le cercle est la plus grande figure qui puisse estre ? Sçauoir si le cercle est vn signe d'infinité ? Sçauoir si le mouuement circulaire est vn signe d'vn œuure infinie ? Va t'en au quarante sixiesme chapitre qui est du cercle.

Des questions du Corps.

Chapitre CXXIV.

QV'est ce que le corps ? qu'elles sont les parties du corps differentes en espece ? Sçauoir si le corps est composé de plusieurs especes ? Pourquoy est ce que le corps agist par son espece ? Sçauoir si quelque espece est composee de plusieurs especes ? Pourquoy est ce que le corps est tant seulement diuisible ? Et pourquoy est ce que le corps a vne quantité continuë & discrete ? Pourquoy est ce qu'vn corps se termine en vn autre corps ? Dequoy est ce que le corps est composé ? Pourquoy est ce que la huictiesme sphere n'est point dans vn lieu ? Comment est ce qu'vn corps est dans le temps, le lieu & le mouuement ? Pourquoy est ce que tout corps est finy ? Sçauoir si dans le corps il y a vn mouuement extrinseque & extrinseque ? va t'en au 47. chapitre qui est du corps.

Des questions de la figure.

Chapitre CXXV.

Qv'est ce que la Figure ? Comment est ce que la Figure est diuersement sensible & imaginable ? Dequoy est la Figure ? scauoir si la figure est l'obiect de la forme, ou le signe de la matiere subiective ? A quel sens est ce que la figure est vn plus grand obiect ? scauoir si l'ame retient les sensibilitez par la figure apres la mort ? vat'en au quarante-huictiesme chapitre qui est de la figure.

Des questions des Generales rectitudes.

Chapitre. CXXVI.

POurquoy est ce qu'il y a six rectitudes? & pourquoy est ce qu'il y en a six & non plus ny moins ? quelles sont les cauernes du centre ? Et sçauoir si le mouuement seroit possible sans les six rectitudes ? Sçauoir si les six rectitudes sont les parties coessentielles du mouuement ? Sçauoir si la ligne diametrale est vne rectitude des sept rectitudes ? veu que la huictiesme sphere est vn corps, pourquoy est ce qu'elle n'a pas sept rectitudes? C'est par ce que la huictiesme figure n'a point de ligne diametrale en son essence, va t'en au quarante-neufiesme chapitre qui est des sept rectitudes.

Des questions de la Monstruosité.

Chapitre CXXVII.

QV'est ce que la monstruosité? Scauoir si la monstruosité est vn destournement du mouuement dans les choses naturelles? Scauoir si la monstruosité est au milieu d'vne habitude positiue & d'vne priuatiue? Scauoir si l'on peut donner vne monstruosité generale de laquelle les mõstruosités particulieres dessendent? Scauoir si la monstruosité est hors des correlatifs naturels? Va t'en au 50. chapitre qui est de la monstruosité: On demande encore si la monstruosité est des choses contingentes? Et il faut dire que ouy, par ce qu'elle n'a point d'instinct ny d'appetit qui soit droict.

Des questions de la deriuation.

Chapitre CXXVIII.

QV'est ce que la deriuation? Sçauoir si la deriuation contient en soy des correlatifs? quelles sont les causes de la deriuation? quels sont les effects de la deriuation? Sçauoir si le mouuement est possible sans la deriuation? Sçauoir si de la disposition & de la proportion la deriuation s'en ensuit? Dequoy & comment est ce que les sciences sont deriuees? Et qu'on demande ainsi des mechaniques. Et t'en va au 51. chapitre qui est de la deriuation.

des questions de l'Ombre.

Chapitre CXXIX.

QV'est ce que l'ombre ? Sçauoir si l'ombre est vne habitude priuatiue ? quelle est la cause de l'ombre? de quelle couleur est l'ombre, & à qui est la figure de l'ombre? comment est l'ombre? Sçauoir s'il y a vne ombre generale de laquelle descendent toutes les ombres particuliers veu que le cristal est diaphane, pourquoy est ce qu'il est ombreux veu que le soleil & la lune sõt des estants des corps diaphanes, pourquoy est ce que la lune est vn corps ombreux, mais non pas le soleil? veu que le miroir est diaphane pourquoy est ce qu'il est ombreux? Sçauoir si la monstruosité est l'ombre de la nature? Sçauoir si l'ignorance est l'ombre de l'entendement ? Sçauoir si le peché est l'ombre de la vertu ? va t'en au 52. chapitre qui est de l'ombre.

Des questions du miroir.

Chapitre CXXX.

QV'est ce que le miroir ? pourquoy est ce que le miroir reçoit des signes mais non pas la glace simplement? De quoy est l'ombre d'vn miroir ? quels sont les principes de l'ombre d'vn miroir ? Pourquoy est ce qu'vn miroir entier cause vne ombre ? Et quand il est diuisé pourquoy est ce qu'il en cause plusieurs de mesme espece ? Et il faut respondre que c'est par ce que la quantité est continue & diuisee : va-t'en au 53. chapitre qui est du miroir.

Des questions de la couleur & du Coloré.

Chapitre CXXXI.

QV'est ce que la couleur ? Qu'est ce que la couleur dans la chose susdite ? de quels correlatifs est ce que les correlatifs de la couleur sont des habitudes. Dequoy est la couleur ? Sçauoir si l'on peut donner vne couleur sous laquelle il puisse y auoir plusieurs choses colorables ? Sçauoir si la couleur colore l'air par son espece ? comment est ce que la couleur est vne passion propre & vne approprice ? Pourquoy est ce que la veuë ne peut attendre la couleur sans figures ? Comment est ce qu'vne habitude est au dessus d'vne autre ? Pourquoy est ce qu'il ny a pas plusieurs blancheurs differentes en espece ? Et il faut respondre que c'est parceque la couleur est vn genre generalissime ? Et t'en va au 54. chapitre qui est de la couleur.

Des questions de la Proportion & du Porportionné.

Chapitre CXXXII.

QV'est ce que la proportion ? Et à quels principes est ce que la definition est applicable ? Quels sont les principes de la proportion ? Sçauoir si la proportion peut estre sans la disposition & la condition ? Sçauoir si la monstruosité est par la proportion ? Pourquoy est ce que l'infiny & le finy ne peuuent estre proportionnés ? Supposé que l'infiny n'eust point de correlatifs : sçauoir si le finy luy seroit proportioné ? Scauoir si la nouueauté est proportionnee à l'eternité ? Et Scauoir si dans l'infi-

nité il peut y auoir de la proportion ? Va t'en au cinquante-cinquiesme chapitre qui est de la proportion du proportionné.

Des questions de la disposition & du disposé.

Chapitre CXXXIII.

QV'est ce que la disposition ? quelle est la disposition substantielle & quelle est l'accidentaire ? Scauoir si vne pierre est aussi disposee pour estre sensee, comme le sens est disposé pour sentir ? Scauoir si le sens est aussi disposé qu'il soit imaginé comme l'imagination est disposee à ce qu'elle soit entendue autant que l'entendement à l'entendre. Scauoir si Dieu est plus disposé à ce qu'il soit entendu, que l'entendement humain à entendre ? Scauoir si l'entendement est plus disposé à croire en Dieu, qu'a l'entendre ? Et il faut respondre que ouy moyennant la foy toutesfois. Sçauoir si Dieu est plus disposé à estre rementeu que la memoire à le rementeuoir ? Et il faut respondre que ouy autrement l'esperance seroit en vain. Sçauoir si Dieu est plus disposé à estre aymé que la volonté humaine à l'aymer ? Et il faut respondre que ouy, autrement la charité seroit en vain. Sçauoir si Dieu est plus disposé pour creer le monde que le monde pour estre creé ? Et il faut respondre que non, car l'effect n'est pas si capable par la passion que la cause par son action. Car autrement le Ciel seroit aussi capable pour estre grand extensiuement & infiniment, comme pour estre creé des l'eternité, ce qui est impossible. A cause dequoy l'entendement cognoist qu'il est impossible que le Ciel soit des l'eternité : & de cette cognoissance la volonté s'en esiouit fort. Va-t'en au

56. chapitre qui est de la disposition. On demande encore sçauoir si Dieu est aussi disposé pour agir infiniment par son infinité & eternité, qu'a entendre & vouloir par son entendement & sa volonté? Et il faut respondre que non, car en Dieu il ny a point de prieur ny de posterieur; Scauoir si Dieu est plus disposé pour creer vne plus grande creature qu'vne plus petite? A quoy il faut dire que ouy; comme vn plus grand efficiant est plus disposé à faire le plus que le moins. Toutes ces choses ainsi considerées, l'entendement & la volonté sont fort disposees a se resiouir.

Des questions de la Creation & du cree.

Chapitre CXXXIV.

QV'est ce que la creation? Pourquoy est ce que la creation est dans le createur & dans la chose cree? Comment est ce que la creation passe de l'idee, à la chose idee? Va t'en au 57. chapitre qui est de la creation & de la chose cree.

Des questions de la Predestination.

Chapitre. CXXXV.

QV'est ce que la predestination? Scauoir si la predestination est vne idee? Pourquoy est ce que dans la predestination l'idee precede la chose idee cree? Comment est ce que le predestiné est dans la predestination? Comment est ce que la predestination est diuersement? comment est ce que la predestination & le libre arbitre sont dans le subiect dans lequel ils sont? supposé que la predestination corrompist le libre arbitre, Scauoir si le monde pourroit estre cree? Et si la iustice de Dieu pour-

roit auoir son acte en iceluy ? Va-t'en au 58. chapitre qui est de la predestination.

Des questions de la Misericorde.

Chapitre CXXXVI.

QV'est ce que la misericorde ? Sçauoir si la misericorde est vne idee dans l'eternité ? Sçauoir si quelque misericorde est Dieu. Sçauoir si Dieu est plus disposé à pardonner que le pecheur à pecher ? Sçauoir si la predestination & la misericorde, ne s'accordent point dans vn subiect comme dans l'eternité ? Sçauoir si la predestination peut empescher l'acte de la misericorde & de la iustice ? Et il faut respondre que non ? & t'en va au cinquante-neufiesme chapitre qui est de la misericorde.

Des questions de la necessité & de la chose necessitee.

Chapitre CXXXVII.

QV'est ce que la necessité ? qu'est la uecessité en Dieu ? qu'est la necessité dans vn nouueau subiect ? Sçauoir si la diuine Iustice & la diuine Misericorde necessitent l'homme à la gloire, iceluy faisant penitence des fautes commises ? Sçauoir si la Misericorde & la Iustice de Dieu peuuent tant necessiter l'homme à la beatitude en iugeant & en pardonnant, que la predestination & la Sapience Diuine par l'entendre ? & t'en va au soixantiesme chapitre qui est de la necessité & de la chose necessitee.

Des questions de la fortune & du fortuné.

Chapitre CXXXVIII.

Qv'est ce que la Fortune ? Où est le subiect de la Fortune ? Quels sont les principes de la Fortune ? sçauoir si la Fortune a plus d'estre par son effect que par soy-mesme ? sçauoir si la Fortune, fortune le Fortuné, ou si le fortuné se fortune soy-mesme auec la fortune? comme le scauant qui se faict scauant auec l'entendement ? Et il faut respondre que non, par ce que le scauant se fait scauant auec l'entendement ? mais le fortuné se fait fortuné auec l'ignorance. Comment est la fortune ? va t'en au soixante & vnieſme chapitre qui est de la fortune.

Des questions de l'Ordonnance & de l'ordination.

Chapitre CXXXIX.

Qv'est ce que l'Ordination ? Où commence l'Ordination, & où se repose elle ? quels sont les principes primitifs de l'Ordination. Sçauoir si la predestination & le ciel peuuent destruire l'Ordination de l'homme, & des plantes, & des animaux & des elements ? va t'en au soixante & deuxiesme chapitre, qui est de l'Ordination.

Des questions du conseil & du conseillé

Chapitre. CXXXX.

Qv'est ce que le conseil? A quels principes est ce que conseil est applicable? sçauoir si le conseil a des principes generaux auec lesquels il soit general? sçauoir si le conseil discouru par les principes & les regles est formé, & n'estant pas discouru par icelles est difformé? sçauoir si le conseil discouru par les principes & les regles est affirmatif & concluant, & n'estant pas discouru par icelles est douteux & perilleux? sçauoir si le conseil des choses contingentes est perilleux? pourquoy est ce que le conseil est plus par la chose prieure que par la posterieure? sçauoir si l'ignorance & le peché sont ennemis du conseil? va t'en au soixante troisiesme chapitre.

Des questions de la grace & du gratifie.

Chapitre. CXL.

Qv'est ce que la Grace? Auec quels principes est ce que la Grace se cognoist? sçauoir si la Grace peut estre dans vn subiect indispose? sçauoir si la Grace peut estre sans la charité? sçauoir si l'esperance est formee auec la Grace? sçauoir si la foy sans la Grace est en vain? queiles vertus requierent vne plus grande disposition pour receuoir la Grace, ou les Cardinales ou les Theologales? Pourquoy & dequoy est la Grace? Et combien grande est elle? Et sçauoir si c'est vne propre

passion : comment est la Grace, & ou est elle, & auec quoy est elle ? & t'en va au soixante & quatriesme chapitre.

Des questions de la Perfection & du parfaict.

Chapitre CXLI.

QV'est ce que la perfection ? Dequoy est derivée perfection : Auec quoy & enquoy se repose la perfection ? sçauoir si la souueraine perfection est de parfaire le parfait du parfaict ? sçauoir si le parfaict peut parfaire le parfaict & l'imparfaict ? sçauoir si la puissance est parfaicte sans acte ? sçauoir si la derniere fin est du genre de la perfection naturelle ? va t'en au soixante & cinquiesme chapitre.

Des questions de la declaration & du declaré.

Chapitre CXLII.

QV'est ce que la Declaration ? Où est ce que l'entendement declare le doute ? comment est ce que la Declaration naist comme vne habitude ? quelle est la matiere de la declaration en cet Art ? vat'en au soixante & sixiesme chapitre.

Des questions de la transubstantiation & du transubstantié.

Chapitre CXLIII.

QV'est ce que la Transubstantiation ? sçauoir si la Transubstantiation est dans l'estre faict ou dans l'auoir esté faict ? Pourquoy est la Transubstantiation ? Comment se faict la Transubstantiation? Auec quoy est ce que se faict la Transubstantiation? Dequoy est la Transubstantiation ? Comment est la Transubstantiation dans le temps & dans le lieu ? va t'en au 67. chapitre.

Des questions de l'Ateration.

Chapitre CXLIV.

QV'est ce que l'alteration? comment different l'alteration naturelle & l'alteration morale ? Sçauoir si l'alteration naturelle consiste par vne puissance naturelle, & la morale par vne qui soit nee ? Dequoy est, & pourquoy est, & comment est, & ou est & auec quoy est l'alteration ? Va-t'en au 68. chapitre.

Des questions de l'infinité & de la chose infinie.

Chapitre CXLV.

QV'est ce que l'infinité ? Sçauoir si l'infinité a des correlatifs essentiels & naturels ? Auec quoy est ce que

l'infinité eſt conditionnee ? Sçauoir ſi l'infinité peut eſtre empeſchee ? Sçauoir ſi les eſtants contiennent plus à l'infiny infiniment qu'au finy finiment ? Sçauoir ſi la puiſſance qu'a le feu pour bruſler des bois infinis s'il en auoit, eſt le ſigne de l'infinité diuine & de l'infinir diuin? Sçauoir ſi la vertu qu'a l'entendement humain durent à toute eternité, s'il auoit ſuffiſance d'obiect, & qu'il multipliaſt le nombre infiny en entendant, & ainſi de la volonté en aymant : eſt le ſigne de l'infinité & de ſon infinir ? ſuppoſé que le ciel euſt vne memoire naturelle, & qu'il contaſt le mouuement dans l'eternité, & qu'il ramenteuſt des iours infinis, on demande ſi ceſte memoire ſeroit le ſigne de l'infinité & de l'eternité & de leurs actes, à ſçauoir de l'infinir & de l'eterner ? Et il faut reſpondre que ouy comme il paroiſt par le lieu du moins : Et la regle B. ne peut nier cecy, & t'en va au 69. chapitre.

Des queſtions de la deception & du deçeu.

Chapitre CXLVI.

QV'eſt ce que la deception ? comment eſt ce que les habitudes poſitiues & priuatiues different dans la deception ? ſçauoir ſi le deceuant ſe deçoit ſoy meſme ? & ainſi du deceu ? Dequoy ſe faict & comment ſe faict & comment ſe cognoiſt, & auec quoy ſe faict & auec quoy ſe cognoiſt la tromperie. & t'en va au 70. chapitre.

Des questions de l'honneur & de l'honoré.

Chapitre CXLVII.

QV'est ce que l'honneur ? Pourquoy est ce que l'honorant est par le prieur, & l'honoré par le posterieur? Pourquoy est ce que le blasmant est plus blasmé que celuy à qui on donne le blasme ? Pourquoy est ce que celuy qui demande de l'honneur s'en peut estre saoulé ? Et il faut respondre par ce que l'honneur est deub de tous à Dieu seul. On demande si celuy qui demande plus d'honneur pour soy que pour Dieu peche plus qu'vn autre qui peche par autrice ou par vn autre peché ? scauoir si Dieu requiert d'autre chose des hommes que de l'honneur à soy ? quel est le plus grand signe de l'honneur de Dieu, ou l'honneur de l'honorant, ou l'honneur de l'honoré ? Va t'en au 71. chapitre.

Des questions de la capacité & de l'incapacité.

Chapitre CXLVIII.

QV'est ce que la capacité ? En quoy differe la capacité & l'incapacité ? Qu'elle est la cause de la rudesse de l'entendement. Pourquoy est ce que l'entendement est plus capable de nõbrer des vnités infinies en nombre, supposé qu'il eust des obiects à suffisance, que le feu à bruller tous les corps, s'il auoit du bois à suffisance ? scauoir si l'entendement est de soy plus capable pour entendre que pour ignorer ? va-t'en au 72. chapitre.

Des questions de l'existance & de l'agence.

Chapitre CXLIX.

QV'est ce que l'Existence? qu'est ce que l'Agence? Sçauoir si quelque existence peut contenir en soy vne agence aussi grande qu'elle est? Sçauoir si les principes de la premiere figure peuuent estre en quelque essence sans agence? Sçauoir si vn entendement separé peut autant entendre qu'estre? Sçauoir si les principes peuuent estre dans vn subiect sans le pouuoir de la puissance? Vas en au 73. chapitre qui est de l'existence.

Des questions de la comprehension & de l'apprehension.

Chapitre CL.

QV'est ce que la comprehension? qu'est ce que l'aprehension? Comment est l'entendement comprenant & aprehendant? Pourquoy est ce que le sens ne peut tant comprendre le sensible en sentant que l'entendement en entendant? Sçauoir si l'entendement peut plus comprendre les choses intelligibles, que le feu les choses ignibles? Pourquoy est ce que les puissances sont empeschees par l'aprehension, & non pas par la comprehension? Sçauoir si le ciel se mouuant à toute eternité comprendroit plus de iours que le feu de bois à bruler? A quoy il faut dire qu'ouy; par ce que le ciel causeroit des iours en son essence, mais

le feu ne causeroit pas des bois n'y en soy ny en autruy. Sçauoir si par la comprehension & l'aprehension l'entendement, le ciel & le feu sont signes semblables de l'infinité de Dieu de la creation du monde? va t'en au septante quatriesme chapitre.

Des questions de l'inuention & de la chose inuentee.

Chapitre CLI.

Qv'est ce que l'Inuention? qu'est ce que la chose inuentee? Où est ce que l'entendement inuente l'inuenté? Sçauoir si l'inuention est vne habitude naturelle? Sçauoir si l'entendement pourroit inuenter vn inuenté hors de son essence? Comment & auec quoy est ce que l'entendement inuente l'inuenté? Sçauoir si l'inuenté est le subiect de la science? Sçauoir si l'imagination trouue l'imaginé hors de son essence? Et sçauoir si le sens trouue le sensible hors de son essence? va t'en au septante cinquiesme chapitre.

Des questions de la ressemblance & du ressemble.

Chapitre CLII.

Qv'est ce que la ressemblance? Dequoy naist la ressemblance? Dequoy est la ressemblance? En quoy est ce que l'agent & le patiant sont semblables? On demande comment est ce que des choses diuerses sont semblables? Pourquoy est ce que la ressemblance ne peut estre sans la concordance? quelles sont les similitudes superieures & inferieures En quoy est ce que la

chose prieure & la posterieure sont semblables? Scauoir si Dieu est vn suiect sẽblable? Sçauoir si vne resẽblance meut vne autre? Sçauoir si vn semblable est d'vn autre sẽblable? Sçauoir si l'entendement a des choses semblables? Sçauoir s'il y a plus de ressemblances que de dissemblances? va t'en au 76. chapitre.

Des questions de l'antecedent & du consequent.

Chapitre CLIII.

QV'est ce que l'entecedant? Et qu'est ce que le consequent? Scauoir si entre l'entecedant & le consequent on peut donner vn moyen necessaire? Scauoir si l'entecedant & le consequent peuuent estre sans les correlatifs des principes? Scauoir si la fin derniere est entecedente ou consequente? va t'en au septante septiesme chapitre. On demande encore pourquoy est ce que l'homme estant inferieur & l'animal superieur, l'homme est entecedant & l'animal consequent? Pourquoy est ce que l'entecedant est le prieur, & le consequent le posterieur? les solutions dans le susdict chapitre.

Des questions de la puissance de l'obiect & de l'acte.

Chapitre CLIV.

QVels sont la puissance; l'Obiect & l'Acte Scauoir si l'acte est au milieu de la puissance & de l'obiect? Scauoir si l'acte est mouuant &

meu? Scauoir si la puissance est mouuante & meuë? Scauoir si la puissance se meut auec l'obiect, ou si l'obiect simplement meut la puissance? Scauoir si la mobilité de l'obiect est par priorité ou posteriorité? Scauoir si on peut donner vn obiect intrinseque & extrinseque à l'acte? quel obiect est le premier ou l'intrinseque ou l'extrinseque? va t'en au 78. chapitre.

Des questions de la generation, de la corruption & de la priuation.

Chapitre CLV.

Q qu'est ce que la generation? qu'est ce que la corruption? qu'est ce que la priuation? Scauoir si la generation & la corruption & la priuation sont vne fois ensemble dans vn subiect? Scauoir si la generation est actiue, & la corruption passiue? Scauoir si le mesme ageant est engendrant & corrompant? Scauoir si la priuation est du genre de la generation & de la corruption? Scauoir si la priuation est dict vne essence? Scauoir si le sens atteint la generation & la corruption & la priuation? Scauoir si la generation & la corruption & la priuation sont des principes naturels? Scauoir si la corruption est entre la generation & la priuation? Scauoir si la corruption est entre l'estre & le non estre? va t'en au 79. chapitre.

Des questions de la Theologie.

Chapitre CLVI.

QV'est ce que la Theologie? Scauoir si la Theologie est vne science: comment est ce que la Theologie est vne science? Sçauoir si on peut sçauoir que Dieu est? Sçauoir s'il est connoissable que Dieu n'est pas vne plante, vne pierre & autres semblables? sçauoir si les correlatifs de Dieu sont congnoissables: Scauoir si Dieu se peut definir? Sçauoir si l'essence de Dieu est cognoissable? Sçauoir si la science & la charité de Dieu sont cognoissables? Scauoir si la iustice & la misericorde de Dieu sont cognoissables? Scauoir s'il est cognoissable que Dieu n'est pas? Sçauoir si vne imperfection est congnoissable en Dieu? Sçauoir si la perfection de Dieu est congnoissable? Sçauoir si l'entendement humain acquiert vn plus grand merite en cognoissant Dieu qu'en croyant en luy? scauoir si Dieu est aussi intelligible de nous que aymable? Scauoir si la loy esleue autant l'entendement à entendre le seigneur, que la charité esleue la volonté à l'aymer? Sçauoir si en obiectant le seigneur, l'esperance est entre l'entendre & l'aymer? comment cognoist on quelle loy est vraye? comment peut on dire plusieurs choses vrayes en entendant & en aymant? Va-t'en au 80. chapitre.

Des questions de la Philosophie.

Chapitre CLVII.

QV'est ce que la Philosophie? quel est le plus grand obiect à l'entendement du Philosophe? comment est ce que l'entendement est fort

general? comment est ce que l'entendement est fort artificiel pour atteindre les obiects? Scauoir si la Philosophie est l'image de la Theologie? Scauoir si l'entendement peut estre sublime sans vne grande disposition & proportion? Scauoir si la disposition & la proportion manquantes, l'entendement manque? Scauoir si l'entendement sans la Philosphie se peut seruir de sa nature? Scauoir si l'entendement peut estre haut sans l'art? Scauoir si l'entendement auec l'Art est esloigné d'ignorance? Va-t'en au 81. chapitre.

Des questions de la Geometrie.

Chapitre CLVIII.

QV'est ce que la Geometrie? quel est le subiect de la Geometrie? auec quoy est ce que la Geometrie mesure le mesurable scauoir si le Theologien peut mesurer les principes de la premiere figure tout de mesme que le Geometre les angles aigus & droicts? de quels principes est ce que les mesures naissent? quels sont les subiects de la mesure? Scauoir si la quantité est vne habitude du quant? Par quel principe expliqué est ce que la Geometrie est expliquee en cet art? Scauoir si les neuf subiects sont les subiects de la Geometrie? Scauoir si la Geometrie peut mesurer les neuf subiects suiuant leurs mode? Auec quels principes & par quel moyen est ce que la Geometrie est discouruë en cet art? On demande où sont les lieus applicables à la Geometrie? Et il faut respondre que c'est la où l'on a parlé de la quantité. Par quel moyen est ce que l'entendement inuente la Geometrie & la pratique Par quel moyen est ce que la Geometrie tire des choses sensees des figures Mathematiques & les multiplies? comment est ce que la Geometrie auec des angles sen-

sibles multiplie des angles hors du sens ? Scauoir si la Geometrie faict vne science de la quantité sensee ou de la quantité hors du sens ? Scauoir si la Geometrie est vn subiect ou vn signe ou vn instrument au Theologien pour mesurer la nature, & au moral pour mesurer la moralité ? dans la Geometrie qu'elle mesure sont par priorité, & quelles par posteriorité ? comment la Geometrie peut elle mesurer vne ligne circulaire estenduë & quarrer vn cercle ? comment peut on quarrer vn cercle c'est à dire mesurer vne ligne circulaire auec vne ligne quadrangulaire, & au rebours ? Va-t'en au 82. chapitre.

Des questions de l'Astronomie.

Chapitre CLIX.

Qv'est ce que l'astronomie ? Sçauoir si l'astronomie depend de la Geometrie ? sçauoir s'il y a vne autre huictiesme sphere, ou vn autre ciel estoilé ? veu que le Soleil n'est point chaud, pourquoy est ce qu'il chauffe l'air ; On pourroit faire plusieurs autres questions de l'astronomie les solutions desquelles sont impliquees dans le troisiesme subiect qui est du ciel, Comme si on demande, supposé qu'il y eust vne autre spere ; sçauoir si les propinquites seroient entre elles en acte ou en puissance ? vat'en au 83. chapitre.

Des questions de l'Arithmetique.

Chapitre CLX.

Qv'est ce que l'Arithmetique ? Sçauoir si l'Arithmetique depend de la Geometrie ? Quels sont les principes primitifs de l'Arithmetique ? Quelle est la cause

du nombre ? combien est ce que le nombre a d'especes? Sçauoir si le nombre pair est le premier, ou le nombre non pair ? quels sont les correlatifs du nombre ? On demande comment la premiere vnité est le principe du nombre, & la premiere & la seconde de la troisiesme vnité ? Pourquoy est ce que le nombre est parfait en trois vnitez ? Sçauoir si la troisiesme vnité est aussi proche de la premiere vnité que de la seconde ? Quelle est la premiere multiplication du nombre ? comment la Geometrie & l'Arithmetique sont elles semblables? va t'en au 84. chapitre.

Des questions de la Musique.

Chapitre CLXI.

Qv'est ce que la Musique ? Pourquoy est elle ? Auec quels principes est ce que la definition de la Musique est signifiee ? Pourquoy est ce qu'il y a six degrez à la Musique ? quels sont les principes primitifs de la voix? Pourquoy est ce qu'il y a cinq voyelles, & non plus ny moins ? D'où naist la voix ? D'où naissent les consonantes ? Pourquoy est ce que cette lettre E. se peut plus composer auec les autres dans l'Alphabet, que A. & A. que V. & pourquoy I. & O. ne cauient elles pas des cõsonantes comme font A. & V. Comment est ce que les voyelles s'apliquent diuersement aux elements ? On demande pourquoy O. dans la voix est attribué au Ciel ? Sçauoir si la Musique descend de la Geometrie, va t'en au 85. chapitre.

Des questions de la Rhetorique

Chapitre CLXII.

Qu'est ce que la Retorique ? Pourquoy est la Retorique ? Quelles sont les principes de la Retorique? Comment est ce que le Retoricien colore & orne vn principe auec vn autre? Comment est ce qu'vn relatif est orné auec vn autre ? Comment est ce que les subiects sont ornés auec les difinitions ? Comment est ce que le Retoricien orne la proposition auec le moyen naturel du subiect & du predicat ? Comment est ce que le Retoricien orne la proposition auec vn moyen accidentaire ? auec quelle voix significatiues est ce qu'il colore ses paroles ? Pourquoy la voix qui signifie vne chose laide signifiee n'est elle pas de la raison de la Retorique ? Pourquoy la vieilleſſe, la mort, Octobre & Nouembre, & autre semblables sont les signes des laides choses qui en sont signifiees? Cõmẽt le Retoricien auec des belles paroles loue il vn amy, & blasme vn ennemy ? Comment le Retoricien auec de belles paroles selon son debuoir orne il ses paroles ? Auec combien de degré le Retoricien orne il ses paroles ? comment le Retoricien orne il le substantif auec l'Adiectif ? Comment le Retoricien orne & colore il la forme auec la matiere & au contraire ? Auec quel moyen le Retoricien orne il le principe & la fin ? Pourquoy le Retoricien orne il plus ses paroles auec des principes substantiels: qu'auec des accidentelle ? Comment le Retoricien colore il ses paroles auec le possible & l'impossible. Comment le Retoricien colore il ses paroles auec des prouerbes ou des exemples ? Vat-en au octante sixiesme chapitre.

Des questions de la Logique.

Chapitre CLXIII.

QV'est ce que la Logique? Auec quoy est ce que le Logicien conclud necessairement? comment est ce que le Logicien cherche vn moyen entre le subiect & le predicat? comment est ce que le Logicien traicte des cinq predicables & des dix predicaments? A quels principes de cet art est ce que la Logique est applicable? Pourquoy est ce que le logicien ne peut subsister contre le naturel? comment cognoist on que cet art est general, & la logique particuliere? Pourquoy est ce que la logique est labile & insatiable, & cet Art ne l'est pas? Pourquoy est ce que la Logique ne suffist pour trouuer vne vraye loy, mais cet art suffist comment differeit cet art & la Logique? veu que cette science contient en soy la Logique pourquoy est ce quelle est plus facile à apprendre & plus permanente que la Logique? Va-t'en au quatre vingt & septiesme chapitre.

Des questions de la Grammaire.

Chapitre CLXIV.

QV'est ce que la grammaire? En combien de modes est ce que la grammaire se diuise? comment est ce que la grammaire s'applique a cet Art? A quels principes est ce que les noms de la Grammaire sont applicables? à quels principes est ce que le pronom est applicable? à quels lieux de cet art est ce que le verbe est applicable? Où est ce que le participe est impliqué en cet art? Où est ce que la coniunction est impliquee en cet art? Où est impliqué l'aduerbe? où est impliquee la

proportion ? Où eſt impliqué l'interiection ? Où eſt impliqué le cas nominatif ? Où eſt impliqué le cas Genitif ? où eſt impliqué le cas Datif ? Où eſt applicable le cas Acculatif ? Où eſt impliqué le cas Vocatif ? Où eſt applicable le cas Ablatif ? Où eſt applicable la Declinaiſon ? Où eſt ce que la Coniugaiſon eſt applicable? Où eſt ce que le Genre ſe peut appliquer? Où eſt ce que le regime eſt impliqué ? Ou eſt ce que la conſtruction ſe peut appliquer ? Ou eſt ce que l'ortographe eſt applicable ? Ou eſt ce que la figure eſt impliquee ? On demande ou eſt la fontaine de la Grammaire en cet art? va-t'en au 88. chapitre.

Des queſtions de la Moralité.

Chapitre. CLXV.

QV'eſt ce que la Moralité ? On demande ou ſont les lieux des moralitez en cet art? comment eſt ce que la vertu ſe multiplie ? Comment eſt ce que le vice ſe multiplie ? comment eſt ce que par la troiſieſme figure les hommes pratiquent bien les vertus ? & par icelle, les vices ſont corrompus ? comment eſt ce que les vertus & les vices ſont recherchables par la 4. figure ? comment eſt ce que ſe cherche & ſe trouuent les vertus & les vices ? Comment eſt ce que l'homme gaigne les vertus ou les pechés ? & quel eſt le ſubiect de ces choſes? On demande comment eſt ce que l'homme peut eſtre haut eleué en oraiſon & en contemplation ? Va t'en au 104. chapitre.

Des questions de la Politique.

Chapitre CLXVI.

QV'est ce que la Politique ? D'où naist la politique? Sçauoir si la politique se peut traicter auec le 9. subiect ? comment est ce que se peut traicter l'vtilité publique ? auec quels correlatifs est ce que l'on cognoist la politique ? comment est ce que la politique est vn ordre dans les sensitifs? Scauoir si la politique contient en soy le bien estre ? Scauoir si la politique descend de la Retorique : qu'elles sont les conditions de la politique, quelle est la forme general de la politique & qu'elle est la particuliere ? auec quelles habitudes est elle saine ? & auec quelles est elle infinie ? Dequoy vist & auec quoy meurt la politique? Va t'en au nonantiesme chapitre.

Des questions du droict.

Chapitre CLXVII.

QV'est ce que le droict ? combien y a il de principes primitifs du droict ? quel est le subiect du droict ? A quels principes est ce que s'attribue le droict diuin? A quels principes est ce que s'attribue le droict des gents? à quels principes est ce que s'attribue le droict positif? cõment est ce que le droict est en autruy? Qu'a t'il le droict en autruy ? Ou est ce que le droict à sa forme & sa matiere ? Dequoy est le droict ? Et pourquoy est le droict? comment est ce que le droict se porte dans le iugement? Sçauoir si la iustice est la forme du droict ? Et sçauoir si c'est son subiect ? Auec quels principes est ce que la iu-

stice est discursiue & trouuee ? Comment est ce que la iustice passe de la necessité à la contingence ? comment est ce que l'on cognoist si le droict escrit est vray ? quel est le droict difformé ou feint ou phantastique ? On demande comment est ce que le droict est vray & necessaire ? comment est ce que le droict positif se peut reduire au vray droict & necessaire ? Scauoir si le droict positif qui ne peut estre reduit au droict necessaire, est droict ? comment est ce que le droict se peut tenter & cognoistre ? comment prouue on & fortifie & declare on le droict ? On demande scauoir si le droict est vne science ? Scauoir si le droict escript est plus par le croire que par l'entendement ? comment est ce que les droicts intelligibles & croyables se different ? Par quels droicts consiste plus la conscience ou par les droicts intelligibles ou par les droicts croyables ? Sçauoir si la santé du droict est par l'entendre, & son infirmité est par le croire ? Pourquoy le droict escrit consiste plus par la memoire que par l'entendement ? Pourquoy est ce que le droict escript est si prolixe ? scauoir si le croire & le ramentenoir sont les causes de la prolixité du droict ? comment est ce que le droict escript est situé dans les puissances de l'ame ? Sçauoir s'il seroit bon de transporter le droict du croire à l'entendre ? comment trouue on la forme & la matiere du droict ? Sçauoir si les Iuristes font iniure au droict ? & s'ils luy en font, comment est ce qu'ils la font ? va t'en au nonante-vniesme chapitre. On pourroit faire plusieurs autres questions, dont les solutions sont impliquees dans les paragraphes. Mais l'entendement s'estonne pourquoy les plus grands seigneurs ne reduisent le droict à luy, par ce que l'entendement est prieur & la memoire posterieure.

Des questions de la Medicine.

Chapitre CLXVIII.

Qv'est ce que la Medecine ? A qu'elle principe est ce que se peut reduire la Medicine? Auec quels principes est ce que la sãté est le suiect de la Medicine? cõmẽt est ce que le Medicin cause du premier meslange, le secõd meslãge des Medicines? quels sont les principes primitifs de la Medicine ? Scauoir si la Medicine requiert que l'imaginatiõ du Medecin s'imagine les imaginables par les sensibles ? Scauoir si l'entendement pourroit faire vne science de la Medicine ? Scauoir si la Medicine est vne science ? par quelle puissance de l'ame est ce que la Medicine est premierement & par laquelle posterieurement ? Par quel principe ou principes est ce que le medecin sçait se seruir de la Medecine ? quels sont les signes de la medecine ? Sçauoir si les signes de la medecine sont premierement representés à l'entendre, & par apres au croire, & ainsi de l'imagination & du sens ? Pourquoy est ce que la Medecine est si difficile & prolixe ? dans la decoction des herbes, quelle herbe est ce qui a vne plus grande vertu, & qu'elle vne moindre ? vne decoction faicte de rose & de violette, laquelle d'elles preuault en vertu ? cõment est ce que le medecin sçait graduer la decoction ou l'onguent ? Scauoir si la vegetatiue & l'elementaire sont le subiect de la medecine & si elle le sont, on demande comment elles se peuuent discourir par elle ? Comment est ce que la Medecine escripte par les anciens se peut esprouuer par les principes & les regles de cet art ? On demande comment est ce que la Medecine positiue se peut reduire à la Medecine naturelle ? On demande sçauoir si la Medecine est saine par l'entendre mais infirme par le croire ? Va-t'en

au nonante & deuxieſme chapitre. On pourroit faire pluſieurs autres queſtions de la Medecine, dont les ſolutions ſont impliquees dans les ſuſdits paragraphes.

Des queſtions du Regime.

Chapitre CLXIX.

QV'eſt ce que le Regime? quel eſt le ſubiect du regime? Sçauoir ſi les vertus ſont les voyes du regime, & ſi elles le ſont, on demande ſi elles le ſont par le moyen par lequel elles ont eſté diſcourues dans le neufieſme ſubiect? Sçauoir ſi les vertus qui ne ſont pas diſcouriies par les principes generaux, ſont occultes? Sçauoir ſi la vertu occulte eſt de contingence? Sçauoir ſi le Prince a beſoin de cognoiſtre Dieu par le moyen par lequel il eſt diſcouru dans le premier ſubiect: Et s'il ne le ſçait pas cognoiſtre, on demande ſçauoir s'il doit auoir vn conſeiller qui le ſçache cognoiſtre? Sçauoir ſi le prince a beſoin de la cognoiſſance de l'homme? Et s'il ne l'a pas. On demande ſçauoir s'il doit auoir vn homme qui le cognoiſſe par le quatrieſme ſubiect? Sçauoir s'il conuient à vn Prince d'auoir la cognoiſſance de l'imagination par le cinquieſme ſubiect? Sçauoir s'il conuient à vn Prince d'auoir la cognoiſſance du ſixieſme ſubiect? comment eſt ce que le regime des Princes ſe peut reduire en art? Sçauoir ſi vn Prince eſt obligé d'enſeigner à ſon fils le regime artificiellement? va t'en au neufieſme chapitre.

Des questions de la milice.

Chapitre CLXX.

QV'est ce que la Milice? Sçauoir si la victoire est le subiect de la milice? Pourquoy est la Milice? Sçauoir si vn soldat est tenu de sçauoir ce que c'est que la iustice? sçauoir si vn soldat doit auoir de la prudẽce? Sçauoir si vn soldat doit auoir de la force? quelles sõt les plus hautes armures des soldats, afin qu'ils surmontent, & ne soient point vaincus? Sçauoir si la Milice se pourroit reduire à vn art liberal? Sçauoir si la Noblesse est vne habitude de la Milice? Sçauoir si l'imagination discouruë par le cinquiesme subiect, & le sensitiue par le sixiesme, conuient a vn soldat? Pourquoy est ce que peu de soldats en surmontent quelquefois beaucoup? & t'en va au 94. chapitre.

Des questions de la marchandise.

Chapitre CLXXI.

QV'est ce que la Marchandise? Auec quels principes est ce que l'achetant & le vendant se doiuent comporter? quel est le subiect de la Marchandise? Sçauoir si acquerir le plus pour le moins, c'est le subiect de la marchandise? comment le Marchant se doit comporter par dessus le subiect de la marchandise auec la nature des puissances de l'ame? Sçauoir si vn Marchant est meilleur Marchant qu'vn autre? par ce que celuy cy sçait mieux se seruir des puissances inferieures & superieures que l'autre? comment vn Marchand sçait il se seruir mieux des puissances superieures & inferieures qu'vn autre? Sçauoir si la marchandise positiue se peut

reduire à cet Art ? comment est ce qu'vn marchand multiplie plus son argent qu'vn autre ? Sçauoir si vn marchand auec le subiect E, frait s'esloigner de la contingence ? comment est ce qu'vn marchand se doit seruir du temps, du lieu & des personnes ? Auec quoy est ce que le marchand scait se seruir du propre & de l'aproprié dans la marchandise ? Auec quoy cognoist on que la marchandise est vne habitude parfaite de celuy qui achete & de celuy qui vend ? va t'en au nonante cinquiesme chapitre.

Des questions de la Nauigation.

Chapitre CLXXII.

Qv'est ce que la nauigation ? De quels arts descend la nauigation ? quel est le subiect de nauiger ? quelle figure est l'image de la nauigation ? Sçauoir si l'image ou la figure est le subiect de la nauigation ? On demande comment les miliers sont causez & multipliees par vne droite ligne & vne oblique ? Si quatre miliers en causent trois, de là on demande pourquoy trois fois quatre en causent six ? comment different la theorie & la pratique dans la nauigation ? pourquoy quatre miliers causent ils trois miliers, de plus on demande pourquoy huict vers le midy & trois auec vn demy depuis L. iusques à M. causent six milliers moins vn quart ? comment cognoist on le mouuement composé de dix lignes drottes & obliques, comment les nautonniers cognoissent ils les longueurs & les propinquitez des montagnes ? comment est ce qu'vn vent à plus grande inherence a vn vent qu'a vn autre ? comment est ce que les Nautonniers cognoissent les longueurs & les propinquitez des vents ? comment se cognoist la qualité de la pluye ? comment cognoist on les

vents par les couleurs des nuës? comment la pluye signifie elle telle vent & non autre? quels vents signifie Fauonius? comment est ce que le Fauonius est situé? Et t'en va au nonante sixiesme chapitre.

Des questions de la conscience.

Chapitre CLXXIII.

QV'est que la conscience? comment est ce que la conscience est situee dans l'ame? Scauoir si la disposition de la cõscience est par le neufiesme subiect? qu'elle est la cause d'vne grande conscience? qu'elle est la cause d'vne petite conscience? auec quoy est le subiect d'vne conscience temperee? D'où naist, & d'où ne naist pas la conscience? par quelles definitions des principes se peut traitter la conscience? quels sont les especes de la conscience? Scauoir si les effects sont les signes de la conscience? Ou est la conscience auec amour, & ou auec crainte? comment est ce que la conscience est dans le temps? auec quoy vist & auec quoy meurt la conscience? Auec quoy est ce que la conscience se fortifie? comment croist la conscience? Auec quoy est ce que la conscience lie & auec quoy est ce quelle dissoult? pourquoy est ce que la conscience ne dort point? comment est ce que l'entendement cognoist & atteint artificiellement la conscience? va t'en au 97. chapitre.

Des questions de la Predication.

Chapitre CLXXIV.

QV'est ce que la predication? quel est le subiect de la predication? quel est la plus grande matiere de la

predication ? Sçauoir si la predication est grande sans artifice ? Sçauoir si la predication sans l'Art est des choses contingentes ? par quel moyen est ce que la predicatiõ est facile & loüable par quel moyen est ce que la predication est fructueuse ou perilleuse ? On demande comment le predicateur doit arranger & egaler son entendement & sa volonté ? Sçauoir si dans le sermon la memoire sans l'artifice est oyseuse ? cõment est ce qu'il peut auoir quelquefois vne gloire dans le sermon ? Sçauoir si l'entendement & la volonté se doiuent egalement reposer dans le sermon ? Comment est ce que le predicateur doit habituer les auditeurs d'amour & de crainte dans le sermon ? comment est ce que l'entendement doit estre discursif par les puissãces inferieures & superieures dans le sermon ? Sçauoir si le Predicateur se doit plus seruir d'vn moyen naturel entre le subiect & le predicat que d'vn moyen accidentaire ? Sçauoir si les moyens naturels & accidentaires qui sont entre le subiect & le predicat se trouuent dans le neufiesme subiect ? comment est ce que le sermon est inutile ? Veu qu'il y a plusieurs sermons, l'entendement s'estonne pourquoy les hommes ne quittent pas plus les pechés ? iusques à ce qu'il s'est resouuenu de ce que les predicateurs n'enseignent pas le moyen naturel qui est entre le subiect & le predicat. Comment est ce que doiuent estre declarés & euacués les mots qui sont dans le thesme ? Sçauoir si vn sermon est plus vtile par le croire que par l'entendre ? Sçauoir si le predicateur a besoin de l'habitude de la Geometrie, de l'Aritmetique, & de la Retorique & de la Logique ? Pourquoy est ce que le predicateur doit estre Theologien & Phisicien ? Sçauoir si le Predicateur doit s'arrester aux definitions des mots ? comment est il facile à trouuer ? Sçauoir si le predicateur est obligé de donner vne grande cognoissance de Dieu : à quels trois lieux est ce que

le predicateur doit appliquer son sermon ? comment est ce que le sermon se peut reduire en art ? Va-t'en au nonante-huictiesme chapitre.

Des questions de l'Oraison.

Chapitre CLXXV.

Qv'est ne que l'oraison ? On demande comment se faict vne bonne oraison ? comment se faict vne tres grande, tres haute & tres douce oraison ? comment est ce que le contemplateur monte pour prier l'essence de Dieu auec les principes & les regles de la premiere figure ? comment est ce que le contemplateur monte pour prier Dieu & ses dignités auec la seconde figure comment est ce que l'orateur monte pour prier Dieu par les colonnes ou par la table ? comment est ce que le contemplateur monte pour prier Dieu par le moyen par lequel il est discouru par le premier subiect ? comment est ce que le contemplateur monte pour prier Dieu par les 9. subiects signifiés par B. C. D. F. G H. I. K. comment est ce que l'Oraison est formee ou difformee, fructueuse ou dommagable ? comment est ce que l'Oraison se faict par la iustice ? comment est ce que l'Oraison se faict en croyant par la foy ? comment est ce que l'Oraison se faict par la conscience ? comment est ce que l'Oraison se faict par le sens & l'imagination ? comment est ce que l'Oraison se faict par l'entendement la memoire & la volonté ? comment est que l'Oraison se faict par les cent formes ? comment est ce que le contemplateur prie pour le commun & pour le spetial ? Va-t'en au nonante-neufiesme chapitre.

Des questions de la Memoire.

Chapitre CLXXVI.

C'est ce que la memoire ? comment est ce que la memoire se cognoist parfaictement Qu'elle est la cause pourquoy la memoire est disposee à ce qu'elle soit moralement bonne ? Sçauoir si la memoire à d'aussy grands ramenteuables que l'entendement d'intelligibles & la volonté d'amnabies ? comment est ce que la memoire est conditionnee des choses passees ? comment est ce que la memoire peut par la puissance ? comment est ce que la memoire est conditionnee par l'entendement ou la volonté ? comment est ce que la memoire se porte auec la vertu ou auec le vice ? comment est ce que la memoire est vraye ou fause ? Par quelle habitude est ce que la memoire cause du plaisir ou de la tristesse ? Sçauoir si la memoire a vne difference en ramenteuant, comme l'entendement en entendant ? Sçauoir si la memoire à ses concordables comme l'entendement & la volonté ont les sens ? Pourquoy est ce que la memoire contredit à l'entendement & à la volonté ? comment est ce que la memoire se comporte auec le principe ? Sçauoir si la memoire a vn moyen coessentiel ? quelle est la fin de la memoire ? comment est ce que la memoire est vne habitude priuatiue ? Sçauoir si vne memoire est plus grande qu'vne autre ? Sçauoir si l'essence de la memoire s'augmente où se diminue ? Sçauoir si la memoire est egalement comme à l'entendement & à la volonté ? comment est ce que la memoire se comporte auec l'entendre & le croire, auec le vouloir & le hair ? comment est ce que la memoire est vne habitude priuatiue ? Va-t'en au 100. chapitre.

Des questions de la Memoire par les Regles.

Chapitre CLXXVII.

ON demande sçauoir si la memoire reçoit plustost les especes de l'entendement que de la volonté? Ayant desia esté demandé ce que c'estoit que la memoire, on demande maintenant ce qu'a la memoire en soy essentiellement? Qu'est la memoire dans la science? Scauoir si la memoire a vn acte dans le subiect & dans l'obiect? Sçauoir si la memoire est de soy mesme? Sçauoir si la memoire agist par son espece? A qui est la memoire? Sçauoir si la memoire est de matiere & de forme? Ou tend la memoire? Pourquoy est ce que la memoire est indiuisible Scauoir si la memoire sans quantité discrete peut auoir des correlatifs? qu'elle est la passion propre ou approprice de la memoire? comment est ce que la memoire est dans le temps? Pourquoy est ce que la memoire est plus forte és choses passees que és choses futures? Ou est ce que la memoire conserue ses especes comment est ce que la memoire est disposee a l'obiect? auec quoy est ce que la memoire oubire? Va-t'en a la rubrique dans laquelle la memoire est discourue par les regles: On a traicté des questions de l'onzieisme partie de ce liure, & on a donné vne doctrine par laquelle l'artiste sçait faire des questions & les renuoyer à leurs lieux? & la pratique de cet art consiste principalement à resoudre des questions.

La douzieſme partie principale de cet Oeuure qui eſt de l'habituation.

CEtte partie est de l'habitudō de cet art: & elle se diuise en trois partyes dont la premiere est des 13.

parties dãs lesquelles cet art est diuisé & l'artiste de cet art lesdoit habituer, afin qu'il sçache apliquer la questiõ au lieu ou aux lieux, disposé ou disposés à la question selõn la condition de la matiere de la question. La seconde partye est à sçauoir qu'il habitue le moyen & le procedé de cet art, en tenant le moyen du texte pour prouuer & resoudre les questions estrangeres, de la facon par laquelle elles sont expliquees dans le texte : comme vn exemple qui est exemplifié & declaré par vn autre. La troisiesme partye est à sçauoir qu'il aye le moyen de multiplier des questions & des solutions a vne mesme conclusion, comme il a esté signifié par la troisiesme & la quatriesme figure Et que cecy suffise de l'habituation à cause de briefueté.

La Treizieſme Partie principale de cet Oeuure qui eſt de la Doctrine.

CEtte partie est de la doctrine, & elle se diuise en quatre parties. Dont la premiere est que l'artiste sçache bien l'aphabet par cœur, & les figures, & les definicions, les regles & la scituation de la table La seconde partye est, qu'il declare bien le texte aux escoliers raisonnablement, & qu'il ne se lie point auec les authorités des autres, & que les escoliers auant que se presenter au maistre lisent le texte. Et si les escoliers doutent en quelque chose, qu'ils le demandent au maistre. La troisiesme partie est que le maistre face des questions deuant les escoliers, & qu'il les resolue raisonnablement suiuant le procedé de l'art ? car sans raison l'artiste ne se peut bien seruir de cet art. D'où il faut sçauoir que cet art a trois amys, à sçauoir la subtilité de l'entendement à la raison & la bonne intention & sans iceux aucun ne peut apprendre cet Art. La

quatriesme partyes est que le maistre face des questions aux Escholiers, afin qu'ils y respondent & qu'il leurs dise qu'ils multiplient des raisons pour vne mesme conclusion, à ce qu'ils trouuent des lieux à raison desquels y sçachent respondre & multiplier. Que si les Escoliers ne sçauent pas respondre ny multiplier des raisons, ny trouuer des lieux, que le maistre enseigne alors les choses susdictes aux Escoliers. Il faut sçauoir qu'il y a trois degrés de comparaison, à sçauoir le bon, le meilleur & le tres bon: & de mesme cette science a trois degrez pour apprendre suiuant soy mesme: car vn homme qui a vn tres bon entendement, & fondé en Logique dedans les choses naturelles, & de la diligence, pourra la sçauoir en deux mois, vn mois pour la Theorique & vn autre mois pour la Practique. L'homme qui a vn entendement meilleur fondé en logique de ces choses naturelles & de la diligence, pourra la sçauoir en quatre mois, deux par la Theorique & deux par la practique. l'homme qui a vn entendement subtil & bon & fondé en logique & ces choses naturelles, & vne bonne diligence, la pourra sçauoir en demy an: à sçauoir trois mois par la Theorique & trois par la Pratique & s'il ne la peut apprendre en ce temps là, c'est signe qu'il a vn entendement grossier, & qu'il n'a pas vne bonne diligence, ou qu'il est occupé a d'autres choses. Et tel homme ne la pourra iamais sçauoir? Toutesfois pour apprendre c'est art, plustost ie conseille qu'on apprenne premierement le petit art qui est ainsi intitulé. O Dieu auec ta grace, ta sapience & ton amour, icy commence le petit art, qui est l'image de l'Art General. Car icelluy estant sçeu & congneu d'vn entendement subtil & fondé, il pourra sçauoir l'art General.

FIN.

